ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de			
		125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main etpassés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

29e ANNÉE — SAMEDI, 1er AOUT 1903 — N° 186

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

00364

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration: 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	6 fr.	12 fr.
Autres Départ.	4 »	8 »	16 »

Union postale, et Autres Pays: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LES PAPABILI

Nous publions la notice biographique de quatre autres cardinaux qui aspirent à la succession pontificale.

S. E. le Cardinal AGLIARDI

Dans une petite ville du diocèse de Crème, à Cologno al Serio, où saint Charles Borromée a laissé des traces ineffaçables, Mgr Antoine Agliardi naquit le 2 septembre 1832.

Il étudia à Rome avec le plus grand succès le droit et la théologie. Revenu à Crème, il fut curé pendant douze ans.

Au temps où le cardinal Franchi était préfet de la Propagande, Mgr Agliardi fut appelé à Rome en qualité de professeur de théologie morale et de *minutante* à la Propagande. Chef de bureau pour les affaires d'Orient, il seconda de toutes ses forces nos missionnaires.

Lorsque, en 1884, le Saint-Père régla la question des Indes orientales anglaises, Mgr Agliardi, nommé évêque de Césarée, fut envoyé en qualité de délégué apostolique.

Revenu à Rome en 1886, il fit un second voyage de cinq mois, très pénible, au cours duquel il ne dormit presque jamais sur un lit. Sa santé en fut atteinte. Il se retira dans la diplomatie.

En 1896, secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, il nonce à Munich et à Vienne, il représenta dignement la politique pontificale, pendant la crise séparatiste de l'Autriche et de la Hongrie. Une mission extraordinaire en Russie mit le sceau aux éminentes qualités qu'il a rendues au Saint-Siège.

Créé cardinal-prêtre du titre des Saints-Nérée et Achillée, en 1896, Mgr Agliardi fut en 1899 pour l'évêché suburbicaire d'Albano.

S. E. le Cardinal VANNUTELLI

Vincenzo Vannutelli, frère cadet de S. E. le cardinal Serafino Vannutelli, est né à Sessano, le 5 décembre 1836.

Il fit ses grandes théologiques à Rome, où il suivit les cours de l'Université Grégorienne et de l'Apollinaire. En 1861, il fut nommé professeur au Séminaire du Latran et bénéficier de Saint-Pierre.

Il fut auditeur en Hollande, en 1865, puis en Belgique à Bruxelles en 1866, il fut chargé d'affaires à Bruxelles en 1869, il fut nommé par Pie IX, en 1875, substitut au secrétariat d'Etat.

Il fut ensuite un détour de Rote et reçut, le 7 janvier 1880, le titre d'archevêque de Nicée.

S. S. Léon XIII le délégua à Constantinople, où il contribua à la pacification de l'Arménie.

En 1882, il fut nommé nonce auprès de cette cour, il y resta jusqu'en 1887, il représenta le Saint-Siège à Moscou, en souvenir duquel l'empereur Alexandre III qui lui remit la décoration de l'Aigle Blanc.

Nonce à Lisbonne, il prépara la signature d'un Concordat entre le Saint-Siège et le Portugal et le rétablissement de la hiérarchie aux Indes orientales, qui s'effectua en 1887.

Le 30 décembre 1889, Mgr Vannutelli était créé cardinal *in petto* et publié le 23 juin 1890 avec le titre de Saint-Sylvestre *in Capite*. Il optait le 19 avril 1900 pour l'évêché suburbicaire de Palestrina.

S. E. le Cardinal GAPRIELATRO

C'est à Marseille qu'est né le cardinal Alphonse Capecelatro, le 5 février 1824.

Littérateur distingué, il s'est placé au premier rang des écrivains modernes de l'Italie. Religieux de la Congrégation de l'Oratoire de Naples, tout en y remplissant différentes charges, jusqu'à celle de supérieur, il publia de nombreux ouvrages, une *Vie de Jésus Christ* en particulier, et des *Vies de Saints*, écrites dans un style brillant et classique.

Léon XIII le récompensa de ses travaux littéraires en le nommant Prélat domestique et sous-bibliothécaire de l'Eglise romaine.

Le 30 août 1880, Mgr Capecelatro fut préconisé archevêque de Capoue. Au milieu des occupations de sa charge pastorale, il trouva le temps d'écrire de nouvelles œuvres qui eurent de nouveaux succès.

Pour couronner son talent et ses efforts incessants, Léon XIII le créa cardinal, le 27 juillet 1885, en lui assignant le titre des Saints-Nérée et Achillée, dont il s'est démis en optant pour celui de Sainte-Marie du Peuple, le 15 janvier 1886.

L'auteur des *Vies de sainte Catherine de Sienne*, de *saint Philippe de Néri*, de *saint Pierre Damien*, est un des principaux membres de la Commission des Etudes historiques, et conservateur tout désigné de la Bibliothèque vaticane.

S. E. le Cardinal di PIETRO

Mgr Ange di Pietro est né à Vivaro, diocèse de Tivoli, le 27 mai 1828. En 1866, il est élu évêque titulaire de Nysse, puis archevêque de Nazianze en 1877.

La République Argentine le reçut alors comme délégué pontifical.

Il la quitta pour aller au Brésil en 1879, en qualité d'internonce.

Après avoir rempli les fonctions de nonce à Munich, où il eut à compter avec la politique de Bismarck, il passa à Madrid en la même qualité au cours de l'année 1887. Il occupa aux ce poste important.

Au consistoire du 16 janvier 1893, il fut créé cardinal prêtre du titre des Saints-Boniface et Alexis.

Nommé préfet de la Congrégation du Concile, il est depuis le 29 juillet 1903 à la tête de celles des évêques et réguliers et de la discipline régulière.

S. Em. le cardinal di Pietro fait encore partie de la Commission cardinalice à qui revient le soin de nommer les évêques italiens.

Parmi les communautés religieuses dont il est le protecteur, nous relevons: les Religieuses du Sacré-Cœur et la Congrégation de l'Oratoire en France.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui: Saint Pierre, apôtre.
Soleil: (heure nationale)
Lever, 4 h. 24 m. — Coucher, 6 h. 52 m.
Lune: Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain: N. D. des Anges.

31 JUILLET

Distribution des Prix
AUX ÉLÈVES DU LYCÉE

On ne saurait donner trop d'éclat aux solennités scolaires, et c'est pourquoi nous souhaiterions que les fonctionnaires de tout ordre fussent invités par leur ministre à assister aux distributions de prix des lycées et collèges. Hâtons-nous de dire que la plupart de ceux que nous comptons à Bastia se sont fait un devoir de répondre à la gracieuse invitation de M. le Proviseur et occupaient sur l'estrade les places qui leur avaient été assignées, avec les membres du Conseil d'administration et le personnel du Lycée.

M. le président Levie-Ramolino, appelé à présider cette solennité, avait à sa droite M. le Proviseur et à sa gauche M. le Censeur. Aux premiers rangs, MM. le Premier Président Collin, le Maire, le colonel Drude, du 163e, l'avocat général Angeli, président de l'Association des anciens élèves du lycée, Casanova, curé-archiprêtre de Saint-Jean, Huard, chef du service des douanes, Ortoli, conseiller de préfecture.

La principale cour de l'établissement, si vaste et si bien décorée et pavoisée, présentait un aspect des plus réjouissants. Dans la partie réservée aux parents des enfants, les dames étaient très nombreuses, si élégantes dans leurs gracieuses toilettes d'été, si émues dans l'incertitude des récompenses qui allaient être attribuées à leurs enfants ou à leurs frères.

Le service d'honneur a été assuré par les élèves des classes supérieures avec une distinction très remarquée.

Dès que la musique du 163e a terminé la *Marseillaise*, M. le Président a déclaré la séance ouverte, et donné la parole à M. Jaubert, professeur de quatrième, pour lire le discours d'usage, son auteur, M. Baujard, professeur agrégé d'anglais, étant empêché par les suites, heureusement peu graves, d'un accident de montagne dont *a* il a été tout dernièrement victime, au cours d'une ascension du Monte d'Oro.

Avec un accent singulièrement pénétrant, plein de noblesse et de simplicité tout ensemble, M. Baujard chante un hymne à la nature, la grande consolatrice. Cette nature, il la voit avec les yeux, il la sent avec l'âme d'un John Ruskine et d'un Keats. Ou plutôt il la voit et l'aime avec ses propres sens et son propre cœur, et quelques traits lui suffisent pour nous la montrer et nous la rendre intelligible, aimable et désirable à nous-mêmes.

A qui saura les interroger, que de choses diront l'arbre, la fleur, le torrent, la prairie! Mais c'est la montagne qui attire surtout M. Baujard. C'est sur les hauteurs que se révèle le mieux à lui, semble-t-il, cette beauté des choses qu'il aura révélée à plus d'un de ses auditeurs ou campagnards ou citadins.

Engageons-nous donc à la suite d'un guide aussi séduisant, nous que la nature a favorisés, au moins de ce côté-là, élançons-nous vers ces monts qu'escalade « la troupe serrée des pins; » abreuvons-nous à leurs sources fraîches et cristallines; contemplons, mollement étendus sur leurs mousses, ou le premier rayon du soleil levant ou « les brumes qui se lèvent de dessus la plaine en nappes blanches et unies semblables à des lacs. » Mais, soit à la montée, soit à la descente, prenons garde aux accidents!

Le discours de M. Baujard a été, avons-nous besoin de le dire? fréquemment applaudi, et aux meilleurs endroits.

M. Levie Ramolino, le nouveau président de chambre à la Cour, appelé à présider cette solennité au moment où il était « plongé dans l'étude des dossiers d'assises, » en prend texte, avec beaucoup d'à-propos et de sagesse, croyons-nous, pour dissuader ses jeunes auditeurs de la fréquentation de la Cour d'assises. Pour lui, comme pour l'orateur qui l'a précédé, rien ne vaut les promenades ou les excursions aux champs, aux heures ou aux jours où le travail appelle le délassement et la récréation. La nature est un livre immense ouvert à tous. Mais le travail est la loi de l'existence humaine et l'artisan du sort de chacun, surtout à notre époque. La France, grâce à ses artistes, à ses inventeurs et à ses écrivains, grâce aussi à la foule anonyme de ses travailleurs, a fait sa bonne part du labeur humain. Aux désastres que nul n'a oubliés, et l'orateur moins que personne, a succédé une période de relèvement et de confiance.

C'est à la jeunesse studieuse des écoles à continuer cette œuvre, dans les diverses branches qui s'offriront demain à son activité.

Cette allocution, dite d'une voix chaude et vibrante, a soulevé à diverses reprises les applaudissements unanimes de l'assistance.

Après M. le président Levie-Ramolino, M. le proviseur Daux se lève et annonce en quelques mots que M. Franklin Crucioni, élève de rhétorique, vient de remporter un prix de version latine au concours général des Lycées de France.

Le succès obtenu par le jeune Crucioni n'était pas pour nous étonner. C'est avec de chaleureuses acclamations que la victoire remportée par cet enfant de seize ans à peine, a été saluée par tous ses camarades et l'assistance entière. Nous l'en félicitons à notre tour *et lui souhaitons de continuer* à faire honneur à notre Lycée et à sa famille à laquelle nous offrons nos meilleurs compliments.

Discours de M. Baujard
Agrégé d'Anglais

Mesdames, Messieurs, chers Elèves,

Puisque, suivant un usage respecté, l'un de nous, tous les ans à pareille époque, prend son que vous ne vous dispersez pas sans être munis de sages conseils à suivre et d'utiles avis à méditer pendant ces deux mois, je viens à mon tour retarder de quelques longues minutes l'instant impatiemment attendu de vous tous où la fameuse clé des champs vous ouvrira ces doctes portes.

Et c'est justement des champs que je voudrais vous entretenir un peu. L'idée de vacances s'associe invinciblement à celle de villégiature, pour les citadins, de séjour au bourg ou au village natal pour les autres; c'est alors que vous vivez le plus directement en contact avec la nature, et c'est d'elle que peu ou prou vous êtes bien forcés de tirer vos plaisirs et vos distractions. C'est l'époque des flâneries à l'ombre, des collations champêtres, des excursions, des rêveries au clair de lune dans la douceur du soir. Et vous voyez et vous trouvez belles des pierres que nul mortier n'a assemblées, et que ne parsent pas ces ouvertures carrées et symétriques, ornements de nos façades. Les arbres dont l'ombre vous abrite ne sont plus irrévocablement alignés le long d'une bordure rigide, et s'élèvent vers le ciel plus sains et plus vigoureux. Et vous mêmes devez par instants sentir battre en vous un cœur plus simple et vibrer une âme plus haute. C'est l'âme de la Nature, n'en doutez pas, qui vit alors en vous comme vous vivez en elle.

Avez-vous souvent réfléchi à tout ce qu'il y a de beauté éparse dans l'univers sensible, et offerte, presque de force à tous, sauf aux aveugles volontaires; à la source de satisfactions infiniment diverses et infiniment profondes qu'est la contemplation d'un beau coin de paysage, d'un beau coucher de soleil, d'une belle montagne? Permettez-moi de vous citer le début d'Endymion, le chef-d'œuvre du poète anglais Keats.

« Une chose de beauté est une joie pour toujours: son charme croît et grandit; jamais il ne s'efface dans le néant, mais il nous assure à jamais un asile paisible et certain, un sommeil plein de doux rêves. Aussi, chaque matin, tressons-nous une guirlande fleurie pour nous attacher à la terre malgré notre tristesse, malgré la rareté des nobles natures parmi les hommes, malgré les jours sombres, malgré les chemins malsains et obscurs parmi lesquels nous devons chercher celui qui nous mènera à notre idéal; oui, malgré tout, une forme de beauté peut lever le voile qui obscurcit notre âme; le soleil, la lune, les arbres jeunes ou vieux, les narcisses au milieu de leur monde de verdure, la végétation parfumée et folle des sous-bois sont la source inépuisable d'un nectar immortel. »

C'est ainsi que s'élevant, sans les oublier, au dessus des mesquineries, des froissements, des déceptions et des douleurs trop réelles de la vie, nous trouvons dans la grande consolatrice l'apaisement et le calme sereins dont les Grecs avaient fait le plus beau privilège de leurs Olympiens. C'est ainsi que solitude et retraite ne signifient plus, pour qui veut, abandon et tristesse, et, qu'isolé, on peut n'être jamais seul. Car ils sont dans l'erreur ceux qui pensent être seuls, par le simple fait d'être hors de la vue de leurs semblables, et ils croient seulement aimer la nature, si elle n'est pas pour eux une société. — Ils ne sont véritablement ni intéressés, ni touchés, ni émus par ce qu'ils voient et s'imaginent goûter la beauté qui s'offre à eux, parce qu'en sa présence, ils se laissent aller plus librement au cours capricieux et diverse de leurs pensées qu'ils ne le feraient au milieu de leurs semblables, ou des manifestations purement humaines de la vie. Ils ne voient devant eux qu'un décor, qu'un cadre, alors que c'est la vie elle-même dans ce qu'elle a de plus splendidement varié, de plus simple et de plus éternel.

Qu'y a-t-il de plus puissamment vivant que l'eau sous toutes ses formes, torrent, rivière, océan ou nuage? Allez assister au lever du jour sur le sommet d'une montagne isolée. Les brumes se lèvent de dessus la plaine, en nappes blanches et unies semblables à des lacs, dont les replis des montagnes sont les baies et les promontoires, les plus saints élèves les îles. L'aurore les touche encore à peine, et leur blancheur est pâle et froide comme celle de l'Océan sans vent sous la pleine lune d'hiver. Soudain, par la brèche d'un col,

le premier rayon de soleil vient frapper la masse unie et calme, dont la surface se met en mouvement. La brume s'étire, s'allonge, se disperse pour se refermer encore, puis, dégageant les fonds pour reparaître plus dense aux creux des ravins, monte à l'assaut des vallons et des gorges. Ensuite noyée dans la lumière qui baigne les sommets, elle se fond pour reparaître en masses neigeuses et compactes qui flottent dans le ciel serein comme un rêve énorme et impossible, blanches et inaccessibles forteresses dont la base repose sur l'azur impalpable.

Et cette beauté vivante n'existe pas que dans les manifestations grandioses et surhumaines. Les êtres, les choses les plus humbles y participent. Sous la troupe serrée des pins gardiens des monts, sans qui les sources fécondes, au lieu de distribuer la vie, se changeraient en torrents tantôt à sec, et tantôt gonflés et furieux, charriant la mort, et remplissant la vallée de la ruine de la montagne ; à l'ombre des pins, dis-je, des mousses, de leur vert fondé, riche et profond, font ressortir la nuance tendre et délicate des fougères, le gris fin et froid du granit. D'autres, du vert argent de leurs franges déchiquetées, graufées et frangées, rompent la ligne dure des troncs rigides et austères. Créatures de douceur et de pitié, elles dissimulent et consolent de leur manteau moelleux les cicatrices et les plaies des ruines.

Vous dirai-je les lichens, parure des roes inaccessibles? Au-dessus de la limite des arbres et des buissons, forts de leur humilité, indifférents aux vents, à la brûlure du soleil, à la morsure du gel, ils semblent participer à la durée de la pierre qu'ils ornent. Leurs plaques argentées brillent au loin dans la montagne et la tache orange là-bas, sur l'arête de ce pic à l'ouest, reflète et reflètera encore les couchers de soleil de milliers et de milliers d'années.

Elle est partout, cette beauté des choses. Cette joie pour toujours dont parle le poète, elle est dans l'ombre bleue des monts, dans les mille gouttelettes qui s'égrènent aux chevelures trempées des mousses pendantes le long des parois rocheuses ; elle est dans la gloire des près dont les fleurs d'or dansent au vent, dans la grande voix de la rafale, dans le grondement lointain des cascades, dans le trait de feu de la hirondelle qui passe, dans l'odeur fraîche de la terre altérée et dont l'orage vient d'étancher la soif. Et n'allez pas encore surtout que l'amour passionné de la nature soit et doive rester un sentiment rare, que ses joies soient réservées seulement à une élite de poètes louis par beaucoup et lus par peu. C'est notre patrimoine à tous, et au contraire des biens vulgaires et périssables, il s'augmente d'autant plus qu'il est partagé entre un plus grand nombre. Telle est la grande idée de John Ruskins, critique, esthéticien et moraliste anglais, un des plus nobles et des plus purs ouverts du dix-neuvième siècle, à qui je viens d'emprunter tout ce qui dans ce court entretien a pu sortir de médiocre. Plus vous aurez connu et compris la beauté, la vraie beauté, simple, saine et forte, plus vous en mettrez dans votre vie et dans celle d'autrui, plus vous aurez créé de bonheur en vous et autour de vous. Si les grands artistes, les grands poètes et les grands philosophes connaissent des régions auxquelles nous ne pouvons songer sans vertige, la beauté qu'ils créent n'est belle qu'en proportion de ce qu'ils se sont souvenus et pénétrés de cette beauté qu'ils n'ont point faite et que leur mission est de découvrir à tous et pour tous.

Car il n'est point d'intelligence ni de condition si humble qu'elle ne puisse connaître au moins un peu des joies de l'admiration sincère et reconnaissante pour ce qui est beau.

Tout homme a au moins un coin de ciel au dessus de sa tête et une fleur peut s'épanouir dans le plus triste logis. Aimez donc le soleil et le nuage, la clarté et l'ombre, le reflet qui se pose sur l'eau et la brise qui la ride et la feuille qui tremble au sommet de l'arbre comme un papillon ailé. Aimez-les pour les plaisirs qu'ils vous procurent et pour les leçons qu'ils vous donnent. Emplissez vous les yeux et l'âme des spectacles de grâce, de force, d'endurance et de douceur que la nature a prodigués dans les admirables paysages de votre île. Livrez-vous sans restriction ni affectation d'un cœur humble et désintéressé à la Beauté qui vous entoure ; pratiquez cette contemplation active qu'est la promenade parmi les beaux sites, désaltérez-vous à la source éternelle et guidez vers elle ceux qui ne la connaissent pas. L'arbre, la fleur, le torrent, la prairie n'attendent qu'un élan spontané et sincère de votre part pour vous parler dans leur langue, et ceux qui ne font encore que l'épeler peuvent déjà vous dire combien elle est belle.

Discours
DE M. LE PRÉSIDENT LEVIE-RAMOLINO

Jeunes Elèves,

Lorsque, il y a quelques jours, absorbé par la préparation de mes dossiers d'assises, je recevais la délégation de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique pour le poste d'honneur que j'occupe en ce moment, je me suis demandé s'il n'y avait pas là une coïncidence heureuse permettant au magistrat de vous donner un bon conseil.

S'ériger en conseiller n'est pas toujours chose aisée, on risque beaucoup sans doute à vouloir l'être dans une circonstance aussi solennelle, mais que n'use-t-on pas quand on aime la jeunesse et qu'on s'adresse à elle.

Bien souvent, du haut du siège, en constatant l'empressement avec lequel plusieurs d'entre vous profitent de leurs jours de vacances pour suivre les débats de la cour d'assises, je me suis demandé, non sans une certaine inquiétude, quelles pensées pourraient agiter vos jeunes cœurs.

Ne rapportez vous de ces longues heures d'attention soutenue qu'un sentiment d'horreur pour le crime? Votre imagination ardente ne s'exalte-t-elle pas au spectacle de ces drames sanglants se déroulant au grand jour de l'audience et votre sympathie ne va-t-elle pas quelquefois à ceux qui tuent ?

Loin de moi la pensée de supposer un seul instant que de mauvais germes puissent éclore dans vos âmes; l'enseignement de haute culture intellectuelle et morale qui vous est donné avec une sollicitude que rien ne lasse m'est un sûr garant de la pureté de vos sentiments.

Mais si vous voulez m'en croire, tenez-vous éloignés de la salle de la cour d'assises, évitez ces spectacles souvent peu moralisateurs, évitez ces excitations toujours malsaines. Les brillants réquisitoires et les éloquentes plaidoiries ne peuvent être encore des régals pour vous; vous aurez tout le temps d'en subir le charme si tant est que vous vous sentiez attirés un jour vers les luttes de la barre.

Ce qu'il faut à votre âge ce sont les émotions saines; le jour de vacance doit être pour vous un jour de repos.

Et quoi de plus reposant pour vos jeunes esprits déjà initiés aux beautés de la nature que d'en observer les splendides manifestations dans ces lumineux paysages de notre chère Corse, dans ces grandioses tableaux tant de fois admirés !

Comme on vous le disait tantôt avec l'émotion d'un vrai poète,la mer, la montagne, la forêt, l'oiseau, la fleur, l'insecte, tout est sujet d'admiration et d'étude, et lorsque, l'alpenstock à la main, vous aurez dans le plein air du matin, ou dans la chaude atmosphère d'un après-midi ensoleillé, fortifié vos muscles et dilaté vos poitrines, lu et étudié dans ce beau livre immensément ouvert devant vous,combien fortes seront les impressions rapportées, combien plus vigoureux l'effort pour le labeur du lendemain.

Le labeur du lendemain ! Toujours incessant, toujours soutenu, quelle supériorité ne vous donnera-t-il pas pour lutter dans cette grande mêlée de la vie où vous un tarderez pas à entrer où le combat devient de jour en jour plus vif, plus acharné, où les inégalités sociales ne se produisent guère et ne se maintiennent que par la constance de l'effort.

Cette loi du travail qui est la loi de la vie tout entière s'impose à l'individu comme à la collectivité; elle se développe à mesure que la civilisation progresse, elle fait les nations grandes et fortes et la suprématie appartient désormais aux plus laborieux.

Sa mission laborieuse, la France l'a accomplie avec éclat, en pléiade de savants, de littérateurs, d'artistes a laissé et laissera dans le monde une ineffaçable empreinte, et nombreux sont ceux qui dans toutes les sphères de l'activité humaine, obscurément, sans espérer la gloire, ont, comme l'a dit Burdeau, jonché de leurs corps anonymes la route par laquelle devait passer le char triomphal de la Patrie !

Par eux, notre influence un moment étranlée au lendemain de désastres immérités est désormais raffermie.

Votre génération, plus heureuse que la nôtre, ne vivra pas, j'en ai le ferme espoir, les sombres jours de la défaite.

Aujourd'hui réorganisée sous l'effort puissant du Gouvernement de la République, l'armée s'apprête, dans le recueillement et le travail, à remplir sa noble tâche, et elle saura, le jour venu, faire luire sur nos drapeaux de nouveaux rayons de gloire.

L'avenir de la France est entre les mains de la jeunesse studieuse.

Jeunes gens qui, comme vos aînés, voulez la grandeur de la Patrie, prenez pour devise cette mote inscrite sous la voûte de notre Ecole militaire:

« Ils s'instruisent pour vaincre ! »

Je m'arrête, jeunes élèves; mais avant de finir que je dise combien je suis heureux d'affirmer publiquement mes sentiments de profonde estime et de vive sympathie pour les aînés d'Ilste, pour le Professeur d'stingué qui, avec une incessante sollicitude, une vaillante persévérance et une science accomplie, poursuivent la grande œuvre de l'éducation.

Qu'ils trouvent dans vos succès la récompense de leurs efforts !

M. Nivaggioli, professeur de sixième, a donné lecture du Palmarès.

Les Prix d'honneur

Prix de l'Association amicale des anciens élèves du collège et du lycée de Bastia, Agostini Pierre, de Bastia, élève externe de Philosophie.

Ont obtenu les prix d'honneur :

Mathématiques élémentaires : Mathématiques, Carro Jean, interne, de Cabzac-les-Ponts.

Philosophie : Dissertation française, Agostini Pierre, externe, de Bastia.

Première moderne. Lettres : offert par M. le Ministre de l'instruction publique, Dissertation française, ex-æquo, Casamatta Pierre, interne, de Ghisoni, et Manicacce Joseph, interne, de Pietra di Verde.

Rhétorique : Discours français, Bernard Gaston, interne, de Rosario.

Seconde moderne : Composition française, Peretti Antoine, interne, de Porri de Casinca.

Le Palmarès

Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de nominations. (L'élève qui a remporté le prix d'excellence est inscrit le premier. — Il a été attribué deux prix d'excellence, un pour les internes, l'autre pour les externes dans les classes de rhétorique, troisième B, cinquième A. sixième A).

Cours préparatoire à Saint-Cyr. — Stephanopoli Constantin, 10 fois nommé; Giannardi Maurice, 6; Giacomoni Emile, 4.

Mathématiques élémentaires. — Carro Jean, 3; Marinetti Henri, Agostini Dominique.

Philosophie. — Agostini Pierre, 8, Alric Georges; Donzella Joseph, 3; Malaspina André.

Première moderne, lettres. — Casamatta Pierre, 10; Manicacce Joseph, 8; Cresciacci Pierre Noël, 5.

Rhétorique. — Crucioni Franklin 9, et Bourgoin Charles, 8; Virgilti Pierre, 4; Bernard Gaston, 3; Pereni Paul Louis, 3; Albertini Jean Baptiste, 4.

Seconde moderne. — Dominici Innocent, 9; Albertini Jean Etienne, 5; Retali René, 5; Bonaccorsi Gabriel, 4; Antonini Laurent, 3; Peretti Antoine, 3.

Seconde B. C. D. — Antoni Camille, 9; Mattei Henri, 7; Fitti-Ferrandi Antoine, 5; Santini François, 7; Casagrande Joseph, 4; Mattei Charles, 4; Arborati Albert, 5; Cisvaldini François, 3.

Troisième A. — Antoni Maurice, 10; Chipponi Edgard, 10; Mannoni Joseph, 8; Paccio Joseph, 7; Corna Auguste, 6; Teilliet Simon, 5; Giorgi Louis, 6; Filipetti Louis, 4; Tortoni François, 4; Romani Barthélemy, 4; Bourgeois Pierro, 4.

Troisième B. — Alfonsi Antoine, 7; Marinacce Dominique, 7; Albertini Joseph, 7; Poggi Louis, 9; Alfonsi Antoine, 6; Teilliet Gaston, 6; Capecchi Paul, 7; Badani Modeste, 6; Martinelli Charles, 7; Gazano Jean Baptiste, 5; Colombani Pierre, 4.

Quatrième A. — Muselli Paul 13, et Nicolai Jules 10; Natali Noël, 12; Stefani Jacques, 8; Dionisi Dominique, 6; Luciani Vincent, 5; Poletti Laurent, 4.

Quatrième B. 1. — Cisvaldini Pierre, 9; Angeli Jules Pierre, 9; Muraccio'e Joseph 6; Ristorcelli Paul, 6; Padovani Albert, 5; Lacciardi Charles, 3.

Quatrième B. 2 — Angeli Charles, 11; Antonioiti Pierre, 12; Antoniotti Antoine, 11.

Cinquième A. — Santelli César, 10, et Palmacce Albert, 10; Capifali Léon, 10; Bernardini Félix, 8; Camugli Sébastien, 8; Capifali Jean, 8; Lota François, 7; Raffalli Louis, 6; Masseoni Jean, 5.

Cinquième B. 1. — Constantini Pierre, 9; Sammercelli Jean André, 8; Bernardi Mathieu, 8; Valentini Jean Félix, 6; Sangiovanni Toussaint, 5; Colombani Charles, 4.

Cinquième B. 2. — Cesari Etienne, 3; Natali Jean, 8; Vinciguerra Jules, 6; Alfonsi François, 5; Graziani Victor, 4.

Sixième A. — Muselli Antoine, 11, et Giacomoni Louis, 9; Carli Charles, 9; Chipponi Gustave, 9; Rasmussen Antoine, 9; Colombani Dominique, 8; Tomei François, 7; Pousevere François, 6; Sanpitlo Emile, 4; Fabre François, 4; Peraldi Sébastien, 5; Mannoni François, 4.

Sixième B. 1. — Martinetti Charles, 10 Bruni Charles, 10; Lambicchi Pascal, 8; Romani Bonaventure, 6; Felce Domiuique, 7; Giansily Antoine, 7; Emanuelli Joseph, 6; Casabianca Jean, 4; Giuliani Pierre, 6.

Sixième B. 2. — Streana Jean Jacques, 11; Castarelli Louis, 9; Domas Julien, 7; Franceschi Antoine, 5; Torelli Gaston, 5; de Petriconi Philippe, 5; Orsini Louis, 4; Pinelli Joseph, 4; Santelli Emile, 5.

Septième A. — Laschi Louis, 7; Ghio Pascal, 8; Strina Georges, 8; Strina Georges, 7; Romani Pompée, 6; Faggianelli François, 5; Albitrescia Antoine, 6; Quilio Eugène, 5; Sosmpucci Victor 4

Septième B. — Mannoni Vincent, 9; Pulinacci François, 8; Casabianca Henri, 8; Vittini Paul, 7; Raffalli Joseph 7; Gouttes Charles, 6; Giordani François, 5; Simonpietri Antoine, 4; Santini Jean, 4

Huitième. — Bourgeois Joseph, 9; Antoni Paul, 9; Fiorelli François, 7; Lorenzi Maurice, 6; Giacomoni Augustin, 6; Chéradame Daniel, 5; Vogt Paul, 5; Castelli Louis, 4; Alfonsi Joseph, 4; Santoni Toussaint, 4; Lavaggi Joseph, 4; Bouchacourt Jean, 4.

Division préparatoire, 2e année. — Gandolfi Paul, 10; Cagnazzoli Guillaume, 9; Vittini François, 7; Bianchi César, 7; Formi Jean, 6; Pericchi Mathieu, 5; Marcantoni Pierre, 5; True Raphaël, 4; Bartoli Baptiste, 4; Gusseo Paul, 4.

Division préparatoire, 1re année. — Zuccarelli Joseph, 11; Angeli Antoine, 10; Chéradame Robert, 7; Pousol Maurice, 4; Gouttes Georges, 4; Pansa Louis, 4.

Classe enfantine A, 1re section. — Lota Vincent, 9; Agostini Maurice. 9; Gandolfi Louis, 7; Duvernay Alfred, 7; Giacomoni Emile, 5; Tortoni Joseph, 4.

2e section. — Thiers Vincent, 10; Guitton Jean, 5; Franzini Paul, 5; Pietri Georges, 4; de Franceschi René, 4; de Gislain Amédée 4.

Classe enfantine B, 1re section. — Lanfranchi Paul, 9; Montalti Vincent, 6; Bonavita André, 6; Giuntoli Antoine, 5.

2e section — Carrega Fernand, 10; Dané Albert, 6; Dulesi François, 4.

Bulletin Financier

Paris, le 28 juillet 1903.

Le nouveau mouvement de reprise qui s'était dessiné à la suite des réalisations et les derniers cours dénotent des tendances plutôt lourdes. Notre Rente revient à 97.45 ap ès 97.50. Fonds Etrangers faibles. Extérieures fermes à 90.82. Les Sociétés de Crédit se ressentent encore mais fermes.

La Société Minière et Industrielle de Boutchenko, qui crée actuellement 30.000 Obligations de 500 francs 4 0/0, a été autorisée à fonctionner en Russie par ukase impérial du 27 mars 1896. L'ensemble des terrains qu'elle exploite est de 8 880 hectares, dont 2.500 lui appartiennent en propre : ces mines tiennent la tête des exploitations du Bassin du Donetz.

Les Banques, les Tramways Electriques sont à 99. Les Mines de Malaxa sont recherchées à 445 Casaings ferme à 56. Kokumbo calme à 28 50.

Canadi ont été introduites sur le marché libre, au prix de 50 fr. les actions de la Canadian American C. si. Il s'agit d'un chargement très important, appelé à prendre un développement considérable, du fait des besoins de plus en plus grands qui se font sentir, surtout de la part des Chemins de Fer de la région Nord Ouest.

Nos Chemins n'ont pas varié.

CIGARETTE FATMA

Spécialement Orient

1er août 1763. — On a vu que le 31 juillet les Français et les Corses s'étaient battus à Patrimonio malgré une trêve qui expirait le 5 août.

Or les escarmouches durèrent quelques jours et le 1er août les canons français forcèrent la maison Calvelli qui opposa une défense tellement héroïque, qu'une plaque perpétue le souvenir de ce fait.

CIGARETTE FATMA

La Glacière Parisienne

Le but hygiénique poursuivi par la Glacière Parisienne, et le soin apporté à la fabrication de sa glace transparente, à l'eau distillée, mérite toute l'attention des personnes qui ne veulent rafraîchir leurs boissons qu'avec une glace exempte de germes infectieux. Il faut donc éviter avec soin les produits fabriqués loin du tout regard et de tout contrôle immédiats et importés dans notre île sous le nom de glace hygiénique. Ces produits manutentionnés sans aucune précaution de propreté, arrivent les trois quarts du temps dans des conditions déplorables de conservation et doivent souvent leur transparence à des procédés où l'eau distillée n'a que faire.

C'est en visitant les puissants appareils de distillation par la vapeur de l'usine à glace du Lupino près de la gare, [illegible] public en soyez leur fonctionnement [illegible] juger de la confiance qu'il peut [illegible] aux produits de cette usine modèle, [illegible] en Corse par l'importance de sa [illegible] tion.

LA SANTÉ NATURE[illegible]

par la Délicieuse Céréaline du Dr [illegible]

La Délicieuse Céréaline est le [illegible] ments, indispensable à tous ceux [illegible] digestion est difficile, à tous les [illegible] visiteurs, les convalescents, les [illegible] tous ceux qui désirent conserver la [illegible]

Prix: 3 fr.; le triple Bolte: 8 fr.

Nous informons tous les LECTEU[illegible] Phare de la Corse qu'ils recevront fra[illegible] Sichez de

DÉLICIEUSE CÉRÉALINE DU D[illegible]

Offert à titre de

PRIME GRATU[illegible]

Il suffit pour cela de découper le [illegible] BON DE PRIME et de l'envoyer, [illegible] nom et son adresse, ainsi qu'un timbre [illegible] de 0 fr. 25, à la Pharmacie de [illegible] 8 sorte à Paris (9e). Le montant de [illegible] sera REMBOURSÉ, à la première [illegible] s'est à dire que la première boîte de [illegible] Céréaline ne coûtera que 2 fr. [illegible] lieu de 3 fr.

Tabac Colonial Franç[illegible]

Cour d'Assise[illegible]

Audience du 31 juillet 19[illegible]

Présidence de M. Levie Ramol[illegible]

Infanticide

La femme Nonce Giovacchini née [illegible] ménagère, demeurant à Sartene, [illegible] 38 ans, a à répondre du crime d'infan[illegible]

Voici, d'après l'acte d'accusation, [illegible] quelles circonstances ce crime aurait [illegible] perpétré:

Depuis un certain temps, la police [illegible] veillait la nommée Peoh Nonce de [illegible] grossesse lui avait été signalée. On [illegible] tait à cette femme l'intention de faire [illegible] paraître son enfant.

Questionnée à plusieurs reprises [illegible] les agents de police et diverses pers[illegible] elle répondait invariablement qu'elle n'[illegible] pas enceinte.

Dans la soirée du 11 mai dernier, [illegible] Mozziconacci informé par les voisin[illegible] Peoh Nonce, qu'elle était alitée, [illegible] qu'elle devait être prise par les dou[illegible] de l'enfantement. Il se posta dans la [illegible] en face de sa maison.

Le lendemain vers 8 heures du m[illegible] cet agent la vit paraître sur le seuil [illegible] porte; il s'approcha, et comme il la [illegible] sait de questions, elle prétendit qu[illegible] grossesse de son ventre avait disparu [illegible] l'indisposition dont elle provenait.

Une perquisition fut opérée aussitôt [illegible] domicile de la dame Peoh, et l'agent [illegible] découvrit trouva au fond d'un pla[illegible] enveloppé dans une chemise sale, le [illegible] vre d'un enfant nouveau-né, du sexe [illegible] ouïn.

Alors la femme Giovacchini s'[illegible] « Tuez moi », et elle se disposait à [illegible] ber la fenêtre pour cinder l'agent la retini[illegible]

Toutes les constatations de la procé[illegible] établissent la culpabilité de la [illegible] Nonce Peoh, qui avait fermé sa porte [illegible] voisines, pendant la journée du 11 [illegible]

Vers 4 heures du matin, elle a été [illegible] prise par la dame Bianchi Marie-A[illegible] netto, au moment où elle allait au [illegible] d'aisance, avec l'intention de jeter le [illegible] vre dans l'égout, et comme la dame Bia[illegible] se tenait toujours en observation, elle [illegible] renoncer à son projet.

L'autopsie a démontré que l'enfant [illegible] viable et qu'il a vécu. Il a succombé [illegible] hémorragie du cordon, qui a été [illegible] assez près de l'ombilic, par une [illegible] nette, qui n'a pas été lié.

Nonce Giovacchini est séparée de [illegible] mari depuis dix ans environ, et elle [illegible] réputation d'une femme de mœurs [illegible]

Audition des témoins

Tous les témoins entendus à l'audi[illegible] déclarent, dans leurs dépositions, qu[illegible] dame Peoh avait depuis longtemps [illegible] le projet de faire disparaître l'enfant qu[illegible] portait dans son sein. Elle avait pris [illegible] soin de cacher sa grossesse et répon[illegible] négativement à toutes les personnes [illegible] lui demandaient si elle était enceinte.

Réquisitoire

M. Aubert, substitut du procureur [illegible] néral, s'attache, dans un éloquent réq[illegible] toire, à démontrer la culpabilité de l'accusée qui, depuis le premier jour de la grossesse, a froidement prémédité son crime, afin de se soustraire à ses devoirs de mère. La femme Peoh a laissé sans pitié le cordon ombilical, afin de donner la mort à l'enfant par la perte totale du sang. Son forfait accompli, elle a pris toutes les précautions pour en faire disparaître la moindre trace.

Le ministère public, réclame, en terminant, un verdict de culpabilité, mitigé toutefois par l'admission des circonstances atténuantes.

Plaidoirie

Me Nardini présente ensuite la défense de la dame Peoh. Dans une brillante plaidoirie il s'efforce à démontrer que la mort de l'enfant est due à une cause purement accidentelle. L'accusée est atteinte, depuis de longues années, d'un mal impitoyable, l'épilepsie. Peoh Mario, après avoir accouché alors qu'elle se disposait à prendre toutes les précautions, fut la victime d'une attaque d'épilepsie, et placée ainsi dans l'impossibilité d'apporter tous ses soins au nouveau-né. C'est par suite de cette attaque, que le cordon ne fut pas lié. Le moindre doute ne saurait exister dans l'esprit des jurés sur le mal dont l'accusée est atteinte, et il donne lecture d'un rapport des docteurs Zuccarelli et Salicetti qui, par ordre de M. le Président des assises, furent amenés à procéder à un examen médico-légal de Peoh. Dans ces conditions, MM. les jurés ne sauraient retenir sa culpabilité et ils prononceront un verdict d'acquittement.

Après une courte délibération, les jurés rapportent un verdict déclarant la femme Peoh coupable du crime d'infanticide avec admission des circonstances atténuantes. En vertu de ce verdict, Peoh Marie est condamnée à six années de réclusion.

Audience d'aujourd'hui ;

Annibali Madeleine, ménagère, demeurant à Venaco, infanticide.

Ministère public, M. Angeli, avocat général.

Défenseur, Me Nardini.

CIGARETTE FATMA

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 31 juillet

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22.3 à midi, + 24. à 7 heures du soir, + 22.8 Maxima, + 24.7 Minima, + 18.4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm. midi, 759 mm. 6 heures du soir, 758 mm.

Vent. — Dans la matinée S. O. assez fort. Dans l'après-midi, N. O. frais.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 3 mm.

⁂

Au départ

M. le général Cherontre, gouverneur de la Corse, est parti en permission par le paquebot d'hier.

M. le colonel Drude, commandant le 163e d'infanterie, est chargé de l'expédition des affaires.

⁂

Licence en droit

Nous apprenons avec un bien vif plaisir que M. Hyacinthe de Montera, le fils de notre bien regretté collaborateur, vient de subir brillamment ses deux derniers examens de licence, à la Faculté de droit de Montpellier.

⁂

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les granulations, l'enrouement, la fatigue de la voix, les angines, les picotements de la gorge, la toux sèche d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel. — Une boîte de tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 1 fr. 35 adressé à H. Berthiot, rue des Lions, 14, à Paris.

⁂

Sages-femmes

Mlle Sophie Pizzini, élève sage-femme de 2e année à la Maternité de Marseille, a obtenu le diplôme de sage-femme devant la Faculté de Montpellier. Mme Anita Berti et Mlle Virginie Gasparini, également internes à la Maternité, ont satisfait aux examens d'anatomie.

Tabac Colonial Français

Bourse de Paris

30 juillet. — 31 juil.

3 Rentes, 0/0 ancien 97.62 — 97.70
— 3 p. 0/0 amortis 97.65 — 97.90
ex-coupon.

Dépêches pour Noël

Nouvelles Universitaires

Ont été admis à subir les épreuves orales du certificat d'aptitude pour l'enseignement de l'italien, MM. Guelfi et Ornano.

Mérite Agricole

M. Scaglia, propriétaire à Loreto-di-Casinca, a été nommé chevalier du Mérite agricole.

UN SERGENT NOYÉ

Le sergent Parazoli, du 122e de ligne, en garnison à Perpignan, s'est noyé dans l'étang de Peyriac-sur-mer, (Aude).

DÉPART DE M. LOUBET

Le Président de la République a fait une longue promenade dans Paris, cette après-midi.

A 8 heures du soir, M. Loubet est parti pour Montélimar, où il arrivera demain matin à 7 heures.

De là il se rendra immédiatement au château de Mazane, où tout est déjà installé pour le long séjour que le Président de la République compte y faire.

Le président de la République est accompagné de M. Abel Combarieu, secrétaire général de la présidence, qui restera auprès de M. Loubet pendant quelques jours, au bout desquels M. Henry Poulet, chef du secrétariat, viendra le remplacer au château de Mazane.

COMMISSION DU BUDGET

La commission du budget s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Doumer.

Elle a examiné les dispositions de la loi de Finances relatives au nouveau régime des cafés, ainsi que celles concernant l'affectation, au budget de 1904, des redevances de la Banque de France qui devaient être attribuées au crédit agricole.

Déplacements Ministériels

M. Combes, président du Conseil, ministre de l'intérieur, a quitté Paris aujourd'hui pour se rendre dans la Charente-Inférieure.

Le président du Conseil doit aller présider, le 8 août prochain, à Marseille, la clôture du congrès des amicales des instituteurs et institutrices.

EN ANGLETERRE

Le voyage de la Princesse de Galles

S. A. R. la princesse de Galles est partie hier pour la Suisse, voyageant sous le nom de comtesse de Killarney.

Sa suite est composée de sir et de lady Eva Dudgale.

AU VATICAN

L'OUVERTURE DU

Conclave

Dans la cour de Saint-Damase, on a construit une muraille pour fermer les cinq arcades du portique du côté de l'escalier de Pie IX, conduisant de la Porte de Bronze à la cour de Saint-Damase.

⁂

Les cuisines ont été installées dans les locaux occupés par la garde palatine et les gendarmes.

Les cuisines, la salle à manger commune sont beaucoup plus confortables qu'en 1878.

⁂

Les vitrages de la loggia de Raphaël ont été enduits de vernis blanc ; des persiennes ont été placées aux fenêtres, afin d'assurer l'isolement complet du conclave.

L'inauguration

La cérémonie inaugurale du Conclave a eu lieu ce matin.

Elle a été ouverte par la messe du Saint-Esprit, qui a été chantée, à la chapelle Pauline, par S. Em. le cardinal Serafino Vannutelli.

A la fin de la messe, Mgr Sardi, rédacteur des minutes à la Secrétairie d'Etat, a prononcé le sermon en latin, *Pro eligendo Pontifice.*

Cette chapelle étant très étroite, l'assistance a été fort réduite.

Les cellules des Cardinaux

Cet après-midi, les cardinaux ont visité leurs cellules, ainsi que celles de leurs conclavistes et de leurs valets de chambre.

Les Princes de l'Eglise

Voici les noms des cardinaux qui prennent part à l'élection du successeur de Léon XIII

PREMIER ORDRE CARDINAUX-ÉVÊQUES.

Louis Oreglia di San-Stefano, italien, de Bene Viagenna, doyen du Sacré Collège, évêque d'Ostie et Veletri, 1828-1873.

Serafino Vannutelli, de Genazzano, italien, évêque de Porto et Sainte Rufine, sous-doyen du Sacré Collège, Grand Pénitencier, 1834-1887.

Marius Mocenni, de Montefiascone, italien, évêque de Sabine, 1823 1893.

Antonio Agliardi, italien, de Cologno al Serio, évêque d'Albano, vice-chancelier de l'Eglise romaine, 1832-1896.

Vincenzo Vannutelli, de Genazzano, italien, évêque de Palestrina, 1836-1889.

François Satolli, italien, évêque de Frascati, preset de la Congrégation des Etudes, 1839-1895.

DEUXIÈME ORDRE CARDINAUX-PRÊTRES.

Joseph-Sébastien Netto, Portugais, de l'Ordre des Frères Mineurs, du titre des Saints-Apôtres, patriarche de Lisbonne, 1844-1884

Alphonse Capeceiatro, italien, Oratorien, du titre de Sainte-Marie du Peuple, archevêque de Capoue, 1824-1885.

Benoît-Marie Langenieux, Français, du titre de Saint-Jean-Porte-Latine, archevêque de Reims, 1824 1886.

Jacques Gibbons Américain, du titre de Sainte-Marie in Trastevere, archevêque de Baltimore, 1834-1886.

Mariano Rampolla del Tindaro, Sicilien, du titre de Sainte-Cécile, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, 1843-1887.

François-Marie Richard, Français, du titre de Sainte-Marie in via archevêque de Paris, 1819-1899.

Pierre-Lambert Goossens, Belge, du titre de Saint-Croix de Jérusalem, archevêque de Malines, 1827-1889.

Antoine-Joseph Gruscha, Autrichien, du titre de Sainte-Marie-des-Anges, archevêque de Vienne, 1820 1891

Angelo di Pietro, italien, du titre des Saints-Doniface-et Alexis, préfet de la Congrégation du Concile, 1828-1893.

Michel Logue, Irlandais, archevêque d'Armach, du titre de Sainte-Marie-de-la-Paix, 1840-1893.

Claude Vaszary, Hongrois, du titre des Saints-Sylvestre-et-Martin, archevêque de Gran, 1832-1892.

Georges Kopp, Allemand, du titre de Sainte-Agnès hors-les-murs, prince-évêque de Breslau, 1837-1893.

Adolphe-Louis Perraud, Français, de l'Oratoire, du titre de Saint-Pierre-ès-liens, évêque d'Autun, 1828 1893.

Victor-Lucien Lecot, Français, du titre de Sainte-Pudentienne, archevêque de Bordeaux 1831-1893.

Joseph Sarto, italien, du titre de Saint-Bernard-aux Thermes, archevêque de Venise. 1835-1893.

Marie Sancha y Hervas, Espagnol, archevêque de Tolède, patriarche des Indes, 1838-1894.

Domenico Svampa, italien, du titre de Saint-Onuphre, archevêque de Bologne, 1852-1894.

André Ferrari, italien, du titre de Sainte-Anastasie, archevêque de Milan, 1850-1894.

Jérôme-Marie Gotti, italien, des Carmes déchaussés, préfet de la Congrégation des Evêques et Réguliers, du titre de Sancta-Maria de la Scala, 1834-1895.

Salvator Casanas y Pagès, Espagnol, évêque de Barcelone, du titre des Saints-Cyr-et Julitte, 1834-1895

Achille Manara, italien, du titre de Saint Pancrace, évêque d'Ancone, 1829-1895.

Dominique Ferrata, italien, du titre de Sainte-Prisca, préfet de la Congrégation des Rites, 1847-1896.

Serafino Cretoni, italien, de Sainte-Marie di Minerva, préfet de la Congrégation des Indulgences et Reliques, 1833-1896.

Joseph-Antoine Prisco, italien, du titre de Saint-Sixte, archevêque de Naples 1837-1896.

Joseph-Marie Herrera y de la Iglesia, Espagnol, du titre de Santa-Maria Trapontina, archevêque de Compostella, 1825-1897.

Pierre Hector Coullié, Français, du titre de la Trinité-du-Mont, archevêque de Lyon, 1829-1897.

Marie-Joseph Labouré, Français, du titre de Sainte-Françoise Romaine, archevêque de Rennes, 1841-1897.

Jean-Baptiste Casali del Drago, italien, du titre de Sainte-Marie de la Victoire, 1838-1899.

François de Paule Cassetta, italien, du titre de Saint-Chrysogone, 1841-1899.

Janvier Portanova, napolitain, du titre de Saint-Clément, archevêque de Reggio, 1845-1899.

Joseph Francica Nave di Bontifè, Sicilien. du titre des Saints-Jean-et-Paul, archevêque de Catane, 1846-1899.

François-Désiré Mathieu, Français, du titre de Sainte-Sabine, 1839-1899,

Pierré Respighi, italien, du titre des Quatre-Saints-Couronnés, vicaire général de Sa Sainteté, 1843-1899.

Augustin Richelmy, italien, du titre de Saint-Eusèbe, archevêque de Turin, 1850-1899.

Alexandre Sanminiatelli-Zabarella, italien, du titre des Saints Pierre et Marcellin, 1849-1899.

Tomasi Pierre-Paul, marié, 57 ans, de Sorbo Ocagnano.

Davalle Marie, veuve, 82 ans, de Scata Reparata.

Chioppo Comtesse-Marie-Antoinette, 6 mois, de Bastia.

Au total, 62 cardinaux dont 41 son italiens et 7 français.

Les absents

Deux cardinaux seulement n'ont pu prendre part au Conclave.

Voici leurs noms :

Michel Ange Celesia, de Palerme, Sicilien, du titre de Saint-Marc, archevêque de Palerme, 1814-1884.

Patrick-François Moran, irlandais, du titre de Sainte-Suzanne, archevêque de Sydney (Australie), 1830-1885.

L'entrée processionnelle des Cardinaux

Ce soir, à 5 heures, les 62 cardinaux, désignés ci-dessus, se sont dirigés processionnellement vers la chapelle Sixtine, où ils ont entendu la lecture des constitutions pontificales, et ont fait le serment de les observer.

Les Corps armés du Vatican

Aussitôt après, le prince Chigi, maréchal du Conclave, s'est agenouillé sur les marches de l'autel, et a juré de veiller à la sécurité des cardinaux.

Les personnages de sa suite, les officiers de la garde suisse, de la garde palatine et de la gendarmerie ont prêté le même serment.

La prestation de serment

Le cardinal camerlingue a fait ensuite prêter serment à genoux, aux Conclavistes ainsi qu'à tout le personnel qui leur est attaché, sur les Evangiles et sur le Crucifix, de ne rien révéler de ce qu'ils pourront voir ou entendre, et de n'avoir aucune intelligence avec le dehors.

⁂

Ces formalités accomplies, le lieu du Conclave a été soigneusement clos.

Etat Civil

Mariages

Antonetti Pierre François, cultivateur, de Farinole, et Luciani Marie-Rose-Adeline, ménagère, de Pescaglia (Italie).

Naissance

Legrand François-Eugène-Louis. — Dolesi André. — Astolfi Jeanne.

Décès

Tomasi Pierre-Paul, marié, 57 ans, de Sorbo Ocagnano.

Davalle Marie, veuve, 82 ans, de Scata Reparata.

Chioppo Comtesse-Marie-Antoinette, 6 mois, de Bastia.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

ÊTES-VOUS DIABÉTIQUE ?
L'HYGIÈNE vous commande de pouvoir répondre à cette question. Car on peut être DIABÉTIQUE sans le savoir. Le DIABÈTE, maladie insidieuse est facilement guérissable par l'ANTIGLYCOL. Il importe de l'atteindre à son début, car ignoré ou négligé la moindre plaie le rend mortel. On reconnaît le Diabète avec
LE GLYCOMÈTRE
d'un usage facile, à la portée de tous. Avec ce petit appareil on découvre soi-même sans frais la présence du sucre (même en petite quantité) et on le dose exactement.
Le GLYCOMÈTRE avec le RÉACTIF SPÉCIAL : 6 francs franco.
Écrire à M. DUPONT, 121, Faubourg Poissonnière, Paris (X).

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carriat.

62 OUVRAGES
Plus de 11,000 Pages
2,200 Dessins et Gravures

DERNIÈRE ÉDITION
DES
Œuvres complètes illustrées
DE
VICTOR HUGO

RIEN à PAYER d'AVANCE
Livraison immédiate
DES
Volumes et de la Prime

Composition de la Reliure des 62 OUVRAGES

VICTOR HUGO donne le siècle. Il n'y a pas un exemple dans notre littérature, dans aucun pays du monde, où un auteur ayant atteint de son nom prestigieux la renommée universelle, ait gardé cette fraîcheur de beauté, de puissance, d'humanité et de justice.
VICTOR HUGO est le grand poète, celui dans l'âme duquel chantèrent toutes les âmes contemporaines.
Pendant trois quarts de siècle, VICTOR HUGO, en des œuvres immortelles, a répandu sur le monde la Vérité éternelle de son génie. En même temps, on sait généralement à sa gloire le journaliste des temps où la plume a été une arme, les vers patriotiques et aides qui soutirent des milliers de cœurs au récit des tragédies de l'histoire ou des drames de la vie humaine.
On chante moins que lui l'amour des déshérités, des faibles, des victimes de la vie ! Qui proclama mieux le culte de la justice, de la liberté et de la vérité ? L'admiration et le tendresse pour le femme et pour l'enfant, la colère vengeresse contre l'oppression ?
Il fut la Voix, et cette Voix on l'entendra encore, elle fera frissonner d'enthousiasme et exaltera encore dans les siècles futurs.
On le comprend aujourd'hui à un signe magnifique : portant ses regards souverains sur la foule frémissante qui demeurait de lui, il comprit, en effet, tous les sentiments, avec toute sincérité et avec leur étendue et leur solidité.
Poète, roman, théâtre, politique, critique, éloquence tout et ses œuvres demeurent immortelles !

Mais si personne n'ignore le nom de VICTOR HUGO, si chacun a lu quelques parties de ses livres, si dans la bibliothèque de tous vivent les *Contemplations*, de *Hugo Bug*, de *Marion Delorme*, de *Jean Valjean*, de *Gavroche*, de *Fantine*, *Cosette*, *Quasimodo*, la *Esmeralda*, que d'ignorés il y a pourtant encore de nos jours dans la vaste œuvre du grand maître — véritable bible humaine — que se trouvent pas exposés.
Et cela tient à ce que les volumes qui la renferment sont coûteux et que peu arrivent aux jusqu'à présent à la portée de tous.
Désormais, et cela pour tous à payer par avance, que la lecture de VICTOR HUGO, de ses VICTOR HUGO est indispensable pour toutes l'une d'une haute humeur et que les générations à venir ne seront fortes et dignes qu'autant qu'elles se seront pénétrées de sa pensée sublime, de son enthousiasme et de son mâle sens de la justice, de la liberté et de la vérité ! l'admiration et le tendresse pour la femme et pour l'enfant, la colère vengeresse contre l'oppression ?
Il fut la Voix, et cette Voix on l'entendra encore, elle fera frissonner d'enthousiasme et exaltera encore dans les siècles futurs.
On le comprend aujourd'hui à un signe magnifique : portant ses regards souverains sur la foule frémissante qui demeurait de lui, il comprit, en effet, tous les sentiments, avec toute sincérité et avec leur étendue et leur solidité.
Poète, roman, théâtre, politique, critique, éloquence tout et ses œuvres demeurent immortelles !

Sauf à Editeurs de cette unique collection des **Œuvres complètes de Victor Hugo**, nous pouvons donner ces 62 ouvrages en **10 v.-lumes reliés** au prix de 35 francs l'un, c'est-à-dire moins cher que l'ouvrage ordinaire ne coûtera que la somme de 70 francs !

CRÉDIT DE 24 MOIS

Demandez partout le *tabac Colonial Français* de la maison L. ALBAN.

VACHERIE A CÉDER dans la banlieue de Paris, 20 vaches, trois équipages de livraison, très peu de loyer, joli magasin de vente ; 300 litres de lait vendu 0,40 le litre, bénéfices garantis annuellement 10.000 francs.
Prix 22.000 francs, partie comptant ou on ferait échanger contre propriété.
S'adresser Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris. Renseignements gratis.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours : **500** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

VACHERIE A CÉDER
dans importante et jolie localité, près Paris, belle installation, grande cour, 25 vaches 320 litres de lait vendus tous les jours dans la localité. Bénéfices annuels justifiés 10.000 fr. On cède pour cause de maladie et l'on traitera avec **15.000 fr.** argent ou sans argent si garanties sérieuses. S'adresser pour tous renseignements à MM. Andreau et Granchu, 6, rue du Caire, *Paris*.

La Maison L.-N. MATTEI & Cie
GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE
BASTIA (Corse)
met en vente de l'excellente Eau-de-Vie de vin Corse aux prix suivants :

Eau-de-Vie de Vin
Année 1893, bouteille de 2/3, 4 grades . . . 0,90
— 1892, — — 1 — . . . 1,10
— 1890, — — 1 — . . . 1,75
— 1892, — — 1 — . . . 1,75

Eau-de-Vie de Marc
Vieille, bouteille de litre 1,25
Nouvelle, bouteille de litre 0,85
Eau-de-Vie pour consommation de France

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 15, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un aide-opérateur diplômé, et qu'il a adjoint à son cabinet un chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploiera des meilleurs matériaux à la vente pour la fabrication de toute artificielle.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

A tout Acheteur **UNE PRIME ABSOLUMENT GRATUITE** Au Choix : Prime A, ou Prime B

Prime A. — Service de Table pour 12 Couverts, style Louis XV
La Prime se vendrait pendant toute la durée de l'Exposition Universelle de 1889 au prix de 70 francs
VALEUR COMMERCIALE : 70 FRANCS

Composition du SERVICE DE TABLE, 74 pièces
48 assiettes plates.
12 — creuses.
1 saladier.
1 — à légumes.
1 — à compote.
6 ravières.
1 plat ovale petit.
— — grand.
— creux, petit.
— — moyen.
— — grand.

AVIS IMPORTANT
Les essais sont faits contre francs d'acquittement.
Les recouvrements sont opérés aux frais pour l'acheteur.
En faisant la commande, prière d'indiquer le journal où on a lu l'annonce.
Avoir bien soin de signer sur le Bulletin de souscription la prime et la valeur qui en correspond par.

Monsieur l'Administrateur du *Petit Bastiais*, Bastia.
Veuillez me faire expédier :
Le Service de table Louis XV.
Ou Sac-Nécessaire de voyage garni.
Prix : . . . fr. . . . c. Signature :
Nom et Prénoms
Profession ou Qualité
Département

Prime B. — Sac-Nécessaire de Voyage garni *"Le Touriste"*
Modèle de grand luxe, servant indifféremment pour Hommes ou pour Dames.
VALEUR COMMERCIALE : 70 FRANCS

Désignation et composition du SAC-NÉCESSAIRE de voyage
Pour sacs ou sacs de voyage, article luxueux, destiné tout spécialement aux jeunes hommes, aux jeunes gens, aux jeunes femmes à aller à la ville, aux jeunes filles à aller à la campagne, aux jeunes femmes à aller à la ville.
Le SAC-NÉCESSAIRE contient en plusieurs modèles à choisir avec les pièces suivantes :
1 brosse à habits, chien.
1 — à tête, 4 rangs.
1 — à dents.
1 — à cirage, id.
1 peigne ordinaire.
1 — démêloir.
1 — pour barbe postiche.
1 boîte pour brosses, cotonet taille, cotonnerie de rasoir.
1 boîte à savon.
1 flacon à odeur.
1 glace riche à brosses.
1 — ordinaire à brosses.
1 paire de ciseaux à ongles.
1 — à moustaches.
1 tire-boutons à chaussures.
1 — à gants.
1 rasoir pour barbe, article soigné, extra fin, ordinaire.
1 blaireau.
1 nécessaire à ongles.
1 — à dents.
1 — à cirage.
1 — à cirage.
1 — à cirage

cieusement par M. le Proviseur à la disposition du Comité de Patronage.

Un temps superbe a favorisé cette fête de la démocratie ; par une heureuse innovation, les dames prenaient place sur l'estrade d'honneur ; leurs élégantes toilettes se mêlaient harmonieusement aux sévères habits et aux étincelantes tenues des nombreux officiers qui s'étaient rendus à la gracieuse invitation du Comité.

Les élèves du chaque école se pressaient, joyeux, sur les gradins élevés autour de l'estrade officielle, admirant déjà les riches volumes qui s'étalaient sous leurs yeux, récompenses de leur labeur et de leur assiduité.

De jeunes commissaires, admirablement stylés, s'acquittaient fièvreusement de leurs délicates fonctions et s'empressaient à remplir leur tâche avec toute l'ardeur de leur zèle du moment.

Huit heures sonnent : le cortège fait son entrée dans la cour aux accents de la *Marseillaise* jouée par l'excellente musique du 163e.

M. Valère Ortoli, conseiller de préfecture, f.f. de sous préfet, présidait ; à ses côtés avaient pris place, MM. Collin, premier président, Gaudin, maire, Angeli, avocat général, Ramelli, vice-président du Conseil général, docteur Ramaroni, vice président du Comité, remplaçant M. le colonel Spezzino, absent, Drude, colonel du 163e, le chef d'escadron de gendarmerie Touche, Reynoard, professeur, Bitterlet, trésorier du Comité, Guitton, conservateur des hypothèques, de nombreux officiers de la garnison, etc.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Fumaroli, directeur de l'école de la haute-ville. Après les applaudissements qui en soulignent la fin, M. Ortoli prend la parole et prononce à son tour, de sa voix chaude et vibrante, en termes délicats et choisis, une allocution, souvent entrecoupée de bravos, dont la portée n'est pas sans intérêt pour les jeunes auditeurs auxquels elle est destinée.

M. Ortoli a fait un grand éloge des maîtres intelligents et aidés qui, sans compter, se dépensent entièrement, pour faire des enfants qui leur sont confiés des citoyens dignes de ce nom. Les résultats répondent à leurs efforts, et ils ont la satisfaction de voir se développer les jeunes intelligences auxquelles ils ont consacré tous leurs soins.

M. Ortoli adresse ensuite quelques conseils à ses jeunes auditeurs ; il les engage à considérer le travail comme une loi qui s'impose à tous et à se montrer reconnaissants envers leurs maîtres si dévoués.

Après la lecture du palmarès, les assistants se retirent, emportant de cette fête le meilleur souvenir, récompense, à son tour, pour les membres du Comité de Patronage, qui n'ont rien négligé pour donner aux humbles la preuve évidente qu'ils ne sont pas et ne seront jamais oubliés.

⁂

Allocution de M. Fumaroli

Chers élèves,

Je suis heureux de vous dire que je n'ai pas un discours à prononcer : Je suis seulement chargé de présenter vos remerciements et les nôtres à Messieurs les organisateurs de cette fête.

Nos remerciements personnels vont à l'Administration qui a bien voulu nous décharger d'une besogne d'autant plus pénible que les chaleurs sont plus fortes. En outre, un discours n'est pas une mince affaire; quelquefois, il sonne creux, et souvent, il vous ennuie par son érudition même. Vous venez d'applaudir la Marseillaise; elle seule fait vibrer les cœurs et je pense qu'elle vaut tous les discours du monde.

Ensuite, j'ai le plaisir de saluer notre cher président; je l'ai connu brillant élève à notre Lycée; il doit éprouver aujourd'hui la douce satisfaction de présider une solennité scolaire dans l'établissement qui l'a formé. Au nom de tous nos élèves, qu'il veuille bien agréer l'expression de notre vive gratitude.

L'Œuvre du Comité de patronage, Monsieur le président, est une œuvre de dévouement, de travail et de persévérance. J'avoue que j'ai, un moment, douté du succès de l'entreprise ; je la croyais mort-née. Je sais ce qu'il faut de patience et d'énergie pour réussir dans les moindres choses. Sur notre route, les difficultés sont semées comme à plaisir. N'est pas heureux qui veut. On se heurte à l'inertie, à l'indifférence, au mauvais vouloir. D'autrefois, nous trouvons des personnes disposées à seconder nos efforts, mais le temps leur fait défaut. Le Comité ne s'est pas découragé et il a eu raison de tous les obstacles

Vous êtes, Messieurs les membres du Comité, la providence de nos élèves : par vos soins les fournitures classiques ne nous ont pas manqué; les cahiers, les plumes, les crayons ont été distribués par milliers; nous avons reçu des ardoises, de la craie, des méthodes de lecture et les ouvrages qui étaient nécessaires.

On ne verra plus désormais nos enfants incouques.

Nous vous devons trois distributions de prix, les deux dernières faites avec un éclat inaccoutumé. J'espère, quant à moi, qu'elles porteront leurs fruits ; que, par l'émulation, le niveau des études s'élèvera.

Depuis trois ans, vous avez dépensé des sommes relativement considérables : elles ne pouvaient avoir un meilleur usage. En une seule fois, j'ai reçu quinze paires de souliers qui m'ont permis de soulager, sur-le-champ, autant d'infortunes criantes. Rien ne me paraît plus digne de pitié que de voir un enfant transi de froid, les pieds nus dans la boue : son visage blêmi accuse ses souffrances : « Il est paré d'un triple diadème : *innocent, pauvre et petit.* » (1).

Votre œuvre est donc, Messieurs, essentiellement humanitaire ; nous espérons que vous aurez à cœur de la continuer. Cela étant, vous aurez acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance de cette nombreuse jeunesse en qui réside l'avenir de notre ville; c'est pourquoi nous vous disons tout haut : Merci !

(1) Victor Hugo. — La charité.

⁂

Le Palmarès

Nous extrayons du Palmarès des diverses écoles les noms des élèves de chaque classe qui ont obtenu le plus de nominations :

Ecole de la Place Saint Nicolas

Prix d'honneur. — 1. Le prix d'honneur offert par M. le Préfet de la Corse à l'élève classé premier aux examens du Certificat d'étude primaires parmi tous les candidats de Bastia, a été décerné au jeune Prosperi Mathieu (cours de M Retali).

2. Le prix d'honneur offert par M. le Maire de Bastia à l'élève qui s'est le plus distingué par son application, sa conduite et sa persévérance, a été mérité par le jeune Biaggini Don Pierre (cours supérieur).

3. Le prix offert par la Loge « Etoile de Cyrnos » de Bastia, consistant en l'inscription d'un capital de dix francs à inscrire sur le Livret de retraites du meilleur élève de l'Ecole, en Instruction civique, a été obtenu par le jeune Houpe François, ancien boursier d'Enseignement primaire supérieur, muni du Brevet élémentaire, qui vient d'être reçu premier aux examens d'entrée à l'Ecole normale d'Ajaccio.

4. Le prix offert par Mlle Ponzevera, à l'élève de l'Ecole reçu premier aux examens du Certificat d'études primaires et consistant en un capital de cinq francs à inscrire sur le Livret de retraites d'un mutualiste scolaire, a été obtenu par le jeune Prosperi Mathieu, déjà nommé.

5. Le prix offert par M. Pierre Dominici de Luri, ancien élève de l'Ecole, au meilleur de ses anciens camarades du cours complémentaire, a été mérité par Houpe François, déjà nommé.

Une mention spéciale est décernée aux 18 élèves du cours complémentaire qui ont subi avec succès les examens du Brevet élémentaire. Ce sont: Battestini Paul, Campana Charles, Filippi François, Marciali Charles, Marconci Pierre, Mariani Pierre, Mazzoni Pompée, Moiselle Emile, Morazzani Paul, Moretti Joseph, Paoli Martin, Paoli Pierre, Parigi Antoine, Penciolelli Félix, Poggi Jean Augustin, Retali Jean, Santini Georges et Torelli Daniel.

Un prix spécial a été en outre accordé aux 40 élèves reçus au Certificat d'études.

Voici enfin les noms des élèves ayant mérité le plus de nominations :

1. Cours Complémentaire, 1re classe. — Houpe François, 9, reçu à l'école normale; Delfini Ange, 7, reçu à l'école normale; Gennardi César, 6, reçu à l'école normale; Raffaelli François Marie, 5, reçu à l'école normale; Muselli Agénor, 5, reçu à l'école normale; Chiarelli Dominique, 5, reçu à l'école normale; Lorenzini Pierre, 5, reçu à l'école normale; Retali Jean, 4; Nivaggioli Dominique, 4; Marcucci Pierre, 4.

2. Cours supérieur, 2e classe. — Benedetti Simon, 8; Bissini Don Pierre, 7; Romani Jean Paul, 7; Pietri Vincent, 7; Romani Pierre, 6; Canavaggio Alexandre 6.

3. Cours moyen 2e année, 3e classe. — Solari François, 9; Mattei Jacques, 9; Prosperi Mathieu, 8; Mage Albert, 8; Vecchi Louis, 6; Grimaldi Eugène, 6; Ferricelli Joseph, 6; Casanova Louis, 5; Mariani Paul, 5.

4. Cours moyen 1re année, 4e classe. — Penciolelli Jean Noël, 7; Antonori Pierre Paul, 7; Agostini Pierre, 7; Luiggi Egidine, 6; Stefani Antoine, 6; Marinacce Pierre Jean, 5; Chiarelli Marcel, 5; Giudicelli Joseph, 5.

5. Cours élémentaire 2e année, 5e classe. — Sandreschi Dominique, 6; Lombardi Pierre, 6; Luciani Joseph, 5; Ponzevera Etienne, 5; Pasqualini Antoine Toussaint, 5; Alessandri Joseph, 5; Negri Constant, 4; Luccioni Aurèle, 4; Antomori Marius, 4; Trouvé Jean-Baptiste, 4.

6. Cours élémentaire 1re année, 6e classe. — Santini Dominique, 6; Santini Bonaventure, 6; Negroiti Antoine, 7; Canitia Louis, 6; Marchioni Joseph, 5; Casanova Léon, 5.

7. Cours préparatoire, 7e classe. — Leoni Sauveur, 8; Goldenbani David, 8; Michaletti Gaston, 7; Bindi Rigobert, 7; Vaudrier Reymond, 6.

Ecole de filles de la citadelle

Mlles Cruciani Dévote, prix d'honneur, 5 nominations; Caporosso Antoinette, 4; Pasquinelli Agnès, prix d'honneur, 5; Vargiarelli Martine, 5; Orsini Angèle, 4; Mattei Constance, 4; Franceschi Memetta, 4; Casabianca Ursule; Giacobbi Julie, prix d'honneur, 3.

Bulletin Financier

Paris, le 29 juillet 1903.

L'amélioration du marché de New-York et par suite de celui de Londres nous vaut aujourd'hui un raffermissement assez sensible de la cote, assez bien au parquet qu'aux mines d'or. Notre 3 0/0 gagne 7 centimes à 97.32. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure reste disputée à 96.82 ; les séries ottomanes sont en reprise. Les Etablissements de Crédit sont bien tenus. Le Crédit Lyonnais est à 1.414, le Comptoir d'Escompte à 599, la Société Générale à 634.

Au compartiment, l'Obligation Victoria-Minas est toujours demandée à 382.

En Banque, l'action Ville a est à 238.50. Obligation Charbonnages des Alpes Primes à 250. L'action de la Canadian American Coal est achetée à 49.50. La Cassinga fait 36, demandée à ce cours. L'action Kokombo se retrouve à 28.50.

Le permis n° 1 de la Cie Alangeus and Cumos Gold-fields a été utilisé par trois sociétés françaises. Grâce à leurs efforts persévérants, on a maintenant la certitude de l'existence de « l'alignement de grenouille minéralisé très remarquablement et on peut soutenir que la réussite actuelle ne tardera pas à produire des découvertes sérieuses.

Ecole Normale d'Ajaccio

Sur 23 aspirantes admissibles aux épreuves orales 12 ont été définitivement admises.

Voici leurs noms par ordre de mérite :

Mlles Natalini, Marty, Caille, Colonna, Jamais, Chipponi, Battesti, Rosecchi, Canavaggio et Susini exæquo, Pasqualini, Paoli.

Liste supplémentaire : Mlles Angeiotti, Peretti, Valery, Folacci, Vellutini, Neri.

⁂

Sur 23 aspirants admissibles, 14 ont été définitivement admis.

Voici leurs noms par ordre alphabétique :

MM. Caitucoli, Cimiterra, Gennardi, Guglielmi, Houpe, Leandri, Lupi, Mocanetti, Pietri, Rossi, Salini, Scala, Stefanaggi, Uscidati.

Liste supplémentaire : Leonetti, Mariani, Martinetti, Marcellesi, Versini.

SAVON DU CONGO des montagnes

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Une fillette, âgée de 11 ans, qui s'était aventurée dans une maison en construction, rue Fesch, a perdu pied et est tombée d'une hauteur de quatre mètres et demi. Elle ressent de fortes douleurs aux reins et a reçu une contusion au dessus de la tempe gauche.

⁂

ASCO. — Les élections municipales, qui ont été invalidées par le Conseil d'Etat, sont fixées au 16 août prochain.

⁂

PIANA-CANALE. — Il paraît que le mariage de Mlle Fosta Françoise, âgée de 20 ans, avec M. Bozzi César, garde principal de la milice du Tonkin, âgé de 25 ans, actuellement en congé, était définitivement arrêté.

Mais des difficultés sont survenues, et le mariage a été rompu.

La demoiselle Fosta n'a pas accepté la chose philosophiquement, aussi, pour se venger, avant hier, vers 9 heures du soir, elle déchargeait son pistolet presque à bout portant sur son ancien fiancé. Celui-ci en a été quitte pour un trou à son chapeau et une légère blessure à l'oreille droite.

POGGIO-MEZZANA. — On a célébré hier, à Poggio-Mezzana, le mariage de Mlle Sébastienne Fiaschi avec M. Clément, un distingué fonctionnaire de Madagascar, appartenant à une honorable famille de Bretagne.

Mlle Fiaschi, éblouissante de jeunesse et de grâce dans son élégante toilette nuptiale, a été conduite à l'autel par son père le commandant Fiaschi, officier de la Légion d'honneur. Toute la population lui faisait cortège, heureuse de s'associer au bonheur d'une famille qui compte parmi les plus anciennes de la Tavagna.

La cérémonie religieuse a été suivie d'une brillante réception dans la maison Fiaschi, dont les honneurs ont été faits avec une affabilité rare par Mme Fiaschi et Mlles Fiaschi. Une sauterie très animée a clos cette fête de famille.

Nous offrons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

⁂

CORTE. — On lit dans *Corte-Journal* :

Samedi dernier nous assistions avec un plaisir ému à la remise d'une croix. Le nouveau décoré, notre sympathique ami le capitaine Vincensini, est suffisamment et assez avantageusement connu de nos lecteurs pour que nous ayons besoin de broder son panégyrique.

A l'apéritif d'honneur servi au grand café Cersani après la cérémonie le commandant d'armes, M. Demonet, dont l'éloge n'est plus à faire et dont le nom est ici dans toutes les bouches, se fit un plaisir et un devoir de consacrer en quelques mots bien sentis la valeur militaire et civique de notre excellent ami. A tant de témoignages il serait superflu de rien ajouter, toutefois nous tenons à exprimer au capitaine Vincensini les félicitations les plus sincères de la rédaction et de tous les lecteurs de *Corte Journal*. — P. G. V.

⁂

AJACCIO. — On lit dans la *République* :

Les membres du tribunal de commerce d'Ajaccio se sont rendus hier au domicile de leur président, M. Vincent Folici, pour lui offrir une croix de la Légion d'honneur, magnifique objet de joaillerie, avec anneau, châtons et croisillons garnis de brillants et d'émeraudes. C'est M. François Antonioli, légionnaire et juge titulaire, qui a été chargé par ses collègues de poser la croix de la légion d'honneur sur la poitrine de M. le président Folici. Celui-ci, vivement ému, a remercié ses collaborateurs de leur délicate pensée ; il leur a dit que, parmi tant de témoignages de sympathie qu'il a reçus à l'occasion de sa promotion dans l'ordre national de la légion d'honneur, celui qui lui est allé le plus droit au cœur est certes celui que venaient de lui donner les auxiliaires dévoués et précieux qui secondent ses efforts et facilitent sa tâche.

Les vacances seraient-elles une erreur ?

Pendant les mois de juillet, août et septembre, toutes les gares sont assiégées par une foule de gens qui espèrent trouver dans un tout séjour à la mer ou à la campagne des trésors de force et d'énergie pour les deux mois qui suivront. Sans vouloir diminuer les bienfaits d'un séjour à la campagne ou à la mer, il est toutefois certain que ce n'est pas suffisant pour vous immuniser contre les dangers d'épuisement que présente le séjour dans les grandes villes. Un grand nombre d'anémiques ont cru qu'en s'étant à la mer ou à la campagne, ils en guériraient : ils en sont sortis ils n'ont tout au plus sentiment légèrement leur état, tandis que des personnes comme Mme Paul Lerolle, dont nous donnons la photographie ont été radicalement guéries de l'anémie par un simple traitement des Pilules Pink. Puisque renseignent tout d'abord pour mémoire, que Mme Lerolle habite en pleine campagne, à Olain, par Hondain dans le Pas-de-Calais, et donnons ci-dessous l'attestation de sa guérison :

« Pendant plusieurs mois me suis senti fatigué, très fatigué. J'étais si faible que mes jambes ne pouvaient plus me porter et qu'il m'était impossible de faire les travaux de mon ménage. J'étais devenue très pâle et je restais des journées sans manger, mon appétit ayant complètement disparu. Lorsque je marchais, j'étais rapidement essoufflée et des points de côté me prenaient qui m'arrêtaient. La nuit je ne dormais pas ou presque et le matin en me levant, j'étais plus fatiguée que la veille au soir en me couchant. J'avais souvent l'après-midi la migraine si forte que je ne pouvais ni lire, ni coudre. Enfin, j'avais aussi des douleurs dans le fond des yeux d'intenses. J'étais très inquiète parce que, malgré plusieurs traitements, mon état restait stationnaire, s'aggravait même, plutôt. J'avais remarqué les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Pink de personnes ayant à peu près les mêmes souffrances que moi. Je me décidai à prendre ces Pilules espérant qu'elles feraient pour moi ce qu'elles avaient déjà fait pour d'autres. Les Pilules Pink, je l'affirme, n'ont pas trompé mon attente, après quelques jours de traitement, je me sentais déjà beaucoup mieux, mes malaises s'atténuaient, je repris à mes forces, je retrouvais l'appétit. Après deux semaines, il ne restait plus rien de ma maladie.

Mme Lerolle
(d'après photogr.)

Que les anémiques changent d'air, rien de meilleur, mais cela n'est pas suffisant, il faut envelopper dans un morceau de vieux tablier. L'autopsie a révélé que l'enfant était née à terme et bien constituée, qu'elle avait vécu : qu'elle avait succombé à la suffocation par application de la main sur la bouche et le nez et à la strangulation : la fille Annibali allègue que si elle a empêché l'enfant de respirer c'est qu'elle était affolée. Mais le crime ne peut s'expliquer par le prétendu égarement auquel elle aurait cédé. Il y a quelques années elle avait déjà un enfant. Le sein avec lequel elle a caché sa nouvelle grossesse et les circonstances qui ont suivi l'accouchement, démontrent qu'elle avait l'intention bien arrêtée de commettre cet infanticide.

L'accusée fait des aveux complets et exprime le plus profond repentir.

Tous les témoins confirment leurs dépositions écrites, mais en présence des aveux d'Annibali, leurs dépositions perdent une grande partie de leur intérêt.

M. Angeli, avocat général, soutient l'accusation, et demande un verdict sévère de culpabilité.

Me Nardini, dans une chaude plaidoirie, fait appel à la pitié des jurés, et leur demande de se montrer indulgents pour une malheureuse qui, abandonnée de tout le monde, a cru, dans un moment d'affolement, sauver son honneur en supprimant le fruit de sa faute.

Après une assez courte délibération, le jury rapporte un verdict de culpabilité, mitigé par l'admission des circonstances atténuantes. En conséquence la femme Annibali est condamnée à six années de réclusion.

⁂

Audience de demain :

Tanot Dominique, d'Ajaccio, Debernardi Antoine-Marie, de Bonifacio, injures publiques par la voie de la presse.

Ministère public, M. Aubert, substitut du procureur général.

Défenseur, Me de Carsalade du Pont.

La Glacière Parisienne

Le but hygiénique poursuivi par la Glacière Parisienne, et le soin apporté à la fabrication de sa glace transparente, à l'eau distillée, mérite toute l'attention des personnes qui ne veulent rafraîchir leurs boissons qu'avec une glace exempte de germes infectieux. Il faut donc éviter avec soin les produits fabriqués loin de tout regard et de tout contrôle immédiats et importés dans notre île sous le nom de glace hygiénique. Ces produits manufacturés sans aucune précaution de propreté, arrivent les trois quarts du temps dans des conditions déplorables de conservation et doivent souvent leur transparence à des procédés où l'eau distillée n'a que faire.

C'est en visitant les puissants appareils de distillation par la vapeur de l'usine à glace de Lupino près de la gare, que le public *en voyant leur fonctionnement* pourra juger de la confiance qu'il peut accorder aux produits de cette usine modèle, unique en Corse par l'importance de sa production.

Carnet Cycliste

Nous apprenons que le championnat départemental des 100 kilomètres organisé par M. le Chef Consul de l'U. V. F., doit avoir lieu cette année, le 16 août, et qu'il sera couru sur la route Bastia-Saint-Pancrace, aller et retour, 2 fois.

Nous nous demandons pourquoi M. le Chef Consul de l'U. V. F. a choisi pour la course un pareil parcours, étant donné le mauvais état de la route, en ce moment impraticable entre Borgo et St Pancrace. Tous les cyclistes savent, en effet, qu'en cet endroit, la route est dans un état déplorable, profondément défoncée qu'elle est par les lourdes charrettes qui transportent les bois de châtaignier à l'usine de Casamozza.

Depuis qu'il existe un personnel consulaire dans le département de la Corse, championnat organisé par les autres deux consuls, a toujours été couru sur la route Bastia-Aléria : soit 50 kilomètres à aller et 50 kilomètres au retour ; de sorte que le plus grand trajet est parcouru sur une route brillante à partir de St Pancrace ; les coureurs n'avaient donc que 2 fois à parcourir le mauvais état de la route entre Bastia et St Pancrace au lieu de 4 fois comme le désire M. le Chef Consul.

Nous nous expliquons difficilement les agissements de M. le Chef Consul, et nous refusons de croire qu'il cherche à nous désagréable à certains membres de l'U. V. F. avec lesquels il est loin d'être en bonnes relations. Et cependant, M. le Chef Consul agit comme s'il était le maître absolu de la course. Seul, il en fixe la date et le parcours. Il oublie de consulter les autres membres du corps consulaire. J'ignore peut-être l'article 81, titre VII, Epreuves de 50, 100, 150 kilomètres, du Règlement des courses) :

« Le personnel consulaire devra organiser au moins une épreuve par an pour l'obtention des brevets de 50, 100, 150 kilomètres, etc. »

M. le Chef Consul fait tout par lui-même, il met complètement de côté les consuls et vice-consuls. Il aurait dit, du reste, qu'étant chef, il a le droit d'agir comme bon lui semble. C'est un peu trop absolu.

Nous sommes persuadés que M. le Président de l'U. V. F. donnera droit à notre juste réclamation, en fixant le parcours de la course sur la route Bastia-Aléria (2 fois 50 kilomètres), au lieu de Bastia-St-Pancrace (4 fois 25 kilomètres). S'il en était autrement, nous serions obligés, à notre grand regret, de donner notre démission de membres de l'U. V. F.

P. S. — Nous prévenons M. le Chef Consul que nous ne voulons pas entamer une polémique avec lui. Nous demandons une chose que nous estimons juste. Nous avons la ferme espoir que notre requête sera favorablement accueillie, et pour montrer notre bonne foi, notre loyauté, nous signons notre requête.

Les Coureurs Amateurs :

Filippi Junior. — Lazo Ignace. — Fago Antoine. — Archilachi Jean. — Dayton S.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 1er août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22-1 midi, + 26-6 à 7 heures du soir, + 25-Maxima, + 28.3 Minima, + 17-7.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi, 764 mm., 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Vent la matinée O, faible.

Dans l'après-midi, N. O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Garde pêche

Une dépêche ministérielle prescrit au port de Toulon de faire acconer en armement définitif le garde-pêche *Gole*. Ce bâtiment sera affecté à la surveillance de la pêche sur les côtes de Provence et de Corse.

⁂

Service funèbre

Mardi, 4 août, à neuf heures du matin, un service funèbre solennel sera célébré, à Sainte-Marie, pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII.

Il y aura des places réservées pour les autorités et pour les communautés religieuses.

⁂

La catastrophe du Liban

Le comité qui s'est formé à Toulon pour recueillir des souscriptions en faveur des sinistrés du Liban a déjà réuni la somme de 3.670 fr.

⁂

Enregistrement

M. François Borini a été déclaré admissible à subir les épreuves orales du concours pour le surnumérariat de l'enregistrement et des domaines.

⁂

Ecole centrale

M. Gaëtan Badani, élève de 2e année à l'école centrale des arts et manufactures, a satisfait brillamment aux examens de fin d'année et a été classé le 13e sur 242 élèves.

Nos félicitations au futur ingénieur.

⁂

Ponts et Chaussées

M. Crajeki, conducteur des ponts et chaussées de 1re classe dans le département de la Haute-Garonne, au service des études et travaux du chemin de fer de Carmaux à Rodez, a été nommé dans le département de la Corse, et attaché au service ordinaire.

⁂

Carnet mondain

On annonce le prochain mariage de Mlle Philippine Castellani, de Pruneli di Fiumorbo, avec M. Frédéric Benedetti, directeur d'une des plus importantes maisons de Carapano, Venezuela.

Nous présentons aux jeunes fiancés nos plus sincères félicitations.

⁂

Distinction honorifique

M. Petitot, ancien inspecteur primaire à Bastia, actuellement à Issoudun, vient d'être promu au grade d'officier de l'Instruction publique. Cette haute distinction était bien due à celui qui consacre ce qu'il a de forces et d'intelligence à la prospérité de l'enseignement primaire.

Les instituteurs trouvent en M. Petitot un chef éclairé, juste, impartial, capable de déployer la plus grande énergie pour les défendre, quand ils sont injustement attaqués.

Nous n'oublions pas que M. Petitot est un ami de la Corse et que naguère encore il s'associait au deuil qui nous frappait.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations et l'expression de nos sentiments très dévoués. — A. P.

⁂

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Luccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Société de Sainte-Décote

Les membres participants sont avisés que le 2 et 9 courant aura lieu la perception au bureau social de 9 à 11 heures. Prière aux retardataires de se mettre en règle.

Le Trésorier, RAIBALDI.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. M. Pinatel, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX

Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Chez les Coiff.s et Parfs. DEPOT : 33, rue Etienne-Marcel, Paris

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Bourse de Paris

	31 juillet	1er août,
3 Rentep. 0/0 anciens	97.70	97.80
— 3 p. 0/0 amortis.	97.90	97.50
	ex-coupon.	

Dépêches pour Vivre
Nouvelles Militaires

Le renvoi de la classe

Les militaires de la classe 1899, ainsi que tous les hommes qui doivent passer dans la réserve avant le 1er novembre, seront envoyés en congé, le samedi 19 septembre, dans les corps de troupe, qui ne prennent pas part aux manœuvres, ou dans ceux qui, ayant participé aux manœuvres, seront rentrés dans leurs garnisons, à une date assez rapprochée que possible du 19 septembre.

Le Président de la République à Mazenc

Le président de la République est arrivé ce matin, à 7 heures, à Montélimar.

Il est parti pour le château de Mazenc à trois heures de l'après-midi.

C'est dans la Drôme, cette année, que se passera la plus grande partie des vacances présidentielles.

Mazenc a été relié directement par fil télégraphique avec le palais de l'Elysée, afin que le Président soit en communication constante, par les Officiers de sa maison militaire qui assureront à Paris le service de son cabinet, avec le gouvernement.

Le Roi des Belges à Paris

Le roi des Belges est arrivé ce matin à Paris, où il compte s'arrêter quelques jours.

AU MAROC

Attaque d'une colonne française par les Marocains

On télégraphie d'Alger :

50 tirailleurs sahariens, commandés par des gradés français, conduisant un convoi de chameaux, ont été attaqués par des Bérabers marocains, à Sidi-el-Jadi.

La lutte a été sanglante.

18 tirailleurs sahariens et 2 caporaux français ont été tués.

Les Marocains ont subi de grosses pertes, néanmoins ils ont pu nous enlever 150 chameaux.

AU VATICAN
00367
AUTOUR DU
Conclave

L'élection du Pape

L'élection des Papes, réglementée par les décrets de Grégoire X et de Grégoire XV, est entourée d'un mystère que seules peuvent justifier les traditions invariables de l'Eglise romaine.

L'élection du successeur de Léon XIII appartient aux 62 cardinaux réunis en Conclave depuis hier soir, à 5 heures, dans un bâtiment voisin de la Basilique.

Le bâtiment n'a ni portes ni fenêtres pouvant communiquer au dehors.

Les cardinaux vivent ainsi à la lumière des lamps, dans la solitude la plus complète, le recueillement et la prière. L'unique issue du corridor desservant toutes les cellules, est gardée par des prélats assermentés ; et la porte, à trois serrures, ne s'ouvre plus que pour les vivres, et en cas de maladie grave d'un des cardinaux.

Le Vote

L'élection se fait au scrutin secret.

Sur une table sont déposés trois calices pour le vote. En face, d'autres tables plus petites ont été rangées contre le mur, sur lesquelles on a placé de l'encre, des plumes et un certain nombre de vignettes gravées et portant en latin ces mots :

« *Moi, cardinal..... j'élis pour Souverain Pontife le révérendissime cardinal....* »

Chaque votant inscrit sur son bulletin une devise à laquelle il peut ajouter son cachet particulier.

Le plus ancien des membres du Sacré-Collège fait glisser lui-même ostensiblement le bulletin qui lui est remis dans le calice du milieu.

Le dépouillement

Le vote terminé, les bulletins sont par deux fois comptés, à haute voix, dans les autres calices.

Trois scrutateurs, désignés d'avance, dépouillent ensuite les suffrages.

Le résultat

Pour le nombre de voix, la règle suivante sera adoptée :

Si deux candidats obtiennent chacun les deux tiers du suffrage, on recommencera ; si, par hasard, un candidat obtient juste les deux tiers, on ouvrira son bulletin de vote, et, dans le cas ou il s'est donné sa voix, l'élection, annulée, est remise au lendemain.

Enfin, si aucun candidat n'a obtenu les deux tiers des suffrages exprimés, l'on aura recours au scrutin d'accès, qui consiste à donner son adhésion à l'un de ceux qui auront recueilli le plus grand nombre de voix.

Sur la place Saint-Pierre

Toute la journée la place Saint-Pierre a présenté une animation extraordinaire.

Les curieux ont stationné là pendant des heures entières dans l'espoir de recueillir quelques renseignements sur le premier tour de scrutin.

1er tour de scrutin

Le premier tour de scrutin n'a pas donné de résultat définitif.

Le *Temps* annonce qu'au premier scrutin, qui a été dépouillé ce matin à 11 heures, c'est le cardinal Rampolla qui a obtenu le plus grand nombre de voix mais il s'est désisté en faveur du cardinal di Pietro.

2me tour de scrutin

Le deuxième tour de scrutin a eu lieu ce soir, à 5 heures ; il n'a pas donné également de résultat définitif.

Etat Civil

Naissances

Carlotti Paul-Louis.

Décès

Franceschi Assomption, mariée, 72 ans, de Prunelli.

AVIS DE DÉCÈS

M. Vincent Franceschi, mécanicien de la marine marchande en retraite ; M. N. B. Traverse, publiciste et Mme Antonia Traverse ; M. et Mme Pierre Giannoni, M. Antoine-Joseph Giannoni, mariés ; Mme veuve Medelaine Attelli ; Mme et M. Barthélemy Attelli, enfant-major 1re section d'infirmiers militaires, et leurs enfants ; M. Pierre Attelli ; Mlle Catherine Attelli ; Mme veuve Nardini, Mme et M. Antoine Nardini, propriétaires ; M. Louis Nardini, avocat, conseiller municipal ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame

Assomption Franceschi
Née TRAVERSI

leur épouse, tante et cousine, décédée le 1er août 1903 dans sa 72e année, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui à 4 heure 1/2.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Pour un jour seulement

Demain, au Déballage de Porcelaine, 9, Boulevard du Palais.

Vente réclame 3.000 cadres photographiques, seront vendus **la demi douzaine pour 40 c.**

600 Glaces à 3 faces avec le portrait du Président de la République, de l'Empereur et l'Impératrice de Russie. Ces glaces ont une valeur réelle de 1.25, **seront vendues** pour un jour seulement au prix dérisoire de **40 c.**

9, Boulevard du Palais

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Gianelly, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 14 fr. 50. Bureaux : 448, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 460, du 26 juillet 1903) :

Au bord de la mer : Ostende (suite), Antony Valabrègue. — Drôle de maman, Charles Foley. — Autour du pape : Les privilèges du tomb au de Saint-Pierre et la Confrérie ; La mort d'un pape, H. P. Mortier. — La religieuse errante (suite), Ernest Daudet. — Petits poèmes à dire : Ma Patrie, Théodore Botrel. — Graphologie (suite), Camille d'Orne. — Ça et là. — La Petite Princesse (suite), Georges Beaume.

Illustrations d'après Alfred Paris, Georges Roux, des reproductions photographiques, etc.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

INSTITUTION OTTAVJ

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des mul'resses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

OREZZA-LES-EAUX

Villa Granajola

tenue par Mme COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

Pour faire de bons Placements et éviter les mauvais

Il est indispensable d'avoir un Guide indépendant.

Le **Bulletin des Rentiers**, qui n'est inféodé à aucune Maison de Banque, offre toutes garanties à cet égard.

Il publie, chaque semaine, des conseils de placements et d'arbitrages, des études impartiales et documentées sur les fluctuations et les valeurs en vue, les tirages, les coupons, les lots non réclamés, les cours de toutes les valeurs, etc.

La compétence de ses rédacteurs, dans les diverses matières qu'ils traitent, lui a acquis une autorité incontestable.

Le prix de l'abonnement est de 2 francs par an. Il sera réduit à 1 fr. 50 lorsqu'un employera, pour s'abonner, le coupon ci-dessous.

Monsieur le Directeur du **Bulletin des Rentiers**, 6bis, *Rue du Quatre-Septembre, Paris.*

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an au **Bulletin des Rentiers**. *Ci-joint la somme de* 1 fr. 50.

SIGNATURE :

Nom :

Adresse

LA MÉDECINE NOUVELLE

20e ANNÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE de VITALISME

Dans un but de propagande

LA MÉDECINE NOUVELLE

est envoyée

GRATUITEMENT

pendant DEUX MOIS

à tous ses lecteurs qui en feront la demande.

Tous les malades ont intérêt à lire

La MÉDECINE NOUVELLE où le lecteur trouvera les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste externe pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, ossification, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.

Traitements externes sans gêne ni douleur, sans taches à suivre par correspondance ou à Paris.

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES

Ecrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE

PARIS — 19, Rue de Lisbonne, — PARIS

L'Un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER, Docteur en Médecine.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours de matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

TUMEUR

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

D.O.M † D.O.M

BÉNÉDICTINE

La Meilleure des Liqueurs

Se défier des contrefaçons

Exquise Tonique Digestive

Se trouve partout

D.O.M † D.O.M

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET

H. BRULÉ & Cie, Succr

INGÉNIEURS CIVILS DES ARTS ET MANUFACTURES

HORS CONCOURS

MEMBRE du JURY

Exposition Universelle 1900

31-33, Rue Boinod

PARIS

Grande BAISSE de PRIX sur les FILTRES.

FILTRE L'INCOMPARABLE

Stérilisation absolue des Eaux d'Alimentation par la Bougie en biscuit de porcelaine.

DEMANDER LES NOUVEAUX TARIFS

Malades ! 800 000

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Ruby* chargera vers le 28 juillet.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Vito* chargera vers le 25 juillet.

Pour frêt s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'Acétylène

Un mécanicien est attaché à la maison

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il met le CUIR CHEVELU dans un état de propreté parfaite. Rend les Cheveux souples, soyeux et faciles à coiffer. Vente toujours croissante.

Exigez que les flacons des vrais Royal Windsor se trouvent chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Cheveux et demi-Cheveux.

ENTREPOT : 29, Rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Demandez et offrez dans tous les Cafés AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne, Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T'll de fer, Rennes artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 3, et MARDI, 4 AOUT 1903 — N° 188

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr.	4 fr.	8 fr.
Autres Départ.	3 »	6 »	12 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00368

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Dominique.

SOLEIL : (heure officielle)

Lever, 4 h. 28 m. — Coucher, 6 h. 46 m.

Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.

FÊTE DE DEMAIN : N. D. des Neiges

3 AOUT

Léon XIII et les Missions

(Suite et fin)

La statistique de la *Gerarchia Cattolica* parue à Rome, au commencement de 1898, et que nous avons sous les yeux, constatait qu'à cette époque, Léon XIII avait érigé deux patriarcats, celui des Indes orientales et celui d'Alexandrie d'Egypte ; 30 archevêchés dont 13 nouveaux et 17 évêchés devenus archevêchés ; 97 nouveaux sièges épiscopaux ; 2 abbayes *nullius* ; 2 délégations apostoliques ; 59 vicariats apostoliques, dont 49 nouveaux, et 10 anciennes préfectures érigées en vicariats ; enfin 26 préfectures apostoliques, soit, en tout, 218 nouveaux titres.

Du 5 janvier 1868 au 31 mars 1901 furent créés les diocèses de Geraldton en Australie, de Menevia en Angleterre, de Pembroke au Canada, de Kombakonam dans les Indes.

Le vicariat de la Mandchourie fut divisé en deux, ainsi que celui de Madagascar en trois ; le Laos fut séparé du Siam pour former un vicariat distinct. En Chine, celui du Tchely septentrional devint le vicariat du Tche-li septentrional et du Tcheli oriental. Trois préfectures furent fondées dans la République péruvienne, et, en Océanie, les Nouvelles-Hébrides prirent rang parmi les préfectures apostoliques.

Depuis cette époque nous avons vu l'érection des diocèses d'Altoona et de Lead City, aux Etats-Unis ; la création, toute récente, dans la Colombie britannique, d'une nouvelle province ecclésiastique composée des deux diocèses de Vancouver, de New-Westminster, et du vicariat apostolique de Mackenzie. Le diocèse de Vancouver a été élevé à la dignité d'église métropolitaine. Une portion du vicariat du Tonkin occidental est devenue le vicariat du Tonkin maritime. Les préfectures de la Côte-d'Or, du Dahomey ont acquis une plus grande importance et sont aujourd'hui des vicariats. D'autre part, les missions de l'Arancanie, du Kouango, de Liberia, ont reçu le titre de préfectures. Le territoire arrosé par le Haut Kassaï, formé depuis l'année dernière une mission distincte. Enfin la Nouvelle-Guinée hollandaise et les terres à l'est du 125e 30' de longitude ont été détachées de Batavia et constituent depuis le mois de janvier 1903 une préfecture distincte sous le nom de Nouvelle-Guinée hollandaise.

Un nouveau Concordat fut signé avec le Portugal au sujet des missions des Indes, et à la suite de cet acte, fort important, Mgr Agliardi, archevêque de Césarée, partit pour ces lointaines régions avec le titre de délégué apostolique. Un Concordat a été également conclu avec le Montenegro.

⁂

Léon XIII a vu passer pendant ses vingt-cinq années de pontificat bien des événements heureux.

Dès 1879 s'éteignit le schisme qui désolait l'Eglise arménienne. Kupelian fit noblement sa soumission complète. L'année suivante, le premier en Orient, depuis Bessarion, Mgr Hassoun fut revêtu de la pourpre cardinalice.

L'Allemagne, qui souffrait, en 1878, du *Kulturkampf*, a retrouvé la paix religieuse. Guillaume II, empereur protestant, a fait au Saint-Siège des avances qui indiquent son sens politique et la hauteur de ses vues. La dernière visite de ce souverain au Vatican, avec grand apparat, est encore trop présents à la mémoire de tous pour que nous ayons besoin d'insister.

Les nations du Nord de l'Europe ont abrogé les lois rigoureuses jadis édictées contre les catholiques ou les ont laissé tomber en désuétude. La Russie elle-même a entretenu avec le Pape de bons rapports. Les relations, depuis longtemps interrompues avec la Suisse, ont été renouées. L'Eglise des Etats-Unis s'est développée dans la liberté.

De nombreuses béatifications ont terminé des procès depuis longtemps engagés et ont fait rejaillir sur l'apostolat dans les pays de missions une gloire nouvelle. Elles ont une fois de plus manifesté cette vérité : que l'héroïsme chrétien est de tous les temps.

⁂

En Afrique, nos prêtres, avec leurs auxiliaires Frères et Sœurs, ont parcouru les routes nouvelles, s'ant jusqu'au milieu des peuplades les plus féroces et remportant, sur certains points, des victoires inespérées. Nous ne ferons pas l'histoire des conquêtes magnifiques des Pères Blancs, choisis par Pie IX pour évangéliser la région des Grands-Lacs et envoyés dès 1878 par son successeur. Dans l'Ouganda, après une période très difficile de luttes et de persécution, se développe un royaume chrétien.

L'épée de la France a conquis le Dahomey et Madagascar, ouvrant ainsi aux pionniers de la religion chrétienne de vastes champs à défricher. Le Soudan a été pénétré, lui aussi, et la croix a été portée jusqu'en ses profondeurs. Les apôtres du Christ ont foulé la poussière de Tombouctou, la cité si longtemps mystérieuse... En Océanie, les îles Salomon, arrosées de sang des premiers missionnaires qui osèrent affronter leurs populations, commencent à recevoir les Maristes, successeurs de leurs frères massacrés.

⁂

Léon XIII a vu se dérouler en Orient de tragiques événements. Qui ne se rappelle ces horribles hécatombes où l'Eglise de Cochinchine perdit plus de quarante mille néophytes, eut ses temples brûlés au milieu des villages chrétiens détruits, et pleura la mort de plusieurs missionnaires européens ? Le Cambodge lui-même ne fut pas épargné. En Chine éclata, comme un cyclone qui renverse tout sur son passage, la révolte des boxeurs. Ces hommes barbares firent des milliers de victimes dans le Nord du Céleste Empire, et multiplièrent les ruines. Le fanatisme se montra aussi dans toute son horreur sur les terres du grand Turc où toute une nation chrétienne faillit être exterminée. Les lugubres événements d'Arménie sont encore présents à tous les esprits.

En Amérique, les forces de la nature ont fait ce qu'ailleurs a produit la malice des hommes. La catastrophe dans laquelle a péri toute la population de Saint Pierre, est un de ces faits historiques que les générations les plus éloignées se transmettront les unes aux autres et se raconteront avec terreur. Dans cet horrible drame disparurent de nombreux prêtres, séculiers ou religieux, et des religieuses de plusieurs congrégations.

Parmi les tristesses qui affligèrent la grande âme du Pape, nous ne pouvons, hélas ! oublier les amertumes que lui a causées la France. Malgré tout l'attachement que Léon XIII a manifesté pour notre pays, malgré toutes les preuves qu'il nous a données de son inaltérable bienveillance, malgré sa résistance à des sollicitations tendant à diminuer notre influence dans le monde, nous avons abreuvé ses derniers jours de douleurs multipliées. A la hauteur où il était placé, le Pape voyait au delà du présent et pensait que si les gouvernements passent, les peuples restent avec la mission qu'ils ont reçue de Dieu, et il soutint toujours nos séculaires prérogatives. La France est essentiellement animée de l'esprit de prosélytisme. Bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses, elle répand, plus que tout autre nation, les idées qui sont en elle. A côté des impies, des sectaires et des indifférents, Léon XIII apercevait le peuple chrétien, et, passant en revue son armée de missionnaires, faisant le compte de tous les sacrifices connus ou ignorés, il constatait que ce peuple était encore le plus sûr appui humain de l'Eglise, sa plus grande réserve de forces et de dévouements.

ALEXANDRE GRASCO.

Concours général

Plusieurs de nos compatriotes ont obtenu des nominations au Concours général des lycées et collèges. Voici leurs noms :

Agostini Maurice, du lycée Saint-Louis 7e accessit de Mathématiques, en mathématiques spéciales.

Graziani François, du lycée Lakanal, 5e accessit d'Histoire, vétérans, en Philosophie.

Franceschi Robert, du lycée Janson de Sailly, mention de Thème latin, en Seconde.

Colle Pierre, du même lycée, même classe, 7e accessit de Version latine et 5e accessit de Version grecque.

Arriani Dominique-Alexandre, du lycée de Marseille, 1er accessit de Dissertation française, nouveaux, en Philosophie, et 3e accessit d'Histoire.

Crucioni Franklin, du lycée de Bastia, 1er prix de Version latine, nouveaux, en Première-Rhétorique.

M. Orsatti, professeur.

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 4 août à 8 h. 1/2

1. Les Girondins. Beethoven
2. Eymost, Corbin.
3. Santiago, Massé.
4. Les Noces de Jeannette, Vaneur.
5. Pavane Conti,

Le Sous-Chef de Musique, A. FORNIER.

⁂

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Rues Napoléon, Saint-Roch, boulevards Paoli et du Palais jusqu'au palais de Justice, redescendre le boulevard du Palais, rues de l'Opéra, Miot, place Saint-Nicolas, boulevard Sébastiani, rentrée.

CHRONIQUES CORSES

3 août 1289. — Il y a quelques années, l'église de Vescovato conservait un acte de soumission à Gênes, signé par les seigneurs Guglielmo et Aldobrando Cortichi de Lunito, *a Bellcrito in Castagneto, apud ecclesiam, anno della salute nostra, mille ducento ottantanove a tre d'agosto.*

Ceci dit, pour faire savoir que Vescovato s'appelait anciennement Bellorito.

4 août 1735. — La consulte de Cascia, tenue au couvent de Saint-Antoine de la Casabianca, décrète sur la proposition de Paoli : « déshonorante et barbare toute

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XV

Dans cette disposition d'esprit, plus d'une jeune fille eût pu se laisser entraîner à quelque démarche blâmable ; mais Henriette avait une dignité native qui, à défaut de prudence, lui servait de sauvegarde. Sans terreur, mais sans hésitation, elle défendit à Morêal d'insister sur un pareil dessein, et, malgré l'espèce d'exaspération où il se trouvait, le vicomte fut forcé de se soumettre.

— Oui, je suis un fou, et vous êtes un ange, dit-il à la fin ; si je vous ai offensée, c'est par excès d'amour. Ne me pardonnerez-vous pas ?

Henriette lui tendit la main avec un triste sourire. Au moment où il la portait respectueusement à ses lèvres, la porte du salon s'ouvrit, et le personnage le plus inattendu et surtout le moins désiré, M. Dornier, parut sur le seuil. A sa vue les deux amants tressaillirent et restèrent ensuite comme pétrifiés, l'un dans de colère, l'autre rougissant de confusion : Dornier, de son côté, demeura quelque temps immobile, les traits contractés, la bouche sardonique, et promenant lentement de son rival à la jeune fille qu'il devait épouser un regard d'où semblait jaillir le venin d'un implacable ressentiment :

— Mademoiselle Henriette daignera-t-elle me pardonner mon indiscrétion involontaire ? dit-il enfin d'une voix altérée par une fureur contenue ; si j'avais pu prévoir que ma présence troublerait un si doux tête-à-tête, je ne serais pas entré, ou du moins j'aurais frappé auparavant.

L'impertinence de cette apologie indigna le vicomte, dont la colère n'attendait qu'un prétexte pour éclater.

— Mademoiselle ne vous demande pas d'excuses, et moi je vous défends les insultes, dit-il impérieusement.

— Vous me permettrez de diviser votre phrase, reprit le journaliste, qui déjà était parvenu à recouvrer le sang froid le plus irritant. Je répondrai ailleurs à ce que vous avez bien voulu me dire en votre nom personnel ; quant au reste, je désirerais savoir si c'est avec l'autorisation de mademoiselle que vous vous faites son interprète ?

Par un geste plein de noblesse, Henriette imposa silence au vicomte.

— M. Dornier, dit-elle d'un ton de fermeté qui contrastait avec l'émotion qu'elle venait d'éprouver, quoique je ne vous reconnaisse en aucune manière le droit de m'interroger, je vais vous répondre sans détour. Si ma franchise vous blesse, n'oubliez pas que c'est vous qui l'avez provoquée. Je n'avais que seize ans lorsque vous avez été reçu pour la première fois chez mon père ; mais, malgré ma jeunesse, dès cette époque je vous ai observé et deviné. Votre fausse modestie, vos flatteries intéressées, vos manœuvres tortueuses, vos espérances secrètes, rien ne m'a échappé. C'est assez vous dire mes sentiments à votre égard. Vous faut-il plus ? Trouvez-vous que je ne m'explique pas assez clairement ? Ecoutez moi : je n'épouserai jamais qu'un homme que j'aimerai, et je ne vous aime pas.

— Oh ! je connais la cause de votre haine, interrompit avec un rire amer André Dornier.

— Ma haine ! reprit Henriette d'un air hautain, je trouve la prétention un peu orgueilleuse ; la haine occupe, et je ne pense jamais à vous.

— Peut-être parce que vous pensez sans cesse à un autre, dit le journaliste en regardant ironiquement son rival.

— Cette fois, je ne vous démentirai pas, répondit la jeune fille, qui, voyant Morêal frémir de colère, lui jeta un regard suppliant, et continua fièrement : Il est un homme à qui je pense sans cesse, car il m'aime pour moi et non pour ma fortune. Maintenant, vous en savez assez, et je n'ai plus rien à vous dire.

Par un mouvement digne d'une reine, Henriette porta la tête en arrière, écrasa Dornier du regard, et, sans ajouter un mot, lui montra la porte. A ce geste, l'ami de M. Chevasse devint fort pâle, et pendant un instant sa physionomie prit une expression effrayante ; mais presque aussitôt un sourire qui eût enlaidi un mort se dessina sur ses lèvres blêmies ; il se tourna lentement vers le vicomte, et d'une voix où il eût été impossible de découvrir le moindre symptôme d'émotion :

— M. de Morêal, dit-il, me fera-t-il l'honneur de sortir avec moi ?

— Je suis à vos ordres, répondit le vicomte, qui s'efforça d'égaler ce rare sang-froid.

En prononçant par une éclatante marque de mépris les injurieuses insinuations de l'homme qu'elle détestait, Henriette avait savouré un instant l'âpre plaisir de la vengeance ; mais dès qu'elle comprit le danger qu'allait courir Morêal, une inexprimable inquiétude remplaça sur ses traits l'expression du triomphe.

— Vous ne sortirez pas, lui dit-elle avec cette impérieuse véhémence que montrent parfois les femmes lorsqu'elles pressentent que l'obéissance à leurs ordres est impossible.

— Vous sortirez, parbleu ! répondit une forte voix en dehors du salon ; en même temps la porte s'ouvrit avec bruit, et M. de Pontailly apparut, moins majestueux, mais presque aussi fulgurant que le dieu qui présidait au dénouement des tragédies antiques.

Le vieillard regarda alternativement avec beaucoup d'attention les trois acteurs de la scène orageuse qu'il venait d'interrompre ; puis, s'adressant à sa nièce :

— Voici l'heure de votre maître de piano, lui dit-il d'un ton plus sérieux que de coutume : n'allez vous pas répéter vos exercices ?

Sans se laisser intimider par la gravité inaccoutumée de son oncle, Henriette lui saisit le bras et l'attira à l'écart.

(A suivre).

vengeance indirecte, c'est-à-dire exercée sur les parents de l'offenseur, et ordonne que les contrevenants à cette mesure auront leur nom inscrit sur une colonne d'infamie. »

Giacobbi, parlant de cette mesure, dit que le Corse affronte sans sourciller la peine mortelle, si elle châtie sa vendetta, mais « que la colonne d'infamie était autre chose, l'idée d'y voir un jour son nom attaché devenait terrifiante, elle aurait fait tomber l'arme de la main aux plus audacieux insulaires. »

Cette colonne d'infamie était un moyen de répression inefficace, car si l'on considère la vengeance comme un devoir, on ne craint pas la perpétration, sous un aspect criminel, de l'action commise.

Service funèbre

Mardi, 4 août, à neuf heures du matin, un service funèbre solennel sera célébré, à Sainte-Marie, pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII.

Il y aura des places réservées pour les autorités et pour les communautés religieuses.

Bulletin Financier

Paris, le 30 juillet 1903.

La réunions des primes qui a lieu aujourd'hui provoque sur notre marché une assez grande animation, principalement sur notre Rente qui a fluctué entre 97 60 et 97 68. Le reste de la cote est très ferme dans l'ensemble. L'Extérieure finit à 90.81, l'Italien est à 103.30; le groupe chilien est actif. Société de Crédit bien tenues.

En banque, bon courant d'échanges en actions Tramways Electriques et Chemins de Fer autour du pair. Les Hocheloye de la Corrèze sont à 434.50. On traite le Kokomako à 68 fr. La Canadien Américain Coal est animée à 49.50. Les Etains de Melaye sont recherchés à 415 bien impressionnés par les déclarations faites à la dernière assemblée générale.

La Cassinga est ferme à 86 fr. L'ingénieur Symons et ses prospecteurs ont repris leur route interrompue quelques semaines, pour Cassinga. Dans l'intervalle, la Société n'a cesse de faire partir, à destination des points indiqués par l'ingénieur Brément, tout le matériel nécessaire pour gagner du temps dans la mise à exploitation de la première partie de son programme, qui comporte l'extraction de l'or alluvionnaire.

Obligations sociales fermes.

Mérite Agricole

Ont été nommés dans l'Ordre du Mérite agricole :

Au grade d'officier.

MM.

Beverini Vico Dominique, préfet de l'Eure, auteur de rapports et de travaux sur l'agriculture et la situation économique des campagnes, officier de la légion d'honneur.

Dubuc Eugène Alfred, commis au ministère de l'agriculture, chevalier du 13 juillet 1899.

Lunardi Paul-Martin, commis d'ordre au ministère de l'agriculture, chevalier du 13 juillet 1899.

Au grade de chevalier.

MM.

de Tonsi François Antoine-Albert, sous-préfet de Boussac.

Scagni André, propriétaire à Loreto di Casinca, reconstitution de vignoble, 28 ans de pratique agricole.

Sinigaglia Dominique-Baptiste, maire de Pietracorbara, introduction dans la région des cépages américains, 25 ans de pratique agricole.

Vittini Charles, industriel, conseiller général, Bastia, importants travaux de plantations, médaille d'or au concours de 1901, 18 ans de pratique agricole.

CIGARETTE FATMA

La Distribution des Prix
AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES LAÏQUES

Ecole de Garçons de la Haute-Ville

Prix de M. le Maire de Bastia, Agostini Philippe.

Prix de M. le Proviseur, Salicetti Joseph.

Prix de 10 francs de la Loge, Santucci Noël.

Prix de 5 fr. de Mlle Ponzevera, Salicetti Joseph.

1re division. — Prix d'honneur, Colombani Sébastien.

Elèves qui ont mérité le plus de nominations :

Colombani Sébastien, Albertini Mathieu, Salicetti Jean Baptiste, Santucci Noël, Agostini Philippe, Caporossi Barthélemy, Colombo Xavier, Calendini Joseph.

2e Division. — Parizi, Salicetti, Albertini, Colombo, Jassois Jacques, Damiani, Lavezzi, Lucciani, Marini.

3e Division. — Ciavatti, Parenti Anselme, Lota Jérôme, Lucciani Simon, Parenti Paul, Bozzani, Orsini, Guilhemotania, Brunini, Serretto, Gavi, Constans, Jobin Louis.

4e Division. — Scampucci Evangelista, Dasso, Michelini, Sabiani, Sabau Franchi, Ciavatti, Ersa, Andreani, Ortali, Tristani, Pelli-sier, Ferrandi.

5e Division. — Drago, Carboni Jean-Baptiste, Giraldi Sébastien, Marati Jean-Sylvestri, Mantini, Ghio, Pennacchi, Suzzoni, Chilotti, Giraldi, Rogliano, Jobin, Paoletti.

6e Division. — Cassandri, Cagnazzoli, Pietri, Bozzani, Montecucchi, Corazzi, Giraldi, Casinelli, Mangiavacca, Ginesi, Giovanti, Vincignerra, Evangelista, Canazzi, Raffalli, Aguzzi, Astolli, Calendini, Vannini, Battesti, Drago, Brunini, Cicchcri, Olmeta, Silvestri, Palmesani, Biancbini Joseph.

Examens et Concours. — Certificats d'études primaires, 17 ; Bourses des Lycées et Collèges, 2.

Un des deux boursiers, Calendini Joseph, a obtenu 60 points 3/4.

SAVON DU CONGO — Blancheur du teint.

Les Palmarès

Nous relevons sur le Palmarès des *Lycées* de Marseille, les noms de nos jeunes compatriotes qui ont obtenu le plus de nominations.

Mathématiques élément., Xavier Benielli. Philosophie, Prix de la Ville, prix d'honneur, prix d'excellence, Dque Anziani. Seconde moderne, Fernand Moracchini. Seconde, Charles Bonnand.

Troisième, Jean Onetto, Dque Colonna.

Quatrième, Charles Pieri, Jacques Pietri, Edouard Orsoni.

Cinquième, Jean Valensi, Frédéric Serra-Antoine Colonna.

Sixième, Franç. Giudicelli, Alex. Bonelli.

Cours préparatoire à l'école d'arts et métiers, Albert Capponi.

Septième, Philippe Luciani.

Huitième, Charles Antoni.

Huitième A, Ernest Pieri.

Huitième C, Hubert Antomarchi, Paul Colle, André Savelli.

Cour d'Assises

Audience du 3 août 1903

Présidence de M. LEVIE-RAMOLINO

Délit de Presse

M. Debernardi, un très honorable propriétaire de Bonifacio, et M. Tanot, gérant du journal *La République* d'Ajaccio, comparaissaient, hier, devant le jury, sous la prévention d'injures envers un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions, délit prévu et réprimé par l'article 33 de la loi du 29 juillet 1881, sur la presse.

Les deux prévenus comparaissent, naturellement, en liberté, devant la Cour d'assises; ils prennent place sur deux chaises placées derrière la barre des avocats.

Voici les faits, tels qu'ils résultent de l'arrêt de renvoi de la chambre des mises en accusation :

Arrêt de renvoi

Attendu que dans le courant du mois de mars de la présente année le sieur Marty, inspecteur primaire à Sartene, s'est rendu à Bonifacio d'ordre de son chef hiérarchique, aux fins de procéder à l'installation des institutrices laïques devant *remplacer* les sœurs de Saint Joseph dont les lois de mil neuf cent un, mil neuf cent deux avaient ordonné la dispersion.

Attendu que cette mesure avait profondément ému toute la population d'ordinaire si paisible de la cité, et dans son affolement elle livra à cette occasion à une regrettable et hostile manifestation contre le modeste agent chargé d'en assurer la prompte et rigoureuse exécution.

Attendu que dominant les vociférations et les cris de toute nature poussés par la foule une dame interpelle directement l'inspecteur et lui demande de suspendre ses opérations, celui-ci répond : Impossible, madame. Il faut que je m'acquitte de ma mission ; qu'on le veuille ou non, ce soir même l'installation des institutrices sera un fait accompli. A ce moment intervient Debernardi, à son tour il s'adresse à l'inspecteur dans les termes ci-après : Installez vos institutrices mais laissez nous l'école congréganiste libre a ce nouvel interrupteur la sieur Marty, visiblement contrarié, réplique : Je m'adresse à Madame, vous je ne vous connais pas, vous êtes un impoli.

Attendu que fort heureusement Debernardi peut se contenir et sans ajouter un mot il se retire. Rentré chez lui il envoie deux de ses amis auprès du sieur Marty chargés d'exiger de ce dernier une rétractation publique de l'injure proférée le matin ou une réparation par les armes. L'inspecteur informe de l'incident M. le Vice-Recteur à Ajaccio, et celui-ci enjoint à son subordonné de refuser le cartel de Debernardi.

Attendu qu'aussitôt informé de la décision prise par l'autorité supérieure académique d'Ajaccio, les témoins choisis en avisèrent par lettre leur client, déclarant qu'ils considéraient leur mission comme terminée, de son côté Debernardi leur écrivait un billet de remerciement dans lequel on relève notamment le passage injurieux suivant à l'adresse évidemment de l'inspecteur : « Je constate une fois de plus que sous l'enveloppe de certaine individu qui se parent pompeusement du titre d'intellectuel, ne bat que le cœur d'un malotru et d'un lâche. »

Attendu qu'agravant son cas Debernardi s'empressa d'envoyer copie du tout avec prière d'insérer à Tanot Dominique, gérant du journal la *République* qui se publie à Ajaccio, et dans son numéro du trente un mars mil neuf cent trois, cette fauille insérait en gros caractères et en première page la longue série d'outrages par la voie de la presse, délit prévu et puni par la loi du vingt-neuf juillet mil huit cent quatre vingt un, à l'encontre d'un fonctionnaire public dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, injures ou outrages relevés à délit par M. le Ministre de la Justice sur la plainte de son collègue au département de l'Instruction publique.

. . . . . .

M. Debernardi est interrogé le premier.

Tout en regrettant l'article incriminé, qui a été rédigé dans un moment de surexcitation facile à comprendre, le prévenu explique dans quelles conditions il a été insulté par M. l'inspecteur primaire Marty, qui l'aurait traité d'impoli alors qu'il lui avait parlé sur un ton des plus convenables.

M. Marty refusant la réparation sollicitée par M. Debernardi, ce dernier n'est cru autorisé à qualifier sévèrement l'attitude de son adversaire dans une lettre écrite à ses témoins, lettre qu'il a cru, de très bonne foi, devoir rendre publique.

M. Tanot assume la responsabilité de l'article incriminé ; mais il déclare ne pas l'avoir lu. Il ajoute que, dans les mêmes circonstances, son journal a publié des lettres contenant des injures beaucoup plus graves que celles adressées à M. Marty.

Deux témoins sont assignés à la requête de M. le Procureur général.

Le premier entendu est M. Diani, directeur d'école à Bonifacio. Il accompagnait M. l'inspecteur Marty et il n'a pas entendu ce fonctionnaire traiter M. Debernardi d'impoli. C'est, tout au contraire, ce dernier qui aurait apostrophé M. Marty sur un ton des plus arrogants.

M. Debernardi dirigeait, d'ailleurs, toutes les manifestations qui se produisirent à Bonifacio, à l'occasion de la laïcisation des écoles congréganistes.

M. Marty, inspecteur primaire à Sartene, est entendu à son tour. Il affirme n'avoir jamais traité M. Debernardi d'impoli.

M. Aubert, substitut du Procureur général, soutient l'accusation ; il requiert de la justice du jury un verdict de culpabilité.

Me de Caraffa présente fort habilement la défense de M. Debernardi. C'est un honnête homme qui a été grossièrement insulté *par un fonctionnaire imprudent* qui n'a pas su apporter dans l'exercice de ses fonctions tout le tact nécessaire.

Debernardi a bondi sous l'outrage ; il a envoyé des témoins à son insulteur, et comme ce dernier se dérobait, il a adressé au journal une lettre conçue en termes vifs, mais qui s'expliquent, étant donné les circonstances toutes particulières dans lesquelles elle a été écrite.

Dans une éloquente péroraison, Me de Caraffa sollicite l'acquittement pur et simple de son client.

La défense de M. Tanot est confiée à Me Decori, qui, dans un humoristique plaidoyer, n'a pas de peine à établir qu'on a fait trop de bruit autour d'une affaire qui n'avait certes pas l'importance qu'on a essayé de lui attacher.

L'honorable défenseur démontre que nous jouissons de la liberté de la presse, qui est une des plus précieuses conquêtes de l'esprit moderne. On en abuse souvent à l'égard des fonctionnaires de tout ordre, sans que, pour cela, on songe à poursuivre des journalistes en cour d'assises. On semble avoir voulu faire une exception *pour notre pays ; le jury n'hésitera pas à* relaxer M. Tanot.

Après une courte délibération, le jury rapporte un verdict négatif, en exécution duquel les deux prévenus sont acquittés.

∴

Dans l'affaire Antoniotti, jugée à l'audience du 29 juillet, Me de Caraffa s'était constitué partie civile, au nom de la victime, M. Timoléon Pasqualini.

La Cour avait renvoyé à l'audience d'hier la discussion des intérêts civils.

Me de Caraffa a réclamé un franc à titre de dommages intérêts.

Après de courtes observations de Mes Decori et Moretti, défenseurs d'Antoniotti, et conformément aux conclusions de M. le substitut Aubert, la Cour déboute M. Timoléon Pasqualini de sa demande et le condamne aux dépens.

∴

Audience d'aujourd'hui :

Mondoloni Charles Jérôme, Mondoloni André, Mondoloni Jean-Dominique, d'Olmeto, assassinat et complicité.

Ministère public, M. Angeli, avocat général.

Défenseurs, Mes Nivaggioli et Decori.

Cette affaire, qui est la dernière de la session, occupera deux audiences.

Tabac Colonial Français

Au Palais

La cour d'appel s'est réunie en audience solennelle à 4 heures, sous la présidence de M. le premier président Colin, pour procéder à l'installation de M. le président Levie-Ramolino et de M. le conseiller Gabrielli.

Une délégation composée de MM. les conseillers Durazzo et Savelli, et de M. le substitut Aubert, est allée chercher ces deux magistrats et les a introduits dans la salle d'audience.

M. le greffier en chef Valeani a donné lecture des décrets de nomination MM. Levie-Ramolino et Gabrielli, après avoir prêté serment, ont pris place sur leurs sièges.

La Cour a reçu ensuite le serment de M. Durazzo, nommé président au siège de Corte ; de M. Clementi, nommé procureur de la République à Sartene ; et de M. Mancini, nommé procureur de la République à Corte.

Nécrologie

M. LE JUGE DE PAIX DE ZERBI

La mort impitoyable vient d'enlever à la famille de Zerbi, d'Erbalunga, son chef respecté : M. Frédéric de Zerbi, juge de paix du canton de Brando, est décédé dimanche, à la suite d'une angine, à l'âge de 57 ans.

Le regretté défunt appartenait à l'une des plus anciennes familles du Cap. Magistrat depuis dix-sept ans, il avait toujours occupé le tribunal de paix dans le canton de Brando.

Pour rendre témoignage à sa droiture et à son impartialité, il suffit de dire qu'il parvenait dans son propre canton, là où il avait été mêlé aux compétitions locales, à distribuer à tous, équitablement, la justice. Ses anciens adversaires politiques étaient les premiers à *rendre hommage à la loyauté de ce magistrat.*

Dans la vie privée, M. Frédéric de Zerbi était le meilleur des époux et le plus affectueux des pères. Il consacrait tous les loisirs que lui laissaient ses fonctions à l'éducation de son unique enfant.

Les obsèques de ce magistrat ont été imposantes. Ses nombreux parents de Bastia s'étaient rendus à Brando pour la triste cérémonie. Le deuil était conduit par son fils, M. Antoine de Zerbi, son frère, M. le docteur de Zerbi, son beau-frère, M. Alexandre Bonelli, ses oncles, MM. A.-F. et J.-M. Pietri, et ses cousins. Des amis aussi étaient venus de Bastia et des diverses communes des cantons de Brando et de San Martino. Toute la population de Brando était sous le coup d'un deuil public.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Chersia, juge de paix de Bastia ; Sangoinetti, ingénieur, maire d'Erbalonga ; Suzzoni, notaire ; *Pieraggi, greffier de paix.*

Après l'absoute donnée en l'église Saint-Erasme, l'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Nous prions Mme de Zerbi et ses fils, les familles de Zerbi, Bonelli et Pietri d'agréer l'expression de nos bien vifs regrets.

Un mot à la Glacière Parisienne

Le Directeur de la grande fabrique de glace de Livourne, informé de la note parue dans les journaux et émanant de la Glacière Parisienne, a dédaigné répondre parce qu'il s'est rappelé que l'année dernière à pareille époque, M. Degeorgis a sou chauffeur le supplisiant de lui vendre de la glace qui lui a été refusée.

Ceci dit, il s'est borné à répondre brièvement par le télégramme suivant :

« Vous autorise à déclarer que ma glace est faite à l'eau distillée. »

Au public à apprécier.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 3 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 à midi, + 26·5 à 7 heures du soir, + 22·4. Maxima, + 27· Minima, + 19·2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. midi 762 mm. 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — ... nne la matinée S. E. faible. Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Médecine navale

Les étudiants du port de Toulon dont les noms suivent ont été autorisés à prendre part au concours pour l'admission à l'école navale de santé de Bordeaux : Médecine : MM. Alfonsi, Colombani, Rostagni — Pharmacie : MM. Casari, Ciavatti.

∴

Catastrophe du Liban

Le comité de Toulon a reçu de nouvelles sommes pour les sinistrés du *Liban*. Le total des souscriptions s'élève à 4.031 francs.

∴

Lycée de Bastia

M. Campigna, économe du lycée de Bastia, est appelé aux mêmes fonctions au lycée d'Angoulême.

M. Casabianca, répétiteur stagiaire de l'économat au lycée de Bastia, est nommé délégué dans les fonctions de commis aux écritures au dit lycée.

— Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 25 septembre inclus, au Lycée.

M. Talamoni en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

∴

Distinction honorifique

Le ministre de la marine a décerné une médaille de sauvetage en bronze au matelot vétéran Morinari Jean, du port de Toulon, en récompense du dévouement dont il a fait preuve à la Seyne le 3 juillet 1903 : s'est jeté tout habillé à la mer pour porter secours à un enfant en danger de se noyer.

∴

Décès

Hier ont eu lieu les obsèques de Mme Assomption Franceschi née Traversi, emportée à l'âge de 75 ans, par une affection cardiaque qui depuis plusieurs mois la faisait souffrir horriblement. Elle a supporté ces souffrances avec une grande patience et la résignation d'une femme chrétienne.

Elle a été accompagnée jusqu'à sa dernière demeure par une foule de parents et d'amis qui ont tenu, en cette triste circonstance, à donner une marque d'affection à son mari, M. Vincent Franceschi, mécanicien de la marine marchande en retraite, et à sa famille.

A notre tour, nous adressons à M. Franceschi et aux familles Traversi, Giannoni et Altelli nos sincères condoléances.

∴

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Luccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

∴

Objet perdu

Il a été perdu du Bazar Universel à la plage, une bourse en argent. Prière de la rapporter au bureau du journal.

CIGARETTE FATMA

Service Vicinal

Avis d'adjudication

Le public est prévenu que le jeudi 20 courant à 2 heures de relevée, il sera procédé à la sous-préfecture de Corte à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des travaux de construction du pont de Tess, sur l'Asco, avec chemin aux abords (Chemin d'intérêt commun n° 27).

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des pièces du projet dans les bureaux de l'Agent Voyer en Chef à Ajaccio, ou dans les bureaux de l'Agent Voyer d'arrondissement de Corte.

Bourse de Paris

	1er août.	3 août.
3 Rentes. 0/0 anciens	97.80	97.80
— 3 p. 0/0 amortis	97.50	97.45

ex-coupon.

Dépêches pour Vous

Nouvelles Militaires

M. Marchelie, sous-lieutenant de réserve au régiment de Corse, passe au régiment de Rodez.

DOUANES

Les sous-brigadiers Battistini, Casanova, Frigara, Orsini et Raffalli ont été reconnus admissibles au récent concours pour le grade de brigadier.

Les préposés Colonna, Martinetti, Ottary, Peretti et Trombetta ont également été reçus pour le grade de sous-brigadier.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Seine-Inférieure

Le collège sénatorial de la Seine-Inférieure était convoqué à l'effet de pourvoir au 5e siège qui lui est attribué, par suite du décès de M. Camageran, sénateur inamovible.

Premier tour

Inscrits, 1 495

Le premier tour a donné les résultats suivants :

Rispal, ancien, ministériel, 814.
de Folleville, ministériel, 368
Ancel, conservateur, 473.

Ballottage

Deuxième tour

Il a été procédé à un second tour de scrutin.

M. Rispal, progressiste, a été élu par 976 voix, contre M. de Folleville, radical, qui en a obtenu 446.

∴

Aux élections partielles de juillet 1898, pour le remplacement de M. Rouland, républicain modéré, M. Fortier, radical, avait été élu par 825 voix, contre M. Gervais, républicain, qui en obtint 605.

Légion d'honneur

Les promotions et nominations dans la Légion d'honneur du Ministère de la marine, décernées à l'occasion du 14 juillet, ont paru aujourd'hui au Journal Officiel.

Ont été nommés dans la Légion d'honneur.

au grade de Commandeur

le contre-amiral Boutet.
le contre-amiral Le Dô.
le contre-amiral Pissère.
le capitaine de vaisseau de réserve Dutouquet.
le contrôleur général de 2e classe Neveu.

∴

M. Tissier, chef du cabinet du ministre de la marine, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

∴

Le contrôleur général de 1re classe Grasset est élevé à la dignité de grand'officier.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Seine

2e tour de scrutin, dans la 1re circonscription de Sceaux, pour le remplacement de M. Pierre Richard, nationaliste, démissionnaire à la suite de sa nomination de consul général de France à la Nouvelle-Orléans.

Inscrits, 18.355

M. Hémard, président du conseil général de la Seine, nationaliste, a été élu par 6 728 voix.

M. Deloncle, inspecteur général d'agriculture, ministériel, en a obtenu 6.541.

∴

Au premier tour, les voix s'étaient ainsi réparties : Hémard, 5 381 ; Deloncle, 4 546 ; Fabarot, soc. rév., 1.597 ; Combet, soc. rév., 595.

Le Congrès de Géographie de Rouen

Le Congrès national des sociétés de géographie de France a été ouvert officiellement aujourd'hui.

Les congressistes sont au nombre de 200, représentant vingt-quatre sociétés françaises, neuf assimilées et trois sociétés étrangères de pays frontières.

La séance d'ouverture a eu lieu aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, assisté de M. Levasseur, de l'Institut, et de M. Zévort, recteur de l'Académie de Caen.

Le ministre des colonies était représenté par M. le colonel Binger, directeur au ministère ; le ministre de l'instruction publique par M. de Saint Arroman, vice-président de la Société des Gens de lettres ; celui des Travaux publics par M. Dupont, ingénieur ; celui de la justice par M. Rack, nouveau premier président à Rouen ; le ministre des affaires étrangères par M. Delavaud ; et enfin, le ministre de la guerre par le colonel Bon, sous-chef d'état-major du 3e corps d'armée.

TRIBUNAL DE LA SEINE

L'AFFAIRE FORISSIER

Dans l'affaire Forissier, le tribunal de la Seine a mis le préfet de police hors de cause, et a condamné les agents Yon et Goblet, de la police des mœurs, à un mois de prison, avec application de la loi de sursis, et 100 francs de dommages-intérêts envers M. Forissier, sa femme et sa sœur.

LE TRAITÉ D'ARBITRAGE Franco-anglais

Le *Morning Post* publie une déclaration de M. Denys Cochin contre le traité d'arbitrage franco-anglais.

Le député de la Seine dit que ce traité paraît présenter plus d'inconvénients que d'avantages.

LES GRÈVES

Grave situation à Hennebont

La *Libre Parole* publie une dépêche de Lorient annonçant que les grévistes de Hennebont ont refusé de se disperser, puis ont lancé des pierres sur les soldats.

Le commissaire de police fit alors les trois sommations légales, mais elles ne produisirent aucun effet. L'infanterie tira alors à blanc et les chasseurs chargèrent les grévistes. La troupe resta ainsi maîtresse du terrain.

16 grévistes ont été arrêtés, plusieurs soldats ont été blessés ; la gendarmerie a fait former tous les magasins.

Devant la Statue *D'ETIENNE DOLET*

Une manifestation importante de libres-penseurs a eu lieu dimanche autour de la statue d'Etienne Dolet.

Le cortège s'est réuni à 2 heures, place de l'Hôtel de Ville.

Une magnifique couronne a été déposée aux pieds du monument.

Grâce aux mesures d'ordre qui ont été prises, cette manifestation de 6 000 personnes environ a eu lieu sans aucun incident.

Il n'a pas été prononcé de discours sur la tombe d'Etienne Dolet.

Les manifestants ont bien chanté de temps à autre la *Carmagnole* ; de nombreux cris : « A bas la calotte » ont été poussés par la foule des libres-penseurs.

Les troubles de Florensac

Des troubles graves ont éclaté hier à Florensac, dans l'Hérault, à l'occasion des élections municipales. La salle de vote a été envahie par une bande d'électeurs en goguette, et animés de mauvaises intentions.

La gendarmerie a dû intervenir et a réussi à rétablir l'ordre. Il y a eu plusieurs blessés.

M. le capitaine de gendarmerie Virgitti a eu une épaule démise.

Les Morts du Jour

M. le vice-amiral Potier

Une dépêche de Rochefort annonce la mort du vice amiral Pottier, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée occidentale, grand croix de la Légion d'honneur.

M. le vice-amiral Pottier était âgé de 64 ans.

∴

On annonce également la mort du général de brigade en retraite Minot, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 78 ans.

du général de brigade en retraite, Bourdillon, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 89 ans.

Il était en retraite depuis le 10 octobre 1878.

de M. Nocard, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort.

AU VATICAN
AUTOUR DU
Conclave

Les Conclavistes dans la chapelle Sixtine

Le Vatican a l'aspect d'une prison ou d'un couvent avec ses jalousies appliquées à toutes les fenêtres extérieures.

La chapelle Sixtine est divisée en deux parties.

La séparation est formée par une balustrade de marbre doublée d'étoffe de couleur violette et laissant au centre une ouverture pour faire communiquer les deux parties de la chapelle.

Dans la partie antérieure et du côté de l'autel, on a établi autour des parois, 64 petits trônes dont 32 à droite et 32 à gauche. Ces trônes sont recouverts d'étoffe violette, ainsi que les baldaquins qui sont mobiles. Lorsque le Pape sera élu, tous ces baldaquins pourront s'abaisser, seul celui du nouveau Pape restera levé. Devant chaque trône, est placée une petite table couverte également d'étoffe violette.

Les sièges des cardinaux sont doublés de soie rouge. Le trône réservé au cardinal Oreglia qui est le seul cardinal nommé par Pie IX, est recouvert d'étoffe verte. Un tapis vert a été placé sur les dalles de la chapelle.

Devant l'autel papal, est érigé un autel provisoire en bois. Il est surmonté d'un baldaquin de velours vert, orné d'une magnifique tapisserie des Gobelins, représentant la descente du Saint-Esprit sur les apôtres réunis en conclave.

C'est sur cet autel que les cardinaux viennent déposer leur bulletin dans des urnes ayant la forme d'un calice.

Devant l'autel on a placé une grande table carrée autour de laquelle sont rangés les scrutateurs et les vérificateurs.

Deux autres tables plus petites se trouvent au centre de la chapelle. C'est sur ces tables que les cardinaux rédigent leurs bulletins. Ces trois tables sont recouvertes de velours violet.

Le personnel conclaviste

Outre les conclavistes, qui sont deux par cardinal, un écclésiastique et un valet laïque, il y a, à l'intérieur : six maîtres de cérémonies, trois clercs sacristains, un confesseur, deux secrétaires, deux médecins, un pharmacien, avec deux aides, un chirurgien, quatre barbiers, vingt-quatre valets, un menuisier, un serrurier et un maçon, avec un aide chacun, un vitrier, un plombier, puis des cuisiniers avec des garçons.

L'expédition des affaires

Pendant toute la durée du Conclave, les affaires de l'Eglise les plus urgentes sont expédiées par le cardinal-doyen, assisté de trois autres cardinaux.

Il communique avec les ambassadeurs des puissances catholiques, à travers un guichet pratiqué à une petite fenêtre.

Le cardinal Rampolla et le numéro 58

On sait que les cardinaux ont tiré au sort pour l'attribution des cellules qu'ils occupent pendant le Conclave.

S. E. le cardinal Rampolla a tiré le numéro 58. Or, d'après le code cabalistique accepté depuis des siècles par la population romaine, le nombre 58 signifie « Pape ».

Aussi, depuis que les résultats de ce tirage au sort sont connus du public, il n'est pas un homme ou une femme des faubourgs de Rome, qui mette en doute que le cardinal Rampolla ne s'asseyera sur le trône de Saint-Pierre.

Le rôle du prince Chigi

Le maréchal du Conclave visite les cardinaux dans leurs cellules, et, pendant que le camerlingue surveille la fermeture des serrures intérieures, il préside à tout ce qui concerne la clôture extérieure.

Le prince Chigi porte constamment sur lui, dans une bourse de velours cramoisi, les clefs de cette clôture.

Le maréchal du Conclave a la responsabilité des *tours* ; c'est un de ses officiers qui chaque matin, les ouvre et qui les ferme chaque soir. Même les membres de la prélature, qui font un service auprès de ces *tours*, relèvent de lui.

Le prince Chigi reçoit de la chambre apostolique le *piatto* de mille écus romains par mois.

Une fois l'élection du Pape faite, le maréchal procédera à l'ouverture de la grande porte de clôture ; il sera le second des gens du dehors à baiser la mule du nouveau Pontife, à recevoir sa bénédiction : le majordome seul ayant ici le pas sur lui.

Le *tour* du Conclave

Dans un coin de la cour des Borgia est placée une grande roue, dont la hauteur est de 1 m. 70 et dont le diamètre est de 9 m. 90.

Cette roue, semblable à celle des couvents, sert à mettre en communication les reclus du Vatican avec l'extérieur.

C'est le *tour* du Conclave.

La nourriture des Cardinaux

Les cardinaux ne reçoivent leurs aliments que par quatre *tours*, semblables à ceux des monastères de religieuses, et, après que les gardiens se sont assurés qu'aucun écrit n'a été glissé dans les plats.

Après chaque repas, les *tours* sont fermés et scellés.

D'après les anciens règlements, si, après trois jours, l'élection n'avait pas eu lieu, le menu des cardinaux devrait être réduit à un seul plat ; après cinq jours, on ne devrait plus leur servir que du pain, du vin et de l'eau.

Le scrutin

Les cardinaux se réunissent deux fois par jour, le matin à 10 heures, et le soir à 5 heures, dans la chapelle Sixtine, pour procéder au scrutin, après avoir juré chaque fois sur l'autel, qu'ils procèdent sans brigue, ni vue humaine.

5me et 6me tours de scrutin

Le 5e tour de scrutin, qui a eu lieu ce matin, à 10 heures, et le 6e tour qui a eu lieu ce soir à 5 heures n'ont donné aucun résultat.

Le dépouillement du sixième scrutin a été terminé à 6 heures et demie.

La *sfumata* a duré quelques minutes, puis la foule s'est dispersée, en se livrant à de nombreux commentaires.

Pour être élu le candidat doit réunir une majorité des deux tiers (41 voix), puisque 62 cardinaux seulement sur 64 sont entrés en Conclave.

Les partis Rampolla et Vannutelli

Le *Temps* publie une dépêche de Rome disant que le parti Vannutelli et le parti Rampolla continuent la lutte avec des chances égales.

La *sfumata*

Dans la partie gauche de la chapelle Sixtine, on a disposé une petite cheminée en terre cuite qui sert à brûler les bulletins pour la *sfumata* (fumée).

On sait que la foule massée sur la place Saint Pierre reconnaît, s'il y a élection, à la fumée qui sort du conclave. Mais elle s'y trompe quelquefois et voici comment.

Dès que la révision du scrutin est terminée, tous les bulletins sont brûlés, séance tenante, dans la petite cheminée en terre cuite. S'il n'y a pas élection, cette combustion se fait avec quelques poignées de paille humide, de façon à produire la fameuse *sfumata* gastée au dehors par le peuple. Si, au contraire, l'élection est consommée, les bulletins sont brûlés néanmoins, mais sans paille humide. C'est une rapide flambée qui ne donne qu'une fumée invisible ou douteuse, sur laquelle la foule discute jusqu'au moment de l'annonce définitive.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Mariages

Favier Joseph-Stanislas, caporal au 66e de ligne à Bastia, d'Aramon (Gard), et Susini Annonciade Marie, tailleuse, de Poro-Casevecchio.

Damiani Jean-Côme, cordonnier, et Mariotti Toussainte, ménagère, tous deux de Bastia.

Naissances

Damei Marie-Jeanne-Domingo Elisa-Angèle. — Mori Marie-Joséphine. — Manzieri Marie.

Décès

Presta Pierre, un mois, de Bastia.
Borghi Augustine, 2 ans, de Bastia.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giellani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, sera rendu dans notre port du 4 au 10 courant.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Ruby* chargera vers le 28 juillet.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Vito* chargera vers le 25 juillet.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDINE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir MM. membres effectifs, d'avoir à se mettre en règle auprès du Secrétariat-Archéologique, afin de pouvoir participer à la prochaine excursion.

CADEAU

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve & La-farge du Teil. — Pâtures gris et blanc. Carreaux-Mosaïques au ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Roseaux artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carde.

Demandez partout le *tabac Colonial Français* de la maison L. ALBAN.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mme L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juillet
Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.
La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour — Cave soignée. — service irréprochable.
L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.
Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.
Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

Mme PAUL WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Elégant et le plus Pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE EDITION
avec gravure coloriée
Un An.... 14 f. – Six Mois. 7f 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE EDITION
avec 52 gravures coloriées
Un An.... 22 f. – Six Mois. 11f 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
adresser les demandes à E. Henry PETIT, éditeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

TUMEUR

Les Illustrations de la Ca
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . .
Sur papier blanc. — — . . .
HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 18
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30 Chaque.
Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . .
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduite).
EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. PERETTI, Libraire.
BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libra

Le Larousse Illustré
En ouvrant le livre ou la de cette semaine, Nouveau Larousse Illustré, nous tombons, pour être pages sur la biographie et le portrait du cardinal Rampolla. Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion de remarquer combien avec ce bel ouvrage on peut se mettre au courant de toutes les événements au jour le jour. Quel que soit le personnage que l'actualité met en vedette, vous n'avez qu'à atendre la main ou votre dictionnaire et vous aurez re-naigné ; vous connaîtrez bientôt et abondamment de toute vie, comme pour une personne intime : nous venons de nommer le cardinal Rampolla, journez la page et vous trouverez M. Hanotaux, le prince Radziwill et la reine Ranavalo ; on pourrait multiplier les exemples. Nouveau Larousse Illustré est le seul ouvrage de ce genre qui offre cet intérêt, signalé dans le même fascicule les mots Rengon, Rang, Rans, Rêpe, Rapb-fi, Rappel, Rapport, Rapsode, Rat musqué, etc. (Le fascicule de 50 centimes chez tous les libraires.)

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 5 AOUT 1903 — N° 189

Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 f. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00370
BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE NOUVEAU PAPE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : N. D. des Neiges.
SOLEIL : (Heure nationale)
Lever, 4 h. 28 m. — Coucher, 6 h. 46 m.
LUNE : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 15.
FÊTE DE DEMAIN : Tr. de N. S.

4 AOUT

EN CELLULE

Ce qui s'est passé, ces jours-ci, autour du Conclave, fait regretter que l'élection des papes ne puisse pas se faire avec la même promptitude que celle des présidents de la République. Il est vrai que les présidents de la République sont beaucoup plus éphémères et que, si on ne les discute pas au moment de leur nomination, on se rattrape dès le lendemain. Mais enfin, la rapidité avec laquelle s'accomplit l'élection écarte toute possibilité d'intrigue, annule les combinaisons trop savantes, et offre ce grand avantage qu'entre la mort d'un président et l'élection de son successeur, on n'a pour ainsi dire pas le temps de se reconnaître. C'est bien souvent le meilleur moyen de ne pas se tromper.

Il faut dire aussi qu'en France, nous n'avons pas encore eu d'exemple d'un chef d'Etat qui soit mort de vieillesse. Si cela se produisait, et si la réunion du Congrès se trouvait ainsi précédée d'une sorte de période électorale, il est probable que nous assisterions à un spectacle encore plus curieux que celui qui vient de nous être donné à Rome. Mais il serait plus naturel, car l'intrigue a toujours constitué le fonds et le tréfonds de la politique. Elle devrait s'accommoder plus mal avec la religion, et il semble bien, cependant, qu'au train dont marchaient les choses, il était temps que le Conclave se réunît ; nous commencions à assister à des discussions et à des manœuvres qui auraient pu enlever au Sacré-Collège beaucoup de son prestige et de son autorité.

Tous les aspirants à la papauté étaient passés en revue, et j'oserai dire « épluchés » comme de simples candidats à la députation. On épilogeait sur les chances de tel ou tel ; on pointait leurs suffrages, et on faisait le décompte des forces dont ils pouvaient disposer. Cela encore n'aurait rien été ; mais on allait beaucoup plus loin. Les journaux avaient fini par avoir chacun son candidat, et quand la presse se mêle d'une affaire quelconque, c'est toujours, vous le pensez bien, pour l'envenimer. Aussi ne se bornait-on plus à exalter les mérites des cardinaux dont on désirait le succès ; on combattait les autres ; on ne craignait pas de leur découvrir des défauts, et les noms les plus en vue des membres du Sacré-Collège étaient livrés aux polémiques.

A lire les dépêches de Rome, on pouvait croire qu'il s'agissait non pas de l'élection d'un pape, mais de la solution d'une crise ministérielle. Il était question tantôt d'une combinaison Gotti-Rampolla, tantôt d'une combinaison Oreglia Vannutelli. Le Conclave paraissait être divisé en groupes, comme à la Chambre des députés, et les cardinaux eux-mêmes ne craignaient pas de se laisser interviewer, cédant malgré eux à la mode très américaine introduite en ce grave milieu par leur éminent collègue le cardinal Gibbons. Ce dernier, dès son arrivée à Rome, n'a pas caché qu'il était hostile à la candidature Rampolla, et qu'il voterait ouvertement pour le cardinal Vannutelli. D'autres membres du Conclave n'ont pas voulu être en reste d'indiscrétion, et nous avons eu une déclaration très nette du cardinal Capeceiatro :

— Pour moi, a-t-il dit, il n'y a pas le moindre doute. Nous aurons un pape dès dimanche matin, et c'est le cardinal Oreglia qui coiffera la tiare...

Voilà, certes, un pronostic très précis. Je dis à dessein « pronostic, » car ce terme sportif a été employé aussi couramment que s'il s'agissait de quelque Grand Prix. Les journaux les plus graves s'en sont servis. On a même en toutes les peines du monde à empêcher ce betting de s'établir officiellement. La demande en avait été faite au gouvernement italien. On aurait vu des industriels s'installer sur la place Saint-Pierre et offrir les papabili à une cote plus ou moins rémunératrice. Cette demande incongrue a reçu l'accueil qu'elle méritait. Mais des paris particuliers ont été faits, n'en doutez pas, et dans cette belle Italie qui est le pays du *lotto*, bien des gens ont engagé de fortes sommes sur les chances de tel ou tel candidat.

Notez qu'il est fort probable que les choses ont toujours dû se passer ainsi. Il y a eu jadis des Conclaves autrement « ouverts » que celui ci et l'on imagine sans peine à quelles combinaisons on devait se livrer, et quelles conjectures on pouvait faire au dehors lorsque la réunion du Sacré-Collège durait jusqu'à cent six jours — plus de trois mois ! A vrai dire, ni le télégraphe, ni le téléphone n'existaient en ce temps-là, et l'on n'était pas aussi vite et aussi bien renseigné. Il n'y avait pas non plus autant de journaux, de sorte que les préliminaires et les opérations mêmes du Conclave étaient entourées de plus de mystère. Je crois que de nos jours, si le résultat tardait trois mois à se faire connaître, il perdrait beaucoup en intérêt, de même que le pape ainsi nommé perdrait beaucoup en autorité. On ne voit pas bien le peuple romain s'en aller matin et soir, durant cent six jours, constater sur la place Saint-Pierre si la fumée des bulletins incinérés monte ponctuellement vers le ciel bien.

Même en ces hautes matières, le progrès a donc fait son œuvre, et quelles que soient leurs préférences personnelles, tous les cardinaux sont d'accord que le Conclave le plus court sera le meilleur. A partir du moment où les électeurs entrent en cellule, les petites combinaisons du dehors sont oubliées, ou, du moins, sont censées être oubliées. On ne se souvient même plus de certaines manœuvres de la dernière heure qui ne sont du reste pas à l'honneur de ceux qui ont pu les employer. Quoi de plus lamentable, en effet, que cette petite note, d'une perfidie si accomplie, insérée le dernier jour dans les journaux, et rapelant je ne sais quelle condamnation par défaut prononcée jadis contre un neveu du cardinal Rampolla !

A quoi les partisans du secrétaire d'Etat, rendant fève pour pois, répondaient déjà que Gotti ne pouvait être élu pape, étant d'une origine trop plébéienne ; que Vannutelli, frère du cardinal et oncle de nombreux prélats, serait trop enclin au népotisme ; qu'Oreglia était trop autoritaire et di Pietro trop débonnaire ; que celui-ci était trop vieux et celui-là trop jeune. Tout le monde, finalement, avait son compte. Et l'on oubliait simplement que l'élu, quel qu'il soit, s'appellera demain le « Souverain » Pontife, que tout le clergé, par conséquent, lui devra obéissance, et qu'il faudra lui reconnaître toutes les vertus que l'on pouvait être disposé à lui dénier la veille.

La claustration va remettre toutes choses au point, et bien d'autres raisons que des raisons de haute politique contribueront à nous donner un très prompt résultat. Sur les soixante-deux cardinaux dont se compose le Conclave, il n'en trouve cinq qui ont dépassé 80 ans ; dix-huit ont plus de 70, et une trentaine sont bien près d'être septuagénaires. A ces âges-là, on n'aime pas beaucoup changer ses habitudes, et les petits appartements du Vatican, si ingénieusement qu'ils aient pu être aménagés, ne sont guère confortables pour de dignes vieillards, dont plusieurs sont déjà fatigués par un assez long voyage. Il est maintenant établi qu'au lieu des cinq ou six « factions » qu'on avait primitivement annoncées, il n'y a dans le Conclave que deux grands partis en présence, celui qui approuve et celui qui désapprouve la politique suivie par Léon XIII, par conséquent le parti de Rampolla et celui de ses adversaires.

Ces deux camps se mesureront dès le premier vote. Et puis, les prudents et les sages interviendront pour empêcher les choses de s'aggraver. Une lutte trop prolongée entraînerait des ressentiments et des rancunes. Mon Dieu, oui, des rancunes. Les cardinaux sont des hommes après tout, et il leur arrive, une fois élus papes, de ne pas oublier ceux qui voûtèrent pour eux et ceux qui voûtèrent contre. Demandez plutôt au cardinal Oreglia à qui Léon XIII tint toujours rigueur de son attitude hostile au Conclave de 1878. Personne ne voudrait se retrouver dans le même cas et plus d'un, parmi les cardinaux, doit savoir, à cette heure, l'Eminence américaine, le cardinal Morsa, qui n'arrivera à Rome qu'une fois les choses faites, et, au lieu d'avoir à se prononcer entre des candidats, n'aura — ce qui est beaucoup plus agréable et plus commode — qu'à s'incliner devant un fait...

EMMANUEL ARÈNE.
(*L'Eclair*).

LE RENVOI DE LA CLASSE

Les commandants de corps d'armée viennent de recevoir du ministre de la guerre une circulaire faisant connaître quels les militaires de la classe de 1899, ainsi que tous les hommes qui doivent passer dans la réserve avant le 1er novembre, actuellement présents dans les corps à l'intérieur, en Algérie et en Tunisie, seront envoyés en congé aux dates ci-après:

Le samedi 19 septembre, dans les corps de troupe qui ne prennent pas part aux manœuvres ou dans ceux qui ayant parti-

---

87—FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

F. Cooper

LE DERNIER DES MOHICANS

XXXI

LES FUNÉRAILLES

Elle lui rappela la mère qui l'avait conçu, s'étendit sur le bonheur qu'elle devait éprouver d'avoir un tel fils ; elle le chargea de lui dire, lorsqu'il la rencontrerait dans le monde des Esprits, que les filles Delawares avaient versé des larmes sur la tombeau de son fils et l'avaient appelée bienheureuse.

D'autres lui succédèrent alors ; donnant au son de leur voix encore pleine de douceur avec ce sentiment de délicatesse propre à leur sexe, elles firent allusion à la jeune Mingo revenue à la terre en même temps que le jeune héros, le Grand Esprit montrant, par là, que sa volonté était qu'ils fussent à jamais réunis.

Elles l'invitèrent à se montrer doux et bienveillant pour elle, à l'excuser si elle pouvait ces notions essentielles que personne n'avait pris soin de lui inculquer, si elle n'était pas au fait de ces services qu'un guerrier tel que lui était en droit d'attendre d'elle. Elles s'étendirent sur sa beauté incomparable, sur son noble courage, sans qu'aucun sentiment d'envie se glissât dans leurs chants ; elles ajoutèrent que ses hautes qualités suppléaient suffisamment à ce qui avait pu manquer à son éducation.

Après elles, d'autres, tour à tour, s'adressèrent directement à la jeune étrangère ; leurs accents étaient ceux de la tendresse et de l'amour.

Elles l'exhortaient à se rassurer, à ne rien craindre pour son bonheur à venir. Un chasseur serait son compagnon, qui saurait pourvoir à ses moindres besoins ; un guerrier veillerait auprès d'elle, qui était en état de la garantir de tous les dangers.

Elles lui promirent que son voyage serait paisible, son fardeau léger ; elles l'avertirent de ne pas s'abandonner à des regrets inutiles pour les amis de son enfance et pour les lieux où ses pères avaient demeuré, l'assurant que les bois bienheureux où les Lenapes chassaient après leur mort contenaient des vallées aussi riantes, des sources aussi limpides, des fleurs aussi belles que le ciel des blancs.

Elles lui recommandèrent d'être attentive aux besoins de son compagnon, de ne jamais oublier la distinction que le Manitou avait si sagement établie entre eux.

Alors, s'animant tout à coup, elles se réunirent pour chanter les qualités du Mohican. Il était noble, brave, tout ce qu'il convenait à un guerrier, tout ce qu'une jeune fille pouvait aimer.

Revêtant leurs idées des images les plus subtiles et les plus éloignées, elles firent entendre que, dans les courts instants qu'il avait passés auprès d'elles, elles avaient découvert, avec l'instinct de leur sexe, la pente naturelle de ses inclinations.

Les filles délawares étaient sans attraits pour lui. Il était d'une race qui avait entretenu été Sagamore, sur les bords du lac salé ; ses affections s'étaient reportées sur un peuple qui demeurait au milieu des tombeaux de ses ancêtres.

Cette prédilection, d'ailleurs, ne s'expliquait-elle pas assez ? Tous les yeux pouvaient voir que la jeune fille blanche était d'un sang plus pur que le reste de sa nation. Sa conduite avait prouvé qu'elle était capable de braver les fatigues et les dangers des bois ; maintenant, ajoutèrent-elles, le Grand-Esprit l'a transportée dans un lieu où elle sera éternellement heureuse.

Changeant de voix et de sujet, elles firent allusion à la compagne de Cora, qui se lamentait dans l'habitation voisine.

Elles comparèrent son caractère doux et sensible aux flocons de neige purs et sans tache qui se fondent aussi facilement aux rayons du soleil qu'ils se sont gelés pendant le froid hiver.

Elles ne doutaient pas qu'Alice ne possédât toutes les affections du jeune chef blanc, dont la douleur sympathisait si bien avec la sienne : mais, quoiqu'elles se gardassent bien de l'exprimer, on voyait qu'elles ne la croyaient pas douée des grandes qualités qui distinguaient Cora.

Elles comparaient les boucles de cheveux d'Alice aux tendrons de la vigne, son œil à la voute azurée, son teint à un nuage éclatant de blancheur ombelli des rayons du soleil levant.

Pendant ces chants tristes et doux, le silence le plus profond régnait dans l'assemblée ; il n'était interrompu, de temps en temps, que lorsque les assistants ne pouvaient plus résister à la violence de leur douleur.

Les Delawares écoutaient avec la même attention que s'ils eussent été sous l'influence d'un charme ; on lisait sur leurs physionomies expressives les émotions vives et sympathiques qu'ils ressentaient.

David lui-même trouvait une sorte de soulagement en entendant ces voix si douces ; longtemps après que les chants eurent cessé ses regards vifs et brillants attestaient l'impression qu'ils avaient faite sur son âme.

Le chasseur, qui seul de tous les blancs comprenait la langue des Delawares, relève un peu la tête pour ne rien perdre des chants des jeunes filles ; mais, quand elles vinrent à parler de la vie qu'Uncas et Cora mèneraient dans les bois bienheureux, il secoua la tête comme un homme qui connaissait l'erreur de leur simple croyance et il la laissa retomber jusqu'à ce que la lugubre cérémonie fût terminée. Heureusement pour Heyward et Munro, ils ne comprenaient pas le sens des paroles sauvages qui frappaient leurs oreilles et qui auraient renouvelé leur douleur.

(*A suivre*).

POUR LES **SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la POUDRE ET SAVON SIMON
MÉDAILLE d'OR. Paris 1900
CRÈME SIMON
J. SIMON, 59, rue de Provence, PARIS

ripé aux manœuvres seront rentrés dans leurs garnisons en temps utile pour exécuter, avant cette date, les opérations du désarmement ; les hommes dont les corps rentreront le 19 septembre ou postérieurement, seront renvoyés après leur rentrée dans leurs garnisons, à une date aussi rapprochée que possible du 19 septembre.

Ces dispositions seront applicables aussi bien aux hommes de la classe 1899 ou marchant avec cette classe qu'aux hommes d'un an des classes 1900 et 1901.

Les hommes du contingent français servant dans les corps d'Algérie ou de Tunisie seront libérés après les manœuvres d'automne.

Les hommes renvoyés en vertu de la présente circulaire pourront recevoir des certificats de bonne conduite après avis de la commission spéciale, mais par application du décret du 26 juin 1901, mention ne sera plus faite sur le livret individuel de la délivrance ou du refus dudit certificat. On se bornera à inscrire dans la case du livret destiné à recevoir cette indication : « Renseignement supprimé. »

Bulletin Financier

Paris, le 31 juillet 1903.

Malgré une liquidation facile, le marché est généralement lourd sous l'influence d'une violente réaction nouvelle des Mines d'Or. Le 3 0/0 s'est traité à 97.97 en liquidation ; fin prochain nous le laisse ne à 98 f'a. L'Extérieure finit à 91.05 ; le groupe ottoman est résistant. Les Sociétés de Crédit font assez bonne contenance. La Société Générale est recherchée à 674.

C'est au relais de ses importantes dépenses immobilières et de premier établissement que la Société Minière et Industrielle de Routchouk a émis 10.000 Obligations de 500 frs à 6 0/0. D'puis quelques années, elle a annexé à son domaine la mine de Tchoukovo. Sa capacité de production grâce à cela, est de 750.000 tonnes de charbon par an, au minimum.

Au comptant, on a demandé de nouveau les Obligations Victoria-Minas à 387.

En Banque, au comptant, les Mines et Plombs Argentifères de Syrie s'avancent à 512. Les Mines de Filon s'échangent à 230.50. La Canadian American Coal est recherchée à 49.50. La Domingo, peu influencée par l'agitation du groupe des valeurs transvaaliennes, reste ferme à 84.

Nos Chemins sont sans grands changements.

Épidémies Corses

5 août 1576. — Le gouvernorat d'Augustin Doria ayant touché à sa fin, la République de Gênes le remplace par André Centurion.

Augustin Doria fit construire une partie des fortifications de Bastia.

Service funèbre

Hier matin, à neuf heures, un service funèbre a été célébré à l'église Sainte-Marie pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII.

Un riche catafalque avait été dressé au milieu de la nef ; les lampes funéraires et les cierges avaient été prodigués entre des palmiers et de jeunes cyprès ; un grand écusson représentant les armes de Léon XIII, recouvrait le bas du catafalque dont la console se détachait sous quatre immenses bandes de drap noir partant de la voûte de l'édifice.

Les piliers étaient également revêtus de noir et toutes les chapelles illuminées.

Aux premiers rangs des places réservées, nous avons remarqué : MM. le premier président Collin, le maire Gandin et les adjoints de Caraffa et Dapelo, le lieutenant-colonel Brutè de Rémur, du 173e, le sous-intendant Massoni ; Pierangeli et Olivari, conseils ; le Commandant d'artillerie, de Carbuccia, membre du Conseil général, Thiers Sauveur, conseiller municipal, etc. Les membres du Conseil de fabrique se trouvaient à leur banc.

La grand'messe a été célébrée par M. le curé-archiprêtre Casanova, de la paroisse de Saint-Jean, assisté de MM. les abbés Fosta et Contrest et de tout le clergé de la ville.

Les orgues, tenues par le maestro Svieber, ont fait entendre des morceaux de circonstance. Les chants ont été exécutés par les chantres des deux paroisses. Mlle Bressan et Stretta ont chanté le *Pie Jesu*, duo de Collet.

A dix heures le service funèbre prenait fin.

Conseil Utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppression, lorsque la température devient lourde et orageuse. Aussi leur conseillons-nous un remède peu coûteux : la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, oppression, catarrhe, essoufflement, toux de vieillesse, bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevad Magenta, Paris.

Cour d'Assises

Audience du 4 août 1903

Présidence de M. GIULI, *conseiller*

Assassinat et complicité

Les trois accusés qui comparaissaient hier devant le jury auraient dû être jugés à la session d'avril, mais l'affaire fut renvoyée par ordonnance de M. le Président des assises, ce magistrat ayant estimé que certaines constatations étaient nécessaires à la manifestation de la vérité.

L'audience est ouverte à onze heures précises, sous la présidence de M. le conseiller Giuly, assisté de MM. Vannier de Morelli et Cristofini, juges au tribunal civil.

M. Anguli, avocat général, occupe le fauteuil du ministère public.

Mes Nivaggioli et Decori sont au banc de la défense.

Après le tirage au sort du jury et l'accomplissement des formalités légales, M. le greffier Orsattoni donne lecture de l'acte d'accusation qui est ainsi conçu :

Acte d'accusation

Depuis un certain temps Leonetti Charles, âgé de 24 ans, berger, à Olmeto, vivait en mauvaise intelligence avec Mondoloni Charles-Jérôme et ses enfants, qui habitent une bergerie voisine.

Le 10 janvier 1903, Leonetti Charles revenait d'Olmeto où il s'était rendu dans la matinée, et il suivait, monté sur un mulet, le sentier qui conduit à Taravo.

Arrivé à l'endroit dénommé Leo, vers 4 heures et demie du soir, Leonetti fit la rencontre de Mondoloni Charles-Jérôme et de ses fils André et Jean. Une vive discussion s'engagea aussitôt au cours de laquelle Mondoloni Charles Jérôme traita Leonetti de cornard. Peu d'instants après une détonation se fit entendre. Puis Mondoloni Charles-Jérôme proféra distinctement ces mots : « André, reste ici ; Jean, fais. »

Leonetti Sébastien qui travaillait non loin de là, avait reconnu la voix de Leonetti Charles et de Mondoloni Charles-Jérôme. Il comprit qu'un malheur venait d'arriver et il s'empressa d'aller prévenir la famille Leonetti.

Il se dirigea aussitôt en compagnie de Leonetti Toussaint, père de Charles, et de Leonetti François, frère de ce dernier, vers le sentier du côté où avait retenti la détonation. Ils trouvèrent le cadavre de Leonetti Charles dans un endroit où le sentier est très encaissé, rocailleux et bordé de talus d'une hauteur variant de 1 m. 50 à 2 mètres. A quelques pas de la victime était un fusil qui ne lui appartenait pas.

Leonetti avait été tué par un coup d'arme à feu, tiré de haut en bas, à la distance de 1 m. 50 environ. La projectile de gros calibre après avoir brisé la clavicule droite avait traversé le poumon et le cœur. La mort avait été instantanée.

Les auteurs de cet attentat, Mondoloni Charles Jérôme et ses fils André et Jean, ont immédiatement pris la fuite.

Mondoloni Jean s'est constitué le 7 février. Son père et son frère André se sont soustraits aux recherches de la justice jusqu'au 20 avril dernier.

Les accusés prétendent que Leonetti a été l'agresseur. Il aurait porté un coup de stylet à Mondoloni Charles Jérôme. Mondoloni Jean n'aurait fait feu que parce qu'il croyait la vie de son père menacée.

Ce système de défense n'est pas soutenable.

Toutes les constatations de la procédure ont établi que le père et le fils Mondoloni attendaient au passage Leonetti à son retour d'Olmeto.

Interrogatoire de Mondoloni Jérôme

M. le président procède, tout d'abord, à l'interrogatoire de Mondoloni Jérôme.

L'accusé s'exprime ainsi : Dans la journée du 10 janvier dernier, vers quatre heures, je quittai ma propriété de Taravo, en compagnie de mes deux fils André et Jean-Dominique. André conduisait trois bœufs ; il marchait en avant, suivi par moi et par son jeune frère. Nous conduisions deux bœufs.

Arrivé au lieu dit Levo, je fis la rencontre de Charles Leonetti qui était monté sur une mule, tenant son fusil en travers sur le pommeau de la selle. Je fus effleuré au visage par les canons du fusil de la victime. Une très courte discussion s'engagea, à ce moment ; Leonetti sauta à bas de son cheval, et me coucha aussitôt en joue. Une lutte corps à corps s'engagea entre nous ; je parvins à désarmer Leonetti, qui, sortant un stylet de la fausse poche de sa veste, m'en porta deux coups à l'épaule gauche et au bas-ventre. Je tombai à terre en criant : « malheureux ! tu as tué un père de dix enfants ! » A ce moment, une détonation retentit et je vis Leonetti tomber à terre.

Interrogatoire de Mondoloni André

Je quittai mon travail vers quatre heures, en compagnie de mon père et de mon jeune frère. J'avais pris les devants et je conduisais trois bœufs.

A un moment donné, j'entendis une détonation d'arme à feu. Je n'y prêtais, tout d'abord, aucune attention, mais apercevant, quelques instants après, mon frère Dominique, j'appris que mon père venait d'être gravement blessé par Leonetti Charles.

J'accourus immédiatement à son secours ; je l'aidai à bander sa blessure, puis je le transportai à Olmeto, où M. le docteur Canarsi lui prodigua ses soins.

Interrogatoire de Mondoloni Dominique.

Cet accusé confirme les déclarations de son père. Il affirme avoir fait feu sur Leonetti Charles, au moment où ce dernier, un stylet à la main, allait se précipiter sur lui, après avoir mortellement blessé Mondoloni Jérôme.

Audition des témoins

1er témoin, Leonetti Toussaint, berger à Olmeto. — C'est le père de la victime ; il n'a pas assisté à la scène du crime et, ce n'est que par le récit que lui en a fait son neveu, Leonetti Sébastien, qu'il a pu avoir quelques détails sur la fin tragique de son fils.

La déposition de ce témoin porte sur certaines discussions qui se seraient élevées, à un moment donné, entre les membres de la famille Mondoloni et les membres de la famille Leonetti, au sujet de dommages aux champs causés par les bestiaux des Mondoloni.

Des menaces auraient été proférées, à ce sujet, par les fils de Charles Jérôme Mondoloni.

2e témoin, Leonetti François, berger à Olmeto, frère de la victime. — Confirme la précédente déposition. Il prétend avoir vu les trois accusés, au moment où ils allaient franchir le col de Levo ; ils étaient tous les trois armés de fusils.

3e témoin, Cesari Jérôme, laboureur à Olmeto. — Au mois d'octobre 1902, les Leonetti s'étaient emparés de deux bœufs appartenant aux Mondoloni et trouvés en délit sur une de leurs propriétés. Ils ne voulaient pas les restituer. Le témoin dût intervenir énergiquement pour amener les Leonetti à restituer les bestiaux. Toute la famille accepta ces sages propositions, excepté Leonetti Charles qui était armé d'un fusil et qui voulait aller à la rencontre des fils Mondoloni.

4e témoin, Cesari Cornélie, ménagère à Olmeto. — Ce témoin reçut un jour la visite d'un certain Michelini Pierre-Jean qui prétendait avoir assisté à la scène du crime ; le témoin n'y attacha aucune importance, sachant que son interlocuteur était un vagabond.

5e témoin, Santoni Paul Pierre, laboureur à Olmeto. — Confirme la déclaration du précédent témoin.

6e témoin, Leonetti Marie-Françoise, ménagère à Olmeto, sœur de la victime. — Prétend avoir entendu une fille de Mondoloni Jérôme, appeler son père et ses frères au moment où la victime s'engageait dans le sentier de Levo.

7e témoin, Antonetti, maréchal des logis de gendarmerie à Olmeto. — Fait part des constatations qu'il a faites au cours de l'information.

8e témoin, Leonetti Sébastien, propriétaire à Olmeto. — Se trouvait à une certaine distance du lieu du crime, lorsque son attention fut éveillée par le bruit d'une discussion, suivie d'une première détonation. La discussion continua ; elle fut très courte, puis une seconde détonation retentit, bientôt suivie de ce cri : « Dominique ! fuis ! ».

Après l'audition de ce témoin, Me de Caraffa demande acte à la cour de ce qu'il se constitue partie civile. Acte est donné.

9e témoin, Zerallia Giuliano, journalier à Propriano. — Se trouvait lui aussi, à une faible distance du lieu du crime, en a suivi toutes les péripéties.

Il confirme de tout point les déclarations des accusés.

M. le Président ordonne l'arrestation de ce témoin qui n'a, pourtant pas, varié dans les diverses dépositions qu'il a faites devant la justice.

Il est sept heures, au moment où se termine l'audition des témoins. Vu l'heure avancée, l'audience est renvoyée en continuation à neuf heures du soir.

Après le réquisitoire de M. l'avocat général et la plaidoirie de Me de Caraffa, organe de la partie civile, la parole est immédiatement donnée aux deux défenseurs.

Me Nivaggioli et Decori soutiennent, tour à tour, le système des accusés ; ils établissent que leurs clients ont agi en état de légitime défense.

Après une longue délibération, le jury rapporte un verdict négatif en ce qui concerne Mondoloni Jérôme et Mondoloni André qui sont acquittés et mis sur le champ en liberté.

Retenu coupable de meurtre simple, Mondoloni Jean-Dominique est condamné à la peine de six ans de réclusion.

La session est close à 1 heure 30 du matin.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 4 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23·2 à midi, + 26·6 à 7 heures du soir, + 25·5 Maxima, + 28·2 Minima, + 19·5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm. midi, 759 mm., 6 heures du soir, 760 m.m.

Vent. — Dans la matinée N. E. modéré. Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Sages-femmes

Les élèves sages-femmes de 2e année de la clinique de la Conception à Marseille Bozzano et Rustercci ont obtenu le diplôme de sage-femme. Mlle Guerrini a été reçue aux examens d'anatomie, 1re année.

⁂

Ecole d'industrie

A la suite du concours d'entrée qui vient d'avoir lieu, les élèves dont les noms suivent ont été admis à l'Ecole d'industrie de Marseille : Ajustage : Tulli, Maestracci, Rosterocci, Michelocci, Nodari, Tassi ; Mécanicerie : Perelli.

Sont inscrits sur la liste supplémentaire, les jeunes Paoli, Calvelli, Cristiani, Pietri, Giuliani, Maestracci, Celli.

⁂

Nouvelles maritimes

Le second maître Lorrier Casta, chargé du dépôt de charbon à Mascate, a obtenu une proposition extraordinaire pour le grade de premier maître.

⁂

Délits forestiers

A l'audience d'hier, le tribunal correctionnel a été saisi de 10 affaires forestières. Il a prononcé des peines variant entre 6 francs d'amende et 5 jours d'emprisonnement.

⁂

Médaille agricole

Le ministre de l'agriculture a décerné la médaille d'honneur agricole à M. Antonini François, employé chez M. Castelnau, à Nîmes.

⁂

Le temps en août

M. Jules Capré donne pour le mois d'août les pronostics ci-après, basés sur ses observations faites au château de Chillon :

Du 1er au 6, retour des hautes pressions sur l'Europe, le Sud français, le bassin de la Méditerranée et des Alpes.

Du 6 au 21, succession de dépressions sur l'Espagne, la France centrale, la Suisse. Orages locaux, gros orages dans la nuit du 10 au 11 sur la France, temps brouillé, incertain, alternances d'éclaircies et d'averses. Les 11 et 12, accentuation des dépressions sur la Méditerranée et le golfe du Lion, jours critiques ; hautes pressions au nord et à l'est du continent.

Du 22 au 31, hautes pressions sur le centre et l'est de l'Europe, basses pressions sur la France ; reprise des vents du S.-O. sur l'Ouest du continent, forts les 25 et 26. Mauvais temps, pluies douces, temps couvert.

⁂

Enregistrement

M. Orsetti Dominique a été déclaré admissible à subir les épreuves orales du concours pour le surnumérariat de l'enregistrement et des domaines.

⁂

Oratoire Saint-Roch

Vendredi prochain, 7 du courant, commencera dans le dit oratoire la neuvaine du glorieux Saint Roch. Le matin, messe basse à 9 heures, suivie de la bénédiction de la sainte Relique. Le soir à 8 heures précises, bénédiction du T.-S. Sacrement.

⁂

Lycée de Bastia

— Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 2 septembre inclus, au Lycée.

M. Tafanelli en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

⁂

Aspirants pilotes

MM. de Sorbier Antoine, Francschi Louis et Caporro Thomas ont été nommés aspirants pilotes et attachés au port de Marseille.

⁂

A la correctionnelle

Le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

Marinacce Théophile, de Farinole, 2 mois de prison, pour coups et blessures. — Toselni Antoine de Pino, violences, 6 jours. — Ventura Pierre, de Penta, dévastation de récoltes, 25 jours. — Alessandri Pierre-Toussaint et Veraldi Claire, de Murato, coups réciproques, le premier, 6 jours de prison, la femme 16 francs d'amende. — Graziani Jean-Toussaint, 15 ans, de Campile, coups et blessures, 2 jours.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Ecole supérieure

Les aspirantes dont les noms suivent ont été reçues aux examens d'entrée à l'Ecole supérieure primaire de Marseille : Pellegrini, Glamarchi, Biasini, A. Pierlandini, Leca, J. Pierlandini, Mondielli, Pietri, Mattei, Pisolli, Santinacci, Orsini, Andreani.

Liste supplémentaire, Mlle Bocognoi.

⁂

Objet trouvé

M. J. M. P. a trouvé sur la route nationale du Cap, près de l'octroi, une bourse en argent, contenant une pièce de 20 francs. On peut la réclamer dans nos bureaux.

⁂

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Loccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Martinaud, sera rendu dans notre port du 4 au 10 courant.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 3e.

Bourse de Paris

	3 août.	4 août
3 Rentes, 0/0 anciens	97.80	97.70
— 3 p. 0/0 amortis.	97.45	98.05 ex-coupon.

Dépêches pour Nuit

Ouverture de la chasse

L'ouverture de la chasse est fixée pour le département de la Corse au 15 août prochain.

Récompenses Honorifiques

La médaille d'honneur du travail a été décernée à M. Clementi, représentant de la maison Gruber à Bastia, et à M. Jaime, conducteur chef hors classe à la compagnie P.-L.-M.

Lycée de Bastia

M. Gervaiseau, commis d'économat au lycée de Bastia, est appelé aux mêmes fonctions au lycée de Cherbourg.

Nouvelles Militaires

M. Orsini, lieutenant au 126e rég. territorial d'infanterie, passe au 106e rég. de même arme.

Cadre de réserve

M. le général de Clérie, commandant la 4e brigade de chasseurs, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

PRISE D'ASSAUT du Tribunal de Lorient

par les grévistes de Hennebont

Un des grévistes de Hennebont, a été traduit hier devant le tribunal correctionnel de Lorient, jugeant en flagrant délit, et condamné à deux mois de prison.

Les grévistes, n'acceptèrent pas cette condamnation de bon cœur ; ils résolurent, ils assiégèrent le tribunal.

Pendant plusieurs heures les juges, les gendarmes et la police furent dans l'impossibilité de sortir du tribunal. Leur situation n'était même pas sans danger, en présence des menaces que proféraient sans discontinuer les grévistes.

A 9 heures du soir, arrivèrent deux compagnies d'infanterie, mais elles furent impuissantes à rétablir l'ordre et à dégager les abords du tribunal.

Enfin, vers 10 heures, une batterie d'artillerie montée fut envoyée sur les lieux ; les artilleurs chargèrent les grévistes et en eurent bientôt raison.

Le palais de justice fut dégagé et les juges purent ainsi regagner leur domicile.

Les Morts du Jour

M. Francière

M. Francière, député des Basses-Pyrénées, est décédé aujourd'hui subitement à Bayonne.

AU VATICAN

AUTOUR DU

Conclave

L'élection DU NOUVEAU PAPE

Le septième tour de scrutin

Le 7e tour de scrutin a eu lieu ce matin, à 10 heures.

Le dépouillement de ce septième scrutin a été terminé à 11 heures et demie.

La Sfumata

La foule, que l'on peut évaluer à plus de 80.000 personnes, guettant avec impatience la fameuse *sfumata*, a reconnu de suite par la fumée presque invisible qui se dégageait de la cheminée de la chapelle Sixtine que l'élection était enfin consommée.

Le Nom DU NOUVEAU PAPE

Une fois le résultat proclamé, tous les cardinaux ont donné l'accolade au nouveau Pape.

Le cardinal Oreglia, en sa qualité de doyen, lui a remis l'insigne du pontificat, à savoir l'anneau, et lui a demandé le nom qu'il désire prendre.

Le nouveau Pape a répondu qu'il prenait le nom de PIE X.

L'issue du Conclave

Les bulletins ayant donné la majorité à S. E. le cardinal Sarto, le dernier cardinal-diacre a agité la sonnette qui a ouvert à tous les officiers du Conclave les portes de la salle du scrutin.

Le doyen, accompagné par les deux autres chefs d'ordre et les officiers, s'est présenté devant l'Elu et lui a demandé

« Acceptez-vous cette élection canoniquement faite de votre personne comme Souverain Pontife. » « Oui, » a répondu S. E. le cardinal Sarto.

Le préfet des cérémonies a annoncé cette réponse à l'assemblée.

Aussitôt chaque cardinal a abaissé le petit baldaquin qui domine sa stalle, en signe de disparition de l'autorité transistoire du Sacré-Collège devant le nouveau Pape.

LE COSTUME PONTIFICAL

Aussitôt après les deux premiers cardinaux-diacres, le secrétaire du Conclave et le sacriste ont conduit l'Elu d'abord à l'autel, puis à une petite pièce où ses conclavistes l'ont revêtu du costume pontifical que le cérimoniaire avait fait préparer à l'avance, en tenant compte des prévisions : soutane blanche, calotte et ceinture de soie blanche, *camauro*, rochet et mozette rouge.

Le premier cardinal-diacre lui a présenté l'étole rouge et l'a ramené devant l'autel, où, assis sur un fauteuil, il a reçu la première obédience des cardinaux. Ceux ci se sont agenouillés, lui ont baisé la main et ont reçu le baiser de paix.

La Grande Loggia

L'annonce de l'élection

Enfin, la foule anxieuse voit s'ouvrir la grande Loggia qui est placée au dessus de l'entrée principale de la Basilique.

Un silence profond se fait comme pas enchantement.

Le cardinal Macchi du haut de la loge extérieure de Saint-Pierre, annonce à la foule que le cardinal JOSEPH SARTO vient d'être « l'éminentissime et révérendissime », pontife élu par le Conclave.

Aux mots : *Habemus Pontificem* répondirent des acclamations frénétiques.

La bénédiction du nouveau Pape

S. S. Pie X s'est montré à la population romaine, sur le balcon de l'intérieur de la basilique ; celle-ci s'est agenouillée, les troupes ont présenté les armes.

Le Saint-Père a donné sa sainte bénédiction au milieu des acclamations et des cris : « Vive Pie X ! Vive le successeur de Pierre ! »

Le cardinal diacre a lancé en outre dans l'espace des morceaux de papier portant le nom de l'élu.

S. S. PIE X

Le Nouveau Pape est né en 1838, à Riese (Italie). Il a donc soixante-cinq ans.

Joseph Sarto fut nommé évêque de Mantoue en 1884.

Le nouveau Pape est de ceux qui ne veulent plus d'anciens nonces trop enclins à faire de la politique de *combinazione*. Il doit, cependant, sa fortune à l'habileté politique qu'il déploya pour sauvegarder les droits du Vatican contre les prétentions du gouvernement italien sur le patriarcat de Venise. Depuis sa nomination à ce poste, il s'est confiné dans l'administration de son diocèse, où ses réformes sont nombreuses et appréciées.

Le Carmelingue

Comme la charge de camerlingue cesse aussitôt après la nomination du Pape, et qu'elle ne doit pas rester vacante, même un seul jour, le nouveau Pape désigne aussitôt le titulaire.

S. S. Pie X a confirmé le cardinal Oreglia dans ses fonctions de camerlingue.

La politique du Vatican

La *Gazette de France* dit que la politique du Vatican peut varier de nuances d'après les événements mais restera immuable dans son principe.

Le même journal ajoute que le Conclave a déjoué les ennemis de l'Eglise.

LE PILLAGE TRADITIONNEL

Une très ancienne et bizarre coutume veut qu'à ce moment le peuple romain se précipite dans la maison du nouveau pape pour la piller.

Ce pillage traditionnel, auquel plusieurs ordonnances de police ont voulu à maintes reprises mettre fin, s'est répété aujourd'hui avec autant d'audace.

Le Couronnement

Le couronnement du nouveau Pape aura lieu après-demain ou vendredi, au plus tard, afin que tous les cardinaux puissent, avant de regagner leurs sièges épiscopaux, assister à cette imposante cérémonie.

Le couronnement aura lieu dans la basilique de Saint-Pierre, en présence des ambassadeurs, des princes de l'Eglise, de la maison pontificale et d'une foule innombrable de fidèles.

C'est vers la fin de l'office que l'on brûlera un flacon d'étoupes sous les yeux de l'élu, en lui disant en latin : *Saint-Père, ainsi passe la gloire du monde ; toute chair est du foin, et toute sa gloire est comme la fleur des champs.*

Premier Consistoire de PIE X

Le nouveau Pape devra tenir immédiatement son premier consistoire, afin de remettre le chapeau aux cardinaux Ajuti, Taliani, Herrero et Katschthaler.

LA DURÉE *des Conclaves*

A propos de l'élection de Sa Sainteté Pie X, il n'est pas sans intérêt de faire connaître la durée exacte des principaux conclaves.

	Jours.
1447 — Nicolas X	14
1455 — Calixte III	12
1458 — Pie II	14
1464 — Paul II	14
1492 — Alexandre VI	3
1501 — Pie III	33
1503 — Jules II	18
1513 — Léon X	47
1523 — Adrien XI	12
1530 — Urbain VII	17
1623 — Grégoire XV	1
1769 — Clément XIV	106
1775 — Pie VI	104
1813 — Léon XII	35
1829 — Pie VIII	36
1831 — Grégoire XVI	62
1846 — Pie IX	3
1878 — Léon XIII	2
1903 — Pie X	4

Etat Civil

Naissances

Colombani Jeanne.

Décès

Lucciani Judith, veuve, 72 ans, de Carticasa.
Clément Lorion, 7 mois, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Charles Clément et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Lucien Clément

âgé de 7 mois

leur fils et frère, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui mercredi 5 courant, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, Rue du Nouveau-Port, 4.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, no 6, 2e étage, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

OSEZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve **PIETRI**, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU BON GOUT 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco
Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de MAOUIA-EL-OUI, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux journées, en Corse, en Italie, en Algérie et au demi-monde, au choix du client.

AVIS

M. VILLA, entrepreneur de diligence entre Orezza et la gare de Folelli-Orezza, a l'honneur de prévenir MM. les voyageurs qu'ils peuvent arrêter leurs places à l'Hôtel des Voyageurs, Avenue Carnot, Bastia.

Des voitures particulières sont mises à la disposition de MM. les voyageurs en télégraphiant à M. Villa, à Piedicroce, 24 heures à l'avance.

Déjeuner à l'usine de Champlan.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMUND

PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

Se trouve en vente chez tous les marchands de journaux et aux bureaux de poste.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — S'en sert sans lavage de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

INSTITUTION OTTAVJ

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Ruby* chargera vers le 28 juillet.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Vito* chargera vers le 25 juillet.
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini

CHOSES DU SIÈCLE
ET CHOSES DU CŒUR
Prix : 4.50 — franco : 5.10

avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française

ÉTUDES
ET CRITIQUES LITTÉRAIRES
Prix : 1.00 — franco : 1.30
avec une lettre-préface de VICTOR-HUGO

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

TUMEUR

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER, Librairie Ollagnier

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Colombia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : 300 millions
Valeurs assurées encours : 800 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, ou 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à sa disposition en permanence un appareil électrique ambulant — ce disant chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'assurer la protection et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU

Usine de Toga

A louer présentement divers grands magasins pouvant servir de dépôt à fourrages, d'écuries, etc., etc.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MONTRE ALLIER TOUTES
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
10 c. M. 50 par mois
Spécimen sur demande
7, rue Cadet PARIS

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Ciments hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne, « Le Farge du Teil. » — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux du Boulevard de Corse

VOS CHEVEUX
Ne tomberont plus et repousseront
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
Le Trésor de la Chevelure
Parfum exquis
EMPLOI SANS DANGER
Flacons 2 fr. 50 et 4 fr. Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
Refuser les imitations soyent dangereuses, toujours inefficaces
F. Vibert, Concessionnaire, 47, avenue des Ponts, LYON
Dépôt spécial : R. GARNIER, pharmacien à NICE

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 6 AOUT 1903 — N° 190

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	25 »	12 »	6 »

Union postale, et autres pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00372

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Tr. de N. S. Soleil : (barre intérieure)
Lever, 4 h. 28 m. — Coucher, 6 h. 46 m.
Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain : Saint Gréton.

5 AOUT

La Ligue Anticélibataire

Me blâme qui voudra, je ne saurai m'empêcher de vous entretenir d'une question très palpitante, un peu scabreuse peut-être, de la crise du mariage.

Bon nombre de nos jeunes filles, et non des moins gracieuses, des moins tendres, se voient obligées de poursuivre, seules, cette route bordée d'écueils qu'est la vie. Certes, elles ne se découragent jamais, les braves enfants ; mais parce leur est bien de perdre, une à une, toutes leurs illusions de jeunesse. Le temps fait bien le reste et, de jour en jour, leur douce beauté aussi s'en va.

Déjà, elles coiffent... (oh ! n'ayez crainte, on la leur jette bien, toute crue, en face, la banale expression !) et parfois, d'amables, devenues acariâtres et revêches, elles font vont, sans avoir connu les joies conjugales du foyer. A moins que, par un heureux coup de hasard, elles n'épousent, vers la quarantaine, un vieux rond-de cuir retraité, mis au rancart !

C'est la dépopulation, et M. Piot n'en plaidera et de faire les plus louables efforts pour y remédier. Mais où trouver le remède ? C'est à désespérer vraiment quand un homme si éminent (et si convaincu, par ça !) n'a pu, jusqu'à ce jour, sous la noble tâche qu'il poursuit, enregistrer que des échecs. Ses beaux projets ? tous à vau-l'eau ! a même poussé la cruauté jusqu'à en rire. Mais, il paraît qu'ils y tiennent d'eux mêmes. Il ne connaît pas, cependant, de rester désarmé devant le flot toujours montant de la gent réfractaire au mariage ; et je veux bien, pour ma part, entreprendre, dès aujourd'hui, une nouvelle campagne anticélibataire. « Où Piot n'atteint pas, j'arriverai bien, moi ! »

J'emploierai tous les moyens et même la langue des dieux... et des dames, s'il le faut. Je ne suis pas orateur .. encore, il est vrai ; mais mes plus jeune et ardeur que moi... honorable collaborateur, tout aussi convaincu que lui, et, au surplus, un tantinet amoureux, je crois. Or sont là, il faut l'avouer, de puissants facteurs de succès.

Une idée « géniale » m'est venue, d'ailleurs. Avec résolution, je m'y suis cramponné, et bien vite décidé à vous en faire part. J'ai même foi qu'elle fera son chemin.

Le remède à la dépopulation ? Il est tout indiqué. Puisque nous sommes au temps des ligues n'en les a introduisées de plaine, panacée de tous nos maux, établissons donc, et sans plus tarder, la Ligue des anticélibataires.

Les bonnes volontés ne manquent pas et les partisans de mariage sont nombreux qui mettraient de leur énergie au service d'une telle cause.

Il n'aurait à coeur, du reste, de se battre aux côtés du sexe beau soi-disant faible ! Car, il va sans dire que, dans la constitution de la Ligue, on s'inspirerait des principes les plus larges, les plus égalitaires, et qu'on recevrait des adhérents des deux sexes, comme aussi de tout âge, de tout pays, de toute race. Mais voilà, les femmes s'en mêlent ! « Pas de vieux rabougris, ou de rébarbatifs, par hasard, vous ne voudriez pas, » me disait déjà, l'autre jour, une jeune néophyte. Et force nous sera de condescendre à ses désirs, car elles sont à ménager, voyez-vous, les jolies blondes !

Après tout, quelle règle n'a pas son exception !

Les réunions seront fréquentes au possible. Il est nécessaire pour le succès de l' « Association » qu'il soit donné à tous les égards de se mieux connaître et de resserrer leurs liens de confraternité. Il convient de plus que chacun associé puisse donner son opinion sur une question aussi controversée que celle de la dépopulation et du mariage. Et du feu de la discussion jailliront, je le crois, la lumière .. et des sympathies réelles changées en amours ardentes aussitôt que nées. Dès lors, plus de ces regrettables hésitations, plus de ces mesquines considérations d'intérêt ou de tout autre genre, fruit d'un coupable égoïsme ou d'un faux orgueil outré ! Ce sera le triomphe du mariage : Amour est aveugle !

Dans l'une de ces réunions, il se trouvera bien, au surplus, quelque brave paysanne, au gros bon sens, pour faire parler la raison.

Notre roboste ménagère saura nous dépeindre, peut-être, en son langage, les ravages causés par la soi-disant éducation que nous donnons à nos jeunes filles. On parle tant de péril primaire, de crise de l'enseignement secondaire, et l'on ne se soucie guère de « péril féminin. » Ce ne sont pas des femmes que les écoles, les pensionnats nous préparent ; mais des « Armandes » détraquées et romanesques, dévorant force romans-feuilletons et se prenant, à chaque fin de lecture, à rêvasser beaux pages et escalades, sur l'accoudoir de la fenêtre, le front dans la main, le regard perdu dans les nuages...

C'est que la prose est belle, vraiment, et la mélancolie, de mode, toujours ! Drôle de mode que celle qui consacre le « bas-bleuisme » et le *dolce far niente* ! Comme si ce n'eût été pas assez d'être affligée de femmes coquettes et dépensières ! Il est vrai que la femme du XXe siècle ne convait faire les choses à demi : sa coquetterie ruine le mari, l'ennui et l'imagination la perdent elle-même !

Que nos jeunes filles ne s'en prennent donc à personne s'il y a pénurie de maris. Le jour où elles voudront entendre raison, résister à leurs goûts dépensiers et voir dans le mariage quelque chose de moins romanesque, oui, quelque chose de plus terre à terre, eh bien ! ce jour-là, elles auront régénéré la famille et se résoudre, d'elles-mêmes, le grave problème de la repopulation.

C'est pour tout de bon que je consentirais alors à prendre femme, à mon tour !

X. Gr.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

6 août 1794. — Les Chasseurs Corses, régiment créé lors de la division du régiment Royal Corse en deux corps, les Chasseurs royaux Corses et les Chasseurs Corses, entrent dans la formation de la 4e légère en 1796, devint le 21e légr, supprimé en 1814 et versé dans le 3e légre

Sur les Lignes de Corse

Les nombreux Corses d'Algérie qui font chaque année, à cette époque, le voyage du pays natal, liront avec intérêt les détails suivants sur l'organisation des nouveaux services maritimes postaux entre le continent et l'île, assurés désormais, comme on sait, par la « Compagnie Française de Navigation et de Constructions navales ».

Huit bâtiments, comprenant cinq paquebots à grande vitesse, et trois cargoboats, seront affectés aux lignes de Corse.

Les cinq paquebots, spécialement destinés au transport des passagers et des dépêches, auront les caractéristiques suivantes : longueur extrême, 81 m. 80 ; largeur, 9 mètres ; tirant d'eau, 3 m. 80 ; jour jauge sera de 1 200 tonnes.

Ils seront munis de deux hélices qui actionneront des machines que la Compagnie construit dans ses ateliers de Lyon ; les machines auront une force de 2 600 chevaux, ce qui permettra de réaliser, aux essais, une vitesse de 17 nœuds 5.

Ajoutons que ces navires seront luxueusement aménagés. Les moyens de sauvetage, qui sont étudiés d'accord avec le Ministère de la Marine, seront des plus efficaces et des plus utilisables en cas de danger.

Les trois cargo-boats serviront principalement au transport des marchandises, ils seront de dimensions et de puissance inférieures à celles des paquebots et ne recevront que quelques aménagements pour le transport des passagers et les voyages ou excursions de port à port.

Ces huit bâtiments seront mis à l'eau à la fin de l'année et dans les premiers jours de janvier, de sorte que la nouvelle Compagnie sera en mesure d'assurer les nouveaux services pour le 1er avril 1904.

La nouvelle Compagnie marquera un grand pas en avant dans la voie du progrès : les vitesses qu'elle devra réaliser sont pour les services partant de Nice 16 nœuds 5, pour les services de luxe partant de Marseille 15 nœuds, pour les lignes commerciales 12 nœuds, alors que les navires actuellement en service sur la Corse réalisent difficilement cette dernière vitesse.

(*Les Nouvelles*)

CIGARETTE FATMA

Silhouettes Bastiaises

M. Levie-Ramolino

Dans les couloirs du Palais de Justice, une robe rouge flottait, et un sourire charmant semblait rendre plus vive la flamme attirante d'un beau regard.

Quand l'huissier annonça l'entrée de la Cour, la robe rouge ne flottait plus, seul le sourire restait sur les lèvres du magistrat qui, avec indulgence, poliment, interrogea l'accusé. J'écoutai la voix aux inflexions douces : c'était comme une caresse qui passait, très lente. Mon voisin, un jeune professeur de notre lycée, se pencha vers moi : — Le Président n'est pas Corse ? — Mais oui. C'est M. le conseiller Levie-Ramolino.

Les débats monotones révélaient certaines mœurs lamentables du pays. Un propriétaire d'un petit village de l'intérieur de l'île, assistant à un bal, avait fait feu, traîtreusement, sur une femme qu'il avait courtisée autrefois. Une histoire d'amour, je crois, une de ces histoires d'amour qui s'achèvent dans le sang, et par le bagne. L'accusé, défendu par Me Nivaggioli, ne savait quels arguments donner pour excuser son forfait. Me Nivaggioli, dont nous connaissions le talent et le bon cœur, posait aux témoins à charge d'innombrables questions que lui dictait sa conscience. Alors, M. le conseiller Levie-Ramolino, se tournant vers la barre, dit la plus galamment du monde : « Maître, je sais que la cause est ingrate ; aussi vous donnerai-je la parole chaque fois que vous exprimerez le désir de la prendre. Vous avez en moi un président qui aime et qui recherche la lumière. Mon concours vous est tout acquis. »

Me Nivaggioli a peut-être oublié l'incident. Il ne date point d'hier. Je me plais à le rappeler ici. Il montre la droiture du magistrat, et grandit l'homme.

Depuis, les années ont passé. M. Levie-Ramolino a continué d'étaler ses connaissances juridiques et son âme. Nous l'avons vu à l'œuvre, toujours affable, toujours souriant. Chaque année, quittant le travail, il va demander à la splendeur des forêts de Vizzavona le repos bien mérité. Il va y aspirer des senteurs de paradis lointain, écouter le chant de la brise des nuits, chant doux et lent comme sa voix. Puis, en octobre, avec les premières pluies, revient la nostalgie de son grand balcon sous lequel, presque, agonise la mer. Il rentre dans la ville où on le revoit, impeccable, d'une élégance innée, d'une aménité parfaite, qui le font ressembler à un Deschanel à la barbe grisonnante, plus argentée que noire.

M. Levie Ramolino occupe aujourd'hui un autre fauteuil. A une époque où l'on dénigre la magistrature, où l'on ne craint pas de s'attaquer à ceux qui leurs fonctions font planer au-dessus de nos querelles puériles, il est des hommes que l'on respecte : leur vie est un exemple. Vendredi, à la distribution solennelle des prix, mes amis du lycée de Bastia, ont applaudi, avec chaleur et conviction, l'orateur agréable et savant, le magistrat distingué que le gouvernement de la République vient d'honorer de sa confiance, et que nous honorons de notre sympathie...

René Sangy.

Pour les Sinistrés du Liban

Le Journal Officiel publie l'avis suivant :

« Une loi du 2 juillet 1903 publiée au Journal Officiel du 5 a ouvert au ministère de l'intérieur et des cultes pour l'exercice 1903, un crédit extraordinaire de 50 000 francs pour secours aux victimes et aux familles des victimes du naufrage du navire *Le Liban*.

» Les intéressés sont informés que les demandes de secours qu'ils pourraient avoir à présenter devront être adressées jusqu'au 15 octobre 1903, dernier délai, soit à la préfecture du département de leur domicile qui les transmettra au ministère de l'intérieur et des cultes, soit directement au ministère de l'intérieur et des cultes, direction de l'assistance et de l'hygiène publiques. »

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. l'abbé François Quilichini, vicaire à Montréal, est nommé vicaire à Endoume.

— M. l'officier d'administration de 1re classe Serra, conducteur de travaux, rentré de Madagascar, est affecté à la direction du génie de Toulon.

— M. Bonaldi Emile est nommé agent de police de l'agglomération lyonnaise

— Ont été nommés commis ambulants de 3e classe, dans le service de l'arrondissement à Paris, MM. Giuseffi Jean, adjudant au 53e ; Guerrieri Victor, ex-sergent au 13e ; Bonilli Jean André, adjudant au 7e ; Natali Antoine, sergent au 7e régiment colonial.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 6 août à 8 h. 1/2

1. Délégation, Gung'l.
2. Le Caïd, A. Thomas.
3. Santiago, Corbin.
4. La Juive, Halévy.
5. Bade (Polka), Unrath.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

Baccalauréat

La deuxième session ordinaire pour les examens du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 1re et 2e parties, et du baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 1re et 2e parties, s'ouvrira le 15 octobre 1903.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Faculté des lettres pour la première partie et pour la première série de la seconde partie ; au secrétariat de la Faculté des sciences pour les autres séries de la seconde partie.

Le registre d'inscription sera ouvert du 15 au 30 septembre inclus.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — M. Fasquelle, vérificateur des douanes à Lyon, a été nommé C. I. de sous inspecteur à Ajaccio.

BONIFACIO. — Nous enregistrons avec un vif plaisir le brillant succès remporté dans ses examens de doctorat par notre jeune concitoyen Casabianca Louis, élève à l'école du service de santé de la marine à Bordeaux, et fils de M. le docteur Casabianca, 2e adjoint au maire. Ce jeune lauréat a obtenu la mention très bien avec les félicitations du jury, auxquelles nous joignons les nôtres très sincères.

ILE-ROUSSE. — La distribution des prix au pensionnat des Filles de Marie Immaculée, a été bien simple cette année, à cause du départ pour l'exil de tant de religieux et de religieuses, et du deuil récent de l'Eglise.

Distribution de prix est une expression impropre, car les élèves des sœurs, dans une lettre pleine de tristesse et de gratitude, adressée à la Directrice du pensionnat lors de sa fête, avaient abandonné leurs livres au revoir de leurs maîtresses, sur le point d'être proscrites, et la cérémonie se borna tout simplement à la lecture du palmarès.

Nous ne saurions assez louer ces demoiselles de leur bel acte de charité et ces bonnes sœurs d'avoir enlevé à cette fête, en ces jours si tristes pour les cœurs vraiment catholiques et français, sa solennité traditionnelle.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de Sa Sainteté le Pape Léon XIII a été célébré dans la chapelle des Filles de Marie Immaculée.

Un petit catafalque, surmonté des armoiries du Saint Père et d'une tiare toute ruisselante d'or, avait été dressé au milieu de la chapelle.

La messe de *Requiem* a été chantée, avec monstrie, par un chœur d'anciennes élèves des sœurs.

Puisse, du haut du Ciel, le vénéré Pontife qui n'est plus, intercéder auprès de N. S. Jésus Christ, pour ces bonnes religieuses, afin qu'elles n'aient pas à goûter les douleurs de l'exil !...

Un service solennel pour le repos éternel de notre Saint Père le Pape Léon XIII a été également célébré en notre église paroissiale.

La veille, au soir, les cloches lancées à grande volée, puis, tout à coup, sonnant le glas funèbre, comme le soir des Morts, annonçaient la lugubre cérémonie du lendemain.

La chaire, le maître autel et les tables de communion avaient été drapées de deuil.

Un élégant catafalque, surmonté au fronton d'un drapeau blanc et jaune, en berne et cravaté de crêpe, s'élevait au milieu de l'église.

Sur le faux cercueil, revêtu d'un drap de soie rouge, avaient été placé un grand crucifix, une tiare d'or et une étole de velours rouge. Deux cartouches portant les armes de Léon XIII avaient été placées aux deux extrémités.

La messe, célébrée par le vénéré curé de la paroisse, assisté des abbés Alfonsi et Maggiolo, a été chantée par un chœur de chantres de la ville.

Notre catholique population a donné en cette circonstance, un grand témoignage de sa piété filiale et de ses profonds regrets envers le chef suprême de l'Eglise, le grand, l'immortel Léon XIII, que la mort vient d'enlever à la chrétienté.

IOLANO.

BONIFACIO. — Etat civil, 2e quinzaine de juillet 1903 :

Mariages. — Serra Marc-Antoine, 25 ans, et Gavino Adélaïde-Françoise-Rose, 21 ans.

Naissances. — Corridori Alfred-Boniface. — Rocca Jeanne-Magdeleine. — Piro Marie-Emilie.

Décès. — Loucrio Véronique, 21 ans. — Tassistro Hyacinthe-Bernard, 4 mois. — Ogno Marie-Antoinette, 24 ans. — Pirina Pâques, 19 ans.

VOLPAJOLA. — Mardi dernier a été célébré en l'église paroissiale de Volpajola le mariage religieux de Mlle Cipriani Annonciade avec M. Vescovacci Constantin, préposé des douanes en retraite.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Cacciaguerra, ancien magistrat, ami de la famille, et Bonetti son cousin germain ; ceux du marié : MM. Vescovacci, son frère, et Acquatalla, son beau-frère.

La mariée dans une robe bleu ciel qui lui seyait à merveille, a été conduite à l'autel, par M. Bonetti Ange-Mathieu, son cousin germain.

Après la bénédiction nuptiale, les invités se sont rendus au domicile des époux, où un lunch leur a été servi. Un déjeuner intime a réuni ensuite les parents et amis de la famille.

Nous adressons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur. — F. N.

LURI. — Dimanche dernier les habitants de Tuffo étaient en fête, à l'occasion de l'arrivée dans ce hameau du capitaine Joseph-Marie Franceschi, chevalier de la légion d'honneur. Le programme de la fête était complet : coups de boîtes, soirée dansante avec orchestre composé de jeunes amateurs, etc. A la porte de la maison Grégoire Franceschi, les habitants de Tuffo ont dressé un arc de verdure, et y ont placé cette inscription : « Honneur et Gloire, les habitants de Tuffo au capitaine Franceschi. »

L'excellent capitaine Franceschi est le frère du maire Franceschi. Nous adressons nos bien sincères félicitations au jeune capitaine pour la flatteuse promotion dont il vient d'être l'objet, ainsi qu'à son frère la sympathique maire de Luri, et à toute la famille Franceschi. — DE T.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 1er août 1903.

Sous l'influence des dossiers financiers de New-York, qui ont eu leur répercussion à la bourse de Londres, notre marché a débuté mollement. Par la suite, un mouvement s'est produit, et nous clôturons notre liquidation finale la semaine se termine de façon assez satisfaisante. Notre 3 0/0 s'est coté 97 ; 97,75 ; En courant, nous le laissons à 97.95. Les Fonds Etrangers sont fermes. Extérieure 90.87 ; le groupe ottoman est très recherché : tous les porteurs ont reconnu les avantages de l'Unification. Les établissements de Crédit restent calmes mais bien tenus. Lyonnais 1.114. Société Générale 625. Foncier 680.

Nous avons déjà annoncé l'émission par la Société minière et Industrielle de Rantobrahde 20.000. Obligations à 500 francs. L'ensemble des terrains qu'elle exploite est de 8.889 hectares, dont 2.680 lui appartiennent en toute propriété. Pour les autres termines, des promesses de vente existent et seront réalisées avec quelques formalités le permettront. Le gage des obligations créées est donc des plus sérieux.

Au comptant, les Obligations Vittoria

Messe, conserveront leur fermeté habituelle à 384.

En Banque, les Tramways Electriques sont à 97.50 Les Zinc et Plombs Argentifères de Styria s'avancent à 537, en hausse de 20 frs. pour le mois écoulé. La Kramsko ne varie pas à 18.50. La Caringe, malgré la paix que va marcher minier reste ferme à 54. Lastenbach de la Canadian American Coal, introduite samedi dernier, a été demandée à 19.50 ; ce charbonnage est susceptible de prendre un développement important, grâce à la puissance de son gisement et au bas prix de revient de ses produits.

Les rapports des actionnaires ont constaté l'existence, sur les terrains de la Compagnie Kangoura And Upper Gaudi Ite, de plusieurs filons de quartz et des formations de roches métasés, et celle de trois filons parallèles sur les territoires des permis numéros 12, 2 et 3.

Pour de variations sur nos chemins de Fer, On gagnera Ouest 2 1/2 à 406.50, très demandés.

Informations Financières. — L'action des Houillères de la Corrèze est très recherchée à 492.50. Les résultats acquis à ce jour démontrent amplement les prévisions, l'exploitation va entrer dans la période active. Avec le seul puits Pestagnière, les ingénieurs estiment qu'on peut extraire facilement 50 tonnes par jour, soit 45.000 par an. Or la Compagnie s'occupera ensuite du puits de la Vaisse et fera forer d'autres puits à des points déjà terminés, le bénéfice réalisé sur une tonne étant de 14 frs., on voit que le dividende (même dès la première année) pourra être important, d'autant que le capital a rémunérer est relativement faible.

Distribution des Prix
au Collège de Calvi

La distribution des prix aux élèves de notre Collège a eu lieu vendredi 31 juillet à 4 heures du soir, dans la grande salle de l'école publique de filles qui avait reçu pour la circonstance sa décoration accoutumée de guirlandes de verdure, de drapeaux et de tentures rouges. Comme chaque année, un nombreux et élégant public féminin assistait à cette cérémonie, et la présence de toutes ces robes claires et de ces chapeaux fleuris sous lesquels s'abritaient de si jolis visages en relevait de la façon la plus charmante l'officielle banalité. De jeunes lycéens, le cocarde tricolore à la boutonnière, s'acquittaient de leur rôle de commissaires avec la plus impeccable courtoisie, sous l'œil vigilant de M. le principal Castel qui se prodiguait pour recevoir ses invités.

C'est à M. Peretti, notre si sympathique sous-préfet, que l'autorité académique avait confié la mission, — délicate entre toutes, — de présider cette solennité. Parler à des enfants, à des jeunes gens est, en effet, chose fort difficile : il faut, pour y réussir, plus de qualités que l'on ne pense communément et avant tout de l'autorité, du tact et du cœur. Hâtons nous de dire que M. Peretti a rempli cette tâche périlleuse avec distinction et que les conseils qu'il a donnés à ses jeunes auditeurs dans une allocution d'allure libre et familière ont été très prisés et par les élèves et par leurs parents, si l'on doit en juger par les applaudissements qui, à diverses reprises, ont coupé sa parole. Il a été particulièrement bien inspiré en évoquant dans sa péroraison le patriotisme des Corses et leur indéranlable attachement à la France et à la République.

Nous ne donnerions de la cérémonie qu'une physionomie incomplète si nous ne faisions mention du succès, — bien légitime, — obtenu par M. Serveille, professeur, chargé du discours d'usage. Sujet bien rebattu que celui qui faisait la matière de ce discours : Eloge du travail ! M. Serveille, à force de talent, a su trouver le moyen d'en renouveler l'intérêt, tantôt par des aperçus historiques pleins de justesse, tantôt par des exemples empruntés à la réalité présente. Ce dont nous le félicitons le plus volontiers, c'est d'avoir eu le courage et le bon sens de répudier cet optimisme béat qui, par je ne sais quelle aberration, semble être de commande dans de pareilles cérémonies. On doit la vérité à la jeunesse et c'est faire œuvre d'éducateur avisé que de lui dire que la vie ne réserve pas toujours les meilleures places aux plus dignes, au rebours du collège où les plus méritants sont certains de recevoir la juste récompense de leur intelligence et de leur travail. Cette harangue solide et judicieuse, écrite en un style d'une élégante sobriété, a été écoutée avec une attention soutenue et chaleureusement applaudie.

Puis il a été procédé à la lecture du palmarès dont nous ci-donnons un extrait.

La fanfare municipale prêtait son concours à la cérémonie. Elle a joué la Marseillaise à l'entrée du cortège officiel, salué de ses notes les plus sonores les deux orateurs et les principaux lauréats.

Formulons en terminant le double souhait que la prochaine distribution des Prix coïncide avec l'inauguration du nouveau collège (dont les plans ont été enfin approuvés par l'administration supérieure) et la constitution définitive d'une Société amicale des anciens élèves, analogue aux sociétés similaires qui existent près de la plupart des établissements universitaires.

Le Palmarès

Prix du tableau d'honneur : Battestini Félix, de Calvi ; Belgodere Antoine, d'Occhiatana ; Luigi Jean, de Corbara ; Candy René, d'Ajaccio.

Quatrième A. — Excellence : (Prix d'honneur offert par M. Malaspina, député, à l'élève qui s'est le plus distingué par son travail, sa conduite, son application et ses progrès), Battestini Félix, 9 fois nommé.

Quatrième B. — Lanfranchi Antoine, 9 ; Arnaud Jean, 6 ; Bolasco, 5.

Cinquième B. — Ordioni Jean, 5 ; Carbuccia Pierre, 5.

Sixième B. — Excellence : (Prix offert par M. Puretti, sous-préfet), Luigi Jean, 11, Belgodere Antoine, 8, Versini Pierre 7 ; Sabiani 7 ; Ordioni Dan s, 5.

Septième. — Excellence : (Prix offert par M. Pucciarelli, conseiller général, maire de Calvi), Romatet Jean, 8 ; Battestini Nicolas, 5 ; Boissel Georges, 4.

Huitième. — Excellence : (Prix offert par M. Castel, principal), Candy René, 8 ; Giudicelli Joseph, 4.

B.

CIGARETTE FATMA
La Boîte de la Gare

Bastia, 5 août 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Voudriez-vous signaler dans votre journal que la levée des lettres à la boîte de la Gare de Bastia se fait juste 40 minutes avant le départ du train. C'est ainsi que hier matin, au départ du train de Ghisonaccia, à 8 heures très précises, nous étions là, 3 personnes, pour emboîter nos lettres ; fort heureusement qu'on nous prévint que la levée était déjà faite, nous avons dû faire passer notre correspondance par la salle des bagages. Mais que de personnes, après nous, ne sachant pas que la levée était faite, auront jeté leurs lettres à la boîte Or ces lettres ne seront distribuées que 24 heures plus tard. Ne pourrait-on pas donner des ordres, pour que la levée ne soit faite que 5 minutes avant le départ du train, on pourrait ainsi à bien des inconvénients très préjudiciables.

Un Commerçant.

SAVON DU CONGO
Hors concours 1900 produits hygiéniques

Exercice de Tir

Le Maire de la Ville de Bastia à l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés qu'un exercice avec tir de cartouches à blanc sera exécuté vendredi 7 août prochain de 4 heures à 8 heures du matin dans le secteur de terrain compris entre le col de Teghime, le ruisseau de Saint-Pancrace, la route de Furiani à la vieille route de Saint-Florent et cette vieille route.

Maladies Nerveuses

Lourdeur de tête, diminution de la vigueur, douleurs d'estomac, etc., tels sont les symptômes des différentes maladies nerveuses. Le traitement le plus efficace et le plus rationnel doit être la réparation des forces. Aux appauvrissements sanguins de l'hypochondrie, au manque, à l'électricité, à un exercice suffisamment réglé, il faudra joindre l'emploi de véritables reconstituants. C'est alors que le VIN DE VIAL au Quina, suc de viande, lacto-phosphate de chaux, rend d'éminents services grâce à sa parfaite assimilation.

S. S. PIE X

Le nouveau Pape, Pie X (Joseph Sarto) actuellement patriarche de Venise, ancien évêque de Mantoue, est l'un des prélats les plus éminents de l'Italie, par sa vertu, sa science et son éloquence.

Né à Riese, au diocèse de Trévise, le 2 juin 1835, il commença ses études dans son pays natal.

Ensuite il fut envoyé au collège de Castelfranco, dans la Vénitie, où il développa des facultés extraordinaires, dans toutes les branches de l'enseignement.

Après de brillants succès il revêtit l'habit ecclésiastique et entra au séminaire de Padoue d'où il sortit pour recevoir l'onction du sacerdoce dans la cathédrale de Castelfranco, des mains de Mgr Antoine Farina, évêque de Trévise.

Malgré sa jeunesse, on lui confia la cure de Tombolo ; en 1867, il fut nommé curé de Salzano où il montra un zèle apostolique que l'évêque de Trévise reconnut en l'élevant à la dignité de chanoine de sa cathédrale. Primicier du chapitre, puis chancelier et vicaire général de l'évêque, il trouva toujours dans son zèle, au milieu même de ses nombreuses occupations, du temps à consacrer au ministère direct des âmes, particulièrement au séminaire du diocèse dont il était le directeur spirituel.

La formation parfaite du clergé fut en effet le but spécial de ses efforts, et il travailla sans relâche à rapprocher tous les prêtres qu'il dirigeait du type éternel donné par l'Apôtre : *Sacerdos alter Christus.*

Un zèle aussi ardent témoignait assez que Mgr Sarto avait une âme d'évêque. Aussi tout le clergé de Trévise applaudit, malgré les regrets qu'il avait de le perdre, lorsqu'il apprit que, au consistoire de 1884, le chancelier de l'évêché avait été préconisé au siège épiscopal de Mantoue.

S. Em. le cardinal Parocchi, voulant donner à la ville de Mantoue, d'où il est originaire, ainsi qu'à Mgr Sarto, dont il appréciait hautement les hautes qualités, une marque particulière de son attachement, consacra lui-même le nouvel évêque.

Celui-ci, à peine établi dans son diocèse, s'occupa avec ardeur de l'esprit sacerdotal et de relèvement des études parmi les prêtres confiés à ses soins.

Dans les réunions publiques, au Congrès et particulièrement à celui de Plaisance, il excita l'admiration et la confiance de toute l'Eglise d'Italie par sa science profonde des questions qui intéressent si fortement l'humanité à notre époque.

C'est au zèle et à l'activité qu'il a su communiquer à son clergé qu'est dû l'éclat avec lequel ont été célébrés les centenaires de saint Anselme et de saint Louis de Gonzague, dans le diocèse de Mantoue.

S. S. Léon XIII en appelant, en 1893, Mgr Sarto aux honneurs de la pourpre cardinalice et en lui confiant le patriarcat de Venise, a voulu mettre en honneur dans l'évêque de Mantoue, l'union de la science la plus éclairée et la plus profonde avec le zèle apostolique le plus infatigable.

En quittant Venise pour se rendre au Conclave Mgr Sarto avait été l'objet d'une véritable ovation ; les fidèles de son diocèse semblaient prévoir son élévation au Souverain Pontificat.

CHAMPIONNAT DEPARTEMENTAL
des 100 kilomètres

RÈGLEMENT

Article 1er. — Le championnat départemental de 100 kilomètres organisé par M. Vincensini, chef consul de l'U. V. F., sous les règlements de l'U. V. F., se disputera le 16 août sur la route Bastia St-Pancrace, aller et retour 4 fois.

Art. 2. — Il est ouvert à tous les coureurs Corses ou étrangers habitant le département depuis 6 mois au moins et munis de la licence de l'U. V. F.

Art. 3. — Les mineurs ne pourront prendre part à la course qu'avec une autorisation écrite de leurs parents ou tuteurs.

Art. 4. — Les engagements sont reçus chez M. Albetricci, rue de l'Opéra, 20, à partir d'aujourd'hui : 1° Moyennant la production de la licence, 2° Le droit d'entrée qui est fixé à 2 francs pour les Unionistes ou membres de sociétés affiliées, est de 3 francs pour les indépendants. Ils seront clos le 12 août à 6 heures du soir.

Art. 5. — Les bicyclettes de tous types sont admises à la condition qu'elles soient uniquement mues par la force musculaire.

Art. 6. — La course se fera avec entraîneurs mécaniques.

Art. 7. — Le parcours entier devra être effectué par le coureur sans quitter sa machine même dans les montées qu'il fera à pied.

Art. 8. — Le départ sera donné à 5 heures précises du matin au delà du cimetière. Les coureurs devront être présents pour signer la feuille de contrôle au moins une demi heure avant le course. Tout coureur se présentant au départ en retard ne pourra plus signer la feuille ni prendre part à la course.

Art. 9. — Au virage de St-Pancrace les coureurs ont tous de descendre de la machine et de donner leur signature.

Art. 10 — Le contrôle d'arrivée sera fermé à 10 heures du matin.

Art. 11. — Les réclamations devront être adressées par écrit au président de la commission un quart d'heure après l'arrivée du réclamant et appuyées d'une somme de 5 francs remboursable en cas de bien fondé de la réclamation.

Art. 12. — Les organisateurs ne répondent d'aucune dette contractée par les coureurs en cours de route et déclinent toute responsabilité au sujet des accidents dont pourrait être victime ou cause l'un des coureurs.

Art. 13. — Le premier arrivant sera proclamé champion de la Corse pour l'année 1903-1904, il sera offert à chaque coureur ayant terminé la course en 5 heures un diplôme de l'U. V. F. constatant sa performance.

Art. 14. — Les partants dans le championnat sont censés avoir pris connaissance du présent règlement et déclarent s'y soumettre sans aucune réserve.

Le Chef Consul de l'U. V. F. pour la Corse
VINCENSINI.

NOTA. — M. Antoine Albetricci tiendra à la disposition de MM. les coureurs à partir d'aujourd'hui, de 10 à 11 heures du matin et de 5 à 6 heures du soir.

Ils pourront prendre connaissance du présent règlement ainsi que des formalités à remplir vis-à-vis de l'U. V. F. pour les licences.

ALBETRICCI.
Délégué sportif de l'U. V. F. pour la Corse.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées sont liquidées :

Anziani Dominique, préposé des douanes, 15 ans 4 mois 24 jours de service, accident de service, 450 francs.

Rochessi Jean-Laurent, préposé des douanes, 31 ans 4 mois 26 jours de services, 825 francs.

Orpheline Pieraggi Marie-Catherine, à la mère veuve d'un percepteur décédé, titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 13 mars 1903 au 15 octobre 1911, 251 francs.

Angelini Alexis, gardien de maison d'arrêt, 28 ans 3 mois 1 jour de service, invalidité physique, 605 francs.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 5 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23 à midi, + 26-6 à 7 heures du soir, + 24-5 Maxima, + 28 2 Minima, + 19-5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 à midi, 759 mm., 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée N. N. ouest. Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Récompenses honorifiques

M. J.-M. Mutaccion, commissaire principal à la Compagnie générale transatlantique, à Marseille, vient de recevoir une médaille d'argent pour services rendus à la navigabilité.

Les produits corses

Par decret du 29 juillet, le port de la Nouvelle, dans l'Aude, est ajouté à ceux qui ont été désignés par les lois des 6 mai 1841 et juillet 1856 pour l'admission en franchise des produits de la Corse sur le continent français.

Institut agronomique

M. Franceschini, élève sortant de l'Institut national agronomique, a été classé le 28e sur 80 sortants et a obtenu le diplôme d'ingénieur agronome.

Médaille militaire

La médaille militaire vient d'être accordée à M. Vincenti Paul, sergent-major militaire de 1re classe des établissements pénitentiaires à la Nouvelle-Calédonie, 25 ans 9 mois de services dont 18 ans 6 mois de mer ou aux colonies, 12 campagnes.

Le temps en août

M. Perrotdet des Pins, météorologiste à Mérindol, dit que le mois d'août sera probablement marqué de faibles abaissements barométriques avec ciel nuageux, couvert, tendant à la pluie, accompagnés d'orages entre le 7 et le 9, entre le 14 et le 17, entre le 20 et le 23.

tre le 29 et le 31. Des courants atmosphériques sont probables entre le 8 et le 10, entre le 26 et le 28.

Les nuits du 9 au 12 seront enjolivées par les étoiles filantes, les Perséides, Vénus, à l'horizon du soir, sera à son plus grand éclat le 17, stationnaire le 27, et en conjonction avec Mercure le 28.

⁂

Le garde-pêche

Le garde-pêche *Golo* est définitivement attaché au port de Menton, tout en dépendant d'ailleurs du quartier maritime de Nice ; il ralliera sous peu, venant de Toulon.

Armé par un équipage militaire venant de la direction du mouvement du port de Toulon, sous les ordres d'un premier maître, le *Golo* assurera la police de la pêche et de la navigation sur la frontière italienne et les côtes de Corse.

⁂

Médaille d'honneur

Par décision en date du 28 juillet dernier, M. le Ministre du commerce a décerné la médaille d'honneur du travail à notre concitoyen, M. François Clemenți, le représentant si honorablement connu de la maison Gruber et Cie. à Bastia, en récompense de ses dévoués et nombreux services.

Nous adressons à l'actif et zélé représentant de la maison Gruber pour cette distinction méritée, nos plus chaleureuses félicitations.

Contre la constipation

Pendant les grandes chaleurs évitez les purgatifs violents. Pour combattre la constipation prenez les pilules quotidiennes de Winckler de Montreuil sous bois, (la boîte 2 francs), et vous éviterez la perte de l'appétit, les congestions et tous ces maux de tête qui suffisent à empoisonner l'existence la plus heureuse.

⁂

A Sainte-Marie

Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. de l'Assomption.

Le matin, à 5 heures, messe, sermon et bénédiction de la Relique. Le soir, à 8 heures, salut du T.-S. Sacrement.

Comme les autres années, les pieux Bastiais iront nombreux et recueillis s'agenouiller devant la Vierge Immaculée qu'ils ont choisie pour patronne principale.

⁂

Décès

Notre sympathique concitoyen M. Charles Clément vient d'avoir la douleur de perdre son dernier-né, âgé de sept mois.

La cérémonie religieuse a eu lieu à la chapelle de N.-D. de Lourdes, au milieu d'une affluence d'amis qui avaient tenu à donner un témoignage d'estime à M. Clément.

Nous prenons part au deuil qui frappe M. et Mme Clément et leur présentons nos condoléances.

⁂

0[illegible] — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX
par CHARLES DE BERNARD

XV

— Ils vont se battre ! lui dit-elle tout bas d'une voix altérée !

— Ça les regarde, répondit brusquement le marquis.

— O mon oncle ! je croyais que vous m'aimiez, reprit la jeune fille, qui serra si énergiquement le bras du vieillard, qu'il ne put retenir une légère grimace.

— Mordieu ! s'écria-t-il en se frottant le partie froissée, si tu m'aimais toi-même, tu aurais plus d'égards pour mon rhumatisme.

— Mais je vous dis qu'ils vont se battre !

— Et je les laisserai faire, si tu ne vas pas tout de suite te mettre au piano.

— Je vous obéis, mon oncle, mais vous me jurez...

Au lieu de répondre, M. de Pontailly mit le bras de sa nièce sous le sien, et la conduisit ainsi jusqu'à la chambre où elle prenait ses leçons ; il revint ensuite au salon, où il retrouva les deux adversaires, qui depuis son arrivée avaient gardé le silence, quoiqu'ils échangeassent un regard de défi, qui semblait devoir durer indéfiniment, sourds des deux ne voulant baisser les yeux devant l'autre.

— Maintenant à nous trois, dit le vieillard en refermant la porte. Avant tout, monsieur Dornier, je vous dois une réparation ; l'autre jour je vous ai pris pour un poltron ; rien qu'à votre mine de coq de combat, je vois que je me suis furieusement trompé, je vous prie donc d'agréer mes excuses.

— Vous n'avez nul besoin d'excuses, monsieur le marquis, répondit Dornier en s'inclinant ; les apparences me condamnaient. J'espère, ajouta-t-il d'un air gourmé, que M. de Morêal connaît la raison qui m'a privé du plaisir de le rencontrer samedi.

— Je la connais, répondit le vicomte avec non moins de hauteur, et, comme j'ai partagé l'erreur de M. de Pontailly, je partage également le regret qu'il vient de vous exprimer.

— Vous pensez sans doute, comme moi, que certaines parties n'admettent aucune remise ! Demain matin, le temps sera, selon toute apparence, fort beau pour la promenade...

— Un moment, interrompit le marquis ; je suis le président d'âge, et c'est à moi de diriger les débats. Dites-moi d'abord comment vous êtes sorti de prison ?

— J'ai quelques amis qui ne manquent pas de crédit, répondit Dornier avec une négligence affectée.

— Ils m'ont privé du plaisir de m'employer à votre service. Je viens d'apprendre à la préfecture qu'on vous avait élargi sans vous en avoir prévenu. Je ne pus s'intéresser à cet étourdi ?

— Il est possible que les ministres, en rendant la liberté à Prosper avant toute sollicitation, aient eu l'intention de tirer une lettre de change sur la reconnaissance de M. Chevasseu.

— La reconnaissance de M. Chevasseu ! honnêtes ministres ! Je crois qu'il leur faudra accepter eux-mêmes une lettre de change un peu moins idéale, s'ils tiennent à toucher le cœur de mon beau-frère. Et qu'est devenu Prosper ?

— Je l'ai laissé à l'hôtel Mirabeau, où il a dû changer de vêtement, tandis que j'allais en faire autant de mon côté, car trois jours de prison nécessitent quelques frais de toilette. Du reste, monsieur le marquis, vous ne tarderez pas à le voir : nous nous sommes donné rendez-vous ici.

— Eh, pardieu ! ce doit être lui qui arrive, dit le vieillard en entendant ouvrir et fermer avec fracas la porte du premier salon.

C'était, en effet, l'étudiant en droit qui s'annonçait de cette manière retentissante. Autant Dornier avait mis de soin à faire disparaître les vestiges de sa captivité, autant Prosper Chevasseu s'était efforcé de conserver sur sa personne l'empreinte d'un événement qu'il regardait comme le plus glorieux de sa vie. Aux moustaches qu'il portait déjà il avait résolu de joindre la barbe, cette coquetterie des prisonniers, en commémoration de ce qu'il nommait tragiquement ses soixante heures de cachot.

Comme il ne s'était pas rasé depuis la veille de son départ de Douai, il y avait six jours de cela, et qu'en outre il venait de rehausser d'une légère couche de cosmétique le naissant ombrage de son menton, sa figure commençait à tourner au noir d'une manière fort satisfaisante.

En entrant, Prosper se dirigea d'un air d'empressement vers M. de Pontailly, échanges avec lui une cordiale poignée de main, et salua ensuite Morêal d'un air moins hostile que celui ci ne s'y attendait.

— Mon oncle, dit-il alors, me permettez-vous d'ouvrir les fenêtres ? Quand on sort d'un cachot, on aime à respirer l'air de la liberté.

— C'est inutile, car nous ne restons pas ici, répondit le vieillard. Madame de Pontailly va rentrer ; la séance académique ne tardera pas à s'ouvrir, et nous avons une autre antienne à chanter. Passons dans mon cabinet, nous ne serons pas dérangés.

En entrant dans la pièce dont venait de parler le marquis, l'étudiant commença par ouvrir les deux fenêtres, puis il s'étendit sans façon sur un divan.

— Vous permettez, mon oncle ? dit-il après avoir cherché la position la plus confortable ; lorsqu'on a couché pendant trois nuits sur un lit de camp, privé de toute espèce de matelas, on apprécie la douceur de ces coussins élastiques.

— Le préfecture de police a donc fait de toi un sybarite ? répondit M. de Pontailly en riant ; allons, pendant que tu en es train de te dorloter, demande tout de suite ce qu'il te faut. Veux-tu des cigares ? veux tu un verre de mon fameux vin, tu sais, celui dont tu parles dans ta lettre ?

(A suivre).

Nouvelles maritimes

Les officiers mariniers dont les noms suivent ont été inscrits sur le tableau d'avancement pour le grade de premier maître : le second maître de canonnage Poli François-Mathieu, à Toulon ; et le second maître commis aux vivres Santelli Toussaint, à Toulon.

⁂

A la correctionnelle

Le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes : C. Joseph, de Penta di Casinca, menaces et port d'armes, 40 jours de prison avec application de la loi de sursis. — B. Thomas, dévastation de récoltes, 8 jours. — R. Côme, de Pero, outrages, 2 jours — Le tribunal a prononcé en outre deux condamnations à 16 et 5 francs d'amende pour détournement d'objets saisis, et deux autres à 15 francs d'amende pour dévastation de récoltes.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Lycée de Bastia

Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 23 septembre inclus, au Lycée.

M. Tafanelli en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

⁂

Objet trouvé

Il a été déposé dans nos bureaux une clef attachée à une médaille, trouvée sur le boulevard.

⁂

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Loccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

Tabac Colonial Français
Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Bourse de Paris

	4 août.	5 août
3 Rentes. 0/0 anciens	97.70	97.60
— 3 p. 0/0 amortis.	98.05	98.35

ex-coupon.

Dépêches du Jour

Nouvelles Maritimes

Le quartier-maître de timonerie Dominici, inscrit à Bastia, est promu au grade de second maître.

Le quartier maître patron pilote Serrazin, de la défense mobile de la Corse, est promu au grade de second-maître.

LE CONGRÈS
de Marseille

Le Congrès des Amicales d'instituteurs et d'institutrices de France, a été inauguré aujourd'hui, à Marseille.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1875

L'obligation 16.455 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 468 993 est remboursable à 50.000 francs.

Les obligations 449 130 25 581 et 360 001 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Communales 1879

L'obligation 710.988 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 257.223 est remboursable à 25.000 francs.

Communales 1820

L'obligation 309 818 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 100.272 est remboursable à 25.000 francs.

Communales 1891

L'obligation 525.328 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 912.219 est remboursable à 10 000 francs.

L'obligation 366 835 est remboursable à 5.000 francs.

Communales 1899

L'obligation 153.825 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 58.478 est remboursable à 25 000 francs.

L'obligation 346 469 est remboursable à 5.000 francs.

AU VATICAN
Un *Te Deum*

Un *Te Deum* solennel a été chanté ce matin, en l'honneur du nouveau Pape, à la chapelle Sixtine et dans toutes les églises de Rome.

Le nouveau Pape

Tous les journaux français et étrangers disent que le nouveau Pape ne sera pas un pontife politique, mais purement ecclésiastique.

⁂

Au Quirinal on n'a pas été satisfait de ce choix, bien que le cardinal Sarto fut le candidat des évêques des provinces italiennes.

⁂

On assure que le parti Vannutelli craignant l'élection du cardinal di Pietro qui, au sixième scrutin, a réuni tout l'appoint du cardinal Ramolla, s'est décidé au septième scrutin à porter ses voix sur le cardinal Sarto et a ainsi assuré la majorité en sa faveur.

EN SERBIE
Complot contre le nouveau Roi

Le *Rappel* dit qu'on vient de découvrir un complot contre le nouveau roi de Serbie.

Neuf officiers de la garnison de Nisch ont disparu.

CIGARETTE FATMA

Etat Civil

Naissances

Marchi Marie Françoise.

Décès

Zannini Marie Anne Virginie, mariée, 33, ans, de Castiglione (Italie).

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sébastiani, 4, au 5e.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. B. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC
Le meilleur des Tonifiques

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, en face du Grand Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

Etablissement Thermal
DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M. Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira aussi des soupers. Table d'hôte, 4 francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr 50 par jour. Bonne cave, vins vieux, Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps, de ce vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses galeries promenoirs couvertes. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri de tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces derniers amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces derniers amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

CHOCOLAT MENIER

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial français
DE LA MAISON L. ALBAN

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDINE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à sa disposition, dès ce jour, un grand choix de montres garanties, — et étant chronographes-deutistes —qui n'ont pas le droit d'assurer la profession et qui emploient des matières semblables à la vraie pour la fabrication de toute articulation.

CADEAU — GRAND CONCOURS NATIONAL D'HORLOGERIE ET MÉCANIQUE — CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25 — GRAND CHOIX DE MONTRES ET MAILLECHORT

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en T-rond: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Roseaux artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — Est très coulante et pénètre

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantie, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaines, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes unes, en acier blanc et façon Fougerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL
PAR LA POUDRE ET LES PILULES
DU DOCTEUR
CHEVALLIER
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
Ex-Médecin de l'Hôpital du Midi
Consultations tous les jours de 1 à 3 heures
Rue Caumartin, 45, PARIS

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION DE LUXE contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 2e et 4e No.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ADEL GOURAUD, fondateur, 3, r. du 4-Septembre

L'un des rédacteurs gérant
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue Clichy, Paris.

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, *officier d'académie*
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers, boulevard Lantivy, dans les VILLAS CORSES entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et de Mlles Ottavi.
Des mères-maîtresses pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juillet
Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en a construit n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.
La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.
L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.
Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
J'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

MAUX DE JAMBES
VARICES — DARTRES
DÉMANGEAISONS — PLAIES vieilles ulcères
ULCÈRES — ECZÉMAS
Guérison assurée par Soulagement immédiat par
EAU PRÉCIEUSE
Préparation recommandée par un grand nombre de médecins
DES MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISONS
Les formules par correspondance seront envoyées gratuitement
Pharmacien DEPOMMIER, à ROUEN
Il existe des CONTREFAÇONS, exiger sur chaque flacon la signature ci-contre
Dépôt Général du PÈRE GAFFARD

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette
Entrepôt de Pharmacie
CATALOGUE FRANCO (30e page).
Téléphone — USINE A St-DENIS

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Employé par les MAUX de GORGE, les ENGINES, les DYSENTERIE, le CHOLÉRINE
MERVEILLEUX contre les DOULEURS d'ESTOMAC
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 7 AOUT 1903 — № 191

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE. Et autres PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA
00374

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Gothe.
Soleil : (heure solaire)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 43 m.
Lune : Pleine le 7 — Dernier quar. le 13.
Fête de demain : Saint Cyriaque.

6 AOUT

Les Fièvres Intermittentes

On connaît la campagne qui depuis quelques années est engagée dans le monde savant pour déterminer exactement les causes des fièvres intermittentes et par suite pour prévenir ces maladies. On sait aussi que l'on est déjà arrivé, sur ce point si important, à de très heureux résultats.

Parmi ceux qui s'occupent avec le plus de succès de cette question qui intéresse au plus haut degré la Corse, il faut citer M. le docteur Michon. M. Michon d'ailleurs n'est pas pour nous un étranger. Il y a vingt-cinq ans déjà qu'il a consacré des capitaux à la création d'un grand vignoble, depuis longtemps en pleine prospérité, et qui est situé au beau milieu de la plaine d'Aleria, c'est-à-dire dans la partie de notre île qui est particulièrement exposée aux fièvres intermittentes. Il a déjà fait sur ce sujet à différents corps savants des communications pleines d'intérêt, et dans un nouveau mémoire imprimé que nous avons sous les yeux, il nous fait connaître les résultats obtenus par les ouvriers de son domaine.

On ne saurait donner trop de publicité à ces constatations d'où peuvent dériver des conséquences utiles pour notre pays. Chacun d'ailleurs, dans la région d'Aleria, connaît la complète exactitude de ce que M. Michon fait connaître à tous.

Personne n'ignore parmi nous que le mois de septembre est l'époque la plus funeste pour ceux qui sont obligés de fréquenter les régions malsaines. Aussi, depuis le mois de juin jusqu'à celui de octobre, ces régions et en particulier la plaine d'Aleria sont complètement abandonnées par les populations qui émigrent vers les montagnes. C'est cependant l'époque des vendanges, et pendant cette période, qu'ils abrègent autant que possible mais qu'ils ne peuvent complètement supprimer, un certain nombre d'ouvriers ruraux séjournent dans les différents vignobles qui existent dans la région. D'ordinaire, dans la propriété de M. Michon comme dans les propriétés voisines le tiers et parfois la moitié de ces ouvriers étaient atteints par les fièvres. En 1901, dès que l'attention du monde savant s'est portée vers les moyens de prévenir ces maladies, M. Michon a fait prendre à tous ses ouvriers, préventivement, des doses de quinine, ainsi que nous le ferons connaître plus loin. Aucun n'a été atteint, sur trente-huit qui ont travaillé.

En 1902, même traitement préventif à trente cinq ouvriers. Une femme seulement a été atteinte, mais légèrement.

Pendant ces mêmes années, dans les propriétés voisines où les mêmes précautions n'étaient pas prises, la proportion des fiévreux était la même qu'à l'ordinaire. Elle était du tiers ou même de moitié chez M. Michon avant l'emploi préventif de la quinine.

M. Michon rend à ce sujet un hommage mérité au bon esprit de nos populations. On les accuse parfois d'être routinières et rebelles à toute innovation. M. Michon nous fait savoir que sur son simple conseil et bien qu'il n'eût aucun moyen de les y obliger, aucun de ces paysans ne s'est refusé à prendre les doses de quinine qui étaient prescrites. Aucun même n'a opposé ces objections et ces raisonnements que les ignorants savent parfois trouver. Tous ces braves gens, comme M. Michon les qualifie avec tant de raison, se sont entièrement conformés à ce qui leur était indiqué, tous ont été récompensés de leur confiance, puisque leur santé a été entièrement préservée.

Comme nous écrivons surtout dans un but de propagande et pour faire connaître à chacun, autant qu'il peut dépendre de nous, les moyens de se préserver des fièvres paludéennes, nous allons faire connaître avec précision les prescriptions au moyen desquelles M. Michon a obtenu de si heureux résultats. Il s'agit de prendre tous les trois jours 0 gr. 70 de chlorhydrate de quinine. La dose avait été la première année de 0 gr. 80, mais M. Michon a pu, la seconde année, la réduire avec succès à 0 gr. 70.

On remarquera que le sel employé a été le chlorhydrate de quinine, et non pas le sulfate de quinine, ce dernier étant celui qui jusqu'ici a été usité et qui est si connu parmi nous. Nous n'entrerons pas dans le détail des raisons qui, pour M. Michon comme pour plusieurs autres savants français ou italiens ont fait préférer le chlorhydrate au sulfate. On peut croire que pour le moment, et tant que le chlorhydrate de se sera pas généralisé, et aussi tant que son prix ne sera pas descendu au niveau du prix du sulfate, on peut employer ce dernier et en obtenir à peu près les mêmes résultats.

La Ligue Corse contre le paludisme, présidée avec tant de zèle et de compétence par notre concitoyen M. le docteur Battesti, a trouvé, on le sait, le moyen de mettre le sulfate de quinine à un prix qui le rend accessible à tous.

C'est à ceux qui fréquentent les régions où règnent les fièvres à essayer eux-mêmes ce sur quoi qu'ils savent exposés aux mêmes dangers, des moyens de préservation qui sont aujourd'hui à la portée de chacun. Il est à désirer qu'ils veuillent bien faire connaître, par la voie de la publicité, ce qu'ils auront pu constater.

Notre Compagnie des chemins de fer et aussi, croyons-nous, diverses administrations, ont pris, afin de préserver leurs agents, les différentes mesures indiquées par la science actuelle. Ce sont d'une part les châssis ou grillages protecteurs, et d'autre part, comme M. Michon, la quinine à titre préventif. Nous espérons qu'elles voudront bien observer avec tout le soin voulu les résultats auxquels elles seront arrivés, et les faire connaître. Rien ne peut être plus profitable à la solution de questions d'une si grande importance pour notre pays.

EPHÉMÉRIDE CORSE

7 août 1764. — Traité de Compiègne,

—FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

F. Cooper

LE DERNIER DES MOHICANS

XXXI

LES FUNÉRAILLES

Chingachgook seul s'isolait du vif intérêt témoigné par les Delawares ; son regard fixe ne s'était pas détourné une seule fois même dans les moments les plus critiques des lamentations, aucun mouvement de ses traits n'avait trahi le moindre émotion. Les restes froids et insensibles de son fils étaient tout pour lui ; hors celui-là, tous ses sens paraissaient glacés ; il semblait plus vivre que pour contempler ces traits qu'il avait tant aimés et qui lui seraient enlevés pour toujours.

Au moment des obsèques funéraires, un homme d'une contenance grave et fier, guerrier renommé pour ses faits d'armes et particulièrement pour les services qu'il avait rendus dans le dernier combat, s'avança lentement du milieu de la foule et se plaça près des restes d'Uncas.

— Pourquoi nous as-tu quittés, orgueil de Wapanachki? dit-il en s'adressant au jeune guerrier, comme si ces restes inanimés pouvaient l'entendre encore ; ta vie n'a duré qu'un instant, ta gloire a été plus brillante que les feux du soleil ; tu es parti, jeune vainqueur : mais ont Wyandots t'ont devancé dans le sentier qui mène au monde des Esprits : ils t'ont frayé le passage parmi les ronces. Quel est celui qui, t'ayant vu au milieu d'une bataille, aurait pu croire que tu pouvais mourir ? Qui, avant toi, avait jamais montré à Uttawa le chemin du combat ? Tes pieds ressemblaient aux ailes de l'aigle, ton bras était plus pesant que les hautes branches du pin, ta voix était comme celle du Manitou lorsqu'il parle du sein des nuages... Les paroles d'Uttawa sont bien faibles, ajouta-t-il tristement, et son cœur est percé de douleur ; orgueil de Wapanachki, pourquoi nous as-tu quittés ?

A Uttawa succédèrent plusieurs autres guerriers, jusqu'à ce que tous les premiers chefs de la nation eussent payé leur tribut de louanges à la mémoire de leur frère d'armes ; ensuite, le plus profond silence recommença à régner.

En ce moment, on entendit un murmure sourd et léger comme celui d'une musique éloignée.

Les sons en étaient si incertains qu'à peine on les saisissait et qu'il était difficile de dire précisément d'où ils sortaient. Cependant, ils devinrent, de moment en moment, plus élevés et plus sonores ; on distingua bientôt des plaintes, des exclamations de douleur, et enfin, quelques phrases entrecoupées.

Les lèvres tremblantes de Chingachgook annonçaient que c'était lui qui avait voulu joindre sa voix aux honneurs qu'on rendait à son fils. Tous les regards s'étaient baissés par respect pour la douleur paternelle qui cherchait en vain à s'exhaler ; aucun signe ne trahissait l'émotion qu'éprouvaient les Delawares, mais on lisait sur toutes les physionomies et jusque dans leur attitude qu'ils écoutaient avec une force d'attention que, jusqu'alors, Tamanund avait seul commandée.

Mais, ils écoutaient en vain ; les sons s'affaiblirent, devinrent tremblants, inintelligibles ; ils s'éteignirent enfin tout à fait, comme les accords d'une musique qui s'éloigne et dont le vent emporte les derniers sons.

Les lèvres du Sagamore se refermèrent, ses yeux se fixèrent de nouveau sur Uncas. Ses muscles contractés ne faisaient aucun mouvement ; on eût dit une créature échappée des mains du Tout-Puissant avant d'en avoir reçu une âme.

Les Delawares, voyant que leur soul n'était pas encore suffisamment préparé à soutenir un effort si pénible, résolurent d'accorder encore quelques moments à ce malheureux père ; avec un instinct de délicatesse qui leur était naturel, ils parurent prêter toute leur attention aux obsèques de la jeune étrangère.

Un des chefs les plus anciens de la tribu donna le signal aux femmes qui étaient groupées le plus près de l'endroit où reposait le corps de Cora.

A l'instant, les jeunes filles élevèrent la bière et marchant d'un pas lent et régulier, en chantant d'un ton doux et bas les louanges de leur compagne.

La Gamme, qui avait suivi d'un œil attentif des cérémonies qu'il trouvait si païennes, se pencha alors sur l'épaule de son ami, et lui dit à voix basse :

— Ils emportent les restes de votre enfant, ne les suivrons nous pas? ne prononcerons-nous pas au moins sur sa tombe quelques paroles chrétiennes ?

Munro tressaillit, comme si le son de la trompette dernière eût retenti à son oreille, jetant un regard inquiet et désolé, il se leva et suivit le simple cortège avec le maintien d'un soldat, mais aussi d'un père accablé sous le poids du malheur.

Ses amis l'entouraient pénétrés de douleur, et le jeune officier français lui-même paraissait profondément touché de la mort violente et prématurée d'une femme si aimable.

Mais, lorsque les dernières femmes de la tribu eurent pris les places qui leur étaient assignées dans le cortège funèbre, les hommes des Lenapes rétrécirent leur cercle et se groupèrent autour d'Uncas, aussi immobiles, aussi silencieux qu'auparavant.

L'endroit fixé pour la sépulture de Cora était une petite colline, où un bouquet de pins jeunes et vigoureux avait pris racine et formait une ombre convenable pour un tombeau.

En y arrivant, les jeunes filles déposèrent leur fardeau ; avec la patience caractéristique des Indiennes et la timidité de leur âge, elles attendirent qu'un des amis de Cora leur donnât l'encouragement d'usage. Enfin le chasseur, qui seul était au fait de leurs cérémonies, leur dit en langue delaware.

(A suivre).

On vient de voir que le choix de Léon XIII s'est trouvé confirmé, et l'on peut supposer par là que le nouveau pape a toutes les qualités pour continuer l'œuvre de conciliation des droits de l'Eglise avec les exigences modernes, à laquelle son prédécesseur a su vouer sa fine intelligence et sa timide pénétration de la politique devenue nécessaire.

L'élu du conclave est relativement jeune, il est né en 1838.

Voici, au reste, ses notes biographiques, telles que nous les adresse de Rome une correspondance spéciale : Giuseppe Sarto est né à Riese, dans le diocèse de Trévise.

Il commença ses études dans son pays natal. Ses parents l'envoyèrent ensuite au collège de Castel-Franco et, plus tard, au séminaire de Padoue où il prit l'habit ecclésiastique et fit de brillantes études de théologie. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Castel-Franco. Quoique jeune encore, il fut nommé curé de Tombolo et, en 1867, curé de Salzano. L'évêque de Trévise le nomma plus tard chanoine de la cathédrale. Il devint ensuite primat du chapitre, chancelier de l'évêque et vicaire général.

En 1884, il fut nommé évêque de Mantoue et, en 1893, patriarche de Venise. Il fut créé cardinal dans le consistoire du 12 juin 1893.

C'est sous le nom de Pie X qu'il a déjà choisi lui-même, qu'il présidera aux destinées de la chrétienté. — E.

S. S. PIE X

Le cardinal Giuseppe Sarto, que le Sacré Collège vient d'élever à la papauté, était l'un des derniers désignés par les pronostics.

Très simple, doux et sans ambition, il était, depuis dix ans, patriarche de Venise, où il accéda après un court séjour à l'évêché de Mantoue.

Rien, dans ses origines, ne faisait prévoir la fortune qui lui échurnit, n'étant encore, à quarante ans, que simple curé de Salzano, semblant par conséquent destiné à ne jamais sortir du bas clergé.

Mais sa bonté, l'égalité de son humeur lui avaient fait de nombreux amis ; et quand, par la protection particulière de Léon XIII, il fut élevé au patriarcat de Venise, il compta bientôt parmi les *papabili*, dont quelques initiés seuls pouvaient apprécier les chances.

Se tenant éloigné des intrigues qui se nouaient à Rome, il se confinait dans sa haute charge de Venise, gagnant les Vénitiens par son affabilité, sa réserve et la sainteté de ses mœurs.

Léon XIII ne le perdit jamais de vue, le jugeant destiné à la tiare cherchant à atténuer son ambition, l'appelant le *candidato della serenissima*. Et l'on cite la conversation qu'il eut avec lui quand, dans la dernière visite qu'il fit au Vatican, le cardinal Sarto lui porta les souhaits vénitiens pour la longévité de son règne.

— Hélas ! fit Léon XIII, nous avons parfois un pressentiment qui nous avertit qu'il faudra bientôt se rendre à l'appel du Seigneur ; mais ce sera sans le moindre regret que nous laisserons à une créature moins indigne l'honneur écrasant de représenter en ce monde l'autorité divine. Au reste, ajouta-t-il ?, vous nous succéderez peut-être.

Et comme le cardinal excipait de son indignité pour l'accomplissement d'une tâche aussi difficile :

— Nous savons, mon fils, reprit Léon XIII, que vous pourriez rendre de grands services à l'Eglise, car vous possédez des qualités qui vous rendraient précieux pour elle.

Le Septième scrutin

Rome, 4 août.

L'élection du pape a été le résultat du scrutin qui a eu lieu aujourd hui, à 9 heures ; on a vérifié le scrutin et l'on a constaté que le cardinal Sarto était élu pape canoniquement. Le doyen du Sacré-Collège a ordonné aux maîtres des cérémonies de faire exécuter toutes les cérémonies prescrites pour investir immédiatement le pape de sa dignité et les trois cardinaux chefs d'ordres se sont présentés devant le trône du nouveau pape qui était visiblement ému.

Le doyen lui a adressé la question suivante : *Accipisne electionem in summum pontificem ?* Le nouvel élu a répondu qu'il était indigne d'une aussi haute dignité, mais que puisqu'il avait plu au Seigneur de réunir sur sa tête les votes du Sacré-Collège, il se soumettait à sa volonté en ayant confiance dans son aide ; le doyen lui a demandé : Quomodo vis vocari ? Le nouvel élu lui a répondu : *Pius decimus.*

Ensuite on a abaissé immédiatement tous les baldaquins surmontant les trônes des cardinaux et on n'a laissé en place que celui du trône du nouveau pape ; toutes les personnes présentes se sont agenouillées en se tournant vers le trône pontifical et Pie X a béni pour la première fois les assistants. Un protonotaire apostolique a rédigé l'acte d'acceptation de la dignité papale par le nouvel élu ; puis le nouveau pape, au milieu des félicitations des cardinaux qui se sont approchés de lui et lui ont baisé la main, s'est levé de son trône et, accompagné de deux cardinaux diacres, des maîtres des cérémonies, des secrétaires du Conclave et des conclavistes et serviteurs, s'est rendu dans la petite sacristie de la chapelle où, après avoir enlevé ses vêtements cardinalices, il a endossé les vêtements pontificaux.

Rentrant ensuite dans la chapelle, il s'est assis dans la *sella gestatoria* déjà préparée devant l'autel, et il a reçu là la première adoration qui est le premier acte d'obédience du Sacré-Collège ; chaque cardinal est allé se placer devant le pape, s'est agenouillé et a baisé le pied et la main du nouveau pontife et, après s'être relevé, a *embrassé le pape sur les deux* joues et a reçu finalement de lui l'accolade et le baiser de paix.

Le pape, après l'acte d'obédience du Sacré-Collège, a admis au baise-pieds tous les conclavistes, au milieu des applaudissements et des acclamations de toutes les personnes qui étaient enfermées dans le Conclave ; il a passé par la salle royale et la salle ducale et s'est rendu immédiatement à la loggia inférieure de la basilique pour bénir le peuple. La clôture du Conclave sera levée cette après midi, à 4 heures.

⁂

L'Annonce au Peuple

Rome, 4 août.

A 11 h. 45, la fenêtre de la grande loggia dite de la bénédiction située au-dessus de la porte principale de la basilique est ouverte et l'on voit apparaître dans la loggia le cardinal Macchi, premier de l'ordre des cardinaux diacres, qui est précédé d'un porte-croix et accompagné du préfet des cérémonies et de quelques porteurs de chaises.

Aussitôt les troupes rangées sur la place présentent les armes, la foule se porte subitement vers la basilique et se masse sur l'esplanade du grand escalier pour mieux entendre l'élection du nouveau pape, mais vu les rumeurs de la foule qui accourt, peu de personnes peuvent entendre les paroles traditionnelles prononcées par le cardinal Macchi : « Annuntio vobis gaudium magnum ; habemus papam eminentissimum et reverendissimum dominum cardinalem Josephum Sarto, qui sibi nomen imposuit Pius decimus. » (Je vous annonce une grande joie, nous avons pour pape le très éminent et très révérend cardinal Joseph Sarto, qui s'est donné le nom de Pie X).

Aussitôt après l'élection du pape, le cardinal Macchi se retire et la fenêtre de la loggia est fermée ; la foule qui a pu entendre le nom du nouveau pape applaudit et acclame l'élu en criant vive le pape Pie X. Vive le Pape ! Elle se rend ensuite dans la basilique dans l'espoir de voir le pape se présenter dans la loggia intérieure pour donner la bénédiction ; les cloches de la basilique commencent à sonner à toute volée ; la nouvelle de l'élection du pape se répand en un clin d'œil dans toute la ville, car on a entendu par tout le son joyeux des cloches de Saint-Pierre.

⁂

Devant la Basilique

Rome, 4 août.

La basilique est remplie de monde, toutes les personnes qui y sont regardent la loggia située au-dessus de l'entrée principale où doit se montrer le pape, tout le monde éprouve une vive curiosité ; la presse est énorme.

Vers midi, quelques serviteurs de la cour pontificale, sous la direction d'un maître des cérémonies, étendent sur la loggia un drap de damas rouge. Peu de temps après, le pape vêtu d'une soutane blanche, d'un camail rouge et d'une étole apparaît dans la loggia précédé d'un porte-croix et accompagné du Sacré-Collège, des maîtres des cérémonies et des autres dignitaires du Conclave, et après les prières rituelles il donne la bénédiction solennelle, il est midi 5.

Un immense applaudissement retentit dans les voûtes de la basilique, la foule acclame avec enthousiasme criant : Vive le Pape ! Vive le pape Pie X ! Le pape se retire immédiatement et la loggia est fermée, tandis que la foule sortant de la basilique continue ses acclamations sur la place.

⁂

Détails complémentaires

Rome, 4 août.

C'est le parti Rampolla qui, voyant qu'il ne pouvait faire élire ses candidats de curie, mit en avant le nom de Sarto et réunit, avec celles des étrangers, assez de voix pour assurer son élection.

Déjà, hier soir, au Conclave, on prévoyait le résultat de ce matin. A 11 heures, quand Oreglia s'approcha et vint lui demander s'il acceptait son élection, Sarto parut comme anéanti et les larmes aux yeux, murmura :

— Mon Dieu, dois-je boire le calice ?

Oreglia, d'un ton un peu bref, lui dit :

— Enfin, accepterez-vous ou pas ?

Sarto, comme revenant à lui, répond :

— J'accepte.

— Quel nom adopterez-vous ?

— Puisque je dois souffrir, je prends le nom de ceux qui ont souffert et me nommerai Pie X.

Alors eut lieu l'accolade des cardinaux et le baisement de la main et du pied.

Sarto, en italien, veut dire « tailleur », ses armes sont d'azur à étoile de huit rayons d'or posée entre deux rameaux de prunes de vert mouvant, de six cimes d'or.

⁂

La Réouverture du Conclave

Rome, 4 août.

A 4 heures 30, en présence du maréchal du Conclave, de ses capitaines, du gouverneur du Conclave et des autres prélats chargés de la surveillance du Conclave, on a procédé à la réouverture des portes principales du Conclave. Le maréchal s'est rendu, d'abord, à la porte principale, et, après avoir constaté la fermeture régulière, il a procédé à la réouverture de la porte, pendant que les trois cardinaux chefs d'ordres en ont fait autant. Le protonotaire apostolique a rédigé l'acte concernant la réouverture du Conclave.

Le maréchal, suivi des cour, s'est rendu, aussitôt après, dans la salle ducale, où le pape assis sur son trône, entouré du Sacré-Collège, l'a reçu. Le maréchal a exprimé au pape ses sentiments de fidélité et lui a ensuite baisé le pied. Le pape s'est alors levé et s'est dirigé vers la chapelle Sixtine et quand il a passé par la salle royale, les gardes nobles et les gardes suisses qui y étaient rangés lui ont présenté les armes.

*Dans la chapelle Sixtine, le pape a en*dossé les vêtements pontificaux avec la mitre d'or et s'est assis sur le grand autel, où il a reçu la seconde adoration du Sacré Collège, pendant que les chantres pontificaux entonnaient l'*Ecce Sacerdos magnus*.

Après l'acte d'obédience, le pape a béni les assistants, a quitté ses habits pontificaux et a reçu, en audience les principaux dignitaires de la cour. A 6 heures, le pape, vivement acclamé par toutes les personnes qui, depuis la réouverture du Conclave avaient pénétré dans l'enceinte, par un grand nombre de prélats accourus au Vatican, par les personnes employées dans le palais, s'est retiré dans sa résidence provisoire, en attendant l'enlèvement des scellés de l'appartement pontifical, occupé précédemment par Léon XIII.

Sous la direction des architectes pontificaux, de nombreuses équipes d'ouvriers ont commencé la démolition des clôtures du Conclave notamment dans la cour de Saint Damase, pour rétablir les communications normales avec les différentes parties du palais du Vatican.

⁂

Le Cardinal Sarto

Rome, 4 août.

Le cardinal Sarto a la réputation d'un homme extrêmement habile et de manières fermes, répondant aux principes que les cardinaux voulaient faire prévaloir, c'est-à dire au choix d'un pape capable de maintenir la discipline dans le clergé.

La nomination du cardinal Sarto comme patriarche de Venise a provoqué une ligne de contestation sur cette question : « Le patriarche de Venise était il oui ou non de patronat royal ? » Le cardinal Sarto prit une part active à la vie de Venise et à celle de la province.

Sous ses auspices, une alliance se forma entre le parti modéré de la ville et de la province et le parti clérical ; cette coalition réussit à gagner la majorité et se rendit maîtresse de la municipalité et du conseil provincial ; l'année dernière la même coalition eut encore la victoire, et ses partisans se portèrent devant le patriarcat et se livrèrent à une manifestation en faveur du cardinal Sarto ; celui-ci fut également de la part de la foule l'objet d'acclamations. Lors de son départ pour Rome il disait cependant qu'il ne comptait pas être élu et qu'il avait pris un billet d'aller et retour Venise Rome.

Il y a quelques années, le cardinal Sarto rendit en forme très solennelle visite au roi Humbert et à la reine Marguerite à l'occasion de la venue du souverain à Venise ; l'année dernière il a également visité le roi Victor Emmanuel et la reine Hélène.

Le cardinal Sarto a l'habitude de jouer à la « tre otte », un jeu caractéristique en Vénétie les joueurs doivent être quatre et le cardinal prenait pour partenaires les autorités locales italiennes. Le cardinal parle plus volontiers le patois vénitien que la langue italienne. Lors de la cérémonie pour la pose de la première pierre du clocher de Saint Marc, il s'est rencontré avec le comte de Turin et les ministres Nasi et Chaumié.

(Petit Marseillais).

Bulletin Financier

Paris, le 3 Août 1903.

Bon début de semaine. Le marché présente une physionomie très satisfaisante aussi bien au parquet qu'aux marches d'or qui représentent un peu. Notre 3 0/0 supporte quelques réalisations qui le ramènent à 97 95. Les Fonds Etrangers sont fermes, l'Extérieure accentue son avance à 91.57. Les séries ottomanes sont demandées ; on cote même virtuellement terminées les formalités relatives au projet d'Unification. Très bien tenues également nos dotées de Crédit particulièrement le Lyonnais à 1.447 et le Comptoir d'Escompte à 691. Le Crédit Foncier reste à 640 et la Société Générale à 674.

On remarque un comptant l'obligation Victorie-Meuse à 382. On a embarqué ces jours-ci à Anvers un deuxième envoi de matériel roulant pour cette Compagnie.

En Banque, les Tramways Electriques s'échangent à 98. Les Etains de Malaisie ont des demandeurs variés à 415. L'action Fives-Lille est ferme à 239. Canadian American Coal est en à 48.50. Kramboa 28.50. L'action Charbonnages d'Asturies, régulièrement traitée, s'inscrit à 426.

Le Caoutchouc fait 95. On sait que cette Société est active dans le district portugais d'Angola, et non au Transvaal. On attribue à ce motif que le cours ne soit pas soutenu par la hausse générale qui vient d'affecter les valeurs transvaaliennes.

Léger recul de nos Chemins de Fer.

Nouvelles Militaires

M. Pellacchi, capitaine au 8e régiment d'infanterie, passe au 134e, et est maintenu *au service géographique*.

— M. de Battisti, lieutenant au 144e, passe au 142e, et est maintenu à l'école supérieure de guerre.

— M. Marchetti, sous-lieutenant de réserve au régiment d'infanterie de la Corse, passe au régiment de Rodez.

— M. Commène-Stefanopoli, lieutenant au 26e régiment territorial d'infanterie, passe au 145e de même arme.

— M. Orsini, lieutenant au 126e régiment territorial d'infanterie, passe au 116e de même arme.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CANARI. — Mardi est décédée à Canari Mme Pepita Marcantetti, la dévouée compagne de M. le pharmacien Marcantetti, et fille de M. Joseph Pietri, l'un des plus grands planteurs de café de Puerto-Rico.

Elle a succombé, jeune encore, à la suite d'une assez longue maladie contre laquelle ont échoué toutes les ressources de la science et les soins les plus dévoués de tous les siens. D'un caractère excessivement doux, très compatissante, toujours accueillante pour les malheureux, elle était tout entière à sa famille que sa mort prématurée jette dans la plus profonde désolation.

Cette douleur est partagée par tous ceux qui la connaissaient et par tous ceux qu'elle secourait. Elle sera très regrettée non seulement à Canari, mais dans les cantons de Nouza et de Saint-Florent.

Aussi l'affluence était nombreuse aux obsèques, et dans la foule qui suivait le cercueil de cette jeune femme on n'entendait que l'explosion des plus vifs regrets.

Nous présentons à M. le pharmacien Marcantetti et à ses enfants, aux familles Pietri et Marcantetti toutes nos condoléances.

⁂

SARTENE. — Dans la soirée d'hier, une discussion s'éleva entre le barbier Codecconi François, âgé de 33 ans, et M. Antoine Gournay, propriétaire, âgé de 30 ans.

Codacconi reprochait à Gournay d'avoir eu des relations intimes avec une de ses nièces et de ne pas vouloir l'épouser. Gournay protestait et soutenait qu'il ne devait aucune réparation.

Irrité de ces réponses Codacconi sortit son revolver et fit feu sur Gournay qui a été atteint à la région du cœur, puis a pris la fuite.

Une instruction a été ouverte.

La Médaille du Travail

La Médaille d'honneur du travail a été accordée aux ouvriers et employés dont les noms suivent :

MM.

Jaime Antoine-Barthélemy, conducteur-chef hors classe à la Cie P. L. M., à Sant'Antonino.

Clementi François-Brando, employé dans la maison Gruber, à Bastia.

Battini Dominique-François, aiguilleur à la Cie P. L. M., à Marseille.

Escalière Bernard, employé à la Société des transports maritimes à Marseille.

Pietri Antoine, caissier comptable dans la maison Roussel et Rebuffat à Marseille.

Rivelli Pierre-Paul, contremaître dans la maison Gondois, à Marseille.

Bianchi Dominique, journalier à la compagnie d'éclairage à Aubervilliers.

Poli-Marchetti Charles-Jules, imprimeur à l'imprimerie nationale à Paris.

Salvarelli Bonaventure, caissier à la compagnie parisienne d'éclairage à Paris.

Fossati André, mécanicien dans la maison Altairac à Mustapha.

Ficini Joseph, caissier comptable à l'usine à gaz à Bône.

Roscocchi Jean-Baptiste, chef d'équipe à la compagnie des chemins de fer Bône-Guelma.

Macchioli Félix-Antoine, chef de gare à Tunis.

Tosi Ange François, chef d'équipe à la compagnie des chemins de fer Bône-Guelma.

Un problème

Enonce. — Peut-on guérir de l'anémie, et des maladies ayant pour origine la pauvreté du sang, la faiblesse des nerfs ?

Réponse. — Oui, à condition toutefois que l'on fasse les opérations nécessaires. Ces opérations nécessaires sont simples. Elles consistent uniquement à subir à la transfusion si facile, si peu douloureuse, si efficace des Pilules Pink.

Preuve du Problème. — Ce n'est pas une preuve que nous pourrions donner de l'exactitude de cette solution, mais des milliers. Vous avez déjà certainement vu de nombreux *certificats de guérisons obtenues par les Pilules Pink*, vous en lirez encore dans l'avenir, car le moment exact cette attestation d'une dame bien connue à Massy-sur-Seine (Aube), Mme Louis Feuquin.

« J'ai 32 ans, nous dit-elle. Depuis longtemps déjà j'étais atteinte d'une grande faiblesse. De l'avis de tous le monde j'avais anémique. J'avais eu effet très pâle, je n'avais pas d'appétit, et mes digestions étaient très pénibles. J'avais aussi très souvent des migraines, des étourdissements et des battements de cœur. J'ai essayé bien des remèdes, on n'en a pas connu. Enfin, les Pilules Pink qu'on m'ont été recommandées. Depuis que j'ai fait usage de ces Pilules, tous mes maux ont disparu, mon appétit est devenu excellent et je me porte bien. »

N'oublions pas que les Pilules Pink sont le plus puissant régénérateur du sang, tonique des nerfs.

Quelles sont les maladies provenant de l'appauvrissement du sang ou de la faiblesse des nerfs ? Ce sont l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux d'estomac, la faiblesse générale, le rhumatisme, la sciatique. Donc, lorsque vous vous trouverez, vous, vos parents ou vos amis devant une de ces maladies qu'il faudra combattre, n'hésitez pas à prendre les Pilules Pink. La cure sera longue, avec les Pilules Pink vous guérirez même si tous les remèdes ont échoué.

On peut se procurer les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et chez Goblin et Cie, pharmaciens, 21, rue Bolin, Paris. Trois fr., cinq cents la boîte, dix sept francs cinquante les six boîtes franco.

Mademoiselle Borgo

Mlle Borgo a obtenu l'unique premier prix de cette année. Son succès a été éclatant La voix chaude et vibrante, le style parfait, la beauté et la puissance dramatique, tout, chez la jeune lauréate, nous promet pour demain une émouvante cantatrice.

« C'est la Falcon idéale », s'écria pendant la délibération un membre du jury, « une nouvelle Brével, » répliqua un autre, cependant que d'émotion M. Alfred Bruneau essuyait son binocle, que M. Paul Hillemacher s'agitait sur sa chaise et que M. Charles Lenepveu, transporté, en croyait des petites tapes affectueuses sur le dos vigoureux et trapu du ténor Escalaïs.

Mlle Borgo, volontaire et spontanée, s'exprime nettement, franchement. On devine qu'elle ignore les demi-sincérités et qu'elle n'est pas accoutumée aux « prudences » de conversation.

— Vous êtes de Toulouse, mademoiselle ?

— Non, monsieur, je ne suis pas de Toulouse. Je suis Corse, je suis née à Ajaccio, et j'adore mon pays.

— Vous êtes engagée à l'Opéra ?

— Oui, on le dit, et j'en suis bien heureuse. J'aime tant le théâtre. La musique dramatique est la seule que je comprenne, qui convienne à mon tempérament.

— Et sans doute vous avez ressenti les premières manifestations de votre vocation dès la 7e année, peut-être même plus tôt. C'est de rigueur.

— Mais non, monsieur, pas du tout. Pourquoi vous raconterais-je des histoires. Jusqu'à dix huit ans, je n'ai jamais songé à chanter. Je prenais des leçons de diction au cours Delaunay. J'apprenais à réciter quelques unes de ces petites poésies touchantes qui font la joie des familles dans les salons. Un jour, M. Crosti, qui devint plus tard mon professeur de chant, m'entendit déclamer et il me dit que je devais avoir une très belle voix. « — Moi, lui répondis-je, en riant, vous vous moquez de moi. Chaque fois que j'ai voulu émettre un son, tous les gens qui m'entendaient et mes parents eux-mêmes, se sauvaient à toutes jambes. — N'importe, reprit M. Crosti, je suis persuadé que vous avez une très belle voix. » Il se mit au piano et me fit faire quelques arpèges. Je fus stupéfaite. Une voix sonore, très forte, bien timbrée, sortit de ma poitrine. Je ne comprenais rien. J'étais abasourdie. Enfin j'avais trouvé ma voix. Des événements malheureux m'empêchèrent de me présenter immédiatement au Conservatoire. Mais il y suis entrée qu'il y a trois ans et j'en sors aujourd'hui.

— Et vous êtes heureuse d'en sortir ?

Et après avoir poussé un léger « Oufff » de délivrance, Mlle Borgo me répond :

— Si je vous disais le contraire, vous ne me croiriez pas. Certainement vous ne me croiriez pas. Certainement, je regrette beaucoup M. Théodore Dubois, qui convienne à mon tempérament.

— Et sans doute vous avez ressenti les premières manifestations de votre vocation dès la 7e année, peut-être même plus tôt. C'est de rigueur.

— Mais non, monsieur, pas du tout. Pourquoi vous raconterais-je des histoires. Jusqu'à dix huit ans, je n'ai jamais songé à chanter. Je prenais des leçons de diction au cours Delaunay. J'apprenais à réciter quelques unes de ces petites poésies touchantes qui font la joie des familles dans les salons. Un jour, M. Crosti, qui devint plus tard mon professeur de chant, m'entendit déclamer et il me dit que je devais avoir une très belle voix. « — Moi, lui répondis-je, en riant, vous vous moquez de moi. Chaque fois que j'ai voulu émettre un son, tous les gens qui m'entendaient et mes parents eux-mêmes, se sauvaient à toutes jambes. — N'importe, reprit M. Crosti, je suis persuadé que vous avez une très belle voix. » Il se mit au piano et me fit faire quelques arpèges. Je fus stupéfaite. Une voix sonore, très forte, bien timbrée, sortit de ma poitrine. Je ne comprenais rien. J'étais abasourdie. Enfin j'avais trouvé ma voix. Des événements malheureux m'empêchèrent de me présenter immédiatement au Conservatoire. Mais il y suis entrée qu'il y a trois ans et j'en sors aujourd'hui.

— Et vous êtes heureuse d'en sortir ?

Et après avoir poussé un léger « Oufff » de délivrance, Mlle Borgo me répond :

— Si je vous disais le contraire, vous ne me croiriez pas. Certainement vous ne me croiriez pas. Certainement, je regrette beaucoup M. Théodore Dubois, qui m'a fait travailler avec un zèle dévoué et aussi quelques camarades, mais pas beaucoup. Quant aux autres, je les prendrais volontiers de vue. On ne peut pas s'imaginer ce que la camaraderie, au Conservatoire, peut comporter de petites rosseries. Et les « répliques » qui essayent toujours de vous « mettre dedans », qui font exprès de vous troubler. Aussi je suis reconnaissante à Mlle Céleste Gri de l'Opéra-Comique, une artiste de grand talent, d'avoir bien voulu me seconder mon concours — je ne l'oublierai pas. Et, vous savez, dans mon pays, on n'oublie jamais rien, ni le mal ni le bien qu'on vous a faits.

Et les yeux de cette petite sœur de Colomba flambent étrangement.

— Mais les camarades, ce n'est rien, pourrait Mlle Borgo, rien, auprès de leurs mères ! Oh ! les mères du Conservatoire ! Si vous saviez tous les tours qu'elles m'ont fait. Il y en a une surtout. Ah ! celle-là !...

Je conseille fort à cette Mme Cardin de ne jamais aller faire un tour dans le masque, car, si Mlle Borgo l'y rencontre, il se passerait des choses effrayantes.

— Mais tout cela est oublié, continue Mlle Borgo. — *et je ne veux plus songer* qu'à la grande joie que j'ai eue, hier, à me plaire que j'aurai demain de travailler toutes mes forces dans cette belle grande maison de l'Opéra.

J'imagine que le talent de Mlle Borgo, sa fière volonté, si exempte de toute banalité, sa grâce savoureuse et un peu sauvage, qui semble avoir gardé comme un parfum de son pays, ne tarderont pas à lui donner à l'Opéra la place qu'elle mérite.

(Figaro).

Le Larousse Illustré

Droit publié en 30 vo. avec un supplément mensuel ou administratif, le Nouveau Larousse illustré vous renseigne sur toutes questions juridiques : feuilletez par exemple les deux fascicules qui paraissent cette semaine, et les mots Rature, Réalisation, Rebellion, Rebaisement, Rente, Rentrée, Renonciation, Référé, etc. ; vous y trouverez sous une forme précise tout ce qu'il peut falloir de savoir dans cet ordre d'idées. Avec de nombreux exemples, une étude fouillée, condensant science, notre auteur arrive à nous en d'excellentes biographies ; Renan, Renaudot, Renaudin, Renaudot-Molière, Renégar, Renouard, Renouvier, Renan, Renouvier ; une importante étude historique sur la Réforme ; un intéressant exposé de Renaissance, un philosophe, un littérateur, un artiste ; et de ainsi les mots Rayon, Rayonnement, Rayonnement, Rayonnement, Rebaptisation, Rebondissement, Rebondissement, Rebondissement

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

23e ANNÉE — SAMEDI, 8 AOUT 1903 — N° 192

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration: 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page, 0.75 — Divers, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Autres Départ.	3 fr. 25	6 fr. 50	12 fr.

Union postale, et autres pays: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00376

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI: Saint Cyriaque.
SOLEIL: (heure militaire)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 43 m.
Lune: Pleine, le 7 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN: Saint Exupère.

7 AOUT

La Session d'Assises

La session d'assises du 3e trimestre de l'année, commencée le 7 juillet, s'est terminée dans la nuit du 4 au 5 août. Huit affaires seulement étaient inscrites à son rôle, au nombre desquelles figuraient des meurtres et des tentatives, deux infanticides, des vols qualifiés et un délit de presse.

Certains verdicts du jury ont donné lieu à des critiques sévères, surtout en ce qui concerne deux procès d'une gravité exceptionnelle, qui ont abouti à des acquittements.

Nos juges populaires oublient-ils donc un peu trop facilement ce qui se produit encore aujourd'hui, c'est que l'impunité trop absolue entraîne parfois les conséquences les plus déplorables, c'est que les victimes sont vengées de façon la plus sanglante.

∴

On constate encore que des attentats seraient évités, si certains magistrats cantonaux, pénétrés de l'importance de leurs fonctions, savaient intervenir avec à-propos dans les questions, souvent d'un intérêt minime, en remplissant ainsi leur véritable rôle de conciliateurs. Ils éviteraient ainsi plus d'un accident regrettable. Mais il est des juges de paix, qui ne paraissent qu'une fois tous les quinze jours, d'autres même qu'une fois par mois, au chef-lieu du canton où ils sont appelés à rendre la justice, et à qui il tarde, plus d'une fois, le jour même, de rentrer chez eux, en expédiant tant bien que mal les affaires soumises à leur examen.

La loi, en ce moment en discussion au sein de notre Parlement, mettra-t-elle fin à une situation qui tend à devenir de plus en plus déplorable?

Pouvons-nous espérer d'obtenir partout des magistrats cantonaux aussi dignes et aussi capables que ceux que nous avons au chef-lieu judiciaire?

∴

Dans plus d'une affaire, la Cour, se préoccupant de la nature de l'accusation et des circonstances qui l'ont fait naître, a usé d'un droit incontestable, en s'éloignant dans l'application de la peine édictée par la loi, du maximum de la condamnation.

∴

Selon l'habitude que les circonstances rendent obligatoire, la Cour d'assises a dû se compléter par un juge du Tribunal de Bastia, par deux mêmes dans la dernière affaire.

Cette situation se produira à chaque session et causera une perturbation sérieuse dans la marche si régulière d'une juridiction dirigée par un président hors ligne.

Il ne saurait en être autrement, grâce aux réductions trop nombreuses opérées dans le personnel de notre Cour d'appel, cette haute juridiction ne comptant plus que sept conseillers, dont trois seulement peuvent être attachés à la Cour d'assises, les quatre autres prenant part aux arrêts de renvoi à la Chambre des mises en accusation, et ne pouvant pas en sortir.

Or, on admettra qu'on ne peut pas exiger que les trois seuls conseillers désignés siègent constamment aux quatre sessions souvent assez longues de l'année judiciaire. Un remède s'impose.

∴

De brillants réquisitoires ont soutenu, selon l'habitude, les accusations et prouvé ce que l'on peut toujours attendre des magistrats de notre parquet général. Mais hâtons-nous d'ajouter que les membres du barreau ont répondu avec le talent qui les distingue.

∴

M. le conseiller Levie-Ramolino, récemment appelé au deuxième rang de notre Cour d'appel, a pu présider la session, avant son installation en qualité de président de Chambre. On se rappellera toujours avec quelle haute distinction il a rempli cette mission; aussi tout justifie la promotion dont il a été l'objet mais la Cour d'assises perd un de ses meilleurs présidents.

EPHÉMÉRIDES CORSES

8 août 1709. — Quelques bateaux génois tentent de prendre la Tour et le Scalo de Farinole.

Ils n'y purent réussir.

Cette tentative guerrière était la première que Dominique Ivra, nouvellement nommé commissaire génois de la Corse, entreprenait dans l'Ile.

Nouvelles Maritimes

— Ont été promus dans le corps des équipages de la flotte,

au grade de premier maître de canonnage, le second maître Poli François-Mathieu, du port de Toulon.

au grade de second maître de timonerie, le quartier maître Dominici Louis, du *Saint Louis*.

au grade de second maître mécanicien, l'élève Luciani Marc-Elie-Dominique, du *Jurien de la Gravière*.

au grade de second maître patron pilote, les quartiers maîtres Tristani Oscar-Pierre, de la défense mobile de Toulon; et Sarrazin Louis, de la défense mobile de la Corse.

Deux Drapeaux Corses

Après l'annexion de la Corse, le roi de France voulant manifester ses bonnes dispositions à l'égard de la nouvelle conquête, créa, par ordonnance du 1er octobre 1769, un régiment uniquement recruté en Corse, dont la propriété fut donnée au colonel Buttafuoco, qui était entré au service de la France encore enfant: il avait dix ans.

Le régiment Buttafuoco comprenait un bataillon à huit compagnies. L'état-major se composait d'un colonel, d'un lieutenant-colonel, d'un aide major, de deux enseignes et d'un tambour-major.

Buttafuoco, formé à Aubagne, tint garnison à Marseille, avec un dépôt à Aix. La création du régiment ne produisit pas les résultats attendus. Des difficultés dûes aux intrigues fomentées en Corse même, surgirent de tous les côtés. On dut le licencier trois années après sa formation.

On le remplaça par un nouveau régiment qui résida en Corse et qui porta le nom de régiment provincial de l'Ile de Corse. Ce régiment fut constitué avec des éléments tirés du Royal-Corse, de la légion corse et du Buttafuoco. Il était mis à la disposition des quatre Justes, ou tribunaux spéciaux, chargées de poursuivre les bandits et les fugitifs. Aucun Corse ne pouvait, en effet, quitter son domicile sans l'autorisation du podestat; après une absence illégale de huit jours, ses biens étaient saisis et son signalement envoyé à tous les tribunaux.

Le port d'armes était puni de la peine de mort.

Le colonel Buttafuoco fut envoyé en Corse le 23 août 1772. Il eut la mission d'organiser le nouveau régiment, avec le grade d'inspecteur général. On confia le commandement du régiment à François de Gaffory.

Le régiment comprenait deux bataillons à huit compagnies, dont une de grenadiers royaux, une de grenadiers provinciaux, et les six autres de fusiliers; l'état-major: un colonel, deux lieutenants colonels, un major, deux aides-majors, deux enseignes par bataillon et un tambour-major. L'effectif de la compagnie de grenadiers était de cinquante-cinq hommes et celui des autres compagnies de cent hommes.

L'armement consistait en un fusil de chasse sans baïonnette, un pistolet porté à la ceinture, un sabre et un couteau de chasse, une giberne formant ceinture et percée de vingt trous.

Le colonel de Buttafuoco conserva la direction supérieure du régiment provincial jusqu'au 1er juillet 1777. A cette date, une ordonnance royale supprimait la place d'inspecteur général du régiment. Mais le colonel conservait ses appointements de réforme de 8.000 livres et recevait une dotation de terres dans l'île, avec le titre de comte.

Cependant le régiment était devenu impopulaire. Les patriotes corses et les officiers eux mêmes réclamaient sa dissolution.

On était aux approches de la Révolution. Louis XVI dut céder, sous la pression de l'opinion publique, et, par ordonnance royale du 20 septembre 1791, mise en vigueur le 31 octobre de la même année, le régiment fut licencié et les officiers, sous officiers et soldats admis de droit dans le corps de la gendarmerie.

Les drapeaux de Buttafuoco et du régiment provincial de l'Ile de Corse sont déposés au Musée des sciences historiques et naturelles de la ville de Bastia, que dirige avec la compétence la plus éclairée M. le chanoine Letteron, professeur au lycée, ils ont été offerts par M. le premier président honoraire de Gaffory, descendant direct du comte de Buttafuoco.

Le drapeau de Buttafuoco porte une croix blanche, chargée au bout de chaque branche de quatre fleurs de lis d'or, disposées en losange, quatre cantons gris, chaque canton partagé en deux triangles séparés par une bande noire, suivant la diagonale de l'étoffe. Au centre de la croix, une tête de maure.

Le drapeau du régiment provincial est blanc, à croix fleurdelisée blanche, portant au centre une tête de maure.

(*Armée et Marine*).

CIGARETTE FATMA

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois de juin 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie des services postaux:

Marchandises	Poids Tonnes	Valeur France
Bois de bois	33	2.300
Autres bois	36	1.200
Acide gallique	82	11.000
Extrait tannique	14	2.000
Charbon de bois	113	8.000
Châtaignes	3	450
Eau minérale	24	6.000
Eponges brutes	0.2	3.000
Citrons	1.2	300
Cire jaune	0.2	500
Primeurs (fruits frais)	140	35.000
Essence géranium	0.1	2.000
Laines en suint	5	2.800
Liège et bouchons	10	3.000
Ebauchons	11	800
Peaux préparées et brut.	5	4.000
Vins et liqueurs	8	3.000
Autres produits	50	10.000
Total du mois	534	94 450
Mois antérieurs	4.091	698.000
Total du 1er semestre	4.625	792.450

∴

Pendant le mois de juin 1903 le port d'Ajaccio a exporté à Marseille:

174 chevaux et mulets,
101 bœufs,
294 agneaux,
dont la valeur totale atteint 40.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, le 2 août 1903.

La fermeté du début fait place en séance à une crise de lourdeur, causée par le mauvais

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XV

— Merci, mon oncle; ce serait trop de puissances à la fois; le vin de Johannisberg à dîner, les cigares ce soir en faisant un tour sur le boulevard, et pour le moment le plaisir de causer avec vous, étendu sur ce moelleux divan, voilà, au delà des cachots...

— Laissez-nous en paix avec tes cachots, puisque tu n'as plus besoin de rien, et moi l'amitié de te taire. Vous, messieurs, veuillez vous asseoir et m'écouter. Dornier et Moréal prirent chacun un siège; le marquis s'assit lui même et reprit la parole du ton d'un officier qui gourmande ses soldats.

— Monsieur Dornier et toi, Chevanes, vous deviez tous deux vous battre avec M. de Moréal; vous, Moréal, vous êtes tout prêt à vous battre avec ces messieurs: je vous déclare, toi d'ancien hussard de Berchiny, que pas une goutte de sang ne sera versée entre vous.

— Monsieur, dirent en même temps le vicomte et Dornier.

— Silence! je n'ai pas tout dit. Prosper, c'est à toi que je parle en ce moment.

L'étudiant quitta sa pose abandonnée et se mit lestement sur son séant.

— Tu vas me donner ta parole d'honneur de vivre en paix avec Moréal, continua le vieillard; entre vous deux, il n'y a pas même l'ombre d'un sujet de dispute, et rien n'est ridicule et méprisable comme un duel sans motif sérieux. Si tu refuses, je te préviens que nous serons brouillés pour la vie.

— J'y perdrais trop, répondit l'élève en droit d'un air de bonne humeur, et vous-même, mon cher oncle, vous regretteriez peut-être quelquefois de n'avoir plus votre jacobin à morigéner. Moréal, voulez-vous me donner la main?

— De tout mon cœur, mon cher Prosper, répondit le vicomte en se levant avec empressement.

— Bien, Chevanes; voilà parler en brave garçon; tu peux regarder tes dettes comme payées.

— Pour cela, mon oncle, permettez-moi de refuser; c'est à mon père de payer mes dettes, et il les payera, morbleu! pas plus tard que demain; je l'ai mis dans ma tête.

— En ce cas, je te donne mon alezan brûlé; n'est-ce pas celui de mes chevaux que tu aimes le mieux?

— Léporello! j'en suis fou; cette fois je n'ai pas l'héroïsme de refuser. Mille remerciements, mon cher oncle; vous me permettez, n'est-ce pas, d'appeler Léporello Tribonien ou Papinien, de même que j'ai appelé Star Justinien. C'est un hommage que je rends aux Pandectes et au Digeste.

— Soit; mais maintenant tais-toi. A nous deux, monsieur Dornier.

La réconciliation fort imprévue et en apparence sincère de Prosper et de Moréal avait attiré au nuage sur la physionomie du journaliste; il regarda le marquis d'un air sombre, et attendit en silence qu'il s'expliquât.

— Ce que je dis à M. Dornier s'applique également à vous, Moréal, reprit M. de Pontailly; tous deux vous visez au même but, et vous avez cru devoir prendre pour arbitre le sort des armes. Cela peut être fort chevaleresque, mais cela est absurde, car nous ne sommes plus au temps où l'on disputait le cœur des belles la lance à la main. Vous battre, c'est offenser ma nièce, et je vous jure qu'en ce cas vous ne l'épouserez ni l'un ni l'autre. Moréal, c'est vous, je crois, qui avez été l'agresseur; dites à M. Dornier que vous regrettez ce qui s'est passé, et que vous retirez votre provocation; pas d'hésitation, à moins que, plus malavisé que Prosper, vous ne vouliez vous brouiller avec moi.

La question ainsi posée, le vicomte ne pouvait que se soumettre; il adressa donc au journaliste quelques paroles assez vagues, et celui-ci parut s'en contenter, car l'accent déterminé du marquis lui avait appris qu'il serait fort imprudent de se montrer intraitable.

— Voilà l'affaire arrangée. Qu'il n'en soit plus question, dit le vieillard en se levant; maintenant, messieurs, je ne vous retiens plus. Le salon de madame de Pontailly vous offre ses savants attraits. Je crois qu'aujourd'hui a lieu l'exhibition d'un naturaliste suédois qui doit parler sur les paléothériums et les ptérodactyles. L'ombre de Cuvier en frémira dans sa tombe.

Les trois jeunes gens s'étaient levés. Dornier, qui depuis un instant semblait fort soucieux, dit à l'étudiant:

— Vous vous, Prosper?

— Je vous rejoins dans un instant, répondit le fils du député.

Le journaliste salua M. de Pontailly, et sortit du cabinet sans regarder Moréal.

— Ah! çà! dit alors le vieillard à son neveu, est ce que tu es en froid avec ton ami Dornier?

— Dornier? répéta Prosper en faisant une moue assez dédaigneuse; encore une de mes illusions qui s'envole.

— Bah! conte-nous cela; Moréal n'est pas de trop.

— Quand je parle personne n'est jamais de trop, car ce que je dis, je suis prêt à le soutenir.

— Mais Dornier...

— Je le croyais d'or et il n'est que de plomb, de cuivre tout au plus.

— Parle clairement. Que t'a-t-il fait?

— Ce que saint Pierre a fait à Jésus, si toutefois j'ose employer une pareille comparaison: il m'a renié.

— Renié? dit Moréal.

— Voici l'histoire: elle est de ce matin. Vous saurez d'abord que, pour être prisonnier, on n'abdique pas ses droits de citoyen; à la préfecture de police, on parle politique, et même d'une manière assez distinguée. Il y avait entre autres, un gros homme bien vêtu, prévenu, je crois, d'avoir fait de la fausse monnaie, qui disserrait, ma foi, à merveille. On aurait dit un membre de l'Assemblée constituante. Je causai avec lui...

(*A suivre*).

de Givors et par des ventes pour compte anglais. Notre Bourse est ferme à 97.30. L'Extérieur reste également à 74.40 ; les valeurs étrangères conservent toute leur fermeté. Les Établissements de Crédit sont calmes et soutenus. Le Crédit Foncier, dont les diverses obligations sont toujours recherchées par l'épargne, se negocie vers 683.

En Banque, les Houillères de la Corrèze et des Ardennes suivie à 434. L'Obligation à 4/2 Tramways Electriques et Chemins de fer nouvelle aux environs à 488.50. La Kambuja s'inscrit entre 25 et 26. La Canalisation ferme à 65. Les Zinos et Plombs Argentifères de Pierre sont bien tenus à 533.

L'émission des 30.000 Obligations de 500 frs à 6/0 de la Société Minière et Industrielle de Montenegro a pour but de consolider la situation financière en cette société, qui a fait, depuis quelques années, d'importantes dépenses immobilières et de premier établissement, telles que l'acquisition de 2.500 hectares de terrains boisiers en toute propriété, travaux neufs, tant à Rubiebank qu'à Tchibuvero, assurant une exploitation maximum en produits de 700.000 tonnes pour une longue période.

Nos Chemins sont calmes.

CIGARETTE FATMA

Le nouveau Pape et la Presse

Le Journal des Débats :

Qu'a-t-on à n'aller pas trop chercher dans son passé le secret de ses préférences pour tel ou tel pays, pour telle ou telle politique : le cardinal aura bien vite disparu dans le pape. L'exaltation à la chaire suprême l'aura élevé au dessus des compétitions nationales et des rivalités de coteries ; il sera le pontife universel, non le pape d'un pays ou d'un parti, ainsi que nous l'écrivions à la veille du Conclave.

S'il n'est pas français, il ne sera pas davantage allemand ; il suffira de se montrer le Père commun des fidèles et s'il est italien d'origine et de sentiment, si, comme la presse d'outre-monts l'y invite déjà, il est tenté, pour leur mutuel avantage, de réconcilier, le Saint-Siège et l'Italie (l'on avait bien, à ses débuts, prêté le même dessein à Léon XIII), soyez sûrs qu'il ne laissera pas inféoder le Vatican à la politique du Quirinal et qu'il ne tolérera pas, même en apparence, que le pape tombe dans la dépendance du roi.

En ce sens aussi, quelque signification qu'on veuille donner à ses premiers actes, nous n'avons aucun doute qu'à l'exemple de Léon XIII Pie X sera plus romain qu'italien, c'est-à dire qu'il n'allienera aucune part de son autorité œcuménique et qu'à Rome comme dans l'univers, il saura maintenir la dignité avec l'indépendance du pontificat.

La Petite République :

Il ne nous déplait point, au surplus, que le pape d'aujourd'hui ne soit pas tenté de continuer Léon XIII ; sans doute il n'y aura ni contradictions immédiates violentes, ni brutales modifications dans la politique du Saint-Siège, mais il suffit que Pie X abandonne l'œuvre de patience et de diplomatie pour qu'elle tombe et s'efface.

Le Temps :

Devant la leçon très claire d'un passé proche de nous, la politique du Vatican à l'égard de la France doit se fixer des limites plus modestes que celles que lui assigna Léon XIII ; que le curé reste à l'église et respecte loyalement la République, qu'il ne se hasarde pas à la combattre, mais qu'il ne se mêle pas non plus de la recommander aux électeurs ; voilà très exactement ce que les républicains demandent, voilà le nécessaire et le suffisant.

Le nouveau pape a été curé et évêque en Italie ; or, nulle part mieux qu'en Italie, cette absolue réserve du clergé à l'égard des choses politiques n'est, de par la force des choses, réalisée. Si le clergé français se comportait vis-à-vis de la politique française comme se comporte vis-à-vis de la politique italienne le clergé italien, nous croyons que tout le monde s'en trouverait bien mieux et que cet abandon raisonné de rêves généreux mais irréalisables épargnerait aux uns et aux autres des déceptions pénibles et des griefs superflus. Tel qu'il nous apparaît, le nouveau pape doit ne pas être hostile à ces idées.

Le Rappel :

Les cléricaux et leurs alliés les modérés nous expliquent très bien l'affaire : Si l'Amérique, l'Angleterre, l'Autriche et l'Allemagne avaient un pape dévoué à leurs intérêts, la France eût cessé d'être la fille aînée de l'Eglise et nous aussions été forcés de penser à la désconciation du Concordat, malheur terrible dont on ose à peine envisager l'éventualité. Le danger est écarté et il paraît que le règne de Pie X ne sera qu'une suite de congratulations entre le Saint-Père et la République française ; nous verrons si la prédiction se réalisera et si Marianne changeant de goût brusquement aura pour béguin la coalotte.

L'Aurore :

Le Conclave a élu un brave homme.

Nous le jugerons à l'œuvre avec une impartialité d'autant plus grande, que le jour est proche où tout lien officiel sera rompu entre le Saint-Siège et la République.

Le Figaro :

En élisant le cardinal Sarto, le Conclave a consolidé, dans son ensemble, l'œuvre du règne précédent. La France conserve donc, en présence du règne qui commence, la même position qu'à l'égard de celui qui finit. Nous gardons le bénéfice d'une tradition séculaire et nous portons en même temps le poids de fautes très récentes. M. Combes est libre d'aggraver ces fautes ou de les réparer, pour le bien de la paix publique.

La République Française :

Pour bien démêler la signification du pontificat qui va s'ouvrir, il faut attendre le choix qui sera fait du successeur de Rampolla. Mais, fils du peuple, sympathique aux idées d'émancipation sociale dans ce qu'elles ont de légitime et de raisonnable, on peut être assuré que Pie X aura l'âme largement ouverte aux aspirations de nos modernes démocraties et que, en ce qui concerne la France, il sera le continuateur de Léon XIII.

Le Matin :

Pie X, correct avec l'Italie sans impossible transaction, conciliant avec la France sans coupable faiblesse, sera, s'il se peut, l'ami de tout le monde. C'est un Pape heureux qui n'aura sans doute pas d'histoire. C'est sur l'immobilité de l'Eglise où une lumière vient de s'éteindre, une veilleuse qu'on allume.

Le Petit Parisien :

— Le cardinal Sarto sera, comme son prédécesseur, le Pape respectueux des gouvernements établis, des institutions démocratiques. Il prêchera comme lui aux catholiques du monde entier, l'obéissance aux lois.

Le Siècle :

Pie X sera-t-il habile et loyal, ou malhabile et intolérant ? Toute la question est là. Pour la République on doit désirer la réalisation de la première hypothèse, mais la seconde qui entraînerait à bref délai, la dénonciation du Concordat et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ne nous effrayerait pas.

Le Radical :

Le nouveau Pape ne pourra que s'incliner, comme son prédécesseur, devant la prédominance du pouvoir civil. En France, toute intrusion de la politique pontificale dans nos affaires intérieures sera vigoureusement combattue.

La Lanterne :

Le nommé Joseph Sarto, aujourd'hui Pie X, serait un conciliateur ayant déjà fait ses preuves. On raconte de lui qu'il aurait, étant archevêque de Venise, négocié et fait triompher l'alliance des cléricaux avec les modérés, tout comme Pecci avait marié Méline avec son église. On affirme encore que le nouveau Pape, ami et protégé du subtil Rampolla, serait prêt, comme son prédécesseur, à encourager la propagande cléricale dans le monde ouvrier. Il ferait, lui aussi, du « socialisme chrétien, » de la « démocratie chrétienne ». Il est donc doublement dangereux.

La Tageblatt

rappelle que le cardinal Sarto était conciliant. Elle espère que le Pape ne reniera pas son passé, bien que le choix de son nom dut faire craindre qu'il voulût maintenir l'intransigeance du Vatican vis-à-vis du royaume d'Italie. La désignation du secrétaire d'Etat fixera à ce sujet.

La Neue Press

dit qu'il n'est pas encore prouvé que le cardinal Sarto soit un pape neutre. Il a passé jusqu'à présent pour un partisan du cardinal Serafino Vannutelli.

Pourtant on peut croire que le nouveau pape ne trompera pas les espérances de ceux qui avaient été contrariés de ce que le pontificat de Léon XIII était influencé politiquement par le cardinal Rarapolla.

La Wiener Allgemeine Zeitung

dit que le nouveau pape n'est pas d'une nature intransigeante ni combattive comme Pie IX, ni politicien comme Léon XIII. Il sera surtout un homme de paix. Le nouveau pape ne sera pas un pape politique.

L'Indépendance Belge

dit qu'un réalité le Conclave n'a pas voulu se préoccuper de la politique future de l'Eglise et qu'il a choisi un pape dont les actes n'engageront pas d'une manière formelle l'action future du Vatican.

Le Journal de Bruxelles dit :

Au seuil du pontificat suprême, en présence des graves responsabilités qui l'attendent, Pie X ne regarde pas l'honneur qui lui est fait sans un profond émoi.

Mais nous avons pleine et entière confiance dans ses lumières et sa pleine liberté d'action. Nous déclarons avoir foi dans ce qu'il décidera du haut de la chaire de Saint-Pierre.

Le Patriote de Bruxelles

dit que les catholiques salueront dans le nouveau pontife l'élection d'un apôtre, le père des pères, le patriarche des patriarches.

L'Epoca, de Madrid,

rappelle qu'à l'occasion de la visite du roi Humbert à Venise, le cardinal Sarto alla rendre ses hommages au roi malgré la tension des rapports entre le Quirinal et le Vatican.

El Correo

dit que le nouveau pontife ayant été en contact avec les réalités possède l'expérience si nécessaire au prestige de l'Eglise.

Autour du Conclave

Le Scrutin

Le *Giornale d'Italia* donne les résultats suivants des scrutins du Conclave :

1er août, scrutin du matin : Rampolla, 24 voix ; Gotti, 17 ; Sarto, 5 ; Serafino Vannutelli, 4 ; Oreglia, Capecelatro et di Pietro, 3 ; Agliardi, Ferrata, Richelmy, Portonova, Cassetta, Segna, 1. — Scrutin du soir : Rampolla, 29 voix ; Gotti, 16 ; Sarto, 10 ; Richelmy, 3 ; Capecelatro, 2 ; Vannutelli et Segna, 1.

2 août, scrutin du matin : Rampolla, 29 voix ; Sarto, 31 ; Gotti, 9 ; Oreglia, di Pietro, Capecelatro, 1. — Scrutin du soir : Rampolla, 30 voix ; Sarto, 24 ; Gotti, 3 ; Oreglia, di Pietro, Capecelatro, 1.

3 août, scrutin du matin : Sarto, 27 voix ; Rampolla, 24 ; Gotti, 6 ; Oreglia, Capecelatro, di Pietro Prisco, chacun 1, plus un *nemini* (bulletin blanc). — Scrutin du soir : Sarto, 35 voix ; Rampolla, 16 ; Gotti, 7 ; Oreglia, 2 ; Capecelatro, 1, plus un *nemini* (bulletin blanc).

4 août, scrutin du matin : Sarto, 50 voix (élu) ; Rampolla, 10 ; Gotti, 2.

Au dernier scrutin, le cardinal Sarto aurait voté pour le cardinal Gotti.

Pourquoi Rampolla n'a pas été élu

La non-élection du cardinal Rampolla, qui réunissait le plus grand nombre de voix, est due à l'intervention de l'Autriche qui, par la bouche du cardinal Puzyna, archevêque de Cracovie, a présenté en Conclave l'exclusion du cardinal Rampolla.

Avec beaucoup de modération et de dignité, le cardinal Rampolla, dans un discours, a dit qu'il ne croyait pas par aucun de ses actes avoir mérité un pareil témoignage de méfiance. Comme secrétaire d'Etat, il n'a rien eu autre en vue que le bien de l'Eglise et les intérêts du Saint-Siège, sans aucun parti pris. Il a ajouté qu'il protestait hautement contre une semblable intrusion du pouvoir civil dans l'exercice des droits du Sacré-Collège.

Le cardinal Oreglia a protesté avec plus de fermeté encore contre cette ingérence de l'Autriche.

Le résultat fut que au scrutin qui suivit, dimanche soir, les cardinaux votèrent en plus grand nombre que le matin pour Rampolla. Toutefois, après ce scrutin, le cardinal Rampolla déclara formement à ses collègues que vu la situation qui lui était faite, il ne pouvait aspirer à la tiare et invita ses électeurs à porter leurs voix sur le cardinal Sarto.

Témoignages sur le nouveau Pape

Voici quelques impressions sur le nouveau pontife recueillies dans les milieux ecclésiastique.

Ceux qui connaissent le mieux l'épiscopat italien ont toujours dit que le cardinal Sarto était ferme de caractère et qu'il partage de plus les idées du cardinal Rampolla. D'ailleurs la prépondérance relative de la clientèle du cardinal Rampolla au Conclave rendait impossible le choix d'un candidat qui lui fût opposé.

La caractéristique du cardinal Sarto a toujours été la piété.

On ne connaîtra bien les idées du nouveau pontife que par le choix de son secrétaire d'Etat.

Vis-à-vis du Quirinal, le cardinal Sarto, soit à Mantoue, soit à Venise, a toujours observé une réserve correcte.

S'il fallait attribuer une signification au choix du nom de Pie X, il faudrait plutôt, bien que ce choix n'ait pas d'importance spéciale, y voir une attitude vis à vis du Quirinal. Léon XIII avait lui même choisi ce nom, mais il y renonça sur la prière du cardinal Franchi, qui lui fit remarquer qu'il n'était pas dans la tradition de prendre le nom de son prédécesseur.

Jusqu'à présent le cardinal Sarto n'est intervenu dans aucune question étrangère ; il est donc assez difficile de le juger sur ce point. On prétend, mais sans l'affirmer, qu'il connaît peu le français.

Le cardinal Sarto songeait si peu à son élection lorsqu'il entra au Conclave qu'à son ami, le curé Stratimirovic qui l'accompagna jusqu'à sa cellule, il promit, au moment de se séparer, de lui téléphoner le nom du nouveau pape. En effet, ce matin, le cardinal Sarto a téléphoné sa nomination à M. Stratimirovic, et l'a mandé auprès de lui.

M. Stratimirovic dit que le père de Pie X était huissier municipal. Sa mère est morte il y a dix ans. Un frère du pape, ancien carabinier italien, est marchand de vin à Mantoue.

Le pape a quatre sœurs dont deux, Marie et Rose, ont longtemps habité avec lui au patriarcat de Venise. Sa troisième sœur est mariée au secrétain de la petite église de Salzano, où le cardinal Sarto fut autrefois curé. Sa dernière sœur est mariée avec un aubergiste de Riesi, pays natal du pape.

Pie X a envoyé à ses sœurs un affectueux télégramme dans le petit village de Riesi, près de Trévise, son pays natal, où elles habitent maintenant.

Toute la population du village s'est trouvée bientôt réunie dans la petite église de Riesi, où un service d'actions de grâce a été organisé immédiatement.

La presse française au Brésil

De tous les journaux du monde, dit un publiciste de Rio-Janeiro, les français sont les plus agréables à lire, tant par la forme du style que par la disposition ingénieuse des matières. Le s'intéressent aussi au bien-être de leurs lecteurs et les aident à résoudre les questions humaines les plus graves. En voici, en effet, une qui doit nous avoir cherché longtemps la solution : « Peut-on guérir radicalement les maladies d'estomac ? » — « Oui, répond Madame Robert, à Rue de la Barre, Marseille, en vous recommandant les Pilules américaines des Diakers, car elle m'a complètement débarrassée des mauvaises digestions, de la constipation et de bien d'autres maladies. » Nous ne pensons pas en publiant de pareils documents nous éloigner d'une voie qui nous vaut de la part de nos confrères d'outre-mer des éloges aussi flatteurs.

Tabac Colonial Français

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PETRETO. — Le jeudi 6 août, vers 11 heures et demie du matin, au lieu dénommé Frassetto, une tentative d'assassinat à l'aide d'un pistolet a été commise sur la personne du nommé Pancio Jean, âgé de 29 ans, par le nommé Fieschi Paul, âgé de 26 ans.

Le projectile a traversé la chemise de Pancio et a atteint le nommé Fornaciari qui a eu l'épaule droite traversée.

L'auteur de cette tentative a pris la fuite.

CALENZANA. — Le jeudi 6 août, vers 5 heures du soir, une tentative d'assassinat a été commise sur la personne du nommé Rocca Paul Marie, âgé de 55 ans, par son frère Rocca Philippe, âgé de 43 ans, pour des motifs d'intérêt.

Rocca Paul-Marie a été blessé légèrement à la main droite et dans les jambes avec du petit plomb.

L'auteur de cette tentative a pris la fuite.

Les obsèques du Lt-Colonel Lucciardi

M. l'administrateur en chef des colonies Vergnes, Secrétaire Général p. i., a prononcé le discours suivant, hommage rendu au nom des pouvoirs civils au colonel Lucciardi, qui, un des premiers, travailla si activement à leur création :

Messieurs,

Au nom des bureaux du Gouvernement Général, je viens exprimer ici les regrets que leur cause le décès de celui qui fut, aux débuts de l'occupation, leur chef aimé et respecté.

D'abord, en 1896, chef du 3e bureau à l'état-major, chargé des affaires civiles, le capitaine Lucciardi, au départ du commandant Gérard pour la colonne de l'Ouest en fin juillet 1897, reçut la délégation du Gouverneur Général pour l'expédition des affaires, remplissant ainsi les fonctions de Secrétaire Général en territoire militaire.

Peu après, en raison de l'importance croissante des affaires, le 3e bureau à l'état-major devenait le bureau des affaires civiles, politiques et commerciales, que le capitaine Lucciardi continua à diriger jusqu'au 1er janvier 1898.

Il s'est acquitté de ses importantes fonctions avec une compétence remarquable, contribuant ainsi, avec sa vive intelligence, ses qualités d'initiative et de décision, à l'organisation des divers services civils de l'administration locale ; on peut dire qu'il a participé à tous les actes par lesquels s'est manifestée la vie civile et économique de la nouvelle colonie.

Plus tard, en 1900, commandant de cercle de Tulear, administrateur avisé et politique habile, il sut donner aux indigènes une organisation parfaitement adaptée à leur tempérament, organisation qui fonctionne encore telle qu'il l'a créée et qui donne les meilleurs résultats.

Les brillants services qu'il a rendus dans l'administration civile méritaient d'être rappelés et retenus.

Qu'il me soit permis maintenant, non seulement en mon nom personnel, mais aussi au nom de M. le Gouverneur Lepreux, Secrétaire Général titulaire, de rendre hommage au lieutenant-colonel Lucciardi, chef d'état-major, aux remarquables qualités de loyauté, de tact, de courtoisie dont il donnait, chaque jour, la preuve dans ses rapports avec les services civils.

Les questions les plus difficiles et les plus délicates se simplifiaient devant son examen, parce qu'il voyait sainement et parce que la droiture de son esprit ne lui eût pas permis de compliquer par des considérations étrangères au bien du service.

D'un jugement sûr, il avait le don, plus rare qu'on ne le croit, de découvrir, sans hésitation, la solution la meilleure, qu'il exposait ensuite avec son habituelle clarté et une aménité qui ne s'est jamais démentie.

Les fonctions dont j'ai la charge m'avaient mis, depuis quelques semaines, en rapports journaliers avec lui ; cette collaboration de chaque jour, en me permettant de l'apprécier, avait accru ma sympathie pour sa personne, mon estime pour ses qualités ; — elle accroît aujourd'hui mes regrets.

Ces regrets sont unanimes ; c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire du défunt : la population malgache elle-même a été péniblement émue en apprenant la mort si prompte d'un homme dont elle connaissait la bienveillance et la justice ; elle s'associe respectueusement à notre deuil.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 7 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24.5 à midi, + 27.6 à 7 heures du soir, + 29. Maxima, + 30.9 Minima, + 21°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 millimètres, 762 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée S. E. faible.

Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Gros poisson

Les chasseurs *Rouget et Jarret*, qui avaient pêché pendant la nuit par le travers du Cap, ont capturé dans leurs filets un très grand Tryngon, en bastiais Cioccio ou Ferrezza, pesant plus de 200 kilos.

Le poisson mesure 2 mètres 75, y compris la queue qui semble un dard en fer de 75 centimètres ; sa largeur est plus grande que sa longueur, 2 mètres 50, et son épaisseur est de 40 centimètres. Il atteint rarement ces dimensions dans nos eaux.

En effet, le Ciuccio ou Ferrazza que l'on pêche habituellement, ne pèse pas plus de 1 kilo ou 1 kilo et demi, mais il est absolument pareil à celui qui vient d'être capturé et qui a été dépecé et livré à la consommation.

Voici la description de la petite espèce qu'en donne M. T. de Caffa dans son ouvrage sur les poissons des côtes de la Corse ;

« Trygon vulgaris, Raie pastenague, en bastiais, Cioccio, par comparaison avec l'oiseau de ce nom (hibou).

« La raie pastenague a le disque rhomboïdal et la queue longue, en forme de fouet, et munie, à sa naissance, d'un ou deux dards barbelés. Les nageoires dorsales et caudales n'existent pas. La coloration est bleuâtre sur le dos, blanc ou rosé en dessous.

« Les pastenagues se tiennent enterrés dans les sables près des côtes. On les rencontre, par très grandes profondeur, et on les prend à l'aide des engins de pêche. Leur queue, fortement armée, déchire souvent les filets et constitue pour l'animal une arme aussi redoutable que celle de l'aigle de mer.

« La chair est fade, doucâtre et impropre à l'alimentation. Aussi les pêcheurs en font-ils peu de cas et la rejettent-ils à la mer comme ichthyophages. »

La catastrophe du Liban

Le département de la marine publie l'avis suivant :

L'administrateur de l'Inscription maritime informe le public que conformément à l'autorisation donnée par le chef du service de l'Inscription maritime, il sera procédé le mardi 18 août 1903, à 9 heures du matin, dans le local de la marine, boulevard du Muy, 47, Marseille, à la vente des bijoux, malles, sacs, effets, objets, etc..., non réclamés, qui appartenaient à des officiers, marins et autres décédés dans les ambulances ou à bord des navires, et aux objets provenant du naufrage du *Liban*.

Distinctions honorifiques

Le président de la République a conféré une mention honorable, en récompense de leur zèle et de leur dévouement aux intérêts de la marine, à MM. Polverelli Séverin, ex-président de la société La Corse, à Alger ; et Castelli Ulysse, ex-secrétaire de la société La Corse, à Bastia.

Bourse de licence

La bourse de licence pour l'année scolaire 1903-1904 est attribuée, à l'Université de Paris, histoire, à Graziani François-Paul, le père sous-lieutenant militaire à Marseille, 4 ans.

Temps en août

Le *Vieux Major*, le rival en prophéties de M. Jules Capré, donne les prévisions suivantes sur le mois d'août :

Du 1er au 10, temps nuageux, beaucoup d'orages, avec accalmie du 3 au 5, éclaircies, averses ; du 10 au 13, beau, fraîcheurs ; du 14 au 16, orages, vents violents, jour de pluie torrentielle avec grêle relative du 22 au 25 ; du 26 au 31, temps à éclaircies et à averses.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après essais et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

La suppression des gants

La mode « Londres, depuis quelque temps, est de ne plus porter de gants. Les femmes ont pris l'habitude d'avoir quatre doigts chargés de tant de bagues, avec de si énormes pierres, qu'enlever ses gants devenait toute une affaire, à moins de les porter très larges. Peu à peu, quelques élégantes s'en ont plus porté du tout, et la mode s'est généralisée.

Vin de propriétaire

La Maison Morelli, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

Avenir du Prolétariat

Samedi, 8 août, à 8 heures du soir, à la mairie, perception des cotisations du mois.

Désignation par les membres du bureau et du conseil de surveillance d'un délégué pour aller assister, aux frais de la Société, au tirage semestriel qui aura lieu à Paris, le lundi 21 septembre prochain.

Le Président, RIBETTI.

Café des Gourmets

Seul dépôt de la Bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Loccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

A vendre d'occasion

Un beau lit tout neuf en noyer massif, sommier 2 pièces, fabriqué par M. Airolla.

S'adresser, Déballage Porcelaines, 9, Boulevard du Palais.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Au Port

Le vapeur ital. *Venezia*, capitaine Oresta, est arrivé de Livourne avec 13 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur français *Saint Nicolas*, capitaine Gadais est arrivé de Marseille, avec marchandises diverses.

Tabac Colonial Français

LIGUE CORSE CONTRE LE PALUDISME

On trouve des cartes d'adhérents à la ligue contre le paludisme dans toutes les gares du réseau de la Corse. Ces cartes donnent droit à la quinine à prix très-réduit (0,15 centimes le gramme). Prix de la carte avec instruction sur le mode d'emploi de la quinine : 1 franc. Pour l'arrondissement de Sartene s'adresser à M. Souchard, ancien maire à Sartene.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 10 fr. 50. Bureaux : 498, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 484 du 2 août 1903) :

L'apparition de la Salette, Henri Gaerlin. — Poésie posthume à Gray : Les ruines de Gourbeux. Paul Sébillot. — La mort du grand Orphite, Jean d'Arvil. — Causerie, Edouard Trouyon. — Quelques fleurs rustiques, Charles Grandeau. — La reine sans corone, Ernest Daudet. — Qu'est-ce ? — La Petite Princesse (suite), Georges Beaume.

Illustrations d'après Lucien Métivet, Alfred Paris, Georges Roux, des reproductions photographiques etc.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Ce soir ouverture du Concert d'été de famille. Début du couple excentrique Blanvathin, de l'Eldorado, et de M. Botta, le chanteur bastiais bien connu, qui chantera le répertoire des chansons de Paris.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

Bourse de Paris

	6 août.	7 août
3 Rentes, 0/0 ancien	97.55	97.55
— 3 p. 0/0 amortis.	98.05	98.05 ex-coupon.

Dépêche pour Vichy

Lycée de Bastia

M. Girolami, répétiteur général, a été reçu définitivement au concours d'agrégation des langues méridionales.

M. COMBES A MARSEILLE

Le président du Conseil a quitté Pons aujourd'hui, pour se rendre à Marseille, où il doit présider demain la séance de clôture du Congrès des Amicales d'instituteurs et d'institutrices.

La Catastrophe du « Liban »

M. le capitaine de frégate Forest vient de recevoir du ministre de la Marine, avec le dossier sur la catastrophe du *Liban*, l'ordre de procéder immédiatement à une nouvelle enquête et de traduire devant le tribunal maritime les commandants Lacotte et Arnauld, ainsi que M. Santamaria, maître d'équipage du *Liban*.

L'AFFAIRE HUMBERT

Mme Humbert et M. Flourens

Le *Matin* publie plusieurs lettres adressées à Mme Humbert, par M. Flourens, député de la Seine, ancien ministre des affaires étrangères.

Mme Flourens demande de l'argent pour ses électeurs, pour les pauvres, les musiques et les orphéons ; il demande 6.000 francs pour la fondation d'un journal et le concours de M. Humbert pour empêcher la confiscation des biens de certaines congrégations.

En 1896, M. Flourens a demandé des secours pour lui-même.

Les Troubles de Lorient

La soirée d'hier a été relativement calme. Des mesures d'ordre très sévères avaient été prises.

Toutes les troupes étaient consignées ; de nombreuses patrouilles ont parcouru la ville, pendant toute la soirée et pendant toute la nuit.

Un certain nombre de gendarmes ont été détachés pour renforcer les brigades de la ville. Quatre escadrons du 3e dragons sont arrivés de Nantes.

Le bruit de la mort d'un enfant est démenti.

La *Libre Parole* annonce la mort d'un manifestant qui a reçu un coup de baïonnette.

Les Morts du Jour

M. Herbet

M. Herbet, député de l'Ain, questeur de la Chambre, est décédé ce matin.

Né à Pont-de-l'Ain, le 27 août 1846, docteur-médecin, conseiller général et ancien maire, M. Herbet fut élu député en 1889, et réélu en 1893, et en 1898.

M. Metzger

On annonce également la mort de M. Metzger, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des chemins de fer de l'Etat.

M. Longuent

M. Charles Longuent, ancien membre de la Commune, est mort à Paris.

DON CARLOS EN SUISSE

Le *Rappel* dit que Don Carlos s'est rendu en Suisse, afin de se rencontrer avec quelques membres du parti monarchiste français.

AU MAROC

Les Marocains sur le territoire français

Les journaux de Madrid publient une dépêche de Melilla annonçant que les troupes marocaines, poursuivant une tribu de Kabyles, ont pénétré sur le territoire français.

Un vif combat s'est alors engagé entre les Marocains et le poste français établi à la frontière.

Dans cet engagement, il y a eu trois Français tués et deux Marocains.

AU VATICAN

Les Cardinaux français

Le Saint-Père a reçu aujourd'hui, en audience particulière, les Cardinaux français.

Il leur a dit à la fin de l'audience :

« Je vous prie de me considérer comme un ami. Nous sommes l'ami de tous les peuples, mais nous éprouvons une prédilection pour la fille aînée de l'Eglise. »

EN ITALIE

Les fêtes de Riesi

Hier le conseil municipal de Riesi, la ville natale du Souverain Pontife, s'est réuni et a décidé que des fêtes seront données en l'honneur du nouveau Pape.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

CIGARETTE FATMA

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 5e.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Glansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Rudani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

OREZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve **PIETRI**, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

Horlogerie-Bijouterie *Orfèvrerie*

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

AVIS

M. VILLA, entrepreneur de diligence entre Orezza et la gare de Folelli Orezza, a l'honneur de prévenir MM. les voyageurs qu'ils peuvent arrêter leurs places à l'Hôtel des Voyageurs, Avenue Carnot, Bastia.

Des voitures particulières sont mises à la disposition de MM. les voyageurs en télégraphiant à M. Villa, à Piedicroce, 24 heures à l'avance.

Déjeuner à l'usine de Champlan.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires

MARINETTI Frères

6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal, peut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.

AU DEMI-GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et d'ITALIE rouge, blanc et rouge

EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flasco

Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de SIDI-EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — Le maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi-jeunes, en barils, en bordelaises et en demi-muids, au choix du client.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Bastia Port.

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

MESDAMES

Vous économiserez sûrement

500 francs par an

sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes

« LA SAISON »

le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc.

C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui a le mérite de laisser entre toutes les mains, *Modestes et Tranquillités* filles de ses lectrices.

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Patron-Jupon en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30 rue de Lille, Paris

CHOCOLAT MENIER

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FINE

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera formé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Granival, 1, Ajaccio.

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etats-Unis et boulevard Lonvey, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavi.

Des récompenses pourront du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Usine de Toga

A louer présentement divers grands magasins pouvant servir de dépôt à fourrages, d'écuries, etc., etc.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie.

Prime Gratuite

Le **Bulletin des Rentiers**, journal financier indépendant, sera adressé pendant un mois à tout lecteur qui le demandera en employant le coupon ci-dessous.

Le **Bulletin des Rentiers** paraît chaque semaine sur 32 pages. Il publie une revue complète de la Bourse, des études et conseils sur les valeurs au vue, les tirages, les coupons et les lots non réclamés, etc.

Monsieur le Directeur du Bulletin des Rentiers,
Rue du Quatre-Septembre, Paris.

M.....

Veuillez recevoir gratuitement pendant un mois le Bulletin des Rentiers.

VACHERIE A CÉDER dans la banlieue de Paris, 20 vaches, trois équipages de livraison, très peu de loyer, joli magasin de vente ; 300 litres de lait vendu 0,40 le litre, bénéfices garantis annuellement 10.000 francs.

Prix 22.000 francs, partie comptant ou on ferait échanger contre propriété.

S'adresser Hérard et Doleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris. Renseignements gratis.

VACHERIE A CÉDER
dans importante et jolie locali... près Paris, belle installa... grande cour, 25 vaches 320 l... tres de lait vendus tous les jo... dans la localité. Bénéfices a... nuels justifiés 10.000 fr. On c... pour cause de maladie et l... traiterait avec **15.000 fr.** ... gent ou sans argent si garan... sérieuses. S'adresser pour l... renseignements à MM. Andr... et Branchu, 6, rue du Cai... *Paris.*

A LA TOUR EIFFEL
MONTRE spéciale, vendue depuis 5 francs, garantie 2 ans, 2 fois plus forte que les montres ordinaires, 2 fois plus solide, 2 fois plus précise, 2 fois plus belle, 2 fois plus chère.
Vve G. VUILLARMET
Fabricant d'horlogerie
L'ESSAPCON (Doubs)
Se fait un plaisir d'envoyer son Catalogue illustré franco.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour fret s'adresser à
Arthur ... Southwell, Bastia

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET
H. BRULÉ & Cie, Succrs
IMPRIMEURS DES ARTS ET MANUFACTURES
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY
Exposition Universelle 1900
21-23, Rue Boinod
PARIS

DEMANDER LES NOUVEAUX TARIFS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-y-La... Targe du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïque... ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes... — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GRÈS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carlo...

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 9 AOUT 1903 — N° 193

00378

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Eulgide.
SOLEIL : (heure allemande)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 43 m.
Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 15.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Laurent.

8 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

Vous entrez dans un restaurant, on bien encore chez un coiffeur... Vous accrochez votre pardessus à l'un des porte-manteaux de l'établissement... puis, le dîner ou la friction terminée, vous allez reprendre votre vêtement, et vous avez le désagrément de constater qu'il a été emporté par... quelque client pressé, qui, en échange, vous a laissé une incommodable pelote. En cas telle occurrence, le patron de l'établissement peut-il être déclaré pécuniairement responsable de cette fâcheuse substitution ?

Ces délicat, que vient de trancher, par la négation, le juge de paix du canton nord de Grenoble, qui a jugé : Jebez ne doit vigilant sur votre pardessus chaque fois qu'un client quitte la salle de restaurant ou le salon de coiffure où vous êtes. C'est le seul moyen de ne pas être écorché... deux fois !

Soyons Régence ! Les maîtres de danse se réunissent parmi en congrès international, pourquoi pas ? Ce congrès en vaut un autre. Celui de cette année vient de se tenir à Bielefeld (Westphalie). Les délégués parisiens, M. Gillet, s'est taillé un joli succès en dansant ferme sur le hideux cakewalk. Entre nous, il n'a pas eu tort, et les congressistes ont montré par là qu'ils étaient des gens de goût, soucieux de l'esthétique. Le menuet échevelé a subi, lui aussi, un sérieux remettement en règle.

En revanche, la valse gracieuse d'autrefois, la schottisch, la mazurka, la pavane, le menuet ont reparu sans parcimonie, des éloges non mérités. Les congressistes, se souvenant de la place qu'occupait autrefois, dans l'existence, le maître à danser, ont décidé de tout mettre en œuvre pour nous faire revenir au « bon vieux temps. »

... Pour la danse seulement.

L'administration des postes et télégraphes de l'empire allemand possède un musée où elle conserve religieusement toutes les curiosités postales. On vient d'y placer une simple carte postale qu'une maison d'éditions de Berlin a expédiée le 7 juin 1877 à un de ses clients habitant Turin. Cette carte est rentrée le 6 juillet dernier à Berlin portant cette mention : « Destinataire inconnu. » Elle a donc mis exactement vingt-six ans et un mois pour faire le voyage Berlin-Turin et retour.

L'expéditeur de la carte est mort depuis vingt-quatre ans, le destinataire depuis une dizaine d'années. L'administration des postes vient de prescrire une enquête pour savoir où cette carte a bien pu s'amuser pendant vingt-six ans et un mois. Il est à présumer que quand cette enquête sera terminée, tout le monde sera mort.

Un élève de l'école des aveugles d'Angers, M. Alfred Tirot, vient de subir, à Rennes, avec succès, la seconde épreuve du baccalauréat classique. C'est à l'aide des reliefs en usage à l'école que M. Alfred Tirot a préparé son examen, sous la direction d'un autre aveugle, M. Vento, qui lui-même est licencié ès-lettres ; mais c'est en caractères vulgaires que les épreuves écrites ont été faites par M. Tirot — et cela, chose assez surprenante, sans le concours d'aucun intermédiaire.

On a souvent parlé des multiples emplois du papier, avec lequel on a fait des roues de wagon, des maisons, des canots ; mais il n'avait pas encore été employé jusqu'ici... à la fabrication des cigares. Or, à New-York, une usine réalise des bénéfices considérables à fabriquer un papier spécial pour ces mêmes cigares.

Voici comment on procède pour obtenir ces cazadorès nouvelle manière : On immerge des feuilles de papier dans des cuves remplies de jus de tabac provenant de la préparation du tabac ordinaire, puis on les soumet ensuite à des presses, qui les découpent en forme de feuilles naturelles, en même temps qu'elles impriment des nervures destinées à parfaire l'illusion. La côte seule manque à ces feuilles artificielles, ce qui leur constitue d'ailleurs une réelle supériorité sur les feuilles naturelles.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces cigares, fumés par des amateurs, ont été déclarés excellents. Quoi qu'il en soit, nous aimons à croire que la régie française ne suivra pas cet exemple...

Bouts de chandelles. Une petite anecdote qui fera plaisir aux adversaires de l'économie. M. Bixiou raconte, dans la *Revue hebdomadaire*, que Ritt et Larochelle étaient directeurs de la Porte-Saint-Martin lorsque le *Tour du Monde*, d'Adolphe d'Ennery, fut monté la mise en scène exigeait un éléphant.

Econome, Larochelle était d'avis qu'on en fît fabriquer un faux. Mais Ritt en découvrit un vrai, qu'il loua. Pas très cher : soixante francs par soirée. — Vous devriez l'acheter, dit d'Ennery. Larochelle leva les bras en l'air, scandalisé : — Vous voulez me ruiner ! Savez vous qu'on m'en demande 8 000 francs ?...

Malheureusement, le *Tour du Monde* réussit, et même eut quelque six cents représentations consécutives. De sorte que la location de l'éléphant coûta trente-six mille francs. D'Ennery aimait cette histoire, parait-il, et, en la répétant, il riait aux larmes. Car les mélodramaturges sont gais.

Le château de Mazenc, la villégiature d'été du président de la République, ne pouvait échapper à la vulgarisation que confère aux monuments historiques la carte postale illustrée. Les premières de ces cartes, représentant, sous ses divers aspects, le domaine présidentiel, viennent de faire leur apparition à Paris. A propos des cartes postales illustrées, donnons ce détail, qui montrera bien quelle est la vogue extraordinaire, et sans cesse croissante, de ces vignettes.

A l'heure actuelle, toutes celles de Léon XIII font prime, et il est impossible d'en trouver une seule chez les marchands au détail. Un industriel offre dix centimes de toutes celles qu'on lui apportera — avec l'espoir, bien entendu, de les revendre trois ou quatre fois plus cher. Mais, malgré ses offres, il ne parvient que difficilement à en trouver.

PIPELET.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

9 août 1761. — Naissance à Calvi du poète Ginbega. — Virgile disait que l'Enéide ne valait rien, et Ginbega brûla ses œuvres littéraires. Ce qui a été soustrait aux flammes nous fait regretter la sévérité avec laquelle ce poète jugea ses travaux.

Napoléon Ier, qui encourageait et aimait tous les poètes, nomma Ginbega juge au tribunal d'appel d'Ajaccio.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le quartier maître mécanicien Carbuccia, du *Dunois*, et l'ouvrier mécanicien Antoni, de l'*Amiral Baudin*, sont désignés pour suivre l'instruction de seaphandre dans le port de Toulon.

— M. Gabrielli, commissaire de police à Aix, est appelé aux mêmes fonctions à Oullins.

— M. Alessandri, receveur des postes à Zaghouan, a été nommé à La Manouba.

— M. Dominique Antonetti, conducteur adjoint des ponts et chaussées à Tunis, a été appelé à Sousse.

Le Port d'Ajaccio

Décret

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes,

Vu la loi du 9 avril 1898 sur les chambres de commerce ;

Vu la loi du 7 avril 1902 sur la marine marchande ;

Vu le décret en date du 5 juillet 1903, rendu sur le rapport du ministre des travaux publics, et qui a autorisé l'exécution de travaux de prolongement de la jetée de la Citadelle, au port d'Ajaccio ;

Vu l'engagement souscrit par le conseil municipal d'Ajaccio, dans ses délibérations des 18 mai 1899 et 9 mars 1901, de verser à l'Etat un subside de 460.000 fr. en vue de concourir à l'exécution des travaux sus-visés ;

Vu les délibérations en date des 2 décembre 1899 et 21 février 1901, complétées par celle du 13 février 1903, par lesquelles la Chambre de commerce d'Ajaccio déclare se substituer au conseil municipal de cette ville, en ce qui concerne le versement à l'Etat du subside précité de 460 000 fr. et sollicite l'autorisation de contracter, à cet effet, un emprunt de même somme ;

Vu la délibération du conseil municipal d'Ajaccio en date du 13 mars 1902 ;

Vu les dépêches du ministre des travaux publics en date des 13 mars 1900, 13 octobre et 11 novembre 1902 et 28 avril 1903 ;

Vu la dépêche du ministre des finances en date du 20 décembre 1902 ;

Vu le dossier de l'enquête à laquelle a été soumis le projet et notamment l'avis de la commission d'enquête en date du 4 septembre 1900 ;

Le conseil d'Etat entendu,

Décrète :

Art. 1er. — La chambre de commerce d'Ajaccio est autorisée à contracter, à un taux d'intérêt qui n'excédera pas 4 p. 100, un emprunt de 460.000 francs pour en verser le montant à l'Etat à titre de subside en vue de l'exécution des travaux de prolongement de la jetée de la Citadelle, au port d'Ajaccio.

Cet emprunt, toujours remboursable par anticipation, pourra être réalisé et conclu, en totalité ou par fractions, soit avec publicité et concurrence, soit par voie de souscription publique, avec faculté d'émettre des obligations au porteur, ou transmissibles par endossement, soit directement auprès de la Caisse des dépôts et consignations ou du Crédit foncier de France, aux conditions de ces établissements.

L'amortissement de cet emprunt s'effectuera dans une période de trente ans.

Art. 2. — A partir de la promulgation du présent décret, il sera établi au port d'Ajaccio, sur tous navires embarquant ou débarquant des voyageurs ou des marchandises dans ce port, les taxes de péage maxima suivantes :

Par voyageur embarqué ou débarqué, à destination ou en provenance d'un port de la Corse, 0 f. 50.

Par voyageur à destination ou en provenance de tout autre port, 1 fr.

Par tonne de 1.000 kilog. de marchandises en vrac embarquée ou débarquée, 0 f. 30.

Par colis individuel de marchandises en futailles, caisses, sacs et autres emballages, à l'exception des colis postaux et des bagages des voyageurs, 0 f. 10.

Par tête d'animaux vivants ou abattus des espèces chevaline, bovine, ovine, caprine, et porcine, 0 f. 10.

Sont exempts de toute taxe :

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XV

— Avec le faux monnayeur ? interrompit le marquis.

— Parbleu ! c'était, à part nous deux soit, ce qu'il y avait de mieux au monde. Nous causons donc, politique bien entendu ; une discussion de l'ordre le plus élevé s'engage, et bientôt on fait cercle autour de nous. Mon homme était éloquent ; je me flatte de l'être, Dieu merci ! Nous voilà de compagnie à démolir pièce à pièce le système bâtard qui nous gouverne. Nous obtenons un succès fou, j'ose le dire ; pour ma part, j'ai eu des moments de verve dont mon père eût été jaloux. C'est à merveille. Quelque temps après, en me promenant, je me trouve derrière Dornier, qui causait avec un individu à mine papelarde : « Ce jeune homme qui parle si bien, disait celui-ci, est votre ami, n'est-ce pas ? Vous avez arrêté ensemble, et vous avez sans doute les mêmes opinions ? — Mon ami ! répondit Dornier ; je le connais à peine, et je ne partage nullement ses principes exagérés. » Voilà ce qu'a répondu le patriote Dornier.

— Peut-être craignait-il que l'homme qui l'interrogeait ne fût un espion ! dit Morêal.

— C'est ce qu'il m'a dit lorsque je lui ai reproché son apostasie. Il voyait des espions partout. A l'entendre, le faux monnayeur lui-même, cet éloquent tribun, n'était autre chose qu'un mouchard, ce qu'on nomme en langage d'argot un mouton, chargé de faire jaser les détenus.

— Mais c'est fort possible, dit le marquis.

— Et qu'importe ? reprit Prosper avec chaleur ; un patriote, un républicain, doit confesser sa foi devant ses ennemis comme devant son amie, et sur l'échafaud même. Si Dornier n'est pas un faux frère, il est du moins un homme sans énergie, et je n'estime pas plus l'un que l'autre. Celui qui renie son opinion est capable de la trahir.

— Tu es peut-être trop sévère pour Dornier, mais ce n'est pas moi qui prendrai sa défense, car c'est un sournois dont je me défie depuis que je le connais.

— Je ne lui ai pas caché ma manière de voir ; il a fait le chien couchant, selon son habitude, mais j'ai refusé de lui donner la main, et quand j'ai refusé ma main à un homme tout est fini entre nous.

— Et lorsque, au contraire, vous la lui donnez ? dit Morêal en souriant.

— Ami alors, et sans restriction.

— En ce cas, reprit le vicomte avec enjouement, je vous ferai observer que tout à l'heure nous nous sommes donné la main, et que par conséquent nous devons être amis.

— Pourquoi pas ? répondit l'étudiant sur le même ton, si je vous ai cherché une querelle d'Allemand, c'est uniquement par amitié pour ce renégat de Dornier. Maintenant que le motif de ma prise d'armes n'existe plus, je ne demande pas mieux que de voir en vous ce que vous êtes réellement, un excellent garçon.

— Vous serait-il trop désagréable d'y voir quelque chose de plus ?

— Un beau-frère, n'est-ce pas ? Vous y tenez furieusement, à ce qu'il paraît. Sans vos diables de parchemins, je ne dis pas...

— Ah ça ! roturier de nom et d'armes que tu es, il te sied bien de médire des parchemins, s'écria le marquis ; tun père a tout un casier de sa bibliothèque rempli des titres de votre famille.

— Mon père est un aristocrate déguisé en patriote.

— Et toi un fou sans déguisement.

— Vous serez bien fâché que je fasse plus raisonnable.

— Tu aurais cependant la honté de l'être une fois dans ta vie et de dire à Morêal que tu serais enchanté qu'il épousât ta sœur ; j'ai bien épousé ta tante, moi ; je suis marquis cependant, et il n'est que vicomte.

— Vous savez bien que je n'ai rien à vous refuser, répondit l'étudiant. Allons, vicomte, puisque vicomte il y a, épouses Henriette si vous pouvez, je ne m'y oppose plus.

— Bravo, Prosper ! dit le vieillard, tandis que les deux jeunes gens se serraient de nouveau la main d'un air amical ; à la rigueur, Leporello, Tribonien, veux-je dire, est un cheval à deux fins. As-tu envie d'un cabriolet ?

— Non, mon oncle, ce serait abuser... J'aurais l'air de me vendre, tandis que je me rends... Réellement je ne puis accepter... Cependant si vous aviez dit un tilbury...

— Va pour le tilbury, dit M. de Pontailly en riant.

— C'est égal, reprit Prosper Chevasse après un instant de réflexion, qui m'eût dit, il y a trois jours, que je consentirais à m'allier à un ci-devant, m'aurait diablement surpris. Il est vrai que soixante heures passées dans les cachots font voir les choses sous un autre aspect. Après tout, mon antipathie pour la noblesse n'était peut-être qu'un préjugé.

— Dont tu guériras tout à fait, interrompit le vieillard, pour peu que tes père devienne comte ou baron, comme il en meurt d'envie.

Tandis que s'avançaient ainsi un des obstacles qui s'opposaient au mariage d'Henriette et de Morêal, Dornier disposait les matériaux d'une autre péripétie, comme, derrière leur rempart qui s'écroule, des assiégés élèvent à la hâte une nouvelle muraille sur laquelle se briseront peut-être tous les efforts de l'ennemi.

(*A suivre*).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

1° Les passagers dont le transport est payé par l'Etat ;

2° Les marchandises ou objets quelconques appartenant à l'Etat ou destinés à son service en vertu de marchés passés avec lui.

Art. 3. — La perception de ces taxes est concédée à la chambre de commerce d'Ajaccio pour le produit en être exclusivement affecté au payement des annuités (intérêt et amortissement) de l'emprunt de 460 000 fr. qu'elle est autorisée à contracter par l'article 1er du présent décret.

Cette perception cessera immédiatement après que le produit des droits aura atteint en capital et intérêts, la somme nécessaire au complet remboursement de l'emprunt et au plus tard, à l'expiration du délai de trente ans fixé par l'article 1er du présent décret comme limite extrême de ce remboursement.

Dans les trois premiers mois de chaque année, la chambre de commerce d'Ajaccio adressera au ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, ainsi qu'au ministre des finances et au receveur des douanes chargé de la perception, un compte rendu détaillé des recettes perçues dans le port d'Ajaccio des frais de perception dans l'année précédente et de sa situation au point de vue de l'amortissement de l'emprunt.

Fait à Paris, le 20 juillet 1903.

Bulletin Financier

Paris, le 5 août 1903.

Les affaires ont été nulles mais l'ensemble du marché est assez satisfaisant, sauf sur les Fonds d'Etat qu'supportent quelques réalisations. Notre 3 0/0 finit en nouveau recul à 97.82 ; le comptant est offert et les Obligations n'achètent que 43. 600 frs de rente. L'Extérieure s'élourdit à 91.20 ainsi que l'Italien à 102.12. Les actions ont connu peu d'intérêt la semaine ne s'achevera pas probablement avant que tout soit fini jusque pour l'industrie. Banque tenue des Sociétés de Crédit, surtout du Crédit Lyonnais en hausse à 1.432.

L'Obligation Victoria Mines 5 0/0 est recherchée à 383.75, comme titre d'spoulter devant le niveau moyen des placements.

Sur le marché au comptant, l'action Suez n'a pas maintenu ferme à 239.50. L'Obligation Charbonnages des Alpes enregistre des demandes à 295. La Canalisation d'Autriche autre 82.50 et 85. La Kokumbo est calmeux environs de 98 francs.

La Canadien American Coal s'inscrit à 32.50. Le premier semestre trimestriel sur le dividende sera distribué en septembre, et on évalue à 8 fra le dividende total pour l'exercice en cours. On sait, aux cours actuels, un rendement de 48 0/0.

Chemins Français calmes.

Les Nouvelles Taxes

Bastia, le 7 août 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Le *Petit Bastiais* du 2 août a publié le décret autorisant la Chambre de commerce de Bastia à percevoir 0,10 par colis embarqué ou débarqué La taxe de 0,30 par tonne pour les marchandises en vrac est également maintenue.

Le commerce bastiais n'est donc, à juste raison, de cette augmentation d'impôt, qui si elle était maintenue porterait un très grand préjudice à nos transactions.

Depuis 9 ans environ, la Chambre de commerce est autorisée à percevoir 0,30 par tonne sur les marchandises en vrac. Cette taxe rapporte 40.000 francs par an. En la doublant ou même en la triplant, on aurait obtenu une recette de 80 ou 120 000 francs par an, somme suffisante pour amortir et payer les intérêts des 1 150 000 francs empruntés et à amortir dans 30 ans.

Cette augmentation quoique sensible n'aurait pas jeté la perturbation dans les affaires comme la taxe de 0,10 par colis.

Les deux taxes de 0,30 par tonne pour les marchandises en vrac et celle de 0,10 par colis vont rapporter 200 000 francs par an. Dans 10 ans l'emprunt sera amorti.

Le commerce bastiais se demande s'il est logique, alors que la Chambre de commerce a 30 ans pour se libérer, qu'il soit écrasé d'impôts pendant 10 ans.

D'autre part, la taxe de 0 10 par colis est un non sens quand on la compare à la valeur et au poids des colis payant le même impôt.

Ainsi un sac de chaux de 50 kilos d'une valeur de 1 franc payera 0,10 soit le 10 0/0 de sa valeur ; un panier de légumes de 9 kilos d'une valeur de 0,75 payera également 0,10, absolument comme le fût de 3/6 pesant 600 kilos et d'une valeur de 1,000 francs, comme le ballot de tissus d'une valeur de 5 à 10,000 francs.

Cette taxe se fera d'autant plus sentir qu'avec les nouveaux services maritimes la Corse était appelée à donner plus d'extension à notre commerce d'exportation en fruits et primeurs que l'on nous recommande d'expédier dans de très petite colis afin qu'ils arrivent en bon état sur les marchés.

Des pétitions circulent en ville pour protester contre cette taxe vexatoire.

Nous voulons bien espérer que la Chambre de commerce la première reconnaîtra son erreur et qu'elle demandera la revision de cette taxe.

Un groupe de négociants.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

Autour du Vatican

Lutte sévère

Il y eut, au commencement du conclave, une lutte acharnée entre les cardinaux Rampolla, Vannutelli et Gotti. Ensuite la candidature du cardinal Sarto s'affirma.

Le cardinal Capecelatro, qui avait eu aussi quelques voix, déclara qu'il voulait se tenir à l'écart, à cause de son grand âge.

Le cardinal Sarto pria deux fois les cardinaux de ne pas insister sur son nom, disant qu'il ne se sentait pas la force d'assumer la grave responsabilité du gouvernement de l'Eglise. Le cardinal Ferrari le supplia d'accepter ; il reçut une réponse négative.

Le cardinal Satolli parvint à le persuader et le cardinal Sarto accepta en pleurant. Les cardinaux Satolli, Ferrari et Capecelatro furent les grands électeurs du cardinal Sarto. Après l'élection, le cardinal Sarto eut un moment de grande émotion.

On dit, mais avec des réserves, que l'un des trois cardinaux suivants : Ferrata, Agliardi ou Vincenzo Vannutelli, frère du candidat de l'Autriche, sera nommé secrétaire d'Etat.

Autour du Conclave

Témoignages sur le nouveau Pape

On télégraphie de Rome à *Paris-Nouvelles* :

Le cardinal Sarto était l'intime ami du P. Suchetti, directeur de l'*Unità cattolica*, organe de la tradition pontificale la plus absolue.

Le directeur d'un journal catholique de Rome me disait ce matin : « Pie X sera le continuateur de Pie IX. »

Mais les sages disent qu'il faut attendre les actes, car l'intransigeance du cardinal Sarto ne l'a pas empêché de se montrer à Venise conciliant et habile.

L'opinion qui prévaut c'est que la politique de Pie X sera d'abord prudente, conciliante et nullement provocatrice. Elle ne se résignerait à devenir énergique et ferme que si les procédés de douceur étaient inefficaces à la défense des intérêts catholiques.

On répand même le bruit que, pour rassurer le gouvernement de la République qui, dit-on, avait patronné, par l'entremise du cardinal Mathieu, d'autres candidats, Pie X songerait à proposer d'abord la secrétairerie d'Etat au cardinal Ferrata, qui fut l'un de ceux qui se rallièrent de la meilleure grâce à la candidature du patriarche de Venise.

∴

Dans un article qu'il consacre aux antécédents et aux idées du nouveau pape, le *Times* le représente comme un pontife essentiellement populaire, non seulement sorti du peuple, mais ayant le continuel souci de la condition des travailleurs et des problèmes sociaux.

En 1894, Venise traversait une phase d'anticléricalisme où le parti des libéraux extrémistes et des francs-maçons jouait un rôle très actif et très important. Le nouveau patriarche, cardinal Sarto, ne tarda pas cependant à gagner à ce point les sympathies des classes pauvres, qu'il pouvait négliger l'hostilité de la faction bruyante et la méfiance que l'on manifestait d'abord à son égard dans les cercles officiels. Etant lui-même du peuple (sa sœur porte encore la coiffure de paysanne), Sarto n'oublie jamais son origine et ne cesse jamais d'éprouver une vive affection pour la classe d'où il est sorti. Les questions sociales le passionnaient, et il s'intéressait de toutes ses forces à toutes les entreprises ayant pour but l'amélioration du sort des classes les plus pauvres. Il ne craignait même pas d'intervenir en personne dans les différends entre ouvriers et patrons, et c'est grâce à ses bons offices qu'une grève sérieuse dans les manufactures de cigares eut une solution satisfaisante. Il parvint en même temps à s'assurer la confiance des fonctionnaires, de telle sorte que l'on n'a jamais critiqué l'influence qu'il exerçait sur le peuple. Il s'attachait surtout à faire de Venise une ville religieuse.

Ses relations avec les autorités gouvernementales ont été toujours excellentes. Néanmoins, ceux qui le connaissent bien m'assurent que Sarto a toujours conservé sur la question romaine une attitude absolument intransigeante. Ses amis disent que c'est un caractère aimable et fort ; que le nouveau pape est bon et charitable à un degré presque excessif, profondément religieux, clairvoyant et difficile à tromper.

∴

Le *Messagero*, de Rome, publie une interview avec un ami du cardinal Sarto, qui lui a dit :

Le cardinal Sarto a des habitudes simples et affables, et une excellent humeur. Il aime beaucoup la musique sacrée : on se rappelle que c'est lui qui lança l'abbé Perosi. Il est en bons rapports avec la famille royale d'Italie. Dans ces dernières années, il s'est montré modéré.

∴

Le *Giornale d'Italia* donne ce même témoignage d'esprit conciliant et rappelle que, lors du récent voyage du roi d'Italie à Venise, le mois passé, le cardinal Sarto alla lui rendre visite officiellement. Le roi avait ordonné, à cette occasion, que le cardinal fût introduit avant toutes les autorités ; aussi le cardinal étant arrivé lorsque le préfet s'entretenait déjà avec le roi, il voulut attendre dans l'antichambre, et il causa avec les généraux, les amiraux et les autres autorités.

Le roi Victor-Emmanuel parla ensuite très cordialement avec le cardinal et il l'accompagna jusqu'à la porte.

Le nouveau Pape et la Presse

Le *Times* s'exprime en ces termes :

Les cardinaux semblent avoir fait un choix excellent, quoique inattendu. Le nouveau pontife a les mains libres et, comme il ressemble au défunt pape sur plusieurs points, il est probable qu'il usera de cette liberté autant que les exigences du Vatican le lui permettront. Etant données les qualités qu'il possède, il s'efforcera de ne pas aggraver la situation qui existe ; il est même possible qu'il trouve le moyen d'améliorer cette situation toute particulière de deux pouvoirs obligés de vivre côte à côte.

∴

Le *Standard* écrit :

Le nom du cardinal Sarto est un nouvel exemple du caractère singulièrement démocratique qui a toujours fait la force de l'Eglise romaine.

Si Pie X a autant de tact et est aussi conciliant qu'on le dit, nous n'avons pas à craindre qu'il renonce à la politique de Léon XIII dans ses rapports avec la République française et le royaume d'Italie.

∴

Les *Daily News* font ces réflexions :

Il est permis de dire que si le Conclave avait toujours écarté les politiciens pour élire des hommes d'une piété sincère, comme c'est, croyons nous, le cas aujourd'hui, il aurait évité bien des misères et des dissensions à la chrétienté.

∴

Voici enfin l'opinion de la *Morning Post* :

Il est trop tôt pour chercher à prévoir la politique du nouveau pape à l'égard des Etats européens et particulièrement de la France ; mais, d'après tout ce qu'on dit de lui, Pie X se préoccupe surtout des intérêts supérieurs de l'Eglise.

En ce qui concerne les choses temporelles, son avènement ouvrira une ère de conciliation.

∴

Come avvenne l'elezione

On lit dans *La Tribuna* :

La vicende dell'elezione di Pio X vengono variamente narrate. Trattandosi di un ambiente difficile da penetrare qual'è il Conclave — anche dopo d'esso è terminato — è difficile dire con asseveranza quale sia la versione vera. Noi pensiamo quindi meglio raccogliere alcune versioni che provengono tutte da buona fonte, e che, pur discostandosi nei particolari, presentano una certa « linea » comune.

Ed ecco una prima, attendibilissima narrazione delle varie fasi del Conclave.

La lotta, fin dal primo giorno, si disegnò subito fra Rampolla e Gotti. Altri pochi voti ebbero Vannutelli Serafino, Di Pietro e, fin d'allora, Sarto.

Il partito di Rampolla era capitanato dai cardinali francesi ; quello di Gotti, dai tedeschi. Si vide subito che fra i due gruppi non era possibile l'accordo ; tanto che qualche cardinale uscì a dire : — Siamo disposti a stare qui dentro anche un mese, senza che si modifichino i voti.

Nelle successive votazioni Rampolla crebbe man mano fino a 35 voti : Gotti variò dai 20 ai 25.

Lunedì sera, infine, i cardinali tedeschi, vedendo che il Rampolla guadagnava terreno, mentre il Gotti poco progrediva, si decisero ad abbandonare la candidatura Gotti e adottarono quella di Sarto.

Il cardinal Zoupp, arcivescovo di Breslavia e interprete autorizzato dell'imperatore Guglielmo, fu l'anima del partito che non voleva elevare al Pontificato un cardinale di curia.

Sul Sarto negli ultimi scrutinii di domenica e lunedì mattina si erano concentrati i voti prima dispersi tra Di Pietro, Capecelatro e Vannutelli.

Così fu che lunedì sera Sarto raggiunse i 40 voti, non mancandogliene ormai che uno solo per essere eletto papa. Fra quei 40 voti, parecchi erano di cardinali già rampolliani, primo fra essi il Vives y Tutto, uno dei rampolliani più accesi.

Martedì mattina, finalmente, l'elezione fu perfetta. Sarto ottenne 55 voti.

I votanti erano 61, perchè Herrero, gravemente infermo, non si trovava in condizione di dare il proprio voto.

Di questa circostanza hanno mostrato di essersi dimenticati gli inventori dei resoconti degli scrutinii, che abbiamo letto su qualche foglio ; e così, vanno pubblicate cifre che darebbero un totale di 62 voti — cosa evidentemente inamissibile.

Infine, i cabalisti osservano l'influenza che il numero 9 ha esercitato sulla carriera del nuovo Papa, poichè egli è stato :

9 anni parroco ;
9 anni vicario generale ;
9 anni vescovo ;
9 anni cardinale.

Sta a vedere se il nove o un multiplo del nove segnerà gli anni del suo Pontificato.

Altre curiosa coincidenza è questa : che proprio come oggi, il 4 agosto del 1304, fu eletto Papa un altro cardinale veneto, e precisamente trevigiano, il domenicano Boccaccini, che fu Benedetto XI.

∴

Aux pères de famille. —

Le père de famille est un capital dont les revenus assurent l'existence de sa femme et de ses enfants.

Son devoir rigoureux est donc de les prémunir contre les tristes effets de sa mort prématurée, en reconstituant par *l'assurance sur la vie* le capital qu'elle anéantirait.

L'Assurance complète, que l'ancienne et puissante Compagnie LE PHÉNIX est seule à pratiquer, permet au père de famille d'assurer dans tous les cas l'avenir des siens.

L'Assurance complète garantit, en effet :

« *Les risques de voyage dans le monde entier. Le risque de guerre, sans aucune convention préalable, ni surprime à payer « au moment de la déclaration de guerre, et « sans que l'assuré ait à se préoccuper du « paiement des primes qui en temps de « guerre sont annulées par la Compagnie.* »

Tous renseignements sont donnés gratuitement par la Compagnie *LE PHÉNIX*, à son siège social, *33, rue Lafayette, Paris*, ou en province par ses *agents généraux*.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SARTENE. — M. Philippe Rocca-Serra a succombé à l'affection cardiaque dont il souffrait depuis longtemps.

Ancien maire de Sartene, il avait fait autour de lui énormément de bien et sa mort peut être considérée comme un deuil public pour sa ville natale.

Il laisse deux enfants, jeunes encore, confiés à leur inconsolable mère, qui saura en faire des citoyens dignes de leur père et de leur grand-père.

Nous offrons à Mme Rocca-Serra et à sa famille l'expression de nos condoléances les plus vives.

∴

ZALANA. — Nous apprenons avec plaisir que Mlle Louise Mainotti, fille de l'honorable receveur des postes et télégraphes de Molta, a été admise, dans un bon rang, au concours des postes, malgré le nombre considérable d'aspirantes, — 8.000, — sur lequel 916 ont été admises.

Pour parcourir brillamment sa carrière Mlle Mainotti n'aura qu'à s'inspirer des conseils et de l'exemple de son excellent père qui compte parmi les meilleurs serviteurs de cette administration dans notre département.

∴

CERVIONE. — Etat civil, 3e quinzaine de juillet 1903 :

Mariages. — Bartoli Jacques, de Bastia, et Maggi Marie-Jeanne-Joséphine, de Cervione.

Naissances. — Vannucci Anne-Dé... Décès. — Farinacce Jean Ch... mois. — Vadella Jules-César, 9 a... de Casabianca Paul-Louis, cardi... ans.

∴

PIEDICORTE. — Les familles C... et Benedetti, de Piedicorte di... viennent d'être douloureusement é... vées par la mort de Mme Corsi... Benedetti, la compagne dévouée d... capitaine de gendarmerie Corsi... s'est éteinte à l'âge de 34 ans. El... quatre enfants.

Mme Corazzini était rentrée m... dans l'espoir que l'air pur et vi... nos montagnes aurait pu avoir r... son mal, mais il était trop ta... mari avait de profonds regrets, c... Corazzini était une femme ai... aussi douce que bonne, et très affa... disparition prématurée est un ir... irréparable pour son infortuné ép...

La défunte ne sera pas seulem... grottée en Corse ; voici en quels... le *Petit Niçois* annonce cette tris... velle :

« Nous avons appris avec un v... la mort de Mme Corazzini, femme... pitaine de gendarmerie en retra... était à Grasse en dernier lieu.

« Mme Corazzini est décédée à... corte di Gaggio, à l'âge de 34 a... disparition sera très vivement re... dans la société de notre ville, où... Grasse, où la regrettée défunte s'... tourée du respect de tous.

« Nous présentons au capitaine Z... zini, si cruellement éprouvé, nos... cères compliments de condoléance.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 9 août à 8 h.

1. Délégation, Gu...
2. Le Caïd, A. T...
3. Pavane Conti, Vas...
4. Les Noces de Jeannette, Mas...
5. Hoxita, Phi...

Le Sous-Chef de Musique, A. Fou...

SI VOUS VOULEZ GUÉ... de LA SURDIT... d'une MALADIE DE LA GORGE OU DE... Prenez pour exemples les milliers d... dont les témoignages sont exposés a... des Autographes de l'Institut de la R... dans l'intérêt de tous les jours.

Si vous habitez la province, écr... médiatement au Directeur de l'Ins... la Sardid, des maladies de la gorge... 19, rue de la Pépinière, à Pa... vous enverra, gratis et franco, la... « La Médecine des Sons » qui e... l'action de l'Antiphone inestimable i... et expose clairement la méthode suivie... pour la guérison des maladies des cord... ges ou de la gorge.

Marché aux bestiaux

Le 1er septembre prochain, il sera établi un Marché Central de Frasso... do, le marché aux bestiaux... opérations de ce marché consti... dront plus particulièrement... achats et ventes de bœufs, mou... agneaux.

Par décision de l'administ... du journal *Le Ver à Soie*, ce... ché sera tenu tous les premi... chaque mois ; bouchers et c... cultaires trouveront là des tra... tions assurées. Déjà un éta... ment spécial d'engraissement... bétail s'est formé à Francardo et... ce chef on sera toujours cer... d'acheter et de vendre.

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur... prévenir le public qu'elle ne vend q... la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs s'... elle a chargé M. Luiggi, pharmacien... vouloir bien procéder à une analyse... deux qualités de glace qu'elle livre... consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, recon... l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiai... connue à l'eau distillée d'une pureté... venable.

Ces deux qualités de la glace p... être considérées à juste titre supérie... à tout autre produit similaire ven... ville.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 8 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25° à midi, + 27.5 à 7 heures du soir, + 26° Maxima, + 31° Minima, + 20.4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. midi, 762 mm. 6 heures du soir, 762 m... Fest. — Dans la matinée S. E. faible.

Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Te Deum solennel

Aujourd'hui, après les vêpres qui commenceront à 4 heures, un *Te Deum* solennel sera chanté à Saint-Jean, à l'occasion du couronnement de Sa Sainteté le pape Pie X.

∴

Lycée de Bastia

Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 23 septembre inclus, au Lycée.

M. Tafaneli en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

∴

L'affaire du Liban

Nous avons indiqué que M. Leflambe, administrateur de la marine pour le quartier de Marseille, avait envoyé son rapport sur la collision du *Liban* et de l'*Insulaire* au préfet maritime à Toulon. Le préfet transmit le rapport et l'information qui l'accompagnait à la Commission supérieure des naufrages à Paris. Après avis de la Commission, M. Pelletan, ministre de la marine, vient d'ordonner l'envoi du dossier à M. Fouresi, capitaine de frégate instructeur à Toulon.

M. Fouresi va donc commencer incessamment son enquête au cours de laquelle il entendra les témoins du drame et les personnes qui demanderont à faire des communications à l'enquêteur.

D'ores et déjà, on sait que les capitaines Lacotte et Arnaud, commandants du *Liban* et de l'*Insulaire*, seront traduits devant le tribunal maritime Le maître d'équipage Santandrea, qui se trouvait sur la passerelle du *Liban* au moment de la collision, sera également poursuivi.

La date de la comparution n'est pas encore fixée.

∴

Licence de pilote

A la suite des examens qui viennent d'avoir lieu à Marseille, M. Pierretti, ex commandant du *Chadoc*, a obtenu la licence de pilote pour le port de cette ville.

∴

Doctorat en médecine

M. Pierre Raffalli a soutenu avec succès devant la Faculté de Montpellier, sa thèse de doctorat : Contribution à l'étude des kystes de la glande vulvo-vaginale, et a obtenu le diplôme de docteur en médecine.

∴

Destruction de l'altise

M. Perrau, professeur d'agriculture, a pu constater récemment que l'invasion de l'altise était en voie de diminution dans les vignobles de la vallée du Gier, où elle cause de grands dégâts depuis quelques années.

Le nombre de ces insectes a baissé dans une large proportion, grâce à l'action des parasites.

M. Perraud a signalé la multiplication dans ces vignobles d'un insecte connu sous le nom de *Zicrona caerulea* qui peut détruire jusqu'à 20 larves d'altise par jour. Il a également indiqué les larves de coccinelles comme des destructeurs de l'altise.

Il faut espérer que ces insectes utiles se multiplieront au point de réduire à l'impuissance ce redoutable ennemi de nos vignes.

∴

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Leccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

∴

Validation de stage

M. Comiti et Cesari ont satisfait aux examens de validation de stage de pharmacien devant la Faculté de Montpellier.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

A vendre d'occasion

Un beau lit tout neuf en noyer massif, sommier 2 pièces, fabriqué par M. Airolfi.

S'adresser, Débâillage Porcelaines, 9, Boulevard du Palais.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Ce soir ouverture du Concert d'été de famille. Début du couple excentrique Blancvathin, de l'Eldorado, et de M. Botta, le chanteur bastiais bien connu, qui chantera le répertoire des chansons de Paris.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de la Corse

Ville de Bastia

Travaux de réfection DE LA TOITURE DE L'HOTEL DE VILLE

Le public est prévenu qu'il sera procédé, le samedi, 22 août prochain, à trois heures de relevée, à la mairie de Bastia, par devant le maire de la Ville, assisté de deux conseillers municipaux, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, des travaux *de réfection de la toiture de l'Hôtel de Ville*.

Le montant du devis, dressé par M. l'Architecte de la ville, s'élève à la somme de

Travaux de couverture	4.413 fr. 15
Somme à valoir pour travaux imprévus	526 fr. 85
Total général	5.000 fr.

On pourra prendre connaissance du projet et du cahier des charges à la Mairie, au bureau de M. l'Architecte.

Fait à la Mairie de Bastia, le 7 août 1903.

Pour le Maire absent,
Le 1er Ajoint ff.,
J. B. DE CARAFFA.

MODÈLE DE SOUMISSION

Je soussigné, (noms, prénoms profession et demeure du soumissionnaire), ayant pris connaissance des plans, devis et détail estimatif des travaux de réfection de la toiture de l'Hôtel de Ville de Bastia, m'engage à exécuter les dits travaux conformément au devis moyennant un rabais de..... centimes par franc. (Exprimer le rabais en toutes lettres sans fraction de centimes). Date et signature.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage. Bastia.

Bourse de Paris

	7 août.	8 août
3 Rentes, 0/0 anciens	97.55	97.70
— 3 p. 0/0 amortis.	98.05	98.00

ex-coupon.

Dépêches de Nuit

La France et le Vatican

Le cardinal Agliardi a déclaré au correspondant du *Gaulois* à Rome, que le futur secrétaire d'Etat ne gouvernera pas contre la France, mais que la France doit défendre énergiquement son protectorat contre les autres nations.

Nos Ministres A MARSEILLE

M. Camille Pelletan est arrivé, à Marseille, ce matin, par le rapide de 9 heures, venant de Paris.

∴

Le président du Conseil, ministre de l'Intérieur, est arrivé à 2 heures 25 du soir, par l'express de Bordeaux.

L'arrivée de ces deux ministres a donné lieu à des manifestations enthousiastes.

M. Pelletan a été reçu, à la gare, par le chant de la *Carmagnole*, et a été accompagné par ce chant jusqu'à l'hôtel, où il est descendu.

L'arrivée de M. Combes, notamment, a provoqué un enthousiasme indescriptible.

Les Congressistes et une grande partie de la population s'étaient portés à la gare pour acclamer le président du Conseil.

Les Troubles de Lorient

Condamnation de grévistes

Le tribunal de Lorient a eu à juger une douzaine de grévistes, et leur a infligé des peines variant de 8 jours à 3 mois de prison sans application de la loi de sursis.

La ville est loin d'avoir repris son calme habituel, bien que les manifestations aient cessé. Les habitants, particulièrement les commerçants, sont très inquiets et plusieurs de ces derniers ont fait sortir de leurs magasins les marchandises de valeur.

LES GRÈVES

Fin de la grève d'Hennebont

La municipalité a fait afficher ce matin une dépêche de M. le préfet de Lorient, ainsi conçue :

« Les tentatives de conciliation entreprises, dès le début de la grève, et interrompues par des actes de violences déplorables, ont été reprises hier. Elles ont abouti aujourd'hui ; la Compagnie a bien voulu accueillir les demandes des grévistes. »

La grève d'Hennebont est ainsi terminée.

Le travail reprendra lundi.

Le Congrès de Géographie de Rouen

La séance de clôture du Congrès national des Sociétés de géographie de France a été tenue aujourd'hui, au milieu d'un nombreux auditoire.

D'après le rapporte qui ont été lus, des études ont été faites sur le tunnel du Simplon, les ports français, les trusts, la distribution des eaux en France et la situation de l'industrie cotonnière.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

Aujourd'hui ont commencé les débats de l'affaire Humbert devant la Cour d'assises de la Seine.

Les débats sont présidés par M. le conseiller Bonnet.

Acte d'accusation

Après les formalités d'usage le greffier donne lecture de l'arrêt de renvoi et de l'acte d'accusation.

Thérèse Humbert ne peut écouter tranquillement la lecture de l'acte d'accusation. A chaque instant elle interrompt le greffier par ces mots : « C'est faux, c'est faux ! »

Les témoins

106 témoins sont assignés, mais plusieurs d'entr'eux ne répondent pas à l'appel, parmi lesquels MM. Leydet et Poncet, juges d'instruction, ainsi que le fameux banquier Cattelli.

Me Labori, qui occupe le banc de la défense, fait ses réserves sur l'absence de ce témoin, dont la déposition lui paraît indispensable.

L'interrogatoire de Thérèse Humbert

L'interrogatoire des accusés est fort long.

L'interrogatoire de Thérèse Humbert est loin d'être facile. Il présente bien de difficultés pour le président.

Cette accusée parle à tort et à travers ; elle mêle toutes les questions ; elle ne dit rien de précis ; elle répète constamment qu'elle parlera plus tard.

Au cours de l'interrogatoire le président ayant demandé à Thérèse Humbert si son père n'était pas un agent matrimonial, elle répond : « C'est faux. Je veux détruire toutes les légendes. Nous sommes d'honnêtes gens, nous n'avons jamais rien fait perdre à personne. Je n'ai jamais commis de faux ni d'escroqueris. On ne peut rien nous reprocher. Je parlerai quand tous les témoins auront été entendus. Je suis honnête. Je suis partie pour l'Espagne afin de sauver la vie de mon mari et de mes frères. »

Mme Humbert ayant déclaré qu'elle était fatiguée, l'audience est suspendue.

Reprise de la séance

Interrogatoire de Frédéric Humbert

Le président procède ensuite à l'interrogatoire de Frédéric Humbert.

Cet accusé n'apporte aucun fait nouveau.

Frédéric Humbert prétend ne rien savoir.

Il accuse cependant M. Vallé et M. Waldeck Rousseau d'avoir joué un rôle néfaste dans cette affaire pour sauver le fameux usurier Cattelli.

Le président fait un bel éloge de M. Humbert, père, qui a été trompé par Thérèse et Frédéric.

L'audience est ensuite levée et renvoyée à lundi.

LE CONGRÈS DE MARSEILLE

Les Amicales des Instituteurs

Le président du Conseil a présidé, ce soir, la séance de clôture du Congrès des Amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des Colonies.

L'intérieur de la vaste salle du Palais de Cristal était envahi par plus de 1 500 auditeurs.

M. Combes a prononcé un discours qui a été souvent interrompu par de chaleureux applaudissements.

D'autres discours ont été prononcés.

EN RUSSIE

Le général Pendezec à Saint-Pétersbourg

Le général Pendezec, chef d'état-major général de l'armée, est arrivé à Saint-Pétersbourg ; il a reçu le meilleur accueil de la part des chefs militaires de Russie.

Le général Pendezec a été invité par le Tsar à suivre les manœuvres de l'armée russe.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX

Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Dépôt : Parfumerie DEREY, 33, rue Vieux-Marché, Paris

La Maison
Veuve MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des soutres extrêmement sur en ballots de 50 k. des marques A. Boude et fils et Louis Esmien et du salfate de cuivre.

Ainsi qu'un gros stock de sucre raffiné en pains et en caisses morceaux réguliers qui sera vendu à fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi.

Elle réserve pour la consommation des sucres réguliers de Paris, 1er titre, déblés à un prix relativement réduit.

On y trouvera également :

Du pétrole atlantic.

Des cierges vergeoises extra au prix de 56 fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi ; 60 fr. les 100 k. comptant à la consommation.

De même que les salés Nicks et autres premières qualités toutes de bon goût et provenance garantie. Du café Puerto Rico extra provenance garantie de la maison J. Saul de Ponce.

Du sucre cristallisé Guadeloupe, 1er et 2e jet pour rendanges.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des bleu-outremer en pastilles parfumées.

Des légumes verts bien assortis.

Vesou noire et blanche.

Des bougies « La Brillante » et bougies Fournier.

Savon Condor et Dartier de 500 gr.

Le surplus de sa réunite de vins :

Malvoisie blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

Etablissement Thermal
DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira aussi des soupers. Table d'hôte, 4 francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr 50 par jour. Bonne cave, vins vieux, Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano.

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps, de ce vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses galeries promenoirs couvertes. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri de tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces dernières amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

OREZZA LES EAUX
STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 5e.

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Orezza-les-Eaux
HOTEL FILIPPINI
STAZZONA
Prix très réduits
On prend des pensionnaires

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à sa disposition un poudre contre certaine charlatanisme ambulante — au dissent chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE — DÉCOUPE
CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25f
GRAND CHOIX DE MONTRES ET RÉGULATEURS

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FADILS OU TOMBENT-ILS?
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largentière du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Lectures pour Tous
Voici le temps des vacances. Quel livre emporter à la campagne ou à la mer si on n'est l'attrayante revue illustrée éditée par la librairie Hachette, les Lectures pour Tous, qui charmeront la longueur du voyage ou feront passer agréablement les heures de loisir. Nulle lecture n'est à la fois plus facile, plus instructive et plus captivante, grâce aux magnifiques gravures qui illustrent chaque article. C'est en outre et par excellence la Revue de la famille où petits et grands trouveront tour à tour à se divertir.
Qu'en en juge par le sommaire du numéro d'Août :
Fêtes Solennelles et Bénédictions de la mer, par Amédée Le Faure. — Le Panthéon des rêves. — Notre Dulcinée est-elle écrite dans les astres ? — Génie militaire et vertus civiques. Un grand patriote : Le maréchal de Vauban. — Les Protégés de Mlle de Landreliez, roman, par Rémy Saint-Maurice. — Le Grand théâtre des Petits Enfants. — Le Secret du Glacier inférieur, nouvelle par Paul Hervieu de l'Académie française. — Les Mille et une jours de la vie d'Hôtel. — Il meurt d'une Tasse de Porcelaine. — Ouvrières géantes de la Nouvelle. — La Confession d'un Assassin, monologue par Marie-Anne de Bovet. — Souvenirs..... Soviets ? Peut-on voir l'eau sous terre ?
Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro 15 centimes.

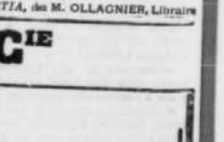
AVIS
M. A. Georges D. D. S.
Dentiste Américain
l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juillet
Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.
La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.
L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.
Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.
Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Rend 4 à 5 copies
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Usine de Toga
A louer présentement divers grands magasins pouvant servir de dépôts fourrages, d'écuries, etc., etc.
S'adresser à MM. L. N. Mattei & Cie.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
Exiger le Nom de RICQLÈS

ALAMBICS DEROT
DEROT Fils Aîné
Constructeurs à Paris
Pour Bouilleurs de Cru
Médaille d'Or Paris 1900

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.
SYPHILIS TRAITEMENT VÉGÉTAL

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité récoltée, prix au choix de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 99.
Bande bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon ordinaire, prix en boîte de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1836 A. GALLOIS, Fondateur
81, Boulevard Beaumarchais, PARIS
Un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.
Clichés. Imprimerie Ollagnier.

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr.
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr.
HOMMES CÉLÈBRES
Sambuccuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr.
Sa Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduite). 2 fr.
EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 10, et MARDI, 11 AOUT 1903 — N° 194

00380

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	28 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Philomène.
SOLEIL : (Heure millitaire)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 43 m.
LUNE : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 15.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Claire.

10 AOUT

UNE SOLUTION

L'organisation défectueuse de nos services maritimes postaux a été une des causes du mal que je signalais dans mon dernier article ; pour raconter les abus commis, les compromissions reconnues, les violations du cahier des charges tolérées, il faudrait des volumes.

Rarement, on vit pareil mépris des contrats, et une telle indifférence opposée aux justes réclamations d'un pays qui faisait la fortune de ceux qui l'appauvrissaient.

Pour venir à bout de résistances puissamment organisées, on a dû lutter, longtemps, avec une opiniâtreté intassable.

Une simple constatation suffisait : les services maritimes postaux entre le continent français et la Corse, constituaient, pour cette dernière, un instrument de ruine : les voyageurs refusaient de s'embarquer sur des bateaux qui n'étaient que des baquets, et les chargeurs rompaient toutes relations avec un pays plus éloigné que la Chine, au point de vue du frêt.

Mais cette constatation, on l'évitait. Il a fallu l'imposer, pour qu'on se rende à l'évidence, et que l'on consente, enfin, à nous doter de services maritimes postaux en rapport avec des exigences inéluctables.

Ce qui place les îles dans un état permanent d'infériorité, c'est la mer : alors que les départements continentaux vivaient d'une vie commune, et profitaient des mêmes progrès, la Corse, isolée, restait en dehors des grands courants civilisateurs. Aussi, instruit par l'expérience, n'avons-nous cessé de réclamer : des relations journalières et rapides avec la France ; des bateaux confortablement aménagés ; des tarifs réduits. Sur ces derniers points, il nous a été, en partie, accordé satisfaction... du moins sur le papier.

La nouvelle Compagnie paraît animée des meilleurs sentiments ; mais à quoi pourront servir des bateaux, s'ils n'ont ni marchandises, ni voyageurs à transporter ?

Eh bien, il importe que la Société adjudicataire se préoccupe de la mise en valeur de la Corse : elle ne doit se désintéresser d'aucune des questions économiques la concernant. Livrés à nous mêmes, il nous sera impossible d'opérer notre relèvement : les capitaux nous manquent, et, sans eux, le travail n'occasionne que mécomptes et déceptions. L'agriculture s'est transformée, industrialisée : pour tirer profit d'une terre, déjà trop vieille, il ne suffit plus d'y promener, par intervalles, un araire préhistorique : l'usage des machines, l'emploi des engrais chimiques, la disposition des assolements, exigent des connaissances sérieuses, variées, et des capitaux considérables. Afin d'acquérir les premières, la fréquentation des écoles spéciales s'impose.

Ce sera l'honneur de notre assemblée départementale d'avoir assuré la création d'une école d'agriculture à Ajaccio. Si l'on sait répartir les bourses disponibles, on fera œuvre utile. Le directeur de l'établissement est autre chose qu'un théoricien : c'est un praticien émérite, qu'anime l'amour de la terre.

Il pourra inculquer à ses élèves des principes d'ordre, d'économie, de travail, qui, alliés à une intelligente initiative, engendrent la confiance en soi, la dignité, le succès. Leur champ d'expérience est vaste et fécond : la Corse se prête à toutes les cultures.

Qu'on impose le respect des personnes et de la propriété, et les capitaux, moins timides, se risqueront dans les entreprises. A les attirer, la Compagnie de navigation doit s'employer par tous les moyens : il y va de son existence et de sa prospérité. Elle a, sous les yeux, l'exemple d'une petite association marseillaise : Audibert et Cie ; toutes les semaines, son modeste bateau, la *Pervenche*, visite nos ports. Cette Société a compris que, pour vivre, il lui fallait être, elle-même, armateur et chargeur ; aussi, exploite-t-elle tout ce qui lui tombe sous la main : les porphyres, les granits, les bois, et jusque aux sables.

Le succès n'a pas tardé à venir : le tonnage à l'exportation de la ville de Calvi est sensiblement égal à celui d'Ajaccio.

La nouvelle Compagnie ne doit pas attendre, flegmatiquement, les touristes ; elle doit les pousser vers un pays enchanteur, auquel on finira bien par rendre justice.

La Suisse vit du tourisme et en tire des centaines de millions. Elle est machinée comme un décor d'opéra : la moindre curiosité naturelle y fait l'objet d'une intelligente exploitation : hôtels, casinos, excursions, ascensions, voies ferrées accrochées aux flancs des plus hautes montagnes, refuges sur leurs cimes neigeuses, services de bateaux sur les lacs, rien n'a été négligé pour attirer et retenir le voyageur.

La Corse, peut, hardiment, se poser en rivale : la mer y berce, de ses éternelles chansons, l'âme meurtrie des victimes de l'humaine infortune ; dans ses forêts, aux balsamiques arômes, les malades trouvent la force, les désenchantés, l'espérance, les artistes, les troublantes visions.

Ajaccio est la reine des stations d'hiver, par la douceur de son climat, l'incomparable beauté de son golfe et de ses montagnes, les affolantes senteurs de sa flore.

Eh bien, détournez sur la Corse une partie du flot de ces voyageurs qui, tous les ans, se déverse sur la Côte d'Azur ; faites y pénétrer quelque peu de ces capitaux qui vont, au loin, dans les terres inhospitalières, s'engloutir, improductifs, et vous verrez la misère disparaître d'un pays, où, depuis trop longtemps, elle a élu domicile ; vous verrez l'aisance se répandre partout, et la Corse devenir, ce qu'elle aurait dû être depuis longtemps, l'île la plus riche de la Méditerranée.

PHILIPPE RENUCOLI,
Avocat.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

10 août 1567. — D'Ornano, à la tête de son régiment corse, empêche cinq mille Suisses de faire leur jonction avec les chefs huguenots Chatillon et Lesdiguières ; ces deux généraux ne purent ainsi reprendre l'offensive contre l'armée catholique de Henri III.

Dans ce combat, deux mille Suisses périrent ou furent blessés, huit cents hommes ainsi que le colonel suisse Daubonne furent faits prisonniers.

Cette victoire étouna la cour de France et valut à d'Ornano un brevet de conseiller d'Etat.

11 août 1793. — Décret de la Convention Nationale divisant l'île de Corse en deux départements, chaque département en trois districts, et chaque district en cantons.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 11 août à 8 h. 1/2

1. Allegro Militaire,	X.
2. Le Muette de Portici,	Auber.
3. Fita,	Parès.
4. La Cour et la Main,	Lecocq.
5. Marche Indienne,	Sellénick.

La Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

Retraite aux flambeaux
Itinéraire de ce soir
Rue Miot, Boulevards Paoli, du Palais, St-Angelo, Place d'Armes ; retour : même itinéraire jusqu'à la rue de l'Opéra, rue Miot, Place Saint-Nicolas, Boulevard Sebastiani, Rentrée.

Il Trionfo dell' Amor di Dio

Sous ce titre, la librairie Piaggi et Cie vient d'éditer un volume en vers italiens qui est appelé, croyons-nous, à un certain retentissement. L'auteur appartient à cette congrégation des Oblats de Marie, qui a conquis chez nous droit de cité, et qui compte dans son sein tant d'hommes remarquables par leur science aussi bien que par leur vertu. A la fin d'un vie toute consacrée à l'enseignement et à la prédication, il a voulu, pour ainsi dire, prolonger les échos que sa voix d'apôtre a fait résonner si puissamment dans le cœur de ceux qu'il a évangélisés, et il a résumé en trente-trois chants tout ce que l'Evangile, le livre par excellence, lui a suggéré de sentiments nobles, de considérations élevées et de saintes aspirations. Car c'est l'Evangile qui est l'histoire la plus vraie et par conséquent la plus magnifique de l'amour de Dieu : c'est dans l'Evangile que notre pieux auteur a étudié jusques dans ses moindres détails, a raconté avec la scrupuleuse exactitude de l'historien, a traduit avec cette fidélité consciencieuse qu'il est si rare de rencontrer dans les nombreux ouvrages de ce genre.

Et cette science approfondie de l'Evangile apparaît à peine, tellement l'auteur s'est appliqué à faire passer dans ses vers cette admirable simplicité qui est le caractère dominant de ce livre sublime, toujours ancien et toujours nouveau, dont la vertu surhumaine, cachée sous les échos les plus modestes, n'a pas été affaiblie par vingt siècles de critiques et de disputes. La simplicité, la douceur, j'allais écrire la candeur, telles sont les ailes mystérieuses qui élèvent et soutiennent bien haut, au-dessus du commun, ces vers harmonieux et de facture impeccable qui, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à l'apothéose de l'Ascension, retracent la vie sur terre de notre Divin Sauveur. On y chercherait en vain le souci, d'ailleurs légitime, d'un succès personnel, ni même l'affirmation trop prononcée d'une personnalité littéraire : tout cela disparaît dans cette œuvre de longue haleine. Ce n'est pas son triomphe à lui que notre pieux auteur a préparé, mais, dans les âmes, le triomphe de l'amour de Dieu. Aussi, n'a-t-il eu vue que les clartés de la Vérité, les vertus sublimes et l'esprit sauve de l'Evangile.

Langi da me son fuggano gli errori,
Il Vero sol risplenda in queste carte,
Di tutte le virtù brillino i fiori
In mezzo ai versi miei scritti con arte
E l'odore vi spiri del Vangelo
Col pio diletto che rapisce al cielo.

Cet oubli de soi se poursuit tout le long de l'ouvrage. Comme l'écrivain sacré, le poète (si-je dit qu'il est notre compatriote ?) laisse parler les événements : les scènes qu'il raconte, les enseignements du divin Maître, les miracles éclatants qui les confirment, ont en eux-mêmes une force irrésistible que les meilleurs commentaires ne peuvent qu'affaiblir. Seules, de loin en loin, quelques réflexions terminent les principaux chants de ce poème, comme pour permettre au lecteur de se

---

169 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

F. Cooper

LE DERNIER DES MOHICANS

XXXI

LES FUNÉRAILLES

— Ce que mes filles ont fait est bien, et les hommes blancs les en remercient.

Satisfaites de ce témoignage d'approbation, les jeunes filles déposèrent le corps de Cora dans une espèce de bière faite d'écorce de bouleau avec beaucoup d'adresse et même avec une certaine élégance ; elles la descendirent ensuite dans son obscure et dernière demeure.

La cérémonie ordinaire de couvrir la terre fraîchement remuée avec des feuilles et des branchages fut accomplie dans les mêmes formes simples et silencieuses.

Lorsqu'elles eurent rempli ce triste devoir, les jeunes filles s'arrêtèrent, ne sachant si elles devaient continuer à procéder suivant les rites de leur tribu ; alors le chasseur prit de nouveau la parole :

— Mes jeunes femmes en ont fait assez, dit-il ; l'esprit d'un blanc n'a besoin ni de vêtements ni de nourriture. Mais, ajouta-t-il en jetant les yeux sur David qui venait d'ouvrir son livre et se disposait à entonner un chant sacré, je vais laisser parler celui qui connaît mieux que moi les usages des chrétiens.

Les femmes se retirèrent modestement de côté ; après avoir joué le premier rôle dans cette triste scène, elles en devinrent les simples et attentives spectatrices. Pendant tout le temps que durèrent les pieuses prières de David, il ne leur échappa ni un regard de surprise ni un signe d'impatience. Elles écoutaient comme si elles avaient compris les mots qu'il prononçait, elles paraissaient aussi émues que si elles eussent ressenti la douleur, l'espérance et la résignation qu'ils étaient faits pour inspirer.

Excité par le spectacle dont il venait d'être témoin, peut être aussi par l'émotion secrète qu'il éprouvait, le maître de chant se surpassa lui-même. Sa voix pleine et sonore, retentissant après les accents plaintifs des jeunes filles, ne perdit rien à la comparaison ; ses chants, régulièrement cadencés, avaient, de plus, le mérite d'être intelligibles pour ceux auxquels il s'adressait particulièrement. Il acheva le psaume comme il l'avait commencé, au milieu d'un silence grave et solennel.

Lorsqu'il eut fini le dernier verset, les regards inquiets et craintifs de l'assemblée, la contrainte encore plus grande que chacun s'imposait pour ne pas faire le plus léger bruit annonçaient qu'on s'attendait que le père de la jeune victime allait prendre la parole.

Munro parut s'apercevoir au effet que le moment était venu pour lui de faire ce qui peut être regardé comme le plus grand effort dont la nature humaine soit capable. Il découvrit ses cheveux blancs ; prenant sa maintien ferme et composé, il regarda la foule immobile dont il était entouré. Alors faisant signe au chasseur d'écouter, il s'exprima ainsi :

— Dites à ces jeunes filles qui montrent tant de douceur et de bonté, qu'un vieillard défaillant, dont le cœur est brisé, les remercie du fond du cœur. Dites-leur que l'Etre que nous adorons tous leur tiendra compte de leur charité, qu'il viendra un jour où nous pourrons nous trouver réunis autour de son trône, sans distinction de sexe, de rang ni de couleur.

Le chasseur écouta attentivement le vieillard qui prononça ces mots d'une voix tremblante. Lorsqu'il eut fini, il branla la tête comme pour faire entendre qu'il doutait de leur efficacité.

— Leur tenir ce langage, répondit-il, ce serait leur dire que la neige ne tombe point dans l'hiver, ou que le soleil ne brille jamais avec plus de force que lorsque les arbres sont dépouillés de leurs feuilles.

Alors se tournant du côté des femmes il leur exprima la reconnaissance de Munro dans les termes les mieux appropriés à l'intelligence de ses auditeurs. La tête du vieillard était déjà retombée sur sa poitrine, il se livrait de nouveau à sa morne douleur lorsque le jeune Français dont nous avons déjà parlé se hasarda à lui toucher légèrement l'épaule.

Dès qu'il eut attiré l'attention du père infortuné, il lui fit remarquer un groupe de jeunes Indiens qui s'approchaient portant une litière entièrement fermée ; ensuite, par un geste expressif, il lui montra le ciel.

— Je vous comprends, monsieur, répondit Munro en s'efforçant de parler d'une voix ferme, je vous comprends. C'est la volonté du ciel et je m'y soumets. Ceux, mon enfant, si la bénédiction d'un père au désespoir peut parvenir jusqu'à toi, reçois la avec mes ferventes prières ! Allons, Messieurs, ajouta-t-il en regardant autour de lui d'un air calme en apparence, quoique la douleur dont il était navré fût trop violente pour pouvoir être cachée entièrement, nous n'avons plus rien à faire ici ; partons.

Hayward obéit sans peine à un ordre qui lui faisait quitter un lieu, où à chaque instant il sentait son courage prêt à l'abandonner.

Cependant, tandis que ses compagnons montaient à cheval, il trouva le temps de serrer la main du chasseur et de lui rappeler la promesse qu'il lui avait faite de venir le rejoindre dans les rangs de l'armée anglaise.

Alors, se mettant en selle, il alla se placer à côté de la litière ; les sanglots étouffés qui en sortaient annonçaient seule la présence d'Alice ; puis, tous les blancs, Munro à la tête, s'éloignèrent de ce lieu de douleur, à l'exception d'Œil-de-Faucon, ils disparurent bientôt dans les profondeurs de la forêt.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

00381

reposer un instant, de recueillir, en un bouquet spirituel, les fleurs éparses qu'il a rencontrées sur sa route. C'est ainsi qu'à la fin du 18e chant, après avoir dépeint avec les couleurs les plus vives cette scène touchante où le Sauveur miséricordieux pardonne à la femme adultère et la délivre des pierres homicides des Pharisiens qui, certes, n'étaient pas sans péché, notre auteur s'écrie :

O pietà del Signor! o sapienza
Che la legge rispetta e con amore
Dispone il peccator a penitenza,
Confonde l'empio e copre di rossore
L'ipocrita superbo ed il maligno,
Ed ei resta qual è sempre benigno!

Et plus loin, au chant 22e, après l'émouvante parabole de l'Enfant prodigue, comme il sait traduire cet appel divin à la charité, aux œuvres de miséricorde !

Date del vostro pane agli orfanelli,
Agl'infermi, alle vedove, ai mendici;
Fate che tutti questi poverelli
Divenino per voi diretti amici,
V'ajutino pregando in vita e in morte
E v'aprano del Ciel le sante porte.

Mais c'est surtout dans les 2e et 3e, où sont racontées la Passion et la Mort de Jésus, que le poète s'est montré à la hauteur d'un sujet à la fois si ample et si ardu. La froide méchanceté des Juifs, les ignominies du Prétoire, les souffrances atroces du Chemin de la Croix, les affres de la dernière agonie, en un mot, le sombre et douloureux drame du Calvaire ont inondé à son inspiration une force nouvelle. Il n'écrit pas, il peint. Il n'a pas le temps de s'indigner ni de maudire ; il sent ce qu'il raconte ; le cœur guide sa plume ; il pleure et il fait pleurer...

Ces stances qui nous ont si fortement ému, nous ont fait penser involontairement à celles de Métastase sur le même sujet. La forme magique qui habille la pensée du grand maître italien n'a pu diminuer en nous l'impression profonde que nous avons ressentie à la lecture de ce passage — le plus beau peut-être — du *Trionfo dell'Amor di Dio*; et il ne nous souvient pas d'avoir entendu raconter, en des termes plus touchants, la vie et la mort du Sauveur.

Il faudrait tout citer de ce livre qui ne connaîtra pas, espérons-le, l'ingratitude de l'oubli ; mais nous avons voulu laisser au lecteur le plaisir de le savourer tout à son aise. C'est à peine si nous nous sommes permis d'entr'ouvrir cet écrin précieux et d'en extraire quelques perles, laissant à tous ceux qui ont le culte du Vrai et du Beau l'agréable surprise d'y découvrir et d'y admirer les autres.

A.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

Nécrologie

M. LE CAPITAINE COLONNA

M. le capitaine Léon-Charles-Albert Colonna, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé hier, il était âgé de 65 ans. Engagé volontaire à 19 ans, il se fit vite remarquer par sa bonne conduite et son insurrection militaire. Aussi il ne tarda pas à franchir les grades subalternes et conquit enfin cette épaulette, l'objet de ses rêves, le but de sa vie.

M. le capitaine Colonna a parcouru toute une carrière d'honneur et de dévouement à la Patrie. Il aurait pu atteindre les grades supérieurs, mais absent de son pays depuis son départ pour le régiment, ne l'ayant revu que par échappées, à la faveur de quelques courts congés, il avait hâte d'y rentrer et de se retrouver avec sa famille, avec ses amis. Dès qu'il eut droit à sa retraite, il la demanda et revint au milieu de nous. Il s'y reposa des années passées en Algérie et de l'existence active qu'il avait menée.

Homme de devoir, soldat discipliné, bon camarade, il a su gagner l'estime de ses chefs et l'affection de ses inférieurs dans tous les corps où il a servi, et aujourd'hui il emporte dans la tombe les regrets de ses concitoyens et de tous ceux qui l'ont connu.

Les honneurs ont été rendus par un détachement du 163e déployé en bataille devant la maison mortuaire.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le lieutenant de vaisseau Peraldi, officier de port, les capitaines Feydel, Martelli, Ottomani.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Sainte-Marie, au milieu d'une nombreuse affluence. Le deuil était conduit par ses beaux-frères, MM. Antoine Pecunia et le capitaine Crocicchia, et ses neveux. Dans le cortège on remarquait une délégation des officiers de la garnison et la plupart des officiers et sous-officiers retraités.

Nous présentons toutes nos condoléances aux familles Pecunia, Crocicchia, Sisco et Brignardelli.

MADAME WEICK

Une bien douloureuse nouvelle nous arrive de Paris. M. le colonel Weick, commandant la légion de la garde républicaine, vient d'être cruellement éprouvé dans ses plus chères affections. Mme Weick, dont l'élite de la société bastiaise a pu apprécier les rares qualités de son cœur et de son esprit, pendant le temps qu'elle a passé parmi nous, s'est éteinte à Paris, après une courte maladie, malgré les soins les plus empressés de sa famille et des sommités médicales.

Nous n'essayerons pas d'adoucir la légitime douleur de M. le colonel Weick, mais nous nous empressons de lui offrir le respectueux hommage de nos sincères condoléances, en le priant de déposer nos vifs regrets sur la tombe de l'ange de bonté que le ciel vient de lui ravir. — S. L.

Conseil Pratique

Q'elle que soit la cause de l'étouffement, qu'il provienne d'une crise d'asthme, d'un catarrhe, d'une bronchite chronique, de suites de pleurésie ou d'inflammation, on est soulagé instantanément en faisant usage de la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

Tabac Colonial Français's

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 10 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25·5 à midi, + 28·2 à 7 heures du soir, + 27·. Maxima, + 31· Minima, + 22·.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm. midi, 760 mm., 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — Dans la matinée S. E. faible. Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, sans nuages et brumeux.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Promotion

M. Reynaud, officier d'administration de 2e classe, du service d'état major, attaché à l'état-major du gouvernement de la Corse, vient d'être promu au grade d'officier d'administration de 1re classe.

M. Reynaud est maintenu dans sa situation actuelle qu'il occupe depuis une douzaine d'années, au cours desquelles il a toujours su justifier la confiance des généraux gouverneurs et des chefs d'état-major. Rompu à toutes les branches de l'administration de l'armée, ses chefs ont trouvé en lui un collaborateur précieux, intelligent et capable, actif et dévoué.

Nous félicitons sincèrement M. Reynaud de cet avancement bien mérité.

⁂

Pour Pie X

Dimanche, après vêpres, on a chanté en l'église Saint-Jean, un *Te Deum* solennel à l'occasion du couronnement de Pie X. Les confréries des Marins, Saint-Charles, Miséricorde, Saint-Roch et la Conception y assistaient en habit de chœur.

⁂

Distinction méritée

Nous apprenons avec plaisir que sur la proposition de M. le Consul général d'Italie, à Marseille, M. Dominique Tafaranc, le marchand de machines à coudre bien connu, vient d'être nommé Chevalier de la Couronne d'Italie.

Nous le mentionnons d'autant plus volontiers qu'il est un enfant du pays et qu'il vient, tout récemment, d'être décoré par M. le ministre de la Marine fran aise. A ce double titre nous lui envoyons nos plus sincères félicitations.

⁂

Adoption de pourvoi

La Cour de cassation a admis le pourvoi formé par les nommés Arrighi et Sassatelli contre l'arrêt de la Cour d'assises de la Corse qui les a condamnés, le premier à 10 ans de réclusion et le second à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour.

⁂

Postes

Le facteur des postes Devichi, attaché au bureau de Bastia, a été l'objet d'une promotion de classe. C'est un agent probe et dévoué qui reçoit la récompense de ses longs services.

⁂

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au premier maître-fourrier Venturini Jean-Baptiste, 23 ans et demi de services dont 10 ans et demi à la mer, Tonkin 1881-1884.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Leccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia

⁂

Lycée de Bastia

Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 23 septembre inclus, au Lycée.

M. Tafanelli en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

⁂

Vin de propriétaire

La Maison Moreau, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

⁂

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

⁂

A vendre d'occasion

Un beau lit tout neuf en noyer massif, sommier 2 pièces, fabriqué par M. Airolfi.

S'adresser, Déballage Porcelaines, 9, Boulevard du Palais.

Etat Civil

Naissances

Sebi'ani Jean-Dominique. — Valentini Jeanne-Elisabeth. — Carcassi Marguerite-Angèle. — Gregori Tussaint. — Giudicelli Marie-Catherine. — Serafini Antoine-Joseph.

Décès

Colonna Léon-Charles-Albert, célibataire, 65 ans, de Prunelli.

Badani Madeleine, veuve, 91 ans, d'Ovada, (Italie).

Baffico Jeannette-Angèle-Louise, 2 ans, de Bastia.

Valentini Benoît, 4 mois, de Bastia.

Service Vicinal

Avis d'adjudication

Le public est prévenu que le jeudi 20 courant à 2 heures de relevée, il sera procédé à la sous-préfecture de Corte à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des travaux de construction du pont de Tese, sur l'Asco, avec chemin aux abords (Chemin d'intérêt commun n° 27).

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des pièces du projet dans les bureaux de l'Agent Voyer en Chef à Ajaccio, ou dans les bureaux de l'Agent Voyer d'arrondissement de Corte.

Librairie Ollagnier

Il Trionfo dell'Amor di Dio
NELL'OPERA
DELLA NOSTRA REDENZIONE
d'un *Sacerdote-Missionario*
Prix 2 francs. — franco 2 fr. 30

Brasserie des Platanes
Direction PISTOCCINI
Ce soir ouverture du Concert d'été de famille. Début du couple excentrique Blanvathin, de l'Eldorado, et de M. Botta, le chanteur bastiais bien connu, qui chantera le répertoire des chansons de Paris.
Glaces du jour
Consommations de 1er choix

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Gianaity, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Achetez les Soieries Suisses
GARANTIES SOLIDES
Demandez les échantillons de Nouveautés en noir, blanc et couleurs, de 1fr. 20 à 18 fr. 50 le mètre.
Spécialités : Nouveautés en étoffes pour blouses de grenadine, de lai ne, soierie, ainsi que des Etoffes pour Blouses, doubleurs, etc.
En Corse nous vendons directement aux consommateurs et envoyons les étoffes choisies. Franco de port et de douane à domicile.
Schweizer & Cie, Lucerne.
Exportation de Soieries.

Bourse de Paris

7 août. —

3 Rentes, 0/0 anciens 97.70 — 7
— 3 p. 0/0 amortis. 98.00 — 9

Dépêches Télégraphiques pour Almanach illustré de la Corse

Lycée de Bastia

M. Minighetti, économe du lycée de Gap, est nommé économe du lycée de Bastia.

— M. Lemoine, professeur d'anglais au lycée de Bastia, est promu au lycée de Mont-le Marsan.

— M. Banjard, professeur d'anglais au lycée de Bastia, est nommé au lycée de Saint-Etienne.

— M. Jaubert, professeur de lettres et d'anglais, au lycée de Bastia, est nommé au lycée d'Alais.

— M. Caillet, professeur de classes élémentaires au lycée de Bastia, est nommé au lycée de Tourcoing.

— M. Grandjean, professeur de classes élémentaires, est nommé professeur d'anglais au lycée d'Alais, est nommé au lycée de Bastia.

— M. Tassin de Villepion, professeur d'anglais au lycée d'Alais, est nommé au lycée de Bastia.

LE GÉNÉRAL ANDRÉ à Mâcon

Le ministre de la Guerre est arrivé, hier matin, à Mâcon, accompagné du commandant Lemercier, du lieutenant de vaisseau Guichard, ses officiers d'ordonnance.

Le général André a présidé à la le concours international de tir.

Le ministre de la Guerre est reparti, ce matin, à Paris.

INCENDIE D'UN CASINO

On télégraphie de Trouville que le Casino de cette ville a été complètement détruit par un incendie.

M. COMBES à Marseille

Le banquet

Un banquet de 3 000 personnes a été offert dimanche au président du Conseil, par la démocratie des Bouches-du-Rhône.

Ce banquet a été servi à midi précis, dans le hall du dépôt des tramways à la Capelette, par la Compagnie internationale des Wagons-lits.

Chaque convive a trouvé à sa place une jolie boîte contenant le menu suivant :

Hors-d'œuvre
Olives, saucissons d'Arles
Petits pâtés
Contre-filet froid
Jambon d'York
Volaille de Bresse
Fruits et biscuits
Vin rouge du Caminet

Les discours

Au dessert des discours ont été prononcés par M. Le Blanc, président du comité ; par M. Estier, conseiller général ; par M. Flaissières, conseiller général,

Discours du Président du Conseil

M. Combes a pris le dernier la parole.

Dans son discours, le président du Conseil a déclaré qu'il était fermement décidé à faire son devoir jusqu'au bout pour la défense de l'action républicaine.

« La France, a-t-il dit, est avec le gouvernement qui défend la loi contre les congrégations.

« La loi n'a pas été arbitrairement appliquée.

« Le Gouvernement n'a manqué à aucun de ses engagements. Les congrégations ont bravé et bravent encore les pouvoirs publics. »

M. Combes a dit, en terminant :

« J'ai accepté le pouvoir à la condition de compter sur l'union complète entre le gouvernement et les groupes de la majorité.

« Si un groupe veut agir séparément, je quitterai le pouvoir.

« Si les congrégations continuent à faire de la résistance, le gouvernement se verra obligé de régler définitivement les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

« Pour atteindre ce but, l'union de tous les groupes républicains est tout à-fait indispensable. »

Ce discours a été entendu très difficilement à cause des chants révolutionnaires que fredonnaient une grande partie des convives, un peu enivrés par de copieuses libations.

ATTENTAT contre le Président du Conseil

En quittant la salle du banquet, M. Combes monte en voiture pour se rendre à la préfecture.

Un italien a tiré plusieurs coups de revolver sur la voiture du président du Conseil.

Heureusement personne n'a été atteint.

Arrestation de l'Auteur de l'attentat

L'auteur de cet attentat a été arrêté immédiatement, et conduit à la préfecture où il a subi un premier interrogatoire.

Il a déclaré se nommer Piccolo et être âgé de 21 ans.

Autre version

Suivant une autre version, un individu aurait jeté une tranche de melon sur la voiture du président du Conseil, et il aurait été arrêté immédiatement par les gardiens de la paix.

Pour défendre son camarade, Piccolo aurait tiré des coups de revolver sur les agents, quand la voiture de M. Combes était déjà bien loin de l'endroit où il se trouvait.

Autre incident

Un autre incident s'est produit sur le passage du cortège ministériel.

Au numéro 114 de la rue de Rome se trouvent les bureaux de l'Association de la Jeunesse Chrétienne, qui avait jugé à propos de mettre son drapeau en berne.

Les manifestants s'étant aperçus de cela, enlevèrent le drapeau. Grâce aux mesures d'ordre qui avaient été prises cet incident n'a pas eu de suites sérieuses.

Le départ

M. Combes a quitté Marseille par le rapide de 8 heures du soir, au milieu des plus chaleureuses ovations.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1876

L'obligation 226 413 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 25.020 est remboursable à 10.000 francs.

L'obligation 34 638 est remboursable à 5.000 francs.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

2e Audience

Malgré la chaleur, l'affluence n'est pas moins grande que samedi. On veut entendre les dépositions des derniers témoins, qui sont les plus importantes de toutes, et voir l'attitude de Thérèse Humbert devant les accusations qui vont se produire.

L'interrogatoire de Frédéric Humbert

A l'ouverture de l'audience le président reprend l'interrogatoire de Frédéric Humbert qui roule sur les opérations de la *Rente viagère*.

L'accusé prétend qu'il ne sait rien, et qu'il a toujours agi de bonne foi.

Thérèse Humbert dit que si on lui laisse le temps tout le monde sera payé.

Interrogatoire de Romain Daurignac

Le président interroge ensuite Romain Daurignac, frère de Thérèse Humbert.

Il explique de quelle manière a été fondée et administrée la *Rente viagère* de Paris. L'opération était scabreuse, elle aurait donné de magnifiques résultats aux intéressés, s'il avait pu la diriger comme il l'entendait. Mais à un moment donné il n'a plus été, avec son frère, le véritable directeur de cette société, et c'est alors qu'elle a sombré en entraînant dans sa chûte tous ceux qui lui avaient confié des fonds. Il n'est responsable en rien de cet effondrement.

Interrogatoire d'Emile Daurignac

Emile Daurignac est interrogé à son tour.

Il dit qu'il était comme son frère fondateur-administrateur de la *Rente viagère*, que cette société avait été fondée dans d'excellentes conditions. Il donne sur la disparition de cette société les mêmes renseignements que son frère.

Il proteste de son innocence dans tous les faits qui lui sont reprochés.

Thérèse Humbert est de nouveau interrogée.

Elle affirme que tout le monde est innocent. Les magistrats et les hommes d'affaires n'ont jamais rien compris. Quand on a ordonné l'ouverture du coffre-fort, elle alla chercher les Crawford et l'argent. Alors les Crawford lui firent une révélation épouvantable. Les Crawford ne s'appelaient pas ainsi.

La justice reconnaîtra qu'elle s'est trompée quand tous les témoins seront entendus. Alors elle parlera et dira le vrai nom des Crawfords que son avocat connaît.

Les témoins

Après l'interrogatoire d'Emile Daurignac, l'audience est suspendue.

A la reprise de l'audience on commence à entendre les témoins.

Les premiers témoins disent qu'ils ont connu Thérèse Humbert avant son mariage, et qu'elle leur devait de l'argent.

Ils parlent ensuite des faits relatifs à l'achat du domaine de Celeyran.

Interpellée par le président, la Grande Thérèse répond que ces témoins ne savent ce qu'ils disent, et que leurs déclarations sont inexactes.

La suite de l'affaire est renvoyée à demain.

EN HONGRIE

Crise ministérielle

Le ministère Hongrois a donné sa démission, à la suite des scandales révélés au parlement.

EN MACÉDOINE

Nouvel assassinat d'un Consul de Russie

Le consul de Russie à Monastir vient d'être assassiné par un gendarme turc, qui s'était refusé à le saluer.

Cet attentat est sévèrement commenté en Russie

La presse russe demande au gouvernement de prendre des mesures énergiques.

L'insurrection de Monastir

Le vilayet de Monastir est en pleine insurrection. Les insurgés incendient les fermes et les récoltes.

Plusieurs familles turques ont été massacrées.

Les satisfactions de la Russie

La Russie a demandé satisfaction complète à la Turquie pour l'assassinat du consul de Monastir.

Elle exige non seulement, le châtiment du meurtrier, mais aussi de toutes les personnes responsables de cet attentat.

Le meurtrier sera déféré à la cour martiale.

EN PORTUGAL

Tremblement de terre

de Lisbonne :

Un tremblement de terre a été ressenti hier soir dans cette ville et a causé quelques dégâts matériels.

Il n'y a eu aucun accident de personnes à signaler.

EN SUISSE

M. Casimir-Périer à Lucerne

M. Casimir-Périer est arrivé aujourd'hui à Lucerne, où il doit présider le Bureau international du Congrès d'assistance publique et de bienfaisance privée, composé des représentants de quinze Etats européens.

Le marquis Paolucci dei Calboli, conseiller de l'ambassade d'Italie, est chargé de représenter le gouvernement italien.

Le bureau se réunira demain dans le dessein d'organiser le grand Congrès international qui aura lieu en 1905, et de désigner la ville où le Congrès se réunira.

EN ANGLETERRE

Le voyage du roi Edouard VII

Le roi Edouard est arrivé aujourd'hui à Anvers, à bord de son yacht.

De là, sous le nom de lord Lancaster, il gagnera le 15, Marienbad, par train spécial.

La suite de Sa Majesté se compose de onze personnes.

AU VATICAN

Le couronnement de PIE X

Hier matin, à 10 heures, a eu lieu, dans la basilique de Saint-Pierre, le couronnement de S. S. Pie X

Soixante cardinaux en rouge, plus de cent prélats, des évêques, des archevêques, des *monsignori*, des chanoines en violet avec le rochet, un assez grand nombre d'invités en habit noir, assistaient à cette imposante cérémonie.

La place Saint-Pierre est envahie de bonne heure, la foule pénètre dans la basilique et s'entasse dans les parties libres. Avant neuf heures, on ferme les grilles et les portes. Il reste sur la place des milliers et des milliers de curieux qui n'ont pu s'introduire dans l'église. Le service d'ordre est bien assuré.

A 10 heures, un frémissement parcourt la foule, on aperçoit la tête du cortège, puis le Saint-Père assis sur la *sedia gestatoria* portée par huit bussolants. Le Saint Père porte la mitre d'or et une grande chape.

Sur son passage le Pie X bénit la foule agenouillée.

Le cortège s'arrête devant l'autel du Saint Sacrement ; Pie X descend de la Sedia, se prosterne devant la Sainte Hostie, reste quelque temps en prières, puis se dirige sur le trône pontifical dressé en face la chair de Saint Pierre.

Là, il reçoit l'hommage des cardinaux et des dignitaires de l'Eglise ; puis on procède à la cérémonie du déshabillement et de l'habillement.

Aussitôt après la messe commence ; à la communion le Saint-Père s'assied sur le trône et reçoit les Saintes-Espèces qui lui sont apportées.

La messe terminée, le cardinal Macchi présente la lirre sur un coussin, la prend et la pose sur la tête de S. S. Pie X en prononçant les formules rituelles.

Alors le Saint-Père se lève et prononce d'une voix claire la formule de l'absolution et donne la sainte bénédiction à toute l'assistance qui s'est agenouillée.

Le Saint-Père reçoit un nouvel hommage des cardinaux et des dignitaires, puis s'assied sur la Sedia et rentre dans ses appartements en continuant à bénir la foule qui l'acclame sur son passage.

La cérémonie prend fin à 1 heure et demie.

CIGARETTE FATMA

AVIS DE MESSE

Toutes les messes qui seront dites mercredi matin à Saint Jean seront dites pour le repos de l'âme de

M. César Cournand

La famille assistera à la messe de 10 heures.

AVIS DE DÉCÈS

(VENACO)

Mme veuve Thérèse Bona, née Rognoni et ses enfants Pierre et Julie ; M. Pierre Bona ; Mme Angelina Codaccioni, née Rugnoni et M. Codaccioni, Principal du Collège de Mancosque ; Mlle Antoinette Rugnoni ; Mme Faustine Simoni, née Rugnoni et M. Simoni Don-Jean de Sorio et leurs enfants Joseph et Julie ; Mlles Joséphine et Marie Bona, et Bona Pierre dit Pépé ; Mme Lucie Battesti, née Bona, M. André Battesti de Vivario et leurs enfants ; Mme Jéromine Buggieri, née Bona, M. André Buggieri, agent-voyer cantonal à Corte et leurs enfants ; Mme veuve Cabiro, née Bona et ses enfants ; Mme Antoniclade Luisi, née Bona, M. Christophe Luisi et leurs enfants ;

Les familles Stefani, Juge de paix, Carlotti de Poggio, Giacobbi sénateur, Andriani, procureur de la République à Calvi, veuve Ernest Rinieri, née Stefani, Battesti Jules, négociant et Mario Pieraggi, de Corte ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Antoine-Mathieu Bona

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle germain, neveu germain et cousin germain, décédé à Venaco, le dimanche, 9 août, à l'âge de 54 ans.

L'ensevelissement a eu lieu lundi, à Venaco.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

CIGARETTE FATMA

AVIS DE DÉCÈS

(ILE-ROUSSE)

M. Pierre Savelli, greffier de la Justice de paix du canton de l'Ile-Rousse ; Mlles Cécile, Fanny, Jéromine et Marie Savelli ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JEAN-BAPTISTE-LÉON SAVELLI

Commis-Greffier

leur fils et frère, décédé à l'Ile-Rousse, le 9 août 1902, à l'âge de 33 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont lieu lundi, 10 août, à 3 heures du soir.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

(CENTURI)

Mme veuve Laura de Frantcschi ; M. Hector de Franceschi ; M. et Mme Augusta de Franceschi et leurs enfants ; le marquis de Sedia ; M. Wilfrid de Sedia ; M. et Mme Michel Mattei, née de Sedia ; M. et Mme Mathieu de Franceschi et leur famille ; M. le baron Cervoni et sa famille ; M. le Chancelier et Mme Flach ; M. Arthur Flach, juge de paix, et Mme Flach ; Mme Madeleine Bisalti, née Flach ;

Les familles Tommasi, de Peretti, Mattei, de Casanova, Vincent-Ste, de Morsiglia, Maltei, d'Ornano ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marc de Franceschi

leur époux, père, grand'père, frère, beau-frère, oncle et allié, décédé à Centuri le 9 août, dans sa 81e année.

Tabac Colonial Français

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Luiggi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 5e.

OREZZA LES EAUX
STAZZONA
Grand Hôtel de la Paix
Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.
Réduction pour familles et séjours prolongés.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Orcste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI-CRON 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES cachetées 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco
Verre à rendre
Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de MADOUA-ST-ROT, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux journées, en Corse, en Italie, en Algérie et en demi-mois de, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livreront à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livreront à ces manœuvres.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours:
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25f

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa gérance au garde soutre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la confection de dents artificielles.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame;
Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-St-Georges et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques au ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corde.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un mat rare de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 2 mois, 2 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
Ce numéro se envoyé un mandat-poste au nom du Gérant, 56, rue Jacob, Paris.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Larousse Illus
A signaler dans le fascicule du nouveau Larousse Illustré d'intéressantes biographies : Reynaud, de Saint-Jean-d'Angély, Ben Gueuib, Malherbe, Regnier, Régnier, Brézé, Rentis, Rochart, Thomas, Mayne Reid, maréchal Baille, hommes et parmi nos contemporains — nommons quelle large place sur fait ce remarquable dictionnaire — Henri de Régnier, Joseph Reinach, Salomon Reinach, Reichenberg. Notons dans le même fascicule d'excellents articles scientifiques sur la Matière, la Frigorant, Réfrigération, Régulateur ; une étude historique très faite sur la Régence ; une monographie de la ville de Reims avec une belle reproduction de la cathédrale ; les mots Réformage, Régénération, Régime, Régiment. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

AVIS
M. A. GEORGES D.
Dentiste Américain
l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement 13, boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juin
Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que la villa Granajola vient d'être mise complètement à neuf. Le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Mme les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.
La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.
L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Mme les voyageurs à l'arrivée des trains.
Prix modérés. Arrangements pour familles et longs séjours.
Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette
Fabrication et Parfums
CATALOGUE FRANCO (sur papier)
TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS
Dépôt Général du FER GAFFARD

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Maison
GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

PILULES DÉPURATIVES
du Docteur GOLVIN
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifient le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Ecoulement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux.
A 2 fr. le boîte avec la NOTICE DE LA LAITUE
Se trouve dans toutes les Pharmacies
Se méfier des imitations
H. Prost-Homme, Pharmacien
37 rue Saint-Denis, 37
PARIS

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ! Messieurs, demandez-le aux Dames.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

CHOCOLAT MENIER
Fabrique des Produits Chimiques

ALAMBICS DE
pour Bouilleurs de cru
DEROT Fils
Constructeur
79 à 73, rue Thiers, 73
Envoi franco du TARIF DE LA MAISON

Chocolat Kohler
Cacaos, etc.
LA FAMILLE
Le Chocolat LECLERC
PATRONS GRATIS
Le 1er Numéro

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — MERCREDI, 12 AOUT 1903 — N° 195

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 m.	1 an	
Corse	2f fr.	10 f.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	3f »	12 »	6 »

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA
00382

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Claire.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 42 m.
Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain : Saint Hippolyte.

11 AOUT

Congrès du Club Alpin Français en Corse

Récit

D'un Membre du Groupe I

Lundi 13 avril, 4 heures du matin. — La Corse est là. Le puissant arome des plantes qui s'éband à la surface des flots nous la révèle, tandis qu'elle se devine à peine en une silhouette vague de montagnes dans la brume...

Me Charles Decori, bâtonnier des avocats de Bastia, nous attend au débarcadère, avec la mission, dont s'acquitte bien gracieusement, de loger et guider les 80 alpinistes qu'amène le *Liban* et qui comprend les groupes G, H, I, I bis...

A 8 heures, les voitures nous emportent à Saint-Florent. La route s'élève en courbes gracieuses au-dessus de la ville, dont les masses imposantes du palais de justice, du lycée et du théâtre masquent en partie la vue. Les coquettes villas toutes fleuries, les bordures d'aloès et de figuiers de Barbarie, les amandiers, les orangers et les abricotiers donnent, sous le brillant soleil, l'impression d'un paysage d'Orient dans lequel les mausolées à coupoles massives abondent, car Saint-Florent, qui vivent en commun dans d'immenses caravansérails, dont ils ne possèdent souvent qu'un étage, veulent, pour leur dernier repos, le fier isolement dans un beau site.

Plus haut, c'est le maquis, où domine le ciste au parfum délicieux qui captivant, mêlé aux myrthes, pistiques, arbousiers et chênes-verts.

La solitude est égayée par les promeneurs qui vont à Saint-Florent ; les jeunes filles, en toilettes printanières, ont le bras passé dans l'ombrelle, gâteau de Pâques en forme de collier, incrusté d'œufs durs en pleine pâte.

Sur le versant qui descend rapidement à la Méditerranée paissent, disséminés dans les roches grises, des troupeaux de chèvres et de moutons corses, petits, descendants de la race bergamasque, à la longue laine traînant sur le sol.

Etendue sur le vaste golfe que borde une plage de sable fin, la petite ville de Saint-Florent semble bien morte ; dans les eaux limpides qu'encadrent de belles collines, aucun mouvement ; seules, quelques pauvres balancelles dorment au port...

Mardi 14 avril. — A 6 heures et demie, nous prenons le coquet petit train qui doit nous conduire à Calvi. Il traverse Bastia sous un long tunnel, et, par les jardins et les riantes villas du faubourg Saint-Joseph, gagne l'étang de Biguglia dont il longe la surface morne jusqu'à Borgo, puis s'engage dans la vallée du Golo. Au milieu des oliviers et des châtaigneraies, des gorges étroites et fourrées de sombres végétations, la voie suit le torrent bondissant, tandis que la cime neigeuse de l'Artica paraît au-dessus de pittoresques villages. Ponts, tunnels et viaducs se succèdent, portant la ligne ferrée et la route qui s'enchevêtrent.

Une imposante masse neigeuse surgit, c'est le Rotondo, et le train stoppe à Corte. La vaillante forteresse, le cœur de la Corse guerrière, dont les maisons conservent pieusement les traces de balles dont les ont criblées les espingoles génoises, dont les places sont ornées des statues martiales de Paoli et du général Arrighi de Casanova, duc de Padoue, se dresse toute fière, sous un éclatant soleil, entourée par les torrents fougueux du Tavignano et de la Restonica, terminée par un à-pic de 100 mètres que couronne sa vieille citadelle. Comme cadre, les collines aux roches noires ; à l'arrière-plan, les cimes neigeuses au-dessus desquelles surgit le majestueux Rotondo. C'est un grandiose et saisissant spectacle, tout vibrant encore des luttes acharnées que des héros y ont soutenues.

La gare elle-même, entourée d'un mur crénelé, semble prête à soutenir un siège.

De nouveau, le train nous enlève, le long des stations aux jolis noms à consonnance corse, Poggio, Riventosa, Venaco, Vivario, Tattone, dans un paysage superbe. La ligne serpente, merveilleuse par la hardiesse de ses travaux d'art, dont les courbes grimpantes permettent d'admirer tous les détails....

A Vivario, le groupe I bis, léger avec sa pimpante jeunesse comme l'oiseau rose dont il porte le nom, nous quitte pour prendre son essor vers le col de la Sorba, et nous précéder de 24 heures dans notre pérégrination autour de l'île.

De là, jusqu'à Vizzavona, la gorge est d'une sublime grandeur ;... une fois arrivés, nous grimpons à travers la forêt jusqu'à la Foce (col) d'où la vue est superbe...

Redescendus à Vizzavona, nous avons le plaisir d'y retrouver les 30 excursionnistes du groupe H, avec qui nous passons d'agréables instants jusqu'au départ pour Corte.

Mercredi 15 avril. — A 5 heures et demie, départ de Corte pour Vivario. A la station, sept landaus nous attendent, attelés de petits chevaux nerveux, aux jambes d'acier, qui vont, avec un train endiablé, sous la conduite du maître cocher Gezzani, de Bastia, traîner le groupe I, pendant 300 kilomètres...

A Ghisoni, une cordiale hospitalité nous est offerte pour le déjeuner, grâce à l'obligeance de M. Mattei, garde général, qui nous explique les procédés d'exploitation des splendides forêts que nous venons de traverser.

A peine avions-nous repris nos voitures et fait quelques cents mètres, que, à un détour de la route, un prodigieux coup de théâtre nous surprend. Devant nous surgit soudain, insoupçonné jusque-là, un colossal à-pic de granit, haut de 600 à 700 mètres, strié, fouillé, déchiré par d'immenses anfractuosités, présentant de gigantesques tuyaux d'orgue aux nuances les plus variées. Deux dômes, qui portent les noms singuliers de *Kyrie eleison* et *Christe eleison*, dominent cette masse merveilleuse. Dans le fond mugit un abondant torrent, le Fium'Orbo, qui descend du Renoso. Nous quittons les voitures, pour parcourir en détail le féerique passage de l'Inzecca. A gauche comme à droite, la gorge se resserre, les roches, où le serpentine domine, ont des tons de rouge vif, les chênes verts croissent à même le roc avec une splendide vigueur, des blocs énormes, encombrant le lit du fleuve, forment des remous sombres où les truites abondent ; la route étroite et suspendue au-dessus du gouffre serpente en suivant les méandres du torrent, variant à l'infini les aspects grandioses et saisissants du défilé que le soleil de midi éclaire.

Puis subitement la vallée devient plate, et une route droite, plantée de platanes, se déroule dans une large plaine qui sépare le Fium'Orbo de la mer.

A 5 heures, nous arrivons à Ghisonnaccia, agglomération de 300 habitants, où nous trouvons une animation insolite : un candidat vient de faire une conférence électorale, et des villages et des hameaux voisins sont accourus en foule les électeurs, montés sur leurs petits chevaux dont la rue est encombrée.

En attendant le dîner, nous flânons au bord du Fium'Orbo, et, tandis que le soleil disparaît au-dessous du coquet village de Prunelli, derrière les cimes neigeuses de l'arête centrale toutes proches, nous admirons la grâce des femmes qui viennent puiser de l'eau au fleuve. Toutes, adolles, jeunes filles ou fillettes, rentrent, la *cerella* sur la tête, portant de 25 à 30 kilos avec une aisance merveilleuse. Le fardeau, qui écrase la masse épaisse de leurs cheveux, les oblige à cambrer les reins, à prendre une marche glissante en ondulant les hanches, et donne à leurs mouvements une souveraine harmonie.

La nuit tombe sur la plaine silencieuse ; au long des côteaux de Prunelli flambent les foyers de charbon de bois, les cavaliers rejoignent leurs villages sur leurs alertes montures, des gamins ramassent dans le sable et nous offrent de petites tortues vivantes ; il y a là, dans le calme d'une soirée estivale, avec le lent défilé des porteuses d'eau, une note exquise et bien poétique de couleur locale.

Jeudi 16 avril. — Dès l'aube, nous quittons Ghisonnaccia pour continuer la route droite et plate dans une plaine marécageuse....

Enfin, nous atteignons la mer, que s'ouvrent de nombreuses voiles ; par un pont monumental, nous traversons le torrent assagi de la Solenzara, et, derrière un bois de superbes eucalyptus, nous trouvons la marine de ce nom.

Le séjour de quelques heures que nous faisons dans cette petite ville, pour le repos des chevaux et notre déjeuner, est une des plus riantes étapes de notre voyage. Le port mignon, où quelques tartanes attendent leur chargement de bois, les criques aux roches multicolores que baigne le flot transparent, les coquettes villas entourées de palmiers et d'eucalyptus en fleurs, le voisinage immédiat de l'incudine, dont les neiges brillent au soleil, l'accueil affable des indigènes, tout nous séduit. La chaleur est telle déjà que plusieurs des nôtres se laissent tenter par une grotte et une anse qui les invitent au bain...

Au sommet d'une colline couronnement plantée d'oliviers, de chênes verts et d'eucalyptus, deux massives redoutes se dressent, tournées par un mur d'enceinte ; au-dessous émergent, serrées, de hautes maisons et un clocher : c'est la vieille forteresse génoise de Porto-Vecchio. La ville a 1,800 habitants, elle possède trois hôtels, et c'est ici de tout notre voyage que nous aurons le plus de peine à nous assurer nos vingt couchers. Après de longues négociations, qui se terminent par la capitulation de plusieurs d'entre nous, résignés à accepter des divans dans les salles à manger, nous pouvons enfin descendre au golfe, dont l'aspect est grandiose : trois kilomètres de long, autant de large, un cadre de collines qui ont jusqu'à 300 mètres, entièrement tapissées de sombres végétations, de multiples îlots formés par d'énormes rochers dont la teinte gris-perle se détache sur l'azur de l'onde. Au fond de l'eau se dressent de grands coquillages allongés que des enfants vont pêcher à notre intention ; leur nacre aux tons roses et rougeâtres est superbe, mais comment emporter ces volumineux et fragiles souvenirs ?

Vendredi 17 avril. — Tempête et pluie pour notre réveil. Nos camarades du groupe F, chassés de Bonifacio par la bourrasque, nous surprennent retardant paresseusement notre départ.

De Porto Vecchio à Bonifacio, le maquis est gris et terne comme le temps. Soudain, à la dernière rampe, le soleil se lève, éclairant le port de Bonifacio, bordé de grandes et belles maisons. Tout en haut, sur une falaise dénudée qui semble inaccessible, se dresse un colossal bastion d'où surgit à peine un clocher. La route contourne ce bastion, dominant le goulot du port, et nous pénétrons par un pont-levis, au milieu de puissantes fortifications, dans la ville haute dissimulée par cette masse de remparts.

Un dédale de ruelles étroites, écrasées par des maisons de cinq et six étages, nous conduit à la citadelle, admirablement située à l'extrême point de la Corse, dominant les Bouches jusqu'aux côtes de la Sardaigne que nous voyons très nettement, battues par les paquets de mer dont l'écume jaillit bien haut sur les falaises.

Le vent sévit avec fureur, tordant les arbres de l'esplanade déjà courbés sous les rafales qui les assaillent toute l'année.

Munis d'une précieuse recommandation, nous nous adressons à M. le commandant d'artillerie Ferton, qui bien obligeamment dirige notre visite au cimetière, orné de chapelles très riches, où les corps sont enfermés, à la mode corse, dans des cases cimentées au-dessus du sol ; au puits de la citadelle où l'on descend à une profondeur de 60 mètres ; à l'Escalier du roi d'Aragon, prodigieux travail effectué en galerie par les Espagnols pour surprendre la place qu'ils assiégeaient sans succès depuis sept mois ; et enfin à l'église Saint-Dominique, vieux monument des Templiers, dont le clocher octogonal couronné de créneaux donne à la citadelle un cachet de forteresse antique.

Cette visite se termine par une causerie aussi intéressante que savante sur Bonifacio, ses habitants, son histoire, et surtout sur les découvertes préhistoriques que le commandant a faites dans le massif calcaire de Bonifacio. Pendant une heure, il nous tient sous le charme, en nous expliquant ce qu'était la race primitive de Corse, dont il nous présente avec les plus captivants détails deux spécimens, un squelette homme et un squelette femme ; il nous fait connaître leurs instruments, silex et obsidienne taillés, dont nous nous passons des échantillons ; leur gibier préféré, le lagomys, ou lièvre sans queue, gros comme un rat, dont il possède maints ossements ; les pierres colorantes dont ils se teignaient le corps, leurs poteries, etc. Puis, descendus sur l'esplanade, il nous fait voir, à même le sol que nous foulons, des fragments d'obsidienne et des reliefs de repas primitifs, dont nous emportons précieusement des souvenirs.

C'est à regret que nous le quittons, lui témoignant notre profonde gratitude, et pleins d'admiration pour ce savant si affable qui oublie dans le culte de sa noble et idéale passion la tristesse et la solitude de cette aride garnison.

L'impression que nous laisse ce docte entretien augmente pour nous l'attrait de ce qui nous entoure : nous parcourons avec enthousiasme tous les contours du roc sur lequel est assise cette étonnante forteresse qui s'avance en surplomb au dessus des flots comme la proue d'un navire armée de canons. Les lames qui écument avec rage jusqu'au cap Pertusato, et donnent un caractère grandiose et terrifiant à la côte encombrée de rochers fantastiques. A l'opposé, vers le port, la Corotola, entourée d'eau mer en gradins percé de créneaux et orné de petites tours, forme par contraste un décor reposant, tapissé de maigres verdures.

Samedi 18 avril. — La tempête a cessé, le ciel est pur, la brise fraîche. La route de Sartene, que nous suivons, traverse un maquis accidenté, égayé par les golfes de Ventilegne et de Figari parsemés de récifs, les eaux viennent baigner le bord de la route...

Nous sommes en plein pays de bandits, et ce que nous voyons et entendons prouve combien la vendetta est encore vivace dans cette contrée.

A Pianottoli, on nous présente un bandit retour du bagne, et on nous conte la légende de la Mouche d'Affreto. Dans les deux châteaux dont les donjons tombent en ruines sur des collines voisines vivaient deux frères, les comtes Urbano et Pietro Mane. Urbano, qui revendiquait les prérogatives de l'aînesse, fut lavité par son neveu, fils de Pietro, à une chevauchée dans la plaine de Lamiato. Ce dernier avait clandestinement nourri son cheval à l'orge, celui d'Urbano au son. Parvenu au bord de la rivière Sparteco, il lance un lazo au cou de son oncle et met son cheval au galop. Urbano, dont la monture trop grasse ne peut suivre, est décapité par le lazo, et de son cou sort la Mouche d'Affreto, qui répand la terreur dans la région.

Depuis Roccapina, on enfant trotte à nos côtés sur une cavale hirsute, sans selle ni bride. Plein de notre sujet, nous lui demandons s'il connaît les bandits. « Oui, répond-il, j'ai vu il y a huit jours dans le maquis Tramoni de Pachalella. » Après avoir « fait discourir » une de ses voisines, ce Tramoni fut sommé par ses frères de l'époser. Sur son refus, les frères lui lâchèrent le défi sacramentel de la vendetta : « Garde-toi, je me garde. » Dans une rencontre, Tramoni tua l'un d'eux. Pour riposter, les deux survivants assassinèrent un de ses cousins. Pris et traduits aux assises, ils furent acquittés. A leur re-

tour, en décembre dernier. Tramoni vint au village, et, ne pouvant les atteindre, il abattit d'un coup de fusil le fils de l'un d'eux, âgé de huit ans. Cette lâche vendetta par ricochet, que les Corses appellent « transversale, » leur paraît toute simple, et lorsque nous demandons au gamin si la rencontre de Tramoni ne l'a pas effrayé, il nous répond avec calme : « Non, je ne lui ai rien fait, il n'avait rien à me faire. »

A une faible distance de Sartene, nous remarquons au bord de la route des croix de pierre portant l'inscription : *Victime du devoir*. Nous en comptons cinq, dont deux voisines. Ce sont des gendarmes, nous dit l'enfant, qui sont tombés là. « Ici, ajoute-t-il, nous montrant un côteau, il y a deux mois, un gendarme, arrivé depuis quinze jours de Paris, a eu la jugulaire coupée par une balle.... »

Nous descendons sur les bords du Rizzanese, d'une étonnante fécondité, et, après avoir traversé le torrent sur le pont de Rena-Bianca et gravi une petite colline, nous assistons à un éblouissant coucher de soleil sur la Méditerranée, qui couvre d'or toute la baie et la coquette station de Propriano. Dans cette petite ville, nous recevons une hospitalité des plus cordiales, grâce à la laquelle nous oublions toutes les histoires de bandits.

Dimanche 19 avril. — Le temps s'annonce superbe pour la dernière et la plus longue étape de nos courses en voiture. La route, après avoir contourné le golfe de Propriano, pénètre en lacets dans une plantureuse forêt d'oliviers et d'arbres fruitiers, à travers laquelle apparaît le bourg d'Olmeto, dont les maisons blanches et le joli campanile se détachent en amphithéâtre au pied d'une sombre colline boisée de chênes-verts. La montée à pied est raide, aussi le repos que nous prenons à Olmeto est délicieux.... Par le col de Calaccia, les voitures nous conduisent à Petreto-Bicchisano. De là, au col de San Giorgio, à travers la profonde vallée du Tavaro.... Du San Giorgio, nous descendons dans les vallées de la Gravona et de Pronelli... Il est à peine six heures lorsque nous arrivons à Ajaccio...

Lundi 20, mardi 21. — Au milieu des fleurs, des orangers et des palmiers, intimement pénétrés du culte enthousiaste que les Ajacciens ont voué à Napoléon, dont le souvenir est partout vivant, sur le moindre bibelot des étalages comme sur les monuments et les places où se dressent des statues, nous parcourons, curieux et ravis, la séduisante capitale et les promenades qui l'entourent, illuminées par l'azur étincelant de la rade.

Le mardi à 3 heures, nous nous embarquons sur l'*Insulaire*. Le bateau, après avoir doublé les Sanguinaires, longe de près la côte, et jusqu'à la nuit nous savourons, en une véritable extase, le charme des sites variés qui se succèdent. Le golfe de Sagone, Cargese avec ses deux clochers, Piana, petit village perdu au milieu des colossales Calanche, et le golfe sublime de Porto, dont la tour avance sur la mer, en bas des montagnes gigantesques de granit rouge qui tombent à pic dans la mer, exercent sur nous un suprême attrait, que grandit encore la tristesse de la séparation.

Z.

Bulletin Financier

Paris, le 8 août 1903

Les affaires ont été nulles, aussi les plupart des valeurs se retrouvent sans grande changement dans leur cours de la veille. Notre 3 0/0 est coté à 97.80. L'Extérieure finit comme hier à 94.37 ; les fonds ottomans sont sentimentaux. Les Etablissements de Crédit, quelques peu animés, font preuve d'une grande fermeté. Le Crédit Lyonnais se tient à 1.125 ; le Crédit Foncier oscille entre 675 et 680 ; le marché de ses obligations foncières et communales est toujours très actif.

La Banque, l'action Filiale est ferme à 740. Les Zones de Syrie sont en progrès : on fait prévoir de nouvelles expéditions de minerais pour septembre. Bonne tenue de la Canstrige à 58, de la K'kumbo à 26. On trouve la Canadian American Coal entre 20 et 25.

Les actions de la Geniese sont demandées à 130 frs, ex-coupon n° 3.

L'action Société Française de Tramways Electriques et Chemin de Fer maintient son avance précédente à 97 frs. L'Obligation à 4/2 0/0 obtient à 489.50. Les recettes des Tramways Electriques en Espagne pour la période du 20 au 31 juillet comparée avec celle de 1901, donnent une plus-value de pes. 62.936,17 en faveur de 1903.

Chemins Français stationnaires.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

12 août 1555. — La flotte turque n'ayant pu s'emparer de Calvi appareillait pour partir, quand le baron de Lagarde et des Ursins prévinrent celui qui la commandait de recommencer le siège ; mais ce fait d'armes ayant déjà coûté aux Turcs de grands sacrifices et son issue leur paraissant peu glorieuse, ils refusèrent. Cependant ils promirent d'aller à Bastia pour s'assiéger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SAN NICOLAO DI MORIANI. — Mercredi, deux honorables familles de Moriani resserraient les liens de leur amitié par le mariage de Mlle Mélanie Mannoni, de San Nicolao, avec M. Félix Dionisi, maire et propriétaire de Ste Marie Poggio.

A huit heures, le cortège aussi nombreux qu'élégant, se dirigeait vers la chapelle de l'Annonciation. M. Dominique Mannoni, géomètre en Algérie, venu expressément pour la circonstance, conduisait sa bien-aimée fille, aussi gracieuse que sympathique sous sa riche toilette nuptiale.

L'époux donnait le bras à sa sœur, Mlle Véronique Dionisi. C'est un jeune homme d'une réputation irréprochable et d'un caractère droit et loyal qui fera le bonheur de sa vertueuse compagne. Là, attendait M. l'abbé Mannoni, frère de la mariée, heureux d'avoir le privilège de bénir l'union de sa chère sœur. Dans un langage dicté par le cœur, il a su, malgré sa légitime émotion, exprimer en termes choisis les sentiments qui doivent animer les époux chrétiens.

Les témoins de la mariée étaient MM. Mannoni Jean Baptiste, de Pero, et Marcantoni Basile ; et ceux du marié, MM. Dionisi, son cousin, et Pasquini, commerçant.

Après la cérémonie religieuse, un lunch aussi délicat que copieux, arrosé des meilleurs vins, réunissait tous les habitants de San Nicolao dans les salons de M. et Mme Dominique Mannoni.

Dans l'après-midi un dîner d'une cinquantaine de couverts était offert aux plus intimes de la famille. Il se composa de mets fins et exquis ; voici le menu :

Potage velouté
Langoustes sauce verte
Vol-au-vent
Poulets aux champignons
Petits haricots verts sautés
Daube aux câpres
Filet rôti
Salade russe
Charlotte à la crème
Dessert assorti
Vins

Mme Dominique Mannoni secondée par sa charmante fille, Mlle Serena, accompagnées par leurs cousins, MM. Mannoni, de Pero-Casevecchie, se sont fait remarquer par leur affabilité envers leurs invités.

A 3 heures les jeunes mariés quittaient leurs parents et amis pour effectuer leur voyage de noces, où les accompagnent nos meilleurs vœux de bonheur.

Leur prochain retour sera fêté par les habitants de Sainte Marie-Poggio, heureux d'avoir l'occasion de témoigner à leur sympathique maire et à Mme Mannoni, leur estime et leur considération. — *Un Ami*.

AJACCIO. — On lit dans la *République* :

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jacques Pompeani, frère de notre ami, le distingué docteur Paul Pompeani, vient d'être reçu pharmacien de première classe devant la Faculté de Montpellier, avec la mention « bien » et les félicitations du jury.

Nous complimentons vivement notre compatriote et ami pour la façon brillante dont il termine ses études et pour le joli tour de force qu'il a réalisé en passant ses quatre examens définitifs dans un laps de temps si restreint et avec un succès aussi éclatant.

ALBERTACCE. — Vendredi dernier ont eu lieu en l'église paroissiale d'Albertacce, au milieu d'une foule immense accourue de tous les points du canton, les obsèques de M. Albertini François, élève au grand séminaire d'Ajaccio.

Tout le clergé du canton ayant à sa tête M. le curé doyen de Calacuccia, s'est fait un devoir de prendre une large part au deuil qui a frappé si cruellement la famille, en venant réciter les dernières prières sur le cercueil du jeune lévite. Par sa présence, le clergé tout entier a voulu donner un dernier témoignage de sa sympathie et de son estime à ce lévite arraché si jeune à l'affection de ses parents, de ses maîtres et de ses futurs confrères. Les pompes funèbres en ont été rehaussées d'autant

Ce pauvre jeune homme a succombé à une affection cardiaque, malgré les efforts de la science et les regrets éternels de ses parents et de ses nombreux amis.

Trois discours ont été prononcés au bord de sa tombe. Le défaut d'espace ne nous permet point de les reproduire tous les trois.

Toutefois, nous donnons celui qui a été prononcé par le jeune Quilicus Albertini, parent très rapproché du défunt.

Messieurs,

En présence de ce noir cercueil, en présence de cette foule en pleurs, je sens mon jeune cœur se déchirer et ne puis m'empêcher de songer à cette ironie cruelle du sort qui change les plus douces joies en larmes amères ! Notre jeune lévite supputait, il y a quelques mois à peine, le temps, — car le temps passe si vite — qui le séparait du grand jour solennel où il serait ordonné prêtre, oui, prêtre, selon le cœur de Dieu. Et avec lui, nous tous, ses parents et ses amis, nous assistions déjà par la pensée à la solennité de la première messe du jeune prêtre, célébrée au milieu des pompes du culte et en présence d'une foule sympathique et toute à la joie. Nous voyions déjà l'église parée, comme aux plus grands jours de fête, ouvrir ses portes toutes grandes au flux d'une foule pressée d'envahir le parvis sauré pour assister, pleine d'une tendre et pieuse allégresse, au saint sacrifice célébré pour la première fois par un jeune prêtre, instruit, intelligent, plein de ferveur, incarnant en sa digne personne toutes les vertus sacerdotales. Nous voyions enfin, au sortir de la messe, ces agapes fraternelles qui réunissaient autour d'un même banquet tous les parents et les amis qui se communiquaient leurs impressions et leurs joies.

Et à la place de tout cela, que voyons-nous aujourd'hui ? Hélas ! un cercueil froid, une foule attristée, émue, tout en larmes. La désolation et la douleur peintes sur tous les visages, et un jeune lévite, tel qu'une fleur brillante arrachée à sa tige par le violent ouragan, couché sur un lit de mort, pour disparaître à jamais dans la noir et insondable abîme de l'éternité ! Quel triste spectacle et quel rêve affreux ! Pauvre et infortuné jeune homme ! Malheureux père, malheureuse mère, malheureux parents ! Vous voyez en un seul jour, disparaître et s'évanouir tous vos rêves, les plus doux, toutes vos légitimes espérances. Encore une fois, quelle cruelle ironie du sort ! Messieurs, je n'insisterai pas sur les vertus éminentes de celui que nous pleurons : Elles étaient exceptionnelles : Il possédait toutes les vertus du lévite qui a soif de gravir avec honneur et dignité les marches de l'Autel du vrai Dieu, d'où il aurait semé la bonne parole, fidèle à son caractère sacerdotal.

Mais Dieu l'a appelé à lui : Il est devenu un élu de la cité sainte, avant d'être le ministre du Seigneur, ici-bas. Dieu, Messieurs, a des desseins impénétrables ! Il faut nous résigner à sa sainte volonté, il faut la bénir. Notre jeune lévite a déjà pris place au milieu des phalanges saintes qui entourent le trône de l'Eternel. Et de cette place privilégiée, il priera pour ses parents désolés. Dieu, sans doute, aura pitié d'eux : Il leur donnera la force de supporter un coup si terrible.

Et toi, jeune lévite, si tôt arraché à l'affection des tiens, à l'amitié de tes futurs confrères, n'oublie pas, en chantant les louanges de Dieu, ceux qui t'aimèrent ici-bas et dont tu fus si tendrement aimé.

Adieu ! ou plutôt au revoir dans la céleste Jérusalem !

CORTE. — On lit dans le *Pascal Paoli* :

Notre jeune et excellent ami, M. l'avocat Carlotti, a fait, jeudi dernier, ses débuts au Palais.

Il a été présenté par Me Gindicelli qui a prononcé une allocution de circonstance que l'auditoire a fort goûtée.

Prenant ensuite la parole Me Carlotti a prononcé une brillante plaidoirie en montrant les prémices d'un talent de parole remarquable. Sa langue était d'une correction et d'une clarté parfaites. Sa voix bien timbrée. Aussi a-t-il obtenu un gros succès de barreau qui lui a valu les chaleureuses félicitations de M. le président Gabrielli.

A ces félicitations nous y joignons les nôtres et faisons des vœux pour que notre ami arrive à briller au premier rang dans la carrière qu'il a choisie.

SARTENE. — Les obsèques de M. Philippe Rocca Serra ont donné lieu à une grande manifestation populaire. Toute la ville y assistait : amis et adversaires politiques se coudoyaient dans le long cortège qui suivait le convoi.

Après la cérémonie religieuse, M. François Rocca Serra, bâtonnier de l'ordre des avocats, a prononcé une oraison funèbre et retracé rapidement la vie si bien remplie du regretté défunt en rendant à sa mémoire l'hommage qui lui était dû.

CORTE. — M. Casalonga, conducteur principal des ponts-et-chaussées, f.f. d'ingénieur ordinaire à Corte, a été nommé sous-ingénieur.

CALACUCCIA. — Le 20 août, on doit procéder à la sous-préfecture de Corte à l'adjudication des travaux de construction du pont de Taso, sur l'Asco, chemin d'intérêt communal n° 27, avec chemin aux abords.

AJACCIO. — M. Garçon, capitaine des douanes à Ajaccio, a été promu à la 1re classe de son grade.

MERIA. — M. Michel Morazzani vient de s'éteindre brusquement, terrassé par une de ces maladies qui entament les plus fortes constitutions et défient les secours les plus éclairés et les soins les plus affectueux.

Ses obsèques ont eu lieu hier en présence d'une affluence de personnes dont le recueillement et l'émotion témoignaient de la vive sympathie que le chef disparu avait su inspirer autour de lui.

Le deuil était conduit par M. Jean Morazzani, l'aîné des fils du regretté défunt, entouré de ses nombreux parents.

La dépouille mortelle a été déposée dans le tombeau de la famille.

Nous prions Mme veuve Morazzani, née Raffaelli, et sa famille d'agréer nos plus affectueuses condoléances. — Z...

Une nouvelle par jour

Vous ne trouverez rien dans un journal de plus humainement intéressant que ce qui arrive à Mme Angé, de Lannecaube, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées).

Vous souffrez ; voilà une femme qui a souffert et qui ne souffre plus. Soyez comme elle ! Arrachez-lui son secret. Vous n'aurez pas d'effort à faire. Elle veut que son bonheur soit partagé ; son secret, elle vous le donne.

« Depuis deux ans, écrit-elle, j'étais profondément anémique. J'étais pâle, faible, j'étais toujours triste, et l'appétit me faisant complètement défaut, je mangeais peu par raison que par besoin. J'arrivais ainsi au moment de l'automne, mes digestions étant très pénibles. J'endurais chaque jour des migraines si fortes, qu'il n'était impossible de lire, d'écrire, de compter. J'ai essayé un vrai bon des médicaments. Ils ne me soulagèrent même pas, ne me rendirent aucune force. Une dame qui n'avait eu qu'à se louer des pilules Pink dans un cas semblable au mien, me les conseilla vivement. J'en donnai les pilules Pink. Elles ont été remarquablement efficaces, elles m'ont rendu en peu de temps mes belles couleurs, mes forces perdues, et ont fait disparaître toutes mes misères. J'essaierai donc encore d'entendre. »

Lorsqu'un ami vous engage à prendre les pilules Pink c'est qu'il en a éprouvé les bienfaits. Le journal est un ami pour vous. Il vous cite toujours des cas de guérisons. Il vous indique ce qu'il faut faire pour guérir, de peur que vous ne perdiez votre temps et votre argent en essais infructueux avec des remèdes sans valeur. Prenez les pilules Pink si vous êtes atteint d'une des maladies suivantes : anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, maux d'estomac, rhumatismes, migraines, névralgies, sciatique, manies nerveuses. Nous sommes plus disposé convaincus de votre guérison si vous faites usage des pilules Pink.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et chez Gebin et Cie, pharmaciens de 1re classe, 23, Rue Bella, Paris. Trois francs cinquante le boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Agostini Madeleine veuve Righetti, le mari commis greffier, décédé en activité, 28 ans 1 mois 25 jours de serv., 348 fr.

Biancardi Pauline veuve Blanc, le mari brigadier de 2e classe des douanes, 38 ans de services, 480 francs.

Desanti Jean-Toussaint, professeur de collège, 40 ans 5 mois de serv., 1.000

Fosta Joseph Etienne, principal de collège, 40 ans 1 mois 20 jours de service, 3 572 francs.

Pappadacci Michel, sergent major, 24 ans de services, 540 francs.

Nicolai François-Louis, garde champêtre, 15 ans 1 mois 1 jour de serv., 450

Paoli Angèle-Xavière veuve Arrighi, mari gendarme, décédé titulaire d'une pension, 454 francs.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 11 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23 à midi, + 28.1 à 7 heures du soir, + 27. Maxima, + 30.9 Minima, + 21.8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi, 761 mm. 6 heures du soir, 761 mm. *Vent.* — Dans la matinée S. E. faible.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

La classe 1877

Les hommes de la réserve de l'armée territoriale, appartenant à la classe 1877, seront dégagés de toute obligation militaire à la date du 31 octobre 1903.

Au 1er novembre les classes seront ainsi réparties :

Armée active : classes 1902, 1901 et 1900.

Réserve de l'armée active : classes 1899, 1898, 1897, 1896, 1895, 1894, 1893 1892, 1891 et 1890.

Armée territoriale : classes 1889, 1888, 1887, 1886, 1885, 1884.

Réserve de l'armée territoriale : classes 1883, 1882, 1881, 1880, 1879 et 1878.

Concours de Droit

Au concours des élèves des trois années de licence en droit, à la faculté de Montpellier, M. Henri Fontana, élève de 1re année, a remporté le 2e prix de Droit romain et le 1er prix d'Histoire du Droit.

Toutes nos félicitations au jeune lauréat.

Ecole des mécaniciens

Les apprentis élèves mécaniciens Barbagelata et Poggi, du port de Toulon, ont été reconnus admissibles au grade de second maître mécanicien théorique à la suite du concours du mois de juillet.

Décès

On nous annonce de Constantine la mort de M. Laurent Cattoli, greffier du tribunal de commerce de cette ville, décédé à Vichy où il s'était rendu dans l'espoir de rétablir sa santé. Le corps a été ramené à Constantine où ont eu lieu les obsèques. Le regretté défunt était depuis longtemps président de la société de secours mutuels La Corse. Il jouissait de l'estime générale et sa mort est vivement regrettée non seulement parmi la colonie corse mais aussi parmi la population commerçante de l'arrondissement. Les obsèques ont été présidées par l'affluence qui suivait le cercueil de cet homme de bien.

La récolte des vins

Le *Moniteur vinicole*, en appréciant les cotes établies par les professeurs d'agriculture, pour chaque département, conclut à une récolte propable, en 1903 de 41.200.000 hectolitres, contre 30.883.000 hectolitres en 1902.

Nouvelles maritimes

Le capitaine d'artillerie Olmi est désigné pour être embarqué sur le vaisseau-école de canonnage *la Couronne*.

Pour chasser les moustiques

Un des grands désagréments de l'été est, sans contredit, les moustiques, qu'on appelle vulgairement des « cousins ». Comment se débarrasser de ces cruels importuns ? On nous signale un procédé qui a, moins le mérite de la simplicité, celui de garnir le bord de sa fenêtre d'une rangée de pots de basilic. Le « balicot » est, paraît-il, un antimoustique redoutable. Ma foi, rien ne coûte d'essayer l'expérience.

A la correctionnelle

Le tribunal correctionnel a eu à s'occuper d'une affaire d'outrages publics à la pudeur, voies de fait et violences. Quatre membres de la famille M., d'Oglastro, viennent s'asseoir sur le banc des prévenus. Ils sont assistés de Me Morelli.

La mère a eu 10 jours de prison, son fils Paimiro, 3 mois de la même peine, les deux filles, 16 francs d'amende chacune.

Le nommé Toussaint G., d'Asco, s'est vu adjuger 2 mois de prison pour vol de 5 ou 6 poules, à Biguglia.

Arrestation

Le nommé S. C., de Pietralba, accusé de coups et blessures envers son père, a été arrêté et transféré à la prison de Bastia.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Objet trouvé

On a oublié dans la chapelle de N.-D de Lourdes, au nouveau-port un encas en soie, le réclamer à la sacristie.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A vendre

Un canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

— Maison de maître avec vaste propriété, bâtiments ruraux, vignes, chenaie, oliviers, arbres fruitiers, tout près de Bastia.

S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Naissances

Torselli François.

Décès

D. Filippi Joseph-Grégoire, 4 ans, de Bastia.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Brasserie des Platanes

Direction Pitticini

Ce soir ouverture du Concert d'été de famille. Début du couple excentrique Blacvatbin, de l'Eldorado, et de M. Botta, le chanteur bastiais bien connu, qui chantera le répertoire des chansons de Paris.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

Un dem. parmi des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Mollard, manufacture de dentelles, Marseille.

Bourse de Paris

10 août. — 11 août

3 Rentes, 0/0 ancien 97.60 — 97.62
— 3 p. 0/0 amortis. 98.10 — 97.90
ex-coupon.

Dépêche du Soir

Pour recevoir le Journal à domicile

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général de division Joly, commandant supérieur de la défense de Nice, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Terrible accident au Métropolitain

84 Victimes

L'accident

Hier soir un terrible accident s'est produit sur la ligne du Métropolitain, aux environs de la station de Ménilmontant.

A la suite d'un court circuit, trois trains bondés de voyageurs ont pris feu.

L'électricité venant à manquer subitement, tout fut plongé dans l'obscurité la plus complète ; cette obscurité en venant s'ajouter à l'horreur de l'accident, le rendit plus terrible, en paralysant les premiers secours.

En effet, les voyageurs, affolés, quittent les trains et sont obligés de parcourir au hasard le souterrain. Un certain nombre de personnes purent arriver jusqu'aux stations, mais la plupart tombèrent, carbonisées ou asphyxiées.

Les secours

L'alarme fut donnée ; dans cette nuit noire les secours furent promptement organisés ; mais, pendant plusieurs heures, il fut impossible, à cause de la fumée, de procéder au sauvetage.

Au milieu de la nuit des pompiers se risquèrent dans le souterrain et travaillèrent énergiquement au sauvetage : ils purent encore arracher à la mort quelques victimes.

Les victimes

Ce matin on avait retiré 84 cadavres, hommes, femmes et enfants. On croit que de nouvelles victimes sont encore dans le souterrain.

Le service d'ordre a été parfaitement assuré. Le préfet de police, le préfet de la Seine, des députés et conseillers municipaux se trouvaient sur les lieux.

Reconnaissance des cadavres

Les cadavres ont été transportés à la Morgue. La plupart ont été vite reconnus et réclamés par les familles. Des scènes émouvantes se sont produites dans la grand'salle. Quelques corps étaient complètement défigurés, comme s'ils avaient été atteints par la foudre.

On a continué les recherches dans le souterrain entièrement, débarrassé des débris de voitures.

Condoléances

Le président de la République, informé de cette catastrophe, a reçu au fur et à mesure les détails de ce triste événement.

Le président de la République a télégraphié au préfet de la Seine pour lui exprimer la douloureuse émotion que lui a causé la nouvelle de cette catastrophe.

Le président du conseil et M. Marajools ont visité les lieux du sinistre.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Paris, 7 h. 18.

Tous les cadavres ont été reconnus, sauf huit.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

3e Audience

Cette affaire semble perdre un peu de son intérêt. Les places réservées sont occupées de bonne heure, car on parle de révélations, mais l'entrée du public est moins encombrée qu'hier.

Avant l'ouverture de l'audience, Mme Humbert s'entretient assez longuement avec Me Laborl. Elle est un peu pâle et semble plus calme.

On dit que malgré la nouvelle citation lancée contre M. Cattaui, et les démarches de parquet général, ce témoin ne paraîtra pas à la barre. D'ailleurs, il n'est pas sûr que la citation nouvelle le trouve en Suisse. 00383

Les témoins

On reprend l'audition des témoins.

M. Parmentier, avoué au Hâvre, raconte dans quelles circonstances il a connu les Crawfort, avec lesquels il correspondait depuis longtemps poste restante. Le témoin affirme qu'il a été de bonne foi.

M. Leconte, ancien huissier, déclare qu'il s'est trouvé en rapport avec les Crawfort. Sur interpellation, il affirme que les Crawfort n'étaient ni Emile ni Romain Daurignac.

M. Auroux, avoué à Paris, déclare qu'il a toujours été convaincu de l'honorabilité des Humbert.

M. Labat, avoué à Paris, dit qu'il avait une confiance absolue en Thérèse Humbert qui était très loyale en affaires. Il en est de même de Frédéric Humbert. Le témoin déclare que M. Vallé a employé ses relations politiques à l'égard de Cattaui.

Thérèse Humbert dit bien haut que M. Vallé vienne déclarer s'il n'est pas vrai, qu'il a reçu 230 000 francs d'honoraires de Cattaui.

Me Labori dit que le gouvernement a laissé les Humbert quitter tranquillement la France.

Me Hesse, défenseur de Romain, dit qu'il établira que M. Paleologue, notre ambassadeur à Madrid, a été sur le point d'épouser Marie Daurignac.

Me Labori réclame la présence de M. Vallé aux débats comme indispensable à la manifestation de la vérité.

MM. Du Boit et Poullet, parlent de faits connus et sans importance. Ils protestent de leur bonne foi dans leurs relations avec les Humbert.

L'affaire est renvoyée en continuation à demain.

AVIS DE DECES

(ILE-ROUSSE)

M. Pierre Savelli, greffier de la Justice de paix du canton de l'Ile-Rousse ; Mlles Cécile, Fanny, Jérômine et Marie Savelli ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JEAN-BAPTISTE-LÉON SAVELLI
Commis Greffier

leur fils et frère, décédé à l'Ile-Rousse, le 9 août 1903 à l'âge de 33 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu lundi, 10 août, à 5 heures du soir.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Luiggi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 3e.

OREZZA LES EAUX
STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

AVIS

M. VILLA, entrepreneur de diligence entre Orezza et la gare de Folelli Orezza, a l'honneur de prévenir MM. les voyageurs qu'ils peuvent arrêter leurs places à l'Hôtel des Voyageurs, Avenue Carnot, Bastia.

Des voitures particulières sont mises à la disposition de MM. les voyageurs en télégraphiant à M. Villa, à Piedicroce, 24 heures à l'avance.

Déjeuner à l'usine de Champlan.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

CHOCOLAT MENIER

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFES

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Mercanzie Port. Bastia

170 — FEUILLETON DU P'TIT BASTIAIS

F. Cooper

LE DERNIER DES MOHICANS

XXXI

LES FUNÉRAILLES

La sympathie que les mêmes infortunes avaient établie entre les simples habitants de ces bois et les étrangers qui les avaient visités ne s'éteignit pas si aisément. Pendant bien des années, l'histoire de la jeune fille blanche et du jeune guerrier des Mohicans charma les longues soirées, et entretint dans le cœur des jeunes Delawares, le soif de la vengeance contre leurs ennemis naturels.

Les acteurs qui avaient un rôle secondaire dans ces événements ne furent pas non plus oubliés.

Par l'intermédiaire du chasseur, qui pendant longtemps servit de point de communication entre la civilisation et la vie sauvage, les Delawares apprirent que le vieillard aux cheveux blancs n'avait pas tardé à aller rejoindre ses pères, accomplissant à ce qu'on croyait généralement aux fatigues prolongées de l'état militaire, mais plus probablement à la douleur ; ils surent aussi que la Main-Ouverte avait emmené la seconde fille du bon vieillard bien loin dans les habitations des blancs, où ses larmes après avoir coulé longtemps avaient enfin fait place au sourire du bonheur, beaucoup plus en harmonie avec son caractère.

Mais, ces événements sont postérieurs à l'époque qu'embrasse notre histoire.

Après avoir vu partir tous ceux de sa couleur, Œil-de-Faucon revint vers le lieu qui lui rappelait de si tristes souvenirs.

Les Delawares commençaient déjà à revêtir Uncas de ses derniers vêtements de peaux. Ils s'arrêtèrent pour permettre au chasseur de jeter un long regard sur son jeune ami et de lui dire un dernier adieu. Le corps fut ensuite enveloppé pour ne plus être jamais découvert.

Alors, commença une procession solennelle comme pour Cora et toute la nation se réunit autour du tombeau provisoire, du jeune chef, — provisoire, car il était convenable qu'un jour ses ossements reposassent au milieu de ceux de son peuple.

Le mouvement de la foule avait été simultané et général. Elle montra, autour de la tombe, la même douleur, la même gravité, le même silence que nous avons déjà eu l'occasion de décrire.

Le corps fut déposé dans l'attitude du repos, le visage tourné vers le soleil levant, ses instruments de guerre, ses armes pour la chasse étaient à ses côtés ; tout était préparé pour le grand voyage.

Une ouverture avait été pratiquée dans l'espèce de hière qui renfermait le corps, pour que l'esprit pût communiquer avec ces dépouilles terrestres, lorsqu'il en serait temps ; les Delawares, avec cette industrie qui leur est propre, prirent les précautions d'usage pour les mettre à l'abri des ravages des oiseaux de proie.

Ces arrangements étant terminés, l'attention générale se porta de nouveau sur Chingachgook. Il n'avait pas encore parlé ; l'on attendait quelques paroles de consolation, quelques avis salutaires de la bouche d'un chef aussi renommé, dans une circonstance aussi solennelle.

Devinant les désirs du peuple, le malheureux père releva la tête qu'il avait laissé retomber sur la poitrine et promena son regard sur l'assemblée. Ses lèvres s'ouvrirent alors, pour la première fois, depuis le commencement de cette longue cérémonie, et il prononça des paroles distinctement articulées.

— Pourquoi mes frères sont-ils dans la tristesse ? dit-il en regardant l'air abattu des guerriers qui l'entouraient ; pourquoi mes filles pleurent elles ? Parce qu'un jeune guerrier est allé chasser dans les bois bienheureux ! parce qu'un chef a fourni sa carrière avec honneur ! Il était bon ; il était soumis ; il était brave. Le Manitou avait besoin d'un pareil guerrier, et il l'a appelé à lui. Pour moi, je ne suis plus qu'un tronc desséché que les blancs ont dépouillé de ses racines et de ses rameaux. Ma race a disparu des bords du lac salé et du milieu des rochers des Delawares. Je suis seul...

— Non, non, s'écria Œil de Faucon, qui jusque là s'était contenu et gardait les yeux fixés sur les traits rigides de son ami, mais dont la philosophie ne put durer plus longtemps : non, Sagamore, vous n'êtes pas seul. Notre couleur peut être différente, mais Dieu nous a placés dans la même route, pour que nous fissions ensemble la voyage. Je n'ai pas de parents, je puis aussi dire comme vous pas de peuple. Uncas était votre fils : c'était une Peau-Rouge ; le même sang coulait dans vos veines ; mais, si jamais j'oublie le jeune homme qui a combattu à mes côtés en temps de guerre et reposé auprès de moi en temps de paix, puisse celui qui nous a tous créés, quelle que soit notre couleur, m'oublier aussi au dernier jour ! L'enfant nous a quittés pour quelque temps ; mais, Sagamore, vous n'êtes pas seul !

Chingachgook saisit la main que, dans l'excès de son émotion, Œil de-Faucon lui avait tendue au-dessus de la terre fraîchement remuée ; ces deux fiers et intrépides chasseurs inclinèrent en même temps la tête sur la tombe, tandis que de grosses larmes s'échappant de leurs yeux arrosaient la terre où reposaient les restes d'Uncas.

Au milieu du silence imposant qui s'était établi à la vue de cette scène attendrissante, Tamenund éleva la voix pour disperser la multitude :

— C'est assez, dit-il. Allez, enfants des Lenapes ; la colère du Manitou n'est pas apaisée. Pourquoi Tamenund attendrait-il encore ? Les blancs sont maîtres de la terre, et l'heure des Peaux-Rouges n'est pas encore arrivée. Le jour de ma vie a trop duré. Le matin j'ai vu les fils d'Uncas forts et heureux ; cependant avant que la nuit soit venue, j'ai vécu pour voir le dernier guerrier de l'antique race des Mohicans !

FIN.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Usine de Toga

A louer présentement deux grands magasins pouvant servir de dépôt à fourrages, d'écuries, etc., etc.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie.

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du strict comptant **M. Simon Damiani** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure Abbaï Bressan	0,90	le lit.
Id. Cachet 2,30	la bouteille.	
Id. Premier, 2,50	id.	
Id. Terminus, 2,50	id.	
Id. Fernad fils, 2,80	id.	
Rhum bonne qualité, 0,35	le litre.	
Id. sur demande, 0,65	id.	
Id. origine grande arôme 50° 1,40	le litre.	
Eau-de-vie bonne qualité, 0,80	id.	
Id. surfine, 1,50	la bouteille.	
Liqueurs fines assorties, 1,50	la bouteille.	
Id. surfines assorties, 1,50	id.	
Sirops surfins assortis, 0,80	id.	

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignan, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connaît à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Interessita et Bencurel véritables.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION D : contenant une Gravure coloriée et un Patron d'exécuté dans les 1er, 2e ou 4e No.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.
SYPHILIS TRAITEMENT VÉGÉTAL

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 11 fr. 50. Prix-réclame : 488, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 461 du 9 août 1903) :

Blankenberghe, Antony Velabrègue. — La beau temps vert, Paul Riland. — Le mois scientifique : Le gouffre des cavernes, A. Acloque. — Adolphe Adam, Paul Gaillard. — Chronique littéraire, Henri Gourdin. — La religieuse errante, (suite et fin) Ernest Daudet. — Petite poésie à dire ; Mme Lamanne Théodore Botrel. — Ci et là. — La Petite Princesse Georges Beaume.

Illustrations d'après Guyde, Alfred Paris, Georges Roux, des reproductions photographiques etc.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent fer titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent fer titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDINE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

LE PHENIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours : **800** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mâtre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières antidotes à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU PRIMES aux acheteurs du GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON
CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25f
GRAND PRIX Hors Concours, Membre du Jury, Médaille d'Or, Diplôme d'honneur
GRAND CROIX et BIJOUTERIE et JOAILLERIE

Orezza-les-Eaux
HOTEL FILIPPINI
STAZZONA
Prix très réduits
On prend des pensionnaires

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres, Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carbonara

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 13 AOUT 1903 — No 196

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00384
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Hippolyte.
Soleil : (heure italienne)
Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain : Saint Ormisda.

11 AOUT

Congrès du Club Alpin Français en Corse

Récit
d'un Membre du Groupe F^b

Le matin du 11 avril, nous nous éveillâmes devant Calvi. Il était 4 heures à peine. Le bateau qui nous amenait de Nice venait de jeter l'ancre à l'escale. La lune brillait et les hauteurs qui encadrent la petite baie se profilaient sur le ciel pur où la pointe d'aube, vers l'orient, s'accusait déjà. La vieille citadelle faisait une avancée sombre ; sur le bout de quai de la ville basse une lueur pâle apparaissait comme une veilleuse de sanctuaire, reflétée doucement par le miroir de l'eau. Une barque accosta, nous cueillit, et ce fut, à l'aurore du jour de Pâques, une charmante prise de possession de l'île promise ; flânerie, entre chien et loup, par les ruelles endormies, puis lâchant, dans l'antique place forte aux remparts énormes enserrant de hautes maisons ruinées, désertées, silencieuses, qui semblent ruminer un passé héroïque.

Et le bateau reprit sa marche le long de cette côte dans laquelle le massif Nord Ouest de l'arête dorsale, qui comprend la plus haute cime de la Corse, le Cinto, fait un magnifique arrière-plan, rivage merveilleusement festonné, région des Calanche, hérissée de caps granitiques, largement échancrée à Porto et à Sagone. On vit surgir les Sanguinaires, dorées au soleil, et la grande rade s'étaler. Bientôt après nous foulions les quais d'Ajaccio.

Le lendemain matin, sur le lieu de rendez-vous tout indiqué (la place du Diamant), les groupes s'organisent pour le départ. Le nôtre, sous la conduite de M. Degas, de la Section de Paris, se compose de dix-sept personnes, dont quatre du sexe aimable. Voici l'itinéraire : pénétration, en partant d'Ajaccio, dans le massif méridional jusqu'au pied de l'Incudine ; d'ici à l'extrême Sud par le col de la Vaccia, Aullene, la vallée du Rizzanese, Sartene, l'Ortolo, la pointe de Roccapina et Pianottoli ; retour vers le Nord par la côte orientale, de Bonifacio à Portovecchio, Solenzara, Ghisonaccia ; rentrée dans la montagne par la gorge de l'Inzecca, Ghisoni, le col de Sorba, descente à Vivario, sur la voie ferrée qui nous conduira à Vizzavona, à Corte, enfin à Bastia, p. p. c. — Etapes : Zicavo, Sartene, Bonifacio, Solenzara, Ghisoni, Corte, Bastia.

La seule grande voie carrossable qui relie Ajaccio à l'intérieur de l'île s'éloigne en prolongement du cours Napoléon ; elle contourne le port et se bifurque : d'un côté la route nationale 193, vers Bastia, de l'autre la route 196, qui dessert la partie méridionale de l'île ; c'est la nôtre : elle traverse le Campo dell'Oro, estuaire de la Gravona, franchit les deux branches du fleuve, puis son affluent le Prunelli, et gagne Cauro. Courte halte à l'hôtel de France. Un raccourci mène les piétons volontaires à la rampe du col Saint-Georges, tandis que nos cinq véhicules suivent les méandres de la route dans la forêt de Valle Longa.

Ces routes méandreuses que l'on voit, des hauteurs, tracant d'infinies sinuosités sur un sol d'un relief violent et capricieux, offrent au tourisme un rare avantage et constituent aujourd'hui une des attractions du pays. Elles sont généralement excellentes, de plus, fort agréables à parcourir, précisément à cause de leur tracé qui, se plaît à tous les caprices du terrain, fournit à chaque instant des perspectives nouvelles, pleines d'imprévu. Aussi, lorsque par exception, comme il arrive le long de la côte orientale, on rencontre quelques troncons déroulés en rubans rectilignes sur un espace de plusieurs kilomètres, on regrette les charmants zig zags des routes de la montagne et l'on a hâte de les retrouver.

Le col est franchi. Celui-ci est d'altitude modeste : 762 mètres ; nous en aurons 1.194 demain, à la Vaccia, et plus tard, dans le massif central, au col de Sorba, 1.400. Mais n'anticipons point. Descente à Santa Maria Siché ; c'est l'étape du déjeuner, bien choisie à tous les points de vue ; l'hospitalière maison qui nous accueille sert d'auberge, de mairie, de bureau de poste, le tout ensemble ; la chère y est confortable, l'hôtesse plantureuse et accorte ; elle nous présente sa famille, gradoée, depuis la fille aînée qui s'occupe du service de la table jusqu'au petit dernier (quatorze enfants) ; on réclame l'auteur de tous ces jours additionnés, qui mérite bien aussi quelques félicitations ; il paraît et salue avec modestie. « Continuez ! Quel exemple pour la France continentale ! » Et nous poursuivons notre descente mouvementée vers la grande vallée du Taravo, où l'on nous montre la station thermale de Guitera, la piscine fumante, aux émanations sulfureuses, et les installations rudimentaires. Dame, ce n'est pas fréquenté comme Aix-les-Bains.

Mais Zicavo apparaît, adossé aux contreforts de l'Incudine, dans l'échancrure d'une gorge sauvage qui s'ouvre sur la rive opposée ; la route franchit le Tavaro et monte en corniche au-dessus du torrent jusqu'au village, où elle décrit un double crochet entre les maisons échelonnées ; l'auberge est tout en haut. Site des plus pittoresques et endroit caractéristique ; elle est de Zicavo cette jolie chanson citée dans *Colomba* : « Si j'entrais dans le saint paradis et si je ne t'y trouvais pas, j'en sortirais. »

D'ici à Sartene et au-delà, jusqu'à l'apparition des calcaires de Bonifacio, nous aurons l'occasion de traverser plusieurs régions de ces monstrueux éboulis dont la Corse granitique offre des spécimens si remarquables. La route qui s'élève au flanc du massif de l'Incudine, de Zicavo au col de la Vaccia, en a de superbes ; ici, les blocs déjetés, aux formes fantastiques, se dissimulent sous le couvert des bois plus bas, à la montée de Sartene, quand nous aurons franchi le Rizzanese, nous les verrons émergeant du maquis à demi rasé ou mêlés aux chênes-liège ; à Roccapina, entre Sartene et Bonifacio, c'est un paysage chaotique, sans verdure, où l'ossature apparaît toute nue ; là se dresse, près de la mer, le rocher que son vague profil de bête accroupie a fait baptiser « Lion de Roccapina. »

Aullene, où l'on déjeune, est aussi un village curieux, avec un groupe de maisons pittoresques ; nous y voyons la Diane chasseresse, en fonte, dont les municipalités corses décorent volontiers les fontaines publiques ; nous en retrouverons d'autres.

La descente au Rizzanese est fort intéressante ; un instant, la route surplombe la gorge profonde de Caprione ; un brusque crochet l'en sépare ; Santa Lucia di Tallano surgit au versant de la rive gauche ; on passe la rivière ; bientôt les maisons et le clocher de Sartene apparaissent, couronnant la hauteur d'en face, au centre d'un merveilleux tableau ; pour y atteindre, il faut faire un long détour ; c'est la belle montée dont je parlais tout à l'heure.

L'endroit est célèbre, l'un des moins ignorés de la Corse. Des fenêtres de l'hôtel César, qui nous héberge, le regard plane sur la vallée profonde, spacieuse, d'une exceptionnelle et réjouissante fertilité, ouverte là-bas sur le golfe de Propriano, dont on découvre la nappe azurée.

Derrière, — contraste saisissant, — le vieux Sartene dissimule l'étonnant labyrinthe de ses ruelles étroites et malpropres, de ses sombres et étranges recoins, qu'enserraient autrefois des remparts entés sur le roc, aujourd'hui remplacés par de larges avenues : le Cours Chiappe, la Nouvelle Traverse.

Nous passons de la vallée du Rizzanese à celle de l'Ortolo. Les histoires de bandits ont cours ici. Le fait est que l'on rencontre au bord de la route certaines croix de pierre portant cette simple inscription : « Victime du devoir » ; elles marquent des endroits où des gendarmes sont tombés sous les balles.

Une halte aux rochers de Roccapina, qui valent bien qu'on s'y arrête ; une seconde, pour la réfection, à Pianottoli ; puis, soudain, des falaises blanches apparaissent au loin, vision lumineuse et surprenante ; elles forment des encorbellements sur la mer ; des murailles et des édifices les couronnent ; c'est Bonifacio. On y arrive par une vallée plantée d'oliviers. Le petit port se présente au bout du défilé, avec la « marine », le goulet qui mène aux grottes fameuses, enfin la rampe par où l'on accède à la ville haute, ceinturée d'énormes remparts aux teintes claires comme les rochers.

Ces falaises de Bonifacio, surplombantes, érodées du pied, sont assez connues ; on les voit en traversant les Bouches ; mais la cité bizarre qu'elles portent n'est guère visitée. Elle mérite de l'être ; nous avons parcouru avec un vif intérêt l'écheveau tortueux de ses ruelles aux vénérables maisons pressées dans l'étroite enceinte, sur la plateforme rocheuse qui subit l'assaut des flots.

Le lendemain, nous repassons par l'oliveto. Bonifacio disparaît brusquement, et sans retour, au premier coude, tel un décor dans un changement à vue. Bifurcation : à gauche, notre chemin d'arrivée, la route d'Ajaccio ; tout droit, celle de Bastia, déroulée le long des falaises rivages que désole la malaria. Elle laisse sur la droite Santa Manza, traverse de monotones étendues de maquis coupés de marécages, et atteint Portovecchio, joliment assis sur une terrasse qui domine le fond du golfe et les salines.

Cette ancienne place forte a conservé des bastions ruinés de pittoresque figure, et des affleurements rocheux accidentent ses rues, sans façon. La ville est en fête : on célèbre une noce dans l'église ; nous voyons sortir le cortège et nous assistons, devant la maison, à la distribution des friandises — des boulettes de pâte sucrée — que se disputa la marmaille. Selon les lois de l'hospitalité, toujours en vigueur dans ce brave pays, on nous envoie notre part, gracieusement offerte sur un plateau. Usage local. Il s'y joint quelques libations auxquelles tout venant est admis à participer.

Entre Portovecchio et Solenzara, la route rejoint la mer, court, en corniche, le long du rivage, passe au port de Favone, où s'arrondit une plage de sable fin. On voit déjà par échappées, vers le Nord-Est, s'esquisser les profils de Pianosa et de l'île d'Elbe.

A Solenzara, réception inattendue : les « bars » s'illuminent à notre intention, la jeunesse de l'endroit nous offre des sérénades prolongées jusqu'à des heures que le voyageur prudent connaît d'habitude au repos. Nous devons cet accueil à l'amabilité de M. Visidari ; nous ne sommes pas les premiers, d'ailleurs, à l'éprouver et à en emporter l'excellent souvenir. Une usine de fer au bois, naturellement fermée aujourd'hui comme toutes ses pareilles, sauf en pays scandinave, et pour cause, avait donné à ce coin un air de prospérité très appréciable encore.

C'est ici que la bourrasque d'avril, dont le continent eut tant à souffrir, commence à nous apporter notre part d'agréments, sous forme de tourments à casser les vitres : mon logis se trouvant à peu près dépourvu de cet accessoire, l'accident m'est épargné.

Mais, au départ, il faut engager une lutte avec le vent debout, qui fait mine de nous barrer le chemin.

Ghisonaccia. Boffat. Nous quittons les rivages pour rentrer dans les montagnes par l'admirable défilé de l'Inzecca, où le Fium'Orbo coule à des profondeurs vertigineuses entre les rocs de serpentine amoncelés. Cela vaut les gorges alpestres et jurassiques les plus réputées.

Ghisoni est notre étape ce jour-là. Encore un village pittoresquement étagé aux deux versants. La route montante le traverse ; au-dessus, elle se divise en deux branches l'une : va droit à Zicavo ; la nôtre continue à s'élever en serpentant jusqu'au col de Sorba. Nous trouvons la neige — et l'obligation d'y patauger.

Descente rapide à Vivario, dans la vallée profonde du Vecchio, à travers les bois où se dressent les troncs majestueux des pins laricios, succédant aux habituels châtaigniers, dont les souches monstrueuses, grimaçantes, tourmentées, trop souvent martyrisées et noircies par le feu, impressionnent le regard du voyageur. On tombe plutôt qu'on n'arrive à Vivario. Nous prenons le train qui passe, pour aller déjeuner au Grand Hôtel de Vizzavona, sis au milieu d'admirables forêts, à une altitude qui comporte la fraîcheur exigée d'une station estivale. Nous y rencontrons nos collègues du groupe F, et l'agape se fait en commun, accompagnée d'un échange de propos courtois.

Ces formalités accomplies, reprise du train qui nous mène à Corte en repassant par Vivario, à travers le paysage merveilleux que la construction du chemin de fer reliant entre elles les deux villes principales de l'île a suffisamment vulgarisé. Hélas ! cette façon d'aller ne nous satisfait guère : d'inopportunes tranchées, des tunnels décevants, interrompent la vision d'une façon très désobligeante. Les fonds superbes du Vecchio passent ainsi, et l'on aborde le cirque imposant où se dresse le rocher de Corte, que couronne la vieille citadelle, au confluent de la Restonica et du Tavignano. En ce chef-lieu, le hasard nous rend témoins d'une joute politique ; on élit un député : Gavini ou Zoccarelli ? La place de la mairie, où le bronze de Paoli garde tout naturellement une fière attitude, est vibrante de fièvre électorale. Les papiers publics nous apprendront le lendemain que c'est Zoccarelli qui a mordu la poussière.

Et le chemin de fer nous laisse entrevoir, trop rapidement encore et avec de regrettables intermittences, la magnifique vallée du Golo, qu'on lui-se à Casamozza, au sortir des montagnes, pour filer le long de la côte, jusqu'à Bastia.

C'est le terme de notre voyage en Corse. L'hôtel Lingénieur nous reçoit. Par une matinée ensoleillée, Bastia nous a donné une dernière et inoubliable impression, ressentie au cours d'une flânerie prolongée dans les ruelles dégringolantes, autour du vieux port, sur l'esplanade de la Citadelle et à Terranova, enfin jusqu'à l'arcade aux deux pins parasols, où la route du col de Teghime se recourbe au-dessus de la gare du chemin de fer.

La veille, on nous avait conduits par la route de la mer à Erbalunga et à la grotte de Brando.

Le matin du 22 avril, le *Bocognano* nous déposait — par l'intermédiaire des braves bateliers du port — sur les quais de la Joliette.

JEAN D'ARDENNE.

Expériences Corses

13 août 1800. (17 thermidor an IX). — Miot pour augmenter les revenus de la ville de Bastia, arrête qu'il sera « perçu dans la commune de Bastia un droit d'octroi sur les bœufs, vaches, porcs, brebis, moutons, et sur le vin, huile et bois de chauffage, qui entreront dans la ville pour y être vendus et consommés. »

Depuis le commencement du siècle dernier la moins populaire des institutions fiscales est donc établie dans l'ancienne capitale de la Corse.

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 13 août à 8 h. 1/2

1. Langueloc,	Porch.
2. Egmond,	Beethoven.
3. Rosita,	Philiberty.
4. Werther,	Massenet.
5. Mennet,	Bockerini.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

Nouvelles Militaires

M. le médecin-major de 2e classe Ferrandini, précédemment désigné pour servir en Afrique occidentale, est affecté au 7e régiment d'infanterie coloniale.

— MM. Ferrandi et Uccioni, médecins-majors de re classe de l'armée active en retraite, ont été nommés à un emploi de leur grade dans l'armée territoriale.

— MM. les docteurs en médecine Pozzo di Borgo Maurice-René-Alexandre, Savelli André-Philippe-Marie, Antoni Maurice et Bernasconi François-George ont été nommés au grade de médecin aide-major de 2e classe de réserve.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 8 août 1903.

Les premières séances venaient été très animées. Malheureusement des nouvelles défavorables de New-York sont venues contrarier ces bonnes dispositions, et, en fin de semaine, la tendance est de nouveau indécise et même lourde. Notre Rente, après avoir touché 98.07, finissait à 97.77 ; on comptait les ventes persistent, à l'exception de l'Extérieure en hausse à 91.35 et du groupe ottoman, très ferme, les Fonds Etrangers sont hésitants. L'entente est à peu près complète pour l'Unification. Etablissements de Crédit en bonne tendance, surtout le Crédit Lyonnais qui s'avance à 1.125. C'est à tenir gu'chés qu'aura lieu le 11 août l'émission des 100.382 Obligations à 6/0 de 500 frs du Gouvernement Général de Madagascar. Cet emprunt est une véritable route française offerte à 94 0/0, le taux d'un avoir ayant été fixé à 470 francs.

L'Obligation Victoria-Mines est émise à 381. Le nombre des ouvriers occupés à cette traire la Voie a été augmenté et les travaux sont poussés avec la plus grande activité.

Sur le marché en banque, les Tramways Electriques et Chemins de Fer sont bien tenus, l'action 427 et l'obligation à 424 à 430.50. Kokiacho est calme à 26. Les Houillères de la Cornise sont soutenues à 422.50, sous l'influence d'a bonnes nouvelles relatives aux travaux en cours. Dassinga ferme à 55.

La Canadian American Coal reculé à 30 fr sur des réalisations. Il ne faut pas oublier qu'on est en présence d'une grande entreprise de charbonnages en pleine exploitation qui realise les bénéfices importants, et qu'en septembre prochain un coupon semestriel de 6 francs sera détaché.

Les 10.000 Obligations de 500 frs à 6/0 de la Société Minière et Industrielle de Rustchenko produisent un intérêt annuel de 30 f s net et sont remboursables au pair en 33 ans. Au prix de 481.50, le placement ressort à 3.15 0/0 sans compter la prime de remboursement.

Nos Chemins n'ont guère varié. L'Obligation Ouest 2 1/2 0/0 est avantageuse à 407.25.

Information Financière. — La haute qualité des minerais de la Société Nouvelle des dangnières de Portugal vient de recevoir pratiquement confirmation. En effet, la Société vient de passer avec un gros importateur de New-York, la maison Strauss et Cie, un marché d'exhaustion de 30.000 kilos au prix de 4.50 le degré, soit 81 fr. 75 la tonne.

Ce marché préparatoire, précurseur d'autres plus importants, confirme pleinement les prévisions quant à la valeur des minerais de Portugal et leur valeur marchande, double de celle des minerais d'Espagne. Aussi l'action est l'objet de demandes suivies à 255 bade que le port s'inscrit à 25 francs.

Inauguration
DU MONUMENT BIZARELLI

Le monument devant perpétuer la mémoire du regretté sénateur Bizarelli est achevé. L'inauguration en est fixée au 23 août 1903, à 10 heures du matin.

Le Comité d'initiative croit de son devoir de porter cette date à la connaissance des généreux souscripteurs de cette œuvre espérant qu'ils voudront bien encore honorer de leur présence cette cérémonie appelée à rendre un suprême hommage à un bon serviteur de la Démocratie et de la République.

Programme

Samedi, 22 août 1903 : Retraite aux flambeaux avec le concours de la Fanfare et de la Compagnie des Sapeurs Pompiers.

Dimanche 23 août : A 9 heures, réception des autorités et Sociétés ; à 9 heures et demie, Présentation à la Mairie ; à 10 heures, Inauguration du Monument ; à 11 heures, Grand défilé : Les Fanfares, l'Espérance Donatienne, la Compagnie des Sapeurs-Pompiers, les Vétérans des Armées de Terre et de Mer de la 424e Section, l'Union Cycliste Grand-Serroise ; à midi, Grand Banquet Démocratique ; à 3 h., Exercices Gymniques par la Société de St-Donat ; à 4 heures, Concert par les Fanfares ; à 8 heures, Feu d'artifice avec pièces allégoriques, illumination et Bal.

CIGARETTE FATMA

Tragique suicide

Un marin, François Casanova, âgé de 40 ans, inscrit à Bastia et demeurant 17, place de Lenche, a mis, hier après-midi 15 à ses jours dans des circonstances particulièrement tragiques. Il était 3 heures. Une charrette chargée de 5.500 kilos d'arachides, conduite par le nommé Buinson, venant des docks, passait sur la place de la Joliette, se dirigeant vers la rue de la République. Le charretier, qui était à son cordeau, entendit soudain un cri d'effroi poussé par des passants. C'était Casanova qui venait de se jeter sous l'une des roues du lourd attelage. Aussitôt, le charretier arrêta net ses chevaux ; mais l'inévitable malheur s'était produit. La roue de la charrette avait complètement passé sur le corps de Casanova, à la hauteur du cou, et, détail horrible, la tête était presque séparée du tronc.

Les secours affluèrent de toutes parts et Casanova fut porté aussitôt à la pharmacie de la Joliette. Mais tous soins devaient être inutiles ; le malheureux était mort sur le coup. M. Launes, commissaire de police du 15e arrondissement, avisé de ce déplorable événement, s'est rendu à la pharmacie et des papiers trouvés sur le cadavre permirent d'établir son identité et de connaître les motifs de son acte désespéré. Ce sont des chagrins de famille qui l'ont poussé à se suicider d'une façon aussi dramatique.

Cet infortuné laisse une veuve et trois enfants. Dans la soirée son cadavre a été transporté au dépositoire du cimetière Saint-Pierre.

(Petit Marseillais).

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 produits hygiéniques

Conseil Général

M. le Préfet a bien voulu informer MM. les Conseillers généraux que la deuxième session du Conseil général s'ouvrira le premier lundi qui suit le 15 août, c'est-à-dire le 17 août.

Mais, si nos informations particulières sont exactes, cette session ne s'ouvrira ni le 17 août, ni le lundi suivant, 24 août. Elle sera reportée comme l'année dernière au mois d'octobre.

La Vengeance d'un Mari

Un drame sanglant ayant la passion pour mobile s'est déroulé dans la soirée d'hier, boulevard Notre-Dame ; un mari trompé a tué sa femme et son ami. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir sur ce terrible drame :

Le gardien de la paix Moracci Pascal, âgé de 31 ans, demeurant boulevard Vauban, 35, était marié depuis huit années avec la nommée Biancherini Marie, âgée de 26 ans. Deux enfants, âgés un de 7 ans et l'autre de 5 ans, sont issus de ce mariage. L'aîné est chez des parents de son père qui habitent la commune de Castineta, tandis que le plus jeune était à la charge de ses père et mère.

Le ménage Moracci paraissait être uni, rien jusqu'à hier, ne faisait supposer qu'un drame devait troubler une existence de huit années. Voici les causes qui ont donné naissance à ce drame.

Il y a environ un mois Moracci qui est originaire de la Corse, obtint un congé d'une quinzaine de jours qu'il alla passer au milieu des siens, dans la commune de Castineta, où, comme nous l'avons dit, des parents gardent son fils aîné.

A son retour de congé, Moracci apprit d'une de ses voisines que sa femme, pendant son absence, se rencontrait le soir, à la nuit, avec un certain Pascalini, tourier cordonnier, qui habitait boulevard Vauban, 8, et cette voisine ajoutait que sa femme et Pascalini entretenaient des relations coupables

Moracci, qui aimait passionnément sa femme, ne voulut pas ajouter foi à ces racontars. Cependant le doute s'empara de lui lorsque une autre personne vint lui certifier les dires de sa voisine. Moracci observa sa femme de près et ayant connu Pascalini il l'aborda, un soir, et lui dit tout ce qu'on lui avait raconté de sa femme et de lui. Il lui dit encore que si ces dires étaient vrais et qu'il vienne à le savoir, il ne répondrait pas des suites qui pourraient en résulter. Pascalini lui jura qu'il n'avait aucune pensée sur sa femme et qu'il ne lui parlait même pas.

Il y a une huitaine de jours, le lendemain de l'entrevue qu'eut Moracci avec Pascalini, une autre voisine accosta Moracci et lui avoua que Pascalini était décidé à partir avec sa femme si celle-ci consentait à quitter son mari.

Furieux, Moracci ne dit rien, mais il écrivit à ses parents de Castineta de lui envoyer une dépêche qui dise que son fils était gravement malade et qu'il vienne le chercher. Moracci reçut cette dépêche vendredi dernier, il la montra à sa femme et il fut convenu qu'il partirait pour la Corse lundi.

Hier matin, Moracci se préparait comme s'il devait partir le soir même. Le bateau devait lever l'ancre à 4 heures de l'après-midi ; il en rendit à bord en compagnie de sa femme vers 3 heures, et comme il y avait encore longtemps à attendre, la femme partit laissant son mari seul à bord. Moracci aussitôt qu'il vit sa femme s'éloigner, descendit à terre et alla louer une chambre dans un meublé rue du Musée, 1.

Vers 8 heures du soir, Moracci se rendit près de son domicile, il se posta derrière des barriques qui sont déposées dans les terrains vagues du boulevard Notre-Dame et là, il guetta les allées et venues de sa femme. Une première fois, il la vit sur le seuil de la porte, puis il la perdit de vue. Croyant qu'elle était chez elle il monta dans la chambre et ne la vit pas, il constata seulement que son fils dormait couché dans le lit. Moracci sortit, erra dans la voisinage et aperçut alors sa femme avec Pascalini. Il était à ce moment 9 heures et demie.

Fou de rage, Moracci crut voir que Pascalini embrassait sa femme, il s'avança vers eux ; mais à sa vue, sa femme et Pascalini prirent aussitôt la fuite. Pascalini se retourna, ramassa une pierre et la jeta sur Moracci qu'il atteignit à la jambe. Moracci se mit à courir, armé d'un poignard et le premier des deux qu'il rejoignit fut sa femme. Aussitôt qu'il l'eut atteinte il se précipita sur elle et lui porta un coup de poignard qui l'a mortellement blessée au sein gauche. La femme Moracci pirouetta puis elle alla tomber en face du numéro 80 du boulevard Notre-Dame, pour ne plus se relever.

Pendant ce temps, Moracci, toujours armé de son poignard, se mit à la poursuite de Pascalini qu'il put rejoindre à la hauteur du numéro 84 de la rue Dragon, et là, aussitôt qu'il fut en sa présence, il lui porta un coup de poignard dans le cou qui lui coupa la carotide. Pascalini s'affaissa sur le sol et mourut un instant après des suites de sa blessure. Moracci se rendit aussitôt à la chambre qu'il avait louée rue du Musée, il se lava les mains et alla se constituer prisonnier à M. Souchon, commissaire de police de service à la Permanence : « Je viens, dit-il à ce magistrat, de tuer ma femme et son amant. Voici le poignard avec lequel je les ai frappés. Je viens me constituer prisonnier. »

M. Souchon se rendit aussitôt auprès des deux cadavres, assisté du docteur Averino, et après que les constatations d'usage furent remplies, il fit transporter les deux cadavres à la morgue de l'Hôtel-Dieu. M. le substitut de Gentile, informé de ce double crime, se rendit à la Permanence où il trouva Moracci au moment où il faisait sa déclaration.

Pour terminer, disons que Moracci, qui est un excellent serviteur, était détaché, depuis deux années, à la brigade de la sûreté où ses chefs ne donnent que d'excellents renseignements sur sa conduite et ses services. Moracci sera présenté, dans la matinée, au petit parquet. — M.

(Petit Marseillais).

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton :

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

Union Vélocipédique de France

Le championnat départemental des 100 kilomètres qui devait se courir le 16 courant sur la route Bastia-Saint-Pancrace et retour 4 fois, se disputera le dimanche 23 courant.

Les engagements seront clos le 19 à 6 heures du soir.

Le Chef Consul pour la Corse.

Exercice de Tir

Le Maire de la ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés qu'un exercice avec tir de cartouches à blanc sera exécuté vendredi prochain 14 août courant, de 4 à 8 heures du matin, dans le secteur de terrain compris entre le col de Teghime, la Cima Orcajo, le ravin de Lupino et la route de Saint-Florent.

Avis aux Contribuables

Les contribuables sont prévenus que le contrôleur des contributions directes recevra les réclamations de mutations à la mairie de Bastia (bureau du cadastre) du 17 au 27 août courant, de 9 à 11 heures du matin.

Ils devront se munir de toutes les pièces nécessaires pour justifier les mutations à opérer.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VENACO. — M. Antoine-Mathieu Bona, qui vient de s'éteindre à Venaco, dans sa cinquante-quatrième année, appartenait à l'une des familles les plus considérées du canton. A la tête d'une fortune importante, il la faisait servir, avant tout, à satisfaire les élans de sa nature douce et charitable, en répandant, autour de lui, le plus de bien possible.

Son caractère très affable, ses goûts modestes le rendaient accessible à tous, et c'est ainsi qu'il trouvait le moyen de soulager tant d'infortunes, de secourir tant de misères.

Sa vie s'écoulait tranquille et heureuse, au milieu d'une femme aimée, de deux enfants chéris, de parents affectionnés. Il voyait grandir ses enfants et n'avait d'autre préoccupation que de les diriger vers le bien. Toutes ses pensées étaient pour eux et pour sa tendre compagne, aujourd'hui plongée dans la plus profonde désolation.

De tous les points du canton et des cantons limitrophes, les parents, les amis, sont venus en foule, le jour des obsèques, offrir à la veuve, aux enfants et au frère inconsolables le témoignage de leur affection et de leurs regrets.

De longtemps on n'avait vu à Venaco une foule si émue, si recueillie. La vaste église paroissiale n'a pu la contenir toute, et une partie du cortège a dû somasser sur la place. L'inhumation a été faite dans le beau monument de la famille.

Nous adressons à Mme veuve Bona et à ses enfants, à M. Pierre Bona, aux familles Codacciani, Rognoni, Simoni, Bona, Battesti, Ruggieri et Luisi, l'expression de nos bien sincères condoléances.

⁂

LURI. — Nous avons appris avec plaisir que M. Albert de Tomei, sous-préfet de Boussac, ancien maire de Luri, ancien vice-président du Conseil général de la Corse, vient d'être nommé au grade de chevalier du Mérite agricole. Jamais décoration ne fut mieux placée.

M. de Tomei appartient à une famille qui a toujours fait de l'agriculture une de ses principales préoccupations dans le but d'améliorer le sort de la Corse, et lui-même a dirigé l'exploitation de ses domaines avec compétence.

Il est le neveu du très connu avocat Tomei de Luri, l'infatigable promoteur des Syndicats agricoles en Corse, des Magasins généraux, etc., etc., et de M. Antoine de Tomei, un de nos principaux propriétaires, qui, malgré son âge déjà avancé, ne s'est pas contenté de travailler au Cap, il a fait dans sa vaste propriété de Valle d'Oro, à Castellare, d'importantes plantations de chinois, de citronniers, de cédratiers, etc., donnant ainsi à ses concitoyens l'exemple du travail de la terre ; si cet exemple était suivi en masse notre Corse serait moins avilie par la chasse aux emplois, elle entrerait dans une ère de prospérité et de richesse.

Nous adressons au nouveau décoré nos plus affectueuses félicitations et lui assurons que les habitants de Luri dont il fut pendant longtemps le représentant, s'uniscent à nous pour lui envoyer les leurs.

— Un Ami de la famille.

⁂

CAMPILE. — Jeudi, a été célébré à Campile, le mariage de M. Métastase Luca avec la charmante Mlle Paulina Pasqualini. Cette fête de famille a pris les proportions d'une grande fête à laquelle étaient conviées presque toutes les familles du village. Les témoins du marié étaient M. P.-F. Luca, son frère, et Mme Augustine Luca, sa belle-sœur ; ceux de la mariée, M. Antoniotti, ancien maire, et Pasqualini, son cousin.

Après la cérémonie, où M. Mariotti, maire, a adressé quelques paroles de bon augure aux jeunes époux, le cortège nombreux s'est rendu à l'église où la bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'archiprêtre Casanova, venu tout exprès de Bastia.

Avant d'unir les époux, M. l'archiprêtre Casanova a prononcé une magnifique allocution, où il a dit avec une sincère émotion la belle et courageuse conduite de M. Luca aîné, qui a été le soutien, la gu tous ses frères et sœurs. Après ajouté que M. Luca, entouré de son aurait pu faire, comme cette femme qui s'écriait en montrant maine qui s'écroulait en montrant ses fants : « Voilà mes bijoux et mes chesses, » il a rappelé que la nationale d'encouragement au Bien corné une médaille d'honneur à Mme P.-F. Luca. L'orateur a fait l'éloge de Mme P.-F. Luca, qui tente d'élever ses propres enfants, donnée tout entière à une autre et a aidé son mari avec un courdévouement, dans la tâche qu'il imposée.

Un déjeuner de plus de cent cou été servi dans la salle de l'école nale. M. P.-F. Luca, en termes remercié l'assistance de témoignatime et d'affection qu'elle donnait jour à sa nombreuse famille. M. Mariotti, maire, en vers d'une jolie finie, a dit les joies du mariage. M. pietrini, instituteur de la commune poète délicat, a chanté la louange des époux. D'autres poètes se sont fait plaisir d'apporter leur tribut à la Luca, et M. Micaelli a fait un chaleu discours suivi d'un poème à la gloire mariages corses. Des toasts ont été tés par M. Charles-Martin Pasqualini, s'est fait une joie de rappeler quelle amitié l'unissait particulièrement à Métastase Luca ; et par M. Henri L élève au Lycée de Nice, qui avec une quence précoce, dans un speech inviré, a bu à la santé et à la prospérité époux.

Après le repas, un bal a suivi dans même salle de l'école, brillamment dé rée, et les jeunes époux sont partis Vizzavona d'où ils poursuivront voyage de noces. La journée s'est termipar un magnifique feu d'artifice tiré M. C. Gastaut et M. J.-C. Orsini, vœux de bonheur aux jeunes époux et félicitations à leurs familles. — *Un ami.*

⁂

VALLE D'ALESANI. — Avant-hier une foule nombreuse venue des cantons de Piétra, Orezza, Moita, Cervione et Riariani, où la famille Dionisi compte nombreux parents et amis, s'était donné rendez-vous à Valle d'Alesani, pour accompagner à sa dernière demeure, déposille mortelle de M. Dionisi Auguste-Pierre, ravi à l'affection de siens, à l'âge de 31 ans, malgré les soins empressés et assidus des meilleurs médecins de Bastia.

Cette mort prématurée cause un grand deuil dans le canton d'Alesani. Tous pleurent ce jeune homme qui fut, comme l'a si bien dit M. Battestini Félix, son camarade d'école, en lui adressant le dernier adieu : un Petit Séminaire de Corte aussi bien qu'au village, le jeune homme qu'on aime et qu'on estime, aimable et vers tous et fidèle aux amis.

Nous nous associons à leur douleur et adressons aux familles Dionisi, Pasquini, Battesti, Marcantoni, Mannoni, etc., nos bien sincères condoléances. — *Un Affligé.*

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25 à midi, — 28 à 7 heures du soir, + 20.5 Maxima, + 30.1 Minima, + 21.6.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 millimètres ; midi 763 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée S. E. faible. Dans l'après-midi, E. modéré.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Papes-moines

Il y a en soixante-deux papes sortis des ordres religieux. Le dernier a été Grégoire XVI, qui était camaldule et qui n'était pas évêque, bien que cardinal, quand il fut élu pape. Il dut recevoir la consécration épiscopale après son élection.

On compte vingt-sept papes sortis des chanoines réguliers de Saint-Augustin, vingt sept Bénédictins, cinq Franciscains, quatre Dominicains, quatre Cisterciens, un Chartreux, un Carme, etc.

La Compagnie de Jésus n'a fourni aucun pape. Comme on en demandait la raison à un cardinal-Jésuite qui avait beaucoup d'esprit :

— Vous vous trompez, dit-il, il y en a eu un, et le plus grand.

— Saint Pierre n'était-il pas de la Compagnie de Jésus ?

⁂

Lycée de Bastia

Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 7 août au 23 septembre inclus, au Lycée.

M. Tafanelli en est chargé. On peut s'adresser à lui pour les inscriptions.

⁂

Au Port

Le brick goélette français *Dominique*, capitaine Vaicetini, est arrivé des Salins d'Hyères chargé de sel marin et de chaux.

⁂

Objet perdu

Il a été perdu un collier en perles de corail, du boreau de la poste au coin de la rue Saint-Roch, en passant par le boulevard Paoli.

Prière de le rapporter au bureau du journal contre récompense.

⁂

Vin de propriétaire

La Maison Moretti, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casablanca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

⁂

Café des Gourmets

Sont débit de la Bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces.

Boulevard Paoli, 23.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

A vendre

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

— Maison de maître avec vaste propriété, bâtiments ruraux, vigne, châtaigneraie, oliviers, arbres fruitiers, tout près de Bastia.

S'adresser au bureau du journal.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Naissances

Joséphine Marguerite. — Corazzini Félix-Paulin Xavière.

Décès

Jean Antoine-Jacques, célibataire, 21 ans, de Lucciana.

BÉNÉDICTINE

La *Bénédictine* que nous recommandons aux estomacs paresseux et dont es fins gourmets ne se lassent pas de louer les vertus, est certes la plus exquise des liqueurs. Eminemment digestive autant que succulente, elle constitue, de plus, un rafraîchissement aussi agréable qu'hygiénique avec de l'eau pure.

Bourse de Paris

	11 août. — 12 soir
3 Rentes. 0/0 ancien	97.62 — 97.55
— 3 p. 0/0 amorti	97.90 — 97.90

ex-coupon.

Dépêche pour Tous

Importante évasion de PRISONNIERS MILITAIRES

On télégraphie de Rochefort :

Plusieurs soldats du 3e régiment d'infanterie coloniale, punis de prison, ont démoli les portes de la prison et renversé un cloison.

Dix d'entr'eux passeront en conseil de guerre.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

4e Audience

Le bruit s'était répandu ce matin que Thérèse Humbert s'était sentie subitement indisposée et qu'elle ne pourrait pas quitter la prison. Il n'en était rien heureusement pour le nombreux public qui s'était rendu en Cour d'assises.

Thérèse Humbert ne s'était trouvée que légèrement indisposée par la chaleur et la fatigue de l'audience d'hier. Lorsqu'elle a pris place sur la sellette il n'en paraissait plus rien.

Reprise des débats

L'audience est ouverte à midi.

Après quelques incidents sans importance, M. le président Bonnet reprend l'audition des témoins.

Les témoins

M. Hennion dit que toute la famille Humbert était sous le joug de Thérèse.

M. Legrand, expert en écritures, a remarqué une certaine similitude entre l'écriture de Romain Daurignac et celle des Crawford.

Plusieurs autres experts font des déclarations contradictoires sur la similitude des écritures de Romain et d'Emile Daurignac et des Crawford.

M. Dupuy, notaire à Bayonne, dit que Romain s'est rendu dans son étude en 1896, pour établir une procuration.

Romain fait observer qu'à cette époque il se trouvait à Madagascar.

Plusieurs employés des postes déclarent que Romain venait retirer à la poste les correspondances des Crawford.

M. Jacquin, ancien conseiller d'Etat, affirme qu'il a cru jusqu'au dernier moment à l'héritage des Crawford, ainsi qu'à l'honorabilité de la famille Humbert. Le témoin déclare, en outre, qu'il n'a jamais mis son influence à la dispositions des Humbert.

MM. Langlois, de Lachetie et Cahn racontent comment ils ont fait prêter des sommes considérables aux Humbert.

Thérèse déclare de nouveau que lorsque M. l'avocat général aura prononcé son réquisitoire, elle dévoilera le nom véritable des Crawford.

La suite de l'affaire est renvoyée en continuation à demain.

Terrible accident au Métropolitain

TROIS TRAINS EN FEU

84 Victimes

Le service d'ordre

Un service d'ordre imposant a été établi aux abords de toutes les gares, afin d'empêcher la foule de s'engouffrer dans le tunnel.

Les journaux

Toute la presse s'occupe aujourd'hui de la catastrophe du Métropolitain. Plusieurs journaux réclament une enquête complète, afin que toutes les responsabilités puissent être établies, et que l'on puisse en même temps prendre les mesures indiquées pour prévenir le retour d'un si terrible accident.

C'est un court circuit électrique qui a réduit en cendres avant-hier le Casino de Trouville ; la catastrophe du Métropolitain est dûe à la même cause. Il convient d'aviser sans retard, afin de ne pas décourager le public.

Condoléances

La presse anglaise exprime toutes ses sympathies pour la France.

Le roi et la reine d'Angleterre ont transmis au gouvernement français leurs condoléances au sujet de cette terrible catastrophe.

⁂

Le Saint Père a fait porter ses condoléances à l'ambassade de France.

EN RUSSIE

Le général Pendezec chez le Tzar

de Saint-Petersbourg :

Le général Pendezec, chef d'état-major général de l'armée française a été reçu ce matin par le Tzar. L'entretien a été assez long.

EN ITALIE

Eruption du Vésuve

Une dépêche de Naples dit que l'éruption du Vésuve a repris avec une nouvelle activité.

Tremblement de terre à Catane

On télégraphie de Cattane qu'à la suite des tremblements de terre qui se sont produits dans la région, plusieurs maisons se sont écroulées ; les habitants de plusieurs villages couchent à la belle étoile.

EN BELGIQUE

Les Marins Français à Bruxelles

Un grand déjeuner a été offert ce matin aux officiers français par M. Gérard, ministre de France, à Bruxelles.

Assistaient à ce banquet, outre toutes les personnalités de la légation de France, MM. le capitaine de frégate Laurent, commandant le *Cassini* ; le médecin-Tarin ; le lieutenant de vaisseau Vergoo, commandant la *Sagaie* ; l'enseigne de vaisseau Robert ; le président de la chambre de commerce française ; du président du Cercle français ; de M. Mabille, doyen des présidents des sociétés françaises en Belgique ; ainsi que le lieutenant-colonel d'artillerie Henry et le commandant d'infanterie Blairon, les deux officiers belges attachés à la personne des officiers français pendant leur séjour en Belgique.

Réception à l'Hôtel de Ville

A 4 heures de l'après-midi, les officiers ont visité l'Hôtel de ville, où ils ont été reçus par le Collège échevinal.

EN AUTRICHE

Retour de l'Empereur à Vienne

L'Empereur d'Autriche a été obligé d'interrompre son séjour à Ischl, à la suite de la crise ministérielle.

Sa Majesté rentrera à Vienne, ce soir, pour demander conseil aux parlementaires hongrois relativement à la crise hongroise.

EN SERBIE

Crise ministérielle

Le ministère serbe a donné sa démission.

EN MACÉDOINE

La Situation

Près de dix mille insurgés, sous les ordres du major Yankoff, des capitaines Saraloff, Azoff et Eteff opèrent dans le vilayet de Monastir.

Les insurgés ont tenté d'incendier Monastir.

800 insurgés se trouvent cernés par les troupes turques dans les environs d'Ostrovo.

CIGARETTE FATMA

00385

AVIS DE DÉCÈS

Mme Paoli-Battisti, Mme Natalina Luca, M. et Mme Colle, de Murzaeglie, Mlle Adèle Scattini,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jérôme-Antoine Battisti

Officier d'Administration de 1re classe en retraite

Chanoine titulaire de la Cathédrale d'Ajaccio

leur frère, oncle et cousin, décédé à Bastia, le 12 courant, dans sa 79e année, muni des sacrements de notre Sainte mère l'Eglise.

Le levée du corps, suivi du service funèbre, aura lieu vendredi 14, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Napoléon, 2.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Etablissement Thermal
DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M. Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira aussi des soupers. Table d'hôte, 4 francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr 50 par jour. Bonne cave, vins vieux, Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps, de ce vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses galeries promenoire couvertes. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri de tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces derniers amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, 1er 6, 2e étage, Bastia.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 3e.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVI

En sortant du cabinet du marquis, Dornier avait fait une courte apparition chez madame de Pontailly. L'accueil qu'il en reçut lui ayant montré qu'il n'avait rien perdu de sa faveur, il partit un peu rassuré et se rendit à l'hôtel Mirabeau, où il espérait trouver M. Chevasseu. Le député était pas encore rentré, mais il avait dit qu'il reviendrait pour dîner, et Dornier attendait. A la vue de son confident, M. Chevasseu poussa une exclamation de surprise et de satisfaction.

— Vous voilà donc enfin ! dit-il ; je n'ai appris votre arrestation que ce matin, et j'allais m'occuper des démarches nécessaires pour vous faire mettre en liberté.

— Mon emprisonnement n'est rien, répondit Dornier, dont la physionomie annonçait une préoccupation sérieuse, mais qui quelque chose qui mérite, je crois, de fixer votre attention.

Le journaliste raconta comment il avait trouvé Morésal seul avec mademoiselle Henriette, et quelle outrageante réception il avait supportée de la part de la jeune fille. De ce récit artificiellement combiné, il semblait résulter que M. de Pontailly protégeait ouvertement les espérances du vicomte, que le marquise elle-même les favorisait, sinon d'une manière formelle, du moins par une tolérance tacite, qu'en un mot M. Chevasseu rencontrait dans sa propre famille l'opposition la plus déclarée. Ainsi que l'avait prévu l'adroit narrateur, à la seule idée de ses projets contrariés et de son autorité méconnue, le député montra une magnifique indignation.

— Pour quel Gérante me prend-on ? s'écria-t-il ; M. le marquis se figure peut-être que j'ai besoin de son bon plaisir pour marier ma fille ; il verra qu'il se trompe. Quant à ma sœur, qui a tout proposé m'accuse de négligence et de faiblesse, je lui montrerai que j'ai autant de vigilance que de fermeté ; je ne laisserai pas Henriette chez elle vingt-quatre heures de plus.

— Ce serait peut être une mesure de haute prudence, reprit Dornier.

— Il ne manque pas de passions à Paris, et là du moins mes intentions seront respectées.

— Mais ne craignez-vous pas que madame la marquise ne se trouve offensée ? dit le journaliste, qui savait bien que cette aristocratique dénomination irriterait encore la mauvaise humeur de l'orgueilleux bourgeois.

— Que madame la marquise se trouve offensée ou non, peu importe ! répondit aigrement M. Chevasseu, ne dirait-on pas que je suis sous sa tutelle ? Je ferai voir à tout ce monde-là que je suis le maître chez moi. Mais parlons d'autre chose, car ces impertinences nobiliaires m'échauffent la bile.

— Avez-vous avancé vos affaires depuis que j'ai été privé du plaisir de vous voir ? demanda Dornier, qui avait obtenu ce qu'il désirait.

— Oui et non, répondit le député ; j'ai eu deux conférences avec ces messieurs, qui, entre nous, me paraissent un peu plus épris du leur mérite que disposés à rendre justice au talent d'autrui. Cependant il y a parmi eux quatre ou cinq hommes avec qui, je crois, il me sera facile de m'entendre ; ils prennent le thé ici ce soir. Vous serez des nôtres ?

— Volontiers. Je dirine ce qui est arrivé, votre capacité leur aura fait peur.

— C'est possible, répondit le député avec un sourire qui cherchait à être modeste ; j'ai eu le tort de me présenter carrément, au lieu d'arriver de profil, et ils ont trouvé peut-être mes épaules un peu larges.

— Heureusement vous avez découvert du premier coup le moyen de vous faire pardonner votre supériorité ; car je pense que votre thé de ce soir n'est qu'un ballon d'essai, et que vous avez l'intention de donner des dîners ?

— Croyez vous que cela soit utile ?

— Indispensable. Lamilius eût été le premier homme politique de notre époque.

— Vous avez peut-être raison ; je donnerai des dîners.

— Alors on vous permettra d'avoir du talent.

M. Chevasseu et Dornier dînèrent ensemble. Vers neuf heures, les honorables invités arrivèrent. L'entretien, qui roula exclusivement sur la tactique à adopter pendant la session, commençait à devenir fort animé, lorsque la porte, en s'ouvrant, livra passage à un personnage dont la visite était très inattendue : c'était Prosper Chevasseu.

En reconnaissant son fils, le député du Nord fronça ses noirs sourcils, et son visage exprima une vague inquiétude, tandis que ses collègues examinaient d'un air surpris la physionomie fort peu parlementaire du nouveau venu.

— Messieurs, je vous présente mon fils, se décida enfin à dire M. Chevasseu.

— Frais émoulu des cachots de l'ordre de choses, déclama Prosper.

— Ah ! ah ! c'est le tapageur qui s'est fait arrêter à l'émeute de vendredi, dit un député à son voisin ; il a l'air d'un fier sacripant.

L'étudiant, en effet, était en ce moment assez terrible à voir ; la teinte noirâtre du bas de son visage, jointe au vermillon dont le vin de Johannisberg du marquis avait enluminé ses joues, et à la hardiesse de deux yeux étincelants, composait un ensemble que n'eût pas dédaigné un artiste chargé de peindre une bacchanale, mais qui devait obtenir peu de succès près des gens estimant avant tout la gravité.

(A suivre).

POUR L'ÉTÉ
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
Pamplies régulier
et spécialement
de la
CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON SIMON
aux mêmes parfums
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial français

DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour fret s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8 ‖ AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

EAU MINERALE NATURELLE DE CALDANE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barreau : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD

Dentiste

situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

OREZZA-LES-EAUX

Villa Granajola

tenue par Mmes COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs à l'arrivée des trains.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

ACHETEZ

les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Etablissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne jaune, qualité réclame, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne brune, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne verte, bon mélange, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de griffe

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

LE Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravures noires

Un An.... 14 f. — Six Mois. 7 f.

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 56 gravures coloriées

Un An.... 22 f. — Six Mois. 11 f.

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à E. Henry PETIT, 5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant, MATTEO OLLAGNIER.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

INSTITUTION OTTAVI

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavi.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1836 A. GALLOIS, Directeur

20, Boulevard Haussmann, PARIS

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

TRAITEMENT TYPHIQUE

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 14 AOUT 1903 — N° 197

Le Petit Bastiais

00386

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTEO OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Union Postale, un an... 24 f. — Autres Départ. un an... 20 f. — Six mois... 12 f. — Trois mois... 6 f.

Union postale, un autre pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Ormisde.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 54 m.

Lune : Pleine, le 7 — Dernier quar., le 13.

FÊTE DE DEMAIN : ASSOMPTION.

13 AOUT

Vers Ghisonaccia

La ferme des Pietroni est la porte d'entrée, comme le domaine de Casabianda, qui lui fait pendant, est la porte de sortie de la vallée du Tavignano. La première est un exemple tangible de la puissance de l'association et du capital ; l'autre est devenue une ferme-école pratique de méthodes agronomiques appropriées à la nature du sol et susceptibles de lui arracher les meilleurs rendements. Quoique dirigée avec une diligente et sage économie, l'ancienne colonie pénitentiaire a perdu de son éclat, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ses vastes établissements sont comme vents et semblent pleurer l'absence du maître. L'illusion du retour ne paraît pas évanouie si l'on en juge par les soins dont on les entoure pour les garantir des injures du temps.

Au-delà, et après avoir dépassé le domaine, le décor change. La nature sauvage succède à la nature cultivée, les savanes aux prairies. Du haut des rampes de Vadina, l'œil embrasse un vaste plateau encadré entre la mer à gauche, et les montagnes de la chaîne centrale à droite, qui font falaises dont les flancs inclinés sont tapissés de verdoyants vallons où les villages s'enchassent comme autant de brillants. De leur sein jaillissent les deux sources thermales de Pietrapola et de Puzzichello dont la renommée n'est plus à faire, qui rivalisent avec les meilleures sources du monde, et qui n'attendent que l'amélioration des conditions d'accès et de séjour pour le grand soulagement des malades et le désespoir des médecins. L'aspect de ce plateau est des plus affligeant. C'est une lande hérissée de bruyères, d'arbousiers, cisic-semée de satins et de chênes-lièges, entrecoupée de flaques d'eaux croupissantes, de terrains fangeux qui arrêtent la circulation déserte et sans aucune trace de culture.

Des filets de fumée blanche qui s'élèvent en spirales annoncent Ghisonaccia qui s'estompe à l'extrémité de ce cirque dominant le bassin du Fiumorbo dont la fertilité est exceptionnelle. Elle est formée par deux rangées de belles maisons, bien disposées, bordant la route nationale et formant un cours large et droit qui lui donne un air de coquetterie qui jure avec son nom, dont la terminaison en accio éveille l'idée d'une chose vilaine. Une terminaison augmentative donnant l'idée de beauté eut été plus conforme à l'étymologie. Le voisinage des hautes montagnes qui l'abritent pour ainsi dire sous leurs ombres et dont les fortes brises purifient l'air des émanations des petits marais qui l'avoisinent, la font jouir d'un climat relativement sain. Le mouvement des voyageurs, son activité commerciale, joints aux commodités de la vie, en font un séjour agréable pendant l'hiver. Ses alentours sont une terre promise. La végétation y est d'une exubérance étonnante. Il est regrettable qu'ils soient la proie du maquis, et les parties cultivées, le sont d'une façon si primitive que la production ne correspond pas à la richesse du terroir.

Elle communique avec le gros et gracieux bourg de Ghisoni, dont elle est l'essaim, par une belle route qui serpente à travers les gorges rocheuses qui surplombent le fleuve Fiumorbo, d'un pittoresque rare. La partie basse se déroule en plaine sur une longueur de neuf kilomètres sur un plan horizontal, en ligne droite, perpendiculaire au cours, et comme un galon d'ivoire sur un fond vert. Elle éveille l'idée de la route qui traverse la fameuse vallée du Grésivaudan reliant Grenoble aux Alpes. La filasse de lin ou l'agile couseuse des fameux gants de Grenoble attire là-bas l'admiration ; elle va ici à la simple et gracieuse paysanne, agile tricoteuse de nos bas de coton ou de laine, ou à la joviale bergère, à la beauté aussi mâle que sa verte, et suivant à pas lents les évolutions de ses brebis à la riche toison.

L'esprit est toujours occupé ; éveillé par la pétulante voyageuse qui nous électrise comme l'éclair, mais qui passe comme elle, non sans nous avoir laissé une sensation de désir au cœur, qui ne trouve qu'une faible diversion dans les cavalcades qui passent, comme des fantasias de Kabyles ou la vue des lourds charriots attelés d'énormes bœufs qui portent ou rapportent les produits de la contrée, ou les longs madriers de sapins qui descendent des forêts de Ghisoni. On trouve un agréable délassement sur le seuil des maisonnettes qui avoisinent la route, où les propriétaires vous invitent courtoisement à déguster le vin blanc, au bouquet parfumé qui vaut celui de Sillery. Car, en moins de vingt ans, ce coin s'est couvert de vignobles qui ont donné dès résultats dépassant toute espérance. Cet élan s'est ralenti, moins par l'envahissement du phylloxéra que par les difficiles et onéreux placements des vins purs de raisin, à cause de la baisse du prix qu'il faut s'imposer pour soutenir la concurrence déloyale des vins mouillés ou frelatés.

Au centre de ce Prado s'épanouit comme une rose la coquette gare de Ghisonaccia. Comme la Vénus sortant des flots, elle a surgi du maquis en riches atours, avec ses châlets suisses, ses vergers, ses fleurs, ses ombrages et ses allées de platanes faisant flotter au vent leurs pompons veloutés. S'il peut y avoir de ceux qui pensent que la ligne ferrée s'arrête en plein maquis, je ne crois pouvoir mieux faire pour les désabuser que de les inviter à y pousser une pointe. Quelque chose cependant lui manque et la désaré. C'est l'eau de source ou potable.

On est porté à se demander pourquoi l'homme se montre si avare pour une contrée envers laquelle la nature a été si prodigue. C'est une indifférence coupable que de laisser traîner la solution d'une question d'où dépend non seulement la commodité, mais la santé et la vie de la population. On conçoit qu'on ne peut jamais tout avoir. Mais on devrait se soucier de préférence et extraordinairement des choses aussi essentielles et devenues à la suite des travaux déjà accomplis, d'une facile exécution.

Ces terrains restent en friche et sont négligés pour des causes multiples. Le manque d'eaux courantes ou jaillissantes, dû à la surélévation du plateau au-dessus du ruisseau de la basse plage, en est une assurément. Ils sont néanmoins d'une nature détritique qui constitue la bonne terre arable. La présence des soolithes caractérise l'excellence du sol végétal [qui contraste avec la végétation brute sauvage et n'en est étouffée qu'à cause de la défaite du travail. Quelques clairières, mises en culture, dénouent une terre féconde, gonflée de trésors qu'elle recèle dans son sein prêt à les répandre au premier appel de l'homme qui viendra la chatouiller.

F.-P. ANTONBRANDI.

Epuration des Corses

14 août 1727. — La République de Gênes prend la résolution d'amnistier tous les Corses qui se sont armés contre elle, s'ils consentent à déposer les armes. En même temps elle fit savoir à de nombreux habitants du Nebbio désireux d'avoir la paix, qu'on leur accorderait ce qu'ils demandaient s'ils consentaient à signer un mémoire au commissaire génois.

Congrès du Club Alpin Français en Corse

(Suite et fin)

Epilogue

Les récits ou les fragments de récits qui précèdent pourraient se continuer longtemps encore sans parvenir à épuiser l'abondante matière du Congrès de Corse. Ils suffisent pour donner à nos collègues l'impression nette de la surprenante variété d'aspects et d'épisodes qui a caractérisé l'inoubliable voyage.

Ce qui a manqué à cette réunion de 1903, c'est précisément ce qui lui a donné en même temps son caractère original. La dispersion obligatoire en nombreuses sections dans un pays où l'hospitalité est plus traditionnelle qu'organisée, la nécessité de se succéder en petit nombre, jour après jour, dans les mêmes villes ou villages, a donné lieu, en même temps qu'au chassé croisé dont les pages précédentes donnent quelque idée, à des rencontres quotidiennes entre les diverses sections. Dans ces brèves entrevues de jour ou de soir, on échangeait les impressions de voyage et les récits d'aventures, et le charme de ce qu'on avait vu ou de ce qu'on allait voir en était accru.

L'impression qui s'est dégagée de ces multiples rencontres est bien la même pour tous les groupes. Satisfaction sans mélange pour l'ensemble du voyage, dont le point culminant comme beauté s'est trouvé, de l'avis unanime, entre Cargese et Evisa, dans les rives prodigieuses du golfe de Porto, les Calanche de Piana, les montagnes apocalyptiques d'Evisa. Il y a là une région d'une originalité puissante et d'une beauté parfaite, qui a laissé un souvenir profond à tous ceux qui, comme les membres du groupe C (le plus nombreux de tous), ont pu parcourir cette partie de la route sous les rayons d'un beau soleil. Une autre impression dominante a été l'espèce de ravissement produit par les contrastes violents de ces paysages, qui, d'un seul bond, montent de la mer bleue aux neiges, des palmiers aux sapins, du maquis, avec son parfum enivrant et sauvage, aux cimes chauves hérissées de pitons aigus.

C'est à Vizzavona, au centre du massif du Monte d'Oro, dans un paysage qui rappelait étrangement le Lioran, mais un Lioran plus fier et plus fort que celui d'Auvergne, que la rencontre de tous les groupes a permis de réunir, en une compagnie de cent vingt membres environ, le banquet traditionnel, obligatoire pour tout Congrès qui se respecte. Tout en regrettant l'absence d'un nombre de collègues plus considérable encore que celui des présents, M. Schrader, président du Club, a résumé dans une allocution familière l'impression de chacun, identique à celle de tous ; il a célébré la beauté souveraine de l'île héroïque, en décernant, d'accord avec le sentiment général, la palme aux rivages du golfe de Porto ; il a remercié tous ceux qui s'étaient occupés de l'organisation si compliquée d'un tel congrès et les a modestement comparés au jeune organisateur de la campagne d'Italie, pour la hardiesse des combinaisons et l'infaillibilité de la réussite. Quand on songe, en effet, que des projets trois fois renversés ont été chaque fois remis sur pied, et que la dernière combinaison, la plus compliquée, la plus irréalisable en apparence, s'est réalisée de point en point, sans qu'un fil manquât dans la toile d'araignée des allées et venues, des rencontres ou séparations, sans que rien, ni accidents fortuits, ni longues étapes, ni tempêtes, ni défaillances de volontés, soit venu compromettre le succès final, on peut être fier et joyeux de l'œuvre accomplie par les

---

66 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SERIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVI

Sans se laisser imposer par les regards courroucés de son père, Prosper s'approcha de la table à thé, remplit une tasse, prit une tartine, et vint ensuite se placer au milieu du groupe qui causait devant la cheminée.

— Messieurs, dit-il avec un superbe aplomb, je vois que j'ai l'honneur de me trouver avec des députés. Je me félicite d'autant plus de faire votre connaissance, que je veux adresser incessamment une pétition à la Chambre. Je prendrai la liberté de vous la recommander dès à présent.

— Prosper, songez à qui vous parlez, dit M. Chevasses d'un air d'anxiété.

— Puisque nous sommes chez vous, mon père, je ne puis parler qu'à d'honorables citoyens, ennemis de l'arbitraire et défenseurs des droits de tous.

— Vous voulez nous adresser une pétition ? dit un gros homme à mine bourrue ; à quel propos, s'il vous plaît ?

— Je désire attirer l'attention de la Chambre sur le monstrueux abus des détentions illégales dont nous sommes chaque jour témoins. Victime moi-même d'un attentat de ce genre, il m'appartient d'attacher le grelot au cou du despotisme ministériel.

— De quoi vous plaignez-vous ? reprit avec brusquerie le député ; vous allez faire du tapage sur le boulevard, on vous arrête, rien de plus juste ; vous n'aviez qu'à rester chez vous.

— Rien de plus juste, Monsieur ! s'écria Prosper, dont la figure prit une nouvelle teinte d'enluminure ; ainsi donc il sera désormais défendu d'aller faire, après dîner, un tour de promenade sur le boulevard ! ainsi donc une bande de sicaires aura le droit d'assommer le citoyen paisible à qui l'exercice est ordonné pour sa santé ! ainsi donc...

— Il est fou, dit à demi-voix le gros homme.

— Brutus aussi a été traité de fou, répliqua l'étudiant du ton le plus dédaigneux.

— Taisez-vous, Prosper... Messieurs, egez de l'indulgence... un peu de vivacité est excusable chez un jeune homme qui se croit la victime d'un acte arbitraire.

— Pas d'excuses, mon père ! interrompit Prosper avec véhémence ; ces messieurs, j'en suis sûr, à l'exception d'un seul, comprennent et partagent mon indignation. Me trompé-je, d'ailleurs, d'autres sympathies ne me manqueront pas. La chambre des députés, après tout, n'est qu'une minime fraction du pays, et si les hommes qui la composent s'endorment dans une coupable apathie, il est hors de son enceinte des cœurs patriotes qui veillent.

Des murmures improbateurs accueillirent ces paroles.

— Ceci devient scandaleux.

— C'est une insulte à la Chambre.

— Une pareille distribe est intolérable.

— Prosper ! Prosper ! s'écria M. Chevasses, qui semblait être sur des charbons ardents.

Pendant ce moment d'émotion générale, l'étudiant buvait son thé à petites gorgées, et promenait sur les assistants un regard de pitié. Lorsqu'il eut vidé sa tasse, il la posa sur la cheminée.

— Messieurs, dit-il alors d'un air de persiflage, je demande la parole contre le rappel à l'ordre ; aux termes du règlement, on ne peut pas me la refuser.

Cette parodie redoubla le mécontentement des membres de la Chambre.

— Je croyais, dit l'un d'eux, être venu ici pour discuter des intérêts sérieux, et non pour écouter des pasquinades d'écolier.

— Je ne suis pas plus un écolier que vous n'êtes un maître, répondit Prosper d'un ton si vif, que les appréhensions de M. Chevasses s'accrurent en changeant de nature.

— Je vous en prie, Dornier, dit-il à son confident, tâchez de l'emmener, car il est capable de chercher querelle à l'un de ces messieurs, et juges quel scandale !

— Je sais que j'ai le tort d'être jeune, reprit l'étudiant avec un accent dérisoire : aux yeux de la gérontocratie, c'est là un crime impardonnable ; mais peut-être un jour viendra où la génération nouvelle ne sera plus réduite à l'histoire. Oui, ce jour viendra, poursuivit Prosper en gesticulant avec feu ; j'en atteste la mémoire des hommes de 89 et les glorieux souvenirs de la république.

Des pardreaux surpris dans leurs ébats par un coup de fusil ne se montrent pas plus effarouchés que ce le parurent les représentants de la nation en entendant siffler à leurs oreilles ce redoutable projectile, la république. Ceux qui étaient debout cherchèrent leurs chapeaux, ceux qui étaient assis se levèrent. Un instant après, tous se dirigeaient vers la porte avec l'ensemble qui caractérise les évolutions parlementaires.

— On ne m'y prendra plus à accepter le thé de notre collègue !

— Après les discours du père, hélas ! mais après ceux du fils, holà !

— Nous faire assister à l'apologie de Robespierre ! C'est un guet-apens.

Telles étaient les exclamations des députés, tandis qu'ils battaient en retraite. Vainement M. Chevasses allait de l'un à l'autre en représentant que les folles paroles d'un étourdi ne devaient pas devenir une pomme de discorde ; il n'obtint pas plus de succès près de ses confrères que n'en eut jadis Dindenault près de ses moutons, et la seule récompense de ses efforts fut une admonition assez acerbe, qu'avant de sortir lui adressa le gros député :

(A suivre).

On demande partout des vendeurs et vendeuses, pour vendre chez eux, toute l'année, des denrées de consommation courante, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Mollard, manufacture de flanelles, Marseille.

fondateurs du Club Alpin Français et par leurs successeurs.

Sans doute, les membres du Congrès n'ont guère accompli de processus alpines, — à l'exception des ascensions du Monte Cinto et du Monte d'Oro, exécutées par quelques-uns de nos collègues, — et la majorité des excursionnistes a largement usé des moyens de transport mis à sa disposition : bateaux, chemins de fer ou voitures. Mais que d'innombrables petites difficultés dans un pareil voyage ! Longues traites, repas tardifs, gîtes simples, ou primitifs, mer démontée, cols encombrés de neige, jours brûlants et matinées glaciales. Dans l'effort continu de bonne volonté et de bonne humeur, dans l'absence s'exigences et de susceptibilités personnelles, dans l'effort de tous pour chacun et de chacun pour tous, dans la grâce vaillante et souriante de nos nombreuses et charmantes collègues, depuis la septuagénaire jusqu'à la jeune fille à peine sortie de l'enfance, s'est révélée, une fois de plus, la vertu des montagnes : arriver à la joie par l'effort, et trouver dans l'action et dans la contemplation de la nature primitive une source nouvelle de vie.

Sunt rupes virtutis iter, disait souvent, dans ses réminiscences classiques, notre vénéré fondateur Abel Lemercier. — X.

Les organisateurs du Congrès de la Corse se font un devoir de témoigner toute leur gratitude à la *Société amicale des stations climatiques de la Corse*, de la *station hivernale d'Ajaccio* et du *Progrès de l'Ile*, pour l'aide spontanée qu'ils en ont reçue. Cette Société a mis à la disposition des congressistes des cartes et des notices descriptives : elle a fait annoncer les itinéraires du Congrès dans les journaux insulaires, a recommandé les excursionnistes aux hôteliers, et a mis, de la façon la plus large, ses ressources et ses influences à la disposition de la Section de la Corse, pour l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

M. Gignoux, ancien directeur des Domaines, et M. Fieschi Vivet, président de la Chambre des notaires, le premier président, le second administrateur, de la Société, ont fait à M. Henri Boland et à M. Ch. Loca, lors de leur séjour à Ajaccio pour la préparation du Congrès, un accueil des plus touchants ; ils ont eu pour le président d'honneur et le secrétaire général de la Section de la Corse de délicates attentions dont nous tenons à fixer ici le reconnaissant souvenir. — H. B.

Bulletin Financier

Paris, le 10 août 1903.

Les échanges ayant été très limités, le marché est resté calme mais quelque peu faible, influencé par la lourdeur du groupe ottoman. Notre 3 0/0 est inscrit à 97 75. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure est en léger recul à 91 25 ; le groupe ottoman rentonne assez fortement sur des dépêches pessimistes d'Orient. Les Etablissements de Crédit n'ont guère varié. Nous retrouvons le Lyonnais à 1.474, la Société Générale à 625 dispositions que c'est demain mardi que seront émises au comptant de 470 francs les 100.382 Obligations 3 0/0 de l'emprunt de Madagascar.

Les Obligations sont émises à 382 avec un bon donnant d'échanges. Leur coupon semestriel va être détaché dans deux mois et à la même date aura lieu le premier tirage d'amortissement, représentant une prime de 30 0/0 du prix actuel pour les titres sortis.

Sur le marché en banque, on reste fermes en Mines de Fillons à 340. L'Obligation 5 0/0 5 0/0 Chartonnages des Alpes est maintenue à 450. Le Kokumbo se retrouve à 26.50. La Cassinga est à 5.15, demandée ; à l'assemblée du 27 juillet, les administrateurs ont le rapport à exposé et confirmé les divers départs d'ingénieurs et prospecteurs.

Chemins Français stationnaires.

Notre Feuilleton

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau feuilleton :

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

MM. Ventarini Gaston-Lucien, élève libre, et Pancrazi Etienne, de l'école Rouvière, de Toulon, ont été déclarés admissibles au cours spécial professé à l'école de Brest pour le grade de quartier-maître mécanicien.

— M. Santucci Joseph, ancien sous-officier, a été nommé commis de petite vitesse sur les chemins de fer de l'Etat.

— M. Ronchesani, directeur de 3e classe des postes et télégraphes à Orau, est inscrit sur le tableau d'avancement pour la 2e classe de son grade.

— M. Astolfi, sergent surveillant au pénitencier militaire de Boussat, passe, en la même qualité, à la prison militaire de Montpellier.

Nos Exportations

Marchandises exportées de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet, pendant le mois de juillet :

Chargé le 2 juillet : Nègre et Cie 75 b. liège, 2 bts bouchons ; à ordre 3 b px chèvres, 1 bt dito ; V. Goude 15 000 k. douelles ; Ch. Rolland 8 fûts acide gallique ; Fraissinet 4 b. liège ; à ordre 400 colis primeurs.

6 juillet : Cristofani 1 bl vin ; à ordre 20 000 k bois de bois, 8 b. peaux sèches ; Oliva 18 s. châtaignes ; Ballini 223 s. charbon ; Camegli 2 bls eau de vie ; Clément 50 sacs charbon ; Watson et Parker 40 f acide gallique ; Renoux 2 bord. vin ; Transit 17 f. dito ; Franceschi 3 dito ; à ordre 514 colis primeurs.

9 juillet : Nègre et Cie 5 bts liège et bouchons ; Arnaud 7 fardeaux douelles ; Fil et Cie 1 f. vin ; Fils Imbert 10 pan. prunes ; à ordre 7 b. peaux ; Fouque 7 dito, 12 b. liège ; Vermain 1 f. vin ; Oliva 14 b. châtaignes ; Ponchin 5 p. poissons ; Ballini 177 c. charbon ; Bartenbach 23 c. px ; Ordioni 34.000 k. bois gras ; à ordre 833 colis primeurs.

13 juillet : Lidgeois, 200 c. eau minérale ; Ch. Rolland 109 fûts acide gallique ; Ballini 34 s. charbon ; Transit 2 f. vin ; Saraveli 55 corb. fruits ; J. Moretti 32 corb. dito ; à ordre 975 colis primeurs.

LES CONTRIBUTIONS DIRECTES en Corse

Le contingent, en principal, des contributions directes et taxes y assimilées dans le département de la Corse, pour l'année 1904, est ainsi fixé :

Foncière, propriétés non bâties. . . . . fr.	142 110
Personnelle mobilière .	214.917
Portes et fenêtres. . .	71 818
Total. . .	428.845

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ILE-ROUSSE. — La ville entière d'Ile-Rousse a été plongée dans le deuil par la mort de M. Joan-Baptiste-Léon Savelli, commis-greffier à la justice de paix, emporté à l'âge de trente-trois ans par une maladie restée rebelle à tous les efforts de la science. Les soins empressés de son infortuné père et de ses quatre sœurs ont pu retarder le fatal dénouement, mais son heure était marquée au terrible cadran ; il s'est éteint doucement, sans révolte contre le cruel destin, trouvant encore la force de relever le courage de ceux qui l'entouraient.

M. Joan-Baptiste Savelli était appelé à remplacer son père au greffe de la justice de paix ; depuis longtemps il était son collaborateur, et la manière dont il s'acquittait de sa tâche prouvait qu'il aurait assumé avec honneur toutes les responsabilités de sa charge le jour où elle lui aurait échue. Elevé à bonne école, il s'était facilement assimilé les pratiques de la procédure : il aurait dignement succédé à son père dans ses fonctions, parfois si délicates, et dont celui-ci s'acquittait à la grande satisfaction des magistrats et des justiciables.

Les obsèques de cet infortuné jeune homme ont prouvé combien il était sympathique à tous, combien il avait su se faire apprécier et estimer. Si les consolations humaines étaient capables de calmer la douleur de la famille Savelli, elle les aurait trouvées dans le spontanéité des hommages rendus à la mémoire de ce cher disparu prématurément, par la foule considérable qui a suivi le convoi funèbre jusqu'au champ du dernier repos.

Nous présentons à M. le greffier Savelli, à Mlles Savelli et à leur famille l'expression de nos très vifs regrets.

LEVIE. — La foire annuelle de la Saint-Laurent a eu lieu au milieu d'un grand concours de population. Bien que la municipalité n'ait pas cru devoir organiser des fêtes comme elle le fit l'année dernière, cinq mille personnes au moins des cantons environnants s'étaient dérangées. Les animaux exposés étaient au nombre de 350 à peu près. Les transactions également nombreuses.

Nous aimons à croire que l'année prochaine on fera en sorte de nous gratifier d'une série d'attractions qui puissent attirer dans notre bourg le plus grand nombre d'étrangers possible.

A signaler : les peu recommandables jeux de hasard, peste habituelle des fêtes foraines (on aurait pu prendre un arrêté d'interdiction) ; et une bataille de confetti passablement insipide, vu la chaleur et la poussière.

AJACCIO. — On lit dans la *République* :

Jeudi, à cinq heures de relevée, ont eu lieu au milieu d'un immense concours de population les obsèques de Mme Xavière Forcioli, veuve du regretté colonel Forcioli, enlevée à l'affection des siens à la suite d'une courte maladie que n'ont pu conjurer les soins les plus éclairés et les plus affectueux.

Mme Xavière Forcioli qui fut le modèle des mères sera grandement regrettée de tous ceux qui l'approchèrent et la connurent.

Parée de toutes les vertus et de toutes les qualités qui font la femme d'élite, elle imposait à tous l'estime et le respect.

Nous nous inclinons profondément devant la dépouille mortelle de cette femme de bien et nous adressons à sa famille éplorée, particulièrement à M. Dominique Forcioli, qui n'a pas eu la consolation de recueillir le dernier soupir de sa mère chérie, et à notre ami, M. Ignace Berlini, son beau-frère, l'expression émue de nos condoléances et de nos sympathies.

Doléances Cardiaches

Les habitants de Cardo ne sont pas contents : ils trouvent, et avec raison, qu'on ne s'occupe pas plus de leurs routes que si elles n'existaient pas. Ce village a été doté de trois chemins vicinaux ordinaires et d'un chemin rural. Celui de Suerta, le plus long et le moins fréquenté, laisse beaucoup à désirer, les deux autres sont rendus impraticables par les fondrières et la haute couche de poussière qui les recouvre. Le chemin rural aurait lui aussi besoin d'une réfection générale. Des l'année dernière on avait échelonné le long de la route de Santa Pollonia, les tas de pierres destinées à l'empierrement. Cette opération n'ayant pas été effectuée, les pierres ont été dispersées, emportées par les pluies, il n'en reste presque plus. Il serait urgent que cette route au moins fut empierrée sans retard, d'abord pour la facilité des communications et ensuite afin d'utiliser les pierres qui s'y trouvent encore.

La municipalité ne doit pas perdre de vue que les habitants de Cardo ont les plus grands droits à sa sollicitude, non seulement parce qu'ils concourent à son élection, mais aussi parce que, en fait, ils paient les mêmes taxes d'octroi que les habitants de la ville. On sait en effet que les Cardiaches qui descendent tous les matins à la ville avec leurs paniers pleins de bouteilles de lait et d'eau fraîche et des produits de leurs vergers, rentrent chargées de provisions qui ont acquitté toutes les taxes de marché et d'octroi.

Les habitants de Cardo ont donc le droit de réclamer certaines améliorations et avant tout l'entretien en bon état des chemins qui relient leur village à la ville. Ils se montrent même trop peu exigeants en se réclamant, pour le moment, que l'empierrement d'un seul chemin.

Tiendra-t-on compte de leurs justes réclamations et de leur réserve ?

Excursions et Promenades

En cette saison, nombreux sont ceux qui se préparent à aller goûter dans quelque coin de la côte normande ou bretonne le repos qu'un labeur de tous les jours rend pour ainsi dire indispensable.

Sans vouloir nous immiscer dans le choix d'une villégiature, nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler, non pas le petit trou pas cher, aujourd'hui introuvable, mais un but d'excursion véritablement unique, où l'artiste comme le simple amateur est certain de trouver tout ce qui est de nature à exciter sa curiosité et à satisfaire ses goûts les plus délicats : Nous voulons parler de la *Bénédictine de Fécamp*, ou plutôt du splendide établissement où s'élabore l'exquise liqueur de ce nom. La *Bénédictine* n'est pas seulement un établissement unique par sa merveilleuse installation, c'est un véritable palais renfermant la plus intéressante et la plus riche collection d'objets anciens provenant des savants Bénédictins, qu'abrita autrefois la célèbre Abbaye de Fécamp.

Par ces temps de déplacements faciles, autant que rapides, grâce aux nombreux moyens de locomotion dont la science nous a gratifiés, nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir conseillé cette excursion, qui leur procurera en même temps l'occasion de voir une ville intéressante et une plage qui peut être classée parmi les plus belles de la Normandie.

Les Produits cupriques

Le Journal Officiel publie la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. — Seront punis d'une amende de quinze francs (15 fr.) à vingt-cinq francs (25 fr.) inclusivement ceux qui, au moment de la vente ou de la livraison de produits cupriques anticryptogamiques, matières premières ou composées, n'auront pas fait connaître à l'acheteur sur le bulletin de vente, ou même temps que sur la facture, la teneur en cuivre par contenu par 100 kilogrammes de matière facturée telle qu'elle est livrée.

Toutefois, lorsque la vente aura été faite avec stipulation du prix d'après l'analyse à faire sur l'échantillon prélevé au moment de la livraison, l'indication préalable de la teneur exacte ne sera pas obligatoire ; mais la mention du prix du kilogramme de cuivre par devra être faite, soit sur la lettre d'avis, soit sur la facture délivrée à l'acheteur.

Art. 2. — Un règlement d'administration publique déterminera les procédés analytiques à suivre pour la détermination du cuivre par dans les produits antycryptogamiques cupriques.

Fait à la Bégude-de-Mazenc, le 4 août 1903.

LA COULEUR DES RÊVES

« A vous les songes roses, 5 jeunesse, » dit une ballade Dumine ; « laissez à l'âge mûr ses songes noirs qui continuent, la nuit, les préoccupations et les soucis du jour. » Les poètes sont-ils seuls à donner aux rêves des couleurs tristes ou brillantes ? Non, certes, la nature a pris ce soin et nous devons dire que sa palette n'est pas toujours chargée de couleurs bien riantes. C'est ainsi que bon des maladies ont été quelquefois précédées de rêves rouges d'incendie et de combats meurtriers. La science tire de la nature des songes quelques observations fort curieuses. Il est maintenant prouvé que les troubles digestifs amènent les rêves tristes et oppressifs, qui, sous le nom de cauchemars, hantent les nuits de tant de malheureux. Nous en trouvons un exemple dans une lettre que nous vous empressons de lire avec attention.

« Il y a quelques années, écrivait une dame à la date du 2 mars 1901 ; j'ai eu une maladie nerveuse de grande mode d'estomac et de très mauvaises digestions. J'avais une très forte constipation, des douleurs dans les intestins et des maux de tête. Mes nuits étaient troublées par des insomnies et des cauchemars continuels, j'étais devenue sombre et j'avais très mauvaise mine. Aucun remède ne m'ayant réussi, j'ai recours à la Tisane américaine des Shakers, remède introduit et propagé en France par M. Oscar Vergeot, pharmacien à Lille (Nord). J'avais lu dans un petit livre qu'une dame atteinte de maladies semblable à aux miens s'en était très rapidement délivrée par cette préparation. Je ne puis que confirmer tout le bien qu'on a déjà dit de ce précieux médicament, car il m'a complètement guérie. Mes premières dents me viennent déjà procurer un grand soulagement. Ma santé a avait dans plus de huit mois, maintenant me sente est excellente » (Signé) : Femme Lefort, 46, allée d'Elgny, Dagneres de Luchon (Haute-Garonne). » Vu pour légalisation de signature, la loire, Bourmanieux.

Le nom du propagateur de cet admirable remède est devenu synonyme d'un succès et de bienfaisance. C'est à ces titres réunis que notre correspondante rend hommage ; nous y joignons bien sincèrement le nôtre.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 9 fr. les 100 k.	
Rates, 12 à 15 fr.	id.
Tomates, 5 à 15 fr.	id.
Haricots verts, 20 à 60 fr.	id.
— rouges, 22 à 33 fr.	id.
— jaunes, 22 à 33 fr.	id.
Amandes, 40 à 50 fr.	id.
Pêches, 30 à 100 fr.	id.
Prunes Reine Claude, 40 à 80 fr.	id.
Ratalas noirs d'Algérie, de table, 45 à 50 fr.	les 100 k.
Raisins blancs d'Alg., 50 à 60 fr.	
Muscats d'Algérie, 70 fr.	
Poires, 20 à 60 fr.	
Noisettes, 40 à 50 fr.	
Citrons, 10 à 30 fr.	le ...

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Cro... 220 à 325 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 50 à 10.75 les 100... Charbon de Corse, 8 75 à 9.50 ...

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1... pains 5/6 en vrac, 32.50 ; cassé ra... en caisses de 50 k., 34.50.

Avis aux Contribuables

Les contribuables sont prévenus que le contrôleur des contributions directes recevra les réclamations de mutations à la mairie de Bas... (bureau du cadastre) du 17 au ... août courant, de 9 à 11 heures ... matin.

Ils devront se munir de tous les pièces nécessaires pour justifier les mutations à opérer.

Le Mois Météorologique à Bast...

JUILLET 1903

Le mois de juillet a eu 3 jours ... pluie qui ont donné 8mm d'eau. ... moyenne est de 2 jours et de 19... l'année dernière ce mois avait ... 15mm de pluie.

La température moyenne du mo... a été de 24°, elle est supérieure ... 3°6, à celle du mois de juin.

L'année dernière, la tempéra... moyenne de juillet avait été de 26°...

Les vents se sont répartis de la manière suivante :

13 jours S.-E. (scirocco).
10 jours N.-E. (grecale).
4 jours S. O. (libeccio).
4 jours de calme.
31 jours.

Moyennes du mois :

Température minima, 19°4.
Température maxima, 28°0.
Hauteur barométrique, 760mm.
Intensité du vent, 1,2.
Etat du ciel, 0,30 couvert.
La journée la plus chaude du mois a été celle du 30, où le maximum s'est élevé à 30°5.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25 à midi, + 28 1 à 7 heures du soir, + 2... Maxima, + 29 4 Minima, + 21°8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. midi. 762 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée E. faible. Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

A la Conception

La Congrégation de l'Assomption érigée en cet oratoire, célèbrera demain, sa fête patronale. Ce soir à 5 heures, bénédiction du T. S. Sacrement ; demain, messe basse à 9 heures ; grand'messe à 10 heures ; vêpres suivies du Salut à 2 heures de relevée ; bénédiction et baiser de la Relique à 8 heures du soir.

Perdu en mer

Nous signalons d'autre part l'arrivée du paquebot *Algérie*, de la Transports Maritimes, venant de Buenos-Ayres, avec 350 passagers dont 150 immigrants italiens. La traversée de l'*Algérie* a été marquée par un accident qui a consterné tout le monde. Il s'est produit le 1er août, à 3 heures 1/2 du soir, par 32° 71' longitude Nord et 13° ... de Greenwich Ouest. On procédait au ... voyage des embarcations, qui devaient recevoir une couche de peinture et, parmi les matelots employés à cette besogne, se trouvait Orsoni Jean-Mathieu. Il était à frotter une embarcation lorsqu'un violent coup de roulis lui fit perdre l'équilibre et il fut à la mer. La chute, immédiatement connue, le commandant Bervel fit stopper la navire, on lança des ceintures de sauvetage et on mit des embarcations à la mer. Pendant trois heures on chercha le pauvre matelot. Efforts vains ! on ne put le retrouver et l'*Algérie* reprit sa route vers Marseille dès que la nuit tomba.

Orsoni, qui n'était âgé que de 19 ans, était né à Bastia. Il était aimé de tout le monde à bord et sa disparition a profondément émotionné l'équipage et les nombreux passagers que l'*Algérie* ramenait en Europe.

A Sainte-Marie

Ce soir, à 7 heures et demie, premières Vêpres solennelles chantées par la chorale, Salut.

Demain, fête de N.-D de l'Assomption, messes à toutes les heures ; messe solennelle à 11 heures ; à 5 heures de relevée, Vêpres, Procession et Salut, pendant lequel on chantera le *O Salutaris* de Fetis et le *Tantum ergo* de Colet, pour baryton.

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Loccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

Confiance bien placée

Lille (Nord), le 24 octobre 1902. Depuis plus de 10 ans je souffrais de gastralgie. Il y a environ six mois, la Providence m'amena à faire usage des Pilules Suisses. Aujourd'hui, je suis complètement guérie. Je me fais un devoir de l'attester publiquement. Ceux qui souffrent ne sauraient mieux placer leur confiance. Mme G. DESVINAUT. (Sig. lég.)

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Oratoire Saint-Roch

Demain on chantera les premières vêpres à 4 heures 1/2 ; dimanche fête du glorieux Saint-Roch, messes de 5 heures à midi, grand'messe à 11 heures.

Vêpres solennelles à 4 heures, suivies de la bénédiction du Très-Sacrement, à 8 heures, bénédiction et baiser de la Sainte Relique.

Ecole des Frères

Comme les années précédentes, la classe des vacances aura lieu à partir de lundi 17 août.

Objet perdu

Il a été perdu hier de l'Hôtel d'Europe au Marché, une sacoche noire contenant une somme d'argent et une petite clef.

Prière de le rapporter au bureau du journal contre récompense.

A vendre

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

— Maison de maître avec vaste propriété, bâtiments ruraux, vigne, chenais, oliviers, arbres fruitiers, tout près de Bastia.

S'adresser au bureau du journal.

Vin de propriétaire

La Maison Moretti, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Etat Civil

Naissances

Cerioli Nonce.

Décès

Salge Noël, 17 mois, de Bastia.
Fusella Jean-Baptiste, 14 mois, de Cap Matifou (Algérie).
Mazzoni Catherine, mariée, 39 ans, de Furiani.
Battisti Jérôme-Antoine, célibataire, 71 ans, de Bastia.

Bourse de Paris

	12 août.	13 août
3 Rentes 0/0 anciens	97.55	97 62
— 3 p. 0/0 amortis.	97.90	97.90
	ex-coupon.	

Dépêches de la Dernière Heure

Destruction DU BANDIT POLI par la gendarmerie

On télégraphie de Vico :

La nuit dernière, vers deux heures et demie du matin, la colonne mobile organisée contre le nommé Poli Antoine-Mathieu, l'a rencontré au col de Muricella, sur le territoire de Pastricciola, et l'a sommé de se rendre. Poli répondit à cette sommation par deux coups de fusil qui n'atteignirent personne. Les gendarmes de la brigade de Vico, ayant à leur tête le maréchal des logis Costa, ripostèrent et Poli tomba pour ne plus se relever.

Ce criminel avait été condamné il y a une douzaine d'années par la Cour d'assises pour assassinat. Il réussit à s'évader de Cayenne et rentra, au commencement de l'année, en Corse, avec l'intention de se venger de Leca Jean-Baptiste, cultivateur, de Bologna, qu'il rendait responsable de sa condamnation. Le 26 janvier, Leca tombait mortellement blessé en rentrant de sa propriété d'Ogliastrella et succombait le 2 février.

Deux frères de Poli Antoine-Mathieu furent arrêtés à la suite de cet attentat, jugés à la session d'assises de juin dernier et acquittés. Antoine-Mathieu Poli ayant déclaré publiquement qu'il devait assumer seul la responsabilité de ce crime.

Depuis il gardait la campagne, poursuivi par les gendarmes et les parents de ses victimes.

Nous raconterons un de ces jours sa rencontre avec un haut fonctionnaire du département au mois de mai dernier, et ce qui s'ensuivit.

LES MANIFESTATIONS de Marseille

Deux Manifestants acquittés

Le tribunal correctionnel de Marseille a eu à juger les individus arrêtés au cours de la manifestation qui s'est produite à l'arrivée de M. Combes.

Deux individus qui avaient sifflé sur le passage du président du Conseil ont été acquittés. Le jugement porte que M. Combes étant venu à Marseille pour faire une manifestation politique, tout citoyen, jouissant de ses droits civiques, avait le droit de manifester sa désapprobation par des sifflets.

La catastrophe du Métropolitain

00387

Obsèques des victimes

A 2 heures de l'après-midi ont eu lieu les obsèques des 19 victimes de la catastrophe du Métropolitain, au milieu d'une foule considérable et recueillie.

Le président du Conseil et le président du conseil municipal de Paris ont prononcé des discours.

Le président de la République s'était fait représenter aux obsèques.

M. Loubet a fait remettre 1,000 francs pour les victimes.

Le Cyclone de la Martinique

Inquiétudes SUR UN CROISEUR FRANÇAIS

Une dépêche de Lorient dit qu'on est très inquiet au sujet du croiseur *Jurien de la Gravière*, dont l'arrivée à la Martinique n'est pas encore signalée.

On craint qu'il n'ait été surpris par le violent cyclone qui a dévasté la Martinique dans la nuit du 8 au 9 août.

Plusieurs voiliers se sont échoués et ont subi de graves avaries.

Les ravages sont importants dans les bourgs de Sainte-Marie, du François, de Saint-Joseph, du Carbet et de la Trinité où près de cent maisons ont été détruites entièrement.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

5e Audience

Bien que la plupart de ceux, et surtout de celles, qui suivent les débats soient déjà désillusionnés au point de vue des révélations que devaient faire les accusés, ils n'en continuent pas moins à suivre assidûment le procès et sont d'une exactitude rigoureuse pour l'heure d'ouverture des débats.

Thérèse Humbert montre toujours beaucoup d'assurance, mais sa rengaine : « je parlerai, je dirai tout, » semble produire peu d'effet sur les auditeurs.

Reprise des débats

A 11 heures précises la Cour entre en séance et M. le président Bonnet reprend, sans perdre de temps, l'audition des témoins.

Les témoins

Plusieurs témoins ont été entendus à l'audience de ce jour.

Tous ont prêté des sommes considérables aux Humbert sur le vu des pièces judiciaires démontrant d'une façon plus qu'évidente que les millions existaient.

Une longue discussion s'est engagée entre Me Labori et M. Amigues, ancien notaire à Sigean, qui a affirmé avoir prêté de fortes sommes à la famille Humbert sur le vu de nombreux titres nominatifs qui étaient en possession de Mme Thérèse Humbert.

L'accusée profite d'un peu de calme pour répéter ce qu'elle a dit maintes fois depuis l'ouverture des débats : « Je dirai tout quand la justice, pour laquelle j'ai un grand respect, aura fait son œuvre et dit son dernier mot. »

Le président demande à l'accusée quels sont les Crawford et où sont les millions.

La grande Thérèse ne répond pas.

L'audience est renvoyée en continuation à demain.

EN ANGLETERRE

Le roi Edouard à Marienbad

On télégraphie de Londres que le roi Edouard VII est arrivé aujourd'hui, à Marienbad, à bord de son yacht *Victoria and Albert*.

AUX ANTILLES

UN TERRIBLE CYCLONE

Ravages à Cuba et à Santiago

Un terrible cyclone s'est abattu sur les Antilles et particulièrement ravagé Cuba ; les récoltes sont détruites, les toits des maisons ont été emportés.

A Santiago, plus de 4,000 personnes se trouvent sans abri.

AU VÉNÉZUÉLA

Tremblement de terre

Nombreuses victimes

Une dépêche de Buenos-Ayres annonce qu'un tremblement de terre a été ressenti à Mendoza ; de nombreuses maisons ont été détruites.

On compte une dizaine de personnes tuées et de nombreux blessés.

ANÉMIE — EN 20 JOURS — L'ELIXIR DE ST-VINCENT DE PAUL — CONFITURE DE ST-VINCENT DE PAUL

AVIS DE DÉCÈS

Mme Paoli-Battisti, Mme Nathaline Loo, M. et Mme Calle, de Marseille, Mlle Adèle Battani,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jérôme-Antoine Battisti

Officier d'Administration de 1re classe en retraite

Chevalier titulaire de la Cathédrale d'Ajaccio

leur frère, oncle et cousin, décédé à Bastia, le 12 courant, dans sa 70e année, muni des Sacrements de notre Sainte mère l'Eglise.

La levée du corps, suivi du service funèbre, aura lieu vendredi 14, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Napoléon, 2.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dgue Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

AVIS

M. VILLA, entrepreneur de diligence entre Orezza et la gare de Folelli Orezza, a l'honneur de prévenir MM. les voyageurs qu'ils peuvent arrêter leurs places à l'Hôtel des Voyageurs, Avenue Carnot, Bastia.

Des voitures particulières sont mises à la disposition de MM. les voyageurs en télégraphiant à M. Villa, à Piedicroce, 24 heures à l'avance.

Déjeuner à l'usine de Champlan.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.
DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Luigi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI-GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flasco
Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaines de HAOUCH EL-DEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, au 3e étage (sans ascenseur), en banlieue et au demi-muid, au choix du client.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, no 6, 2e étage, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 2, au 3e.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un dip'ôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 g.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

28e ANNÉE — SAMEDI, 15 AOUT 1903 — N° 198

00388

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	25 »	13 »	6 »

Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : ASSOMPTION.
Soleil : (heure authentique)
Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Roch.

14 AOUT

La Langue et l'Histoire

Voilà certes un titre bien solennel et avec lequel on écrirait des volumes : mes lecteurs voudront bien me le pardonner, mais je n'en trouve pas d'autre pour soulever des questions au plus haut point intéressantes pour notre pays et qui n'ont jamais été qu'effleurées, si je ne me trompe.

A la suite d'un article paru dans un journal d'Ajaccio relativement à la question de l'enseignement de l'histoire de la Corse, je recevais d'un érudit toulousain, M. Cartailhac, correspondant de l'Institut, une lettre préconisant la création d'une Société ayant pour but de s'intéresser « aux traditions, à tout ce qui rappelle un noble passé, au Folklore corse. »

Toujours selon M. Cartailhac, « cette Société aurait soin d'avoir l'adhésion des élus du peuple ; ceux-ci ne tarderaient pas à s'apercevoir que le peuple est favorable aux gens qui lui parlent sa langue et respectent ses vieux usages. » Plus loin : « On récompenserait les instituteurs faisant chanter des chants en langue d'autrefois. Faites faire, dit en terminant mon honorable correspondant, une bonne petite histoire populaire de la Corse. Faites faire un volume illustré, faites-le donner en prix dans toutes vos écoles. Ainsi nous faisons ici (à Toulouse) et avec grand succès. »

Pour arriver au but général ainsi indiqué, c'est par l'enseignement de l'histoire qu'il faudrait commencer, et il y a à cela plusieurs bonnes raisons. La langue corse n'est pas morte, loin de là ; ce n'est pas encore une « langue d'autrefois, » puisque les alleluias reçues ne méritent guère qu'on s'y arrête ; elle se maintient au contraire avec une grande vivacité dans toutes les parties de l'île. Les élus du peuple sont les premiers à la parler, même ceux que leurs occupations obligent à habiter le continent et qui n'ont garde de l'oublier. La langue française, qui fait de grands progrès et se répand dans les moindres recoins, ne lui fait aucune concurrence pour paradoxale que paraisse la chose.

Il est d'ailleurs assez douteux que les autorités universitaires autorisent les chansons en corse dans nos écoles. On y chante assez rarement en français pour que l'innovation ne soit pas trouvée singulière.

L'ignorance crasse dans laquelle patauge une bonne partie de la population insulaire en ce qui concerne l'histoire du pays est autrement inquiétante. Il est vraiment stupéfiant qu'un si grand nombre de compatriotes qui ont la prétention de savoir beaucoup de choses sur les sujets les plus divers, ignorent presque totalement les principaux points et les grandes dates de leur histoire.

Les conséquences de cette ignorance ne sont pas à dédaigner. De nos traditions historiques méconnues par ceux là même qui ont le devoir rigoureux de les connaître et dont, au surplus, c'est l'intérêt, il en résulte forcément des effets moraux et même matériels de nature à nous toucher sensiblement.

Il est fort probable que cette histoire étant mieux connue, surtout par la jeunesse studieuse, où un certain goût pour tout ce qui a trait au passé de la Corse se manifeste avec quelque intensité, ce serait alors le moment de fonder la Société dont nous avons parlé et qui, à la vérité, nous rendrait de signalés services à tous les points de vue. Elle pourrait même jouer, toutes proportions gardées, un rôle similaire au fameux Félibrige provençal, qui merveilleusement servi et organisé, a en quelque sorte ressuscité une langue et retrempé la poésie provençale au souffle puisant du passé. Il est vrai que la Provence, berceau de la langue d'oc et des troubadours, a produit Mistral, ce grand poète qui nous a donné *Mireille*, ce pur chef d'œuvre. La terre de Corse, toujours en butte aux factions rivales, toujours en guerre contre les tyrans qui entendaient l'exploiter, ne pouvait enfanter qu'un grand génie militaire.

La langue corse ne possédant pas de si brillants antécédents n'aura donc pas les mêmes destinées que la langue provençale. Il n'en faut pas moins souhaiter qu'elle se maintienne à travers les années et qu'elle résiste au semblant de civilisation qui a bouleversé les conditions morales de notre pays sans nous gratifier d'un peu de bien-être. Il faut le souhaiter, moins parce qu'elle constitue un legs du passé que parce que le rôle qui semble lui être dévolu est noble et suffisant. Les enfants de la Corse ont besoin, pour se reconnaître et s'entr'aider, d'un trait d'union naturel, et la petite langue locale peut seule remplir ce rôle.

Après la langue, trait d'union entre tous les enfants d'un même pays, les traditions historiques en constituent l'âme. Cela est encore plus vrai pour notre île, si homogène comme mœurs, comme histoire et comme conformation géographique, que pour les nations continentales.

Gardons donc notre langue, serrons-nous-en sans crainte et aussi sans avoir la prétention de l'élever à des hauteurs qu'elle ne peut avoir. Connaissons surtout notre histoire, et faisons en sorte que les élèves de nos écoles la connaissent.

Les résumés et les cours populaires ne manqueront pas, le cas échéant. Les livres de prix encore moins. La dernière publication de M. G. Macquard, si recommandable à tant de points de vue et dont la presse corse a fait, à bon droit, l'éloge, en est l'exemple. Le petit Corse apprenant les premières notions à l'école primaire, les perfectionnant à l'école normale et aux établissements secondaires du département, aura une conscience plus nette de ses devoirs. Parvenu à l'âge d'adulte, il n'en sera que plus fier, et par le temps qui court, ce n'est pas un mince avantage.

Des hommes que le seul amour du bien guidait, ont réussi à mettre debout la Ligue corse contre le parlotisme. Il n'y a pas de raisons pour que dans notre Corse généreuse et intelligente malgré tout, il ne se trouve pas quelques citoyens ayant assez d'autorité et de bon vouloir pour imposer aux indifférents comme aux désabusés des vues que je crois justes et logiques.

LÉON MAESTRATI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

15 août 1769. — Naissance de Napoléon Ier. Ceux qui ont fait l'histoire de Napoléon Ier ont remarqué qu'il était né à temps pour être français, comme si la Providence eut voulu, pour que le successeur de Charlemagne naquit, que la Corse fut française.

CIGARETTE FATMA

Conseil Municipal

Bourses du Legs Sisco

Rapport présenté par M. J.-B. de Caraffa, au nom de la Commission de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Mes chers Collègues,

Votre Commission de l'instruction publique et des Beaux-Arts s'est réunie le 13 juillet pour examiner et instruire les diverses demandes des candidats aux bourses du legs Sisco actuellement vacantes.

Ces demandes étaient parvenues au nombre de onze au secrétariat de la Mairie. Elles avaient été présentées par

1. Mlle Félicité de Montera, née à Bastia, le 25 août 1885, et par MM.
2. Jean-Baptiste Canavaggia, né à Bastia, en 1884 ;
3. Joseph-Antoine Baffigo, né à Bastia, en 1883 ;
4. Olynthe Madrigali, né à Bastia, en 1887 ;
5. Joseph Sbolli, né à Bastia, en 1882 ;
6. Benjamin Cinquini, né à Bastia en 1883 ;
7. Jean Marini, né à Bastia, en 1881 ;
8. Jérôme Benigni, né à Bastia, en 1885 ;
9. Jacques Malmassari, né à Bastia, en 1882 ;
10. André Collari, né à Bastia, en 1873 ;
11. André Mattei, né à Renno, en 1886.

Trois bourses seulement étaient vacantes par suite de l'expiration des droits de MM. de Gialuis, Chiappe et Peretti.

Après un examen approfondi de chacune de ces demandes, votre commission a dû constater combien il était difficile de choisir les candidats dont les noms devaient être présentés à votre assemblée.

S'il est en effet toujours délicat de discuter sur des personnes, la difficulté grandit considérablement lorsque chacune des personnes dont le nom est en jeu se trouve être à tous égards recommandable par sa situation de famille, par ses relations nombreuses dans notre ville, par la sympathie qu'elle inspire à chacun de nous. Aussi, pour échapper à toute critique, pour se soustraire aux sollicitations nombreuses dont ils étaient l'objet, et surtout pour être mieux à même de vous donner un avis impartial et éclairé, les membres de votre commission ont-ils décidé de soumettre les candidats à un concours et de vous laisser ensuite l'entière appréciation des résultats obtenus.

En prenant cette décision, vos collègues de la commission des Beaux-Arts, se sont avant tout inspirés des volontés du Donateur généreux auquel la ville de Bastia doit la création des trois bourses dont nous nous occupons aujourd'hui.

Permettez-moi de faire passer sous vos yeux quelques extraits du testament du docteur Joseph Sisco.

La mesure, que votre commission s'est décidée à adopter aujourd'hui, y est formellement prescrite dans des termes qui ne peuvent laisser aucun doute. D'un autre côté, le testateur, en instituant la ville de Bastia comme sa légataire universelle, lui impose l'obligation de se conformer d'une façon absolue à certaines clauses contenues dans son testament : *Con obbligo espresso però alla mia detta erede e credi che non possano in un verun modo alterare o variare le stabilimento che intendo fondare colle i seguenti articoli e leggi.*

Cette obligation d'accepter telles qu'elles ont été écrites ses volontés dernières si de n'apporter aucune modification aux conditions imposées *inviolabili e leggiò* le donateur Sisco la répète à la fin de son testament et il ajoute : *Io che se mai anche solo si attentasse, dichiaro la suddetta commissaria di Bastia ed abitanti della medesima decadati ipso facto del diritto alla mia credità, costituendo in tal caso, e nominando alla mia credità l'arcispedale di San Giacomo degl'Incurabili...*

Avions-nous le droit dans ces conditions de nous soustraire à des volontés si nettement exprimées et ne fallait-il pas nous y conformer au contraire au sujet de la désignation des boursiers devant bénéficier du legs. C'est à cette dernière considération qu'a obéi surtout votre commission, et c'est le testament lui-même qui lui a fourni la solution de la question qui lui était posée.

Nous y voyons tout d'abord à l'article 3, que le legs ne saurait profiter qu'à des jeunes gens habitant Bastia, née dans cette ville et se destinant à l'étude du *droit*, de la *médecine*, de la *chirurgie*, de la *peinture*, de la *sculpture* ou de l'*architecture*. Nous y voyons également le désir formellement manifesté par le testateur que les boursiers suivent autant que possible des études diverses, et que deux d'entr'eux tout au plus entreprennent la même carrière.

L'article 4 réglemente les conditions de choix parmi les concurrents.

Il exige : 1. qu'ils n'aient pas 25 ans révolus ;

2. Qu'ils établissent au moyen de certificats délivrés par les autorités civiles et ecclésiastiques leur parfaite moralité ;

3. Qu'ils justifient, lorsqu'ils se destinent à la carrière artistique, d'une étude approfondie du dessin ;

4. Et enfin qu'un concours soit ouvert, et que les administrateurs de la ville choisissent de préférence ceux qui présentent la plus de garanties intellectuelles et morales :

Aperto così il concorso, gli amministratori in Bastia, nella scelta dei giovani doversano preferire quelli che sembrano migliori riguardi, si riguardo agli studi che alla condotta morale. In parità di requisiti saranno scelti sempre quelli che provassero essere più poveri e più di mezzi onde proseguire i loro studi.

S'inspirant uniquement des volontés du testateur, votre commission s'est d'abord vue obligée d'éliminer certaines demandes dont les signataires ne se trouvaient pas dans les conditions d'âge, d'origine et d'études qui lui étaient imposées dans le testament.

C'est ainsi qu'elle a dû, à son grand regret, écarter M. Malmassari, se destinant à la musique, parce que l'étude de cet art n'était pas prévue au testament, M. Collari, âgé de plus de 25 ans, et enfin M. Mattei, qui n'est pas né à Bastia. Ce dernier était cependant muni de certificats très élogieux obtenus à l'école des beaux arts de Marseille, et il produisait des preuves incontestables d'intelligence et de savoir.

Le concours s'ouvrait dès lors entre huit candidats ; tous les huit irréprochables au point de vue de la moralité, tous les huit dignes du plus grand intérêt. Au dernier moment le jeune Madrigali, qui cependant annonçait les plus heureuses dispositions, a cru devoir, pour des raisons personnelles, retirer sa candidature. Le nombre des candidats se trouvait donc réduit à sept.

Votre commission se conformant en cela encore aux volontés du docteur Sisco, a décidé de faire deux sections, et d'attribuer deux bourses à l'étude de la peinture et une bourse à l'étude de l'architecture. Se sont fait inscrire à la section de peinture, Mlle de Montera, MM. Sbolli, Canavaggia et Baffico ; à la section d'architecture, MM. Marini, Cinquini et Benigni.

Enfin, pour s'entourer de toutes les garanties de compétence et d'impartialité, votre commission a cru devoir faire appel à des artistes de Bastia, dont la réputation n'est plus à faire. Ils ont bien voulu accepter de collaborer avec M. l'architecte de la ville, M. le professeur municipal de dessin, et un membre de votre municipalité à la mission délicate qui leur était confiée.

Je crois, messieurs, être votre interprète à tous en adressant à Madame de Luri, à MM. Magnanchi, Alessi et Bronzini, tous les remerciements du Conseil municipal, pour le zèle et l'indépendance qu'ils ont apportés dans l'accomplissement de leur tâche.

Pour arriver à une appréciation aussi complète que possible du degré d'instruction des candidats, le concours avait été divisé en deux épreuves.

Une première épreuve comportait une composition d'orthographe, une composition française et un problème d'arithmétique sur les quatre règles.

La seconde épreuve consistait en une composition de dessin d'après un motif d'ornement en plâtre pour la section de peinture, et une étude de dessin géométrique également d'après un motif d'architecture en plâtre, pour la section d'architecture.

Les sept candidats ont pris part aux deux épreuves, et les résultats obtenus ont été les suivants :

Section de peinture.

Mlle de Montera, première épreuve, 17 ; deuxième épreuve, 14 ; Total, 41 points.

M. Canavaggia, première épreuve, 25 ; deuxième épreuve, 16 ; Total, 41 points.

Viennent ensuite, MM. Sbolli et Baffigo.

Section d'architecture.

M. Marini, première épreuve, 21 ; deuxième épreuve, 17 ; Total, 38 points.

M. Cinquini, première épreuve, 20 ; deuxième épreuve, 18 ; Total, 38 points.

M. Benigni.

Pour éviter tout froissement d'amour-propre, nous n'avons pas cru devoir consigner dans ce rapport les notes obtenues par MM. Sbolli, Baffigo et Benigni. Nous les tenons du reste à la disposition de ceux de nos collègues qui désireraient les consulter.

Il est cependant de notre devoir de vous indiquer que la valeur des compositions de ces candidats a été dans les deux épreuves bien inférieure à la moyenne, et qu'il existe une très grande différence entre le second et le troisième aussi bien dans la section de peinture que dans la section d'architecture.

Dans cette dernière section les deux premiers se présentent devant vous avec le même nombre de points.

M. Marini n'est montré supérieur à son concurrent dans la composition de dessin linéaire, mais en revanche M. Cinquini a obtenu de meilleures notes dans les compositions de la première épreuve. En somme les deux candidats sont intelligents, bien doués et susceptibles l'un et l'autre de mener à bonne fin les études qu'ils désirent entreprendre. Il est bien regrettable qu'il ne puisse être donné satisfaction à tous les deux.

Mademoiselle de Montera a montré une connaissance très suffisante du dessin, quoiqu'elle fût peu habituée à dessiner d'après le plâtre, et à traiter le genre bien spécial qu'est l'ornement. Nul doute qu'elle ne réussisse dans la spécialité à laquelle elle se destine. On peut en juger par les panneaux si délicatement traités qu'elle a présentés, et qui dénotent un goût des plus sûr à de telles dispositions artistiques.

M. Canavaggia a fait preuve de connaissances solides en dessin. Elles lui permettront, si vous croyez devoir lui accorder une bourse, de suivre utilement les cours aux quels il devra assister à Rome.

Nous regrettons de ne pouvoir vous dire autant de bien des autres candidats.

Malgré tout le bon vouloir qu'ils ont apporté dans leurs compositions, celles-ci ont dénoté une préparation réellement insuffisante. Il ne faut pas cependant qu'ils se laissent décourager par cet insuccès. En se mettant vaillamment à l'ouvrage, ils pourront réparer le temps perdu, et obtenir un meilleur résultat dans l'avenir. Ce concours, s'il se renouvelle, sera ainsi pour nos jeunes gens de Bastia une cause de travail et d'émulation.

A ce seul titre il devrait paraître suffisamment justifié.

Mon rapport est terminé, Messieurs, sans que j'aie besoin de conclure. Ainsi que je vous le disais tout à l'heure, votre commission a décidé de ne point vous

faire de désignations. Elle nous a chargé de vous fournir toutes les indications qui étaient de nature à faciliter votre tâche, et grâce aux collaborations précieuses qui lui ont été adjointes, votre rapporteur espère avoir réussi à éclairer vos consciences.

C'est à vous seuls qu'appartient le droit de juger.

Bulletin Financier

Paris, le 14 août 1903.

Toute l'attention du marché s'est portée au début de la séance sur le Vér-politain, dont les actions ont reculé de près de 50 frs. Le repos était du reste déjà bien entamé de sa valeur, et on n'est pas l'épouvantable catastrophe d'hier qui aurait dû le faire baisser. Son matériel de circulation a besoin d'être changé entièrement ; quant à son système d'aération, si défectueux, n'est une question capitale que de le réformer. Il y a donc en réalité pour la Compagnie des dépenses considérables auxquelles elle devra bien se résoudre, de gré ou de force.

Le reste du marché a été satisfaisant et a été animé. Notre 3 0/0 se retrouve à 97,80. Les Caisses ont encore un excédent de retrait pour la première décade d'août. Les Fonds Etrangers sont en reprise, principalement le groupe ottoman. Les Sociétés de Crédit sont calmes mais fermes.

En Banque, les Tramways Electriques se tiennent à 97,80. Les Zines de Styrie sont recherchés à 549. La Canadian American Oest s'échange à 20 frs. La Cassinga est ferme à 54,25.

Les dividendes distribués par la Société Minière et Industrielle de Ronchenko ont varié jusqu'en 1901, entre 32 et 40 frs. Pour l'exercice 1902, affecté par la baisse du prix de la houille, il a été de 32 frs. Ne regrettons ce résultat que si rien subsiste par tant d'entreprises russes, on peut le considérer comme un excellent critérium de la vitalité de l'affaire et des garanties des nouvelles obligations.

Chimins Français fermes.

Nécrologie

M. LE CHANOINE BATTISTI

Mercredi soir s'est éteint M. Battisti Jérôme-Antoine, officier d'administration de 1re classe en retraite, chanoine titulaire de la cathédrale d'Ajaccio, à l'âge de soixante-dix ans.

Lorsque fut votée la loi qui permettait aux officiers de demander leur retraite à vingt-cinq ans de services, M. Battisti se trouvait chef de bureau de l'intendant de la 17e division militaire à Bastia. Officier d'administration de 1re classe depuis déjà quelques années, proposé à diverses reprises pour la Légion d'honneur, très apprécié et parfaitement noté de ses chefs, il avait devant lui une très brillante carrière. Mais depuis longtemps une autre vocation dirigeait son âme : ce qu'il n'avait pu faire à 19 ans il le réalisait à 45.

Pendant toute sa carrière militaire d'ailleurs il avait pu professer ouvertement sa foi et ne se désintéresser d'aucune bonne œuvre ; en Corse comme en Algérie on le comptait parmi les membres les plus actifs et les plus zélés de toutes les associations religieuses. Il affirmait son zèle dans des journaux et des brochures de propagande. A Alger, il était l'un des collaborateurs les plus précieux de la maréchale de Mac-Mahon dans toutes ses œuvres de piété et de charité.

M. Battisti quitta donc l'armée et alla s'enfermer dans le Grand Séminaire d'Ajaccio où on n'hésita pas à lui conférer les saints ordres après deux années d'études. Dans cette maison de Dieu, il fut pour tous un sujet d'édification. Malgré son âge il se soumit sans difficultés à toutes les règles de la communauté et montra combien était profonde et sincère la vocation qui l'appelait au service de son Dieu.

En quittant le Grand Séminaire il fut nommé vicaire à Sainte-Marie de Bastia : il y passa cinq années. Ce qu'il réalisa d'améliorations, à quel point il stimula le zèle de la pieuse population de cette paroisse, ce qu'il répandit de consolations et d'aumônes servit bien long à dire : il quittait le confessionnal pour aller visiter les infirmes et les malheureux ; de la mansarde il retournait à l'église : ainsi se passaient ses journées et une partie de ses nuits ; aussi a-t-il laissé dans la haute-ville des souvenirs impérissables.

L'autorité diocésaine suivait de près et très affectueusement les œuvres du vicaire Battisti, aussi le désigna-t-elle pour occuper les fonctions de directeur-économe du Petit Séminaire de Corte lorsque la situation de cet établissement était devenue tellement précaire qu'il était question de le fermer. On ajourna cette décision dans l'espoir qu'on n'aurait pas été déçu dans la confiance qu'inspirait la valeur administrative du nouveau directeur. Sa Grandeur ne fut pas déçue, et au milieu des difficultés qui surgissaient de toutes parts, malgré l'exiguïté des ressources, pendant dix-sept ans, M. Battisti assura le parfait fonctionnement de cet établissement ; il pensait à tout, il prévoyait tout, il parait à tout. Son énergie était inlassable comme sa piété ; il ne mesurait ni son temps ni ses fatigues.

S'il pensait à tout, il ne pensait pas à lui ; sa constitution ne pouvait résister à un tel surmenage ; sa santé faiblissait sous les imprécations qui la minait sans qu'il voulut écouter la voix de la prudence : une besogne aussi rude ne pouvait se prolonger. Mgr Olivieri, de regrettée mémoire, le constata lui même et l'obligea à accepter le poste de chanoine de sa cathédrale afin de lui procurer un peu de repos.

Il ne l'avait jamais connu ce repos : il n'en jouit qu'aujourd'hui, en la présence de son Dieu qui l'a appelé à lui parce qu'il était mûr pour la récompense céleste. Il siégea au chapitre pendant trois ans et continua à s'occuper avec ardeur des diverses œuvres diocésaines qui lui avaient été confiées.

La maladie grandissait, elle gagnait toujours le terrain qu'on ne lui disputait pas, et dès le mois de janvier dernier M. le chanoine Battisti s'aperçut qu'il fallait renoncer à tout travail : il songea à rentrer dans sa ville natale pour y terminer ses jours. Ce projet ne fut pas facile à réaliser, mais enfin le 23 juillet le dernier train le ramenait au sein de sa famille. Deux heures après il était terrassé par une congestion dont la gravité se révéla tout de suite et ne laissa aucun espoir. Il a résisté pendant deux semaines grâce aux soins affectueux de sa chère sœur, de ses neveux et cousines : mercredi soir il est allé recevoir dans un monde meilleur la récompense due à ses vertus chrétiennes et privées.

Nous n'avons fait qu'effleurer la vie de M. le chanoine Battisti ; elle a été si remplie, si bien remplie, que le format du journal ne suffirait pas pour tout dire. N'ayons cependant garde d'oublier que c'est surtout à M. le chanoine Battisti que l'on doit l'arrivée dans notre ville des Religieuses du Bon Secours qui rendent des services inappréciables à toutes les classes de la société.

⁂

Les obsèques de M. le chanoine Battisti ont eu lieu à 9 heures du matin. M. le chanoine Desanti, l'un des vicaires capitulaires et l'un de ses meilleurs amis, a tenu à venir les présider lui même et à conduire le deuil, ayant à ses côtés MM. Celle et Sozzoni, M. l'abbé Mattei, neveux du défunt, d'autres parents et plusieurs membres du clergé. Toutes les confréries, les congrégations, le clergé des deux paroisses et des environs précédaient le cercueil. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. les abbés Sacripanti et M. le chanoine Letteron, Mgr Viale.

Un très coquet catafalque avait été dressé en haut de la nef. Une messe de *Requiem* en faux bourdons a été chantée par les chantres de la paroisse. M. Regnoni tenait les orgues. M. le Vicaire Capitulaire a officié, assisté de MM. les curés Ponzevera et Giuli. Après la messe, M. le chanoine Desanti a prononcé, du haut de la chaire, une magistrale oraison funèbre, dans un style simple et châtié. Puis il a donné l'absoute. La cérémonie a pris fin à onze heures, et l'inhumation a été faite au cimetière.

Nous présentons à Mme veuve Paoli, à M. Celle et à sa famille, aux familles Leo, Sozzoni et Mattei, l'expression de nos très affectueuses condoléances.

Notre Feuilleton

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau feuilleton :

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

Concurrence désastreuse

Il est juste de reconnaître que depuis qu'il a passé entre les mains du service des ponts et chaussées, le domaine national de Casabianda a subi une heureuse transformation. Il ne faudrait pourtant pas que cette prospérité soit une cause de ruine pour les propriétaires de la région environnante.

Or, il en est malheureusement ainsi par suite de la voie dans laquelle les régisseurs du domaine se sont engagés du jour où ils en ont pris possession.

En effet, au lieu d'y introduire, comme les moyens dont ils disposent le leur permettraient, des cultures nouvelles pour le pays et en même temps que fort rémunératrices, telles que celle du tabac, du géranium, etc., ils ont trouvé plus commode de se borner à donner aux cultures déjà existantes une extension excessive. Il en est forcément résulté une surproduction de vin par rapport aux besoins du pays, et comme conséquence une difficulté extrême pour les propriétaires de vignobles d'Aleria d'écouler convenablement leurs produits dans la contrée.

Et pourtant ces modestes et courageux propriétaires nous paraissent assez dignes d'intérêt, eux qui au prix de sacrifices de toute sorte, dans un pays de mal'aria, sont parvenus depuis une vingtaine d'années à constituer un important vignoble qui donne des produits recherchés un peu partout en Corse. Il est donc vraiment décevant de voir l'Etat, dont la mission devrait consister à encourager des efforts aussi louables, arrêter au contraire l'essor d'une prospérité naissante à l'aide d'une concurrence désastreuse pour ne pas dire déloyale.

Non contents cependant de causer par leur manière d'agir un profond malaise au sein de la population viticole d'Aleria, les régisseurs de Casabianda sont également en train de porter un coup funeste à nos pauvres bergers Qu'on en juge plutôt : On a installé depuis quelques années à Aleria une laiterie qui achète leur lait à nos bergers et contribue de la sorte à améliorer un peu leur situation précaire.

Que fait alors le domaine ? Il s'empresse d'acquérir un nombreux troupeau de brebis dont il vend le lait à la fromagerie qui, en présence de la surabondance de ce produit, abaisse aussitôt ses prix d'achat.

Il nous serait facile de multiplier les exemples qui démontrent que le domaine de Casabianda, par suite du genre d'exploitation auquel il est soumis, au lieu d'être un bienfait pour la région au milieu de laquelle il se trouve situé, tend au contraire fatalement à l'appauvrir.

Il y aurait cependant un remède qui serait, à notre avis, de nature à concilier tous les intérêts en jeu, ce serait d'interdire la vente dans le département de certains produits du domaine, tels que le vin, les raisins frais, le lait dont l'écoulement sur place peut causer une perturbation regrettable dans les transactions de ce genre sur tous les marchés de l'île.

Une mesure semblable a été depuis longtemps adoptée pour la vente des produits du pénitencier de Chiavari, et nous ne voyons pas pourquoi l'Etat refuserait aux habitants d'Aleria ce qu'il a accordé à ceux d'Ajaccio. Dans tous les cas nous croyons être l'interprète des doléances unanimes des intéressés en appelant l'attention de l'administration supérieure sur cette lamentable situation.

J.-B. M.

Tabac Colonial Français

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PRUNELLI. — Samedi a eu lieu à Prunelli di Fiumorbo le mariage de Mlle Philippine Castellani avec M. Frédéric Benedetti, négociant à Carupano (Vénézuela).

La mariée est la fille du regretté M. Castellani, ancien commissaire du Gouvernement à Ilanot, et de Madame née Grimaldi, tous deux si honorablement connus dans la Fiumorbo.

M. Frédéric Benedetti appartient à l'une des plus honorables familles du canton d'Orezza. Nature charmante, faite de douceur et de bonté, il est beaucoup plus aimé pour ces qualités que pour celles de travail et de persévérance qui lui ont permis d'acquérir une très belle situation.

La charmante mariée, à la taille élancée, au doux visage, toute pleine de grâce et de distinction, a été accompagnée à l'autel par son beau-frère, M. Taddei, adjoint au maire de Prunelli. Ses témoins étaient M. Colombani, propriétaire, lieutenant au 363e de réserve, et M. Ernest Romani, qui remplaçait son oncle, M. Grimaldi, receveur des douanes, empêché. Les témoins de l'époux étaient ses frères, MM Ange-Mathieu Benedetti, employé des douanes à Balarue, et Joseph-Marie Benedetti, rentier, à Pied'Orezza.

Après la cérémonie, Mme Castellani a fait les honneurs de sa maison aux invités, et l'on peut dire à tous les habitants, avec une courtoisie et une affabilité qui nous ont rappelé le mot de Vauvenargues : « La politesse vient du cœur. »

Nous prions les jeunes époux de s'inspirer eux-mêmes de cette belle pensée, s'ils veulent sonder la sincérité des vœux de bonheur que nous formons pour eux.

⁂

UCCIANI. — Hier, vers 6 heures du matin, les nommés Susini Jean, âgé de 44 ans, et Canasi Louis, âgé de 20 ans, tous deux d'Ucciani, se rencontraient au lieu dit Gorgone, territoire d'Ucciani. Une dispute ne tarda pas à s'élever entr'eux, au cours de laquelle Susini déchargea son arme sur son adversaire qui a été atteint aux jambes.

Les blessures sans être mortelles, sont graves.

L'auteur de cet attentat a pris immédiatement la fuite. M. le Juge d'instruction s'est rendu sur les lieux.

⁂

OLMO. — Ces jours derniers on célébrait à Olmo le mariage religieux de Mlle Hyacinthe, fille de M. Sébastien Agostini, un homme qui a rendu et rend beaucoup de services à son pays, avec M. Dominique Agostini fils de M. Joseph Agostini. Dès l'aube, des détonations retentissaient en signe de réjouissance, dans tous les coins du coquet village où l'on chômait ce jour-là. Les parents et amis des époux étaient venus en grand nombre des villages environnants de la Porta et de Bastia.

A 9 heures, on se rendait à l'église, parée comme aux grands jours de fête. Pendant la messe, on fut charmé par la douce voix de Mme Orsoni, femme du distingué adjudant d'infanterie coloniale, M. Orsoni, de la Porta, et M. Santacroce, le digne curé d'Olmo, après avoir béni les époux, leur parla en termes émus de leurs devoirs mutuels.

Au retour de l'église, le nombreux et brillant cortège dût s'arrêter à maintes reprises : de gentilles demoiselles, dans leur toilette blanche, sous des arcs de triomphe improvisés, adressaient aux nouveaux mariés leurs meilleurs souhaits.

Le soir, un repas copieux arrosé des meilleurs vins du pays, a réuni tous les convives. Les honneurs de la maison ont été faits par Mme Caroline Agostini et sa toute gentille fillette Marie.

Nous offrons aux nouveaux mariés nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité. — TONY.

CIGARETTE FATMA

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 14 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25·1 à midi, + 28 5 à 7 heures du soir, + 26·8 Maxima, + 30 1 Minima, + 21·2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi 760 mm., 6 heures du soir, 758 mm.

Vent. — Dans la matinée E. faible. Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Baccalauréat

Les examens écrits du baccalauréat commenceront à Ajaccio le 15 octobre. Le registre des inscriptions sera ouvert au secrétariat de la faculté du 15 au 30 septembre.

⁂

Récompenses honorifiques

Dans notre précédent numéro, au sujet de l'arrivée du paquebot *Algérie*, de la Société générale de Transports Maritimes, nous avons relaté la mort accidentelle du matelot Jean Orsoni, qui était tombé à la mer et dont le corps n'avait pu être recueilli. Or, hier matin, M. Lambo, commissaire de l'inscription maritime, recevait une dépêche du ministère de la marine l'informant que ce matelot était proposé pour un témoignage de satisfaction, en récompense du dévouement qu'il avait montré en sauvant l'aéronaute Latruffe, dans la direction des îles d'Hyères.

⁂

A Sainte-Marie

Aujourd'hui, fête de N.-D. de l'Assomption, messes à toutes les heures ; messe solennelle à 11 heures ; à 5 heures de relevée, Vêpres, Procession et Salut, pendant lequel on chantera le *O Salutaris* de Felis et le *Tantum ergo* de Colet, pour la 1re fois.

⁂

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Luccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

⁂

A la Conception

La Congrégation de l'Assomption, érigée en cet oratoire, célébrera, aujourd'hui, sa fête patronale : messe basse à 9 heures, grand'messe à 10 heures, vêpres suivies du Salut à 4 heures de relevée, bénédiction et baiser de la Sainte Relique à 8 heures du soir.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Oratoire Saint-Roch

Demain dimanche, 16 du courant, fête du glorieux Saint Roch, messe de 5 heures à midi, grand'messe à 11 heures.

Vêpres solennelles à 4 heures, suivies de la bénédiction du Très-Sacrement, à 8 heures, bénédiction et baiser de la Sainte Relique.

⁂

Ecole des Frères

Comme les années précédentes, la classe des vacances aura lieu à partir de lundi 17 août.

⁂

Objet perdu

Il a été perdu hier de l'Hôtel d'Europe au Marché, une sacoche noire contenant une somme d'argent et une petite clef.

Prière de le rapporter au bureau du journal contre récompense.

⁂

A vendre

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

⁂

Vin de propriétaire

La Maison Moretti, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme *d'Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Café des Gourmets

Seul dépôt de la Bière « Ponsset Spatenbräu-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Tabac Colonial Français

LE BANDIT POLI

Le bandit Poli qui vient d'être détruit par la brigade de Vico, et qu'il ne faut pas confondre avec un autre Poli Mathieu, de Fiumorbo, qui lui aussi a des comptes assez sérieux à régler avec la justice, avait été condamné par la cour d'assises de la Corse, le 7 décembre 1897, aux travaux forcés à perpétuité, pour vols qualifiés, tentative de meurtre sur un maréchal-des-logis de gendarmerie dans l'exercice de ses fonctions, et tentative de meurtre sur le nommé Leca Jean-Baptiste.

Poli se pourvut en cassation, mais son pourvoi fut rejeté. Il fut alors envoyé à la Guyane : le 13 décembre 1898 il parvint à s'évader. Repris quelque temps après, on lui infligea trois années de double chaîne.

Poli n'avait qu'une idée : s'échapper et rentrer en Corse pour se venger de Leca Jean-Baptiste qu'il rendait responsable de sa condamnation pour le témoignage fait en cour d'assises.

Malgré la double chaîne, Poli s'évada une deuxième fois le 4 juillet 1900. Repris, on lui infligea de nouveau trois ans de double chaîne.

Mais Poli parvint à s'évader une troisième fois et réussit à atteindre Colon, où il gagnait misérablement sa vie comme journalier. Il ne perdait pas de vue sa vengeance. Il s'arrangea de façon à s'embarquer sur un bateau vénézuélien qui se rendait en Europe et qui le déposa à Livourne. Il voyait sa vengeance proche et commençait à en savourer le plaisir, lorsqu'il fut arrêté et jeté en prison. Il y languit huit mois, prenant patience, cachant plus que jamais son origine. Enfin, la police italienne, lasse de le garder sans savoir pourquoi, le rendit à la liberté. Il s'empressa de prendre passage sur un voilier elbois et débarqua à Bastia.

De Bastia il se dirigea prudemment vers Bologna et le 26 janvier de cette année, il assouvissait sa vengeance sur son oncle germain Leca Jean-Baptiste. Comme on sait deux des ses frères poursuivis pour complicité de ce crime furent acquittés, mais peu après, l'un d'eux, Noël Pascal, tombait sous les balles d'un fils de Leca Jean-Baptiste.

Poli exerçait une certaine terreur dans tout le Cruzzani : il avait déclaré que tous ceux qui avaient déposé contre lui, ou contre ses frères y passeraient, et plus d'un se tenait sur ses gardes et évitait de vaquer à ses affaires.

Une colonne mobile avait été organisée sous les ordres de M. le maréchal-des-logis Costa, mais Poli, aidé de ses guides et de ses parents, était parvenu à mettre en défaut toutes ses embuscades. Celle de la nuit du 13 a abouti à la mort du bandit.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanchathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Bourse de Paris

	13 août.	14 août
3 Rentes, 0/0 anciens	97.62	97.70
— 3 p. 0/0 amortis.	97 90	98.05

ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques du Service Spécial de la Corse

AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Un Alsacien, âgé de 30 ans, vient d'être arrêté à Belfort, sous l'inculpation d'espionnage.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

6e Audience

L'assistance est toujours fort nombreuse et très exacte.

Avant de reprendre l'audition des témoins, le président communique à la défense le résultat des démarches faites par le parquet général pour la comparution des témoins qui n'ont pas répondu à l'appel. Ces démarches n'ont pas abouti.

M. Labori fait la plus grande réserve au nom de ses confrères et au sien.

Reprise des débats

L'audience est ouverte à midi précis.

M. le président Bonnet reprend l'audition des témoins.

Les témoins

M. BONNEAU, syndic de la faillite, fait connaître le résultat de la vente des meubles et immeubles de la famille Humbert.

Le président demande pour la quatrième ou la cinquième fois à Thérèse Humbert ce que sont devenus ces millions.

Thérèse Humbert répond : « Je dirai tout quand il sera temps. »

M. PARAYRE, déclare qu'il a vu les titres qui étaient renfermés dans des enveloppes ; il soutient qu'il n'a joué qu'un rôle passif dans l'affaire de la *Rente Viagère*.

M. LANQUEST, notaire, raconte ses relations avec la famille Humbert et parle ensuite de la constitution de la société *La Rente Viagère*.

M. CATTAUX raconte ses démêlés avec la famille Humbert.

Cette déposition dure très longtemps ; elle donne lieu à une longue discussion entre le président, le défenseur, le témoin et les accusés.

Thérèse et Frédéric Humbert attaquent violemment Cattaux et le ministre de la Justice.

La suite des débats est renvoyée à lundi.

Les Morts du Jour

M. le conseiller Accarias

On annonce la mort à Paris de M. Accarias, conseiller à la Cour de cassation.

Né le 17 décembre 1831, il fut reçu docteur en droit, professeur de droit à la faculté de Paris de 1865 à 1881, il fut nommé en 1881 inspecteur général des facultés de droit.

Le 20 décembre 1890, M. Accarias était nommé conseiller à la Cour de cassation.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

EN TURQUIE

L'Assassinat du Consul de Russie

Châtiment des coupables

Les deux gendarmes qui ont été reconnus avoir été les auteurs de l'assassinat du consul de Russie, à Monastir, ont été condamnés à mort par la cour martiale et exécutés sur le champ.

Un autre gendarme a été condamné, comme complice, à quinze ans de travaux forcés.

EN ANGLETERRE

Le discours du Trône

On télégraphie de Londres :

A l'occasion de la clôture de la session, le roi Edouard VII a prononcé un discours dans lequel il fait allusion au voyage de M. Loubet en Angleterre.

Sa Majesté dit que la visite du Président de la République a permis de constater les sentiments de cordialité qui existent entre la France et l'Angleterre.

Le roi Edouard VII ajoute que la situation des provinces européennes en Turquie est un sujet d'anxiété, mais il espère que les réformes projetées sont de nature à réaliser une amélioration sensible.

EN ITALIE

L'éruption du Vésuve

Les explosions sont toujours très fortes.

La lave qui forme un torrent de trente mètres de large, suit la direction de l'Ottojano.

EN AUTRICHE

Le voyage du Roi d'Angleterre

On télégraphie de Vienne :

Le roi Edouard VII est arrivé à Marienbad pour y faire une cure d'une quinzaine de jours.

Après avoir fait sa cure, le Roi d'Angleterre se rendra, par train spécial, à Vienne où il sera l'hôte de l'empereur François-Joseph.

CIGARETTE FATMA

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Loiggi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre *supérieures* à tout autre produit similaire vendu en ville

VENDANGES 1903

Amélioration du Vin

par les

LEVURES SÉLECTIONNÉES

PURES ET ACTIVES DE

L'INSTITUT LA CLAIRE

Augmentation du degré alcoolique - Bouquet plus développé. - Clarification rapide

Nouvelle découverte. — Développement aromatique par les GLUCOSIDES des feuilles de vignes.

La grande brochure sur les levures sélectionnées, contenant 95 pages, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande à

M. VICTOR BENEDETTI

Chevalier du Mérite Agricole

Boulevard Baille, 2, au 3me, Marseille

OABEZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.

AU BEAU GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 la flasque

Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAISON BLANCHE, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi jeannes, en barils, en bardolaises et en demi-muids, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un dip'ôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue.

S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.

S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 5e.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVI

— Monsieur Chevasse, lorsqu'on affiche l'espoir de devenir le chef d'un parti politique, il faut avoir être le maître dans sa maison. Je n'ai pas la prétention de diriger mes collègues, mais en revanche pas un de mes quatre fils ne s'aviscrait de broncher devant moi. Ma recette est à votre service ; je n'en dis pas autant de mon crédit à la Chambre.

— Dornier, suivez ces messieurs, et tâchez de réparer les sottises de ce démon, dit à son ami le député consterné.

Pendant ce temps, Prosper, resté maître du champ de bataille, s'était versé une seconde tasse de thé, et c'est en la savourant tranquillement au coin du feu qu'il attendait la tempête paternelle : elle ne tarda pas.

— Malheureux ! dit M. Chevasse ; vous avez juré d'être mon mauvais génie : un ennemi mortel ne se montrerait ni plus acharné ni plus ingénieux à me nuire. Me voilà, grâce à vous, brouillé avec ceux de mes collègues sur qui je comptais le plus. Qu'allez-vous faire maintenant ? que me gardez vous encore ? Sans doute votre malfaisante imagination n'est pas à bout.

— Mon imagination n'est pas malfaisante, répondit l'étudiant avec calme ; fougueuse, irritable, à la bonne heure. Il est vrai qu'en présence de pareils êtres, il est difficile...

— Répondez, Monsieur, au lieu de discuter, interrompit impérieusement le député ; d'abord que venez-vous faire ici ?

— Deux choses, reprit Prosper sans s'émouvoir : chercher ma malle, et vous demander de l'argent.

— De l'argent ! s'écria M. Chevasse de l'air d'un homme qui hésite à en croire ses oreilles.

— Hélas ! oui, mon père, de l'argent !

— N'avez-vous pas reçu d'avance trois mois de votre pension ?

— Sans doute ; aussi ne s'agit il pas de ma pension, mais d'un petit arriéré...

— Encore des dettes ! s'écria le député d'une voix tonnante, et vous osez en convenir !

— Il m'en coûte, mais j'aime mieux prendre l'initiative que de vous exposer à rencontrer sur votre passage les laides figures de mes créanciers, car ils sont tous fort laids.

— Qu'ils y viennent !

— Ils y viendront, gardez-vous d'en douter. Maintenant que vous êtes à Paris, ils vont me laisser tranquille et s'attacher à vous.

— Ils n'auront pas un centime.

— Vous ne connaissez pas les huissiers, ils sont capables de vous attendre chaque jour à la sortie du Palais Bourbon et de vous assaillir de leurs doléances devant tous vos collègues.

— Voilà donc le fruit de mes peines ! dit M. Chevasse en levant pathétiquement les mains au plafond ; sans respect, sans pudeur, sans remords, mon propre fils m'expose à devenir la fable de la Chambre. Tout à l'heure c'était une pétition ridicule, maintenant c'est une émeute de créanciers.

— Une pétition signée Chevasse ne saurait être ridicule, répliqua froidement l'élève en droit.

— Signée Chevasse ! Voilà ce que je vous défends ; je ne souffrirai pas que mon nom serve de passe-port à vos folies.

— Votre nom est le mien, mon père.

— Malheureusement !

— Malheureusement ou heureusement, il m'appartient, et je le prendrai dans ma pétition comme en toute autre circonstance. Voudriez-vous que je fisse un faux ?

— Vous n'écrirez pas cette pétition.

— En effet, je n'aurai pas cette peine, car elle est déjà écrite.

L'étudiant montait magnifiquement, dans l'intention d'accroître, pour en tirer parti, l'anxiété visible de son père.

— Ecoutez, Prosper, reprit M. Chevasse en cherchant à prendre son sang-froid, quelque étourdi que vous soyez, il est impossible que vous ne compreniez pas les inconvénients de la démarche que vous voulez faire. J'admets que votre pétition soit écrite en termes convenables et mesurés, il n'en est pas moins vrai qu'elle a pour base un fait auquel il est au moins inutile de donner une plus grande publicité.

— Je me glorifierai éternellement de mes soixante heures de cachot, dit avec fierté le jeune républicain.

— Soit ; glorifiez vous en, mais sans esclandre. Songez que je suis solidaire de vos actions, et qu'à la Chambre un incident frivole suffit parfois pour enlever tout crédit au talent le plus sérieux.

— Je vous jure, mon père, que, loin de vous nuire, ma pétition ne pourra que vous faire honneur.

— Et moi, mon fils, s'écria M. Chevasse hors de lui, je vous jure que, si cette infernale pétition paraît sur le bureau, tout sera fini entre nous. Je vous déshériterai impitoyablement, dussé-je donner mon bien aux jésuites.

Cette menace, et surtout la singularité de son appendice dans la bouche d'un député du côté gauche, annonçaient un courroux si violent, que Prosper crut prudent de ne pas le braver davantage.

— Puisque vous connaissez si bien ma mauvaise tête, dit il d'un ton patelin, pourquoi l'exaspérer ? Vous savez que ce n'est pas le moyen de me faire entendre raison. Les durs traitements me poussent à la révolte, tandis qu'il vous serait si facile de m'enchaîner par la reconnaissance.

M Chevasse comprit à demi-mot, et se mit à marcher à grands pas d'un air perplexe. A la fin, la crainte du ridicule qui pouvait l'atteindre à la Chambre l'emporta sur sa répugnance à acquitter les dettes de son fils, et il accepta, de fort mauvaise humeur, la transaction qui lui était offerte.

(A suivre).

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

Le Larousse Illustré

Plus d'une fois déjà nous avons eu l'occasion de vous parler dans le Nouveau Larousse Illustré les ingénieux tableaux synoptiques qui nous ont été aux travaux des diverses branches d'industrie. En voici un fort instructif sur la Reliure dans le fascicule de cette semaine ; il ne groupe pas moins de 37 gravures qui nous mettent sous les yeux les phases successives de la reliure d'un livre et les différents outils ou machines employés, plioirs, lisoirs, machine à grecquer, à blanchir, etc. Ajoutons qu'à la page suivante nous trouvons de belles reproductions de reliures ; reliure en argent ciselé, reliure à mosaïque, reliure moderne de Marius Michel, cartonnage Grasset, etc. A noter dans le même fascicule une excellente étude d'ensemble sur le Roccoco ; les biographies de Raisel, Bézare, Rembrandt, Mme de Rémusat, Rusa ; les mots Religieux, Religion, Relire, Rétractation, Rut, etc. (Le fascicule 30 centimes dans tous les libraires.)

VACHERIE A CÉDER

dans importante et jolie localité, près Paris, belle installation, grande cour, 25 vaches 320 litres de lait vendus tous les jours dans la localité. Bénéfices annuels justifiés 10 000 fr. On cède pour cause de maladie et l'on traitera avec **15.000 fr.** argent ou sans argent si garanties sérieuses. S'adresser pour tous renseignements à MM. Andreau et Branchu, 6, rue du Caire, *Paris*.

Le cabinet

de Mme FAITH WOOD

Dentiste

situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

INSTITUTION OTTAVJ

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des conférences pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

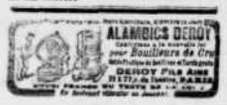
Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vente et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.



PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUEL-LE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

LA MÉDECINE NOUVELLE

20e ANNÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME

Dans un but de propagande

LA MÉDECINE NOUVELLE est envoyé

GRATUITEMENT

pendant DEUX MOIS

à tous nos lecteurs qui en feront la demande.

Tous les malades ont intérêt à lire

La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste suivie pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, consomption, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.

Traitement suivi à distance, avec toutes garanties par correspondance ou à Paris.

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES

Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE

PARIS — 19, Rue de Lisbonne, — PARIS

L'un des rédacteurs gérant,

MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

MESDAMES

Vous économiserez 50 francs

500 francs par an

sur le prix de vos T-blettes, et vous voudrez faire usage du journal de Modes

« LA SAISON »

le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. *Modestie et Tranquillité* filtrent de ses modes

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30 rue de Lille, Paris

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial français DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août

Pour frêt s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDA

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne, Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques, Ciments. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Poutrelles, Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTILI, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

TRAITEMENT RADICAL

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 16 AOUT 1903 — N° 199

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an 16 fr. — Six mois 8 fr. — Trois mois 4 fr. — Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00390

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Roch.

Soleil : (heure astronomique)

Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.

Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Joachim.

15 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

〰 La retraite de Centra. Centra a quitté le Vatican. Centra, le premier valet de chambre de Léon XIII, Centra s'est éloigné avec son petit bagage et ses deux filles... Le pauvre Centra ! Il est désespéré et avec lui toute sa famille pleure. Celà qui se comprend. Il pourrait rester avec le nouveau pape, comme second valet de chambre. Mais non, ne le fera pas. Il veut se retirer. Il le peut maintenant, car ses économies le lui permettent. Les appointements étaient peu de chose ; mais il y avait les petits bénéfices. A chaque élection de cardinal, par exemple, il touchait cinq cents scudi. Quand un évêque était nommé, il donnait au fidèle valet de chambre, à sa première visite à Rome, cent scudi, et jamais un personnage de marque, fût-il de robe ou d'épée, n'oubliait Centra, ce bon Centra, qui aima tant son maître et le servit jusqu'à la mort. Une bonne place est à prendre.

〰 Rosine Stoltz, qui vient de mourir, créa, on le sait, le rôle de chanteur de la *Favorite*. L'histoire de cette création n'est guère connue. L'hiver de 1840 approchant, les directeurs du théâtre de l'Opéra décidèrent à Donizetti la partition nouvelle qu'il venait de terminer. Et opéra n'avait que trois actes. Il fallait refaire tout le rôle de femme, qui avait été combiné pour la voix sombre et pointue de Mme Taillon, afin de l'accommoder aux exigences de la voix mâle et énergique de Mme Stoltz. Il fallut, en outre, ajouter un acte entier, le quatrième. Ce ne fut qu'un jeu pour le compositeur. L'ouvrage mis en répétition avant que d'être terminé, voici comment fut composé ce quatrième acte.

Donizetti allant dîner à l'improviste chez des amis, ceux-ci lui annoncèrent qu'ils devaient passer la soirée dehors et lui faisaient compagnie. — Ne me renvoyez pas, dit en riant le musicien, allez à votre soirée ; laissez-moi au coin du feu ; je me sens en verve et justement on m'a remis tout à l'heure mon quatrième acte ; lorsque vous reviendrez, je l'aurai, je crois, fort avancé... Il était dix heures du soir ; Donizetti se mit à l'œuvre, et quand ses amis rentrèrent : — Voyez, s'écria le musicien, mon quatrième acte est terminé !

〰 Dans l'armée allemande. Il y a pénurie d'officiers dans la cavalerie et dans l'infanterie, le nombre des candidats aux épaulettes diminue toujours. Un récent tableau de statistique a établi qu'en 1900 il y avait 190 officiers nouvellement recrutés, tandis qu'en 1902 il n'y en avait que 119. Le recrutement devient de plus en plus difficile et on ne peut guère songer à une augmentation des effectifs : la seule raison, c'est parce que le nombre des officiers est insuffisant.

〰 Le Conclave de 1903 a été marqué par quelques épisodes assez joyeux. On sait que plusieurs cardinaux ont été soupçonnés et même accusés d'avoir fait des cigognes à la fenêtre de leurs cellules, et qu'ils furent tancés d'importance, en dépit de leurs dénégations. Or, l'enquête conduite sur cette affaire par le cardinal-camerlingue Oreglia et le prince Chigi, maréchal du Conclave, a, paraît-il, abouti à cette découverte : que le « coupable » était le cardinal Tripepi, dont la cellule était située juste au-dessus de celles des conclavistes incriminés. Le bon cardinal avait eu très chaud, et il n'avait rien trouvé de mieux que de mettre sa chemise à l'air, pour la faire sécher. Celle-ci avait été agitée par la brise — et de là était née la légende des signaux. Bien du bruit, comme on le voit, pour une bannière au vent !

〰 Combien de cheveux sur une tête humaine. Les statisticiens se sont livrés à ce petit jeu : les uns ont compté la quantité de cheveux qui recouvrait un pouce carré sur plusieurs têtes différentes et ont établi une moyenne qui a donné 1.076 cheveux. Or, la superficie d'une tête humaine étant à peu près de 120 pouces carrés, le nombre total des cheveux serait de 127 920. D'autres, plus consciencieux dans leurs recherches, ont spécifié l'importance d'une chevelure suivant la couleur, et nous donnent les chiffres suivants : cheveux rouges, 92 000 ; bruns, 101.800 ; noirs, 105.050 ; blonds, 143.000, les cheveux blonds étant les plus fins et les rouges les plus gros.

〰 Si l'on voulait enfermer tous les fous, qui donc resterait en liberté pour les arrêter et les conduire à l'abri ? Le sculpteur Hoedou ramassait sur son chemin tous les tessons de bouteilles et fragments de pots cassés qu'il rencontrait ; cet éminent artiste, qui sculptait à cette époque même des chefs d'œuvre, ne s'en imaginait pas moins réunir dans son atelier la collection la plus précieuse de vieilles pierres ou de verreries artistiques.

Emile Zola — c'est le docteur Toulouse qui nous l'apprit dans sa curieuse étude — ne pouvait marcher en plein air sans compter ses pas. Il s'absorbait jusqu'à la souffrance dans ce calcul bizarre. Que d'autres ! Mais où commence la folie ? On sait, hélas ! trop où elle finit et comment les monomanes sombrent un beau jour dans le meurtre ou le suicide. A propos d'un monomane de Charenton qu'on rendait à la liberté, le docteur Christian disait récemment : — Prenez garde ! Il raisonne merveilleusement et son bon sens vous étonne... Il tuera peut-être quelqu'un demain ! — Pour qu'un homme sensé manifeste sa folie, il n'est qu'une chose bien simple : savoir attendre.

〰 Nos fruits en Angleterre. Nous sommes toujours les principaux fournisseurs de l'Angleterre, et particulièrement du marché de Londres, en fruits frais. Un rapport de notre consul apprend que, l'année dernière, la France a vendu pour une somme totale d'environ 34 millions de fruits aux Anglais. Dans ce chiffre, les prunes vertes figurent pour 8 millions et demi ; les noix, qui sont une spécialité des Cévennes, ont formé une exportation de 7 800.000 francs. Nos excellentes poires sont très appréciées à Londres ; on en a consommé, l'an dernier, pour 5 millions de francs. La cerise, en provenance des environs de Paris et du département du Rhône, se chiffre par plus de 4 millions ; même la française, si savoureuse et qui vient principalement des environs de Carpentras, figure en abondance sur le marché de Londres, malgré les difficultés de transport et de conservation. Les Anglais nous en ont acheté pour un million en 1902.

Nous leur avons encore vendu pour 1 million 600.000 francs de marrons et de châtaignes, 1.200 000 francs de groseilles, 600.000 francs d'abricots et de pêches, 800.000 francs d'amandes, 1 800 000 francs de pommes et 100 000 francs de raisins. Enfin, les Anglais ont encore reçu de nous pour près de 5 millions de fruits conservés, dans lesquels les pruneaux figurent à eux seuls pour une somme de 2 millions.

PIPELET.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

16 août 1768. — Date que certains historiens donnent à la soumission de la Corse.

La soumission de l'île n'a pas de date exacte ; elle commence après la bataille de Pontenovo, et lorsque les Corses furent bien convaincus que la France avait conquis leur île pour elle et non pour Gênes.

LE GÉNÉRAL CHEROUTRE à Bailleul

UNE FÊTE PATRIOTIQUE. — SPLENDIDE RÉCEPTION — UN GLORIEUX ENFANT DE BAILLEUL. — GÉNÉRAL ET GOUVERNEUR DE LA CORSE

Les Bailleulois ont fait mardi soir une réception grandiose à un de leurs plus illustres compatriotes, M. le général Cheroutre, récemment promu et nommé gouverneur de la Corse. Ce n'est rien exagérer que de dire que la ville entière était en liesse et que l'accueil qui a été réservé au héros de la fête restera inoubliable tant dans l'esprit de celui qui en était le héros, que chez les heureux témoins de l'entrée triomphale de M. le général Cheroutre dans sa ville natale.

C'est par l'express de 5 h. 51 que le nouveau gouverneur de la Corse est arrivé à Bailleul. La nouvelle de cette visite avait été vite ébruitée, et dès qu'elle a été connue, la satisfaction des habitants s'est traduite par un pavoisement, on peut le dire, général des habitations.

Le drapeau tricolore flottait au beffroi.

Sur la place de la Gare se tenaient la Musique municipale, ayant à sa tête son chef distingué, M. Carabon ; la compagnie de sapeurs-pompiers, des délégations avec drapeaux des sociétés patriotiques et militaires, les Vétérans des armées de terre et de mer, les sociétés de secours mutuels, etc.

Le service était fait par la gendarmerie et la police, sous les ordres de M. Biéras, commissaire.

La Réception

M. Emile Hié, maire, ceint de son écharpe, a reçu le Général à sa descente du train.

Quand le général Cheroutre paraît sur le seuil de la gare, la musique attaque la *Marseillaise*, les clairons sonnent aux champs, plusieurs milliers de personnes massées aux abords de la gare agitent leurs chapeaux et leurs mouchoirs et crient : Vive l'armée ! Vive Bailleul ! Le spectacle est imposant.

M. Hié prend la parole et souhaite, en excellents termes, la bienvenue au Général, auquel il offre une gerbe de fleurs. Le Général, très ému, remercie et déclare que la journée du 4 août comptera parmi les plus consolantes de sa carrière.

On monte en voiture, M. le général Cheroutre prend place dans un landau ; à ses côtés montent MM. Hié, maire ; Lovisy, lieutenant, commandant par intérim le corps des sapeurs-pompiers, et Le Tallec, capitaine des douanes.

De la gare à la mairie, le cortège traverse une mer humaine. De mémoire d'homme on n'avait vu à Bailleul une pareille affluence.

Sur le parcours, des arcs de triomphe ont été dressés avec dédicaces à l'adresse du nouveau général.

La musique, aux applaudissements du public, joue successivement les pas redoublés : *Garde Républicaine*, de Wettge, *Le 85e*, de F. Petit, et *Fond l'air*, de Monmejo.

Le Général, dont la poitrine est scintillante de décorations, est acclamé d'une façon ininterrompue.

Devant la mairie, on remarque un groupe de zouaves mimosolles battant le tambour. Ce sont les orphelins qui veulent rappeler, par le costume qu'ils portent, la vaillante conduite du commandant Cheroutre au 3e zouaves.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

PRÉFACE

Nous n'avons pas en France une très jolie et très-bonne idée du roman. Malgré d'incontestables chefs-d'œuvre, c'est le genre resté, chez nous, secondaire et d'une moralité suspecte. La lecture n'en est pas généralement regardée comme assez saine, et lors même qu'on l'estime sans danger pour le cœur, on ne la croit pas sans inconvénient pour l'esprit. L'âme, dit-on, perd toujours plus ou moins de sa vitalité dans ces inertes contemplations de l'idéal ; il lui faut, pour soutenir les luttes de la vie, un aliment plus généreux et plus énergique. Lady Fullerton, dans la Nouvelle que nous publions d'elle aujourd'hui, peint très spirituellement cette opinion toute française. Parmi les personnages accessoires de *Rose Leblanc* se trouve une fille de bonne maison, qui a conservé toutes les aversions d'éducation et de race. Mademoiselle de Tourselort (c'est son nom) ne veut surtout ni roman, ni le compte duquel elle met au moins la moitié des sottises qui se font dans le monde. Sa grande préoccupation est de poursuivre et de combattre chez mademoiselle de Vidal, sa nièce, nature rêveuse et forte, toutes les aspirations supérieures qu'elle ne comprend pas, quant à elle, et qu'elle qualifie impitoyablement du nom d'idées romanesques.

« Je sais bien, répond un jour sa nièce au reproche cent fois répété de faire du roman en action, je sais bien, ma tante, que, sur ce chapitre là, vous n'avez pas la moindre indulgence. Et cependant quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais livres qui s'appellent des romans, il y en a bien aussi quelques-uns...

» — Jamais de bons ! s'écrie avec vivacité mademoiselle Tourselort. C'est toujours une chose affreuse, exécrable qu'un roman ; et ce qui me fâche, je vous l'avoue, ma chère nièce, c'est que votre conduite en tient un peu trop.

» — Hélas ! ma tante, vous ne pouvez pas empêcher qu'il n'y en ait un peu partout, dans le palais, dans la chaumière, partout où le cœur de l'homme se trouve aux prises avec la vie. »

Cette réponse est aussi sensée que gracieuse ; il faut avouer toutefois qu'elle surprend un peu chez la jeune et pieuse Bretonne à laquelle elle est attribuée. L'auteur se cache évidemment ici derrière son personnage, et c'est le sentiment anglais qui s'exprime par la bouche de mademoiselle de Vidal. En effet, l'on n'a pas du roman en Angleterre la même opinion que chez nous. Là, où cependant on fait cas de la pureté des mœurs et de l'énergie du caractère, où la dignité de la vie et le sens pratique sont choses que l'on prise assez, où, pour tout dire en un mot, les têtes ne sont pas plus romanesques qu'ailleurs, le roman est en possession de l'estime universelle et fait partie des habitudes nationales. Tandis que, dans notre pays, le roman, sagement redouté des mères de famille, n'est depuis longtemps que la distraction des oisifs ou la jouissance furtive des écoliers et des grisettes, en Angleterre c'est la lecture de tous : jeunes et vieux, riches et pauvres, gens de loisir ou gens de peine, tous font du roman l'aliment avoué et préféré de leur esprit. Aussi le roman n'a-t-il pris nulle part ailleurs un développement plus riche et plus élevé. Même en laissant de côté Walter Scott, qui est un phénomène à part, on peut affirmer que, dans aucune autre littérature, on ne trouverait, en ce genre, une aussi prodigieuse fécondité et un aussi grand nombre de chefs-d'œuvre. Tout devient roman chez nos voisins ; le roman est la forme que revêt toute idée régnante ou qui aspire à régner. Il y a, en Angleterre, des romans catholiques, méthodistes, unitaires, etc., etc. Et, chose inouïe, ces ouvrages ne sont pas des thèses ou des sermons déguisés et, par là, d'autant plus ennuyeux, comme les essais analogues si obstinément et si infructueusement tentés dans d'autres contrées. La morale n'y règne pas au détriment du talent, et, pour être des œuvres de doctrine, ce n'en sont pas moins des œuvres littéraires.

Ce que nous disons ici du caractère des romans anglais en général, s'applique plus particulièrement aux romans de lady Georgina Fullerton.

Lady Fullerton a peu écrit ; nous ne croyons pas que, en anglais du moins, ses ouvrages s'élèvent à plus de trois, et encore d'une dimension assez restreinte. Elle n'en occupe pas moins une place très distinguée parmi les romanciers de son pays — une place, disons-nous, et non pas un rang ; car son talent, dans sa mesure, a une originalité propre et n'accuse aucune parenté avec les illustrations contemporaines du genre. Lady Fullerton n'est pas de la famille de Dickens ou de Carrer-Bell, et l'on ne saurait la classer ni avant ni après ces grandes individualités. Cette étoile au doux éclat n'appartient à aucune constellation ; elle brille de sa propre lumière et à part, dans une haute et sereine région, où l'œil découvre de grandes perspectives.

L'élévation est ce qui domine dans les ouvrages de lady Fullerton ; ce qu'elle se plaît à peindre, ce sont ces obscures héroïnes de la vie privée, ces sacrifices secrets d'où affections les plus pures, ces immolations intimes du cœur qui s'accomplissent chaque jour autour de nous, dans le monde, au foyer domestique et qui nous ressemblent des larmes, où nous les connaissions, mais que, hélas ! nous méconnaissons et nous aggravons souvent, tous tant que nous sommes, faute de les soupçonner. Il n'y a pas une de ses fictions qui n'ait, directement ou accessoirement, pour objet quelqu'une de ces mystérieuses souffrances.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

Le carillon joue ses airs les plus entraînants, tandis que sur la place Saint-Vasst tonne le canon.

A l'Hôtel-de-Ville

A son arrivée à l'Hôtel-de-Ville, le Général voit venir vers lui trois fillettes vêtues de blanc et portant une écharpe tricolore en sautoir. Elles lui offrent des bouquets il les embrasse.

Dans le salon d'honneur se trouvent le Conseil municipal au grand complet, les membres des commissions des hospices et du bureau de bienfaisance, les fonctionnaires, MM. Lotthé, conseiller général; Monneclaey, adjoint; l'abbé Becuwe, doyen de St-Amand, etc.

M. Hié procède aux présentations d'usage et prononce d'une voix vibrante le discours suivant, qui est fréquemment interrompu par les applaudissements et les cris nourris de : Vive l'armée! Vive Bailloul!

Mon général,

Votre ville natale est heureuse de vous recevoir, heureuse de vous acclamer. Vous êtes un de ses valeureux enfants. Vous l'honorez.

Vous venez d'assister à une éclosion spontanée de sentiments de cordiale fraternité; et, sur un parcours triomphal, décoré des plus frémissantes couleurs de centaines de drapeaux, vos concitoyens vous ont manifesté leur joie et leur fierté.

Maintenant, dans ce vieil Hôtel-de-Ville, devant vos parents et vos amis, devant un cortège d'honneur de notabilités, la municipalité se fait un devoir de vous présenter ses chaleureuses félicitations, ses souhaits de santé.

Votre nomination vous fait, dans la haute distinction qui vous honore, le plus jeune camarade d'un autre enfant de Bailleul, officier supérieur dans le cadre de réserve, le général Bubbe.

Vos états de service son nombreux, vos exploits brillants.

En 1870, les journées de Châtillon, de la Malmaison, de Champigny, du Bourget, de Montretout, vous donnèrent le baptême du feu, à vous, le crâne soldat de deuxième classe.

La guerre néfaste terminée, élève de Saint-Cyr d'abord, vous sortez ensuite avec un brillant numéro de l'Ecole spéciale militaire, et bientôt, muni des galons de lieutenant en 1878, vous êtes affecté au 3e régiment de zouaves.

En Algérie, en 1879, vous participez à la répression de l'insurrection dans l'Aurès.

Vous êtes promu capitaine l'année suivante et vous faites la guerre de Tunisie. Vous vous révélez déjà intrépide officier.

En 1885, à peine débarqué au Tonkin, vous assistez, dans la nuit du 4 au 5 juillet, au guet-apens de Hué; c'est votre exploit inscrit au livre d'or de l'histoire du 3e zouaves.

Avec un sang froid rare, vous attaquez résolument l'ennemi, vous le refoulez, et, laissant un moment derrière vous les cadavres héroïques de vos camarades, officiers tombés à l'assaut à vos côtés, vous plantez vaillamment, à travers les dernières salves de résistance, le drapeau français.

Vous obtenez, en même temps, la croix de la Légion d'honneur.

Plus tard, en 1888, vous recevez le quatrième galon, et le commandement du troisième bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Lieutenant colonel du 109e régiment d'infanterie vous devenez, 4 ans après, colonel du 163e.

Enfin, le 7 avril, le décret glorieux vous proclame général, gouverneur de la Corse. Honneur à vous!

Tous, Messieurs, nous nous inclinons devant ces hauts faits d'armes, sous la forme du salut militaire.

Dans nos humanités classiques, élèves de de et de latines, vous en souvenez-vous, Général, nous apprenions tous deux le vers superbe qui semblait prophétiser votre brillant avenir :

« Aux âmes bien nées,
» La valeur n'attend pas le nombre des années : »

Et voilà que votre modeste condisciple, s'attachant à ce rêve d'autan, ressent la suprême joie du magistrat, donnant l'accolade à son camarade le général Cherouvrier.

Au milieu de la satisfaction de vos parents, de vos amis, je proclame l'honneur fait à cette cité par votre magnifique carrière. Je salue encore les étoiles du vaillant officier.

Votre exemple de travail, de ténacité, de discipline va faire émettre ce vœu civique :

« Puissent les jeunes militaires ou officiers de Bailleul avoir la rare fortune du général Cherouvrier et marcher sur les traces de leur brave compatriote! »

Si âtes à 55 ans général de brigade on va souhait à adresser aux méritants de cette chère cité, je le leur envoie chaleureusement.

C'est une belle leçon à pratiquer.

A vous, mon général, et de grand cœur!

M. le général Charoutre se déclare trop ému pour remercier ses compatriotes et leur mairo qui n'est fait leur éloquent interprète. Il n'oubliera jamais la réception triomphale dont il vient d'être l'objet et il demande à son tour la permission de s'écrier : « Vive Bailloul! vive l'armée! »

A la maison natale

Une véritable ovation est faite au Général qui, au milieu des acclamations des milliers de curieux groupés devant la Mairie, remonte en landau et est, dans le même ordre qu'à l'arrivée, reconduit jusqu'à sa maison natale, chez sa belle-sœur, Mme Charoutre, rue d'Ypres.

M. le général Charoutre peut être fier de l'accueil enthousiaste que lui ont ménagé les Bailleulois, parce que cet accueil a revêtu un caractère d'unanimité de la population et qu'il lui a montré en quelle haute estime les Bailleulois tiennent leur éminent concitoyen.

La soirée s'est terminée par un concert donné par la Musique municipale sur le kiosque de la Grand'Place. L'Hôtel-de-Ville était illuminé.

En voici le programme : Allegro militaire (Koski), Marche Indienne (Van Gael); La Scandinave, mazurka (Ganne); ouverture de Zampa (Hérold); Valse interrompue (Louis Montagne), et la *Marseillaise*.

Cette exécution a été pour les interprètes et leur directeur, M. Cassiboul, l'occasion d'un nouveau succès.

(*L'Echo du Nord*).

Bulletin Financier

Paris, le 12 août 1903.

La bourse reste ferme mais très calme et les variations dans un sens ou dans l'autre sont peu importantes. La Rente sociale entre 97.78 et 97.77; on clôture elle se retrouve à 97.80. Les Fonds Etrangers sont stationnaires. Extérieure 91.30; serbes ottomanes bien tenues. Les Sociétés de Crédit sont calmes. Crédit Lyonnais 1.422. Société Générale 825. Crédit Foncier 675.

Les Obligations 3 0/0 Victoria-Minas sont l'objet de demandes suivies à 382.

Sur le marché au comptant, les Haut'ères de la Carrière s'échangent à 142.50. L'Obligation 4 1/2 Transvaal Electriques et Chemins de Fer est bien tenue à 480. La Kimberley reste ferme à 96.50. La Casinga est activement traitée à 84.75.

La production journalière de la Canadian American Coal, qui était en Avril de 800 tonnes, va passer avant peu à 1.500 tonnes, et, quand le nouveau matériel aujourd'hui en instance au compte atteindra 3.500 tonnes. Le bénéfice moyen à la tonne est de 5 fr. Plus de 500.000 tonnes abattues sont au réservoir dans la mine.

Chemins Français calmes.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 16 août à 8 h. 1/2

1. Languedoc,	Pusch.
2. La Muette de Portici,	Auber.
3. Marche Indienne,	Saltenick.
4. Le Cœur et la Main,	Lococq.
5. Menuet,	Boccherini.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

SAVON DU CONGO des Se méfier contrefaçons

Rêverie

Chaque année, à la même époque, nous avons, gens de la ville, la nostalgie de la campagne. Il nous faut de la verdure, beaucoup de verdure, pour reposer nos regards; il nous faut du calme et du silence pour endormir nos douleurs; il nous faut de la solitude pour oublier les misères de l'humanité. Moi qui ai le bonheur de connaître un coin béni où la vie s'écoule comme dans un rêve, j'ai quitté, sans regret, l'air suffocant de Bastia pour venir revoir mes amis, fidèles ceux-là, mes amis les châtaigniers.

Il en était un parmi eux que j'aimais plus que tous les autres. Il avait été témoin de douces confidences, il avait vu germer mes premières illusions au seuil d'une vie que je connaissais à peine, il m'avait appris à aimer la nature et ses beautés. C'est à l'ombre de son feuillage enchanteur que j'avais senti les plus douces aspirations de mon âme, les plus fortes battements de mon cœur. N'est-ce pas qu'elle devait être pour cet ami si cher ma première visite? Je n'eus garde d'y manquer et mon cœur battait bien fort à mesure que j'approchais de lui; il était là! J'allais le revoir....

Mais, horreur! Sa place était vide, mon châtaignier avait disparu. La hache du bûcheron l'avait abattu. Mes yeux se remplirent de larmes et mes jambes fléchirent sous moi. Je sentis au cœur une vive étreinte.

Pauvre cher ami, je ne le reverrai plus! Ta comme peinds de ma souffrance qu'ils comprennent sans doute, les châtaigniers, ses frères, agitaient leurs longues branches pour m'inviter à m'asseoir à leur pied.

Mais le lendemain je suis revenue vers ces arbres que j'aime tant. Je les ai tour à tour longuement regardés. Devais-je parmi eux choisir le remplaçant de mon ami disparu. Devais-je en aimer un plus que les autres? Je sentis que je ne le pouvais pas. Je n'ai plus maintenant de préférence. Je m'assieds indistinctement à l'ombre de chacun d'eux.

Et, cela tient-il à la perte de mon châtaignier ou de mes illusions de jeunesse, mes pensées ont toujours une teinte lourde de tristesse et d'ennui.

MUSETTE.

Sans-Gêne

Bastia, 14 août.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Je me crois autorisé par votre esprit d'indépendance et d'impartialité, à vous adresser la petite réclamation suivante, écho fidèle de l'étonnement et de..... la consternation qui troublent en ce moment la jeune monde des potaches refusés à la dernière session du baccalauréat.

On sait que les candidats au bachot doivent, avant d'affronter les épreuves en question, remettre entre les mains du receveur des finances de leur arrondissement, une somme dite « droit d'examen » et montant à 45 francs pour la première partie et à 35 francs pour la seconde.

On sait aussi — à moins qu'on ne l'ignore — que, en cas d'échec, le secrétaire de la Faculté leur envoie un billet dit « ordre de remboursement », en échange duquel M. le Receveur leur restitue 10 francs sur les 45, et 50 francs sur les 85. Or, les examens ayant eu lieu cette année vers la fin juin, nous voici au 14 août et aucun d'entre les candidats malheureux n'a pu toucher le moindre petit sou.

Ce retard inexplicable n'est forcément pas du goût des familles qui s'imposent déjà d'assez lourds sacrifices pour satisfaire aux exigences du fisc.

Il n'est pas non plus du goût des élèves qui, après un ou plusieurs échecs, sans se laisser rebuter par les vicissitudes des examens, retravaillent avec ardeur, mais qui exigent au moins de n'être pas frustrés de leur dû.

Quel bonheur pour nous, si ces quelques lignes pouvaient tomber sous les yeux de M. le Recteur de l'Académie d'Aix!

Et si nous pouvions être fixés sur les motifs qui entravent le retour de ce fameux « ordre de remboursement, » opération qui dans des circonstances normales, ne semblerait pourtant pas nécessiter plus de vingt-quatre heures.

Allons! Messieurs de là-bas, un bon mouvement! Il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu et aux écoliers malchanceux leur « galette ».

Un Bessil pauvre.

Contre le Paludisme

M. Jonnart a eu un long entretien avec le docteur Roux, de l'institut Pasteur, pour arrêter avec lui les bases de l'organisation d'un service destiné à combattre en Algérie le paludisme qui, chaque année, y fait de nombreuses victimes.

Il semble acquis aujourd'hui que la fièvre paludéenne est principalement propagée par les moustiques dits « anophèles. » Il est relativement aisé de les détruire en recherchant les mares d'eau stagnante où ils naissent et se développent, et en desséchant ces mares. On sait quels résultats des plus encourageants ont été obtenus, par l'application de cette méthode, en Italie, en Egypte et surtout à la Havane.

Le gouverneur général de l'Algérie se propose donc de faire établir, tout d'abord, une carte du paludisme dans les trois départements algériens, et de porter immédiatement ses efforts sur les points où la fièvre paludéenne exerce actuellement le plus de ravages.

(*Débats.*)

Nos Exportations

Marchandises exportées de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet, pendant le mois de juillet :

Chargé le 16 juillet : Fil et Cie 6 c. citrons, 2 bls citrons ; Delorme 9 f. citrons ; Pasqua 26 b. liège ; Ch. Rolland 20 fûts acide gallique; Delorme 2 f. citrons ; Camugli 2 f. vin, 1 dito ; Rouissol 4 fûts citrons ; à ordre 579 colis primeurs.

18 juillet : Gianoli 1 fût fruits frais à l'eau ; à ordre 104 b. laine ; Richard 6 s. débris de pain ; Morellini 3 c. eau minérale ; J. Goutte 26 s. vx chiffons ; Rouissol 8 fûts citrons ; Transports Internationaux, 40 fûts acide gallique ; J. di Campo 1 bord vin ; à ordre 701 colis primeurs.

23 juillet : Fraissinet 50 b. liège ; Berbesy et Kadi 7 colis gr. vers à soie ; à ordre 25 b. laine, 2 b. peaux chevreaux, 3 b peaux chèvres, 63 b. laine ; Transports Internationaux 1 b. cuirs ; Ballini 197 c charbon ; Renoux 11 c. liqueurs ; Ch Rolland fûts acide gallique ; Charpentier 1 fût citrons ; Moretti 7 dito ; à ordre 646 colis primeurs.

27 juillet : Nègre et Cie 6 bts bouchons, 15 s. avoine ; Queirolo frères 2 madriers bois ; à ordre 2 b. px moutons ; Karsenty 2 m. Tabac ; à ordre 571 colis primeurs.

30 juillet : E. Foucard 50 b. farine ; à ordre 7 b. px chèvres, 4 b px moutons, 2 b. px chèvres, 2 b agneaux ; Getsiny 74 fûts extrait bois ; Fouque 24 b. liège ; à ordre 2 f. fruits à l'eau ; Ch. Rolland 40 f. acide gallique ; Camugli 10 c. vin ; 10 c. vin ; J. Goutte 20 s. os et cornes, 4 s. vx cordages, 1 s. poils, 1 f. suif, 2 s. vx chiffons ; à ordre 392 colis primeurs.

LIGUE CORSE CONTRE LE PALUDISME

On trouve des cartes d'adhérents à la ligue contre le paludisme dans toutes les gares du réseau de la Corse. Ces cartes donnent droit à la quinine à prix très-réduit (0,15 centimes le gramme). Prix de la carte avec instruction sur le mode d'emploi de la quinine : 1 franc. Pour l'arrondissement de Sartene s'adresser à M. Souchard, ancien maire à Sartene.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 15 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25·1 à midi, — 28·5 à 7 heures du soir, + 26·8 Maxima, + 30·1 Minima, — 21·3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi 760 mm. 6 heures du soir, 758 mm.

Vent. — Dans la matinée N. faible.
Dans l'après-midi, Id.

Etat du ciel, demi-couvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Au départ

Successivement, après un séjour de trois années, les membres de la sympathique famille Contanit quittent Bastia.

Je sais bien sûr que toutes les personnes qui ont pris contact avec la famille du distingué Colonel du génie n'ont qu'un regret unanime en la voyant s'éloigner de notre ville.

Malheureusement, le deuil et l'état de santé de madame Contanit ont empêché leurs relations de s'étendre, mais ceux qui ont pu intimement fréquenter leur maison — et je suis heureux d'être de ceux là — ont pu apprécier toutes leurs précieuses qualités faites d'amabilité et de courtoisie, avec un brin de bonhomie chez le Colonel, un je ne sais quoi de gracieux et de maternel dans l'accueil de Madame, une pointe de grand'peine et de chic anglais dans la tenue toujours excessivement correcte de mon intime ami Roger Contanit.

M. le colonel Contanit est un de nos plus distingués officiers du génie. Sorti des premiers de l'Ecole polytechnique pendant la malheureuse guerre de 1870-71, il fit campagne comme sous-lieutenant et conquit rapidement son deuxième galon qu'il dût rendre, la guerre terminée. Je ne le suivrai pas, dans ses diverses garnisons, à Fontainebleau, en Algérie, à Paris, à Albertville où il travailla avec acharnement et succès à une des plus importantes lignes de défense de la Savoie, à Toulon, ville essentiellement stratégique, où son souvenir est très vivace, et finalement à Bastia qu'il vient de quitter pour se mettre à la tête de l'importante direction du génie de Verdun, poste vraiment d'honneur et de confiance qui lui convient parfaitement, mais ce que je dirai, c'est que partout il a laissé la réputation d'un bûcheur, sortout d'un modeste.

Nous espérons, pour le plus grand bien du génie militaire français, que M le colonel Contanit sera maintenu le plus possible en activité, qu'il gagnera au plus vite les étoiles de général qu'il devra, non pas à l'intrigue, mais à son seul mérite.

POMPONNET.

∴

Fête de l'Assomption

La fête de l'Assomption de la T.-S. Vierge a été célébrée avec pompe dans la haute ville. La grand'messe a été exécutée sous la direction de M. Swicher. Le soir, après les vêpres, la procession est sortie et a parcouru les principales artères de la ville. La belle statue argent de la T.-S. Vierge, œuvre originale du maestro Macchi, était suivie d'une foule considérable. A la rentrée, il était nuit, le quartier de la Citadelle était splendidement pavoisé et illuminé.

Au Saint, on a admirablement chanté l'*O Salutaris* de Fétis et le *Tantum ergo* de Colet. Jusqu'à tard, dans la soirée, la vaste église a été visitée par la foule des fidèles.

Pendant la neuvaine, l'instruction du matin a été faite par M. l'abbé Mariotti et a été suivie avec un intérêt marqué. Cet orateur distingué a eu se mettre à la portée de son auditoire pour lui inspirer davantage l'amour envers la Sainte-Mère de Dieu, et est parvenu ainsi à gagner une attention très soutenue.

∴

Rébellion

Hier soir, vers minuit, les gendarmes Camors et Poulet faisaient une ronde dans la Haute-Ville. Pendant qu'ils déclaraient procès-verbal à un buvetier, qui avait débiter l'heure de la fermeture de son établissement, le nommé Bracciol a assené, par derrière et sur la tête, un coup de perche au gendarme Poulet.

Bracciol s'est enfui aussitôt vers le faubourg Saint-Joseph, il a néanmoins été mis en état d'arrestation quelque temps après par le gendarme Camors qui s'était lancé à sa poursuite.

Le gendarme Poulet a reçu de fortes contusions ; il est tombé à terre sans connaissance.

∴

Nouvelles maritimes

La spéciamé du torpilleur a été confiée à M. le lieutenant de vaisseau Vincent de Pianelli, du port de Toulon. En outre, un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à cet officier « qui a subi d'une façon particulièrement brillante les examens de sortie. »

Nous félicitons bien sincèrement ce jeune officier de la mention flatteuse que lui ont valu ses brillants examens.

∴

Médaille du travail

La médaille d'honneur du travail a été décernée aux employés et ouvriers dont les noms suivent :

MM. Saliceti Noël, représentant dans la maison Lalande à Paris ; Crocicchia Alexandre, comptable dans la pharmacie centrale de France, à Paris ; Antonini Jean-Baptiste, mécanicien dans la maison Schmetz, à Paris ; Casanova Joseph-Mathieu, couvreur dans la maison Aitairac, à Alger ; Spinelli François-Xavier, cordonnier dans la même maison ; Alessandri Marie-Aurèle, chef de service à la banque de l'Algérie, à Philippeville ; Giuseppa François-Xavier, conducteur au chemin de fer, à Bône ; Mattei Paul-Mathieu, chef de bureau à Alger ; Ficini Joseph, caissier à la Compagnie du gaz à Bône ; Saliceti Charles-Emile, chef de gare à Aïn-Tedelès ; Sarfati Pierre, chef mécanicien dans la maison Herr, à Mostaganem.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Oratoire Saint-Roch

Aujourd'hui dimanche, 16 août, fête du glorieux Saint Roch, messes de 5 heures à midi, grand'messe à 11 heures.

Vêpres solennelles à 4 heures, suivies de la bénédiction du Très-Sacrement, à 8 heures, bénédiction et baiser de la Sainte-Relique.

∴

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Luccioni donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Ecole des Frères

Comme les années précédentes, la classe des vacances aura lieu à partir de lundi 17 août.

∴

A vendre

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

∴

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

∴

Vin de propriétaire

La Maison Morelli, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blacvathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mme S. A. ALLEN

C'est la préparation la plus efficace pour ramener les CHEVEUX GRIS à leur couleur et leur beauté naturelles. Elle communique aux cheveux une souplesse qui favorise leur croissance; elle en arrête la chute et prévient les pellicules. Elle nettoie et embellit la chevelure.

Dépôt à Bastia et Parfumerie Parc. 28, rue Clémenceau, Paris.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e. S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 4e.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

DÉPÊCHE DU SOIR

Banquet Impérialiste

Les comités plébiscitaires de la Seine ont tenu leur banquet annuel, sous la présidence de M. Chaudon.

Le discours prononcé par le président dit que seul l'appel au peuple pouvait sauver la France. Il faut donc, plus que jamais, persister à le demander, sans se lasser et bien que le gouvernement combatte cette proportion par tous les moyens.

A LA MARTINIQUE

Arrivée du croiseur français

Le croiseur *Jurien de la Gravière*, qui était attendu à la martinique depuis quelques jours, et sur lequel on avait des inquiétudes, est heureusement arrivé à Fort de-France.

Ce croiseur avait quitté Lorient le 25 juillet 1903.

On envisageait, avec inquiétude, la possibilité de la présence de ce croiseur dans les eaux des Antilles, au moment du récent cyclone ; mais on avait calculait que le navire ne pouvait se trouver encore dans les eaux Martiniquaises au moment du cyclone.

EN ANGLETERRE

La Santé de lord Salisbury

Le dernier bulletin de la santé de lord Salisbury est très inquiétant. La journée a été mauvaise. Tout espoir n'est cependant pas perdu, malgré la gravité de la maladie.

EN TURQUIE

L'Assassinat du Consul de Russie

A la Porte, on déclare que l'incident de l'assassinat de M. Rostkovsky est clos ; mais l'ambassadeur Zinoviev n'a pas encore communiqué les instructions reçues par lui de Saint-Pétersbourg.

A Salonique

Dans les cercles officiels on se montre très inquiet au sujet des événements qui se préparent à Salonique. La Porte a communiqué aux ambassades un long mémoire sur les derniers incidents dans le villayet de Monastir, et exprime l'espoir que, par les nouvelles mesures prises, elle aura finalement raison des agitateurs.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de la Corse

Ville de Bastia

Travaux de réfection DE LA TOITURE DE L'HOTEL DE VILLE

Le public est prévenu qu'il sera procédé, le samedi, 22 août prochain, à trois heures de relevée, à la mairie de Bastia, par devant le maire de la Ville, assisté de deux conseillers municipaux, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, des travaux *de réfection de la toiture de l'Hôtel de Ville*.

Le montant du devis, dressé par M. l'Architecte de la ville, s'élève à la somme de

Travaux de couverture	4.473 fr. 15
Somme à valoir pour travaux imprévus	526 fr. 85
Total général	5.000 fr.

On pourra prendre connaissance du projet et du cahier des charges à la Mairie, au bureau de M. l'Architecte.

Fait à la Mairie de Bastia, le 7 août 1903.

Pour le Maire absent,
Le 1er Ajoint ff.,
J. B. DE CARAFFA.

MODÈLE DE SOUMISSION

Je soussigné, (noms, prénoms profession et demeure du soumissionnaire), ayant pris connaissance des plans, devis et détail estimatif des travaux de réfection de la toiture de l'Hôtel de Ville de Bastia, m'engage à exécuter les dits travaux conformément au devis moyennant un rabais de..... centimes par franc. (Exprimer le rabais en toutes lettres sans fraction de centimes). Date et signature.

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Luiggi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Etablissement Thermal DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M. Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira aussi des soupers. Table d'hôte, 4 francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr 50 par jour. Bonne cave, vins vieux, Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano.

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps, de ce vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses galeries promenoirs couvertes. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri de tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces derniers amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

La Maison Dgue MATTEI aîné
Place St-Nicolas et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des sonbrero imbibés sur en 5 litres de 50 k. des marques A. Bonte et fils et Louis Etienne et des alfats de entre.

Ainsi qu'un gros stock de sucre raffiné en pains et en saisses morceaux réguliers qui sera vendu à fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi,

Elle réserve pour la consommation des sucres réguliers de Paris, 1er titre, débités à un prix relativement réduit.

On y trouvera également :

Du riz rose atlantic.
Des sucres surgrafinés extra au prix de 56 fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi; 40 fr. les 100 k. comptant à la consommation.

De même que les café Moka et autres premières qualités toutes de bon goût et procurant garantie. Du café Perrio Bleu extra provenant garantie de la maison J. Santi de Ponce.

Du sucre cristallé de Guadeloupe, 1er et 2e jet pour vendanges.

Un grand assortissant de conserves alimentaires 1er choix.

Des bleu-outremer en pastilles parfumées.
Des légumes secs bien assortis.
Vesce noire et blanche.
Des bougies « La Brillante » et bougies Fournier.
Savon Condor et Barter de 500 gr.
Le surplus de sa récolte de vins :
Malvoisie blanc à 0,60 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

CIGARETTE FATMA

68 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVI

— Vous pouvez dire à vos créanciers de n'apporter les mémoires, dit-il tout à coup en s'arrêtant en face de Prosper ; vous avez en moi un père trop indulgent. Jusqu'ici vous n'avez fait qu'abuser de mes bontés; j'espère que dorénavant vous vous appliquerez à les mériter.

— Si vous me parlez ainsi, vous êtes sûr de faire de moi tout ce que vous voudrez, répondit l'élève en prenant une voix attendrie.

— Maintenant, je vous permets de vous retirer, reprit le député, qui redoubla de majesté afin de dissimuler sa défaite.

Prosper obéit avec une apparence de respect, mais dans l'antichambre sa physionomie changea d'expression, et il ne contraignit plus sa joyeuse humeur.

— La petition a fait son effet, se dit-il ; je connais maintenant le défaut de la cuirasse, et sacrebleu ! si mon père m'y force, je ne me ferai pas scrupule de profiter de ma découverte.

Malgré l'heure avancée, l'étudiant se fit conduire à l'hôtel de la place de l'Odéon ; il en était sorti assez piteusement, quelques mois auparavant, pour attacher de l'importance à y rentrer d'une façon glorieuse. Au bruit du marteau, qui retentit tout à coup avec un fracas inaccoutumé, le portier s'éveilla en sursaut, et le maître de l'hôtel lui-même parut sur le seuil d'une petite pièce ouvrant sur l'allée et décorée du titre de bureau.

— Monsieur, dit ce dernier avant de reconnaître son ancien commensal, ce n'est point ainsi qu'on doit frapper à plus de minuit.

— Minuit moins un quart, s'il vous plaît, répondit Prosper : que le portier ait une montre qui avance, c'est son intérêt, puisque passé minuit il nous met à l'amende, et c'est un abus scandaleux ; mais vous, monsieur Bodin, l'exactitude de vos pendules fait partie de vos devoirs.

— Mais c'est monsieur Chevassu, s'écria le maître de l'hôtel, qui, pour suppléer au gaz éteint, avait pris la lampe de son bureau.

— Lui-même, digne traversier. Allons, père Gavaux, aller chercher ma malle dans le fiacre; la course est payée.

— La course est payée, c'est du nouveau, grommela le portier, qui était inscrit sur la liste des créanciers de l'étudiant pour plusieurs avances le porte de lettres et de frais de voitures.

— Enchanté de vous voir, reprit le maître de l'hôtel en regardant son débiteur d'un air moitié dogue, moitié renard ; je vous avoue que je commençais à désespérer....

— Elle pèse les cinq cents diables. Pourvu qu'elle ne soit pas pleine de cailloux ! dit à l'oreille de son maître le père Gavaux, qui en ce moment passait devant la porte du bureau, ployant sous la malle de l'étudiant.

Cette prévoyante réflexion assombrit la physionomie déjà fort peu souriante de M. Bodin.

— Avant tout, dit-il d'un ton rogue, je désirerais savoir s'il est dans vos intentions de régler notre ancien compte.

— Avant tout, dit à son tour Prosper avec un accent de hauteur, je vous ferai observer que vous avez une détestable habitude : c'est de parler aux gens votre calotte grecque sur la tête. Outre que ladite calotte est fort laide et nuit au charme de votre visage, l'habitude en elle-même est peu polie, et je vous saurai gré d'y renoncer en ma faveur.

Par un instinct dont un créancier est rarement dépourvu, M. Bodin comprit que derrière cette superbe attitude il y avait de l'argent ; il flaira le paiement de son mémoire, et ressaisit par cette agréable perspective, il se découvrit le chef sans hésiter.

— Toujours le mot pour rire, dit-il avec une grimace de bonne humeur.

— Fort bien, monsieur Bodin, reprit Prosper d'un air de condescendance ; voilà une figure d'hôte qui vaut mieux que votre physionomie féroce de tout à l'heure. Votre docilité aura sa récompense. Je possède un père, rue de la Paix, hôtel Mirabeau ; il vous paiera dès demain. Par exemple, je vous préviens qu'il est un peu pointilleux au sujet de l'étiquette ; ainsi, en lui parlant, pas de calotte grecque.

— Pour qui me prenez-vous? répondit le créancier radieux en mettant sa coiffure dans sa poche.

XVII

Le lendemain, madame de Pontailly achevait sa toilette, affaire fort importante pour elle surtout depuis quelques jours, lorsqu'on lui annonça la visite de son frère. La physionomie du député était plus sérieuse encore que de coutume, et à cette gravité se joignait une expression irréfléchie. Les gens faibles ont du caractère comme les poltrons ont du courage, par accès ; s'ils ne saisissent pas aux cheveux cette vertu d'occasion, ils risquent de la voir disparaître. Déterminé la veille à être à sa sœur la garde d'Henriette, M. Chevassu, dès qu'il fut en présence de la marquise, éprouva un embarras qu'il est peine à dompter, quoiqu'il se le reprochât en secret.

— Elle va monter sur ses grands chevaux, se dit-il, et j'aimerais mieux entendre aboyer après moi toute la meute ministérielle.

— Qu'avez-vous, mon frère? Quelque chose vous préoccupe, dit madame de Pontailly en fixant sur lui un regard scrutateur.

(*A suivre*).

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Hudant**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours:
300 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & L'ENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à sa gestion au porte-cartons cartonnes anbulants— ne disant chirurgiens-dentistes —qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières antirides à la santé pour la formation de toute arthritique.

CADEAU PRIME à tout acheteur d'un GRAND COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE — BESANÇON
CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25f
GRAND CHOIX de BIJOUTERIE et JOAILLERIE

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? NE LES GRISEZ PAS.
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturels. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exigez que les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons de divers formats.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Fins, Ronds, Carrés, Fil de fer, Roseau artificiel.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux A Boulevard de Cardo.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE. 42, avenue de Clichy, Paris.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1890 A. GALLOIS, Directeur
20, Boulevard Beaumarchais, PARIS

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Pour faire de bons Placements et éviter les mauvais

Il est indispensable d'avoir un Guide indépendant.
Le *Bulletin des Rentiers*, qui n'est inféodé à aucune Maison de Banque, offre toutes garanties à cet égard.
Il publie, chaque semaine, des conseils de placements et d'arbitrages, des études impartiales et documentées sur les émissions et les valeurs en vue, les tirages, les coupons, les lots non réclamés, les cours de toutes les valeurs, etc.
La compétence de ses rédacteurs, dans les diverses matières qu'ils traitent, lui a acquis une autorité incontestable.
Le prix de l'abonnement est de **2 francs** par an. Il sera réduit à **1 fr. 50** lorsqu'on empruntera, pour s'abonner, le coupon ci-dessous.

Monsieur le Directeur du Bulletin des Rentiers,
6ter, Rue du Quatre-Septembre, Paris.
Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an au Bulletin des Rentiers. Ci-joint la somme de **1 fr. 50.**
SIGNATURE :
Nom :
Adresse :

MAUX DE JAMBES
VARICES — DARTRES — DÉMANGEAISONS — PLAIES toute nature — ULCÈRES — ECZÉMAS — Guérison assurée — Soulagement immédiat
PAR
L'EAU PRÉCIEUSE
Préparation recommandée par un grand nombre de Médecins
313 MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISONS
Les demandes sont adressées sous pli affranchi à Mme Vve DEPEUILLES, à ROUEN
Il existe des CONTREFAÇONS, toujours garantir SIGNÉE une étiquette portant timbre de garantie.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Le meilleur Cigare à 10 centimes est construit le CIGARE MATTEI

VIN FÉBRIFUGE MIGHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 17, et MARDI, 18 AOUT 1903 — N° 200

00392

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un mois	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2f 50	7f 50	14f	28f
Autres Départ.	3f	9 »	17 »	34 »

Union Postale, et Autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Hyacinthe.
Soleil : (heure allemande)
Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Jules.

17 AOUT

Au Pays de la Vendetta

Après l'excursion du Touring-Club de France et du Club Alpin, plusieurs journaux ont publié des articles élogieux sur le pays acquel les congressistes ont attribué cette année le prix de beauté.

Je me figurais que dorénavant les journaux et les revues allaient continuer à chanter les louanges de l'île oubliée, de façon à stimuler la curiosité des touristes, mais, à mon grand regret, je viens de m'apercevoir que je me trompais étrangement.

Les *Lectures pour Tous*, revue universelle illustrée, qui s'imprime à Paris, ont publié, dans leur numéro de juillet, qui m'est communiqué un peu tard, un article intitulé : « Au Pays de la Vendetta ». Je n'essayerai pas d'analyser ces pages écrites avec trop de parti pris, je ferai seulement quelques courtes réflexions pour montrer comment, de nos jours, des Français parlent de la Corse.

L'article débute par une vue de Loreto di Casinca au bas de laquelle une phrase commence par ces mots : « Dans cette île *sauvage* et accidentée...», puis l'auteur, qui n'a tout de même pas osé signer son élucubration, parle du roman de Prosper Mérimée et trouve étrange qu'il y ait en France un département « où l'on risque de rencontrer des sœurs ennemies de Colomba ». Ce qu'il y a de plus étrange, à mon avis, c'est de lire dans cette revue française (page 852) des choses de Corse racontées par une personne qui ne connaît le pays que pour l'avoir vu des côtes de Provence. En effet, l'auteur avoue : « Parfois, quand l'air est exceptionnellement pur, on voit des côtes de Provence une masse énorme et confuse : c'est la Corse. Et l'on reste un peu troublé par cette brusque apparition sortie de la mer. Car cette île sauvage nous est *inconnue* et nous semble plus lointaine que l'Amérique bien qu'elle soit un morceau de la France. »

Ainsi, les Français civilisés ne connaissent pas cette île *sauvage* qu'ils ont cependant conquise les armes à la main. Voilà qui est flatteur pour les Français !

Voici une autre phrase à savourer : « La rade même d'Ajaccio, la plus *hospitalière* de l'île, est *fermée* au commerce par une chaîne d'écueils si voraces qu'on les appelle les Sanguinaires. » Quel malheur que cette phrase ait été écrite en prose ! Elle eût produit, en vers, un effet superbe ! Mais, comment la rade peut-elle être « hospitalière » si les bateaux sont dévorés par les Sanguinaires, rochers si voraces ? Ces rochers, qui semblent être le prolongement de la pointe de la Parata, sont disposés sur une ligne allant du nord-est au sud-ouest, du côté de la pleine mer. Ils ne ferment donc pas la rade. Le port d'Ajaccio dit Jules Trousset, est « vaste, profond et sûr », et, ajoute le *Guide Joanne*, « il pourrait abriter plusieurs escadres ». La Marine y a une station de torpilleurs.

J'en passe et des meilleures pour cueillir, plus loin (page 859) cette perle : « Toujours vêtue de noir, enterrée dans son châle noir, la tête écrasée par le *mezzaro* plat, sorte de coussin plat pour recevoir les fardeaux, voilée par la dignité apathique de l'homme aux pires travaux de la maison ou des champs, réduite à une condition infime, la femme corse est une esclave qui domine son maître ».

Je ferai remarquer que : 1° le *mezzaro* (en corse, *mesaru*) n'est pas un coussin qui écrase la tête, c'est un effet dont se parent les femmes et qu'il ne faut pas confondre avec le coussinet, ou plutôt la couronne (*cubunghiulu*) faite au moment de s'en servir à l'aide d'un torchon ou avec de la fougère ; 2° la femme qui porte le *mezzaro* appartient à la classe aisée et ne porte, par conséquent, aucun poids sur la tête ; 3° si la femme esclave domine son maître, il me semble que c'est celui-ci qui est l'esclave et non la femme.

Et plus loin : « Les trois quarts des vengeances sont des affaires de femmes. Les filles exploitent même parfois sans scrupule ce moyen de trouver un mari ». Voilà une insulte que je ne relèverai pas, je la laisserai pour compte à son auteur.

A la dernière page, mon auteur parle de la superstition qui, paraît-il, est fort en honneur en Corse. Il ne s'aperçoit pas qu'il confond les fables (*fole*) avec les choses réelles. Au surplus, il n'y a pas qu'en Corse où l'on soit superstitieux. Les Parisiens gardent précieusement de la « corde de pendu, » parce qu'elle porte bonheur, disent-ils. En Normandie, et dans d'autres provinces, on craint les méchantes gens, « jetteuses de sort » sur les bestiaux qui en meurent ; on croit aussi aux sorcières et aux devins.

Avant de conclure, le conteur (et non l'historien) parle des écoles qui se tenaient « sous le porche de l'église, en hiver dans une cave, en été sous quelque ombrage de la montagne, » et il fait cette constatation : « Tous les villages aujourd'hui ont des écoles moins sauvages. » Mais il oublie de nous faire connaître les changements qu'elles ont subis. Pourquoi ?

Je n'ai pas, je le répète, analysé l'article en entier, j'aurais perdu mon temps. Je me hâterai de terminer en regrettant qu'il y ait encore en France des écrivains qui ne voient dans le département de la Corse que des choses sauvages et des gens aux mœurs étranges. Il serait préférable de les entendre, ces écrivains, chanter ce beau, ce merveilleux pays dont les habitants hospitaliers et braves ont, depuis l'annexion, versé, sans marchander, sur les champs de bataille, leur sang généreux pour la défense et la gloire de la Mère-Patrie, la grande France.

Critiquer les gouvernements qui se sont succédé en France, parce qu'ils ont laissé la Corse dans un complet abandon, je l'admets, car, en somme, c'est la vérité ; mais parler toujours des mœurs d'autrefois (que la France, d'ailleurs, n'a guère essayé de faire disparaître) dans le but de faire croire que ces mœurs corses d'autrefois, dis-je, existent encore, et, par suite, donner de fausses idées au lecteur, je trouve que ce n'est pas digne d'un homme sérieux.

B. Don Simoni.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

17 août 1812. — Pendant la désastreuse campagne de Russie, Napoléon Ier pensa souvent à son vieux berceau.

A Smolensk surtout, devant la résistance désespérée que lui opposaient les défenseurs de la Clef de Moscou (Smolensk), il s'écria :

« Oh ! ces Cosaques !... Après tout, nous autres Corses, nous sommes-nous laisser enchaîner tranquillement par les Génois ? »

18 août 1739. — Le général de Maillebois, voulant empêcher la plève d'Istria de secourir celle de Talavo, obstinée dans ses idées d'insoumission, fait embarquer deux compagnies de grenadiers et 180 Suisses, sous les ordres d'Avaray, à destination d'Olmeto, chef-lieu de cette pièvre.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 18 août à 8 h. 1/2

1. Charles VI.		Halévy.
2. Le Domino Noir,		Auber.
3. Les Enfants de Vienne,		Strauss.
4. Werther,		Massenet.
5. Charmante,		Nolé.

Le Sous-Chef de Musique, A. Fournier.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Place Saint-Nicolas, Rue du Nouveau-Port, Avenue Carnot, Rue de l'Opéra, Boulevards du Palais et Saint-Angelo, cours des Ormeaux, Place d'Armes, faubourg Saint-Joseph à l'intérieur, Route Nationale, Place d'Armes, Place de la Citadelle, cours des Ormeaux, Boulevards Saint-Angelo, du Palais et Paoli, Rue Miot, Boulevard Sebastiani, Rentrée.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Ventarini, sous intendant militaire de 3e classe à Troyes, a été désigné pour Epinal.

— M. Bonifazj Dominique, sergent-major au 13e d'infanterie, a été admis en qualité d'élève officier à l'école d'administration militaire, à la suite du concours de 1903, avec le numéro 30.

— M. Martini Louis-Antoine, ancien sergent au 145e d'infanterie, a été nommé garde domanial des eaux et forêts en Algérie.

— MM. Quastana, Palazzi, Malaspina, Mozziconacci, Capinchi ont été nommés dans le personnel de garde et de surveillance des établissements pénitentiaires.

CIGARETTE FATMA

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois de juillet 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie des services postaux :

Marchandises	Poids Tonnes	Valeur Francs
Bois de baie	20	1.400
Autres bois	53	1.600
Acide gallique	66	9.000
Extrait tannique	17	2.500
Charbon de bois	35	3.400
Châtaignes et Farine	3	600
Citrons	13	2.600
Eau minérale	12	3.000
Laine	20	12.000
Liège et bouchons	10	7.000
Os et cornes et chiffons	7	1.000
Primeurs (fruits et légumes)	360	50.000
Puissants frais	0.3	400
Peaux préparées et brut	5	6.000
Soie (graines vers à soie)	0.150	30.000
Vins et liqueurs	10	4.000
Autres produits	40	8.000
Total du mois	571	141 500
Mois antérieurs	4.625	792.500
Total au 31 juillet	5.196	934.000

Pendant le mois de juillet 1903 le port d'Ajaccio a exporté à Marseille :
15 chevaux,
140 bœufs,
dont la valeur totale atteint 30.000 francs.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VIZZAVONA. — M. F. Renucoli, le sympathique directeur des grands magasins : *Aux Fabriques réunies*, de Nice, vient d'arriver à Vizzavona avec toute sa famille.

AJACCIO. — On lit dans *La République* :
Samedi soir, M. Vincent Felici, le sympathique président du tribunal de commerce de notre ville, offrait au restaurant

— Feuilleton du Petit Bastiais —

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

PRÉFACE (Suite)

Que les femmes y soient au premier plan, cela est naturel ; dans ce genre de ouvrage elles ont sur nous une supériorité incontestable. Leur âme est plus prompte que la nôtre aux grands renoncements ; elles y mettent une décision qui nous est inconnue, et, quand la religion y joint ses douces influences, leurs dépouillements ont une sublimité touchante.

Or il en est presque toujours ainsi chez Lady Fullerton. Excepté dans Ellen Middleton, son début, croyons-nous, ses héroïnes ont toujours l'auréole chrétienne au front. Ellen Middleton ne fait pas même entièrement exception, puisque, à la fin, se trouvant plus en elle assez de force pour supporter les tourments qui l'accablent, cette jeune et malheureuse femme va se jeter aux pieds d'un prêtre et chercher, dans la confession d'une vie plus malheureuse que coupable, un baume pour ses douleurs et un refuge contre le désespoir.

C'est une étrange conception que celle de ce roman d'Ellen Middleton, et l'appareil mélodramatique avec lequel il se développe annonce bien un essai. Comme toutes les héroïnes de l'auteur, Ellen est une victime de l'amour, mais ses malheurs viennent moins d'avoir aimé que d'avoir été aimée. Orpheline dès l'enfance Ellen avait été recueillie par son oncle, M. Middleton, bon et honnête gentilhomme de province, qui lui fit donner la même éducation qu'à sa fille unique, et lui prodigua la même tendresse. Ellen était née orgueilleuse et jalouse, et, bien que Julie, sa cousine, se fût dans la maison l'objet d'aucune préférence, Ellen éprouvait pour elle une antipathie que l'âge changea en aversion. Les parents, qui s'en aperçurent aux fréquentes altercations qui s'élevaient entre les deux jeunes filles, résolurent d'y mettre un terme en les séparant et en plaçant Ellen dans un pensionnat. Celle-ci en conçut un ressentiment amer, et dans une querelle qu'elle eut, quelque temps après cette mesure, avec sa cousine, au bord d'un sentier glissant qui dominait les fossés du château où elles habitaient, elle la frappa avec tant de rudesse, que Julie tomba à l'eau et se noya, avant qu'on eût pu lui porter secours.

Une seule personne avait vu la scène terrible qui venait de se passer : c'était Henry Lovell, frère puîné de madame Middleton, qui, n'ayant pas encore achevé le cours de ses études, était venu passer le temps de ses vacances chez sa sœur. D'un caractère ardent et impétueux, Henry s'était épris pour Ellen d'une passion, qu'elle semblait d'autant moins disposée à partager, qu'elle éprouvait elle-même une vive inclination pour un autre parent, que la suspension annuelle des cours de l'université d'Oxford lui donnait chaque automne pour compagnon de promenades et de jeux. Celui-ci s'appelait Edouard Middleton. Henry Lovell, à qui ces dispositions d'Ellen n'avaient point échappé, en avait conçu une jalousie sauvage et avait juré dans son cœur d'obtenir Ellen, n'importe à quel prix. Le hasard qui l'avait rendu témoin du fatal mouvement de colère dont Julie avait été victime l'avait mis en possession d'une arme terrible. « Ellen, répétait-il de temps en temps à l'oreille de la tremblante jeune fille, j'ai seul votre secret. Ou vous serez à moi, ou je vous livre à la malédiction de votre oncle et de votre tante, dont vous avez tué l'enfant. » Ellen frémissait, mais loin de céder aux menaces du lâche Lovell, elle ressentait pour lui une antipathie chaque jour plus vive. Aussi, bravant ses menaces, elle épouse Edouard. Cette résolution hardie n'arrête pas son persécuteur, dont les assiduités affectées troublent la paix du jeune ménage. Un jour Ellen, au désespoir, va trouver Lovell, et lui supposant quelque générosité dans le cœur, se jette à ses pieds et le supplie, les larmes aux yeux, de mettre fin à ses obsessions. Mais son mari survient inopinément, et, interprétant son attitude comme l'aveu d'une faute, il la repousse avec mépris et s'éloigne, sans vouloir l'entendre. Ellen, l'esprit égaré par le désespoir, ressemble à la hâte quelques hardes, quelques bijoux et le peu d'argent qu'elle trouve sous sa main, monte dans la première voiture qui s'offre à elle, et se laisse emmener au hasard. Un instinct mystérieux la conduit dans une ville de province qu'elle ne connaît aucunement, mais dont elle aimait autrefois à contempler la vieille église dans une gravure placée près de son lit d'enfant.

Ce fut au fond de cette vieille église qu'Ellen fugitive alla se loger. La pieuse solitude du temple attira la jeune femme qui, bien que peu sensible à l'attrait religieux, trouvait un charme particulier à méditer sur ses malheurs à l'ombre de ses lourds piliers. Cette église avait pour pasteur un prêtre catholique dont la vieillesse n'avait point glacé le cœur sympathique et large. M. Lacy (c'était son nom) remarqua Ellen à la singulière expression de souffrance empreinte sur sa figure. L'aborder, gagner sa confiance et éclairer son cœur des lumières de la foi fut pour l'apostolique vieillard l'affaire d'un petit nombre de jours. De ce premier succès à un autre le chemin fut facile. Ellen reconnut combien sont faibles les ressources que l'homme cherche en lui-même et se convainquit qu'il n'y avait d'espoir de paix pour elle que dans l'abdication de l'orgueil dont elle s'était armée jusque là contre ses malheurs, et dans l'humble confession de ses fautes à Dieu et à tous ceux envers qui elle avait des torts. Grâce aux démarches de M. Lacy et au désaveu qu'il arracha à Henry Lovell sur son lit de mort, Ellen rentre justifiée et pardonnée dans le sein de sa famille, et, pour la première fois depuis son enfance, éprouve un véritable bonheur. Mais ses souffrances avaient tari dans son sein la source de la vie : elle meurt dans les bras de son mari.

(A suivre).

des Gourmets un dîner aux juges, anciens juges, agréés de notre tribunal de commerce ainsi qu'aux membres du barreau ajaccien, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Au champagne, M. Pierre Bodoy, maire d'Ajaccio, ancien juge au tribunal de commerce, a levé son verre en l'honneur de M. le Président Felici. Il a dit que la distinction dont venait d'être l'objet de la part du gouvernement ce digne magistrat honorait et le tribunal de commerce et le commerce ajaccien. M. Nasa, membre du conseil de l'ordre des avocats, a ensuite rendu hommage, au nom de ses confrères, à la droiture et à l'équité de M. le Président Felici. Il a ajouté que tous ses confrères n'ont toujours eu qu'à se féliciter des prévenances et des attentions du nouveau légionnaire, toujours profondément respectueux des droits de la défense. Maître Sampiero Porri porte à son tour, au nom de la presse ajaccienne, la santé de M. Felici. Il rappelle, en des termes chaleureux, que M. le Président Felici est le fils de ses œuvres et qu'il est consolant de voir quelquefois la croix de la Légion d'honneur briller sur la poitrine d'honnêtes gens qui ne se sont élevés que par la force de leur travail et de leur mérite. Mᵉ Hyacinthe Campiglia parle ensuite au nom du jeune barreau. Dans une heureuse improvisation, il dit qu'on retrouve l'esprit de conciliation et le souci d'apaisement de M. Felici autre part que sur le siège du tribunal de Commerce. C'est en effet à lui que revient le mérite d'avoir enlevé aux élections consulaires tout ce qu'elles pouvaient laisser subsister d'amertume et d'acrimonie en présentant aux notables des noms aimés sur lesquels un accord unanime devait forcément se faire, c'est à lui que revient l'honneur de cette conception que de l'homogénéité d'une juridiction dins dépendent et sa force et son autorité et son prestige.

M. le docteur Giustiniani fait également l'éloge de M. le Président Felici et dit que la démocratie ajaccienne honorée dans sa personne, a applaudi de tout cœur à son élévation dans l'ordre national de la Légion d'honneur. M. le Président Felici, très ému, a vivement remercié tous ses collègues et anciens collègues, les avocats et les agréés qui ont répondu à son invitation. Il a bu à ses collaborateurs et à ses anciens collègues dont le précieux concours a contribué à lui faire supporter avec moins de fatigues la lourde charge de la présidence.

Il a bu aux avocats et agréés qui ne lui ont jamais marchandé leurs lumières et dont les rapports avec son tribunal ont été et sont toujours des plus cordiaux.

Les convives se sont séparés à 11 heures emportant le meilleur souvenir de cette fête de famille où n'a cessé ne régner une franche cordialité.

LOZZI. — Mardi ont eu lieu à Poggio di Lozzi, au milieu d'une foule nombreuse venue de tous les villages du canton, les obsèques du jeune Luciani François, fils de M. Luciani J.-Charles, propriétaire, et neveu du capitaine de gendarmerie Rossi.

Ce jeune homme, décédé à la fleur de l'âge — il n'avait que seize ans — était aimé des meilleures qualités. Ses amis et camarades de classe garderont de lui un très bon souvenir. Un discours a été prononcé sur sa tombe par M. Giansily, jeune licencié de Lozzi.

Nous adressons à toute sa famille nos plus vives condoléances. — N.

AJACCIO. — M. Barbagellata est nommé gardien du bureau des postes à Ajaccio, en remplacement de M. Peraldi, nommé facteur de ville.

CENTURI. — M. Marc de Franceschi, qui vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt unième année, dans sa belle habitation de Centuri, appartenait à une ancienne famille du Cap. Sa taille très haute, ses manières distinguées, son affabilité en faisaient un vrai gentilhomme.

Il avait eu une jeunesse très active et avait essayé à diverses reprises de faire valoir les richesses minières du Cap, ses vins, ses fruits, ses cédrats. Il n'avait pas hésité à sacrifier son temps et son crédit au développement de sociétés dont la prospérité devait être une source de richesses pour son pays et pour la Corse.

Ses fatigues et ses efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès, mais il a réussi à appeler l'attention du monde industriel sur cette partie de la Corse et sa peine n'a pas été entièrement perdue pour ses concitoyens.

Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle produit une profonde émotion dans tout le nord de l'île et le jour des obsèques a-t-on vu affluer dans ce coquet village du Centuri, une foule extraordinaire, qui témoignait par son attitude de la part qu'elle prenait à la mort de ce gentilhomme.

Nous offrons à Mme veuve de Franceschi, au marquis et à la marquise de Sedilo, à MM. de Franceschi et à leurs familles l'expression de nos respectueuses condoléances.

ILE-ROUSSE. — Au cours de son dernier voyage, le *Scoglio*, de la Compagnie Fraissinet, a rencontré à 12 milles du phare du Titan, une embarcation abandonnée, qu'il a conduite à l'Ile-Rousse. C'est un canot de 6 mètres de long et peint en blanc. On y a trouvé une Bible allemande, une paire de bas marqués A. H et deux paletots. On suppose que cette embarcation a été arrachée à un navire par la tempête et n'a pu être reprise.

LE CYCLONE DE LA MARTINIQUE

Fort de France, 15 août.

Les dégâts causés par le cyclone ont été beaucoup plus importants dans les bourgs qu'à Fort de France où seulement beaucoup d'arbres ont été déracinés et des cases renversées. Aux environs du chef lieu les récoltes sont fortement compromises ; au camp Balata les toitures ont été enlevées ; à Saint-Joseph, la plupart des maisons ont été renversées, l'église, la mairie et la gendarmerie ont beaucoup souffert.

A la Trinité, 300 cases ont été anéanties ; trois goélettes ont été jetées à la côte ; les plantations sont en partie détruites. A Sainte Marie, toutes les toitures ont été enlevées, les vieilles cases se sont effondrées. Au Lamentin, il y a eu des dégâts importants.

Les cultures du petit bourg du François ont été très ravagées. Au Robert, 10 maisons se sont effondrées, les autres toitures ont été enlevées ; il y a eu 5 morts et 20 personnes blessées peu grièvement. Aux Iles, situées au large du Robert, les habitants sont presque affamés.

Bulletin Financier

Paris, le 15 août 1903.

Le marché est irrégulier et peu fit on peu lourd dans l'ensemble. Notre Rente est faible à 97.75 : les Caisses achètent 9.000 fr de rente. Aux Fonds Etrangers, l'Extérieure est en légère progrès à 91.35 ; le groupe ottoman est un peu moins ferme. L'Unification ne va pas tarder à recevoir une solution définitive. Les Etablissements de Crédit sont assez mal soutenus. Le Crédit Lyonnais finit à 1.129, le Comptoir d'Escompte à 580, la Société Générale à 424.

L'ensemble des terrains exploités par la Société Minière et Industrielle de Rustchouk est de 8 880 hectares dont 2.600 lui appartiennent en toute propriété. Les Obligations entièrement créées, qui ont pour gage ces 2 mines, ont, comme on le voit les garanties les plus sérieuses.

En banque, l'action Filiale est ferme à 240.50, Echanges suivis sur les Charbonnages du Nord à 435 et sur Mines de Marsa à 445. Fermes de la Caisse à 54.75. Nous retirons la Kharbo en bonne tendance à 26.50 et la Canadien American Coal à 20 frs.

Chemins Français stationnaires.

Union Vélocipédique de France

MM. les Coureurs sont prévenus que les engagements pour le Championnat départemental de 100 kilomètres, resteront ouverts jusqu'au 19 août, à 6 heures du soir, chez M. le Délégué sportif de la Corse, 20, rue de l'Opéra, où ils pourront prendre connaissance des règlements de la course.

CIGARETTE FATMA

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Battesti Paulin, pompier de la marine, 25 ans 2 mois 11 jours de services, 604 fr.

Santini Horace, ouvrier de la marine, 25 ans 5 mois 10 jours de services, 626 fr.

Antonini Ange-François, ouvrier de la marine, 26 ans 7 jours de services, 608 fr.

Agostini Pierre-Antoine, ouvrier de la marine, 26 ans 7 mois 22 jours de services, 615 francs.

Dolfini Elie, ouvrier de la marine, 26 ans 2 mois 18 jours de services, 611 fr.

SAVON DU CONGO des contrefaçons

L'attentat DE LA PLACE D'ARMES

Encore une victime des cancans !

Hier, vers 3 heures de l'après-midi, la femme Saisi Louise, née Lepori, âgée de 25 ans, causant avec une de ses amies sur la place d'Armes, lui disait que des personnes jalouses prenaient plaisir à la dénigrer aux yeux de son mari qu'elle avait quitté à cause des mauvais traitements qu'il lui infligeait Sebastiani Sébastien, qui se trouvait non loin de là, s'approchant de Saisi, lui dit de ne plus mêler son nom à tous les cancans qu'elle ne cessait de faire au sujet de son mari. Saisi lui répondit que le matin même, Sebastiani Jean, père de Sébastien avait tenu sur son compte, avec son mari, les propos les plus malveillants, l'accusant d'entretenir des relations coupables avec un certain B. François.

Sebastiani répondit que puisqu'on le disait, cela était peut-être vrai, Saisi ajouta : « Occupez vous plutôt de ce que font vos sœurs. » Sebastiani voulut alors lui donner une gifle, mais les personnes intervinrent et l'en empêchèrent.

La femme Saisi rentra alors chez elle et, après s'être armée d'un poignard, elle revint sur la place accompagnée de sa mère et de sa sœur Claire. Ces deux dernières se dirigèrent vers Sebastiani Sébastien qui était assis à côté de son père, sur le parquet du jet d'eau et le saisirent par la tête pour le jeter à terre. Sebastiani put se maintenir debout et saisit l'une des deux femmes, pendant que son père maintenait l'autre. En se débattant la mère Saisi tomba à terre entraînant Sebastiani Sébastien. C'est à ce moment que Louise Saisi porta à ce dernier un violent coup de poignard dans le dos, suivi de deux autres coups qui l'atteignirent au cou et à l'oreille droite. On s'empressa autour du blessé qui ne donnait plus signe de vie, pendant que l'inculpée prenait la fuite, après avoir été désarmée par le nommé Ferreti Jean.

L'agent Ottavi qui arriva quelques instants après, mit en état d'arrestation l'inculpée qui s'était réfugiée chez elle.

M. Moisello, commissaire de police, se rendit aussitôt sur les lieux du crime, où il procéda aux premières constatations ; il fit ensuite transporter le blessé à l'Hôpital Civil, où il ne tarda pas à expirer. M. le docteur Bienielli, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès. Sebastiani Sébastien qui était à peine âgé de 21 ans et exerçait la profession de cordonnier, portait trois blessures. Le coup qui a occasionné la mort a été porté au-dessous de l'omoplate droite, la lame ayant perforé le poumon.

L'arme dont s'est servie l'inculpée est un stylet de près de 25 centimètres de longueur.

Saisi Louise, interrogée quelques moments après par M. Moisello, n'a manifesté aucun regret du meurtre qu'elle venait de commettre.

Elle a prétendu avoir été frappée par la victime qui se cessait, ainsi que toute sa famille, de tenir sur son compte des propos qui ternissaient sa conduite d'honnête femme.

Souscription

en vue d'élever au cimetière de Tamarvet un monument sur la tombe du regretté caporal Lucciardi

La Madagascar, 25 fr. ; *la Dépêche de Madagascar*, 25 ; MM de Rocca Serra, inspecteur chef du service des douanes, 20 ; Lote, receveur des domaines, 20 ; docteur Tedeschi, 10 ; Anonyme, 10 ; Cerati, préposé des douanes, 5 ; Société des Comptoirs franco-malgaches, 20 ; MM. J. Poggioli, 20 ; Casanova, brigadier des douanes, 2.50 ; F. Bonnet, 20 ; Luciani, vérificateur des douanes, 5 ; Lorenzoni, id., 10 ; Coustares, id., 2 ; Queyrel, id., 2 ; Vignal, préposé des douanes, 1 ; Assens, brigadier des douanes, 1 ; Delrieu, contrôleur des douanes, 15 ; Mantoux, brigadier des douanes, 5 ; Fanchi, sous brigadier des douanes, 2 ; J. Ollive, lieutenant de port, 5 ; Chantepie, 20 ; Alberti, inspecteur de police, 10 ; Fasano, receveur des postes, 5 ; Venturini, commis des postes, 2 ; Robin, 10 ; Dubois, hôtelier, 5 ; P. Ghigiasso, 5 ; Rossegger et Zanetti, 10 ; Tolli, 10 ; Lepaire, 5 ; un Corse, 2 ; Dubosc-Taret, 10 ; Jarillot, 10 ; L.-C. Doorat, 5.

Total : 364 fr. 50.

L'Affaire du *Liban*

On lit dans le *Petit Marseillais* :

M. le capitaine de frégate Forrest, chargé par le ministre de la marine de faire une enquête au sujet de la catastrophe du *Liban*, a commencé hier son instruction ; cette enquête va être rapidement menée. M. le commandant Forrest entendra aujourd'hui très probablement les commandants Arnaud et Lacotte.

MARCHE CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 9 fr. les 100 k.	
Rates, 12 à 14 fr.	id.
Tomates 5 à 10 fr.	id.
Haricots verts, 20 à 50 fr.	id.
— rouges, 18 à 30 fr.	id.
— jaunes, 18 à 30 fr.	id.
Amandes, 30 à 40 fr.	id.
Pêches, 50 à 90 fr.	id.
Prunes Reine Claude, 60 à 70 fr.	id.
Raisins noirs d'Alg., 20 à 40 fr.	id.
Raisins blancs d'Alg., 30 à 50 fr.	id.
Raisins Muscats, 50 à 75 fr.	id.
Pommes 10 à 45 fr.	id.
Poires, 20 à 60 fr.	id.
Citrons, 10 à 30 fr.	le 1000.
— ordinaires, 10 à 25 fr.	id.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 220 à 325 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9.50 à 11 fr. les 100 k.
Charbon de Corse, 8.50 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/6 en vrac, 32.50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 34.50.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 17 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23.7 à midi, + 26.5 à 7 heures du soir, + 24.8 Maxime, + 27.3 Minima, + 19.4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi 760 mm. 6 heures du soir, 757 mm.

Vent. — Sud-Est modéré O. variable.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Les Quinze-Vingts

Une pension annuelle et viagère de cent francs a été accordée sur les fonds de l'hospice national des Quinze-Vingts aux personnes ci-après :

Mmes Maraccioli née Nyer, d'Ocana ; Angeli Marie, de La Porta ; Pierrini Innocenza, de Speloncato ; Frizza Marie, de Corte ; veuve Lepori née Valery, de Corte ; MM. Canessa Joseph, de Bastia ; Giacometti Joseph, de Muro ; Salvarelli Pierre, de Lano ; Antognetti Jean-Marie, de Piazzole ; Poggi Paol, de Saint-André de Boze ; Casanova Joseph, d'Argiusta Moriccio.

∴

Distinctions honorifiques

La médaille d'honneur des épidémies aux eaux et forêts a été décernée à M. Clementi Pierre-Ange, brigadier domanial en Algérie, 30 ans de services civils et militaires.

∴

Les sinistrés du Liban

Le comité de Toulon a reçu de nouvelles listes de souscription en faveur des victimes de la catastrophe du Liban. Les sommes recueillies jusqu'à ce jour par ce comité s'élèvent à 4.452 francs.

∴

Rébellion

Braccini Dominique, cultivateur, âgé de 43 ans, l'auteur de la rébellion contre le gendarme Poudet, a été interrogé par M. le Juge d'instruction. Il a reconnu tous les faits qui lui étaient reprochés, et a manifesté les plus vifs regrets, en ajoutant qu'il était complètement ivre et qu'il a agi sans conscience de ses actes, qu'il n'avait aucune raison d'en vouloir au gendarme. Il a établi l'emploi de sa soirée, d'où il est résulté qu'après son dîner il n'était sorti d'une buvette que pour entrer dans une autre.

Le magistrat instructeur l'a maintenu sous mandat de dépôt ; il sera très probablement jugé à une des prochaines audiences correctionnelles.

∴

Fête de Saint-Roch

Quelque plus modestes que les années précédentes, les cérémonies célébrées en l'oratoire Saint-Roch à l'occasion de la fête de ce grand confesseur, n'ont pas moins attiré la foule des fidèles et elles ont été très édifiantes.

Le bibscio a empêché les illuminations du quartier et beaucoup contrarié la fête. On ne doit pas moins se montrer reconnaissant envers les diverses personnes qui concourent avec M. le chapelain Sabiani à l'administration de cet oratoire.

∴

Nouvelles coloniales

Le maréchal des logis fourrier Valenti Justin-Emile-Joseph, de la 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie coloniale, est admis à subir les épreuves orales du concours d'entrée à l'école d'administration militaire en 1903.

∴

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'en raison des nouveaux droits de péage « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 1 par colis) les prix de la chaux, du plâtre et du ciment en sacs, sont augmentés de 0 fr. 10 par sac, soit de 2 francs les mille kilos.

∴

Vin de propriétaire

La Maison Moretti, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Leçons de vacances

Pendant toute la durée des vacances, M. Lacciocl donnera des leçons à son domicile, boulevard Saint-Angelo, 10.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument pure. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Maison fort, Paris

Bourse de Paris

14 août. — 17 août

3 Rentes, 0/0 anciens 97.70 — 97 60
— 3 p. 0/0 amortis. 98.05 — 98 25
ex-coupon.

Dépêches pour Vente et Achat de Fonds de Commerce et d'Office

Conseils Généraux

L'ouverture des Conseils généraux a eu lieu aujourd'hui, sans incidents.

Charante-Inférieure

M. Combes, ministre de l'intérieur, a été élu, à l'unanimité, président du conseil général.

Sarthe

M. Chevalier, sénateur ministériel, a été élu président du conseil général, en remplacement de M. Cavaignac.

Corse

Le Conseil général ne s'est pas réuni.

Au Ministère de la Guerre

M. Morel, sous-chef de cabinet du ministre de la guerre, est nommé chef-adjoint du cabinet civil.

M. Charmeil est nommé sous-chef de cabinet.

Douloureux Anniversaires

Mars-la-Tour

La trente-troisième anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour a été célébré hier matin, à 8 heures, en l'église de Mars-la-Tour, à la mémoire des braves tombés au champ d'honneur en 1870.

La messe a été dite par M. l'abbé Drouet, vicaire de Mars-la-Tour, qui a prononcé une allocution vibrante de patriotisme à l'issue de la cérémonie funèbre.

Une couronne a été déposée sur le monument national.

Gravelotte

La trente-troisième service anniversaire de la bataille de Gravelotte a été célébré également dans l'église commémorative de Mars-la-Tour, pour tous les officiers et soldats français tués à l'ennemi aux sanglantes journées des 16 et 18 août 1870 et dans les autres combats livrés autour de Metz.

Le service a commencé à midi, aussitôt après l'arrivée des trains supplémentaires.

Après le service, le clergé, suivi du cortège officiel, s'est rendu processionnellement au monument national pour y réciter, devant la crypte, les prières lithurgiques de l'absoute.

Plusieurs généraux, officiers et soldats des 6e et 20e corps d'armée assistaient à cette cérémonie funèbre.

Y assistaient, en outre, les parents et amis des vaillants défenseurs, et toutes les sociétés patriotiques de France qui avaient tenu à témoigner ainsi, une fois de plus, par leur présence, que la mémoire de nos glorieux morts est toujours vivante au cœur des vrais Français.

Tiragesfinanciers

Bons à lots de Panama

L'obligation 934 807 est sortie remboursable à 500.000 francs.

L'obligation 1.729 399 est remboursable à 100 000 francs.

Les obligations 590 359 et 639.383 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Les obligations 1.400.558 et 1 481 530 sont remboursables chacune à 5 000 francs.

Les Socialistes de Lorient

Une dépêche de Lorient annonce qu'hier, pendant qu'avait lieu le concours de gymnastique, des bandes de socialistes ont pénétré de force, dans l'enceinte réservée, au chant de *l'Internationale* et de la *Carmagnole*.

La police s'étant trouvée dans l'impuissance d'assurer l'ordre, le concours a été suspendu, le public a dû se retirer.

Troubles graves dans l'Extrême-Sud Algérien

Des troubles d'une certaine gravité se sont produits dans l'extrême-sud algérien.

Des détachements de chasseurs d'Afrique vont être envoyés immédiatement sur les lieux.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

7e Audience

Les audiences se suivent et Mme Thérèse Humbert promet toujours de parler. Ses déclarations provoquent les rires de l'auditoire, et on ait convaincu qu'on n'apprendra rien d'extraordinaire de la bouche de cette femme. Cependant on s'attend toujours à des incidents, et c'est ce qui attire la foule dans cette salle où la chaleur est accablante.

L'audience est ouverte à midi précis, et sans autres formalités il est procédé à l'audition des derniers témoins.

Les témoins

M. GIRARD, ingénieur, parle de l'affaire de la *Rente viagère*. Il dit que les titres ont été imprimés mais non distribués.

M. DUMONT, caissier, assure que la *Rente Viagère* ne perdait par d'argent ; il croit que tout le monde pourra être payé.

Plusieurs témoins déposent sur les opérations de la *Rente Viagère*

Mᵉ Labori déclare que tous les clients seront intégralement payés.

M. FRANCE, inspecteur de la sûreté, parle du voyage des Humbert de Madrid à Paris.

M. LEYDET, juge d'instruction, se présente ensuite à la barre, mais invoquant le secret professionnel, il refuse de répondre aux questions de Mᵉ Labori.

On entend ensuite MM. Taffanel, greffier ; Poncet, substitut du procureur de la République ; Lemercier, juge d'instruction. Il résulte de leurs dépositions que des irrégularités de procédure ont été commises pour recevoir la déposition de Mᵉ Dubuit.

Les derniers témoins n'apportent aucune lumière nouvelle.

Le président pose diverses questions à Frédéric Humbert, lequel déclare qu'il ne sera à même de répondre qu'après les plaidoiries.

L'audience est ensuite levée et renvoyée à demain pour le réquisitoire.

Les Morts du Jour

M. Thomas

On annonce la mort de M. Thomas, sénateur de Seine-et-Oise, et maire de Fontainebleau.

A la Nouvelle Calédonie

Assassinat du lieutenant Mathey

Le lieutenant de gendarmerie Mathey a été tué de cinq coups de feu tirés sur lui par un de ses subordonnés, le gendarme Zeandteur.

Le malheureux officier a succombé le lendemain à ses blessures.

L'assassin s'est suicidé le même jour d'un coup de feu.

EN ITALIE

L'éruption du Vésuve

Le Vésuve continue à être en pleine activité.

Cette situation commence à effrayer sérieusement les populations environnantes qui prennent leurs dispositions de départ.

EN ANGLETERRE

La santé de lord Salisbury

Les nouvelles de lord Salisbury sont assez rassurantes, le malade a pu prendre quelque nourriture.

L'amélioration persiste.

Beaucoup de personnes se sont fait inscrire au château de Hatfred.

EN MACÉDOINE

Grave situation

L'agitation de la Macédoine devient de plus en plus inquiétante, malgré tous les efforts qui ont été tentés pour réduire cette insurrection.

00393

EN ESPAGNE

Tremblement de terre

On télégraphie d'Alicante que des secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans cette ville sans cependant occasionner aucun accident.

Etat Civil

Naissances

Pieri Vincent-Quaré Aristide. — Pieri Marie-Joseph. — Salge Natalina. — Musei Assomption.

Décès

Roussel Marie-Toussainte, veuve, 79 ans, de Saint-André de Cotone.

Tho Dominique, 1 an, de Bastia.

Ferraroni Hélène, célibataire, 30 ans, de Bastia.

Bernacchi César-Jules, 10 mois, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme François Roussel, et leurs enfants ; M. et Mme de Sev-n-Roussel, d'Agen ; M. et Mme Antoine Roussel et leurs enfants ; Les familles François Roussel (de Clermont-Ferrand), Louis Roussel (du Charentière), Veyssière (de la Charbonnie).

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame

Veuve Toussainte Roussel

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante, décédée, le 12 août, à l'âge de 77 ans, munie des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Opéra, 37.

Avis aux consommateurs de sel gris marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gris, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

OREZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

Tabac Colonial Français

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvathie, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, nº 6, 2e étage, Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e. S'adresser Cours Sebastiani, 2, au 2e.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

50 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XVII

Ce ne fut pas sans précautions oratoires que le député aborda le sujet de sa visite. A la fin cependant il s'expliqua, en motivant son intention de mettre Henriette dans un pensionnat, par la crainte d'abuser de la complaisance de sa sœur s'il lui imposait plus longtemps une surveillance qui devait la déranger de ses habitudes.

— Etre toute attente, cette ouverture ne souleva que peu d'objections, et finit par obtenir l'assentiment de la marquise. Enchantée d'être débarrassée du redoutable troisième « de sa nièce, madame de Pontailly tout, refois ne laissa pas échapper une belle occasion de déployer les sentiments les plus affectueux ; elle parla de son attachement pour Henriette, du vide qu'elle allait éprouver, et ne négligea rien pour donner au père spontané des consentements le mérite d'une concession.

— C'est moi qui me sacrifie dans tout ceci, dit-elle ; mais je dois avouer que vous avez raison. L'éducation d'Henriette a besoin d'être complétée sur quelques points, et ma maison offre plus de distractions que de ressources. Cinq ou six mois de pension feront le plus grand bien à notre chère enfant.

— Dornier s'est trompé, pensa M. Chevasse ; ma sœur n'a nullement l'intention de contrarier mes projets. Je dirai plus : son caractère, si absolu jadis, me semble singulièrement amélioré ; maintenant elle est vraiment charmante ; toujours de mon avis !

— Voici un obstacle auquel nous ne songions pas, reprit la marquise ; M. de Pontailly raffole de sa nièce ; en apprenant que vous voulez nous l'enlever, il va jeter les hauts cris.

— Je crois avoir le droit de me passer de l'agrément de votre mari, répondit d'un air gourmé M. Chevasse.

— Assurément vous en avez le droit, mais vous connaissez sa vivacité. Pour éviter une discussion désagréable, vous feriez peut-être bien d'emmener Henriette, maintenant qu'il est sorti.

— J'aurais l'air de le craindre.

— Au contraire, terminer l'affaire en son absence, n'est-ce pas lui montrer que vous êtes décidé à n'admettre aucun contrôle dans l'exercice de votre puissance paternelle ?

— Sous ce point de vue, vous avez raison, répondit le député, flatté dans sa faiblesse. Faites prévenir Henriette, je l'emmènerai à l'instant même.

Une demi-heure après, M. Chevasse et sa fille, assis l'un près de l'autre dans une voiture de place, se dirigeaient, d'après l'indication de la marquise, vers un pensionnat réputé pour la régularité de sa discipline, et situé dans le haut du faubourg du Roule. Etourdie par la brusquerie de cette espèce d'enlèvement, Henriette n'essaya pas de résister à la volonté de son père, et garda un chemin le plus morne silence.

— Me voici donc au couvent ! se dit elle en arrivant à la pension.

A cette pensée, le cœur de la jeune fille se remplit soudain d'une de ces chaudes indignations d'où sort parfois la révolte.

Après le départ de sa nièce, madame de Pontailly, au contraire, ressentit un bien-être si prononcé, que son amour-propre finit par en souffrir.

— En vérité, se dit-elle, je fais un peu trop d'honneur à cette petite fille. Que m'importe son éloignement ou sa présence ? Une femme comme moi inspire de la jalousie et n'en éprouve pas.

La marquise alors reporta sa pensée sur le jeune poète dont elle méditait de devenir la muse, et une agréable rêverie lui fit bientôt oublier l'idée mortifiante qui avait effleuré son esprit.

En apprenant le départ d'Henriette, M. de Pontailly entra dans une si franche colère, que pendant un instant il y eut lieu de craindre une attaque d'apoplexie.

— Calmez-vous, mon ami, dit la marquise, qui ne remarqua pas sans effroi la physionomie fulminante de son mari et ses yeux injectés de sang.

— Je suis calme, répondit le vieillard d'un ton furieux, parfaitement calme ; mais votre frère me paiera un pareil outrage.

— Où voyez-vous un outrage ? répliqua doucement madame de Pontailly ; tous les pères ne mettent-ils pas leurs filles en pension ?

— Que M. Chevasse y eût mis la sienne en arrivant à Paris, je n'aurais rien eu à dire ; mais nous la reprendre après nous l'avoir confiée, c'est dire assez clairement qu'il ne nous trouve plus dignes de sa confiance.

— Vous vous trompez, je vous assure.

— C'est, vous dis je, une impertinence brutale, et je ne comprends pas que vous, si susceptible d'ordinaire, ne soyez pas de mon avis ; mais peut être approuvez-vous votre frère, poursuivit le vieillard en regardant sa femme comme s'il eût voulu lire au fond son âme.

— Pourquoi le désapprouverais-je ? Je suis sûre qu'il n'a pu avoir aucune intention offensante, et doit on lui faire un crime de s'occuper de l'éducation de sa fille ?

— L'éducation de sa fille ! c'est, parbleu ! le moindre de ses soucis, vous le savez bien. Il y a autre chose là dessous. Oui, je devine tout maintenant.

La marquise sonna, se fit apporter un verre d'eau qu'il but d'un trait, et marcha ensuite dans la chambre en sifflant entre ses dents une ancienne marche des hussards de Berchiny, infaillible annonce d'un orage sérieux. En reconnaissant ces notes belliqueuses, madame de Pontailly essaya de battre en retraite, car si les femmes d'ordinaire redoutent peu les querelles conjugales, du moins elles ne les provoquent guère lorsqu'elles n'y voient aucun profit ; mais le vieillard, par une manœuvre imprévue, se plaça entre la porte et sa femme.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Étude
de Me de Gentile
AVOUÉ LICENCIÉ EN DROIT
5, Boulevard de Cardo, Bastia

Par jugement rendu par défaut par le Tribunal de Première Instance de Bastia, le quatorze août courant, la dame Nicolini Marie, propriétaire, épouse du sieur Saliceti Antoine, docteur-médecin, avec lequel elle demeure à Bastia, a été déclarée séparée de biens d'avec son mari.

Pour extrait certifié conforme par le soussigné, avoué de la demanderesse près ledit Tribunal Civil.

A Bastia, le 17 août 1903.
de GENTILE.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours:
300 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

L'un des rédacteurs gérant
MATTHIEU OLLAGNIER.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALOMBE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Demandez et offrez dans tous les Cafes AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS-A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rondins artificiels.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

Dictionnaire des sciences

Le Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées de Privat-Deschanel et Foullon est, sans contredit, un des ouvrages les mieux compris et les mieux faits que l'on connaisse dans ce genre spécial. Il a été vraiment fâcheux qu'un tel livre ne parût pas, comme il arrive à la plupart des publications scientifiques que les progrès incessants de nos connaissances rendent promptement incomplètes ou insuffisantes.

Refondue par MM. Jules Gay et Louis Meunier, la nouvelle édition que publient en ce moment les éditeurs Garnier frères a reconquis cet ouvrage au rang qu'il doit occuper.

Les rewiseurs ont eu l'excellente idée de ne pas changer un plan décidément arrêté par les auteurs ; aussi, dans sa forme nouvelle, l'ouvrage apparaît-il toujours aussi clair, aussi renseigné tout en se maintenant absolument complet, conformément aux plus récentes découvertes de la science moderne.

Ces qualités de mise au point demandent chez ceux qui les entreprennent autant de savoir que de modestie, une érudition solide et une grande ingérate de main. On peut dire sans crainte d'être démenti, que M. Gay et Meunier se sont tirés avec une louable aisance de cette tâche délicate.

Il n'y a rien de changé dans le Dictionnaire général de Privat-Deschanel et Foullon ; il n'y a que deux bons collaborateurs de plus, pourrait-on dire en adoptant à la circonstance une parole historique.

Les 2 versions 30 et 31 qui sont actuellement en vente, pour peu que l'on en donne le prix de feuilleter, prouvent bien vite de quelle utilité de tous les jours, de tous les instants, peut être un Dictionnaire, non seulement pour les personnes du monde qui ont besoin d'un renseignement précis, toujours difficile à trouver dans les ouvrages spéciaux, mais aussi pour les techniciens qu'une absence de mémoire momentanée oblige parfois à se reporter aux sources et que la plus succincte des explications suffit à remettre sur la voie.

Aussi bien rien n'est négligé dans cette encyclopédie où, toutes proportions gardées, les petits chapitres consacrés à la modeste épicerie ou au poêle étourneau, sont aussi bien présentés, aussi complètement étudiés, que les longues études consacrées à des sujets plus vastes : équidés, éther, essences, équations.

Des vignettes, des figures, des schémas, prodigués dans le texte, rendent compréhensible et attrayante la dissertation la plus aride.

Le Dictionnaire des Sciences paraît en deux livraisons ou huit pages par semaine, au prix de 40 centimes, ou en sorte de cinq livraisons à 50 centimes, deux fois par mois. Complet, il formera deux volumes in-4° jésus, imprimé sur deux colonnes, d'environ 5.000 pages, illustrées de 3.500 gravures.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre
Pour tous renseignements s'adresser Coors Grandval, 1, Ajaccio.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1836 A. GALLOIS, Fondateur
Bd. Boulevard Beaumarchais, PARIS

Le Larousse Illustré

On ne vaincra pas toujours à première vue la différence qui existe entre un dictionnaire encyclopédique comme le Nouveau Larousse Illustré et une encyclopédie pure. Les uns et les autres infiniment plus petit que par l'autre. Vous pouvez en juger l'exactitude : prenez au hasard un fascicule du Nouveau Larousse Illustré, celui de cette semaine par exemple, et comparez. Tous les mots qui sont dans l'encyclopédie sont aussi dans le dictionnaire, mais la réciproque est bien loin d'être vraie : ainsi le mot Baromètre figure bien dans les deux, mais si vous cherchez les mots Baromaah, Raisonnement, Raisonner, Raisonneur, vous ne les trouverez que dans le second. On pourrait du reste faire un calcul ; le fascicule en question du Nouveau Larousse Illustré contient près de six cents mots ; prenez une encyclopédie pure, et cherchez-y les mêmes mots, dans la partie correspondante vous n'en compterez sans doute pas plus de la moitié ! (*Le fascicule 30 centimes chez tous les libraires.*)

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 f. – Six Mois. 7f 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 f. – Six Mois. 11f 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

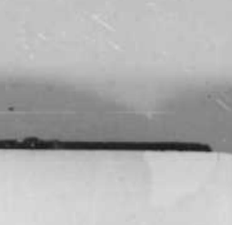
Librairie Ollagnier

Encres A. Mauri

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889

AVIS
M. A. Georges D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Société anonyme
DES VERRERES DE CARMAUX
Paris
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes nues ou acier blanc et façon Fougerolle.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.



VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.
SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 19 AOUT 1903 — N° 201

00394

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
Prix divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays: le port en sus.
Autres Départ.	28 »	13 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Jules.
SOLEIL : (heure astronomique)
Lever, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Bernard.

18 AOUT

Causes de l'irrégularité de la fréquentation dans certaines Écoles primaires

Dans certains villages de notre département, il y a, malheureusement, beaucoup de jeunes gens qui savent à peine lire et écrire, d'autres, en plus petit nombre, qui sont complètement illettrés. Les parents ne sont tenus de faire donner à leurs enfants l'instruction si nécessaire à leur développement intellectuel, invoquent différentes raisons, pour la plupart dénuées de tout fondement.

Les uns, disent qu'ils ne peuvent pas se passer de leurs enfants qu'ils emploient à certaines besognes : ramasser des châtaignes et des olives, travaux de la moisson, garde des chèvres et des brebis, etc. Les autres, n'ont pas toujours, d'après eux, les moyens nécessaires pour leur acheter ce dont ils ont besoin pour se rendre en classe. Quelques-uns même ne les envoient pas à l'école par négligence, se souciant peu de leur avenir. Ces derniers trouvent commode de dire que l'instruction n'est pas chose nécessaire, et que leurs enfants iront comme eux pour l'existence devient de plus en plus difficile.

Tous ces gens qui trouvent tant de prétextes pour ne pas affranchir leurs enfants de l'esclavage de l'ignorance, n'agissent pas sensément.

Examinons un peu les raisons alléguées par ceux qui trouvent dans leurs enfants des auxiliaires à la maison. A quelles occupations pourra se livrer un enfant jusqu'à l'âge de dix ans ? A aucune, il me semble. En bien ! qu'on l'envoie régulièrement à l'école jusqu'à cet âge, et dans cinq années de scolarité, il y apprendra beaucoup de choses : il connaîtra les quatre opérations, saura résoudre quelques problèmes, rédigera une lettre, etc. Tout ceci lui sera fort utile dans la vie. Après dix ans, il pourra continuer à s'instruire en fréquentant les cours d'adultes qui restent ouverts pendant une grande partie de l'année. Là, dira-t-on, les enfants n'acquièrent pas beaucoup de connaissances. Grave erreur ! Je connais des instituteurs (directeurs de cours d'adultes) qui ont présenté au certificat d'études primaires de jeunes auditeurs qui ont subi leur examen avec succès.

Trouvera-t-on légitimes aussi les raisons des parents qui s'en tiennent à la question d'argent ? Assurément non, car l'envoi d'un enfant à l'école n'exige que de légères dépenses que tout le monde peut supporter. D'ailleurs, dans les communes où est instituée une caisse des écoles, les parents n'ont rien à débourser.

Ceux qui se servent de ces arguments préfèrent aller fumer leur pipe et boire journellement quelques verres d'eau-de-vie ou d'absinthe qui les empoisonnent lentement et les amènent sur la pente fatale de la folie ou de la mort. Et dire que cet argent dépensé inutilement suffirait largement aux menus frais dont je viens de parler.

Quant aux indifférents, c'est-à-dire ceux qui laissent courir leurs enfants dans la rue au lieu de les envoyer à l'école, il faut reconnaître qu'ils agissent très mal, car ces enfants oisifs contracteront de mauvaises habitudes et ne seront plus tard d'aucune utilité ni à la famille ni à la société.

Voilà comment certains parents laissent leurs enfants plongés dans l'ignorance qui est le plus grand ennemi de l'homme.

DANESI.

Événements Corses

19 août 1732. — Naissance à Bastia du général de Bonavita.

On lit dans l'historique du 42e de ligne que de Bonavita Joseph prit service en 1749.

Ce fut alors, en effet, qu'il alla servir la France, quoique la Corse ne lui fut pas encore annexée.

Quartier-maître au Royal-Corse, major au Buttafoco et colonel au Provincial Corse, de Bonavita fut réformé en 1791 avec le corps. Peu après il fut placé à la tête du 42e de ligne, puis du 48e. Il alla à l'armée de la Rochelle comme général.

Retraité par le comité de Salut Public, mais employé dans l'État-Major, le général de Bonavita est mort en 1800.

Nos Exportations

Mouvement maritime et commercial du port de Bastia
pendant les dix années, de 1875 à 1884

ANNÉES	Nombre de navires entrés ou sortis	IMPORTATIONS Tonnage	IMPORTATIONS Valeur	EXPORTATIONS Tonnage	EXPORTATIONS Valeur	TOTAUX Tonnage	TOTAUX Valeur
1875	1 470	37 680	12 962.347	17.140	4.820 281	44 820	17.791 628
1876	1.527	29 560	14.751.632	16.002	4 519.957	45 622	19.271.589
1877	1 725	34 095	15 804 057	9 095	5 485 785	43 190	20 289.842
1878	1.357	35 210	16 927.067	8 494	3 974 377	43.704	20.902 284
1879	1 332	36.305	18.890 060	9 049	4 101.540	45 354	22 991 540
1880	1 527	39.687	22 695 026	19 833	6 170 973	59 530	28 866.999
1881	1 410	38 785	21 777 637	17 540	4 795 031	56.325	26.842.668
1882	1 645	51 062	22 967 750	13 156	5 906 147	66 212	28 813 897
1883	1 837	59 655	29 078 534	18.0 0	5 898 403	77 655	34 977 937
1884	1 854	37 500	24 913.315	15 270	4 447.233	52 770	29 360 548
Total pour cet 10 ans		381 229	200 710 195	143 543	49 038 687	535.054	249.748.882
Moyenne annuelle		38 122	20.071 000	14.354	4.903.000	53.505	24 974.000

Remarques. — Il serait instructif de rapprocher ces chiffres de ceux qui concernent le commerce bastiais de la dernière décade. Il serait alors facile de se rendre compte de l'énorme accroissement des importations qui ont dû s'élever encore, tandis qu'au contraire nos exportations, périclitant sans cesse, creusent un déficit impossible à combler.

Déjà le présent tableau permet de constater un écart très sensible entre les achats et les ventes, qui n'étant d'abord la première année que de 8 millions atteint déjà le chiffre de 20 millions dix ans plus tard.

Et depuis ?

PROFILS ET SILHOUETTES

M. de Rocca-Serra
Chef du service des Douanes de Madagascar

La première fois que je l'ai vu
Il était en petit'tenue
Des galons tout plein la casquette
Etc., etc.....

Je me demande pourquoi me revient, obséd ante, la vieillerie, en me rappelant si agréable rencontre, de parodier ce couplet de Brasil. C'est que je fus ce soir là, victime d'une singulière méprise. Je m'étais très naïvement figuré que l'on allait me présenter à un commandant de gendarmerie, ou à quelque officier supérieur du commissariat, car j'avoue que j'avais jusqu'alors ignoré cette tenue, remarquée pour la première fois à Madagascar.

Il n'a pourtant, on le voit très vite, de soldatesque, que les galons. Parfait homme du monde, et d'une courtoisie raffinée, il est en même temps très simple, détaché de cette morgue hautaine qui caractérise trop souvent les détenteurs de situations aussi en vue. Avenant et aimée, son accueil appelle aussitôt la sympathie. Pas ennemi du tout de la gaieté de bon ton, il sait rire d'un bon rire communicatif et m'est avis que l'influence de la musique qui, on le sait, adoucit les mœurs, n'est pas étrangère à ce trait distinctif de son caractère.

Mélomane convaincu, et très bon musicien, paraît-il, il ne lui déplaît pas de pianoter avec art, aux heures de loisir que lui laissent les préoccupations suffisamment absorbantes d'un service qu'il administre avec autant de dignité — que ne sont-ils tous les mêmes dans la boîte : — que de tact et de réelle distinction.

Très ferme à l'égard d'un nombreux personnel qu'il tient dans la main, il est estimé et aimé — que ne sont-ils tous pareils dans la boîte ! — de ses collaborateurs qu'il appelle très paternellement, d'ailleurs, ses camarades.

Et son secret très simple, pour être aimé, c'est — que ne sont-ils tous pareils dans la boîte ! — d'être juste.

Plutôt court que grand, et même replet. Une constitution que semble guetter, dans un avenir encore éloigné, grâce à Dieu, la ventripotence, fatale résultante des situations sédentaires, épée de Damocles suspendue sur les... abdomens fonctionnaristes. Figure ronde et grassouillette, éclairée de deux yeux vifs et fureteurs làdoines aux investigations professionnelles, du reste, et dont le regard scrutateur est adouci par un sourire extrêmement aimable. L'air, enfin, d'un fonctionnaire dont la conscience est tranquille — que ne sont-ils tous pareils dans la boîte ! — à qui l'existence est douce, et qui se complaît en la joie de vivre.

Signes particuliers. — Authentiquement noble, comme beaucoup de ses compatriotes qui ont plus ou moins, autrefois, cousiné avec les Bonaparte, et n'en paraît pas plus fier pour ça, ce qui est une preuve peu ordinaire, entre nous, d'intelligence et de bon sens.

JEAN DE BAR.

(*Le Rédacteur*).

Sandwich

Savez-vous qu'on est gourmand dans notre bonne ville de Bastia ? Et ce qu'il y a de pire, c'est que cette gourmandise est contagieuse. Rien qu'à voir avec quelle grâce ingénue nos adorables demoiselles sucent plutôt qu'elles ne croquent ces délicieuses sandwich, on est tout tenté d'en goûter aussi...

Elles sont exquises, les sandwich !

On éprouve, en les léchant légèrement du bout de la langue, en les suçant délicatement du bout des lèvres, une sensation agréable, capiteuse, qui vous met en gaîté. Mais il faut être profond, car, voyez-vous, elles ne sont pas gentilles ces petites sandwich, elles provoquent, si vous n'y prenez garde, un petit mal de dents, et alors.....

Presque tous les soirs, de cinq à sept heures, devant la mer bleue, la mer verte, la mer partout, d'un coin de cette belle plage de Togo, despotiquement accaparée par une horde avide de sensations, je ne trouve rien de plus agréable que de couler vers cette jeunesse ardente, empressée, turbulente, des regards inquisiteurs. Mes

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVII

— Un instant, Madame, dit-il d'un air concentré qui contrastait avec son précédent empressement; depuis plusieurs jours je désire avoir une explication avec vous.

— Une explication, Monsieur ? répondit la marquise choquée du mot, et peut-être inquiète de la chose.

— Un entretien, si vous l'aimez mieux. Je ne me refuserez pas, j'espère, une heure que le plus mince barbouilleur de papier est sûr d'obtenir de vous.

— Je vous écoute, dit madame de Pontailly en s'asseyant majestueusement.

Le vieillard s'adossa contre la cheminée dans cette attitude, il dominait sa femme et la tenait sous le feu de ses petits yeux perçants. On eût dit un épervier en chasse, mais il eût été moins exact de comparer la marquise à une colombe.

— J'ai vingt ans de plus que vous, dit-il un ton calme qui devait coûter un violent effort à sa fougue naturelle : sans doute j'aurais dû faire cette réflexion avant de me marier, mais je vous aimais, et, quand on est amoureux, on ne réfléchit guère. J'ai donc eu dès le commencement le tort d'être vieux. Vous conviendrez, en revanche, que je n'y ai jamais joint celui d'être jaloux. Une confiance illimitée, telle a toujours été la règle de ma conduite, et cependant un peu d'inquiétude m'eût été permise, car vous êtes coquette.

— Coquette ! interrompit la marquise avec un sourire forcé ; voilà une expression...

— Ce n'est pas un reproche. Jeune, belle, aimable, et mariée avec un homme beaucoup plus âgé que vous, le moyen de ne pas montrer un peu de coquetterie ? Plaire, en soi, n'a rien de blâmable, et vous vous en acquittez si bien, qu'il m'eût paru cruel de mettre obstacle à vos triomphes.

— Chacun sait que vous êtes un mari parfait, dit madame de Pontailly, blessée de l'accent caustique du marquis.

— Personne n'est parfait, Madame, reprit le vieillard d'un ton bref; je ne partage pas, il est vrai, le travers d'un grand nombre de mes confrères, mais si je croyais avoir un sujet réel de jalousie, vous me trouveriez, je vous en préviens, fort peu débonnaire.

M. de Pontailly accompagna ces paroles d'un froncement de sourcils qui donna à sa physionomie une expression si formidable que la marquise, dont la conscience n'était pas tout à fait exempte de reproche, ne put se défendre d'une secrète émotion.

— Puisque j'en suis à convenir de mes faiblesses, continua le vieil émigré, je vous avouerai que, sans condamner votre goût pour les plaisirs du monde, j'aurais désiré quelquefois vous y voir apporter un peu plus de modération. Mais je comptais sur l'âge pour amortir cette exubérante coquetterie, et cet espoir ne faisait prendre patience : mon attente n'a pas été tout à fait trompée. Depuis six ans, il s'est introduit dans vos habitudes une modification, je puis même dire une réforme, qui m'a prouvé que je n'avais pas trop présumé de votre raison et de votre esprit. Vous avez compris avec un sens parfait que, passé quarante ans, il était plus convenable de butiner comme l'abeille que de voltiger comme le papillon, et, laissant les évolutions frivoles, vous vous êtes fixée au calice de l'érudition. Si le miel scientifique et littéraire dont vous vous nourrissez maintenant est trop raffiné pour qu'un profane comme moi puisse en apprécier la saveur, du moins ai-je le droit de dire qu'un pareil régime me semble fort sain, et que j'y donne la plus complète approbation.

— L'éloge me semble un peu ironique, dit la marquise en se pinçant les lèvres ; mais, comme c'est le premier que vous accordez à mon goût pour la culture de l'intelligence, je l'accepte à titre de rareté.

— Acceptez-le plutôt, Madame, à titre de conseil, et puisse-t-il vous maintenir dans la voie raisonnable où vous marchez depuis quelques années, et d'où vous ne sembliez aujourd'hui disposée à sortir !

— Que voulez-vous dire ? demanda madame de Pontailly d'un air hautain.

— Je veux dire, reprit froidement le vieillard, que l'arrivée de votre nièce vous a causé, passez-moi l'expression, un des plus diaboliques retours de jeunesse auxquels soit exposée une femme. En la voyant si jeune et si belle, vous vous êtes crue obligée d'animer propre à redevenir, je ne dirai point belle, vous l'êtes toujours, mais jeune, et c'est plus difficile. Au lieu de voir dans Henriette une enfant confiée à votre affection, vous y avez découvert une rivale dont il fallait triompher à tout prix, et vous n'avez pas reculé devant l'idée d'une lutte, une lutte avec votre nièce, qui pourrait être votre fille !

— C'est une plaisanterie, interrompit la marquise sans pouvoir se défendre de rougir.

— Une fort belle occasion s'est présentée d'essayer le pouvoir de vos séductions, continua le vieil émigré imperturbablement ; un bon et agréable jeune homme aimait votre nièce : c'est moi qu'il aimera, vous êtes-vous dit, et alors il sera bien certain que je suis la plus belle ; on se fera donc voir avec avec rouvert l'arsenal de votre coquetterie. Henriette vous gênait ; faible obstacle ! vous avez persuadé à votre frère de mettre sa fille en pension, en sorte que vous voilà maîtresse du terrain. Me permettrez-vous, Madame, de vous demander maintenant jusqu'où vous avez l'intention de mener ce nouveau chapitre d'un roman que je croyais terminé ?

(*A suivre*).

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON SIMON
aux mêmes parfums
MÉDAILLE d'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS

préférences, je ne vous le cache pas, vont à nos semillantes demoiselles. Je les guette, je les épie, je les suis du regard, et ma joie est grande, lorsque je les vois, dustes et légères, se dirigeant vers le marchand de sandwich. C'est une curiosité qui a ses charmes. C'est un délire, une joie folle.

Ce sont des paris qui s'engagent, des douzaines de sandwich qui se croquent et, malheureusement, des porte-monnaie qui se vident.

Naturellement, il en est de plus assidues à satisfaire. Certainement, elles doivent avoir passé leur contrat ! Je vous assure qu'elles y mettent de l'ardeur ! Et je crois être dans le vrai, en vous disant que la douzaine est, pour elles, chose minime.

Chose minime! Et, oui, ces demoiselles — cela soit dit sans les blesser — ne se contentent pas d'une douzaine, il leur en faut deux et même trois...

Ma foi, elles ont peut-être raison d'en gober tant ! Il fait si chaud !

F. P.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 11 août 1903.

Les affaires ont subi cette semaine un ralentissement très marqué, assez, sauf sur quelques valeurs, comme le Métropolitain, les fluctuations de la cote ont été insignifiantes. Notre 3 0/0 fait un peu plus lourd à 97.72. Les Fonds Etrangers laissent un peu à désirer. Le groupe est un peu légèrement fléchi sur les événements d'Orient. Sociétés de Crédit bien tenues dans leurs cours de précédente huitaine.

Grâce aux nouveaux fonds procurés par la nouvelle émission d'obligations, la Société de Mokta-el-Hadid a pu acquérir de l'Omnium russe la pleine propriété du riche charbonnage de Gorlo, triplant ses installations, sans existence ou réserve de droits de tiers, de Tchonlkovo.

L'obligation à 500 Vorkuta-Mines, titre rémunérateur et qui paraît bien gagé, est demandée à 381.

Sur le marché au comptant, les Transvaal Electriques sont à 97. Les Charbonnages des Alpes restent en bonne tendance à 425. La Kokoulki se maintient bien à 95.50 ainsi que la Tchaniges à 55.25. La Canadian American Coal a reculé à 30 sur des réalisations de bénéfices effectuées par les premiers souscripteurs. Les Houillères de la Corrèze sont très fermes à 433.

Chemins Français sans affaires. On recherche à 466 l'Obligation Ouest 2 1/2.

Information financière. — La Cour de cassation vient de casser un arrêt qui avait condamné M. Paul Heudry, directeur de la Mutual Life, à payer 20.000 francs d'indemnité à un agent congédié. Consacrant la thèse du pouvoir introduit, la Cour de Cassation reconnaît que la Cour de Paris avait interverti les règles de la preuve en perpétuant du directeur de la Mutual Life, les faits constatés ne constituant aucun abus de son droit de congédier son employé. Or, un inspecteur de la même Compagnie, dont M. Paul Heudry a été obligé de se séparer, a fait un procès analogue et la Cour de Paris ayant rendu un arrêt semblable au premier le directeur de la Mutual Life, qui ne pourvoit contre cet, se fait fort, si l'arrêt est cassé comme il l'espère, de prouver que les témoignages sur lesquels il est basé proviennent d'agents congédiés et par conséquent absolument réconciliés.

VIEILLE HISTOIRE

Aux temps où le brave général Boulanger rêvait de donner à la France une constitution nouvelle, le parti républicain s'était élevé avec ardeur contre de pareilles prétentions, et sur tous les points de notre territoire, d'énergiques démocrates étaient allés lutter, par la plume et la parole, contre les fauteurs de coups d'Etat.

Emmanuel Arène, plus crâneur que tous les autres, avait choisi un dangereux terrain de combat, le département de la Charente, où se démenait Paul Déroulède.

Les deux adversaires eurent vite fait d'en venir aux mains, de façon assez violente : on croise le fer et Paul Déroulède reçut, un beau matin, un bon coup d'épée.

Or, le soir de la rencontre, le brave champion de la Troisième République attendait, à la Préfecture d'Angoulême, les résultats de je ne sais quelle élection, lorsque tout à coup, il entendit une rumeur inouïe s'élever dans la rue, et des cris peu rassurants frappèrent ses oreilles :

— A mort, Arène !

Notre homme, qui en avait vu d'autres entre Corte et Bonifacio, alla, sans se presser, à la fenêtre.

Une foule exaspérée, était massée sur la place de la Préfecture et le même cri montait toujours, scandé sur l'air des « Lampions » :

— A mort, Arène !

Le préfet ne savait où donner de la tête !

— Couchez-toi, suppliait-il, mais couchez donc ici, mon cher député...

C'était peine perdue.

L'attrait du danger avait grisé le jeune lutteur.

— Mon cher préfet, je vais rentrer coucher à mon hôtel, nous verrons bien si l'on me tue en route...

— Mais je vais vous faire donner une escorte !

— Pas du tout, je préfère rentrer seul.

Et l'héroïque député descendit donc dans la rue, alluma un cigare, et s'achemina vers son hôtel.

Les manifestants formèrent leurs rangs et emboîtèrent le pas derrière lui.

On lui cornait aux oreilles le fatal :

— A mort, Arène !

Avant de mourir, le victime se retourna pour regarder la horde de ses bourreaux. Ils étaient bien plus de cinq cents, décidés à lui faire passer le goût de l'encre ..

Trois grands gaillards, taillés en hercules, marchaient au premier rang, agitant des gourdins redoutables.

On approchait de l'hôtel auquel il fallait accéder par une ruelle noire et étroite.

Arène s'engagea entre les murs froids, et comme les cris de mort redoublaient il pensa que sa dernière heure était venue, et qu'il était bien triste de se laisser tuer à son âge, dans une vulgaire ruelle d'une ville de province.

Tout à coup, il vit les trois meneurs de la manifestation s'arrêter, faire volte-face, tirer de leur poche chacun un revolver de fort calibre, braquer les armes sur la foule, tandis que l'un d'eux criait d'une voix de stentor :

— On n'avance plus !

Puis se tournant un instant vers Arène :

— Dépêchez vous de rentrer, Monsieur le député.

Le lendemain matin, un garçon vint lui annoncer la visite « de trois individus assez mal mis. »

— Faites monter !

Et les trois meneurs de la veille s'inclinèrent respectueusement devant le lit :

— Monsieur Arène, nous sommes vos compatriotes, et nous pouvons vous affirmer que vous l'avez échappé belle hier soir. En tant que Corses, nous sommes tout heureux d'avoir pu vous rendre service, mais comme boulangistes, nous regrettons infiniment de vous voir risquer votre vie pour votre sale République...

Sans attendre une réponse ou un remerciement, les trois hommes disparurent soudain, pour ne plus reparaître.

Et l'histoire pourra ainsi enregistrer le cas miraculeux de trois Corses, qui auraient pu tout obtenir d'Arène, et qui ne lui ont rien demandé !

J. A. P. OLANTONACCI.

(Instituteur).

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

L'Assainissement

On nous fait espérer que le projet de budget de 1904 contiendra une première annuité pour les travaux d'assainissement de la côte orientale. Cette première annuité serait très modeste : n'importe : l'essentiel est que l'on se décide à commencer les travaux.

Nous hésitons encore à croire à la réalisation de cette promesse qui date de la campagne, bien que les études préparatoires soient terminées et que les projets aient été établis, parce que depuis longtemps on n'accorde à notre malheureux pays que des promesses, et cela ne suffit pas.

Quoique l'assainissement de la côte orientale ne puisse être terminé qu'en un certain nombre d'années et que les résultats heureux qu'on en attend ne puissent se faire sentir qu'à longue échéance, le commencement des travaux donnerait tant d'espoir aux Corses... qu'ils en vivraient, puisque l'espoir fait vivre. Mais nous n'avons pas même cela pour calmer la faim.

Douanes

La promotion de M. Emanuelli, brigadier à Bastia, au grade de sous-lieutenant à La Tour du Carol, a donné lieu au mouvement suivant dans le personnel des douanes.

Ont été nommés :

brigadier à Bastia, M. Tommasi, brigadier à Portovecchio.

brigadier à Portovecchio, M. Taddei, brigadier à Pianottoli.

brigadier à Pianottoli, M. Canonici, brigadier à Bonifacio.

brigadier à Bonifacio, M. Orsoni, sous-brigadier à Santa Severa.

sous-brigadier à Santa Severa, M. Altieri, sous-brigadier à Bastia.

sous brigadier à Bastia, M. Battestini, sous-brigadier à Bonifacio.

sous brigadier à Bonifacio, M. Ottavi, préposé à Galeria.

— Ont été nommés préposés : à Pianottoli, M. Giudici ; à Roccapina, M. Pierandrei ; à Cervione, M. Baldo.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SANTA SEVERA. — Dans cette saison de libeccio et l'incendie voyageant de concert. Le feu s'est déclaré dimanche sur les hauteurs de Luri et poussé par le vent, est arrivé jusqu'à la mer, causant des ravages considérables : tout y a passé : les beaux oliviers qui promettaient quelque chose, les vignobles, les arbres fruitiers, les maquis ; le feu a tout dévoré et n'a laissé que la misère.

⁂

CENTURI. — M. Rimattei Nicolas-Antoine, commis des douanes à Marseille, a été nommé receveur au port de Centuri.

⁂

MOITA. — M. Marchesi, receveur des postes et télégraphes à Saint-Laurent en Royans, est appelé aux mêmes fonctions à Moita.

⁂

CERVIONE — Etat civil du 1er au 14 août :

Naissances : de Fabri Marianne. — Peri Mario-Dominique. — Raffalli Marie-Catherine. — Faggianelli Marie-Françoise-Cécile.

Mariages : Néant.

Décès : Néant.

Association des Anciens Elèves des Frères

Nous sommes heureux d'annoncer à nos camarades le succès remporté par deux de nos jeunes amis au concours organisé par la ville pour l'obtention des trois bourses du legs Sisco.

A part Mlle de Montera, les deux autres bourses ont été accordées à MM. Jean Canavaggio et Jean Marini, élèves de l'école des Frères auxquels l'association offre ses chaleureuses félicitations.

Un autre candidat de notre Société a droit aussi à nos éloges, car malgré une infériorité de points en arithmétique, le jeune Cinquini est arrivé premier ex-aequo avec son concurrent, grâce à ses connaissances intellectuelles.

L'Ecole a été heureuse d'enregistrer aussi le succès de M. Bagnoli Vincent au surnumérariat des Postes et Télégraphes.

Si nous ajoutons que l'établissement a obtenu cette année quatre brevets et vingt-six certificats d'études, nos amis auront la certitude que les professeurs s'efforcent de maintenir la réputation de l'Ecole et de répondre à la confiance des familles qui veulent bien leur confier leurs enfants.

Ce que disent les Sœurs de Charité

« Tu es triste le soir, la journée « pèse sur toi, pourtant tu n'as pas « fait de mal. Alors pourquoi ce re- « proche intérieur ? Tu n'as pas fait « de bien. (Diderlein). »

Les sœurs de la Doctrine Chrétienne qui dirigent l'hospice civil de Clairac (Lot-et-Garonne) se trouvent pas à la fin du jour s'adresser ce reproche. Leur journée est bien « elle ont fait le bien et en ont soigné les ma « ades, autant dans la mesure du possible leurs souffrances ». Le soir arrive et, si c'est nécessaire, si on les passerait un chevet on est homme de cette femme qu'elles ont vu bien pour la première fois. Et cependant « les souffrent souvent elles aussi. Les mêmes misères, les mêmes tortures qui ont frappé leurs malades les frappent et en aussi. Elles subissent toujours leurs propres souffrances pour ne songer qu'à celles des autres. Tel fut le cas de sœur Adèle, directrice de l'hospice civil de Clairac. Nous extrayons d'une lettre qu'elle écrivait récemment, le passage suivant :

« Depuis 20 ans j'ai constamment souffert de rh matismes articulaires. J'ai constamment souffert de douleurs très fortes dans les épaules, les genoux, les coudes et les chevilles. J'ai essayé tous les remèdes possibles, aucun ne m'a jamais réussi. Ces temps derniers ayant absolument pris connaissance d'une brochure des Pilules Pink, j'y ai vu de remarquables guérisons de rhumatismes. J'ai voulu essayer des Pilules. Je les ai prises régulièrement et, au bout de peu de temps, j'ai ressenti une amélioration très sensible. J'ai persévéré et j'ai eu la satisfaction d'être complètement guérie de mes rhumatismes articulaires. J'avais cherché le remède pendant 20 ans. »

Par son puissant action purifiante et reconstituante du sang, les Pilules Pink ont été reconnues souveraines pour combattre avec succès les maladies suivantes : anémie, chlorose, maux d'estomac, faiblesse générale, maladi e nerveuse, rhumatismes. On peut se les procurer dans tout les pharmacies et au dépôt central, 64 rue Jouffroy, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

L'arrestation de la directrice de l'hospice civil de Clairac est assez singulière pour qu'il soit absolument tout le d'y ajouter tout commentaires. Remarquons cependant que Sœur Adèle a vainement cherché pendant 20 ans le remède à ses rhumatismes articulaires et qu'il n'y a que les Pilules Pink qui aient pu la guérir. Il y a des milliers de rhumatisants qui sont dans le cas de sœur Adèle. Ils cherchent depuis des années le remède qui mettra un terme à leurs souffrances. Qu'ils se prononcent dès aujourd'hui les Pilules Pink, la guérison de la maladie qui les mine depuis des années ne sera qu'une affaire de jours. Remarquons aussi que Sœur Adèle par sa situation a été à même d'essayer les traitements les plus célèbres. Tous ont échoué. Les Pilules Pink ont réussi. Quelle meilleure preuve donner de leur puissance.

Résultat du Championnat

Les 100 kilomètres ont été courus dimanche sur la route Bastia-Alistro. Malgré le vent qui soufflait avec rage depuis la veille, nos coureurs qui avaient pris leurs mesures, et même l'un d'entre eux vous exprès d'Ajaccio, décidèrent de courir quand même, à la date du 16, le championnat qui avait été renvoyé, deux jours avant les courses, par M. le Chef-Consul.

En l'absence du chef-consul la course a été courue sous le contrôle de MM. Cossy et Brandizi, assistés de plusieurs unionistes.

A 4 heures 6 minute « le signal était donné.

Voici le résultat :

1er, Milano Ignace, en 3 h 31 m. 11 s., comme nos grands coureurs il montait une superbe machine *Peugeot*.

2e, Faggianelli Antoine, en 4 h. 3m. 32 s.

Filippi Junior sur lequel on fondait les plus belles espérances eût malheureusement une crevaison. Il était arrivé au virage d'Alistro en même temps que le premier ; ils sigsoient ensemble au contrôle et ce n'est qu'au retour qu'il eût cette fâcheuse avarie dans sa machine.

Le meurtre de la Place d'Armes

Détails complémentaires

La femme Saisi a été retenue toute la journée au commissariat de police, où M. Moiselio a entendu un certain nombre de témoins.

Vers trois heures tout était terminé et on devait conduire l'inculpée au parquet, mais plus de mille personnes, attendant sa sortie depuis plusieurs heures, se pressaient sur la place de l'Hôtel-de-Ville, M. le Commissaire a requis une voiture qui est entrée dans la cour de l'Hôtel de-Ville et a pris le galop dans la direction du palais de justice. Mais les curieux en enjambant les ruelles, se trouvèrent devant l'entrée du palais avant l'arrivée de la voiture. Il ne s'est produit aucun incident.

La femme Saisi, interrogée par M. le Procureur de la République, a déclaré qu'elle avait frappé Sebastiani, parce que celui-ci l'avait outragée dans son honneur, que ses insultes lui avaient fait perdre la tête et qu'elle avait voulu se venger.

La femme Saisi a été déférée à M. le Juge d'instruction. M. le commissaire Moiselio a terminé l'enquête.

M. le docteur Salicetti a procédé à l'autopsie du malheureux Sebastiani.

Le mari de Louise Saisi, Gabriel Saisi, casseurs de pierres, sujet italien, se trouve en traitement à l'hôpital civil. Il a été mis au courant de l'événement dès que Sebastiani a été transporté à l'hôpital. Il a alors raconté que de mauvaises langues disaient que sa femme était la maîtresse de Sebastiani, mais que cela n'était pas vrai et qu'il n'avait jamais ajouté foi à ces médisances.

La femme Saisi semble peu regretter son acte ; elle soutient que Sebastiani n'aurait pas dû l'insulter. Cette femme est petite, laide, très brune, plutôt repoussante. Elle a deux enfants en bas âge qui ont été recueillis par leur grand'mère.

M. Moiselio a entendu la mère, le frère et la sœur de l'inculpée ; ils se trouvaient à la maison lorsque celle-ci est arrivée en proie à une surexcitation extraordinaire à la suite des propos tenus par Sebastiani. Ils sont sortis avec elle sur la place d'armes pour tâcher de la calmer et afin d'éviter une nouvelle scène, malheureusement ils ne l'ont pas vue prendre l'arme avec laquelle elle a frappé Sebastiani.

Une dizaine de personnes qui se trouvaient sur la place vont être entendues. D'aucunes déclarent que Catherine Lepori, Claire Lepori ont attaqué Sebastiani qui s'était assis sur le bord du trottoir, et au moment où il venait défendre contre ces deux femmes, Marie Louise, qui venait après sa mère et sa sœur, l'a frappé par derrière.

Un autre témoin, qui habite la même palier que la famille Lepori, a déclaré qu'il se trouvait à la maison lorsque la femme Saisi est arrivée furieuse, et qu'il a entendu quelqu'un lui dire : « Bai e assassinato. »

Il est résulté de l'enquête que depuis quatre ou cinq mois les rapports étaient très tendus entre les familles Lepori et Sebastiani, toutes deux originaires du canton d'Ucciani. La sœur de la victime est fiancée à un employé de l'octroi et Sebastiani s'étaient imaginés que quelqu'un Lepori avait tenté de la rompre cette union. De là des altercations, des plaintes, et une grande froideur.

Il est également résulté de l'enquête que ce ne sont pas les paroles tenus par Sebastiani qui auraient surexcité la femme Saisi, cette surexcitation aurait commencé le matin, à l'hôpital où Gabriel Saisi avait fait appeler sa femme et lui aurait reproché son inconduite et ses relations avec son employé d'octroi. La femme Saisi ne comprendre que Jean Sebastiani, père de la victime, devait avoir mis son mari au courant de ce qui se passait. Elle sortit de l'hôpital en colère, et sur la Place d'Armes, rencontrant Jean Sebastiani, elle se disposait à lui faire une scène, lorsque Sebastiani fils intervint et l'invita à laisser son père tranquille. Elle se retira. On sait ce qui se passa dans l'après-midi.

L'enterrement du malheureux Sebastiani aura lieu aujourd'hui. Il était âgé de 31 ans et non de 40 comme nous l'avons dit hier. Il était marié et divorcé et était resté dans sa famille depuis qu'il s'était séparé de sa femme.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 18 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25 à midi, + 28 à 7 heures du soir, + 25. Maxima, + 30.2 Minima, 21.8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi, 760 mm., 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — Sud-Ouest à la station N. modéré.

Dans l'après-midi, fort libeccio.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Bienvenue

M. Jean Lorrain et Mme Lorrain sa mère, viennent d'arriver en Corse pour y séjourner quelques semaines à Vizzavona.

Nous présentons à Mme Lorrain et à M. Jean Lorrain nos meilleurs souhaits de bienvenue.

⁂

Sauvetage

Hier, au moment du départ du paquebot de Marseille, M. X. trouvait sur le quai en compagnie de son ami M. Granarolo, le sympathique commis de direction des douanes, lorsqu'une rafale lui enleva le chapeau et le fit tomber à l'eau. M. X., pour le rattraper, voulait sauter sur une embarcation, mais il prit mal ses distances et tomba à la mer. M. Granarolo sachant que son ami ne savait pas nager, n'hésita pas à se jeter à l'eau, habillé à son secours et parvint à le ramener à terre.

Nous félicitons M. Granarolo de cet acte de courage et de dévouement.

⁂

Lycée de Bastia

M. Jaubert, professeur d'anglais précédemment désigné pour le lycée d'Alais, est nommé au lycée de Tulon.

⁂

De Chrybde en Scylla

A l'énervant sirocco qui a dominé la semaine dernière a succédé samedi soir le libeccio qui a duré jusqu'à mardi matin, soufflant par intervalles avec une violence inouïe, brisant des branches, jetant par terre les quelques fruits qui se trouvaient dans les vergers, occasionnant de sérieux dégâts dans les campagnes et achevant ainsi la ruine des pauvres agriculteurs.

⁂

Ponts et chaussées

MM. Casamatta et Ambiegna, commandés 1re classe des ponts et chaussées, ont été promus au grade de commis principaux de 2e classe ; M. Pasoli, commis de 2e classe, a été élevé à la 1re classe, et M. Pietri, commis de 3e classe, a été élevé à la 2e.

⁂

Obsèques

A 1 heure de relevée ont eu lieu les obsèques de Mme Toussainte Roussel, décédée après une courte maladie ; elle était âgée de 77 ans. C'était une excellente femme qui par son travail avait suffi aux besoins de sa famille et à l'éducation de ses enfants.

Le deuil était conduit par M. François Roussel, le sympathique comptable de la maison Lizza et président de la *Lyre Bastiaise*, entouré de nombreux amis et de tous ses camarades de la fanfare. L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean.

Nous adressons à MM. François et Antoine Roussel, à M. Severo-Roussel et à leurs familles toutes nos condoléances.

⁂

Société de prévoyance

Tous les agents du service actif des douanes de la brigade de Bastia se sont constitués en société de prévoyance pour se venir en aide en cas de décès d'un agent ou d'un membre de sa famille.

Cette société ayant été autorisée par M. le Ministre des finances, il a été procédé, lundi, à l'élection des membres du bureau. Ont été élus :

Président, M. Arrighi, brigadier.
Trésorier, M. Nonza, sous-brig.
Secrétaire, M. Sartori, préposé.
Administrateurs, MM. Negretti, patron, et Cammalletti, préposé.

⁂

L'eau de Paratojo

A la suite d'un accident survenu à la canalisation de l'eau de Paratojo, la basse ville a manqué hier l'eau de source. La réparation a été faite immédiatement et aujourd'hui les bornes fontaines ne seront pas à sec.

⁂

Brasserie des Platanes

Malgré le mauvais qui, ces derniers jours, soufflait en violentes rafales, la coquette terrasse de la « Brasserie des Platanes » était trop petite pour contenir la très nombreuse assistance qui se pressait pour entendre les excellents artistes que la direction de cet établissement a eu la bonne fortune d'engager pour ses concerts d'été.

Mme et M. Biannathio, qui nous arrivent des meilleurs concerts de la Côte d'Azur, font courir tous les soirs le public bastiais qui ne leur ménage pas ses applaudissements.

Très applaudi aussi notre excellent comique bastiais M. Botta, dans son hilarant répertoire, et un bon point à Mlle Mireille, qui de sa voix douce et caressante nous dit avec une grâce exquise quelques chansonnettes fort goûtées du public.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie, a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'en raison des nouveaux droits de péage « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 10 par colis) les prix de la chaux, du plâtre et du ciment en sacs, sont augmentés de 0 fr. 10 par sacs, soit de 2 francs les mille kilos.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Vin de propriétaire

La Maison Morelli, 27, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de jeudi 7 courant, elle mettra en vente l'excellent vin rouge provenant de la propriété Casabianca, de Vescovato, au prix de quarante centimes le litre.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

⁂

A vendre 00395

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

Bourse de Paris

	17 août.	18 août.
3 Rentes. 0/0 ancien	97.60	97.44
— 3 p. 0/0 nouveau.	98.25	97.85 ex-coupon.

Dépêches pour Vapeurs
Service régulier entre Bastia et Nice

Palmes Académiques

A l'occasion du centenaire des lycées, ont été nommés :

Officiers de l'instruction publique

MM.

Leschi, censeur au lycée de Bastia.

de Perretti, professeur au collège d'Ajaccio.

Officiers d'Académie

MM.

Galeazzini, répétiteur général au lycée de Bastia.

Padovani, professeur au collège d'Ajaccio.

Nous adressons nos félicitations aux nouveaux promus, mais tout particulièrement à MM. Leschi et Galeazzini.

Conseils Généraux

Aveyron

Le Conseil général de l'Aveyron a émis un vœu demandant le retrait des mesures restreignant la liberté de l'enseignement.

Haute-Loire

Le Conseil général de la Haute-Loire a émis un vœu en faveur du désarmement général.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

8e Audience

Dès 11 heures du matin, la salle d'audience est bondée de spectateurs privilégiés, parmi lesquels l'élément féminin prédomine toujours.

L'audience

L'audience est ouverte à midi précis, sous la présidence de M. Bonnet, qui est assisté de MM. les conseillers Planteau, Morier et Pigeard-Dudezert.

Les témoins

M. le président Bonnet continue l'audition des témoins.

M. Bernhard, frère du banquier qui s'est suicidé il y a quelques années, donne des détails sur les relations de son frère avec les Humbert.

On entend ensuite quelques autres témoins peu importants, puis la parole est donnée à M. l'Avocat général Blondel.

Le Réquisitoire

M. l'Avocat général rappelle succinctement les faits reprochés aux accusés et demande qu'ils soient déclarés coupables de faux et d'usage de faux en écritures.

L'honorable organe du ministère public reconnaît que Romain et Emile Daurignac ont joué la rôle des Grawfort.

Tout est mensonge dans le recit des accusés qui n'ont cessé de se livrer à des manœuvres frauduleuses et de tromper la justice.

La première partie du réquisitoire de M. l'avocat général Blondel est écrasante pour les accusés.

L'audience est levée à 6 heures du soir et renvoyée à demain pour la fin du requisitoire du ministère public.

Procès de Presse

M. Lebaudy contre l'*Autorité* 50 000 francs de dommages-intérêts

Le journal, l'*Autorité*, a publié hier un article dans lequel il disait que les millions de la famille Humbert provenaient de la fortune de M. Lebaudy, ancien député.

Son fils, M. Lebaudy, député de Seine-et-Oise, intente un procès à l'*Autorité*. Il réclame 50 000 francs de dommages-intérêts.

Dans son numéro d'aujourd'hui, l'*Autorité* publie un article de M. de Cassagnac, qui était absent de Paris.

Le rédacteur de l'*Autorité* regrette l'insertion de l'article sur l'affaire Humbert.

EN ESPAGNE

Les relations avec la France

M. Villaverde, président du conseil ; le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur d'Espagne à Paris, le marquis de Mont, se sont rendus à Saint-Sébastien pour conférer avec le roi.

On parle de nouveau de négociations commerciales et de pourparlers avec la haute banque parisienne pour le placement d'environ deux cents millions de bon de douanes et de Tresor, destinés à procurer de l'or pour les projets financiers de M. Villaverde, vers la fin de 1903.

Etat Civil

Mariages

Roux Joseph-Claude, gendarme, d'Arles, et Padovani Maria-Françoise, tailleuse de Bocognano.

Naissances

de Montera Lucie Mathilde Joséphine Anna Albina.

Décès

Ferrari Louis, maçon, 62 ans, de Vestano (Italie).

On dem. partout des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Verdier-Mallard, manufacture de dentelles, Marseille.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dgue Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Brasserie des Platanes
Direction PISTICCINI
Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Biarvathio, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.
Glaces du jour
Consommations de 1er choix

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. R. Badaul, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Imprimerie Pont, Bastia

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

PRÉFACE (Suite)

Quand elle écrivit cette œuvre confuse et troublée, lady Fullerton était en proie aux angoisses du doute religieux. Née au sein de l'Eglise anglicane, mais élevée en France au milieu du grand monde de Paris où son père, lord Granville, était ambassadeur d'Angleterre, elle avait été de près le catholicisme et en avait toutes ressenti l'attrait. Cet attrait n'était pas tel cependant qu'il fît taire toutes les préventions et dominât toutes ses répugnances. La plus profonde, à ce qu'il paraît, celle qui résista le plus long temps aux études sérieuses qu'elle faisait de la doctrine catholique, c'est la confession. Quelque chose des agitations par lesquelles elle passa alors, se retrouve dans le roman que nous venons de résumer. Selon l'idée que nous nous en faisons, Rose Middleton serait la personnification la plus haute et la plus sérieuse de l'émigration irlandaise ici encore, il y a, comme dans Ellen Middleton, une femme victime d'un sentiment qu'elle inspire sans le partager. Mais, en réalité, n'en est-il pas souvent ainsi ? n'est il pas vrai que, dans le monde, les pauvres femmes ont presque autant à souffrir de l'amour dont on les poursuit que de celui qu'on leur refuse ? Heureuses celles qui, comme Ici Gertrude, trouvent dans leur foi religieuse, dans les souvenirs de leur éducation, dans les amis qui les entourent, les lumières, les inspirations et la force nécessaires pour lutter contre les malheurs de leur involontaire situation ! Ellen Middleton, qui n'est chrétienne qu'au dernier moment y succombe : Gertrude, qui est née catholique et qui trouve auprès de soi, dans le moment décisif, les conseils et l'exemple du courage, en sort grandie et transformée.

Gertrude Lifford, à qui sa beauté, son éclat, sa grâce aérienne, avaient fait donner par ses compagnes d'enfance le nom d'Oiseau du bon Dieu, qui, en Angleterre, est celui d'un beau papillon, était fille d'un gentilhomme anglais catholique et d'une Espagnole de noble origine, que son mari avait amenée dans son manoir patrimonial où elle se mourait de consomption après avoir donné le jour à deux enfants, un fils et une fille. Cette dernière avait grandi dans toute la liberté de la solitude, loin des yeux de sa mère que ses souffrances retenaient au fond de son appartement, loin des regards de son père qui, depuis la maladie de sa femme, vivait dans un sombre isolement et concentrait tous ses intérêts sur son fils. Ses seules fréquentations avaient été le fils et la fille d'une excellente veuve, mistress Redmond, que la médiocrité de sa fortune avait forcée de venir habiter un petit cottage dans le voisinage du château. L'amitié de ces enfants les uns pour les autres se développe avec les années, et il se trouva, un jour que, de la part du fils de la veuve, cette amitié pour la compagne de ses jeux était de l'amour. Mais au moment même où Maurice Redmond, devenu un homme, découvrait la véritable nature de l'inclination qu'il éprouvait depuis son enfance pour Gertrude, Gertrude aimait, avec toute l'ardeur du sang espagnol qui coulait dans ses veines, un jeune et beau gentilhomme du voisinage. La situation respectivement inavouée de Gertrude et de Maurice dans ces longtemps pour que, de part et d'autre, le sentiment d'où elle naissait devint une invincible passion. Quand le jour retardé de la crise arriva, Gertrude, qui avait depuis quelque temps perdu sa mère, se trouvait livrée à elle-même, sans conseil, sans guide. Son oncle, le P. Lifford, prêtre vénérable qui avait fait son éducation religieuse et à qui, malgré son austérité, elle aurait eu peut-être le courage d'ouvrir son cœur, était parti pour un long voyage. Désespérée du refus que son père avait fait de sa main à l'homme qu'elle aimait, menacée de se voir contrainte d'en épouser un autre qu'elle haïssait, Gertrude s'enfuit de la maison paternelle et va chercher un refuge au cottage de madame Redmond, où, pour échapper à la tyrannie de son père, et s'assurer un protecteur, elle épouse Maurice. Mais, hélas ! la malheureuse Gertrude découvre bientôt qu'elle n'a pas donné son cœur avec sa main. Maurice ne l'aperçoit que trop lui-même. De là des scènes désolantes et une vie qui n'est qu'un long supplice. Maurice, en proie à la douleur et au découragement, abandonne ses travaux, et la misère vient se joindre, dans le jeune ménage, à toutes les autres causes de souffrance.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, 2 Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public qu'il a transféré son cabinet de consultations gratuites de 1 à 4 heures, 18, Boulevard Paoli, au 1er étage.

CADEAU PRIMES à tous nos Acheteurs. GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE à BESANÇON. Succursales, Rue des Orfèvres, 13. CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25 Médailles d'or, Diplômes d'honneur, Hors concours, Membre du Jury, Grand Prix, Grand Diplôme d'honneur, Grand Prix de Vincennes, Grand Prix de Paris, Grand Prix de Gênes. CHRONOMÈTRE « LA NATIONALE » 25 Grand Prix de Bruxelles, Grand Prix de Liège, Grand Prix de Milan, Grand Prix de Turin, Grand Prix de Rome, Grand Prix de Naples, Grand Prix de Palerme, Grand Prix de Florence, Grand Prix de Venise, Grand Prix de Vérone, Grand Prix de Padoue, Grand Prix de Bologne, Grand Prix de Modène, Grand Prix de Parme, Grand Prix de Mantoue, Grand Prix de Ferrare, Grand Prix de Ravenne, Grand Prix de Pesaro, Grand Prix de Rimini, Grand Prix de Forlì, Grand Prix de Cesena, Grand Prix de Faenza, Grand Prix de Lugo, Grand Prix de Imola, Grand Prix de Bologne, Grand Prix de Modène, Grand Prix de Parme, Grand Prix de Mantoue, Grand Prix de Ferrare, Grand Prix de Ravenne, Grand Prix de Pesaro, Grand Prix de Rimini, Grand Prix de Forlì, Grand Prix de Cesena, Grand Prix de Faenza, Grand Prix de Lugo, Grand Prix de Imola, GRAND CROIX de BIJOUTERIE et JOAILLERIE

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame Messieurs demandez-le aux Dames

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Charge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un noir cirage de grande
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Paris
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes nues, en acier blanc et façon Fougerolles
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la POUDRE ESPIC
Le Véritable Remède qui procure la guérison des Maladies des Voies respiratoires
Il est admis dans les Hôpitaux civils et militaires de France et de l'Étranger.
EXIGER LA VÉRITABLE MARQUE DÉPOSÉE

Dictionnaire des sciences
Le Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées de Privat-Deschanel et Focillon est, sans contredit, un des ouvrages les mieux compris et les mieux faits que l'on connaisse dans ce genre spécial. Il était vraiment fâcheux qu'un tel livre ne parût pas, comme il arrive à la plupart des publications scientifiques que les progrès incessants de nos connaissances rendent promptement incomplètes ou insuffisantes.
Refondue par MM. Jules Gay et Louis Meaulle, la nouvelle édition que publient en ce moment les éditeurs Garnier frères a reconnu cet ouvrage au rang qu'il doit occuper.
Les rédacteurs ont eu l'excellente idée de ne rien changer au plan généralement adopté par les auteurs ; aussi, dans sa forme nouvelle, l'ouvrage apparaît toujours aussi clair, aussi renseigné et tout en se maintenant absolument complet, conformément aux plus récentes découvertes de la science moderne.
Ces auteurs de mise au point démontrent chez eux qui les entreprennent autant de savoir que de modestie, une érudition solide et une grande ingérité de main. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que M. Gay et Meaulle ne sont tirés avec une louable aisance de ce travail délicat.
Il n'y a rien de changé dans le Dictionnaire général de Privat-Deschanel et Focillon ; il n'y a que deux tomes nouveaux de plus, pourrait-on dire en adoptant à la circonstance une parole historique.
Les livraisons 20 et 24 qui sont actuellement en vente, pour ne citer que l'une ou l'autre de ces feuilletons, prouveront bien vite de quelle utilité de tous les jours, de tous les instants, peut être ce Dictionnaire, non seulement pour les personnes du monde qui ont besoin d'un renseignement précis, toujours difficile à trouver dans les ouvrages spéciaux, mais aussi pour les techniciens qu'une absence de mémoire momentanée oblige parfois à se reporter aux sources et que la plus succincte des explications suffit à remettre sur la voie.
Aussi bien n'est-il rédigé dans cette encyclopédie et, toutes proportions gardées, les petits chapitres consacrés à la modeste épinoche ou au putéal étourneau, sont, aussi bien possédés, aussi complètement étudiés, que les longues études consacrées à des sujets plus vastes : équidoné, éther, osmose, équations.
Des vignettes, des figures, des schémas, prodigués dans le texte, le rendent compréhensible et attrayante la démonstration la plus aride.
Le Dictionnaire des Sciences paraît en deux livraisons ou huit pag s par semaine, au prix de 10 centimes, ou en sorte de cinq livraisons à 50 centimes, deux fois par mois.
Complet, il formera deux volumes in-4° jésus, imprimés sur deux colonnes, d'environ 1,000 pages, illustrés de 3,500 gravures.

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET
H. BRULÉ & Cie, Succrs
INGÉNIEURS DES ARTS ET MANUFACTURES
HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY
Exposition Universelle 1900
31-33, Rue Boinod
PARIS
FILTRE L'INCOMPARABLE
Grande BAISSE de PRIX sur les FILTRES.
Stérilisation absolue des Eaux d'Alimentation par la Bougie en biscuit de porcelaine.
DEMANDER LES NOUVEAUX TARIFS

Maladies! 800 000

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉE
AGRANDIE
SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames est le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
En vente au bureau de poste de tous les Bureaux de Poste.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.
L'un des rédacteurs gérant
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUEL, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, le CHOLÉRINE
EXCELLENT DENTIFRICE et COLLETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

Décidément, l'AMARO MATTEI est un véritable nectar. C'est encore le roi des apéritifs.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 20 AOUT 1903 — N° 202

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25.

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Bastia	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Autres Départ.	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00396
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Bernard.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 45 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar. le 29.
Fête de demain : Sainte Françoise Fremiot.

19 AOUT

LA FEMME

MONOLOGUE

(*Lucille, 18 ans, vaporeuse mais pratique*).

Non, oh ! non, par exemple ! je ne consentirai jamais, jamais, jamais à devenir la femme de ce grand escogriffe de baron de la Pippodière qui a des yeux de rat, un nez de citrouille, une bouche de four à plâtre, et des pieds, oh ! des pieds longs, longs comme ça ! Un blondasse qui ne rit jamais et qui a l'air bête... comme ses pieds, c'est tout dire. Non, je ne livrerai pas ma petite frimousse à ce poteau télégraphique qui ne doit avoir ni cœur ni âme, ni... rien du tout. Oh ! ma mère ! ma mère ! vous voulez donc faire mourir de chagrin votre Lulue, elle si sage, si gentille, si caressante !...

Ah ! mais non, non, je serai forte dans ma résolution et je dirai à celle qui m'a donné le jour :

— Plutôt souffrir mille morts, oui, mille morts, que de devenir la femme, l'épouse, la compagne de cet homme !

Je vous en fais juges, mes bons amis.

Est-il possible, à moi, d'appartenir corps et âme à ce mât, qui n'est certes pas de Cocagne ?

M'est-il possible, moi, délicate comme pas une, de m'endormir sur le sein conjugal de cet éléphant qui a la prétention de se dire baron, je ne sais pas pourquoi ?

Non, n'est-ce pas ? et certes, vous en conviendrez avec moi.

Réfléchissons bien, sans nous emporter. Etudions la situation avec calme et modération, sans parti pris, sans méchanceté, avec la plus grande indépendance de cœur.

Moi, telle que vous voyez, en chair et en os, ni trop grande ni trop petite, presque mignonne. Mon Dieu ! .. pas trop mal comme femme. Des cheveux à moi, je vous assure. Pas de peinture là, là, là (*désignant ses yeux, ses joues et ses lèvres*). Je suis naïve. Un pied... comme vous voyez aussi. Une tournure .. naturelle, très naturelle. Des mains... assez gentilles. Enfin, une femme pas trop à dédaigner, je crois. Eh bien ! pouvez-vous imaginer un spectacle plus navrant ! ... Moi, au bras de ce gigantesque bipède ayant de longs bras, de longues jambes, de longs pieds et des yeux troués par une vrille ?... Oh ! ce serait à mourir de rire, ou plutôt d'épouvante !

Ce serait tout bonnement de la profanation ! on par sacrilège !

Mais je le répète encore, si, ma mère veut à tout prix me tendre cette vilaine perche, je la repousserai impitoyablement. Si, par surcroît de tyrannie, elle veut m'obliger à épouser ce ridicule personnage, je m'insurgerai alors en disant, frémissante d'indignation :

— Non, non, non ! je n'épouserai pas votre baron, là !

J'entends déjà ma mère répondre :

— Comment, ma fille, refuser un si beau parti ? un baron de vieille souche ? une noblesse qui date des croisades ! Les Pippodière descendent de saint Louis et figurent dans l'histoire des héros des siècles passés et futurs ! Une folie, ma fille, une pure folie !

Et moi de lui répliquer :

— Comprenez bien, mère, que ...

— Je ne comprends rien, bécasse ! ou plutôt je comprends que la baronne de la Pippodière sera ravissante dans un salon aristocratique, et l'objet des plus aimables attentions de la part des ducs, marquis, comtes et chevaliers de tous ordres. Oh ! ma fille, ma fille, quel orgueil pour ta mère ! Baronne ! mais tu n'y penses pas ? Baronne de la Pippodière ! venant en droite ligne de saint Louis ! Songe que ton père était marchand de cervelas et à l'ail — à l'ail, ma pauvre enfant !

— Et tu refuses d'être baronne ? de la famille de saint Louis par-dessus le marché ?... Ah ! c'est à vous dégoûter d'être l'ange tutélaire de sa fille !

Et moi, je serai émue.

(*Réfléchissant*). En effet, baronne ! baronne ! .. moi, baronne ! tandis que papa était marchand de cervelas, et à l'ail encore ! Puis, j'irai dans le monde, je serai admirée ! Des ducs me feront la cour et feront mourir de rage les marquis et les comtes. Je serai fl des chevaliers...

Tiens, tiens, mais ce sera charmant !

D'ailleurs, mon époux ne sera en somme pas trop mal ! ..

Il est grand, les cérabiniers sont grands aussi et, certes, ils ont la réputation d'être de beaux hommes.

Il a l'air noble après tout car son visage est sévère...

Il doit manier admirablement bien l'épée, puisqu'il a de longs bras...

Je sais, et c'est maman qui me l'a dit, que le baron a de longues jambes ; aussi sa démarche est-elle fière, crâne ! démarche d'un vrai gentilhomme qu'il est, certes !

Quand à ses longs pieds, dame ! c'est pour les mettre dans les étriers lorsqu'il monte superbement à cheval !

S'il a de petits yeux, c'est qu'il est certainement fin observateur. Et si son nez est un peu... fort, c'est pour sentir l'odeur de la poudre quand il se bat chaque fois pour venger sa patrie offensée !...

Baronne ! baronne ! .. Oh ! mamao, j'accepte de grand cœur ! Et ce soir, j'attendrai avec impatience mon adorable fiancé !

PHILIPPE TONELLI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

20 août 1553. — Sampiero, Jean d'Ornano, de Tsermes, d'autres officiers Corses et quatre mille Italiens, tous à bord de la flotte Franco-Turque, sous les ordres du fameux corsaire Dragut et du baron de Lagarde, arrivent en vue de l'île.

Une violente tempête les empêcha de commencer ce jour-là leurs opérations contre les Génois et les força à faire voile vers l'île d'Elbe pour y chercher un refuge contre le vent.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Cecaldi Emile Eugène, ingénieur agronome, a été nommé maître surveillant chargé de cours à l'école pratique d'agriculture de Grandjouan.

— M. Michelangeli Antoine, adjoint des affaires indigènes du Sénégal, est nommé administrateur adjoint des colonies.

— M. Leca, garde de police à Béja, a été nommé à Matour.

— M. Ricoveri, sergent-major comptable au pénitencier militaire de Bossuet, passe, en la même qualité, au pénitencier militaire d'Albertville.

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 20 août à 8 h. 1/2

1.	Languedoc,	Puech.
2.	Rigoletto,	Verdi.
3.	Nuit d'été,	Gung'l.
4.	Le Domino Noir,	Auber.
5	Schottisch des Guides,	Strauss.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

Les Franciscains et la Corse

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que les enfants de Cyrnos ont vu partir pour l'exil les fils de Saint François, qui depuis plus de six siècles avaient arrosé de leurs sueurs apostoliques, la Corse, cette terre de liberté, devenue aujourd'hui inhospitalière même pour ses fils. Oh ! spectacle lamentable... digne d'exciter la réprobation de tous les cœurs bien nés... les lois d'un peuple libre ont obligé des Français à prendre le chemin de l'exil... Des Corses jouissant de tous leurs droits de citoyen, n'ayant commis d'autre crime que celui de faire le bien, — si, aux yeux de nos jacobins modernes, faire le bien, se dépenser, se dévouer pour ses semblables, est un crime, — ont été forcés d'aller chercher ailleurs le pain de la liberté... Des pères ont vu leurs fils quitter le sol qui les avait vu naître et grandir pour aller demander ailleurs le droit de vivre, en religieux et en chrétiens, à des pays protestants ou infidèles...

Enfants de Cyrnos, descendants des Sampiero, des Sambucuccio et des Poli, ne nous laissons de protester, jusqu'à ce que nos frères, nos compatriotes expulsés de leurs paisibles demeures, reviennent parmi nous, nous encourager par leurs bons conseils, éclairer nos esprits par la lumière de leur doctrine, échauffer nos cœurs par l'exemple de leur charité et de leur abnégation, nous faire aimer et apprécier davantage la vie simple et chrétienne faite de dévouement et de sacrifice.

Notre pays de Corse a été l'objet de la spéciale prédilection du saint patriarche d'Assise ; lui-même faisant allusion à sa forme l'appelait tendrement sa chère nacelle. Son troisième successeur dans la charge de ministre général choisit notre île pour le théâtre de ses derniers travaux. Le bienheureux Jean Parent se livra avec ardeur au ministère évangélique, prêcha courageusement contre les hérétiques, établit de nouveaux couvents et produisit partout des fruits merveilleux. A sa mort les mœurs de l'île avaient changé, ses coutumes barbares avaient disparu, le catholicisme exerçait partout une salutaire influence.

Depuis le bienheureux Jean Parent jusqu'à Saint Léonard de Port-Maurice, la Corse n'a cessé d'être évangélisée par les Frères mineurs, qui tout en prêchant d'exemple et de sainteté lui ont communiqué la double lumière des sciences divines et humaines.

Il serait trop long d'énumérer toute cette pléiade de religieux franciscains qui ont brillé par leur science et par leur vertu, et dont le souvenir est toujours vivant au sein des populations qui ont bénéficié de leurs travaux apostoliques, et de raconter tout le bien que ces bons moines ont opéré individuellement. Qu'il me suffise de dire que ces saints et savants religieux évangélisèrent la Corse en tous sens, avec une ardeur vraiment apostolique. Par leur vie austère et les enseignements tombés de leur bouche, ces rélés missionnaires ébranlèrent les masses, touchèrent les cœurs et ramenèrent, dans le giron de l'Eglise, les hérétiques, très nombreux alors dans notre île.

Au moment où Saint Léonard parcourait la Corse, c'est-à-dire quelques années avant la Révolution française, l'Ordre séraphique brillait dans tout son éclat ; il comptait dans notre île jusqu'à 40 couvents répartis en deux provinces. L'enfant de Saint François y était si populaire qu'un l'aimait comme un fils même son père ; qu'on le respectait partout comme un envoyé du Ciel. C'est cet amour qui porta nos aïeux à courir aux armes pour défendre ces admirables religieux, qui étaient la bonté, même, lorsqu'un gouvernement impie voulût les expulser de leurs saintes maisons.

Les Frères Mineurs ne furent pas seulement pour nos insulaires des anges de paix ; à l'éloquente prédication de la foi, ils joignirent l'enseignement de la science dans plusieurs de leurs couvents, et bien-

---

4 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

PRÉFACE (Suite)

Il faut quitter Londres, quitter l'Angleterre où l'on ne peut rester honorablement. On part donc pour les Etats-Unis. Mais voici que, sur le paquebot chargé de pauvres émigrants irlandais où l'on a pris passage, se trouve le rival de Maurice, le jeune gentilhomme à qui Gertrude a été refusée : ce sera leur Providence. Depuis le jour où il a perdu l'espoir d'épouser Gertrude, ce jeune homme s'est voué aux œuvres de charité. Pour le moment il s'est consacré au service des Irlandais qui émigrent pour l'Amérique ; c'est à ce titre qu'il est sur le vaisseau qui transporte Gertrude et Maurice, protégeant les passagers contre les extorsions des armateurs, veillant à leur installation, les consolant, les soutenant contre les souffrances de la traversée et se proposant de continuer sur eux sa tutelle officieuse à l'heure pénible du débarquement. Un accident de mer survient en face de la côte ; Maurice, chez qui la maladie et les conseils de son rival, devenu son ami, ont ramené les sentiments chrétiens, meurt en sauvant les passagers en péril. Gertrude, veuve et bientôt mère, s'établit à New-York où, dans la mesure de ses ressources et de ses forces, elle se livre au soulagement des Européens que les paquebots transatlantiques jettent journellement sur ce rivage. Quelques années plus tard, nous la retrouvons près de son père malade dont les ressentiments se sont adoucis au fond de la mort. Un dénouement vulgaire eût ramené aussi l'amant une première fois repoussé, et une vie de bonheur eût commencé pour Gertrude, après un convenable veuvage, loin de la tombe oubliée de son premier époux : il n'en est pas ainsi ; L'Oiseau du bon Dieu finit d'une façon moins bourgeoise et plus conforme surtout à la sérieuse dignité de la vie chrétienne. Gertrude répare ses torts involontaires envers Maurice en reportant sur le fils qu'il lui a laissé tout l'amour dont elle l'a privé lui-même. Quant à l'homme à qui son père l'avait refusée, par une délicatesse instinctive que le sentiment chrétien éclaire encore, il comprend la situation du cœur de la jeune veuve et s'éloigne pour ne pas l'exposer à une lutte où, même à ses yeux, elle perdrait quelque chose à succomber. Depuis quelques années il avait disparu quand Gertrude, un jour, trouve son nom parmi ceux des missionnaires tombés en Chine, victimes de la persécution des mandarins.

Près de la figure énergique et résolue de Gertrude, se dessinent au fond, dans une sorte de demi-jour, deux autres figures de femmes, touchantes de silence et de résignation — sa mère d'abord, puis une amie à qui, sans le vouloir, elle a enlevé le cœur de Maurice : types délicats, à peine esquissés ici, mais que l'auteur reprendra et développera dans ses productions ultérieures, dans Grantley Manor et dans Madame de Bonneval.

Grantley Manor (le Manoir de Grantley) qui suivit de près L'Oiseau du bon Dieu, est plus qu'une fiction charmante où s'est épanoui dans tout son éclat le talent désormais consommé de l'auteur ; c'est une victoire remportée sur l'énorme préjugé qui régnait naguère encore en Angleterre contre le catholicisme. La sympathique création de Genève a plus dissipé de préventions protestantes chez nos voisins que bien des livres de polémique religieuse. On n'a pu s'empêcher d'admirer et d'aimer, quoique catholique, cette belle jeune femme si douce et si forte à la fois qui, placée dans l'alternative de perdre un époux qu'elle aime avec enthousiasme ou de renoncer à sa religion, répond avec calme à son persécuteur : Ce que vous me proposez est un suicide moral, une lâcheté de conscience, méprisable à mes propres yeux. On a été forcé de reconnaître que c'est une croyance digne de respect que celle qui crée des caractères si élevés, des vertus si attrayantes, et qui inspire d'aussi suaves conceptions.

Jusque là, lady Fullerton n'avait pris ses sujets que dans la vie anglaise, et n'avait écrit qu'en anglais — avec quelle distinction, ce n'est pas à nous qu'il appartient de le dire : le succès dont ses écrits jouissent dans la haute société de Londres l'atteste assez hautement. Après Grantley Manor, le hasard des lectures et des voyages l'ayant ramenée vers notre histoire et vers nos contrées, c'est dans notre langue qu'elle a voulu peindre les souvenirs et les impressions qui lui en sont restés. Ses derniers romans, Madame de Bonneval, que nous avons édités il y a trois ans, et Rose Leblanc, que nous donnons aujourd'hui au public, ont été écrits en français. Et ce n'a été chez lady Fullerton, on peut en être convaincu, ni caprice ni vanité littéraire, mais simplement un effet de la fréquentation des livres et des lieux. « J'étais, a-t-elle raconté, plongée depuis plusieurs mois dans la lecture des mémoires de la cour de Louis XIV ; je vivais par la pensée avec les personnages de ce temps ; je me trouvais comme rallée à leurs passions, à leurs intérêts, à leurs sentiments ; je rencontrai sur mon chemin les lettres de la comtesse de Bonneval. L'idée m'était venue de mettre un cadre à ces fragments et de restituer la touchante histoire dont ces lettres sont les incomplètes médailles, je fus involontairement entraînée à employer la langue dans laquelle elles sont écrites. Ce n'est pas un idiome dont on se sépare aisément, que celui de Saint Simon, quand l'on a contracté pendant quelque temps l'habitude de l'entendre ; il prend sur vous un empire dont vous ne savez pas vous défendre, et malgré vous, vous vous sentez entraîné à le bégayer... »

(*A suivre*).

ALAMBICS DEROT
DEROT FILS SUCC

ût une nombreuse et brillante jeunesse, désertant les écoles de la République de Gênes, vint se grouper autour de la chaire des disciples d'Alexandre Halès, de Jean de la Rochelle, de Bonaventure, de Duns-Scot, de Roger Bacon, de Bernardin de Sienne, etc , et puiser à leurs doctes leçons les vrais principes de la saine philosophie. En un mot, les Franciscains transformèrent notre île. Ils la préservèrent des erreurs des derniers siècles et conservèrent pure et intacte la foi catholique qu'ils avaient ranimée dans son sein. Partout, les enfants de Saint François opéraient des prodiges.

Grâce à leur zèle et à leur dévouement, les rivalités les plus invétérées ne résistaient pas, les cœurs les plus endurcis s'amollissaient, la paix se faisait entre les partis les plus hostiles. N'oublions pas que notre île était alors en proie à des révolutions intestines, à des divisions, des rivalités, des factions, des haines, sources intarissables de désordres, de rixes et de meurtres. Les pauvres moines, n'ayant que leur crucifix, parcouraient les villes et les bourgades, prêchant dans les rues et sur les places publiques. L'efficacité de leur parole se fit sentir dans la ville même de Mariana, divisée en deux partis : la paix fut signée par un acte authentique, et les ennemis fondant en larmes s'embrassèrent publiquement. Les prodiges de ce genre, opérés par les bons moines Franciscains, sont très nombreux. L'an 1482, le religieux Guillaume, de Speloncato (Balagne), réunissait dans le village de Loreto di Casinca plus de 50.000 Corses, et prêchait avec tant d'ardeur et de feu que la paix fut faite et entretenue par tous les chefs pendant plus d'un demi siècle. Tous ces bienfaits prodigués à pleines mains par les Franciscains ne furent point méconnus, car les Corses ont la mémoire du cœur, et lorsque survint la tourmente révolutionnaire de 1793, époque si désastreuse pour l'Eglise de France, on a pu voir toute l'affection et toute la popularité que les humbles fils de Saint François avaient su mériter. L'indignation s'empare des masses. Elles jurent de défendre les bons religieux qui depuis six siècles se dévouent à leurs intérêts... On court aux armes,... hélas ! la Corse dût subir le sort de la Mère-Patrie. Les Fils de Saint François, malgré tout le bien qu'ils faisaient, furent forcés d'abandonner la Corse chérie et de prendre le chemin de l'exil.... Quelques jours après leur départ, les couvents furent vendus et les religieux n'eurent que le temps de s'embarquer pour échapper à une mort certaine.

Plus d'un demi siècle s'écoula avant que la Corse revît sur son sol les doctes et saints religieux qui pendant tant d'années lui avaient si généreusement prodigué la nourriture spirituelle, et avaient formé dans leurs écoles, les seules alors dans notre pays, tant d'hommes illustres, devenus plus tard la gloire de leur patrie.

Enfin la tourmente passa, les Franciscains reparurent dans notre île et recommencèrent leur apostolat interrompu pendant 50 ans. En peu de temps quatre nouvelles maisons s'élèvent, ce sont les couvents de Saint-François, à Oletta ; de Notre-Dame de la Miséricorde à l'Ile-Rousse ; de Saint-François à Pino ; et de Sainte-Marie des Grâces, à La Vasina. Pendant un demi siècle, les Frères Mineurs travaillent à la gloire de Dieu et au salut des âmes avec l'ardeur et le zèle de leurs devanciers. Hommes de paix, ils parcourent notre pays en tous sens, semant l'union et la concorde dans les familles, répandant à profusion des œuvres de zèle et de miséricorde, se faisant les auxiliaires dévoués des pasteurs des âmes. Mais après cinquante ans de fatigues et de durs labeurs, après s'être dépensés au salut de leurs concitoyens sans autre récompense que l'attente du ciel, la tempête se déchaîne de nouveau. En retour de tant de bienfaits prodigués à la Corse par ces bons Pères, que fait la France ? Elle les chasse et les pourchasse comme des malfaiteurs.

Leurs titres à la reconnaissance de la France et le souvenir des services par eux rendus à leur pays, en Orient surtout, a été dignement rappelés et défendus par M. Pilchon, député du Nord, du haut de la tribune nationale ; mais rien n'y a fait, la majorité est restée convaincue que les moines ne peuvent être d'aucune utilité. Et voici que nos chers Pères Franciscains de la Corse, malgré les vaines promesses de nos représentants, ont dû subir le même sort que leurs frères du continent. Ils ont été chassés de leurs saintes demeures comme des parias... Comment contenir notre douleur et notre indignation... Honte ! à ceux qui ne comprennent pas le mot sublime du poète :

Oh ! n'exilons personne ! Oh ! l'exil est impie !

A cette heure la désolation plane sur leurs couvents... leurs cellules sont désertes... leurs chapelles fermées... et dans ces lieux saints de la prière, profanés, règne un silence de mort...

A cet aspect le cœur se serre, il se prend à trembler pour l'avenir de notre pays ... Orphelins, déshérités de la fortune, vieillards abandonnés, voyageurs égarés, n'allez plus frapper à la porte de ces monastères, car les anges qui les peuplaient y sont plus... Ames timides, pécheurs audacieux, pères et mères de famille, jeunes gens, ne dirigez plus vos pas vers ces saintes demeures pour y chercher la consolation et calmer les troubles de votre conscience, car les maîtres de la vie spirituelle, les bons conseillers qui l'habitaient nous ont quitté.... Ces hommes pleins d'affabilité et de dévouement pour les humbles et les obscurs aussi bien que pour les riches et les indigents sont partis.... ils ont été chassés de chez eux comme des malfaiteurs publics.

Les Fils de Saint-François, contraints par la force, ont abandonné leurs cloîtres, il est vrai, mais leur souvenir vivra dans nos cœurs, et provoquera des prières pour leur prompt retour. L'ordre franciscain continuera à vivre au milieu de nous. Oui, il vivra autant que la Corse même ; car il n'y a pas de loi qui puisse détruire l'esprit séraphique dans notre pays ; pas de décret, qui puisse démolir les monastères, une expérience séculaire l'atteste : quand on coupe cet arbre-ci, il repousse avec plus de vigueur. A l'affreuse tempête déchaînée en ce moment par la horde qui veut déchristianiser la France, cette terre bénie de Clovis, de Saint Louis et de Jeanne d'Arc, succédera une grande accalmie. L'île entière saluera par des transports d'allégresse le retour de ses fils exilés, les Frères mineurs, honneur de notre cher pays de Corse.

Ic., PADO.

Bulletin Financier

Paris, le 14 août 1903.

La dernière séance de la semaine est sans grands changement, la réponse des primes n'provoquant sur le marché qu'une animation très relative. Le 3 0/0 a droit à 97.77. Les rentes Hongrie sont bien tenues. On dit que les porteurs à propos de l'Unification sont en excellents rois. Les Rothschild sont en excellents rois. Les Rothschild sont en excellents rois. Les Rothschild

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL HORLOGER DE BESANÇON
THERMOMÈTRE « LA RATIONALE » 2 fr.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un garde-malade, ancien chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploiera des matières antiseptiques à la suite pour la désinfection de toutes opérations.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Demandez et offrez dans tous les Cafés
AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carde.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION D'ÉTÉ contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ADEL. DUVRAUD, éditeur, 2, rue d'Alger, Paris

ASTHME et CATARRHE
ESPIC
LA VÉRITABLE POUDRE ESPIC
Il est absolument inoffensif et peut être employé sans crainte par les Malades les plus impressionnables.
Il est aussi bien les Enfants que les Personnes âgées.
VENTE EN GROS : 19, rue Bonaparte, PARIS
EXIGER LE VÉRITABLE NOM ESPIC SUR CHAQUE BOITE

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR NOUVEAU DES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la véritable Marque

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes unies, en acier blanc et façon Fougerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — d'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR NOUVEAU DES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la véritable Marque

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, prix au choix de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, prix au choix de 125 gr., 0,40, de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon mélange, prix au choix de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité ménage supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

PRÊTS, ESCOMPTE
AVANCE à toutes personnes solvables ; discrétion.
OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et de vin exquis de propriétaire.

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'Académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers, boulevard Lunsay, dans les VILLAS [illegible] entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSION et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles [illegible] réunies de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et Mlles Ottavi.

Des modernistes pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont droit à une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, tous articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL
Discrétion absolue
Consultations de 1 à 3 heures

28e ANNÉE — VENDREDI, 21 AOUT 1903 — N° 203

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... 2 fr. | 4 fr. | 8 fr.
Autres Départ. 3 fr. | 12 fr. | 24 fr.
Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA Musée
00398

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Ste Frargaire Fremiot
Soleil : (heure astronomique)
Lever, à h. 45 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Timothée.

20 AOUT

Pendant l'Entr'acte

Comme il convenait à une pièce de cette importance, l'affaire Humbert a été coupée par un sérieux entr'acte. Le hasard, bienveillant aux magistrats, aux journalistes, à tous ceux que leur devoir attache à cet interminable procès, a placé deux jours de fête au milieu de cette semaine. Pour un peu, nous aurions réalisé la semaine des quatre jeudis qui était bien celle qui convenait à ces mauvais payeurs. Mais ces courtes vacances sont terminées. De nouveau on frappe les trois coups, et le rideau va se relever sur les derniers actes. C'est aujourd'hui que M. le président Bonnet se retrouvera en présence de ceux qu'une fréquentation bien involontaire de plusieurs jours lui permet d'appeler familièrement Thérèse, Frédéric, Emile et Romain.

Il n'y a guère qu'Henri et Robert que le président ne peut pas parvenir à connaître. Il semble y tenir beaucoup, cependant. Il ne se passe pas d'audience où il ne demande de leurs nouvelles : « Où sont les Crawford ? où sont Henri et Robert ? » Il l'a successivement demandé à Thérèse, à Frédéric, à Emile et à Romain. Aucun d'eux n'a voulu nous dire où sont en ce moment les deux frères. Il est vrai que c'est l'époque des déplacements et villégiatures : mais il faut réellement que ces deux Américains ne songent à jeter les yeux sur leur journal, ni à parcourir les dépêches au Casino, ni à causer avec leurs voisins de table d'hôte, pour ne pas savoir à quel point il est question d'eux à la Cour d'assises. Il n'y a qu'une explication possible, c'est qu'ils passent peut-être l'été à ce château de Marcotte qui semble l'endroit rêvé pour les gens qui ne veulent pas être dérangés.

Prenons patience, d'ailleurs, puisque, avant la fin des débats, nous allons tout savoir. Vraiment, nous l'aurons bien gagné, et il est même temps que Thérèse prodoise son coup de théâtre, si elle veut retrouver un peu de son ancien prestige, ce qui est plus important pour elle, un peu de son ancien crédit. Pour l'instant — puisque, à la différence des Crawford, elle lit les journaux — il faut lui avouer tout net qu'elle est au-dessous de tout. Elle avait le principal rôle de la pièce, mais la façon dont elle le tient déconcerte la critique la plus indulgente. C'est au point que Frédéric, que l'on représentait comme une doublure, a tout de suite passé au premier plan. Il n'est pas très brillant, mais il fait une autre figure que sa femme. Celle-ci, physiquement et moralement, est pitoyable. On ne sait pas quel sera le roman, mais déjà on voit la portière.

⁂

On n'arrive même pas à comprendre comment, avec d'aussi vulgaires moyens, elle a pu faire tant de dupes. Son unique procédé est d'une pauvreté lamentable. Il consiste à répéter dix fois, vingt fois une chose pour persuader à ses auditeurs et se persuader à elle-même qu'elle est vraie. Ayant eu jadis sa loge à l'Opéra, elle a entendu beaucoup de Wagner, et elle a pris l'habitude du *Leitmotiv*. Elle croit que cela peut servir en Cour d'assises, en quoi elle a tort ; c'est un procédé de chant, pas de chantage. Et quand on lui demande où est Marcotte, où sont les Crawford, où sont les millions, c'est une médiocre réponse de nous dire, dans un déluge de paroles, que les Humbert sont les plus honnêtes gens du monde, que M. Vallé est la cause de tous les malheurs, que le 6 mai a été une date néfaste, et que Me Labori sait tout.

Il est vraiment bien heureux, Me Labori, et nous nous contenterions, nous autres, de bien moins que cela. Il nous suffirait de savoir un tout petit bout de rien du tout, par exemple pour quelle raison Mme Humbert, qui aux premières audiences déclarait avec humilité qu'elle aurait à rougir devant son mari et devant sa fille, affirme maintenant qu'elle n'en ira la main dans la main avec Frédéric ? Il semblait bien cependant qu'elle nous préparait quelque histoire d'amour extraconjugale. On craignait qu'il n'y eût de l'adultère dans l'air. Cela eût expliqué la persistance de Mme Humbert à dire que son mari sortirait de là « la tête haute ». Il n'est plus question de cela aujourd'hui, puisque c'est la main dans la main qu'elle veut partir avec Frédéric.

Ceux-là sont heureux
Qui sont amoureux,
Et sous l'œil des cieux
S'en vont deux par deux !

Ce serait très touchant, mais on y perdrait en pittoresque, car nous avions là le sujet d'une bien jolie scène de comédie. On aimait à se représenter Mme Humbert avouant tout à coup, à la fin des débats, qu'elle avait eu des relations criminelles avec les Crawford. Comment douter après cela de leur existence ? Et pendant que le public, à cette révélation, aurait regardé avec angoisse l'infortuné mari, celui-ci, la tête dans ses mains pour mieux rire, se serait dit avec admiration : « Elle est bien bonne ! » Ce spectacle ne nous sera pas donné ; mais alors que nous réserve donc, pour la fin, celle qui fut jadis « la Grande Thérèse » et qui n'est plus, aujourd'hui, que la « mère Humbert ? » Quel sera le dernier mot de toutes ces histoires plus sanglantes les unes que les autres, et où elle remonte jusqu'à Adam et Eve, — bien que cette dernière ait été laissée en dehors du procès.

⁂

Patientons, vous dis-je. Avec cette illuminée — une illuminée qui n'éclairait jamais — on peut s'attendre à toutes les extravagances. Il ne serait pas étonnant que parce qu'elle s'appelle Humbert elle se prétendît fille du feu roi Victor-Emmanuel. Et le plus curieux, c'est qu'il se trouverait peut être des gens pour la croire. On ne sait vraiment pas, dans des procès pareils, ce qu'il faut le plus admirer, de l'audace des escrocs ou de l'imbécillité des dupes. N'est-ce pas à la fois merveilleux et navrant qu'on ait vu défiler à l'audience des témoins qui n'osent pas avouer encore qu'ils ont perdu toute espérance ? Il faut dire aussi qu'on leur posait la question sous une forme absolument délicieuse :

— Voyons, mon cher monsieur, jusqu'à l'ouverture du coffre-fort, vous teniez les Humbert pour de très honnêtes gens ?

— Parfaitement.

— Donc, en dehors du vide du coffre-fort, vous n'avez absolument rien à leur reprocher ?

— Absolument rien !

Et le fait est qu'on n'a à leur reprocher que ce tout petit détail : c'est de n'avoir laissé qu'un bouton de guêtre dans un coffre-fort où il devait y avoir cent millions ! Détail insignifiant, assurément, mais qui a tout de même décidé les Humbert à prendre la fuite. Il n'en faut pas moins admirer l'ingéniosité avec laquelle la défense, qui est d'ailleurs dans son rôle, passe négligemment sur ces petites misères. Cela aurait pu nous valoir quelques joyeux effets d'audience, et je m'étonne que nous n'ayons pas assisté à un dialogue dans ce genre au moment où l'éminent défenseur de Thérèse Humbert posait son habituelle question aux témoins :

— Avez-vous toujours confiance ?

— Je ne l'avais plus, aurait pu répondre le témoin ; mais je l'ai retrouvée en entendant affirmer par vous que les Crawford et que les millions existent. . .

Ce n'est pas là, en effet, le côté le moins curieux de l'aventure. A l'une des dernières séances, Me Labori a lui-même authentifié les Crawford et les millions. Vous pensez si du coup, les imaginations s'en sont données, et si l'on attend, avec plus d'impatience encore, la fin de ce roman-feuilleton ! Le public, cependant, reste sceptique, et le jury encore plus, je le parierais. Il n'est jamais très séant de faire des pronostics sur un procès en cours. On éprouve toujours une certaine retenue même vis-à-vis d'accusés auxquels on peut guère s'appliquer le *res sacra miser* et qui le prennent de si haut avec la justice et avec l'opinion. Je ne m'attarderai donc pas à scruter l'état d'âme des jurés. Je serais très surpris, cependant, s'il s'en trouvait un seul qui ne dît au cours des audiences : « Voilà une brave petite femme, très digne, très intéressante, dont toutes les paroles respirent la franchise et la loyauté, et il me tarde de la voir libre pour lui confier une partie de mon argent... »

LE PASSANT.

(*Figaro*).

DÉPÊCHES DE LA CORSE

21 août 1830. — M. Cabet est nommé procureur général à Bastia, en remplacement de M. Feuillade de Chauvin, nommé à Bordeaux.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

MM. Rafli Jean-Gaston et Bonerandi Edouard Louis-Eugène-Alfred, aspirants de 2e classe, ont été promus au grade d'aspirant de 1re classe.

— M. Felce, commis de l'office postal à Tunis, est nommé à Sfax.

— M. Giustiniani, sergent surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, est nommé sergent-major surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie.

La Taxe sur les Colis

Bastia, 18 août 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Il y a quelques jours, vous avez publié une protestation contre le droit de plaque de 10 centimes imposé récemment à tous les colis embarqués ou débarqués dans notre port. Permettez-moi de revenir sur cette question, qui est plus importante qu'on ne semble le croire.

Et d'abord, il est juste, avant tout, de rendre hommage aux actes de notre Chambre de commerce. Puisque le Gouvernement se refusait à terminer le port Saint-Nicolas commencé depuis au demi siècle, il n'y avait qu'un moyen pour arriver à une solution : celui qu'a employé notre Chambre de commerce : intervenir dans la dépense et faire face à ces charges en créant certains droits de péage.

Il a fallu toute la ténacité de M. le président Ajocio et de ses collègues pour vaincre les difficultés qui se dressaient de toutes parts pour empêcher l'agrandissement de notre port.

Mais ici la question de détail ne semble pas avoir été l'objet d'une étude suffisante. Je ne sais s'il est possible de modifier le décret qui a autorisé le second emprunt. Si oui, je crois que la Chambre de commerce ferait bien de ne pas rejeter sans

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

72 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XVII

— Je vois avec plaisir que tu commences à rendre justice à ton ancien ami, reprit le vieillard.

— Mon ancien ami n'est ni plus ni moins qu'un homme à pendre, dit l'élève en droit d'un air de profonde conviction. Ce matin je déjeunais avec plusieurs étudiants de première année. La conversation est tombée par hasard sur Dornier, et chacun de crier *hare !* L'un l'avait connu à Saint-Etienne journaliste ministériel ; l'autre l'avait vu à Bourges légitimiste ou libéral ; un troisième, invoquant ses souvenirs de Colmar, le disait bonapartiste ; nous parler de moi, qui le croyais républicain. Bref, il a été reconnu à l'unanimité que Dornier, renégat de toutes les opinions, méritait la corde.

— En attendant, si l'on n'y met ordre, il deviendra ton beau-frère.

— J'y mettrai ordre, répondit énergiquement Prosper.

— Te charges-tu aussi de faire entendre raison à ton père ?

— Ceci devient délicat. A moins d'être un monstre d'ingratitude, je ne puis pas en ce moment faire de l'opposition contre mon père ; il paie mes dettes.

— C'est sans réplique. Eh bien ! Morêal, vous qui n'êtes pas le moins intéressé dans tout ceci, n'avez-vous pas un conseil à nous donner ?

— Vous ne nous avez pas dit où M. Chevasse avait conduit mademoiselle Henriette, répondit le vicomte, qui semblait perdu dans ses réflexions.

— Le sais-je moi-même ? C'est un coup monté entre ma tante de Pontailly et son frère. On a séquestré Henriette pour briser sa résistance ; peut être ne saurons-nous où elle est que lorsqu'elle aura consenti à épouser Dornier.

— Epouser Dornier ! s'écria Prosper ; j'aimerais autant qu'elle épousât le diable en personne.

— Comment l'empêcher ?

— Il y a plusieurs moyens. D'abord, je puis donner une paire de soufflets à ce républicain de contrebande, et le forcer de se battre avec moi.

— Tu es un peu monotone dans tes expédients.

— Mon cher Prosper, dit le vicomte, je ne souffrirai pas que vous vous chargiez d'un soin qui me regarde

— A l'autre fois, maintenant ! reprit le vieillard ; je vous répète à tous deux que je ne veux pas entendre parler de duel ; c'est de l'adresse qu'il faut. A votre place, Morêal, je serais déjà en campagne, et, si l'instinct qu'on attribue à l'amour n'est pas un mensonge, je saurais avant vingt-quatre heures dans quel donjon gémit la dame de mes pensées.

Le vicomte se leva et prit son chapeau.

— Je vous prie de croire, dit-il, que si je ne levais pas vous faire les honneurs de mon logis, il y a longtemps que je serais sorti.

— A la bonne heure. Mettez nous à la porte ; voilà de l'amour.

— De mon côté, je ne resterai pas oisif, dit l'étudiant ; je vais aller chez mon père. Il serait par trop anticonstitutionnel qu'il refusât de me dire où est ma sœur.

— Moi, je me charge de Dornier, reprit le marquis.

— Et moi de l'inflammable bas-bleu, pensa Morêal.

XVIII

La veille, en quittant madame de Pontailly, le vicomte s'était promis de ne pas s'exposer à un second tête-à-tête, mais la disparition d'Henriette le força de revenir sur sa prudente détermination. Montant son courage à la hauteur des événements, il résolut d'affronter de nouveau cette chose redoutable, la bienveillance d'une femme qu'on n'aime pas.

— Après tout, se dit-il pour s'enhardir, ma fatuité s'exagère peut-être le péril, et, fût-il sérieux, il faut le braver, puisque c'est le seul moyen d'apprendre où est Henriette.

En quittant le marquis et l'étudiant, Morêal tint conseil en lui-même. Outre son recueil de vers, il possédait dans son portefeuille une comédie d'intrigue qui, sans atteindre une grande puissance littéraire, annonçait de moins une certaine aptitude à combiner des ressorts dramatiques. Le poète invoqua à l'aide de son amour toutes les ressources d'une imagination déjà exercée, et finit par s'arrêter à un plan dont l'exécution lui parut facile et le succès probable. Il entra successivement chez un bijoutier et chez un graveur, prit ensuite une voiture et se fit conduire chez madame de Pontailly.

Quoiqu'il fût trois heures, la marquise n'était pas sortie. Cette circonstance frappa Morêal, qui, se voyant admis sans obstacle comme il l'avait été la veille, se permit de penser que peut être il était attendu. Le vicomte ne se trompait pas. Abusée par l'émotion qu'elle avait cru lire dans les traits du poète, madame de Pontailly s'était dit : Il reviendra ; et, par une condescendance à laquelle avait peut-être contribué la rude mercuriale de son mari, elle était restée chez elle.

En entrant, Morêal composa sa physionomie avec un art qui eût fait honneur au plus habile comédien. A le voir s'approcher d'un air souriant, mais troublé, personne n'eût deviné que c'était là une émotion factice. La marquise y fut trompée, et elle ne put se défendre d'une douce satisfaction lorsqu'elle remarqua le maintien du poète, qui, en s'avançant vers elle, paraissait obéir, en dépit de lui même, à une attraction irrésistible.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

examen les protestations qui se produisent ; si non, on fera bien d'en prendre note pour l'avenir, car m'est avis, que de la façon dont les choses marchent, toutes les fois que notre ville tiendra à voir réaliser des travaux importants, il lui faudra commencer par prendre la plus grande partie de la dépense à sa charge et créer à cet effet des ressources spéciales.

La Chambre de commerce a été autorisée à contracter un emprunt de 1.150 000 francs et a obtenu pour se libérer un délai de trente ans. Pourquoi dès lors a-t-elle créé des charges qui représentent une recette annuelle d'environ 80.000 francs, lorsque la moitié de cette somme aurait suffi ?

Les travaux dont il s'agit devant surtout profiter aux générations futures, il était de toute justice d'alléger le plus possible les générations actuelles, dans tous les cas de répartir les charges spéciales sur la période trentenaire et non pas sur une période de moins de moitié que celle accordée par le décret.

Si on s'était bien rendu compte de cette situation, on aurait pu tout au moins ne pas demander cette taxe de 10 centimes sur chaque colis qui risque de contrarier quelques opérations commerciales. D'après le relevé que vous venez de publier il a été embarqué, pendant le mois de juillet, à destination de Marseille, 5.571 colis de primeurs ; il doit y en avoir un certain nombre aussi embarqués pour Nice. Comme les destinataires insistent de plus en plus pour que les colis de primeurs soient aussi petits que possible, il en résulte que la valeur d'un certain nombre de ces colis ne dépasse pas 60 ou 75 centimes. L'exportation des primeurs ne se trouvera-t-elle pas atteinte par l'application de cette taxe de 10 centimes ?

Il est à remarquer que l'on compte beaucoup sur l'exploitation des primeurs lorsque fonctionneront les nouveaux services maritimes, parce qu'ils seront plus rapides, et aussi parce que les heures de départ et par conséquent celles d'arrivée seront plus régulières. Dans la lutte entre toutes les régions qui fournissent des primeurs, en recherche d'abord la qualité ; sur ce point nos produits ne craignent aucune comparaison ni avec ceux de l'Algérie ni avec ceux du Midi de la France ; il faut ensuite arriver vite : on espère réaliser cette condition avec les nouveaux paquebots ; il faut aussi arriver en bon état : on améliore beaucoup depuis quelque temps l'emballage ; d'ailleurs, sur ce point, il n'y a rien à innover, il n'y a qu'à faire comme dans tous les autres pays de production ; enfin il faut livrer au meilleur marché possible : on espère que la nouvelle Compagnie facilitera l'œuvre des producteurs, mais il ne faudrait pas que cette taxe de 10 centimes vint déranger toutes les combinaisons.

Je terminerai en répétant que si elle le peut, la Chambre de commerce ferait bien de solliciter la suppression de la taxe en question.

Veuillez, etc.

Un Exportateur.

Une Mine inépuisable

Il y a une trentaine d'années, peu après les événements de 1870, nous recevions une lettre conçue à peu près dans les mêmes termes que celle que nous reproduisons plus bas, mais manuscrite au lieu d'être autographiée. Depuis, la poste espagnole a répandu de nombreux appels identiques non seulement en Corse, mais dans toutes les parties du monde. Pour que cette opération se continue et s'étende, il faut naturellement qu'elle profite à ses auteurs qui absorbent ainsi impunément de la crédulité publique et de la bonne foi de certaines gens.

Ne serait-il pas possible au gouvernement espagnol de débarrasser la méditerranée de ces adroits filous ? Quoi qu'il en soit, nous espérons que tous ceux qui liront ces lignes se tiendront pour avertis et qu'ils ne se laisseront pas prendre à cette grossière escroquerie.

Voici, exactement reproduite, la lettre reçue ces jours-ci par un honorable négociant de notre ville.

Barcelone, le 6 août 1903.

Monsieur,

Vous sachant honnête et d'honneur, je m'adresse à vous pour vous demander si vous seriez disposé à m'aider à rentrer en possession d'une somme de 470 000 francs en billets de banque que je fus forcé de cacher dans une boîte en fer aux environs de votre ville.

Capitaine-trésorier dans l'armée espagnole et victime d'un complot politique, je suis à présent prisonnier dans ces prisons militaires, ayant une fille âgée de 16 ans, orpheline de mère, qui se trouve dans un collège, laquelle j'espère sauver de la misère si vous me donnez votre aide et protection. Dans ce cas, je vous céderai volontiers le tiers de la somme à sauver, mais comme je suis sans argent, parce que on m'a volé tout ce que j'avais, vous devrez avancer quelques frais de pension de ma fille et les voyages d'elle et de la personne qui l'accompagnera près de vous, afin de faire la découverte de la boîte.

Ne pouvant recevoir vos lettres en prison, je vous prie de les adresser à la personne de toute ma confiance, comme suit :

Alfonso Costa,
Calle Borrell, 51, 3°,
(Espagne) Barcelone.

Aussitôt reçue votre réponse, je vous donnerai toutes les explications sur mon affaire et sur moi-même, et vous verrez alors que vous n'avez absolument rien à craindre, espérant que vous me donnerez votre parole d'honneur de garder le secret le plus absolu sur nos relations.

Dans l'espoir de votre réponse, recevez mes civilités empressées.

MANUEL ORBE.

P. S. — Pour plus de prudence, au lieu de votre nom, vous signerez vos lettres avec ce signe : Anacleto. A l'avenir, je signerai de la même façon.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Autour du Baccalauréat

Bastia, le 18 août 1903

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Dans un de vos précédents numéros, vous avez publié les légitimes doléances d'un pauvre Reculé de la dernière session du baccalauréat. Avec une indignation des plus insubies votre jeune correspondant s'élevait contre le sans-gêne vraiment écœurant avec lequel ces messieurs d'Aix procèdent à l'égard des candidats malheureux. Certes, si M. le Secrétaire de la Faculté, à l'époque des examens, réclame avec un zèle touchant les frais d'examen — qui par parenthèse augmentent depuis quelque temps d'une façon très anormale — il se montre bien moins empressé quand il s'agit de renvoyer à chaque candidat ajourné l'ordre de remboursement réglementaire.

Ce n'est pas tout, il y a quelques jours un avis inséré dans votre estimable journal avertissait les aspirants aux divers bachots que la 2e session ordinaire d'examens serait ouverte cette année le 15 octobre. C'est, je crois, la première fois que ces messieurs de la Faculté prennent une pareille décision de nature à porter les plus graves préjudices aux candidats.

Recteur buraliste, MM Ottavj Octave, adjudant au 8e régiment d'infanterie coloniale ; Falco Charles-Joseph, ex sergent au 21e régiment d'infanterie coloniale ; Lapidi Jacques-Philippe, ex adjudant au 99e, également classé receveur des départements et expéditionnaire à la caisse des dépôts ; Orsoni Jacques, ex adjudant au 111e ; Albertini Saul, ex sergent-major surveillant à l'atelier de travaux publics, à Vescovato, également classé casernier en France, en Algérie et en Tunisie et commis ambulant des octrois de Paris ; Fattacioli Jean-Toussaint, ex adjudant au 4 bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Bastelica ; Ersa Pierre-Lucien Edouard, adjudant au 39e ; Muracciole Jean Jacques-Thomas, ex adjudant au 99e, à Muracciole ; Valentini Antoine Fortuné, sergent-major à la prison militaire de Rouen ; Giorgi Antoine, ex sergent-major surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, à Serra di Ferro ; Emmanuelli Antoine Louis, gendarme à la 15e légion bis ; Padovani Thomas, adjudant au 3e ; Giudici François Mathieu, adjudant au 2e régiment de tirailleurs tonkinois ; Pinelli Pierre, ex adjudant au 61e, également classé surveillant des télégraphes en France, commis ambulant et surveillant dans une école d'agriculture ; Maestracci Charles-Pierre, adjudant au 58e ; Lusinchi Dominique-Jacques-Pierre, adjudant au 121e ; Benedetti Antoine, ex adjudant au 19e d'artillerie ; Gabrielli Joseph André, adjudant au 123e ; Pastinelli Dominique-Marie, adjudant au 97e, également classé garde sédentaire des eaux et forêts en France et commis ambulant à l'octroi de Paris ; Tibori Alesio, adjudant à la 12e section de commis et ouvriers militaires d'administration ; Maggi Napoléon Achille-Antoine, adjudant au 97e.

(A suivre).

Batterie de Toga

Note de la Place

Le 22 août, entre 6 et 7 heures du matin, il sera tiré 4 coups de canon à blanc à la batterie de Toga.

Les propriétaires des maisons situées dans un rayon de 200 mètres, sont invités, de crainte de dégradations, à ouvrir leurs fenêtres pendant l'exécution de ce tir.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CENTURI. — M. Bagnéris, receveur des douanes au port de Centuri, est nommé commis à Marseille.

MORIANI. — Hier, dans l'après-midi, une discussion s'élevait dans une buvette, au hameau de Ciotti, commune de San Giovanni di Moriani, entre les nommés Leoni Jean André, propriétaire, âgé de 27 ans, de Santa Reparata, et Pellegrini Ange-Marie, âgé de 24 ans, de San Giovanni. Au cours de la discussion Leoni déchargea son pistolet sur Pellegrini, sans l'atteindre, puis prit la fuite.

ROGLIANO. — M. Beretti, receveur des postes et télégraphes à Bonifacio, est appelé en la même qualité à Rogliano, en remplacement de Mlle Jacob, décédée.

BONIFACIO. — Etat civil du 1er au 15 août :

Naissances : Mallaroni Joséphine.
Mariages : Néant.
Décès : Panzani Nonce Jean Nicolas, 18 mois. — Bibi Louis Antoine, 60 ans. — Sorba Marie Catherine, 73 ans, veuve de Semaroni François. — Stacchino Joseph, 18 mois.

LIGUE CORSE CONTRE LE PALUDISME

On trouve des cartes d'adhérents à la ligue contre le paludisme dans toutes les gares du réseau de la Corse. Ces cartes donnent droit à la quinine à prix très-réduit (0,15 centimes le gramme). Prix de la carte avec instruction sur le mode d'emploi de la quinine : 1 franc. Pour l'arrondissement de Sartène s'adresser à M. Souchard, ancien maire à Sartène.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 20 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23.5 à midi, — 26.2 à 7 heures du soir, + 24.7 Maxima, + 27.9 Minima, + 19.3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. midi. 761 mm., 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Nouvelles maritimes

Le contre-torpilleur *Epée* devant remplacer dans la défense mobile de la Corse le contre torpilleur *Lévrier*, M. le lieutenant de vaisseau Mouillé remettra le commandement à M. le lieutenant de vaisseau Lagendre.

∴

Les épaves du Liban

Le service de la marine a fait procéder mardi, à Marseille, à la vente aux enchères des épaves du *Liban* qui n'avaient pas été réclamées. Les lots les plus nombreux étaient des valises, des paniers, des sacs contenant des vêtements, du linge. Ils n'ont pas été éparpillés. Le commissaire priseur en a fait un lot unique qui a été adjugé au prix de 200 francs.

L'assistance n'était pas uniquement celle qui suit ces sortes de ventes : brocanteuses, revendeuses, etc. Il y avait là des personnes, — des femmes surtout, — en grand deuil, qui essayaient de voir si, parmi les lots exposés, il y en avait ayant appartenu à quelqu'un de leurs familles ou de leurs relations. Et pendant que le marteau du commissaire s'abattait, d'un coup sec, sur la planche d'une caisse qui servait de table, plus d'une larme a voilé des yeux habitués aux pleurs depuis près de trois mois.

La vente des épaves provenant des passagers du *Liban* a été terminée dans la matinée.

∴

Récompenses honorifiques

La médaille d'argent a été décernée à Mlle Lucie Crémieux, directrice de l'école de Cargèse ; à MM. Colleloni Ange-Marie, instituteur à Omessa di Tuda, et Locciani Jean-Ange, instituteur à Moita.

∴

Nouvelles agricoles

Dans l'Aréchois, les vignobles se présentent bien, malgré les dégâts occasionnés par l'oïdium et le mildew. On compte sur une très bonne récolte de châtaignes.

Dans l'Aveyron, les vendanges seront peu satisfaisantes, parce que la vigne a mal fleuri.

Le mildew et l'oïdium ont fait peu de ravages dans les Bouches-du-Rhône où on se trouve en présence d'une bonne récolte.

∴

Au Musée de l'armée

M. Chaumie, ministre de l'instruction publique, vient de faire don au musée de l'armée d'une magnifique collection de planches gravées par Ballard et reproduisant les bas-reliefs qui entourent, de la base au sommet, la colonne Vendôme.

Le musée de l'armée a reçu, d'autre part, de M. le comte Horace de Choiseul, le fanion du général Mayran, qui devant Sébastopol commandait la 3e division du 2e corps.

Ce fanion, porté par le donateur alors brigadier au 4e hussards, accompagnait le général à l'attaque du 18 juin 1855 où ce dernier fut blessé mortellement.

Le comte Horace de Choiseul a également donné au musée de l'armée les ordres adressés le 24 février 1848 par le maréchal Bugeaud au général Tiburce Sébastiani, son grand-oncle, qui commandait pendant la fameuse journée la première division militaire à Paris. Ces ordres sont autographes et portent la signature de Bugeaud.

∴

Café des Gourmets

Sont dignes de la mère « Poussot Spatenbräu-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces, Boulevard Paoli, 23.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Apéritif

Le meilleur apéritif connu. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litre et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, Boulevard Paoli, Bastia.

∴

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie, a l'honneur de prévenir sa clientèle, que par raison des nouveaux droits de douane « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 10 par colis) les prix de la chaux, du ciment et du ciment en sacs, sont augmentés de 0 fr. 10 par sac, de 2 francs les mille kilos.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcellotti, est arrivé de Livourne, avec 83 passagers.

Le vapeur *Bocognano*, capitaine Tadier, est arrivé de Nice, avec 32 passagers.

A VENDRE

Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e. S'adresser Cours Sebastiani, 2, au 2e.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Brasserie Pont Rouge

Bourse de Paris

	19 août.	20 août.
3 Rente, 0/0 ancien	97.32	97 50
— 3 p. 0/0 amortis	98.00	98.05
	ex-coupon.	

Dépêches Havas

Ecole de Santé de la Marine

Les candidats dont les noms suivent ont été déclarés admissibles à subir les épreuves orales du concours pour l'Ecole de service de santé de la marine à Bordeaux ;

Médecine : M. Colombani.

Pharmacie : MM. Cesari, Clavatti, Comiti, et Lota Joseph.

Nouvelles Militaires

Hauts commandements

Le *Figaro* annonce que le général Grasset, commandant le 14e corps d'armée, à Lyon, devant passer le 14 septembre prochain dans le cadre de réserve, sera remplacé par le général Pendezec, actuellement chef d'état major général de l'armée.

Le général Mathis, commandant le 15e corps d'armée, à Marseille, serait nommé chef d'état-major général de l'armée.

Cadre de réserve

M. le général de brigade Gay de Taradel, disponible, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Un Suicide

M. Fournier, directeur de l'Agence d'informations parisiennes, s'est suicidé.

Mariage de M. Pelletan

Aujourd'hui a été célébré le mariage civil de M. Camille Pelletan, ministre de la marine avec Mlle Denise, à la mairie du 1er arrondissement.

Le président de la République et les ministres, absents de Paris, s'étaient fait représenter à cette cérémonie.

Les témoins du ministre de la marine étaient M. Combes, président du Conseil des ministres, et M. Coulon ; ceux de Mlle Denise, M. Beugnet, son beau frère, et M. Tissier, chef du Cabinet du ministre de la marine.

Avant de procéder au mariage, le maire a prononcé une allocution dans laquelle il a rappelé les services rendus à la France par M. Camille Pelletan et son père M. Eugène Pelletan.

En sortant de la mairie, la foule a fait une ovation aux nouveaux mariés et au président du Conseil.

Tiragesfinanciers

Bons du Congo

Le bon n° 20 1e la série 40 602 est sorti remboursable à 100 000 francs.

LE SECRET de Thérèse Humbert

Les journaux de ce matin commentent beaucoup les hypothèses de Me Labori.

Ils reproduisent en la commandant cette partie de la plaidoirie d'hier de Me Labori, qui est ainsi conçue :

« Supposez que les Crawford portent un nom tellement odieux que sa révélation fût bouleverser des âmes patriotiques, supposez que le père Daurignac fut d'accord avec les Crawford, supposez que Thérèse Humbert ne connut le secret que le jour de la fuite et que cela lui fit perdre la tête. Alors tout s'explique. »

Les journaux disent que le maréchal Bazaine était une maîtresse ; de ses relations avec elle naquit Thérèse. Bazaine, en exil, prit le nom de Crawford et légua toute sa fortune à Thérèse. Cette fortune était considérable, si on se rappelle à quel pillage s'est livré Bazaine au Mexique.

La famille légitime de Bazaine n'aurait pas accepté ce testament, et c'est le procès intenté à la fille naturelle de Bazaine qui aurait amené la situation actuelle.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

10e Audience

On s'entasse dans la salle de bonne heure. Ce matin on disait que l'affaire pouvait se terminer aujourd'hui, surtout s'il n'y a pas d'incidents On peut à peine frayer un passage aux membres de la Cour à l'ouverture de l'audience, tant est encombrée la partie réservée aux magistrats. Rien de particulier dans l'attitude des accusés.

L'audience

L'audience est ouverte à midi précis.

M. le conseiller Bonnet préside comme d'habitude.

Dès la reprise de l'audience, il donne la parole à Me Labori pour la fin de sa plaidoirie.

La plaidoirie

Me Labori reprend sa plaidoirie. Il continue à réclamer l'acquittement de tous les accusés, parce que l'accusation manque de base.

En effet, elle n'a pu présenter au jury aucun fait sérieux, étayé de dépositions précises de nature à déterminer une condamnation. Il faut des preuves, autrement sérieuses, pour amener la condamnation de personnes dont on n'a pu détruire l'honnêteté.

La fin de la plaidoirie de Me Labori est renvoyée à demain.

EN TURQUIE

L'Ultimatum de la Russie

La *Gazette de Francfort* dit que la Russie, dans l'ultimatum qu'elle a adressé à la Turquie, demande la subordination de la gendarmerie turque aux officiers européens, l'attribution aux consuls étrangers en Macédoine du droit de contrôle sur l'administration de la Turquie, la mise en liberté d'un grand nombre de prisonniers bulgares.

On attend la réponse de la Turquie.

Etat Civil

Décès

Pellegrini Marie-Louise, veuve, 62 ans, de Bastia.

Orsini Marie, célibataire, 71 ans, de Castello di Rostino.

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Pellegrini, vice consul de France au Siam ; M. Charles Pellegrini, Mme Charles Pellegrini, née Bodron et leur fille ; Mme Alric, née Casavecchie, M. le commandant Alric, chevalier de la Légion d'honneur ; Mme Reynoard, née Alric, M. Reynoard, professeur agrégé d'histoire au Lycée, et leurs enfants ; M. Georges Alric, étudiant ; Mlle Clotilde Sajous ; M. Charles Pellegrini ; Mlles Marie et Louise Pellegrini ; Mme Mordiconi, née Pellegrini et M. Mordiconi ; M. Vannier de Morelli, juge au tribunal civil de Bastia, Mme Vannier de Morelli et leurs enfants ; M. Vincent Mariotti et sa famille ;

Les familles Mattei, président ; Mattei, avocat ; Mariotti, président ; Vanucci ; Galetti et Orsoni ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve Marie Pellegrini
Née CASEVECCHIE

leur mère, belle mère, grand'mère, sœur, belle sœur, tante et cousine, décédée à Bastia, le 20 courant, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 21 courant, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue Saint-François.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Gianaily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvalbin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Cigarettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Etablissement Thermal DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira aussi des soupers. Table d'hôte, 4 francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr 50 par jour. Bonne cave, vins vieux. Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps, de ce vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses galeries promenoirs couvertes. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri de tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, ces derniers amateurs des beaux sites qui sont nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno les Bains.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Palmes Académiques

A l'occasion du centenaire de la fondation des premiers lycées, sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique

MM.

Leschi Joseph, censeur des études au lycée de Bastia.

de Peretti Antoine-Godefroy-Napoléon, professeur d'histoire au collège d'Ajaccio.

Torre Albert, répétiteur général au lycée Carnot.

Officiers d'Académie

MM.

Galeazzini Antoine, répétiteur général au lycée de Bastia.

Pedroni Paul-Laurent, professeur de classes élémentaires au collège d'Ajaccio.

Profil Antoine-Martin, professeur d'italien au lycée de Montpellier.

Pinhel Louis, surveillant général au lycée de Troyes.

Provenzali Louis François, chargé de cours d'arabe au lycée d'Oran.

Bulletin Financier

Paris, le 17 août 1903.

Le marché est bien disposé dans son ensemble, sauf sur notre rente qui reste à 97.70. Les fonds étrangers sont bien tenus. A cette fin début un peu hésitant, le groupe a ensuite repris sa marche ascendante. D'après ses dernières nouvelles, l'accord est sur le point aussi sur les conditions de l'emprunt. Nos fonctionnaires de crédit sont à Rome ; Crédit Foncier 678. Orient Lyonnais 1191. Omnium d'Electricité 561.50. Société Générale 684.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

PRÉFACE (Suite)

Mayeur est, en vérité, trop modeste ; il arrivait Madame de Bonneval, lady Fullerton a bel et bien parlé notre langue, mais dans le dialecte inimitable du grand monde, en même dans la forme la plus pure de celui ci. Nulle trace d'origine étrangère en effet dans ce noble et facile récit ; on y décèle la contrainte d'une pensée qui se traduisait d'un idiome dans un autre. Ce n'est pas cette raide élégance qui rendait précisément la traduction qu'elle cherche à cacher ; c'est la grâce naturelle d'une femme spontanée. On sent que l'idée et le mot venus là à la fois : les négligences du style assez fréquentes suffisaient à l'attester.

Nous avons admiré, mais sans en être surpris, cette habile et sympathique reproduction d'une grande dame par une autre. Entre Grenville et Biron, on peut se demander, même à deux siècles de distance et à travers une langue étrangère. — Ce qui nous a étonné davantage, c'est que la plume aristocratique qui a peint les mattes souffrances et les discrets épanchements de la comtesse de Bonneval ait pu, dans une langue qui n'est pas la sienne, retracer avec tant de naturel les pastorales amours de Rose Leblanc, la petite jardinière de Jurançon. On ne comprend pas qu'aussi élevée par la naissance et l'éducation au-dessus de la plupart des personnages qu'elle a mis en action dans ce dernier roman, lady Fullerton ait pu les deviner si bien et les faire si bien parler. Que de vérité n'y a-t-il pas en effet — vérité locale et vérité morale à la fois — dans cette fraîche création de Rose Leblanc ! Comme l'idéal et la réalité se mêlent avec délicatesse dans le caractère de cette petite paysanne que l'amour élève au-dessus de sa condition, mais qu'il n'en détache point ; qui, au fond d'un salon où on l'initie à la vie de femme du monde, rêve à ses vaches et l'avoue ; qui, en sortir de la table de mademoiselle de Morlais, où elle s'est assise à cet admiration, rêve de la soupe aux choux de la tante Babet, et qui, du jour où celui pour qui elle se dévoue devient un riche gentilhomme, s'aperçoit qu'elle ne l'aime plus, et découvre qu'elle a toujours aimé le fils du jardinier près duquel elle a grandi.

Mais la conception la plus neuve est celle de cet héroïque paysan, Henri Lacase, nature énergique et passionnée, que la religion contient, épure et idéalise. C'est bien le type du paysan basque, élevé par la foi chrétienne à sa plus haute expression. Sombre, taciturne, résolu, il se complit sans éclat et sans bruit l'un des plus grands sacrifices que la volonté puisse imposer au cœur. C'est la première fois que lady Fullerton aborde de face un caractère viril. Après cet essai, on se dira plus, comme on l'a accusée, de ne savoir peindre que les femmes. Ce n'est pas qu'à notre avis ce ne fût là déjà une gloire fort enviable ; mais il est évident que, si son pinceau s'est arrêté jusqu'ici sur des figures féminines, ç'a été prédilection, chez elle, et non pas impuissance.

Rose Leblanc est, selon nous, l'œuvre la plus achevée qui soit sortie de la plume de lady Georgina Fullerton. L'idée en est élevée, la marche vive et dramatique, la peinture sobre et fine, les caractères vrais et habilement opposés. Ce n'est encore, il est vrai, qu'une idylle chrétienne ; mais le jour où l'auteur, au lieu de s'en tenir à des épisodes choisis, osera prendre ses sujets en plein drame social, la littérature catholique aura, dans le roman, un nouveau chef d'œuvre à placer à côté de celui de Manzoni.

P. DOMENC

I

LES AMOUREUX DE ROSE

« Mon Dieu ! que les hommes sont insupportables ! » Ces paroles, accompagnées d'un léger haussement d'épaule gauchement gracieux s'échappaient un soir de la bouche de Rose Leblanc, jeune et jolie paysanne des environs de Pau. Arrêtée sur le pont qui fait face au vieux château où naquit Henri IV, elle écoutait avec une impatience mal dissimulée le bavardage de cinq ou six jeunes gens qui, par un hasard bien combiné, se trouvaient presque tous les jours sur son passage à l'heure où elle revenait de vendre ses fruits au marché.

Jean Renaud, le fils du meunier, M. Charles, l'horloger de la place du château, M. Jules, le neveu de madame Bertrand, la fière de la grand'rue, et Firmin, le valet de chambre de M. le comte de Millefort, s'efforçaient en vain, depuis quelques instants, de faire jaser ou même de faire sourire la dame de leurs pensées. Pas une de ces reparties villageoises qui faisaient les délices des habitués du pont, pas une de ces taquineries malicieuses qui les égayent d'ordinaire, ne venait récompenser leurs efforts. Rose jouait avec le sable du bout du pied, fronçait le sourcil et ne disait mot.

— Ce n'est pas bien de bouder ainsi, dit le petit Jules, c'est comme si on jetait son gant à l'eau : cela ne fait plaisir ni à soi ni aux autres.

— Mademoiselle a peut-être des chagrins de cœur, dit d'un air langoureux M. Firmin, garçon de beaucoup de sensibilité, à ce que disait sa voisine, madame Victoire, dont il soignait l'oiseau malade.

— C'est vous sans doute qui lui en causez, monsieur Firmin, s'écria Jules, vous êtes si volage !

Et le plus fidèle et le plus maltraité des adorateurs de Rose poussa un profond soupir.

— Veux-tu te taire, dit celle ci : en vérité il n'y a plus d'enfants.

— Ou il n'y en a que de terribles, ajouta Jean Renaud en pinçant l'oreille à Jules.

(A suivre).

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kil.
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

28e ANNÉE — SAMEDI 22 AOUT 1903 — N° 204

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers. 1 fr. — Réclames (1re page), 0,75 — (Diverses, 0,30 — Judiciaires, 0,25

BASTIA — ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	Six mois	Trois mois
Bastia	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres bureaux	22 .	12 .	6 .

Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Timothée.
Soleil : (heure italienne)
Lever, 4 h. 45 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Philippe Benizi.

21 AOUT

Heureuse Initiative

A M. Léon Mantrati.

Monsieur,

Votre récent article : *La Langue et l'Histoire*, si excellent de tous points, m'a causé un très vif plaisir, que je ne puis m'empêcher de traduire par des félicitations modestes mais bien chaleureuses à son auteur, auxquelles vous me permettrez de joindre quelques remarques personnelles.

Je souhaite à de telles idées la prompte réalisation qu'elles méritent. On les relève avec une satisfaction d'autant plus grande, qu'elles deviennent plus rares dans notre presse insulaire et qu'il semblerait d'autant plus nécessaire d'en faire parfois retentir parmi l'état de morne somnolence et de semi-bêtement où croupit aujourd'hui la grande masse de la population.

La lecture de vos légitimes doléances m'a rappelé la conversation que me tenait, il n'y a pas longtemps, un magistrat éminent que la nature de ses fonctions et sa haute intelligence ont versé depuis longtemps dans la connaissance absolue de l'âme indigène.

Le Corse, s'écria-t-il, avec une candeur peut être un peu triviale, mais au bon sens irréductible, la Corse commence à perdre la conscience de son caractère, à ne plus conserver la notion bien exacte de ce qu'il doit être...

Son patriotisme, il est vrai, beaucoup plus compliqué que celui d'un Français des Batignoles ou de Limoges, exige un cœur plus large et un plus solide jugement.

Nous devons nous épancher, d'abord, en juste attachement à notre mère-patrie, je dirai à notre nouvelle patrie, puisque cent trente-cinq ans à peine se sont écoulés depuis l'annexion. Puis il nous faut songer à la petite, à la vieille, qui nous a transmis le patrimoine moral de ses souvenirs, de ses traditions et de sa langue. Et il s'agit de veiller surtout à ce que les transports de notre affection pour la France soient sans éteindre la flamme d'adoration qui doit brûler en notre cœur, pour notre chère et vieille Cyrnos.

Vous me semblez, Monsieur, partager les appréhensions de cet honorable magistrat en vous préoccupant avec raison de l'extension de notre histoire, et de l'avenir de notre dialecte.

Je me plais à constater avec vous que le dialecte corse continue d'être parlé par un peu toutes les classes de la société. Il me semble l'être cependant par utilité, bien plus que par amour, grâce à la difficulté relative que le Corse éprouve souvent dans une conversation spontanée en français et qui l'oblige à faire intervenir pour la plus grande clarté de ses expressions, la bonne langue maternelle. Cet emploi, en ces conditions, ne va pas sans une espèce de contrainte et ne ressemble guère à la passion réelle avec laquelle nos braves Méridionaux du continent savourent leur propre patois. Patois ? qu'ai-je dit là ? Ce mot employé devant des Provençaux ou des Gascons, risquerait d'être d'un effet douteux.

Je me souviens, qu'il y a un an de cela, me trouvant de passage à Montpellier, j'assistais à une conférence littéraire, où l'orateur, pour avoir baptisé du nom irrévérencieux de patois la noble langue d'oc, ne laissa pas de se voir fortement houspillé par l'auditoire en courroux...

Cette manifestation de patriotique orgueil est naturellement inséparable d'une pointe de ridicule. Au fond, il demeure bien touchant et bien naturel, n'est-ce pas ?

Les Corses ont cent fois plus de raisons de chérir leur dialecte, raisons pratiques raisons de sensibilité. Vous en avez donné une des plus marquantes. Oui, il doit servir de trait d'union aux membres épars de la grande famille corse, afin de contribuer à la solidarité indispensable au succès de leurs revendications.

Que notre idiome continue donc d'être parlé, avec joie et avec orgueil. Qu'il fleurisse, à côté du français, dans toute sa pureté et dans toute sa saveur. Car il ne nous sied pas d'oublier, que, dans la foule des patois italiens, le corse demeure un des plus remarquables, par la fraîcheur et la vivacité de ses images, par sa mâle sonorité, par le pittoresque et la malice originale de ses expressions.

Quant à l'ignorance malheureuse de notre histoire dans laquelle vivent la plupart de nos compatriotes, même les plus éclairés, il y a là un état de choses inconcevable et navrant, contre lequel il serait temps de réagir avec courage. Il serait, en effet, si naturel et si logique, que le jeune Corse, au sortir de l'école ou du lycée, bien lesté de son histoire, de la France, de la Pologne et de l'Uruguay, possède, aussi, au moins, quelques notions précises sur les principaux faits qui ont illustré son pays natal. Il est à même besoin de remarquer que, outre l'intérêt palpitant que cette étude offrirait à son jeune patriotisme, son esprit et son cœur trouveraient largement leur compte, dans la lecture des nobles exemples d'héroïsme surhumain et de suprême abnégation qui éclatent à chaque tournant de notre pathétique histoire.

Il y a là une initiative magnifique, tout à l'honneur et à la gloire de ceux qui oseront l'entreprendre. Caressons le doux espoir de voir s'élaborer à côté de la Ligue contre le Patoisme (à laquelle vous vous plaisez à rendre un juste tribut d'admiration), une autre Ligue, celle de toutes les volontés et de toutes les intelligences, contre une autre malaria aux effets non moins délétères, et que j'appellerais volontiers, la malaria mentale, si je ne redoutais un peu la hardiesse de cette expression.

En attendant, c'est bien à vous d'avoir jeté le cri d'alarme... Persévérons. L'œuvre n'apparaît pas trop difficile. Que la semaille soit hardie ! La moisson sera généreuse, et la tâche aura été bonne.

Soyez d'ores et déjà convaincu, que les applaudissements et le concours de tous les Corses, en qui fermente un dernier levain de patriotisme atavique, ne vous seront pas ménagés.

F. M.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

22 août 1553. — La flotte franco-turque que nous avons vue il y a deux jours chercher à l'île d'Elbe un refuge contre la tempête, revient vers Bastia et jette l'ancre à une lieue de cette ville.

Elle détache trois galères françaises, ayant à bord le duc de Somma, chef de l'infanterie italienne, le prince de Salerne, Jean d'Ornano, ses frères, Sampiero et de nombreux soldats, qui débarquèrent à l'Arenella.

Pendant ce temps, le gouverneur génois envoyait demander aux chefs de la flotte s'il devait les considérer comme amis ou ennemis.

La réponse fut la prise de Bastia.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Belgodere, commis de l'office postal à Tunis, est nommé à Tozeur.

— M. Negroni, sergent surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie, est nommé sergent-major comptable au pénitencier militaire de Bossuet.

— Le gendarme Rossi est promu brigadier à Boghni, Algérie.

— Les aspirants de 1re classe nouvellement promus ont reçu les affectations suivantes : au port de Cherbourg, M. Bonerandi ; au port de Toulon, M. Raffi.

La nouvelle Loi sur les Sucres

C'est le 1er septembre prochain que commencera à entrer en vigueur la nouvelle loi sur les sucres. Cette loi qui comporte une diminution de moitié des droits sur le continent, ne profitera, en Corse, aucune réduction de prix.

En effet, d'après la nouvelle loi, le droit se trouve réduit de 60 à 25 francs les cent kilos ; le prix de vente du kilo devra naturellement baisser de 35 centimes. Mais, en Corse, en vertu des arrêtés Miot, ce droit n'était que la moitié de celui perçu sur le continent, soit 30 francs au lieu de 60. Si nos représentants avaient songé à faire maintenir les dispositions des arrêtés Miot, le droit, en Corse, aurait été de 12,50 et le prix du kilo aurait pu être abaissé de 0,17 centimes. Mais aucune démarche n'a été faite, ni auprès des ministres, ni auprès de la commission des finances, ni auprès du parlement, et un autre vigoureux coup de cognée a été donné à ces arrêtés Miot, en attendant qu'on en fasse un autodafé sur la place Saint Nicolas.

Ces jours derniers a paru un décret concernant les sucres actuellement placés en entrepôt. Nous croyons devoir le publier in extenso.

Article 1er. — Pour les sucres placés en entrepôt et qui, antérieurement au 1er septembre 1903, seront déclarés être destinés à l'exportation, les bons de droit créés par l'article 8 de la loi du 7 avril 1897 seront immédiatement délivrés aux titulaires des certificats de dépôt des dits sucres contre l'engagement souscrit par eux d'en rembourser le montant si les sucres n'ont pas été exportés dans le délai légal. Pour garantir l'accomplissement de cette condition, les bénéficiaires seront tenus de déposer un cautionnement d'une valeur égale à celle du bon. Ce cautionnement pourra être réalisé à leur choix : 1. en numéraire ; 2. en rentes sur l'Etat nominatives ou mixtes.

La valeur du capital des rentes à affecter au cautionnement sera calculée au cours moyen de la veille du jour du dépôt.

Toutefois, s'il s'agit de sucres ayant servi à l'établissement d'un warrant, la délivrance des bons n'aura lieu que sur la représentation et le dépôt d'une autorisation du bailleur de fonds.

Article II. — En cas de non exportation des sucres dans le délai légal, le cautionnement *restera acquis au Trésor*. Toutefois, si la somme produite par la négociation des valeurs déposées à titre de cautionnement excède le montant du bon des droits, l'excédent en sera remboursé à son titulaire. Si, au contraire, cette somme est inférieure au montant du bon, le bénéficiaire devra en rembourser la différence. Pour les sucres exportés dans le délai ci-dessus rappelé, le montant du cautionnement sera restitué aux intéressés au fur et mesure qu'il sera justifié de la sortie des produits. Les intéressés pourront également obtenir la restitution du cautionnement en rapportant le bon de droits qui leur aura été délivré.

Article III. — Sont et demeurent abrogées les dispositions contraires au présent décret.

CIGARETTE FATMA

— Feuilleton du Petit Bastiais —

UN HOMME SÉRIEUX

par Charles de Bernard

XVIII

— Si l'on en croit M. de Pontailly, pensa-t-elle, je ne suis plus capable de plaire. Quel nom alors faut-il donner à l'impression que je cause en ce moment ?

En retour de sa pantomime sentimentale, Mordal reçut un accueil qui eût rendu jaloux d'émotion d'un amant véritable.

— Encore vous ! dit la marquise avec un sourire qui semblait faire de ce reproche un aveu.

— Je dois vous paraître bien importun, Madame, répondit Mordal d'un ton timide ; j'ai hésité longtemps, mais j'éprouvais un tel besoin de vous voir, qu'au risque de blesser les convenances, je suis venu.

— Qu'avez-vous donc ?

— Depuis hier, je ne sais ce que j'éprouve. Les encouragements que vous avez donnés à mes faibles essais ont éveillé en moi des sentiments tumultueux que je croyais devoir toujours ignorer. Votre voix, qui m'a fait entendre les mots de gloire et de renommée, vibre sans cesse à mon oreille, et malgré moi j'en écoute les accents magiques. Il s'élève alors dans mon âme je ne sais quel orgueilleux orage. Ce matin, le croiriez-vous ? je me suis surpris me frappant le front et disant comme Chénier : Il y a quelque chose là ! Quelle folie, n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est point de la folie, dit madame de Pontailly avec une douce gravité ; j'en atteste un instinct qui ne m'a jamais trompée ; il y a en effet quelque chose là.

La marquise se pencha lentement vers le vicomte, et, du bout d'un doigt blanc et satiné, elle lui effleura le front.

Par un geste respectueusement hardi, Mordal saisit au vol la main fort belle encore qui se portait ainsi garante de son génie, et il y attacha ses lèvres.

— Oh ! merci, Madame ! dit il ensuite d'un ton pathétique ; une telle parole doit donner du talent !

Madame de Pontailly retira sa main sans trop se presser.

— Vraiment, je ne vous reconnais plus, dit-elle en souriant ; hier insouciant jusqu'à l'apathie, aujourd'hui animé jusqu'à l'exaltation.

— Je ne me reconnais plus moi-même, Madame ; je crois être dans un autre monde. L'horizon est plus large, la lumière plus vive, l'atmosphère plus chaude ; la valeur relative des objets a changé ; ce qui me semblait important a perdu son prix, et je vois s'ouvrir des perspectives charmantes que je n'avais entrevues qu'en rêve jusqu'à présent. Quel nom donner à cet état si étrange et si nouveau ?

— C'est de l'ambition sans doute, dit la marquise, qui, malgré l'humanité de ses intentions, trouvait que la scène cheminait un peu vite.

— Est-ce de l'ambition ? reprit Mordal d'un air rêveur ; je le crois, puisque vous le dites. Hier vous m'encouragiez à cette passion ; la condamnez-vous aujourd'hui ?

— Non, répondit madame de Pontailly avec un sourire plein de finesse ; la grande révolution qui s'est opérée en vous depuis vingt-quatre heures m'a épargnée fort heureusement. Je pense aujourd'hui ce que je pensais hier.

— Vous ne me blâmez donc pas ?

— Vous blâmer ! et pourquoi ? parce que vous commencez à vous apercevoir qu'il est dans le talent une force motrice qui a horreur du terre à terre ? Autant vaudrait reprocher à l'oiseau de sentir ses ailes.

— Horreur du terre à terre ! répéta le vicomte en regardant la marquise avec une stupeur affectée ; votre perspicacité, Madame, est quelque chose d'étrange ! du premier mot voilà mon mal défini. Horreur du terre à terre ! c'est cela.

— Aspiration secrète vers une région éthérée où se laisse entrevoir une forme vague, ange ou femme, qui, penchée vers vous, semble vous attendre en souriant aux lèvres, une étoile au front, une couronne à la main ; est-ce encore cela ? dit la précieuse, qui se quintessenciait avec délices.

— Oh ! oui Madame, c'est bien cela. Quel grand médecin vous auriez fait ?

— Un grand médecin ne se contenterait pas de définir votre mal, dit-elle coquettement.

— N'essayerez vous pas de le guérir ! répondit le vicomte avec un regard si expressif, que madame de Pontailly, qui possédait à fond la tactique de ces sortes d'escarmouches, crut devoir prendre l'air d'enjouement par lequel les femmes cherchent parfois à dissimuler une émotion involontaire.

— Ce petit assaut d'esprit nous fait oublier le point essentiel, dit-elle en affectant de rire ; comment concilier vous vos nouvelles pensées avec vos anciens projets ?

— Hélas ! je ne les concilie pas du tout, et ce n'est point là la moindre cause de l'agitation où vous me voyez.

— Quoi ! ce bonheur tranquille, cette existence enfouie, cet exemplaire coin du feu...

— Je les souhaiterais toujours à mon meilleur ami.

— Mais vous ?

— Ah ! Madame, l'esprit de l'homme est un abîme.

— Hier encore ne disiez-vous pas : « Vivre obscur et près d'elle ! »

— Aujourd'hui... vous allez avoir une bien mauvaise opinion de mon caractère...

— Aujourd'hui ?

— Le devise me semble un peu champêtre.

— Elle m'a toujours paru telle, dit la marquise ; vous me feriez croire difficilement qu'une passion aussi vive que la vôtre se soit éteinte subitement.

Il y avait dans ces paroles une défiance instinctive, que Mordal s'efforça de dissiper par un redoublement d'emphase et de mélancolie.

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, le 18 août 1901.

A part notre 3 0/0 qui est de plus en plus faible à 97.32, l'ensemble du marché est satisfaisant. Les fonds étrangers restent fermes, et le groupe ottoman conserve ses bonnes tendances. Nos fonciers de Crédit sont bien tenus. Le Crédit Lyonnais gagne 2 points à 1.121. Nous retrouvons le Crédit Foncier à 675, le Comptoir d'Escompte à 589.50 et la Société Générale à 534.

Au comptant, l'Obligation Victoria-Minas est recherchée à 384.50. Rappelons que cette Compagnie est concessionnaire de 285 kilomètres de chemins de fer au Brésil, la ligne partant du port de Victoria pour aboutir à Diamantina, centre minier important de l'Etat de Minas Geraes.

Sa Banque, l'Union des Tramways Brésiliens a cherché de fer se tient à 97, l'Obligation à 480.50. La Kilombo est ferme à 26.50. La Quadrilatère s'avance à 38, la Caoutchouc Américain Oual sur notre 34. Les Charbonnages des Alpes sont en progrès à 250. Zinc de Styrie demandés à 542.50.

Nos Chemins de Fer sont plus lourds.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Nécrologie

Madame Pellegrini

Mme Marie Pellegrini, qui vient de s'éteindre dans sa soixante-deuxième année, était la veuve du regretté avoué près la cour d'appel, et la fille de M. le docteur Casevecchie, ancien maire de Bastia, l'un des hommes les plus justement estimés et les plus populaires de l'ancienne génération.

Mme Pellegrini était une femme aussi modeste que charitable et douce. Elle ne vivait plus que pour ses enfants, et tous les deux se trouvent en Extrême-Orient. Elle n'a pas eu la consolation de les voir à ses côtés au moment de la séparation suprême. Cette place était occupée par une sœur bien-aimée, dont l'affection sans bornes l'a soutenue dans toutes ses épreuves.

Les obsèques ont eu lieu dans la matinée, à l'église Saint-Jean. Le deuil était conduit par le beau-frère de la défunte, M. le commandant baron Alric, M.M. le professeur Reynoard et Georges Alric, MM Vannier de Morelli et Mordiconi, entourés de nombreux amis.

Nous adressons à MM. Joseph et Charles Pellegrini, à M. le commandant Alric et à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

M. Eugène Pietri

Lundi dernier s'éteignait à Morsiglia, après une longue et cruelle maladie, M. Eugène Pietri, l'intègre démocrate qui, par l'invariabilité de ses convictions, mérite de figurer parmi les disciples des Savelli, Tomasi et autres républicains auxquels il ressemblait par l'honnêteté des principes.

La mort de cet homme de bien a causé dans tout le Cap-Corse, où il a opéré de très nombreux amis, d'unanimes et sincères regrets.

Sa vie peut se résumer ainsi : amour, honneur et probité.

Après de brillantes études faites au lycée de Bastia, M. Eugène Pietri se destinait au barreau et aurait certainement brillé dans cette carrière, si des circonstances indépendantes de sa volonté n'étaient venues le briser.

La guerre de 1870 le trouva étudiant en droit à Aix. Comme tous les grands cœurs de l'époque néfaste, à l'annonce de nos premiers revers, il sentit vibrer en lui la fibre patriotique, et, répondant à l'appel du Grand Tribun, il s'engagea et fit partie de l'armée de l'Est. Malheureusement le fortune trahit nos armées et notre héros en herbe ne put donner à la patrie que l'exemple de son grand amour pour elle.

Rentré au foyer paternel après la conclusion de la paix il se consacra entièrement à sa famille et à ses amis. Pendant plus de trente ans sa maison fut ouverte à tous et personne ne la quitta sans regret. Aussitôt qu'on en avait franchi le seuil, l'amenité de l'hôte vous faisait au point d'oublier que l'amitié même la plus sincère a des bornes qu'on ne saurait dépasser.

Mais ce n'est pas seulement l'empyrion incomparable que l'on allait chercher chez M. Pietri, on y allait aussi pour y trouver l'homme de paix, de concorde, ou encore pour mettre à profit les nombreuses relations qu'il s'était créées et dont il faisait bénéficier ses amis dans toutes les circonstances de la vie. C'est ainsi que bien des procès ruineux furent évités, bien des discordes apaisées, des infortunes soulagées.

Un trait marque mieux que tout autre la grandeur d'âme de M. Eugène Pietri, c'est la paix qu'il a laissée dans sa commune et dans le canton de Rogliano où il avait lutté pendant vingt ans pour le triomphe de ses idées, en donnant à tous ses amis l'exemple d'un rapprochement sincère et loyal avec ses adversaires politiques.

Les funérailles de l'ami dévoué qui vient de nous quitter ont eu lieu mercredi, au milieu d'un grand concours de population accourue de toutes les communes du Cap-Corse et de Bastia, pour rendre au cher mort une dernière marque de son respectueux attachement.

Elles ont revêtu un caractère vraiment imposant.

La fanfare de Centuri s'est associée au deuil de la famille Pietri. Elle précédait le cortège et a joué plusieurs marches funèbres.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Mathieu Fantauzzi, Michel Agostini, Napoléon Stella, de Morsiglia, et Semidei, de Centuri.

Après l'absoute donnée par M. Graziani, curé de Morsiglia, assisté de tout le clergé du canton, M. Stella, officier d'administration en retraite, a prononcé, au sortir de l'église, un remarquable discours qui a vivement ému tous les assistants. Le cercueil a été ensuite descendu dans le caveau de la famille où M. Pietri repose en paix à côté de ses chers trépassés.

Puissent les démonstrations de douloureuse sympathie données à la famille Pietri en cette triste circonstance atténuer son immense douleur !

En notre nom personnel et au nom de tous les amis absents nous adressons à Mme veuve Pietri et à toute sa famille éplorée, l'expression de notre vive et sincère douleur.

L.

Discours de M. Stella

Messieurs,

Il nous semble, lorsque nous assistons à l'inhumation d'une personne quelconque, que notre tour ne viendra pas de si tôt. Et nous nous retirons sans la moindre pensée d'un pareil événement prochain pour nous. Que notre erreur est pourtant grande ! La mort, cette fin de notre existence, est là qui nous guette et nous dit : Maintenant c'est à toi.

Non qu'elle ait pu surprendre M. Eugène Pietri et beaucoup d'entre nous ? Il y a déjà plusieurs mois que sa confiance était ébranlée et il nous en faisait part.

Mais l'espoir dans les ressources de la science subsistait toujours ; et dans ce but, bien malade, il partait il y a près d'un mois pour l'Italie, afin d'entendre les meilleurs praticiens. Ils ne l'ont pas retenu pour le soigner parce qu'ils se sont sentis impuissants et, quelques jours après, il rentrait à la maison plus malade qu'au départ.

La nature fortement atteinte et la science restant vaine, nos praticiens d'ici ont fait de leur mieux pour atténuer le plus possible les dernières douleurs, et avant-hier, dans la matinée, M. Eugène Pietri s'est éteint doucement, confiant dans le Seigneur.

Messieurs, lorsque l'on meurt si lentement, quel n'est pas le chagrin des chères personnes qui assistent le patient ! Quel pénible moment, Mme Pietri, son épouse, et Mme veuve Agostini, sa sœur, n'ont-elles dû endurer. Voyez vous ces deux admirables femmes près du cher malade, pleines d'attention pour satisfaire tous ses désirs et convaincues de l'issue fatale ? O que notre vie est amère dans ces tristes moments, et qu'une force mystérieuse seulement nous permet d'en sortir !

Les études philosophiques de son pauvre frère, M. Antoine-Paul Pietri, l'ont appris à se contenir stoïquement dans les grandes catastrophes.

L'histoire compte beaucoup de ces hommes. Mais qui peut dire la grandeur de son chagrin ? Ce ne sont pas toujours ceux qui pleurent beaucoup qui sentent le plus. La douleur des yeux sera est souvent plus cuisante.

Ce qu'a été M. Eugène Pietri, les enfants même le savent, tellement sa réputation était à la portée de tous. D'une courtoisie parfaite dans ses relations, il comptait des parents et des amis dans toute la Corse. Mais il était surtout connu dans le Cap-Corse. Appartenant à une des premières familles de cette région, il était recherché à cause de ses lumières, de la sûreté de son jugement et de son honnêteté pour décider des affaires litigieuses ; sa maison était une justice de paix permanente.

Combien de personnes ont vu leurs affaires réglées et bien réglées sans avoir recours à la justice ? C'était en un mot l'homme de la paix. Et que de services de toutes sortes il a rendus à tous ceux qui se sont approchés de lui !

Homme d'ordre et de confiance, le Conseil de fabrique lui avait donné la présidence, et la confrérie lui avait confié ses fonds. Le canton en a fait pendant longtemps son conseiller d'arrondissement. Dans tous les postes, il s'est montré l'homme d'honneur et de devoir qu'il était.

Et maintenant, puisqu'il vous a plu de m'honorer de votre amitié, je vous ai dit au revoir dans un monde meilleur sur votre couche funèbre et je vous le répète ici. Un immense concours de population comme on en voit rarement, a assisté à vos funérailles, et comme moi vous dit en pleurant : Au revoir !

Cher Monsieur Eugène Pietri ! paix à votre âme.

CIGARETTE FATMA

QUAND UN HOMME EST-IL VIEUX ?

Pour cette question dans différents pays et il vous sera répondu d'autant de manières différentes. Dans certains pays de l'Inde où l'on est grand-père à trente ans, celui qui a atteint sa quarantaine passe pour très vieux. Un jour, à Ceylan, on nous signala un homme à cause de son grand âge, et il n'avait pas plus de quarante-sept ans. En Russie, près de Tobolsk une contrée déserte, inhospitalière, mal dotée par la nature, les centenaires ne sont pas rares et un homme de trente ans y passe pour sortir à peine de l'adolescence. Ce qui est certain, c'est que l'âge d'une personne se mesure à son activité et à sa vigueur et non par le nombre d'années qu'elle a vécu. Chez nous, en France, on ne voit un peu à côté ce genre répandu à un quarantaine place

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Un des plus grands et anciens fabricants de cigares en Hollande, fournissant nos fabrication très convenable pour la Corse, veut confier le monopole de vente de sa fabrication à une ex... l'ente maison, faisant ensuite les conditions.

Lettres franco s... 6091 à l'International annonce. Bureau Keizersgr, 576, Amsterdam.

L'un des rédacteurs gérants MATTHIEU OLLAGNIER. Bastia. Imprimerie Ollagnier

VACHERIE A CÉDER
dans importante et jolie localité, près Paris, belle installation, grande cour, 25 vaches 320 litres de lait vendus tous les jours dans la localité. Bénéfices annuels justifiés 10 000 fr. On cède pour cause de maladie et l'on traitera avec **15.000 fr.** argent ou sans argent si garanties sérieuses. S'adresser pour tous renseignements à MM. Andreau et Granchu, 6, rue du Caire, *Paris*.

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 498, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la Revue Mame (n° 483, du 15 août 1903) :
Les drames du poste : Sergots ; arrestations, Jean Drault. — Les derniers des Kobicous, Armand Le Gay. — Les mangeurs de télégraphes, Henri Cosmin. — Petits poèmes à dire : La chasse de la rose du matin, Joséphin Soulary. — Une visite au Maroc, Gustave Ulrif. — Un prix de cinq millions, Henriet. — Qui et là. — La Petite Princesse (suite), Georges Thurne.
Illustrations d'après Guydo, Radoux, Hurard, Alfred Paris, Georges Roux des reproductions photographiques, etc.

La Vie Heureuse
Une excellente étude de ces étranges figures de femmes, tour à tour fragiles et indomptables, que sont les Héroïnes de Paul Hervieu ; des notes curieuses sur les Représentations d'Orange en août ; l'image de plus de quarante Concurrentes au Concours vaincre, groupées comme en un bouquet ; les élégances de la Ville et des Fêtes du Pays ; les pièces de la Ville sur la Plage à Étretat ; un article de Paul et Victor Margueritte sur les admirables Bijoux d'Armand Point ; de merveilleuses reproductions des Dentelles de Venise ; les tours de force des Nageuses Japonaises, une Comédie de la plus divertissante originalité, de délicieuses recettes révélées par l'image d'un appétissant Panier de pique-nique, tels sont quelques-uns des attraits du numéro d'août de la Vie Heureuse : Littérature, art, voyages, élégances sportives, vie active et vie pratique, tout ce qui peut informer, instruire, amuser y trouve place.
Abonnements : un an : France, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le N°, 50 centimes.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy. PARIS.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

LESSIVE PHÉNIX
Ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la signature J. PICOT
Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Le Larousse Illustré
Le fascicule de cette semaine du Nouveau Larousse Illustré s'ouvre sur un très beau spectacle que des séries de la Révolution ont souvent groupé : on a eu à y grouper en une vingtaine de gravures diverses avec beaucoup de finesse tout ce qu'il y a de plus curieux, de plus typique au fait d'architecture, de sculpture d'à la fin du XVIIIe. A signaler dans le fascicule un grand nombre de portraits dont la plupart ont trait à des personnages contemporains : Georges Renard, Jules Simart, Renaudot, Renault, Renault-Dumesnil, Ambroise Rendu, Jules Rengade, Renouard, John Rennie, Renoir, Renouvier, Renouvier ; des notices sont consacrées sur le Roman de Renart, sur René, sur René Maupertuis ; un article intéressant sur Renaissance, et un autre dans le même ordre d'idées sur le mot Report ; les mots Représentant, Représentation, Reproduction, Reptiles, Repos, etc. (Un fascicule 50 centimes dans tous les libraires.)

BÉNÉDICTINE
Exquise, tonique, digestive
La MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, *officier d'académie*
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Le Courrier de la Presse
Fondé en 1858 A. GALLOIS, Rédacteur
26, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

MESDAMES
Vous économiserez rigoureusement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous faites usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Maisons* y sont traitées d'une façon *magistrale*.
Cet organe ne publie aucun roman, mais permet de le laisser entre toutes les mains. *Modestes et Tranquilles* y tiennent de ses nombreux 6 francs par an ou 25 cent. le numéro.
Un Supplément de Modes, une Partie des Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratis 4, 30, rue de Lille, Paris.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN
Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Large du Teil. » — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Corte, 1

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 23 AOUT 1903 — N° 205

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petits divers : 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Devant, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Un an 20 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 5 fr.
Autres Départements 28 » — 12 » — 6 »
Union postale, et autres pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00402
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Philippe Benizi.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 48 m. — Coucher, 6 h. 18 m.
Lune : Nouv, le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Louis, roi.

22 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

Ah ! quel malheur d'être sculpteur !... Il paraît qu'un Italien, nommé Bontempi, de Naples, a inventé une machine qui permet de reproduire très exactement, et relativement très vite, toute espèce de sculptures ; cette machine, appelée sculptographe, peut donner trois copies d'une statue par jour ; elle donne deux bustes d'une personne en une journée, à la condition que le modèle puisse conserver la même position, pendant un temps assez long, et la ressemblance est absolument parfaite.

Le droit d'exploiter le brevet en Angleterre vient d'être acheté par sir A. Conan Doyle. Et on M. W.-S Jones, si on en croit certains artistes qui ont vu le sculptographe à l'œuvre, dit que cette invention est destinée à révolutionner l'art de la sculpture.

On se souvient de la décision du général André, ministre de la guerre, supprimant par raison d'économie budgétaire et d'une manière générale, le port des gants dans l'armée française. Si cette décision a causé quelque satisfaction aux soldats qui, pour la plupart, gênés roides et sans élégance, n'ont jamais su à quoi pouvait pratiquement leur servir la double paire de gants blancs qu'on leur donnait au début du service, la même décision alarme la corporation des ouvriers gantiers de Niort qui, par l'organe de sa Chambre syndicale, vient d'adresser sa protestation au ministre.

On ne peut évidemment contenter tout le monde. Dorénavant, nos « bleus » se laveront soigneusement les mains pour les revues d'inspection et les parades, ce que jadis ils négligeaient tant soit peu de faire quand il était entendu « qu'on défilait en grande tenue avec les gants blancs et les mains sales. » La plaisanterie n'aura plus de raison : hélas ! tout passe. L'an prochain, et toujours pour raison d'économie budgétaire, M. le Ministre de la guerre décoiffera Damanet de son casque à mèche. Et ce sera fini des plaisirs de la chambrée à l'heure du couvre-feu.

M. J. Pulitzer, le richissime directeur du journal américain *Le World*, vient de donner dix millions de francs pour la création, à l'Université colombienne, d'une école de journalisme.

La représentation scénique de *Parsifal* à New York est toujours le sujet de nombreux articles et commentaires dans la presse américaine et allemande et à cette occasion on a appris des détails assez curieux. On a toujours répandu et cru que le droit de faire représenter *Parsifal* appartenait à la couronne de Bavière ; le roi Louis II a, en effet, abandonné ce droit et n'est seulement réservé le privilège de jouer *Parsifal* à son opéra de Munich à partir de 1912, tandis que les autres scènes ne pourront représenter l'œuvre avant 1913. Actuellement le droit de représenter cette œuvre appartient exclusivement à la famille Wagner ; l'éditeur n'a acheté que le droit de publier la partition et les arrangements d'usage, ce qui est fait depuis longtemps. La partition d'orchestre, éditée dans un petit format et sur un papier très mince, mais très fort, est entre les mains de tous les musiciens du monde ; on ne peut donc pas dire que cette partition soit peu connue. Ajoutons que n'importe quel *impresario* pourrait jouer *Parsifal* en Russie, où le droit d'auteur n'existe pas encore malgré tous les efforts des littérateurs et artistes.

Le caricaturiste anglais Phil. May, qui vient de mourir à 39 ans, était un type de vrai bohème ; on raconte sur lui une quantité d'histoires. Un soir, il se trouvait à dîner, au Club des Sauvages, et parmi les hôtes se trouvait le duc Teck. Tout le monde avait l'air solennel et semblait s'ennuyer mortellement. On demanda à Phil. May de faire quelque chose qui donnât un peu de vie à la réunion. Il prit une feuille de papier et dessina un bébé joufflu suçant son biberon. On se regardait ; on ne comprit la plaisanterie que lorsqu'il eût coiffé la tête du bébé d'un immense chapeau à plumes. Le duc, qui venait précisément d'être grand-père, éclata de rire ; la glace fut rompue et le dîner s'acheva gaiement.

Un autre jour, à un grand dîner à l'hôtel Cecil, il fit un dessin sur le dos du menu. Une dame fort riche, l'ayant vu, chargea un maître d'hôtel de porter 10 livres sterling à Phil May, et de lui demander de lui faire une copie de son joli dessin sur une autre carte. L'artiste prit tranquillement la bank-note, dessina sur le revers la caricature de la dame et la lui renvoya avec « ses compliments ».

A un grand banquet, pendant qu'on prononçait les discours d'usage, il fit le tour de la table et dessina sur le plastron de chaque assistant sa propre caricature. Combien doivent regretter, aujourd'hui que l'artiste est mort, d'avoir donné leur chemise à blanchir !

Le « Comité de la cuisine » de la Chambre des Communes vient de publier son rapport pour la session actuelle. Il résulte de ce rapport qu'il a été servi 87.000 repas, montant à 360,000 francs, ce qui fait une moyenne de 4 fr. 10 par repas, à peu près. Les repas ont été arrosés de vin et de bière jusqu'à concurrence de 100,000 francs, somme comprise d'ailleurs dans les 360,000 francs.

Quant aux 87.000 repas, ils se décomposent ainsi : 23 000 dîners, 24 000 déjeuners, 34,000 thés et 6 000 repas pris debout. Cela fait beaucoup de thés, mais il ne faut pas oublier, qu'en été, les honorables se font un plaisir d'offrir le thé aux dames sur la terrasse du Parlement qui borde la Tamise. Les thés sont fort recherchés des dames anglaises, et pendant les beaux jours, la terrasse de la Chambre des Communes, pleine de femmes en jolies toilettes, est un spectacle ravissant.

Connaissez-vous l'œil électrique artificiel ? Un médecin allemand, le docteur W. Siemens de Berlin, est l'auteur de cette nouveauté scientifique, extrêmement curieuse, certes, mais qui ne paraît pas, de moins, dans sa forme actuelle, susceptible d'applications pratiques pour l'amélioration de nos organes visuels. L'instrument sert surtout à calculer avec précision les différences d'action, sur la rétine, des rayons du spectre solaire. On a pu également étudier les effets de la couleur et des diverses intensités de lumière, dont un galvanomètre enregistre au fur et à mesure toutes les variations. Sans entrer dans le détail, disons que l'œil artificiel du docteur Siemens a la forme d'un œil humain, un peu plus grand que nature, en verre creux, pourvu d'une lentille antérieure, qui joue le rôle de cristallin, et d'un disque de sélénium, constituant la rétine, et situé comme elle à la partie postérieure du globe de verre. Le sélénium, qui a la propriété de devenir conducteur de l'électricité sous l'influence de la lumière, est relié d'un côté avec une pile, de l'autre avec le galvanomètre en question, lequel oscille plus ou moins suivant l'intensité du faisceau lumineux arrivant sur le cristallin. Et voilà fabriqué un œil électrique, tout aussi sensible que l'œil humain.

PIPELET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 23 août à 8 h. 1/2

1. Isabelle, Puech.
2. Ouverture de concert, Parès.
3. Schottisch des Guides, Strauss.
4. Symphonie Héroïque, Verdi.
5. Le Mysostis, Dreyer.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

23 août 1553. — La ville de Bastia se rend à Sampiero.

Le 22 août, on l'a vu, une armée avait débarqué près de Bastia, à l'Arenella ; le lendemain, un détachement ayant été envoyé contre Bastia, cette ville se rendit après une résistance insignifiante.

La citadelle seule resta entre les mains des Génois, et Gentili n'y prépara à une lutte énergique.

Les Bastiais qui avaient aidé Sampiero à prendre leur ville jurèrent obéissance au roi de France.

LETTRE DU VÉNÉZUÉLA

On écrit de Caracas au *Temps* :

La situation des étrangers, en ce moment que leurs réclamations sont examinées par les commissions mixtes, devient à peu près intenable.

Il est de plus en plus évident que le général Castro n'a accepté les conditions qui lui étaient faites, que sous la menace des canons que braquaient sur ses forteresses les croiseurs qui bloquaient alors les côtes du Vénézuéla. Il a dû faire *in petto* toutes sortes de réserves pour l'avenir, et afin de mieux parvenir à ses fins, il a commenté ou fait commenter par ses affidés et par la presse restée à sa solde (seule existante au Vénézuéla où tout journal manifestant les moindres velléités d'indépendance est brutalement supprimé), une campagne d'intimidation contre ceux des étrangers qui sont sous sa main et qui pouvaient avoir des réclamations à présenter.

Le cas de notre compatriote, M. Viale Rigo, que je vous ai conté, n'est pas isolé il s'en faut.

Depuis longtemps les journaux publient des listes de réclamants de toute nationalité. Ces listes sont envoyées un peu partout dans le Vénézuéla, et comme dans l'intérieur il y a beaucoup d'étrangers qui tout en voulant rentrer dans leurs fonds, se rendent très bien compte de la situation qui leur sera faite s'ils maintiennent leurs prétentions, beaucoup ont cédé à la pression exercée sur eux par les autorités vénézuéliennes et n'ont pas hésité à désavouer leurs ministres diplomatiques en retirant leurs réclamations sous des prétextes bien peu dignes.

Il y en a même un, c'est un sujet italien de Trujillo, qui a affirmé dans une lettre rendue publique par les soins du gouvernement du Vénézuéla, « que le ministre d'Italie aurait adressé une circulaire à tous ses compatriotes les invitant à présenter des réclamations ».

Chaque fois qu'un de ces malheureux commet une pareille bassesse, le général Castro fait éditer un bulletin officiel, à grand renfort de tam tam et couvre de félicitations l'individu en question, qu'il déclare incontinent fils adoptif émérite de la patrie vénézuélienne.

Tout cela n'est encore que de la comédie, mais voici un fait autrement important qui vient de ne passer à La Guayra

---

74 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XVIII

— Que vous dirai-je, Madame ? répondit-il en poussant un soupir ; entre la vérité et l'illusion, la distance est si insensible, qu'on risque souvent de prendre l'une pour l'autre. A mon âge surtout, on s'exagère si facilement la force de ses impressions ! de ce qu'elles sont violentes, on conclut qu'elles sont durables, sans songer que le feu se détruit par sa violence même. Oui, continua-t-il avec un accent de triste dérision, l'amant le plus durable a dans le cœur une présomption... une n'oserait afficher le plus puissant dédain. A des sentiments d'un jour il associe l'éternité, rien de moins, et il n'est rage si folle de se passion où il n'écrive avec conviction ce mot que les rois d'Égypte n'ont pas osé graver sur leurs pyramides : Toujours !

En achevant cette tirade, Mordal tenait les yeux fixés sur sa main gauche qu'il avait dégantée comme par mégarde un instant auparavant. Cette pantomime attira l'attention de la marquise, qui à son tour regarda la main du vicomte ; un petit doigt elle aperçut une bague dont la physionomie sentimentale lui donna soudain à réfléchir : c'était une alliance.

— Est-ce pour éprouver mes talents en chiromancie que vous avez ôté votre gant ? demanda-t-elle sans affectation au bout d'un instant.

Mordal parut sortir de sa rêverie, et présenta sa main.

— Annonce moi un peu de bonheur, dit-il avec un accent élégiaque ; j'en ai besoin.

Madame de Pontailly prit la main du vicomte sans témoigner une pruderie importune ; elle l'examina d'un regard connaisseur, et la trouva aussi blanche que douce, ce qui n'abrégea pas son étude divinatoire.

— Il y a une cérémonie préliminaire, dit-elle enfin d'une voix un peu émue ; pour que je puisse lire dans l'avenir, il faut d'abord le séparer du passé.

A ces mots, elle saisit la bague et la fit glisser le long du doigt du vicomte en dépit d'une faible résistance.

— Voyons, dit-elle alors en insinuant dans le joint des deux cercles d'or l'extrémité d'un ongle encore rosé ; pour être devineresse, on n'en est pas moins femme.

L'anneau ouvert, malgré les réclamations de Mordal, la marquise en regarda l'intérieur avec un intérêt qui semblait excéder les bornes d'une simple curiosité. Sur l'un des cercles était gravé le mot *toujours* ! lecteurs disyllabe auquel avait sans doute fait allusion le poète ; sur l'autre, on apercevait un H et un F entrelacés.

— H ? Henriette, dit la marquise : F ? Frédéric ? Félix ?

— Fabien, répondit Mordal.

— Joli nom de poète. *Toujours* ! dit-elle ensuite avec la mélancolique ironie d'une femme qui a éprouvé la valeur réelle d'un pareil mot.

Madame de Pontailly regarda un instant la bague, puis elle la referma, et se la mit au doigt au lieu de la rendre au vicomte.

— Que faites-vous, madame ? s'écria Mordal d'un air interdit.

— Mon devoir, monsieur, répondit la marquise avec un mélange de sévérité et de douceur ; on vous donnant cette bague, ou du moins en vous permettant de la porter, ma nièce en a sans doute accepté une semblable ?

— Madame...

— Votre embarras me prouve que j'ai deviné. Henriette a été bien imprudente, mais je n'ai pas besoin de vous dire combien votre conduite me paraît plus blâmable encore. Abuser de l'inexpérience d'une jeune fille pour lui imposer un engagement qui la met en révolte ouverte contre son père ! Ah ! c'est mal, monsieur. Sans doute, selon l'usage des amants romanesques, vous vous êtes promis une fidélité qui doit être éternelle, à moins que ne vous vous rendiez vos anneaux ?

— Je ne puis le nier, madame, répondit le vicomte en apparence confus.

— Eh maintenant, si j'ou crois vos aveux de tout à l'heure, ce bien commence à vous paraître ce qu'il est en réalité puéril et téméraire ; maintenant, couvenez-en, vous n'hésiterez pas à renoncer à cet anneau, si ce sacrifice devait vous dégager de vos serments.

— Madame, la clairvoyance qui lit dans les cœurs est parfois cruelle.

— Cruelle, mais salutaire, dit la marquise avec solennité. Je vous rendrai service malgré vous, monsieur, et en même temps je réparerai la folie de ma nièce. Plus tard, vous me remercierez tous deux.

— En quoi ! madame, serait-ce le dessein de rendre cette bague à mademoiselle Henriette ! s'écria le vicomte d'un air effaré.

— Aujourd'hui même, répondit madame de Pontailly en se levant ; pas de supplications, vous me trouveriez inflexible. Je ne sais pas tranaiger avec mon devoir.

Mordal s'inclina, et sa physionomie prit l'expression d'une soumission pénible. La rigidité empreint sur les traits de la marquise s'adoucit graduellement.

— Je ne peux pas cependant vous dépouiller sans vous donner une indemnité, dit-elle avec un demi-sourire.

Madame de Pontailly se retourna vers la cheminée, éparpilla du doigt plusieurs objets placés confusément sur une coupe, et finit par choisir un petit porte-crayon d'or.

— Tenez, poète, dit-elle en le présentant gracieusement au vicomte, il y a peut-être dans ce crayon-là un pendant aux *Méditations* de Lamartine.

— Hélas ! madame, je n'ai pas d'Elvire, répondit Mordal, qui prit le porte-crayon avec un geste amoureux.

La marquise resta un instant silencieuse.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

et qui couronne dignement l'œuvre d'intimidation entreprise contre les étrangers.

Beaucoup de réclamants espagnols sont des agriculteurs originaires des îles Canaries qui travaillent dans les plantations voisines de La Guayra. Le préfet du département de Libertador, un nommé Miguel Leicibabaza, obéissant aux instructions venues de Caracas, fit prévenir ces braves gens qu'il allait procéder à une sorte de contre-enquête au sujet de leurs réclamations et qu'ils eussent à comparaître devant lui pour les affirmer à nouveau en renseignant leurs témoins et en présentant toutes preuves à l'appui de leurs dires.

L'effet produit est aisé à deviner. Comme tous ceux qui auraient eu le malheur de persister étaient certains d'avance de se trouver en butte aux persécutions et aux vexations sans nombre, que Leicibabaza, ancien impresario de tournées théâtrales et actuellement restaurateur à La Guayra, fonctions qu'il cumule avec celles de préfet et bien d'autres, n'aurait pas manqué de les leur faire subir, sans compter que les témoins vénézuéliens étaient assurés d'un gîte pour la nuit que le dit Leicibabaza leur aurait offert en prison, l'omoi fut naturellement très vif parmi tous ces pauvres diables qui virent connaître leur situation au consul d'Espagne à La Guayra, M. José R. Acuna.

Ce fonctionnaire s'adressa au préfet et le prévint dans les termes les plus courtois que si les interrogatoires annoncés avaient lieu, il entendait y être présent, afin d'assister ses compatriotes.

Le préfet répondit par une véritable bordée d'injures, qualifiant la note consulaire « d'insolente et irritante, » et lui signifiant d'avoir « à se mêler de ses affaires une autre fois ».

Là dessus et sans prévenir le ministre d'Espagne à Caracas, le gouvernement retira brusquement son exequatur à M. Acuna, au mépris de toute courtoisie internationale et sans autres motifs que ceux énoncés.

La situation en est là. Le ministre en a référé à Madrid et le corps diplomatique s'est réuni deux fois pour conférer à ce sujet et envisager la situation faite aux étrangers et aux autorités consulaires par de tels procédés.

En résumé, le président Castro est absolument décidé à user de tous les moyens pour éluder les engagements pris en son nom à Washington, la démonstration navale anglo-allemande, mal comprise et piteusement menée, n'a fait que lui inspirer du mépris pour les puissances étrangères qu'il considère un peu moins que les généraux Matos et Rolando, et enfin son dernier succès à Ciudad Bolivar, en détruisant le dernier boulevard de la révolution, l'a tellement infatué qu'il se déclare prêt à braver l'Europe entière, « car, dit-il, dût-on m'envoyer cinquante cuirassés, j'ai maintenant cent vingt mille hommes de troupes pour les recevoir. »

Le dénouement de toutes ces histoires pourrait bien être fâcheux pour nous tous, et si une intervention énergique ne vient pas réaliser une mise au point des situations respectives aujourd'hui singulièrement défigurées dans l'esprit du « cabito » le *petit caporal*, — c'est ainsi qu'on surnomme le général Castro, — il n'y aura qu'à s'en aller du Venezuela où le pays ne sera plus habitable pour les étrangers. Cette idée commence à poindre chez les membres du corps diplomatique et aussi chez beaucoup de négociants qui envisagent la probabilité d'un exode vers des pays où le droit serait une vérité et où l'on ferait une différence entre « le tien et le mien ».

Cet exode sera infailliblement lieu si les puissances n'interviennent pas, ne fût-ce que pour l'honneur de leur drapeau.

Bulletin Financier

Paris le 19 août 1903.

La Bourse est moins bonne qu'hier. Notre vente trentenaire encore jusqu'à 97.42 Les fonds d'Etat sont plus fermes en général, sauf le crédit foncier qui se raffermit sur la nouvelle que les négociations pour l'unification viennent enfin aboutir.

Nos Etats conservent de crédit sont sans changement. La Société Générale dont le bilan mensuel au 31 juillet accuse un bénéfice net de 838.303 fr., note 815.

Au comptant, l'obligation Victoria-Mines a des demandes à 247.50.

En banque l'action Tramways Electriques et Chemins de Fer se traite à 474.50 et l'Obligation à 97. Le Canadian American Coal progresse à 34.50. On note 254 aux Mangeuses de Porto-Rico. L'Etat de Chartered se rapproche du cours de 600. Les Mines de Tharsis de Larymna font 48 frs de hausse à 960.

La Générale, au moins de l'atmosphère s'est réunie deux fois pour conférer à ce sujet et envisager la situation faite aux étrangers et aux autorités consulaires par de tels procédés.

En résumé, le président Castro est absolument décidé à user de tous les moyens pour éluder les engagements pris en son nom à Washington, la démonstration navale anglo-allemande, mal comprise et piteusement menée, n'a fait que lui inspirer du mépris pour les puissances étrangères qu'il considère un peu moins que les généraux Matos et Rolando, et enfin son dernier succès à Ciudad Bolivar, en détruisant le dernier boulevard de la révolution, l'a tellement infatué qu'il se déclare prêt à braver l'Europe entière, « car, dit-il, dût-on m'envoyer cinquante cuirassés, j'ai maintenant cent vingt mille hommes de troupes pour les recevoir. »

Le dénouement de toutes ces histoires pourrait bien être fâcheux pour nous tous, et si une intervention énergique ne vient pas réaliser une mise au point des situations respectives aujourd'hui singulièrement défigurées dans l'esprit du « cabito » le *petit caporal*, — c'est ainsi qu'on surnomme le général Castro, — il n'y aura qu'à s'en aller du Venezuela où le pays ne sera plus habitable pour les étrangers. Cette idée commence à poindre chez les membres du corps diplomatique et aussi chez beaucoup de négociants qui envisagent la probabilité d'un exode vers des pays où le droit serait une vérité et où l'on ferait une différence entre « le tien et le mien ».

Cet exode sera infailliblement lieu si les puissances n'interviennent pas, ne fût-ce que pour l'honneur de leur drapeau.

Cassings n.8 as, au centre de l'exploitation. Nos Chemins de fer sont meilleurs.

OBSÈQUES DE M. LE CHANOINE BATTISTI

Nous sommes certain de faire plaisir à nos lecteurs en publiant ci-dessous le discours funèbre prononcé par M. le chanoine Desanti, vicaire capitulaire, à l'occasion des obsèques de M. le chanoine Battisti. Cet hommage éloquent rendu aux vertus de notre regretté concitoyen a profondément ému l'assistance, et nous sommes reconnaissant à M. le Grand Vicaire Desanti d'avoir bien voulu se soustraire à ses nombreuses occupations et d'avoir si bien mis en relief une vie de prêtre, uniquement consacrée à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Mes bien chers Frères,

Je suis venu accomplir une douloureuse mission au nom du vénérable Chapitre de la Cathédrale et du clergé de la ville d'Ajaccio. Je suis venu rendre personnellement les derniers devoirs à l'ami et au collègue, unir mes prières aux vôtres et mêler mes larmes à celles que vous répandez devant ce cercueil.

Celui que nous pleurons nous quittait, il y a à peine trois semaines, pour venir au milieu des siens et de ses chers concitoyens. Il avait été sérieusement malade. Cependant, à son départ, il était à peu près rétabli et nous espérions que l'air natal et les doux souvenirs qui semblent le pénétrer et l'embaumer amèneraient bientôt sa complète guérison.

Amère déception ! Le mal, qui le minait, s'est subitement aggravé, triomphant de sa robuste constitution, malgré les soins intelligents et tendres d'une sœur incomparable. Et c'est ici, dans cette bonne ville de Bastia, qu'il avait la première place dans son cœur, qu'il a rendu sa belle âme à Dieu.

La nouvelle de sa mort, mes bien chers frères, nous a plongés dans un deuil profond. Le glas funèbre, sonné hier à une heure matinale, a eu un triste écho dans tous les cœurs, car, à Ajaccio comme à Bastia, le regretté chanoine Battisti jouissait de l'estime publique. Beaucoup le connaissaient dès leur jeune âge. J'étais du nombre. Et le connaître, c'était l'aimer. Sous l'uniforme militaire, il donnait le spectacle touchant d'une piété sincère, d'une charité qui ne se lasse jamais. Membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, il faisait ses délices de visiter la mansarde du pauvre et d'y répandre la joie de la double aumône, spirituelle et corporelle. Aussi, on ne fut point étonné si, après quelques années passées en Afrique et au bout de sa carrière militaire, il revint parmi nous pour revêtir la noble livrée du Christ. En voyant ce fervent chrétien sous l'uniforme du prêtre, chacun s'écria : « Cette transformation est vraiment l'œuvre de Dieu. » Le soldat en effet révélait le prêtre. Ses convictions religieuses ont donné à sa vie une unité parfaite. A tout âge et dans n'importe quelle condition laïque ou ministre du Seigneur, il a toujours été l'homme de la prière, l'homme des sacrements, le loyal et dévoué serviteur de Dieu et de la Patrie, en un mot l'homme du devoir.

L'homme du devoir, mes bien chers frères, l'homme qui conserve sa vie pure et immaculée et ne subit jamais les honteuses capitulations de l'intérêt, ne se rencontre pas aussi souvent qu'on pourrait le croire. Le devoir, le sacrifice, le pain des forts s'appellent mutuellement et ne vont pas l'un sans l'autre. C'est vous dire que l'homme du devoir et le chrétien pratiquant ne font qu'un et tendent au même but : le culte de l'idéation de l'âme.

Vous avez brillé, cher ami, dans la pratique de tous les devoirs, parce que votre conscience était éclairée par les lumières de l'Evangile, votre volonté affermie par les secours célestes. La voix du devoir avait sur vous une puissance irrésistible, qui faisait taire toute autre voix, même celle de l'amitié la plus captivante et la plus tenace.

Ah ! qui dira, vénéré collègue, vos nobles et saintes indignations contre ces substantifs dus à sa plume toute apostolique.

La paroisse Sainte Marie, — veuve aujourd'hui hélas ! de son pasteur et père, — a bénéficié de son zèle comme vicaire et se souvient encore de ses œuvres de charité. Le petit séminaire de Corte a absorbé toute son activité durant quinze ans. Professeurs et élèves admiraient son dévouement et son abnégation comme directeur de la discipline et économe de cet établissement, qui a eu ses beaux jours comme nimes regrets à Bonifacio où pendant plus de quatre ans son tact et son affabilité lui ont valu l'estime et la sympathie générales.

Le parti républicain de Bonifacio lui a donné aux élections des délégués sénatoriaux un gage de son estime en le nommant suppléant, ce qui lui a permis de remplacer M. Lantieri Antoine, malade à l'époque.

Nos meilleurs souhaits l'accompagnent lui et à sa famille. — Z.

ERSA. — Jeudi a été célébrée en la chapelle « dal Cavalier Franceschi, » d'origine italienne, ancêtres des Franceschi d'Ersa, et appartenant actuellement à la famille F.-M. Franceschi, la solennité de la Saint Roch.

La fête a été des mieux réussies, les fidèles venus des environs pour répondre à la généreuse invitation qui leur a été faite étaient fort nombreux.

Une messe solennelle a été célébrée à 11 heures par le très sympathique abbé Antonetti, curé de Sainte-Marie d'Ersa.

Du 2 à 4 heures, divertissements : jeux de loto à l'ombre des chênes (la chapelle se trouvant en plein bosquet), tir à la cible, etc. A 5 heures vêpres ; après les vêpres a eu lieu le baiser de la relique. — T.

CALACUCCIA. — Enfin on semble se soucier un peu de nos pauvres cultivateurs si oubliés hélas ! On parle de formation de syndicats et de crédit agricole. A ce sujet les feuilles locales font quelque bruit, et les conférenciers ne faiblissent point à la tâche.

Au Niolo, M. Corteggiani, professeur d'agriculture au Collège Paoli, dans des conférences assez fréquentes, donne à nos cultivateurs d'excellents conseils sur la culture des vignes, des légumes et la plantation des châtaigniers.

De son côté, M. Albertini, le dévoué et sympathique instituteur de Calacuccia, le seconde de tous ses efforts.

Dimanche dernier il a fait à Calacuccia une conférence sur le crédit agricole. Il a fait ressortir au plus haut point son utilité et les grands services qu'il est appelé à rendre aux cultivateurs. Dans une courte péroraison, bien remplie, il a engagé ses auditeurs à hâter la formation d'un crédit agricole au Niolo et les a vivement encouragés à s'adonner sérieusement à l'agriculture, qui un jour sera la principale ressource de notre vallée.

Nous croyons être l'interprète de tous les Niolins en adressant nos remerciements à M. Corteggiani et à notre vaillant instituteur qui est toujours sur la brèche quand il s'agit du bien-être de notre commune. — G. V.

SI VOUS VOULEZ GUÉRIR de

LA SURDITÉ d'une

MALADIE DE LA GORGE OU DU NEZ

Prenez pour exemples les milliers de guéris dont les témoignages sont exposés au Salon des Autographes de l'Institut de la Surdité, dont l'entrée est libre tous les jours.

Si vous habitez la province, écrivez immédiatement au Directeur de l'Institut de la Surdité, des maladies de la gorge et du nez, 19, rue de la Pépinière, à Paris, qui vous enverra, gratis et franco, le journal « La Médecine des Sons » qui explique l'action de l'Audiphone Invisible Bernard et expose clairement la méthode scientifique, pour la guérison des maladies des oreilles, du nez ou de la gorge.

EMPLOIS réservés aux sous-officiers

Les sous-officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Chemins de fer de l'Etat

Commis à la petite vitesse, M. Santini Joseph-Antoine, adjudant au 8e régiment d'infanterie coloniale.

Préfecture de la Seine

Commis expéditionnaire, MM. Pajanacci Jean-Dominique, adjudant au 4e ; Graziani Paul-Joseph, adjudant au 11e ; Ristori Charles-Laurent, adjudant au 12e ; Garelli François-Marie, ex adjudant à la 12e section de commis et ouvriers militaires d'administration, à Vescovato.

Gardien de bureau, M. Framboisaci Jean-Baptiste, adjudant au 30e, également classé gardien de bureau au ministère de l'instruction publique ; Ariotti Charles-Eustache, ex adjudant au 90e, également classé surveillant à la bourse du travail ; Semani Dominique-Franciscis, ex sergent surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville ; Grimaldi Louis-Marie, ex adjudant au 30e.

Ordonnateur des pompes funèbres, M. Guerrini Paul, adjudant au 115e.

Garde du cimetière, M. Chieppa Jean-Antoine, sergent à la 22e section d'infirmiers militaires.

Peseur aux halles, M. Costa Jean, adjudant au 31e.

Surveillant à Borcy, M. Castellini Antoine Marie, ex adjudant au 7e régiment d'infanterie coloniale, également classé surveillant à l'entrepôt Saint-Bernard.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25 à midi, + 27° à 7 heures du soir, + 25. Maxima, + 27° Minima, + 20°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi, 764 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.
Dans l'après-midi, O. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

A l'arrivée

Notre très distingué compatriote **M. Joseph Boschetti, chef de bureau au ministère de la guerre,** à la direction des troupes coloniales, est arrivé hier de Paris, et compte passer quelques semaines à Orezza.

— M. Poibaraud, inspecteur général des services administratifs, est arrivé hier venant de Corte, et est descendu au grand hôtel de France.

∴

Clinique nationale

Nous apprenons avec plaisir que M. Emile Sari vient d'être nommé, après concours, chef adjoint à la clinique nationale des Sourds-Muets, à Paris.

Toutes nos félicitations au jeune docteur.

∴

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands entrepôts de Matériaux.

M. J. Cinquini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, les prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

∴

Défi cycliste

Le coureur Pieraschi Junior lance un défi au coureur ajaccien Milano, sur une distance de 100 kilomètres avec entraîneurs humains et mécaniques, sur la route d'Alistro, à courir le 6 septembre, avec enjeu de 100 francs, à verser 8 jours à l'avance chez un banquier.

PIERASCHI.

∴

Oratoire Saint Roch

Aujourd'hui, à 8 heures du soir, à l'occasion de l'octave de Saint Roch, bénédiction et baiser de la Sainte Relique

∴

Oxygénée Cusenier

Verte ou Blanche

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie, a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'en raison des nouveaux droits de péage « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 10 par colis) les prix de la chaux, du plâtre et du ciment en sacs, sont augmentés de 0 fr. 10 par sac, soit de 2 francs les mille kilos.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en flacons et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

A vendre

Joli canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

∴

Café des Gourmets

Seul dépôt de la Bière « Pousset Hadenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Etat Civil

Naissances

Vallicioni Mathée Emilie Bernardine.
Grimaldi Augustin. — Pasqualetti Ma-

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'Etat

Ses études dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année paraîtra irrévocablement close le 19 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de révision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant les élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme Zita MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

rue des Terrasses, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir ses nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de Gâteaux Corses si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les consommateurs juges, elle a chargé M. Luigi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté comparable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei fils, est arrivé dans notre port. Ce sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au bureau, 13, Place Saint-Nicolas.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX

Le Melrose rend progressivement aux Cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Dans les Salons de Parfumerie. DÉPÔT : 26, rue Etienne-Marcel, Paris

Bourse de Paris

21 août. — 22 août

3 Rentes, 0/0 anciens 97.45 — 97 50
— 3 p. 0/0 amortis. 97.95 — 97.75
ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques

Nomination

M. Arrighi est nommé huissier près le tribunal civil d'Ajaccio, en remplacement de M. Acquaviva.

DANS LE SUD ORANAIS

Attaque d'un poste français

On télégraphie d'Oran :

Des indigènes ont attaqué le poste français de Taghit. Nos soldats ont repoussé la première attaque ; puis, ils ont pris l'offensive et mis en déroute les assaillants en leur faisant subir des pertes considérables.

Malheureusement, l'adjudant Garay a été tué ; en outre, nous avons eu six hommes blessés.

Une colonne légère a été envoyée vers Taghit dès que l'on a reçu la nouvelle qu'une forte harka s'était mise en route sur Taghit, et, qu'à son passage à Béchar, elle avait détruit ce Ksar et contraint les habitants valides à se joindre à elle.

Interpellation

M. Pugliesi-Conti, député de Paris, a informé le président du Conseil qui l'interpellerait à la rentrée des Chambres, au sujet du chant de l'*Internationale*, qui a accueilli les ministres à leur arrivée à Marseille et dans d'autres localités.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'AFFAIRE HUMBERT

La Condamnation

13e Audience

L'affluence est énorme ; pas un coin de la salle qui ne soit occupé. Tout le monde attend ces intéressantes révélations promises par Thérèse Humbert.

Les dames, toujours placées aux premiers rangs, agitent leurs éventails sans discontinuer. Il fait un temps lourd et orageux.

Les accusés, dès leur entrée dans le banc des prévenus, sont l'objet de la curiosité publique. Une multitude de lorgnettes sont braquées dans leur direction. Tous quatre ont l'air de plus en plus fatigués, épuisés, surtout Thérèse Humbert et son mari. Romain Daurignac, si brillant d'ordinaire, a l'œil éteint ; il semble s'ennuyer beaucoup, pas plus que son frère Emile, cependant, qui, lui, a toujours donné l'impression d'un ordonnateur de pompes funèbres.

L'audience

L'audience est ouverte à 9 heures du matin.

Plaidoirie de Me Hesse

A l'ouverture de l'audience, la parole est donnée à Me André Hesse, qui présente la défense de Romain Daurignac.

L'honorable défenseur fait ressortir le rôle effacé qu'a joué son client dans cette affaire, en se plaçant au point de vue de l'accusation.

Me Hesse discute successivement les charges relevées contre lui et conclut à l'acquittement.

Après la plaidoirie de Me Hesse l'audience est levée et renvoyée à deux heures.

La clôture des débats

L'audience est reprise à 2 heures. Les plaidoiries sont terminées.

M. l'avocat général Blondel ne réplique pas.

Avant de prononcer la clôture des débats, le président demande aux accusés s'ils ont quelque chose à ajouter pour leur défense. Frédéric Humbert, Emile et Romain Daurignac répondent négativement.

Déclaration de Thérèse Humbert

Thérèse Humbert se lève, fait une longue déclaration et soutient qu'elle est complètement innocente. Puis elle ajoute, ainsi qu'elle l'a toujours soutenu, que les Crawford existent réellement, et qu'ils existent sous le nom de Regnier.

Le père des Crawford n'est autre que le traître Regnier qui, en 1870, servit d'intermédiaire entre Bismarck et Bazaine.

Thérèse Humbert affirme une dernière fois que les millions existent bel et bien.

La déclaration de Thérèse Humbert produit une certaine émotion dans l'auditoire, car on s'était fait à l'idée qu'elle n'aurait pas dévoilé ce fameux secret.

Réplique de Me Labori

Peu de personnes se souviennent de Regnier ; aussi on écoute avec un vif intérêt Me Labori qui demande de nouveau la parole et donne des détails biographiques sur ce traître Regnier qui fut condamné à mort, en contumace, par le Conseil de guerre.

Me Labori supplie une dernière fois les jurés de retenir l'innocence des quatre accusés et de les rendre à la liberté, afin qu'ils puissent désintéresser les personnes qui ont été lésées à la suite de leur arrestation.

Les questions

Après la réplique de Me Labori, le président annonce que les débats sont clos et donne lecture aux jurés des 253 questions qui vont être soumises à leurs délibérations. Il est 2 heures et demie, lorsque le jury entre en chambre des délibérations.

Le Verdict

A 6 heures et demie le jury rentre en séance.

Le chef du jury donne lecture des réponses de jury, qui a retenu le crime de faux, et le délit d'escroqueries, en faisant bénéficier les quatre accusés des circonstances atténuantes.

Le président ordonne aux gendarmes de ramener les accusés.

La salle devient houleuse. Le président a toutes les peines du monde à obtenir un peu de silence pour la lecture du verdict.

Le greffier donne lecture de la déclaration du jury.

La Cour se retire en chambre de conseil pour délibérer sur l'application de la peine.

La condamnation

Vingt minutes après, la Cour rentre en séance.

Le président donne lecture de l'arrêt qui est ainsi conçu :

Vu la déclaration du jury portant que . . . . . la Cour d'assises de la Seine condamne :

Thérèse Humbert à cinq ans de réclusion et à 100 francs d'amende.

Frédéric Humbert à cinq ans de réclusion et à 100 francs d'amende.

Romain Daurignac à trois ans de prison.

Emile Daurignac à deux ans de la même peine.

En entendant prononcer cet arrêt, Thérèse Humbert, qui paraît très satisfaite de ce verdict, se jette dans les bras de son mari, et les deux époux s'embrassent tendrement.

Les accusés remercient chaleureusement leurs défenseurs.

La foule s'écoule lentement commentant de diverses façons la condamnation et l'attitude des accusés.

Les Morts du Jour

Menotti Garibaldi

On annonce la mort de Menotti Garibaldi, ancien député, le fils aîné du général Garibaldi, décédé à Rome, à l'âge de 65 ans.

Lord Salisbury

Lord Salisbury est décédé ce soir après une longue et douloureuse agonie.

Le grand homme d'état anglais est mort, à Londres, à l'âge de 73 ans.

EN MACÉDOINE

Les horreurs turques

Décidement les choses tournent mal en Macédoine. Les Turcs se livrent à toutes sortes d'horreurs.

Ces horreurs profitent évidemment à la cause macédonienne. Dans un mémorandum qu'elle a fait distribuer aux représentants des puissances étrangères, la Bulgarie se défend d'entretenir l'agitation en Macédoine ; elle accuse, au contraire, la Turquie de chercher à exaspérer les Bulgares et rejette sur elle la responsabilité des événements.

380 Bulgares et 60 Grecs massacrés

Une dépêche de Monastir annonce que les troupes turques ont bombardé sans aucun préliminaire le quartier grec de Kachevo ; ils ont détruit 320 maisons, 275 magasins ; puis ils ont pénétré dans la ville qu'ils ont livrée au pillage.

380 Bulgares et 60 Grecs ont été impitoyablement massacrés.

Les Turcs ont attaqué un autre village près de Monastir ; les Bulgares jugeant que toute résistance était impossible, capitulèrent. Mais, malgré la capitulation, les Turcs n'hésitèrent pas à en massacrer plus de deux cents.

On craint d'autres massacres dans les environs, parce que les Turcs sont surexcités et parce qu'ils ne rencontrent aucune résistance sérieuse.

La levée en Albanie

50 000 hommes vont être appelés en Albanie et mis sur le pied de guerre pour combattre l'insurrection.

Notre Prime

Nous sommes heureux d'offrir à notre clientèle à titre de prime, un Recueil de Manœuvres pour Jeunes Gens, bien choisis et faciles à dire : Solo de Trombone, A le corne. Une arrestation rêvée. Un nouveau conseil. Deux sous de fruits. Pas de rancune.

Cet ouvrage vaut au prix de 1 fr. 50 en librairie. Tout lecteur de notre journal qui voudrait recevoir gratis et franco, ce charmante prime n'aura qu'à envoyer 4 timbres-poste de 15 centimes à M. Godfroy, rue Just-Viel, Le Havre (Seine-Inférieure).

Tout le monde voudra profiter de cet avantage exceptionnel.

On demande, par ces temps de pluie chez elles, toute l'année, des dentelles en crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vercher-Mélard, manufacture de dentelles, Marseille.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Stadani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Gianelly, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

A louer présentement

Un appartement composés de 8 pièces situées au 3e étage, maison Fantacczi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté de la Place

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blacvathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

OREZZA LES EAUX
STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve **PIETRI**, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

La Maison
Dque MATTEI aîné

Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

préviennent sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des sardines estampillées par un bolleau de 50 k. des marques A. Boude et fils et Louis Ecmieu et du sulfate de cuivre.

Ainsi qu'un gros stock de sucre raffiné en pains et en cassonades réguliers qui sera vendu à fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi.

Elle réserve pour la consommation des cuves régulières de Paris, 1er tire, débité à un prix relativement réduit.

On y trouvera également :

Du pétrole américain.

Des cuves vergeoises extra au prix de 56 fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi ; 60 fr. les 100 k. comptant à la consommation.

De même que les caisses Nob et autres premières qualités toutes de bon goût et provenance garantie. Du café Puerto Rico extra provenance garantie de la maison J. Sanil de Ponce.

Du sucre cristallisé Guadeloupe, 1er et 2e jet pour vendanges.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des bleu-outremer en pastilles parfumées.

Des légumes secs bien assortis.

Vesce noire et blanche.

Des bougies « La Brillante » et bougies Fouvalet.

Savon Condor et Dorlor de 500 gr.

Le surplus de sa récolte de vins :

Malvoisie blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Orcste BIAGINI

Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DÉTAIL DANS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,50 la bouteille.
UN VIEUX D'ITALIE 1 fr. 25 la flasse
Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAGOUA EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 environ pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 environ pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile en dehors de la ville, en demi bouteilles, en demi-jarres, en barils, en bordelaises et en demi-muids, au choix du client.

Une grande fabrique de cigares en Hollande, travaillant pour l'export principalement et qui est déjà introduite dans la Corse, cherche un représentant pour Bastia bien connu et importé.

Offres et mention de références franco n° 6092 à l'International annonce Bureau Keizersgr, 576, Amsterdam.

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maicrese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-l'Étang, Forge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ou Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carbuccia

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Roulant à 4 à 5 copies — N'a pas tout-à-fait la pression

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre.
Pour tous renseignements s'adresser Coors Grandval, 1, Ajaccio.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE de VITALISME
Donne un bon de remboursement
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande.
Tous les malades ont intérêt à lire:
La MÉDECINE NOUVELLE et le traitement des maladies réputées incurables: hernie, constipation, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin; les tumeurs et les fibromes; les affections des voies urinaires; l'obésité, les maladies de la femme, etc. Traitements suivis avec succès dans toutes les maladies réputées incurables.
S'adresser par correspondance au Docteur
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire: HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne, — PARIS

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de **RICQLÈS**
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
Exiger le Nom de RICQLÈS

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, alliances, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.

Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

AVIS

M. A. GEORGES D.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le qu'il s'est établi définitivement boulevard Paoli, 13, au 1er, il tous les jours du matin jou tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

INSTITUTION OTTAV
COURS SECONDAIRES DE JEUNES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mme L. OTTAVI, officier d'

Subventions de la Ville, du Département et de l'Et

L'Établissement sera transféré à 1er octobre 1903, boulevard des Boulevard Lantivy, dans les VILLAS entourées de jardins avec vue sp la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSION et EXTERNAT

Préparation aux divers examens simple, concours d'admission à l'Ec maie, brevet supérieur) et aux Ecol fleurons de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les sous du Collège, de l'Ecole normale Mlles Ottavi.

Des maîtresses pourvues du brev périeur seront attachées à l'Établissem

Leçons particulières de langues vantes (allemand, anglais), musique instrumentale et de peinture.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de la successeur de M. Edouard Pernod, à l'honneur d'informer sa clientèle vient de donner le Monopole de sa Extrait d'Absinthe Supérieure titré degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie to-le la Corse.

Le vente et belle usine de Lunel a été truite au point central de la production l'alcool de vin qui est la base de cette des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la maison de douane 2 francs 30 verre com

Porte remise aux négociants par de dix caisses.

La Famille
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES LIVRE TISSUS
500.000 LECTEURS PATRONS GRATUITS
15c par 88 pages
7, rue C

LA CÉDRATINE
Liqueur apéritive, digestive et stomachique dont l'usage journalier et régulier, facilite toutes les fonctions.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBÉS OU FAIBLES DE VIE?
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Cheveux malades. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médicinal. Absolument inoffensif. Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve dans les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmacies du monde entier.
ENTREPOT, 29, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS
TRAITEMENT SPÉCIAL
Consultations de 1 à 3 h. et par correspondance
Docteur LAFFON, 15, rue Vivienne, PARIS

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 24, et MARDI, 25 AOUT 1903 — N° 206

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite Gérance. 1 fr. — Réclames (3e page). 0.75 — Divorces, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse . . . 2f 5b. 4f 8f. 7f 5f
Autres Départ. 3f » 12 » 6 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00404

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Louis, roi.
Soleil : (heure astronomique)
Lever, 4 h. 48 m. — Coucher, 6 h. 18 m.
Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Zéphirin.

24 AOUT

MESURE URGENTE

Août, c'est le printemps de la forêt ; les arbres, arides de soleil, se tiennent, s'étalent en un immense feuillage ; leurs feuilles, aux chauds rayons, s'étendent et boivent goulûment d'un ciel incandescent, qui paraissent assoupis et comme repus de plaisir ; rien ne bouge ; rien, quelques mouches d'or se poursuivent, avec un bourdonnement rageur.

Sous la feuillée ombreuse, les fourmilières marchent, avec lenteur, leurs yeux, soivent, langissants et superbes, le rêve qui, la nuit, a tordues sur les blancs oreillers.

Les malades aspirent, à pleins poumons, l'air pur qui vivifie et réconforte. Sur les sentiers qui serpentent, capricieusement, parmi les rochers et les arbres, les promeneurs discourent, amicalement ; les petits pieillent, comme des volées d'oiseaux, et les mamans, heureuses, regardent attendries.

Autre les marais pestilentiels des plaines, et les montagnes calcinées du soleil, Vizzavona s'élève comme un refuge.

Presque, à plus de mille mètres d'altitude, parmi les hêtres argentés et les sombres laricios, on visite l'hôtel Moracciole, on se demande si c'est bien un Corse, qui a, là, risqué une fortune.

Malgré les capitaux engagés, les frais et les déboires d'une affaire semblable, le propriétaire est content de son œuvre. C'est une satisfaction presque orgueilleuse, qu'il réserve le compliment que l'on décerna à Lockroy, non pas le ministre, mais l'artiste émerveillé et séduit : « Vous avez rendu un grand service à votre pays et à ceux qui le visitent. »

Eh ! bien, une tristesse nous gagne, à l'idée que cette forêt, si belle et si vivante, sera, infailliblement, la proie d'un incendie, — à la pensée qu'une simple allumette, jetée par un promeneur insouciant, suffirait à réduire en cendres toutes ces richesses naturelles. Car, elle brûlera, certainement, comme ses sœurs, l'odorante forêt de Vizzavona : — un jour, sous la rafale, en moins d'heures qu'il n'a fallu de siècles pour les produire, les hêtres argentés et les sombres laricios inclineront leurs cimes altières, dans la fournaise d'un immense brasier.

Pour prévenir un tel désastre, que faudrait-il ? Un peu de bonne volonté — et quelques milliers de francs. — afin de procéder au débroussaillement de la forêt et à l'ouverture de tranchées de protection.

Notre assemblée départementale va se réunir : il lui appartient de provoquer, d'urgence, ces mesures de la part de l'administration forestière Elles contribueraient à diminuer sérieusement les dangers d'incendie.

Mais qu'on se hâte : en pareille occurrence, il est toujours trop tard pour bien faire.

La forêt de Ghisoni, une des plus belles de l'île, vient de disparaître : celle de Vizzavona pourrait ne pas tarder à subir le même sort.

Bientôt, si on n'y prend garde, la Corse ne sera plus qu'un rocher aride, décharné, tel un squelette.

Mais, chez nous, tout le monde est plus ou moins fataliste : on attend que la maison b ûle pour songer à sa conservation.

PHILIPPE RENUCOLI.

Épitaphes des Corses

24 août 1553. — Le lendemain de la prise de Bastia par Sampiero, et de sa soumission volontaire au roi de France, l'armée de la délivrance, considérablement grossie de Narionaux, qui de tous les points de l'île accouraient pour s'ordonner sous le drapeau français, se partage en divers corps.

La flotte turque alla assiéger Bonifacio, Sampiero se dirigea sur Corte, Bernardin d'Ornano sur Porto Vecchio, une partie de la flotte française sur Calvi, et de Thermes sur Saint-Florent.

35 août 1553. — Paul de Thermes, qui devait aller chasser de Saint-Florent la garnison génoise, n'avait pas quitté Bastia, que déjà les habitants avaient exterminé les soldats de Gênes.

Ainsi le drapeau français flottait à peine en Corse que déjà Bastia lui avait juré fidélité ; que des milliers de Corses, venus du Cap, du Nebbio, de la Casinca, s'étaient groupés autour de lui, et que Saint-Florent avait anticipé l'œuvre de de Thermes.

Nous verrons plus tard Corte, puis Ajaccio. Imiter l'exemple de Bastia et de Saint-Florent, et montrer aux Génois d'alors et de maintenant que le cardinal de Bellay avait raison de dire : « La Corse est naturellement française. »

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 25 août à 8 h. 1/2

1. Castiglione, (marche).
2. Symphonie-Héroïque, Verdi.
3. Le Myosotis, Dreyer.
4. Les Clochos de Corneville, Planquette.
5. Polka Villageoise, Corbin.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Rue du Nouveau Port, jusqu'à l'Avenue Carnot, Avenue Carnot, jusqu'au Boulevard Paoli, Boulevard Paoli, jusqu'à la rue Miot, Rue Miot, Rue Napoléon, jusqu'à la rue Neuve, Rue Neuve, Rue Saint-Jean, rentrée.

CIGARETTE FATMA

LES ÉTRANGERS AU VENEZUELA

On télégraphie de Ciudad :

« Des commerçants français, allemands et italiens ont été emprisonnés pour avoir refusé de payer au président Castro des taxes déjà payées par eux aux révolutionnaires et pour ne pas avoir tenu compte du décret du gouvernement qui déclarait que le port de Ciudad-Bolivar était fermé. »

Emprisonner ces négociants parce qu'ils n'ont pas tenu compte du décret de clôture du port est une véritable iniquité. On sait que le général Rolando et ses troupes révolutionnaires étaient maîtres de Ciudad-Bolivar il n'y a que quelques semaines. Ils y constituaient un gouvernement de fait sinon de droit qui, pour se procurer des ressources, a perçu les taxes que les négociants ont dû payer bon gré mal gré ; ils ne pouvaient pas faire autrement.

A présent, le président Castro ayant délogé les révolutionnaires, exige de nouveau le payement de ces droits à son profit et fait incarcérer des négociants coupables d'avoir cédé à la force. C'est une situation intolérable que celle faite aux étrangers dans ce pays où la révolution est à l'état chronique.

∴

Le tsar a nommé les arbitres dans le différend entre le Vénézuéla et les puissances, concernant la priorité des 30 0/0 sur les droits d'entrée.

Ce sont MM. Mateou, professeur à l'Université de Copenhague ; Mouravieff, secrétaire d'Etat du tsar, et Ch. Lardy, ministre de Suisse à Paris.

Tous sont membres de la cour d'arbitrage.

La sentence doit être donnée au bout de six mois après la première réunion du tribunal, qui aura lieu le 1er septembre.

En Villégiature

Avec quel œil d'envie, mon Dieu ! on m'a vue partir pour la campagne ! De combien d'« heureuse ! » n'ai-je pas été accompagnée ! Et, en effet, quand on étouffe à la ville, quand on est fatigué du travail de toute une année, on est tout heureux et tout fier d'avoir quelque part, dans un village élevé, un petit coin choisi où la vie s'écoule douce et tranquille, où l'on est tout ainsi d'oublier, à l'ombre de nos grands châtaigniers, le monde et ses ennuis, les hommes et leur méchanceté. On respire à pleins poumons l'air pur et vivifiant de la montagne ; on se désaltère à de fraîches et limpides sources dont le murmure lent et monotone fait rêver doucement. Les fleurs, le ciel bleu, la terre riante..., tout nous invite à chanter la gloire et la bonté du Dieu, créateur de toutes choses. L'âme s'ouvre aux plus nobles sentiments aux plus exquises tendresses : on croit tout aimer, tout bénir ... Et cette vie qui nous était lourde hier, nous l'aimons aujourd hui.

Oui, j'aime ce petit village de X .., où tant de souvenirs m'appellent tous les ans. J'aime ses maisons vieilles et noires, ses rues tortueuses, ses promenades au pied de la montagne. J'aime ses vues féériques, la splendeur de son immense verdure, son superbe et vaste horizon.

Et pour les moins poétiques de nos gentilles Bastiaises, pour celles qui restent insensibles aux beautés d'une nature si parfaite, un plaisir d'un autre genre, mais fort doux aussi, leur est réservé. Je veux parler de l'heure du courrier... Oh ! avec quelle impatience on attend le passage du facteur ! Mais c'est un personnage ! C'est lui qu'on salue le plus gracieusement ! C'est lui qu'on remercie le plus chaleureusement ! Voyez-le donc venir vers vous... Il prend un petit air malin qui vous donne un peu chaud au cœur et aux joues Il commence par vous tendre le journal, — peu de chose ! — puis, une ou deux cartes postales !... et il s'arrête !... Est-ce tout ! Votre cœur suspend ses pulsations, votre regard trahit une angoisse... Alors, le facteur, qui lit en vous, vous remet enfin la lettre attendue ! Oh ! vous la reconnaissez de loin ! Elle est rose ou bleue, mauve ou grise, légèrement parfumée... Ah ! le grand soupir qui s'exhale de votre poitrine ! Et le cœur reprend plus violemment ses battements multipliés !... Oh ! ce facteur ! Ne s'avise-t-il pas de vous retenir ? Ne voit-il pas que vous avez hâte d'être seule ? Vraiment ! il devient énervant. Mais il s'en va, allons ; il sourit finement, et vous, vite, vite, d'un coup de doigt fiévreux, vous faites sauter l'enveloppe .. On lit la première ligne, puis on ouvre les feuilles, on s'assure que la lettre est longue, on court à la fin où sont déposés les baisers et les serments, puis on revient à la première page et on lit..., on lit..., mon Dieu ! que de tendres choses !... On apprécie mieux, de loin, la profondeur de certains sentiments, et l'on se sent tout heureuse de vivre, tout heureuse d'aimer.

Oh ! oui, mesdemoiselles, je suis très contente d'être à la campagne, et vous-mêmes ? Que me répondrez vous ?

ROXANE.

Tourisme

M. Eugène Carniaux, vice-président du Touring Club de Belgique, vient de parcourir toute la Corse à bicyclette. M. Carniaux qui ne peut être qu'un fervent de la pédale était venu de Bruxelles à Marseille sur sa machine. A peine débarqué à Ajaccio il s'est mis en route prenant la direction de Bocognano, Vizzavona, Ghisoni, Zicavo, Sartene, etc. Du 27 juillet au 12 août, il a parcouru 885 kilomètres, visitant

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

LES AMOUREUX DE ROSE.

Quand Rose fut seule, elle prit pour rentrer, au lieu du grand chemin que suivaient les coureurs, le sentier qui côtoie la rivière. La soirée était belle. Les reflets du soleil couchant doraient les cimes neigeuses des Pyrénées. Un vent frais agitait doucement les branches des ormes et des peupliers qui bordent le Gave de Pau. Au milieu de la route, près d'une maison rustique, tapissée de roses blanches dont le parfum embaumait l'air, et embragée par une treille en fleurs, un jeune homme se tenait debout, appuyé contre un arbre, un livre à la main. Au bruit des pas de la jeune fruitière, il leva soudain la tête.

— Ah ! te voilà enfin, ma petite Rose, ma belle Pomone.

— Laissez là ce langage, monsieur André. Vous savez bien que je n'aime pas ces beaux noms-là ; c'est de la mythologie.

— Bah ! où as-tu donc appris cela ? Je ne te croyais pas si savante.

— C'est M. Firmin qui me l'a dit.

— Vous causez avec des laquais, Rose !

— Pourquoi pas, monsieur André ? on causa avec tout le monde.

— On a tort, dit le jeune homme en poussant un léger soupir, on a souvent à s'en repentir.

— Ne me querelles pas ce soir, monsieur André, j'ai trop de chagrin.

— Et moi donc, Rose ! car enfin, si je tire un mauvais numéro, il faudra partir, te quitter, toi que j'aime, toi qui as promis de m'épouser. Cette pensée me met la mort dans l'âme.

— Si nous avions seulement, dit Rose, de quoi payer un remplaçant, comme mon oncle a fait pour Henri. Est-il heureux, lui !

— Hélas ! ma mère, mon frère et moi nous n'avons tout juste que de quoi vivre.

— Je le sais bien, monsieur André. Eh bien, je vais vous dire ce qui vous surprendra peut-être : c'est précisément parce que vous êtes pauvre et parce que vous êtes gentilhomme que je vous aime et que je veux vous épouser.

— Qu'est-ce que cela te fait, Rose, que je sois gentilhomme ? Cela n'est bien égal à moi qui suis forcé de vivre comme un paysan.

— Oh ! pour moi, cela me fait plaisir. Tenez, j'aimerais à vous servir, à vous épargner de la peine, à vous voir lire et écrire pendant que je travaillerais. Ce sera mon affaire de gagner notre pain de tous les jours, et vous, monsieur André, vous étudierez dans ces grands livres que M. le curé vous prête. Vous vous mettrez là devant la porte à regarder le ciel, les étoiles, les montagnes... et votre petite femme aussi, de temps en temps.

— Oh ! oui, bien souvent, bien souvent, Rose.

— Pas trop souvent, pourtant. Elle aura tant de besogne, votre femme ! La cuisine, la lessive, les poules, les cochons, le jardin....

— Gare ! au pot de lait, Rose. Tu rêves comme la laitière de la Fontaine.

— Je ne la connais pas, cette laitière. Est-elle des environs ?

— Non, non, ma petite Rose ; c'est l'héroïne d'une des plus jolies fables du monde.

— Oh ! quant aux fables, je ne m'en soucie pas. J'aime mieux les chansons. C'est donc demain à midi qu'on tire pour cette malheureuse conscription ?

— Hélas ! oui.

— A la préfecture ?

— Oui, Viendras-tu au marché comme à l'ordinaire ?

— Mais oui, il le faut bien, les fruits ne se vendront pas tout seuls. Et d'ailleurs, je sécherais sur pied à la maison ; j'aime mieux savoir tout de suite ce qui en est. Ecoutez donc, monsieur André, si vous avez un bon numéro, vous me ferez un signe tout de suite, n'est ce pas ? pour me tirer de peine.

— En ce cas, je mettrais la main sur le cœur ; mais si je devais partir...

— Vous feriez le signe de la croix. Cela soulage toujours un peu quand on a du chagrin. Mais voilà que j'oublie qu'on m'attend à Jurançon.

— Ton oncle t'attend ?

— Eh non, monsieur André, ce sont ces messieurs du pont, les jeunes gens que vous savez. Il a bien fallu les amuser un peu pour m'en débarrasser.

— Ah ! tu es toujours la même, Rose ; toujours coquette. Je n'aime pas à te voir rire, danser, causer avec ces gens-là.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire, monsieur André ? On rit, on danse, on cause avec tous. En quoi cela compromet-il ? D'ailleurs, m'ont-ils jamais fait pleurer, mes amis du pont ? Et deux grosses larmes roulèrent dans les yeux de la jeune fruitière.

— Pardon, Rose, pardon, dit le jeune homme en lui prenant la main. Je crois bien que tu as de l'amitié pour moi.

— Je crois bien que vous le croyez ! Voyez donc, la grande merveille !

Et Rose se détourna pour essuyer ses yeux avec son tablier — Votre mère, monsieur André, doit avoir bien du chagrin, et ce bon M. Baptiste, qui vous aime tant, et sa jolie petite fille, qui vous suit comme votre ombre. Enfin, il faut toujours espérer.

— Si le sort me favorise, je demanderai tout de suite ta main.

— Oh ! pour cela, non, monsieur André. Mon oncle ne voudra jamais en entendre parler ; et Henri ? il ne sait pas même que vous m'avez soufflé mot de mariage.

— Il serait bien temps qu'il le sût ! Pourquoi en faire un mystère ? Pourquoi toujours me défendre de l'inviter au bal, de le parler sur la place de l'église, de l'approcher au marché ? Si tu n'avais pas toujours été poursuivie, qui sait si nous ne serions pas déjà mari et femme, au lieu de nous tourmenter pour ce malheureux tirage qui va peut-être remettre pour sept ans notre mariage.

(*A suivre*).

toutes les curiosités de notre île et faisant quelquefois dans la journée des étapes de 100 kilomètres.

En quittant Bastia M. Eugène Carniaux a écrit à M. le Secrétaire général qui lui avait procuré certaines facilités en lui donnant des renseignements sur le pays. Il ne se lassait pas d'admirer les splendeurs de notre superbe île et a dit qu'il ne la quittait qu'avec regret et avec l'espoir d'y revenir.

Pour conclure, écrit le Vice-Président du Touring Club de Belgique, je ne sais pas du tout d'avis que la Corse ne se prête pas à l'usage de la bicyclette. Au contraire, je prétends que ce mode de locomotion seul permet de visiter les coins et recoins. Toutefois, il y a des précautions à prendre, et il faut en envisager l'emploi au-delà d'une tout autre façon que sur le continent.

Voilà qui est fort bien dit et qui est de nature à décider le touriste entreprenant à suivre l'exemple de M. Carniaux.

Nous avons plaisir à signaler les impressions de ce nouvel ami de la Corse.

Bulletin Financier

Paris, le 20 août 1903.

Le marché est en légère amélioration. Notre malheureux 3 0/0 amortissable s'inscrit à 97.50. Fonds Etrangers en reprise. On assure que l'entente serait faite entre la Porte, la dette publique et M. Aubouyeau. Nos Etablissements de Crédit n'ont sans variations à leurs cours précédents.

A 4 et 2/0, les nouvelles obligations que vient d'émettre la Société minière de Roukhenchcha sont très avantageuses. Elles rapportent 20 frs net et sont remboursables à 500.

Au comptant, nous retrouvons l'obligation Victoria-Mines en hausse tendance à 381. On sait que la ligne concédée à cette Compagnie aura 700 kilomètres.

En Banque, l'action Mines de Filfola est très ferme à 221. La Caronga se maintient entre 58 et 59.50. On demande l'action Charbonnages des Alpes, sur lesquels un dividende de 25 frs est prévu à 425. Les Houillères de la Corrèze qui vont entrer dans la période d'exploitation, cotent 433. Nombreux échanges en actions Etains de Malaisie aux environs de 465.

Les transactions sur les titres de la Canadian American Coal ont pris un caractère plus régulier. Les réalisations de bénéfices ont fait place à des demandes suivies que justifie, d'ailleurs, le cours de 24.50. On sait qu'un acompte de 4 fr. sur le dividende va être payé le mois prochain.

Nos Chemins de Fer sont calmes. Les obligations Ouest 3 4/2 sont en progrès à 407.25.

Incendie à Zalana

Dans la nuit du 20 courant, le feu s'est déclaré non loin de Sainte-Marie, hameau de la commune de Zalana, sur un terrain couvert de bois mort, entassé par endroits ; activé par une forte brise il se propageait avec une rapidité effrayante. Il était à proximité des magasins à fourrage attenants aux maisons dont le péril était imminent, lorsque la population attirée par les cris et l'appel des cloches, accourut avec des pelles et des seaux et put les garantir d'une destruction inévitable au prix de grands efforts.

Du côté de la campagne il avait pris les proportions d'un incendie. Des champs de lupins en récolte, des vergers ont été la proie des flammes ; des pieds d'arbres fruitiers, d'oliviers, beaucoup de châtaigniers sont restés brûlés. Les dégâts matériels sont considérables.

On a beaucoup remarqué la conduite digne d'éloges du brigadier Mattei auquel nous adressons l'expression de notre reconnaissance. Se portant toujours sur les points menacés et dangereux, exposant sa personne, il ranimait les autres, et c'est ainsi que la marche du feu a pu être enrayée. Il n'a quitté les lieux avec ses gendarmes que vers le soir, lorsque tout danger avait disparu. Il est incontestable que la malveillance n'a aucune part dans cet accident occasionné assurément par une légère imprudence.

F.-L. Antonmarchi.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — Le Ministre de l'Agriculture a accordé cette année à la Société d'agriculture de Corte la somme de 300 francs.

Cette subvention devra être décernée en primes à la suite d'un concours qui sera organisé en 1903 par la Société d'Agriculture de Corte et employée dans le courant de l'année. Toutes les dépenses imputables sur cette subvention devront par conséquent avoir été faites avant le 31 décembre prochain. Les sommes non employées à cette date devront faire retour au Trésor.

Les programmes et affiches du concours doivent en outre porter en vedette la mention suivante : Une subvention de 300 frs a été accordée par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République.

Les associations qui n'observeraient pas ces prescriptions seraient rayées de la liste des sociétés subventionnées par l'Etat.

⁂

CROCE. — Lundi dernier les habitants du coquet village de Croce étaient en fête à l'occasion du mariage de Mlle Joséphine Renucci avec M. François Alfonsi, propriétaire à Reustico. La jeune mariée était ravissante dans sa superbe robe de satin blanc. Sur son passage les coups de boîtes et les vivats éclataient de toutes parts. L'enthousiasme était général.

Les témoins de la mariée étaient, son frère, M. Antoine Renucci, receveur d'enregistrement, et M. Félix Franzini, propriétaire à Croce, son beau frère ; ceux du marié, MM. Jean Alfonsi, officier en retraite, et Jules Susini, rentier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le Curé Marcelli, ami intime de la famille, qui dans un langage élevé et en termes émus a prononcé une touchante allocution retraçant le souvenir de leurs parents si regrettés dans tout le canton.

Un grand déjeuner a réuni ensuite tous les invités, et a été suivi d'une sauterie animée qui a duré jusqu'à une heure du matin.

Nous offrons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Hexa.

⁂

VICO. — Le nouveau service de messageries poste entre Ajaccio et Vico fonctionne depuis le 21 du courant.

Départ d'Ajaccio, 7 h. 30 matin, arrivée à Vico 3 h. 30 soir ; départ de Vico, 7 h. 30 matin, arrivée à Ajaccio, 2 h. 30 soir.

Un service régulier est également établi par le même entrepreneur entre Vico et les Bains de Guagno.

⁂

MOROSAGLIA. — M. Giovannetti Joseph, facteur des postes à Morosaglia, père de cinq enfants, vient d'en voir le nombre porté à huit : sa femme est heureusement accouchée jeudi de trois enfants : deux garçons et une fille : la mère et les enfants se portent bien, le père aussi, car il continue à faire tous les jours son service dans les communes de Morosaglia et de Valle de Rostino.

Mais l'augmentation trop rapide de sa famille n'est pas sans l'inquiéter un peu, d'autant plus qu'il a encore son beau-père à sa charge. Comment pourvoir à l'entretien d'une si nombreuse famille avec le modeste traitement de facteur ? S'il était possible aux chefs de cet utile serviteur de le recommander d'une façon particulière à l'administration supérieure, ils feraient vraiment œuvre charitable et humanitaire, et Giovanetti pourrait encore donner de nouveaux serviteurs à la Patrie.

CIGARETTE FATMA

EMPLOIS
réservés aux sous-officiers

Les sous officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Ministère des finances

Timbreur à l'enregistrement, M. Tiberi, ex adjudant au 45e.

Expéditionnaire à la caisse des dépôts et consignations, MM. Renucci Simon, adjudant au 85e ; Giudicelli Charles-Antoine, adjudant au 1er régiment d'infanterie coloniale ; Lopidi Jacques-Philippe, ex adjudant au 99e, également classé receveur des postes et receveur buraliste.

Gardien de bureau, M. Desanti Joseph-Sébastien, sergent au 1er régiment de tirailleurs malgaches, également classé gardien de bureau au sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes.

Ministère de la guerre

Gardien de bureau, MM. Moracchini Pierre-Paul, ex adjudant au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Silvareccio, également classé casernier en France et cefusier pontonnier ; Pietri Philippe-Marie, ex adjudant au 8e régiment d'infanterie coloniale, également classé facteur receveur, gardien de bureau au ministère des finances et facteur de ville dans les départements.

Casernier en France, MM. Martinelli Louis-Alexandre, sergent au 22e ; Frongi Michel-François, ex sergent au 22e régiment d'infanterie coloniale, à Pancheraccia, également classé facteur à Paris ; Dominici Jean-Martin, ex sergent au 7e régiment d'infanterie coloniale ; Moracchini Pierre-Paul.

Casernier en Algérie, MM. Albertini Saul, ex sergent-major surveillant à l'atelier de travaux publics de Mers-el-Kébir, à Vescovato, également classé casernier en France et en Tunisie, commis ambulant et receveur buraliste ; Majoli Joseph, sergent major au 5e bataillon de chasseurs à pied, également classé casernier en Tunisie et garde des bois de Boulogne et de Vincennes et des promenades ; Multedo Eugène-Jean Raoul, adjudant au 4e régiment de tirailleurs algériens, également classé casernier en Tunisie, préposé des forêts en Algérie et facteur receveur en Algérie.

Commis d'administration des écoles militaires, MM. Anziani Numa-Pompilius, ex adjudant au 40e, à Bastia ; Raffaelli Ambroise, adjudant au 138e ; Raffalli André-Simon, adjudant à l'école du service militaire de santé.

Ministère de la marine

Commis expéditionnaire, M. Giansilj Pierre-Jean, adjudant au 91e.

Gardien de bureau, M. Leca Toussaint, adjudant au 142e.

Commis de 4e classe des comptables des matières, M. Tomasini Simon François, adjudant au 111e.

(La fin à demain).

M. le Consul Ordioni

Dans son numéro du 15 juillet, notre confrère « Malta » publie les lignes suivantes au sujet de la réception qui a eu lieu, à l'occasion de la Fête Nationale, au Consulat français de Malte, que gère avec une rare distinction notre excellent compatriote, M. le Consul Ordioni.

Ricorrendo la Festa Nazionale del 14 luglio, il signor Ordioni, Console di Francia, riuniva ieri alle 6 di sera, nella sua casa d'abitazione, Victoria Terrace Sliema, la colonia francese che numerosa più del solito volle recarsi a presentare i suoi omaggi al Rappresentante della Repubblica Francese in questa residenza.

Il signor Ordioni e la signora Ordioni, sua rispettabile consorte, colla loro benota amabilità, stringendo a ciascuno la mano e contraccambiando affettuose parole, invitarono la rispettabile società a passare della sala di ricevimento all'altra attigua dove una tavola era sfarzosamente imbadita all'occasione.

Dopo d'aver scambiato alcune parole adatte a questo felice incontro, il signor Ordioni si levò in piedi al che tutti gentilmente corrisposero e con vibrate e chiare parole proferì un discorso analogo alla circostanza, invitando appresso tutta l'assemblea a bere in mezzo al suon della *Marseglieze* alla salute del Presidente della Repubblica, a S. M. il Re Edoardo, alla Colonia Francese ed a tutti i maltesi rispettabili che vollero assistere a questo brillante festino.

Erano presenti a questo convito diversi membri del Corpo Consolare non che parecchie rispettabili persone maltesi.

Avis aux contribuables

Le Contrôleur des contributions directes recevra les déclarations de mutations jusqu'au 20 août courant de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir, à la mairie.

Bastia, le 24 août 1903.

Tabac Colonial Français's

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 24 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24·7 à midi, + 26·6 à 7 heures du soir, + 25·
Marine, 28·5 *Minima*, 20·2.
Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi, 763 mm. 6 heures du soir, 763 mm.
Vent. — Sous la matinée S. E. faible. Dans l'après-midi, E. modéré.
Etat du ciel, demi-couvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Médecins auxiliaires

MM. les docteurs Orvoni et Vincentelli ont été reçus aux examens qui viennent d'avoir lieu à l'hôpital militaire de Marseille, pour le grade de médecin auxiliaire de réserve.

⁂

Mariage

Hier a été célébré dans la plus stricte intimité, à cause du deuil très récent de la famille Cournand, le mariage de Mme Joséphine Cournand, fille du regretté M. César Cournand, avec M. Piubel, le sympathique surveillant général du lycée de Troyes qui, pendant son séjour à Bastia, a su s'acquérir de bien solides amitiés.

Les témoins de l'épouse étaient ses beaux frères, MM. François Ghiglermini et Pierre Luciani ; ceux de l'époux, MM. Pierre Poletti, professeur au lycée, et Antoine Ghiglermini.

Nous adressons aux nouveaux mariés nos meilleurs souhaits de bonheur.

⁂

Nouvelles militaires

MM. les lieutenants Chiavarini, du 1er régiment de cuirassiers, et Reggi, du 11e régiment de hussards, ont été désignés pour suivre, en 1903-1904, un cours d'instruction à l'école d'application de cavalerie.

⁂

Obsèques

Hier à une heure de l'après-midi ont eu lieu les obsèques de M. Eugène Dominici, tailleur, qui a succombé à une courte maladie ; il était âgé de 66 ans.

Bon époux et bon père, il laisse de profonds regrets parmi tous ceux qui le connaissaient. Ouvrier habile et actif il avait toujours honorablement gagné sa vie et assuré l'entretien de sa famille.

Son convoi funèbre a été suivi par un grand nombre d'amis jusqu'à l'église Saint-Jean où a été donnée l'absoute.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Severini, Hyacinthe Bernardi, Jérôme Manfroni et Lucherici.

Nous adressons à famille toutes nos condoléances.

⁂

Paquebot en retard

Le paquebot postal de Marseille est arrivé à 8 heures ; les dépêches n'ont pu être distribuées qu'à 10 heures et demie.

⁂

Un naufrage

Nous recevons quelques détails sur le naufrage du voilier *Blanchette*, capitaine Bertoni, survenu le 19 août, au large de Saint-Tropez.

Le voilier se trouvait au large de la côte lorsqu'une forte rafale s'abattit sur lui ; le bateau se trouva engagé, et comme il n'était pas monté qu'à moitié, la mer envahit l'arrière et emplit la cale. La *Blanchette* coula presque immédiatement par grand fond. Tout l'équipage s'était jeté à l'eau. Une partie fut recueillie par un bateau pêcheur qui se trouvait non loin du lieu du sinistre.

Malheureusement il y a six disparus, parmi lesquels le capitaine, notre concitoyen M. Antoine Bertoni, maître au cabotage. Les recherches faites jusqu'à ce jour sont demeurées infructueuses.

⁂

Raisins

Nous apprenons de source certaine que la récolte des raisins donnera un rendement encore inférieur à celui que l'on espérait. On sait d'ailleurs que nos propriétaires Corses ont été eux-mêmes très éprouvés par la gelée.

Aussi les prix offerts par des acheteurs du continent, pour les raisins pris aux propriétés, sont-ils de nature à compenser en partie les pertes déjà subies, en dépit de la campagne menée par des gens intéressés à abaisser momentanément les prix, sauf à les élever quand ils seront maîtres du marché à Bastia.

⁂

Nouvelles maritimes

M. Giacomoni, syndic des gens de mer à Bastia, est promu à une classe supérieure.

⁂

Décès

On nous annonce de Courbevoie, le décès de M. Franceschi, sous-préfet honoraire, inspecteur général des tramways de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

⁂

Défi

M. Spas Pierre a l'honneur de lancer un défi à M. Leca François sur un parcours de 50 kilomètres de Bastia Quercio'o et retour, au enjeu d'un objet d'art et sans entraîneurs ; la course sera courue dimanche prochain.

⁂

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands dépôts de Matériaux.

M. J. Cinquini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, le prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

⁂

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Tinno, est arrivé de Livourne avec passagers et 21 tonnes.

— Le vapeur *Balkan* capitaine Icanteli, est arrivé de Marseille avec 164 passagers et 190 tonnes.

— Le vapeur *Cipro*, capitaine Tanca, est arrivé de Porto-Torres avec 10 passagers et marchandises diverses.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emulsionnement reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'en raison des nouveaux droits de pésage « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 10 par colis) les prix de la chaux, plâtre et du ciment en sacs, seront augmentés de 0 fr. 10 par sac, soit de 2 francs les mille kilos.

État Civil

Mariages

Plubert Louis-Emile, surveillant général au Lycée, de Bar-sur-Aube, et Casnand-Julie-Antoinette, de Bastia.

Ricci Napoléon, charretier, de Bastia, et Pietri Marie-Catherine, de Quenza.

Naissances

Camilli Camille. — Cardinali Jeanne-Lelia. — Bresni Marie-Toussainte. — Dandi Antoine. — Agostini Jean Paul. — Deluga François.

Décès

Bergasso Cécile, mariée, 35 ans, de Bastia. — Dominici Eugène, marié, 70 ans, de Furiani. — Chaumel Edgard-Louis, 8 mois, de Bastia.

Etablissement Thermal
DE GUAGNO LES BAINS
EST OUVERT

M. Paolantonacci, a l'honneur de prévenir MM. les baigneurs, qu'il a l'entreprise de la table à l'Etablissement. Ils trouveront une cuisine parfaite (Française et Italienne, que sa longue expérience rend excellente, et tout le confortable désirable. Il servira une table d'hôte, fera un service à la carte si on le désire, et servira même des soupers. Table d'hôte, à francs par jour, chambre, 1 fr. 50. Total, 5 fr. 50 par jour. Bonne cave, vins vieux, Champagne, liqueurs, etc. Calèche attachée à l'Etablissement pour excursions, ainsi que chevaux de selle, piano.

Il est inutile de donner la description de l'Etablissement connu depuis longtemps comme une vaste immeuble où les baigneurs circulent librement, et ses guides promeneurs couverts. Mais une chose importante pour Messieurs les Baigneurs qui veulent se soigner, c'est la facilité de prendre leur bain sans sortir, à l'abri du tout courant d'air dangereux dans une cure thermale, un escalier intérieur communiquant avec les Bains.

Tous ces avantages réunis amèneront à l'Etablissement baigneurs et touristes, dont dernier amateurs des beaux sites qui entourent nombreux dans ces parages. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Bastia, Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales et dit Etablissement de Guagno les Bains.

Bourse de Paris

	22 août.	24 août
3 p. 0/0 Rentes, 0/0 anciens	97.50	97.70
— 3 p. 0/0 amortis.	97.75	97.90

ex-coupons.

CIGARETTE FATMA

Dépêches pour Vapeur Journaux du Nuit

Conseil Général

Séance du 24 août

Présidence : M. Muracciole, *sénateur doyen d'âge*

La séance est ouverte à 4 heures.

M. le Secrétaire général assiste à la séance.

Le président invite le plus jeune des membres présents à prendre place au bureau en qualité de secrétaire.

M. Don-Pierre Casabianca prend place au bureau.

Il est procédé à l'appel nominal.

Présents, MM Peraldi, docteur Polacci, Martin Muracciole, Versini, Santelli, docteur Maestrati, abbé Ottavi, Muracciole, sénateur, Abbatucci, Ramelli, docteur Alessandrini, Jean-P. Morati, Massoni, Charles Vittini, Crucciani, Gavini notaire, Pucinelli, docteur Santelli, Antoniotti, docteur Albertini, docteur Zaccarelli, docteur Balesi, Arii, Cervetti, Andrei, docteur Valentini, Lecca, Adriani, Pitti-Ferrandi, Casabianca Don-Pierre, Carrega, docteur Peretti, Dormoise Giacobbi, Guiderdoni.

Allocution du Président

Le président s'exprime ainsi :

Je dois un privilège non enviable de l'âge l'honneur de présider cette séance. Permettez-moi, avant tout, au nom du conseil général, d'envoyer mes respectueux hommages à M. le président de la République et à M. le président du conseil des ministres.

Un grand vide vient de se faire au sein de notre assemblée : la mort a frappé un de nos plus précieux collaborateurs, M. le président Marziani, qui représentait depuis plus de vingt-cinq ans le canton de Sainte-Marie Sicché. Sur sa tombe à peine fermée déposons l'expression de tous nos regrets.

J'espère que cette année, comme par le passé, et mieux encore si c'est possible, nous aurons à cœur d'examiner et d'étudier avec soin la situation de notre cher département et d'en sauvegarder les intérêts.

La bienveillance et la sympathie de l'administration ne nous feront pas défaut. Il appartiendra à mon successeur au fauteuil de se livrer à d'autres considérations et de marquer notamment combien nous regrettons que des circonstances indépendantes de sa volonté, empêchent notre éminent collègue, M. Emmanuel Arène, de venir présider nos travaux avec la compétence et la distinction qui le caractérisent. (Applaudissements répétés).

M. le secrétaire général Montigny présente les excuses de M. le Préfet, qui n'étant pas encore remis de son indisposition, n'a pu rejoindre sa composte.

M. le Secrétaire général assure l'assemblée de sa bonne volonté et de son vif désir de s'occuper de ses travaux et de donner ainsi une nouvelle assurance de son propre attachement à la Corse.

Election du bureau

Le président annonce qu'il va être procédé à l'élection du bureau définitif.

Président

M. Emmanuel Arène obtient 32 voix sur 34 votants et est proclamé président.

Vice-Présidents

Ont obtenu sur 32 votants :

M. Louis Adriani, 32 voix.
M. le docteur Santelli, 30 voix.
M. Charles Vittini, 29 voix.

Secrétaires

Ont obtenu sur 31 votants :

MM. Arii, Casabianca, Versini, Gavini notaire, l'unanimité des suffrages.

⁂

M. le Président d'âge déclare le bureau constitué et invite M. le vice-Président Adriani à prendre place au fauteuil.

La séance est suspendue pour quelques instants.

Présidence de M. Adriani

A la reprise de la séance, M. Adriani remercie l'assemblée au nom du bureau de l'honneur qu'elle lui a fait et annonce que demain elle attendra la parole autorisée de son président effectif si souvent acclamée par elle.

Il convie l'assemblée à travailler dans l'intérêt du département et à marcher toujours plus en avant dans la voie républicaine pour le triomphe de la démocratie insulaire. (Applaudissements).

Les Commissions

Il est procédé au scrutin pour la nomination des commissions des finances, des chemins vicinaux, des vœux et pétitions.

Demain, séance publique à 4 heures.

La séance est levée à 6 heures.

L'ESCADRE EN CORSE

Le ministre de la marine a informé M. Emmanuel Arène que l'escadre de la Méditerranée qui avait été empêchée de se rendre en Corse par suite de la maladie de l'amiral Pottier, s'y rendrait aux environs du 10 septembre sous le commandement de M. le vice-amiral Gourdon, récemment nommé.

M. Mougeot à Langres

M. Mougeot, ministre de l'agriculture, a inauguré dimanche, à Langres, le monument élevé au chimiste Auguste Laurent.

L'Institut, les Universités de Paris et de Bordeaux étaient représentés à cette cérémonie.

M. Mougeot a prononcé un discours qui a été souvent interrompu par de chaleureux applaudissements.

Ce monument, érigé sous les auspices du Cercle républicain de la Haute-Marne, à Paris, est l'œuvre de M. Antide Péchiné, statuaire, et de M. Léon Pasquier, architecte.

LES HUMBERT EN PRISON

Les personnes qui ont pu voir les quatre condamnés de samedi s'accordent à leur trouver une mine peu inquiète ; ils ne semblent nullement accablés par le verdict du jury.

Les pourvois ont été déjà signés ; ils ne seront remis que demain au greffe. Les défenseurs doivent se réunir ce soir pour examiner définitivement les nombreux cas de cassation relevés au cours des débats.

LES BANQUETS

M. Combes à Saintes

Le président du Conseil, ministre de l'intérieur, a présidé hier, à Saintes, un banquet de 1800 convives donné en son honneur.

M. Combes est arrivé à Saintes, à 10 heures du matin.

Il a été reçu à la gare par les autorités civiles et militaires.

Les troupes faisaient la haie de gare à la sous-préfecture, où M. Combes est descendu.

A 10 heures et demie, le président du Conseil a reçu les autorités.

En lui présentant le clergé, l'archiprêtre a dit qu'il présentait ses devoirs au représentant de l'autorité publique émanant de Dieu et que Saint-Paul a toujours enseigné de respecter.

M. Combes a répondu que la République entend seulement séparer deux choses qui doivent rester distinctes, et qu'il était heureux d'entendre dire par un ecclésiastique distingué que la religion doit être séparée de la politique.

A midi a eu lieu le banquet.

Au dessert plusieurs discours ont été prononcés.

Dans son discours, M. Combes a traité d'abord des questions économiques intéressant la région : puis il a abordé les questions de politique générale : puis, enfin, il a fait connaître la ligne de conduite que suivra le gouvernement dès la reprise des travaux parlementaires.

Le discours du ministre a été chaleureusement applaudi.

M. Doumergue à La Rochelle

A la même heure, M. Doumergue, ministre des Colonies, a présidé à La Rochelle, un banquet démocratique de 1200 couverts.

LANCEMENT du « Jules Ferry »

Mme Camille Pelletan et le Ministre de la Marine sont arrivés hier matin à Cherbourg.

Une brillante réception a été faite au ministre à la gare.

Toutes les troupes de la garnison faisaient la haie de la gare à la préfecture maritime, où M. Pelletan est descendu.

A huit heures, le ministre de la Marine a présidé la cérémonie du lancement du nouveau croiseur *Jules Ferry*.

Le lancement s'est effectué dans d'excellentes conditions.

La famille du grand ministre était représentée par son frère, M. Charles Ferry, qui était accompagné de son fils.

A 10 heures, le ministre de la Marine a reçu à la préfecture les autorités civiles, militaires et maritimes.

A midi un banquet populaire a été offert au ministre de la Marine.

M. Camille Pelletan a prononcé un grand discours politique.

Un groupe d'instituteurs ont offert à Mme Pelletan un magnifique coffret en bronze.

EN AUTRICHE

L'arrivée du roi Edouard VII

Le roi d'Angleterre arrivera à Vienne lundi, 31 août.

Il sera reçu à la gare par l'empereur François-Joseph et les archiducs.

Sa Majesté restera jusqu'au 3 septembre dans la capitale autrichienne.

Tabac Colonial Français

AVIS DE MESSE

Toutes les messes qui seront dites à Sainte-Marie mercredi, 26 août, seront pour le repos de l'âme de

M. le capitaine Colonna

La famille assistera à la messe de 9 heures.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6. 2e étage. Bastia.

OAEZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Rédaction pour familles et séjours prolongés.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Analyse de la Glace

La glacière Bastiaise a l'honneur de prévenir le public qu'elle ne vend que de la glace absolument pure.

Pour en faire les commutateurs juges, elle a chargé M. Luiggi, pharmacien, de vouloir bien procéder à une analyse des deux qualités de glace qu'elle livre à la consommation.

Voici les résultats obtenus :

1° La glace de Livourne, reconnue à l'eau distillée absolument pure.

2° La glace de la Glacière Bastiaise, reconnue à l'eau distillée d'une pureté convenable.

Ces deux qualités de la glace peuvent être considérées à juste titre supérieures à tout autre produit similaire vendu en ville.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantaccci, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

25 — Feuilleton du Petit Bastiais

UN HOMME SÉRIEUX

par Charles de Bernard

XVIII

— Mais j'y songe, dit-elle ; comme vous êtes fort aimable, peut-être vous viendra-t-il l'idée d'essayer mon porte-crayon en m'adressant quelques vers. Il faut bien alors que vous sachiez mon nom. Je m'appelle Harmance ; cela doit être facile à rimer ?

— Espérance, constance ! dit le vicomte avec un accent passionné.

— Ou bien encore, quoique la rime soit moins bonne, prudence ! reprit la marquise, qui donna ce mot d'ordre d'une façon si candide, qu'un homme moins sur ses gardes s'y fût laissé prendre.

— O triple coquette ! se dit le vicomte en sortant, quelle couronne de martyr elle a dû tresser à ce pauvre marquis ! N'importe, cette fois son expérience, et elle en a furieusement, n'est trouvée en défaut. Je crois que j'entendrais réellement du grec si j'écrivais pour le théâtre ; je ne me tire pas trop mal de l'imbroglio. Mon accessoire, comme on dit au style de coulisses, n'a pas manqué son effet. Maintenant que cette méchante créature croit avoir dans sa main le moyen de tourmenter Henriette, elle ne différera guère d'accomplir cette œuvre charitable. Je parierais qu'avant un quart d'heure sa voiture sera dans la cour.

Morêal savait fort bien qu'interroger une femme n'est pas le meilleur expédient pour la faire parler. Il s'était donc gardé d'adresser la moindre question au sujet d'Henriette, et même de paraître instruit de son départ. En inspirant à la marquise le désir d'aller voir sa nièce, il était sûr d'atteindre son but d'une manière plus détournée et par conséquent plus prudente. Il ne s'agissait plus que d'être aux aguets. Le vicomte alla rapidement jusqu'au boulevard, monta dans un fiacre, et se fit remener en face de la maison de madame de Pontailly.

Ses prévisions tardèrent peu à se réaliser. En écartant légèrement le store qu'il avait abaissé par prudence, il pouvait regarder jusqu'au fond de la cour. Il vit bientôt s'ouvrir la porte d'une des remises ; deux domestiques en tirèrent le coupé de la marquise, les chevaux furent attelés en un instant après, et, avant qu'une demi-heure se fut écoulée, madame de Pontailly était sortie.

— Il faut que la méchanceté ait des plaisirs bien vifs, se dit alors le vicomte ; voici peut-être la première fois que cette pédante manquera son cercle de quatre heures.

Quand la voiture de la marquise se fut mise en marche, Morêal, passant la tête hors de la portière, appela le cocher du fiacre.

— Suivez ce coupé brun partout où il ira, lui dit-il ; si vous ne le perdez pas de vue, il y a vingt francs pour vous.

Pour gagner un pareil pourboire, il n'est guère de cocher qui ne crevât de bon cœur les chevaux de son maître. L'automédon du char numéroté qu'avait pris Morêal se maintint donc, à grand renfort de coups de fouet, à peu de distance de la voiture qu'il était chargé de suivre, contraignant ainsi ces maigres haridelles de lutter, au risque d'y périr, contre le fringant attelage de la marquise.

Le coupé, toujours escorté du fiacre, tourna à droite en quittant la rue Laffitte, suivit les boulevards jusqu'à la Madeleine, prit la rue Royale, traversa le faubourg Saint-Honoré, s'engagea dans la rue du Faubourg du Roule, et, arrivé enfin au terme de cette longue course, s'arrêta devant une maison de calme et sévère apparence, dont la porte était surmontée d'une longue enseigne, que décorait l'inscription suivante :

MAISON D'ÉDUCATION
DE MADAME DE SAINT ARNAUD
Boarding school for young ladies.

— *Ecco il luogo ! ecco l'uscio !* se dit Morêal en parodiant machinalement l'exclamation de Roméo descendant au tombeau de Juliette.

La porte du pensionnat s'ouvrit, et la voiture de madame de Pontailly entra dans une assez vaste cour, que le vicomte put entrevoir au passage ; car, pour éviter d'attirer l'attention, il se fit conduire jusqu'à la barrière. Là il quitta le fiacre et revint avec précaution sur ses pas. Pour lever le plan de certaines localités, les amoureux ont un instinct particulier qui, sans étude préliminaire, éclipse la science des ingénieurs-géomètres. En moins de cinq minutes, Morêal se rendit un compte assez exact de la topographie de la place, quoique par prudence il n'en eût reconnu que les ouvrages extérieurs.

La maison de madame de Saint Arnaud, dont la façade donnait dans la rue du Faubourg du Roule, bordait du flanc l'entrée d'un passage aboutissant au quart de cercle que décrit le chemin de ronde derrière la barrière de l'Etoile. Cette longue et étroite ruelle, qui porte le nom peu connu d'avenue Sainte-Marie, traverse des jardins mutilés en partie par la spéculation des architectes, ce fléau du Paris moderne.

Au lieu des touffus ombrages qui donnaient jadis à l'espace compris entre l'ancienne Folie-Boudjon et la barrière du Roule l'agrément d'un parc dont quelques pavillons à destination mystérieuse n'altéraient pas le champêtre physionomie, on n'aperçoit plus aujourd'hui qu'un terrain bouleversé, où semble s'être assis le génie de la destruction.

Çà et là, des tranchées fermées par des planches vermoulues entaillent les massifs et marquent la place des rues où il ne manque que des maisons. Au lieu de gazon, l'herbe y pousse : triste progrès ! Quelques constructions informes élèvent seulement, de distance en distance, le long de l'avenue, des façades déjà lézardées sous leur blafard badigeonnage. Sur ces terrains arides, la campagne n'est plus, et la ville n'est pas encore.

(A suivre).

62 OUVRAGES
Plus de 11,000 Pages
2,200 Dessins et Gravures

DERNIÈRE ÉDITION
Œuvres complètes illustrées
DE
VICTOR HUGO

RIEN A PAYER D'AVANCE
Livraison immédiate
DES
Volumes et de la Prime

CRÉDIT DE 24 MOIS

VICTOR HUGO domine le siècle. Il n'y a pas un endroit, non-seulement en France, dans le monde, où les quatre syllabes de son nom prestigieux n'évoquent des idées de beauté, de puissance, d'humanité et de justice.

VICTOR HUGO fut le grand poète, celui dans l'âme duquel chantent les âmes innombrables des hommes !

Pendant trois quarts de siècle, VICTOR HUGO, en des œuvres immortelles, a répandu sur le monde la Verbe admirable de son génie. En même temps, sa vue carressante a su dire le murmure des bois ou la plainte des amants, et ses vers pathétiques et ailés ont soulevé des millions de cœurs au récit des tragédies de l'histoire ou des drames de la vie humaine.

Qui chanta mieux que lui l'amour des déshérités, des faibles, des victimes de la vie ? Qui proclama mieux le culte de la justice de la liberté et de la Patrie ? l'admiration et la foi vivace pour la Science et pour l'enfant, la colère généreuse contre l'oppresseur ?

Il fut la Voix, et cette Voix on l'entendra encore, sur terre, fraternel d'enthousiasme et d'espérer encore dans les siècles futurs.

On se compare souvent à un aigle magnifique portant ses regards souverains sur la terre Hercule au-dessous de lui. Il connaît, en effet, tous les sommets, avec leurs splendeurs comme avec leur désolation et leur solitude.

Poésie, roman, théâtre, politique, son génie embrasse tout et ses œuvres demeurent immortelles !

Mais si personne n'ignore le nom de VICTOR HUGO, si chacun a lu quelques parties de ses livres, si dans la mémoire de tous, vivent les noms d'*Hernani*, de *Ruy Blas*, de *Marion Delorme*, pour de *Jean Valjean*, de *Quasimodo*, de *Fantine*, de *Gavroche*, de *Cosette*, de *Mademoiselle Gillenormand*, de *Thénardier*, de *Esmeralda*, que d'admirables pages il a portées à l'immortalité dans ses nouvelles et surtout dans ses romans ! Véritable richesse moderne ! — qu'on ne découvrait pas encore.

Il n'en est rien ! ce que les volumes qui la composent sont uniquement et que jusqu'ici n'était pas jamais présenté à la portée de tous.

Préoccupée de cet état de choses, convaincue que la gloire de VICTOR HUGO, devait VICTOR HUGO est indispensable pour former l'âme d'un jeune homme et que les générations à venir ne seront fortes et dignes qu'autant qu'elles se nourriront, en un mot que *tout le monde puisse se procurer les Œuvres complètes de Victor Hugo*, nous nous sommes mis en mesure de donner au public, une édition de VICTOR HUGO, la seule complète, la seule illustrée de plus de deux mille gravures de nos plus célèbres artistes et renfermant de nombreux dessins splendides de talent admirable de dessinateur — et cela à des conditions de prix *véritablement étonnantes* de bon marché.

Notre édition comprend plus de 11,000 pages dont beaucoup sur deux colonnes. Nous avons réuni en 62 ouvrages en 10 charmants volumes très richement reliés.

Seuls éditeurs de cette unique collection des *Œuvres complètes de Victor Hugo*, nous pouvons donner ces 62 ouvrages en *10 v-dmes reliés* au prix de 40 francs l'un, c'est-à-dire que l'œuvre entière en couleurs que la somme de 100 francs !...

Nos volumes mesurent 25 centimètres sur 18. Ce sont d'admirables volumes de bibliothèque.

Aucune édition, même parmi les plus jolies et *sans illustrations*, ne pourra jeter l'enthousiasme avec notre édition qui a soulevé l'admiration de tous les amateurs de beaux livres.

De plus, et sans avoir rien à payer par avance, nous accordons à tout le monde un

CRÉDIT DE 24 MOIS

Nous livrons *immédiatement* franco d'emballage, les 62 ouvrages complets, reliés en 10 volumes. Après réception des volumes et de la prime nous encaissons, *sans frais pour l'acheteur*, 2 francs, et ainsi de suite tous les mois jusqu'à complète libération des 100 francs.

Imprimé sur magnifique papier glacé et satiné, relié et orné de plus de 2,000 illustrations dessinées et gravées, signées des noms de *Alexandre de Neuville, Jean-Paul Laurens, Paris de Bar-bazan, Bruno, Bayard, Rudaz, Flameng, Henri Pille, Tony Robert-Fleury, Maitrejean, Daniel Vierge, Dommer, Boulanger-Gavarni, Albert Maignan, Lemmaire, Fromant, Rochegrosse*, etc.

Composition de la Reliure des 62 OUVRAGES

TOME I. — Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Les Chants du Crépuscule. — Les Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.

TOME II. — La Légende des Siècles. — La Fin de Satan. — Dieu. — La Paix. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les quatre Vents de l'Esprit.

TOME III. — Les Châtiments. — Les Années funestes. — L'Année terrible. — L'Art d'être Grand-Père. — Toute la Lyre. — Dernière Gerbe.

TOME IV. — Théâtre. — Marie Tudor. — Lucrèce Borgia. — Le Roi s'amuse. — Ruy Blas. — Les Burgraves.

TOME V. — Cromwell. — Théâtre en Liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.

TOME VI. — Han d'Islande. — Bug-Jargal. — Le dernier Jour d'un Condamné. — Claude Gueux.

TOME VII. — Notre-Dame de Paris.

TOME VIII. — Les Misérables. Fantine. — Cosette.

TOME IX. — Marius. Version de Marius. — L'Idylle de la rue Plumet. — L'Epopée du Ruisseau. — L'Espoir de la rue Lhomme. — Jean Valjean.

TOME X. — Quatre-vingt-treize.

TOME XI. — Les Misérables. Version de Cosette. — Les Travailleurs de la Mer.

TOME XII. — L'Homme qui rit.

TOME XIII. — Les Quatre Vents de l'Esprit.

TOME XIV. — Théâtre Posthume. — Choses vues (2e série). — Actes et Paroles. — Pendant l'Exil.

TOME XV. — La Bible. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.

TOME XVI. — Napoléon le Petit. — Histoire d'un Crime.

TOME XVII. — Victor Hugo raconté. — Littérature et Philosophie mêlées. — William Shakespeare. — Paris. — Post-scriptum de ma vie.

TOME XVIII. — Lettres à la Fiancée. — Correspondance.

TOME XIX. — Avant l'Exil. — Pendant l'Exil. — Depuis l'Exil.

Désignation et composition du SAC-NÉCESSAIRE de VOYAGE

Pour simple raison d'utilité, rasoir fermant, double tranchant, ne pouvant blesser, lame inoxydable, bien trempée, manche en bois, garni nickel. Ouvert, il est aussi facile à manier qu'un rasoir ordinaire. Fermé, il est d'un volume insignifiant, et peut être mis dans la poche sans aucun danger.

1 Savon à barbe, blanc. | 1 glace nickel à biseaux.
1 — à tête, rouge. | 1 cuvette à 2 bains.
1 — à dents, id. | 1 paire de ciseaux à ongles.
1 — à ongles, id. | 1 tire-bouchon à chaussures.
1 paquet d'emblait pour pointes. | 1 —
1 tube pour brosses, nettoyant, taille, enlève vite les taches. | 1 —
1 boîte à savon. | 1 —
1 flacon à odeur. | 1 —

AVIS IMPORTANT. — On demande pour toute la France des Représentants de bonne tenue.

A tout Acheteur UNE PRIME ABSOLUMENT GRATUITE Au Choix : Prime A, ou Prime B

Prime A. — Service de Table pour 12 Couverts, style Louis XV
74 Pièces en véritable porcelaine tendre garantie, riches décors inaltérables. Vue et vases Rendu Bal, Bobin grand luxe.
VALEUR COMMERCIALE : 70 FRANCS

Prime B. — Sac-Nécessaire de Voyage garni "Le Touriste"
Modèle de grand luxe, servant indifféremment pour Hommes ou pour Dames.
VALEUR COMMERCIALE : 70 FRANCS

Composition du SERVICE DE TABLE, 74 pièces

48 assiettes plates, 12 — creuses, 1 soupière, 1 saladier, 1 légumier, 1 saucière, 4 raviers, 1 plat ovale petit, 1 — — grand, 1 — creux, petit, 1 — moyen, 1 — grand.

AVIS IMPORTANT

Les envois sont tous opérés franco d'emballage. Les recouvrements sont opérés sans frais pour l'acheteur. En faisant la commande, prière d'indiquer le journal où on a lu l'annonce.

Avoir bien soin de biffer sur le Bulletin de souscription la prime et la reliure qui ne conviennent pas.

Monsieur l'Administrateur du *Petit Bastiais*, Bastia.
Veuillez me faire expédier :
Le Service de table LOUIS XV.
Le Sac-Nécessaire de voyage garni.
Ci-joint la somme de ... francs, montant de l'achat, dont 2 francs versés comptant et le surplus en 24 traites mensuelles de 3 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme totale de 100 francs.
Fait à ... le ... 190
Nom et Prénoms ...
Profession ou Qualité ...
Domicile ...
Département ...
Signature :

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours : 300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

BAR SOAVI
Cours Sébastiani
Rue Neuve-Saint-Roch
Le mieux situé
Le plus fréquenté
BIÈRE GRUBER
Le Bock, 30 c.
Le Ballon, 25 c.
Le Demi, 40 c.
Le « Sérieux, » 50 c.
ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER
Première Marque du Monde
Café-Boulestin
CHINA BRUN PÉROU ET AUTRES LIQUEURS DE 1ères MARQUES
Champagne Binet
Gramophone-Concert
Dernière Merveille du Siècle
GRANDE SALLE DE CORÉE pour Punchs et Réceptions

Maison L.-N. MATTEI & Cie
GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE
BASTIA (Corse)
met en vente de l'excellente Eau-de-Vie de vin Corse aux prix suivants :
Eau-de-Vie de Vin
Jusqu'à 1111, bouteille de 2/1, 4 grappes. 1,10
— 1117, — — 1 — 1,50
— 1198, — — 1 — 1,75
— 1197, — — 1 — 1,75
Eau-de-Vie de Marc
Vieille, bouteille de 2/1re. 1,25
Nouvelle, bouteille de 1/1re. . . . 0,60
Eau-de-Vie pour conservation de fruits
ANCIEN CABINET PRADERE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — ou disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui n'hésitent, en outre, pas à mettre en vente des articles prétendus de toute première qualité.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

L'un des rédacteurs gérant
MATTEO OLLAGNIER
Bastia. Imprimerie Ollagnier

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

CHOCOLAT MENIER

23e ANNÉE — MERCREDI, 26 AOUT 1903 — N° 207

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables l'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Divers, 0,20 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr.	3 fr.	5 fr.
Autres Départ.	3 fr.	5 fr.	9 fr.

Union Postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00406

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Zéphirin.
Soleil : (heure astronomique)
... 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 14 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saint Joseph Calasanz.

25 AOUT

Les Monuments religieux
DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO
par M. F.-O. Renucci
Ancien Principal du Collège de Bastia (*)

I.

Le temps et les révolutions, parmi les biens qu'ils produisent, traînent à leur suite de grands maux. Ils doit mettre au nombre de ces derniers la destruction des monuments religieux.

Chargé par les autorités supérieures de donner des notions historiques sur cet objet dans l'ancien département du Golo, et particulièrement sur les dégradations qui ont eu lieu depuis trente ans dans ces contrées, je tâcherai de remplir ces vues autant que mes faibles moyens me le permettront, quoique mes occupations journalières de professeur de rhétorique et de principal du Collège de Bastia ne me laissent pas assez de loisir pour m'en occuper d'une manière suivie ; cependant je mets la main à l'œuvre en réclamant une indulgence à laquelle d'autant plus de droit qu'il m'est impossible d'éviter l'ennuyeuse monotonie. En effet, dès qu'on a décrit un couvent, on les connaît tous. En général, ceux du même ordre se ressemblent entièrement.

Je diviserai mon travail en deux parties : 1° Je parlerai des monuments détruits depuis trente ans ; 2° de ceux existants, mais qui ont reçu depuis trente ans une toute autre destination.

COUVENTS DÉTRUITS

ARRONDISSEMENT DE BASTIA

Canton d'Ampugnani. Couvent des Servites de la Casabianca. — L'époque de la fondation de cet établissement remonte à l'an 1420 environ. Il appartenait aux Servites, ordre institué au commencement du XIIIe siècle par sept nobles Florentins et perfectionné par le bienheureux Philippe Benizi.

L'église était sous l'invocation de S. Antoine, ermite de la Thébaïde ; elle contenait quatre chapelles contre le maître autel. Les communes des cantons d'Ampugnani et de Casacconi avaient en propriété ces chapelles. Au-dessus de celle de la commune d'Ortiporio, canton de Casacconi, on lit encore : *Ortiporius erexit 1678.*

Il est près de la commune de Casabianda dans un endroit fort agréable. L'édifice était construit en chaux et en pierre (1).

Il est célèbre par la réunion des députés des communes de la Corse, lorsqu'ils se constituèrent en assemblée nationale en l'an 1755, pour choisir un général qui devait, à la tête de ses concitoyens, combattre les Génois, tyrans de l'île. Il devait de plus donner au pays un gouvernement fondé sur la morale et sur les lois. Le choix unanime tomba sur Pascal Paoli qui ne démentit pas l'espoir des Corses.

Ce couvent est également connu pour avoir été l'asile des rebelles en l'an 8 de la République française. Ce fut à cette époque que l'ex-représentant du peuple Saliceti, alors commissaire des consuls, le fit brûler et démanteler. Aujourd'hui c'est un amas de ruines. On m'assure qu'il y avait des inscriptions, mais la main des hommes les a effacées, et je n'ai pu en retrouver aucune trace. Il avait été vendu à des particuliers.

(1) Je dois avertir qu'en général tous les couvents, dans l'ancien département du Golo, étaient en pierre et en chaux.

Canton de Bevinco. Eglise de S. Jean de Murato. — En couchant de la commune de Murato, se trouvait la paroisse sous l'invocation de l'apôtre S. Jean. Elle était bien ancienne ; on ignore la date de sa fondation. Son toit était en charpente de châtaignier, mais couvert d'ardoises. Elle renfermait deux chapelles. On assure que le maître-autel était construit avec goût. Cette église a péri, il y a quinze ans environ, par l'abandon des habitants. Ils ont trouvé celle du couvent des Récolets plus vaste, plus commode et plus belle ; j'en parlerai dans la seconde partie de ces détails historiques.

Canton de Campoloro. Eglise de Sainte-Christine. — A peu de distance de la commune de Cervione, et au-dessous de celle de Mecchieto, se trouve une église sous l'invocation de Sainte-Christine, qui a commencé depuis à tomber en ruine. Sa structure singulière mérite d'être décrite. Elle est construite en forme de Thau égyptien. La tête du Thau forme une grande muraille où sont placés deux autels à côté l'un de l'autre, mais chacun dans une demi-rotonde. Les deux extrémités de la tête du Thau forment deux chapelles prolongées, l'une au nord, l'autre au midi. La partie inférieure du Thau forme la nef dont la porte d'entrée est à l'extrémité, c'est-à-dire à l'Occident. Toute cette église est ornée de peintures. Celles de la muraille où sont les deux autels représentaient la Calvaire, le Christ crucifié avec les figures qui l'accompagnent ordinairement. C'est pour cela que les confréries de Cervione et de Mucchieto y vont en procession solennelle le Vendredi-Saint. On y voit encore les emblèmes des quatre Evangélistes. Les deux autels des demi rotondes sont surmontés de deux figures colossales représentant le Sauveur et portant l'inscription de MCCCLXXIII. La même inscription se trouve sculptée en pierre sur la porte de l'église. Toutes ces peintures sont grossières comme les peintures grecques des siècles barbares. L'église est fabriquée en pierres blanches quadrangulaires, dans le genre de celles qu'on dit avoir été édifiées en Corse du temps des Sarrasins.

Canton de Mariana. Couvent des Observantins de Biguglia. — L'historien Filippini dit que, lorsque le comte Vincentello d'Istria, pour être plus à portée de commander la partie du pays qu'on appelait deçà des Monts, vint habiter la commune de Bigoglia, on y fabriqua un couvent de Mineurs Observantins. l'an 1422 Cependant le docteur S. Roccaventure fait mention du couvent de Bigoglia en 1258 c'est-à-dire cent soixante-quatorze ans auparavant. Il en parle lorsqu'il traite du chapitre général Narbonnais. Il compte en Corse huit couvents dont celui de Bigoglia est le quatrième. On peut donc affirmer qu'il a été bâti en 1236 environ par le vénérable Parente, compagnon de S. François d'Assise, et qu'ensuite, ayant été ruiné par les guerres, il a été réparé par le comte Vincentello d'Istria. La croyance vulgaire veut qu'il ait été fondé par le patriarche S. François lui même. L'historien Filippini affirme qu'il existait dans ce couvent une bibliothèque d'anciens manuscrits des Saintes Ecritures et de commentaires reliés en parchemin qui passaient pour être supérieurs à tous les recueils de ce genre dans les couvents d'Italie. Cet historien assure d'en avoir vu lui-même des fragments en vélin qui étaient parfaitement écrits, et il n'hésite pas à croire que cette bibliothèque était aussi précieuse qu'on le dit. Malgré les perquisitions les plus exactes, je n'en ai pu trouver aucune trace dans les archives publiques ni dans les bibliothèques particulières.

Le couvent était sous l'invocation de l'apôtre S. André. Il est tout à fait tombé en ruine pendant la révolution. Les chroniques de l'ordre de S. François rapportent que la vénérable sœur Paola, du pays même de Bigoglia dont il portait le nom, célèbre prédicateur de ces temps et mort en odeur de sainteté, a été inhumé dans cette église (1).

(*) Chronique de l'ordre de Saint François, part. 3, liv. 6, cap. 36.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

26 août 1564. — Antoine de St Florent et Achille de Campocasso s'étant avancés avec 300 hommes, jusqu'au village de San-Giacomo, — près Vescovato, — pour surprendre Etienne Doria et l'attaquer, sont battus et obligés de se réfugier à Penta.

Doria, après cette victoire, démolit San-Giacomo et alla à Vescovato.

L'Internationale

A propos de *l'Internationale*, ce chant peu français qui accompagne les manifestations tumultueuses, le *Temps* exprime des réflexions attristées qu'il termine ainsi :

Si les Français regardent au delà de leurs frontières, ils constateront, chez tous leurs voisins, l'ardente vitalité du sentiment national. Les uns, arrivés à l'unité au cours du siècle dernier, sont prêts, pour la sauvegarder, à toutes les disciplines, à tous les sacrifices. Les autres, forts, comme nous, d'une tradition de plusieurs siècles, sont, plus que nous, attentifs à en conserver le bénéfice. Au delà des mers, nous voyons la République américaine créer, en vue d'une expansion systématique, les instruments qui lui manquent. Partout le « nationalisme » se confond avec le « patriotisme ». En France seulement, l'un s'oppose à l'autre par l'effet d'un réciproque aveuglement. Et l'insuffisance, — plus apparente que réelle, nous voulons le croire, — des préoccupations nationales au sein de certains partis extrêmes fournit à certains autres le prétexte qu'ils cherchent pour revendiquer absolument le monopole du patriotisme.

Les républicains, pour résoudre cette contradiction, n'ont qu'à relire les leçons de leur propre histoire. Les hommes qui ont fondé en France la République s'appelaient eux-mêmes les « patriotes ». Et les sans-culottes de Valmy étaient de meilleurs « nationalistes » que les amis de M. Jules Lemaître. On ne séparait pas alors ces deux nécessités parentes, l'accomplissement des réformes démocratiques et la conservation des forces nationales. Le sens de la continuité historique s'unissait à celui des audaces novatrices pour former, en pleine crise intérieure et extérieure, des hommes d'Etat et des hommes de gouvernement.

Le jour où la France, désarmée matériellement et moralement, s'absorbait dans un groupement plus robuste, il y aurait, dans le monde, un peu moins d'idéal que la veille. Quand nous demandons que la France reste forte, que les enfants de France apprennent à l'école des bataillons d'autrefois le courage et l'abnégation nécessaires peut-être aux batailles de demain, nous avons conscience de défendre, avec sa puissance matérielle, la force morale

---

— Feuilleton du Petit Bastiais —

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

I.

Les Amoureux de Rose.

— Eh bien, moi, je vous dis, monsieur, que cela ne nous aurait pas avancés tout de faire jaser le monde. Mon fils n'aurait défendu de causer avec elle et je n'aurais passé un instant de tranquillité. Vous ne vous figurez pas combien Henri Lacaze est attaché pour elle. Je vous assure que si on me fait pour seulement d'y penser. Il est capable de vous chercher querelle. Il faudra pourtant une fois finir par cette crainte est un véritable enfantil

— Il ne veut rien écouter. C'est comme si je chantais. Voilà plus de deux ans que je lui dis que je ne veux pas être sa femme. Il s'en démord pas. Il prétend que je lui ai promis.

— Comment ! tu le lui as promis ?

— Comme si on était lié à dix-sept ans par une promesse faite dans l'enfance !

— Mais enfin !...

— Mais enfin, monsieur André, nous avons été élevés ensemble. Henri est, comme vous le savez, le fils de la défunte femme de mon oncle. Il était tout comme mon frère. Quand nous étions enfants, il m'appelait toujours sa petite femme, et moi je l'appelais mon petit mari. Avant que je susse marcher, il me portait dans ses bras. Plus tard il me menait promener. Enfin, il y a de cela quatre ans, il me dit un jour : « Rose, dans deux ans je t'épouserai :

» — Vraiment ! dis-je toute surprise.

» — Mon père le veut bien et ma tante Babet aussi. Le veux-tu, toi ?

» — Cela m'est bien égal, lui dis-je ; » mais, si cela te fait plaisir et à mon » oncle et à ma tante, je ne dis pas non.

» — Alors, tu dis oui ! » répondit-il, et il m'embrassa sur les deux joues. Je n'y pensais pas beaucoup d'abord, et, quand on m'en parlait, cela ne me faisait ni peine ni plaisir. Je commençais alors à accompagner au marché ma tante Babet, et, l'été d'après, à aller aux bals des environs. J'aimais à rire, à danser, à m'amuser. Henri, qui avait été si bon pour moi quand j'étais petite, commença alors à me rudoyer, à me gronder. Je me fâchais souvent. Je le repoussais quand il voulait faire la paix ; pour le faire enrager, je lui disais que jamais je ne l'épouserais. Cela le mettait toujours en colère. Il levait la main pour me frapper, mais il ne le faisait pourtant pas. Je le tourmentais ainsi pour me venger de ses brusqueries. Quand j'eus seize ans il voulut m'épouser. « Merci, lui » dis-je, je ne veux pas me marier. Je ne » me soucie pas d'entrer en ménage avec » un homme grondeur et maussade. Je » prétends me divertir, causer avec le » monde, danser au bal, rire, jaser, aller » et venir comme bon me semble. » Enfin, je tins bon. Je lui dis de chercher une autre femme, de ne plus songer à moi. Il me regarda d'un air si étrange qu'il me fit vraiment peur. « Eh, bien, dit-il, donc, » rire, jaser, faire ce que vous voudrez ; » mais, pour Dieu ! n'allez pas en aimer » un autre, car je le tuerais. » Eh bien, monsieur André, c'est toujours comme cela entre nous. Il dit qu'il attendra, qu'il laissera passer mes folies. Il me gronde souvent, mais il n'est pas très méchant. Seulement, si je parle, même en plaisantant, d'en épouser un autre, ses yeux me font trembler. C'est comme s'ils jetaient des éclairs. Je l'ai vu un jour rompre un bâton de chêne comme on briserait une baguette. Il était pâle, pâle...

— Mais enfin, il faudra bien en finir avec ce monsieur...

— Hélas ! oui, monsieur André ; mais il est si emporté, et vous, vous êtes si doux, si bien élevé ! Et puis il est si fort !

Une vive rougeur monta au front du jeune homme.

— Comment ? Rose, me crois-tu donc faible ? Crois-tu que je redoute la fureur d'un rustre qui vous domine par sa brutalité ? Qu'il ose se mesurer avec moi ! je lui ferai voir qu'un homme de mon sang sait bien suppléer à la force par le courage et l'adresse.

— Ne vous fâchez pas, monsieur André. Tout ira bien, peut être. Seulement, ne bronquez pas les choses. Mais voilà l'Angelus qui sonne. Que vont dire ces messieurs, qui m'attendent, et mon oncle, et Henri !

— Toujours Henri ! s'écria André, à qui le nom du jeune Lacaze était devenu insupportable. Pardon, Rose, pardon ! N'ai-je pas l'air si troublé, ma chère enfant. Je vais t'accompagner jusqu'au détour de la route.

— Pas plus loin, je vous en prie.

— Toujours les mêmes craintes ! Elles m'affligent, tes craintes.

— Ah ! mon Dieu ! que les hommes sont insupportables ! s'écria Rose pour la troisième ou quatrième fois ; mais d'un ton plus doux que le pont. Elle sourit tristement. André lui tendit la main. Ils firent la paix et se dirent adieu. Rose se dirigea vers Jarançon. André s'assit devant la maisonnette au pied des acacias et cueillit une rose.

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
SAVON SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue de la Roquette, PARIS

dont elle est dépositaire. Si les soldats de 1793 avaient chanté l'*Internationale*, au lieu de chanter la *Marseillaise*, la République française n'aurait pas eu de lendemain. Et c'est, — aujourd'hui comme alors, — en fondant la République sur les mêmes bases que la Patrie, que nous ferons avec succès œuvre de progrès et de liberté.

Bulletin Financier

Paris, le 24 août 1903.

Le début du marché est ferme. Notons en première ligne la bonne tenue des séries ottomanes, ce qui prouve qu'on considère l'accord comme sur du point d'aboutir. Les autres fonds d'Etat n'ont que d'insignifiantes oscillations. Quant à la rente française après avoir fait 97 40 et a revient à 97.52 comme hier. Presqu'aucun changement à constater sur les cours de nos grands établissements de crédit.

Au comptant, les obligations de la Compagnie du chemin de fer Victoria-Minas se traitent à 388.

En Parque, l'action Mines de Pilleia est demandée à 241, L'action Transways Electriques et chemins de Fer se traite à 97, et l'obligation à 4/4 0/0 cote 488.50. La Carolina est ferme aux environs de 58. On négocie à 36 la Canadian American Coal. Les mines de Fer de Lazynos gardent leur avance à 210. Les Zinc et Plomb argentifères de Sardaigne valent 345, et l'action nouvelle des Manganèses de Porto-Bello s'échange à 284, la part étant cotée entre 47 et 49.

Rappelons que les nouvelles obligations de la Société minière de Bouteka émises à 487.50, rapportant 20 fr. net de tout impôt, sont remboursables au pair de 500 fr. On estime à 300.000 tonnes le produit total annuel du domaine quand l'exploitation sera complète. L'action monte à 566.

Nos Chemins de fer sont soutenus avec tendance en reprise.

Nécrologie

M. Jean Stephanopoli

L'un des hommes les plus considérés de l'arrondissement d'Ajaccio, M. Jean Stephanopoli de Commène, ancien receveur des finances, vient de s'éteindre à Ajaccio.

Les obsèques ont eu lieu au milieu d'un immense concours. M. Antoine-François Coti, ancien maire de Cargèse, s'est fait l'interprète de la douleur publique et a retracé en termes émus la vie de dévouement et d'abnégation de son ami bien regretté.

Voici le discours de M. Coti :

Messieurs,

C'est sous le coup de la plus poignante émotion que nous avons appris avant-hier la fatale nouvelle de la mort de M. Jean Stephanopoli de Commène. Il y a quelques mois à peine, notre ami paraissait débordant de vie, de santé et de vigueur, et personne n'aurait jamais pu croire que, sous une enveloppe aux apparences solides, le corps de celui qui nous est enlevé par l'impitoyable faucheuse pouvait recéler un mal épouvantable.

Certes, les volontés de Dieu sont impénétrables, mais pourquoi nous avoir ravi sitôt l'affection si chère de cet excellent cœur, si bienveillant à tous, si dévoué, si aimant, et dont la fidélité au malheur de notre grande dynastie corse ne s'est jamais démentie un seul instant de sa vie.

Hélas ! la destinée a voulu qu'il ne fût pas accordé à l'ami que nous regrettons si vivement d'assister à l'heure du triomphe de la cause qui nous est chère, mais que son jeune fils, si cruellement éprouvé en cette plus que douloureuse circonstance, en soit bien persuadé, la mémoire de son père, cet homme si estimé de tous les Cargésiens, ne s'effacera pas de sitôt, et, au jour marqué par le destin du succès final de nos luttes, c'est en pensant à lui, c'est en pensant à cet autre vaillant, qui fut le docteur Pierre Petrolacci, et à tous ceux de nos concitoyens qui, comme ces deux champions de notre cause, sont restés vaillamment sur la brèche jusqu'à leur dernier moment que nous nous reporterons par le souvenir, car, nous n'oublierons jamais que si un jour nous obtenons la victoire, cela sera grâce surtout à tous ceux qui, dès la première heure et sans jamais faiblir, surout, ainsi que ces deux courageux lutteurs, énergiquement combattu.

Je ne m'étendrai pas, Messieurs, sur les qualités du cher disparu ; son nom pour nous tous qui l'avons connu, n'est-il pas comme le synonyme de la fidélité dans ce qu'elle a de plus noble, du dévouement dans ce qu'il a de plus sincère et de plus durable. Bonté native, ténacité inébranlable dans les convictions, sentiments d'affection réelle pour les amis, modestie extraordinaire, telle n'était elle pas le caractéristique du personnage que nous pleurons ? Aussi bien, notre population qui appréciait ces qualités maîtresses, témoigne t elle, en ce jour, par sa nombreuse présence aux obsèques, la sympathie très grande qu'elle éprouvait pour sa personne... Que ce public hommage soit pour tous les parents de notre ami et particulièrement pour le jeune homme dont nous regrettons l'absence, un adoucissement à leur grande et légitime douleur.

Et maintenant, Messieurs, permettez-moi d'exprimer mon chagrin personnel. Sans compter nos vieilles relations de famille, ce sont les mêmes souvenirs et les mêmes espérances qui nous avaient rapprochés plus intimement M. Jean Stephanopoli de Commène et moi. Vous avez vu, dans Cargese même, notre ami à l'œuvre au jour où nous avons été forcés par les circonstances de faire appel à son patriotisme, et, comme sa seule ambition était d'être utile à la cause que nous défendions en commun, nous avons bien des fois admiré l'abnégation avec laquelle il la servait. A Cargèse, berceau de sa famille, comme à Ajaccio, sa ville d'adoption, M. Jean de Commène a toujours travaillé au triomphe de nos idées.

Sans forfanterie, sans vantardise, notre excellent M. Jean, (c'est ainsi que nous l'appelions familièrement) notre excellent ami, dis je, comme la violette, notre gracieux emblème, avait surtout à cœur d'être modeste. Sa conversation, toujours intéressante, parfois humoristique, avait souvent pour objet d'exalter son âme aux souvenirs du passé. Epris de notre plus belle gloire insulaire à laquelle le rattachaient même des liens de famille, il ne se consolait pas de l'abaissement actuel de notre pays, et bien souvent son imagination le faisait vivre au milieu de l'apothéose napoléonienne.

Excusez-moi, Messieurs, d'avoir un peu trop insisté sur la conduite politique de notre ami, mais sur le cercueil de ce vaillant et irréprochable plébiscitaire Cargésien, je sentais le besoin impérieux de parler d'un passé qui fut cher à la plupart de nos concitoyens et qui est encore l'objet de nos regrets.

Certain d'être l'interprète des sentiments de notre population, laissez-moi adresser ici au fils absent, si tendrement aimé et si cruellement éprouvé, l'hommage de notre respect au même temps que l'expression de notre chagrin personnel.

M Jean Stephanopoli de Commène était sincèrement croyant, et cette idée doit être pour les siens la suprême consolation, car il n'avait pas seulement la foi politique mais encore la foi religieuse. Au milieu de ce petit monument de tristesse où dort ment de leur dernier sommeil les généra tions passées de la famille de notre concitoyen, quel ne serait pas le désespoir des survivants, s'il ne leur restait, pour adoucir leur douleur, la parole de l'Evangile qui nous dit d'espérer en une vie meilleure !

Dormez en paix ! cher, vénéré corréligionaire et ami ; de nos communes idées et de nos convictions, vous n'assisterez pas au triomphe, mais tandis que vous serez déjà en possession de la récompense promise aux hommes de votre trempe, votre souvenir sera présent parmi vos amis au jour peut-être prochain où, d'un bout à l'autre du territoire, les Français désabusés enfin par les théories des rhéteurs, reviendront au grand nom que nous vénérions ensemble, parce que, seul, avec ses idées larges et généreuses, un Napoléon, en ces temps plus que troublés, est capable de faire la réconciliation nationale.

Dormez en paix, cher ami !

PRINCESSE MAKOKO PRIME VIOLET Vaisselle Parfum

Fêtes Populaires de la Haute-Ville

Ces fêtes auront lieu le dimanche 13 septembre 1903, à 2 heures de l'après-midi, sur la plage de Finajole.

PARTIE DE MER

1. Course aux embarcations de plaisance, montées par deux hommes et un timonier, 1er prix, 15 fr. ; 2e prix, 10 fr. ; (prix d'entrée, 2 fr 50 pour chaque embarcation).

2. Course aux canards pour jeunes gens de 18 à 20 ans, les gagnants gagnent les canards.

3. Course à la nage pour enfants de 12 à 15 ans, prix unique, 2 fr. 50.

PARTIE DE TERRE

1. Course aux grenouilles pour jeunes gens de 18 à 20 ans, 1er prix, 5 fr ; 2e prix, 2 fr. 50.

2. Concours de grimaces pour enfants.

3. Manœuvre de soupe chaude, course à la tartane, jeux de la poêle, ainsi que divers jeux d'amusements. Un prix sera décerné au gagnant de chaque course.

Le soir, illumination, feux d'artifice.

Pour les souscriptions, s'adresser à M. Jean Paoluci, coiffeur, président, cours des Ormeaux.

N. B. — Une liste de souscription sera ouverte dans les quartiers de la Haute-Ville, par des personnes désignées par la Commission. Espérons que les Bastiais se feront un devoir de venir en aide aux organisateurs de ces fêtes.

Nous souhaitons un plein succès à ces fêtes populaires.

Conseil Général

Séance du lundi, 24 août

M. le secrétaire général Montigny a répondu en ces termes au discours de M. le sénateur Muracciole :

M. le Préfet m'a chargé de vous exprimer ses excuses et ses regrets de ne pouvoir assister à la session du Conseil Général. Son état de santé l'a obligé à prendre un congé de longue durée ; il n'est pas encore suffisamment rétabli pour rejoindre son poste. Je sais qu'il a adressé à M. le Président du Conseil Général une lettre dont il vous sera donné lecture tout à l heure, mais il m'a confié la mission spéciale d'être son interprète auprès de vous.

A défaut de la compétence et de l'autorité de M. le Préfet je tiens à vous assurer de ma bonne volonté, de mon vif désir de faire aboutir avec vous les affaires intéressant les services départementaux et enfin de mon profond attachement à la Corse.

M. le président donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée par M. le Préfet :

Monsieur le Président,

J'avais espéré un moment pouvoir me rendre à Ajaccio pour assister aux séances du Conseil général, mais l'état de ma santé ne me permet pas encore de faire le voyage

Je vous prie de vouloir bien excuser et faire excuser mon absence par les membres du Conseil général aux travaux desquels j'aurais été heureux d'apporter ma collaboration toujours dévouée.

Veuillez agréer, etc.

FÉLIX CASSAGNEAU.

En prenant place au fauteuil présidentiel, M. Louis Adriani s'est exprimé ainsi :

Avant de nous séparer ce soir, laissez-moi vous remercier au nom du bureau, de l'honneur que nous a fait en nous élisant l'assemblée départementale.

Ce n'est qu'à l'absence de notre sympathique et aimable président qu'il m'échoit de présider vos délibérations. Demain vous entendrez sa parole autorisée et si souvent acclamée par vos suffrages unanimes.

Notre rôle est plus modeste. N'attendez donc pas de discours. J'aurai tout dit quand je vous aurai convié à travailler de cœur dans l'intérêt de notre département, à marcher plus avant dans la voie républicaine, pour le triomphe de la démocratie, de toute la démocratie insulaire.

LES COMMISSIONS

Commission des Finances.

MM. Docteur Folacci, Pinelli, Ottavi, Peraldi, Leca, Massoni, Morati, Fantauzzi, Gavini J. P., Paccinelli, Arli, Cruciani, Giacobbi Formose, Dorazzo, Battesti, Balesi, Muraccioli Ange, Versini, Vittini, Maestrati, Alessandri, Carrega.

Commission du service vicinal.

MM. Cervotti, Casabianca D.-P., Zoccarelli, Docteur Peretti, Ramelli, Andrei, Antoniotti, Albertini, Marcelli Martin, Abbatucci, Docteur Sautelli, Valentini, Melgrani, Guiderdoni, Pitti-Ferrandi, Alessandrini, Giacobbi Marius, Leccia, Caginacci, Decori Charles.

Commission des voux et pétitions.

MM. Astima, de Carbuccia, Minguocci, Adriani, Ceccaldi, Grimaldi, Casale, Arèse, Gavini Antoine, Malaspina, de Casabianca Luce, Casabianca Jacques, Decori Félix, Gabrielli, Feydel, Franchetti, Paimasani, de Caraffa, Gandin.

M. Peraldi, ancien sénateur, a été nommé président de la commission des finances, et M. Pinelli, rapporteur général du budget.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — On annonce le prochain mariage de M. Delahaye, professeur à l'école normale d'instituteurs, avec Mlle Marie Ercole.

— Les nommés Pierandrei Jacques-François, âgé de 21 ans, et Lusinchi Antoine, âgé de 25 ans, portefaix, ont porté des coups et occasionné des blessures au nommé Poli Joseph, charbonnier. Ils ont été arrêtés et mis à la disposition de M. le procureur de la République.

— Le jeune Ulysse Joan, âgé de 10 ans, a porté un coup de couteau à son camarade Luca César, âgé de 15 ans, et lui a traversé le bras à dix centimètres de l'épaule. Le blessé a reçu les premiers soins à la pharmacie Marti, puis a été transporté chez ses parents.

Une enquête est ouverte.

Une Ruine
Opinion d'une Négociante des Basses-Pyrénées

Mme Théodorine Masse, négociante à Thèze (Basses-Pyrénées) écrit :

« Depuis longtemps je me trouvais dans un état d'affaiblissement, d'anémie extraordinaire. Il m'était pénible de marcher, j'éprouvais la plus grande peine pour gravir les marches d'un escalier, j'étais rapidement essoufflée par le moindre effort. Mes jambes étaient grosses, mon appetit était nul. A vrai dire je pouvais à peine manger tellement je souffrais de l'estomac. J'ai eu la bonne inspiration de prendre les Pilules Pink. Je dois dire que j'avais essayé plus sieurs médicaments qui n'avaient pas amélioré mon état de santé. Avec les Pilules Pink, il n'en fut pas de même. En effet, après un traitement relativement court, je me sentais plus, mon estomac fonctionnait à merveille, j'avais de l'appetit, des bonnes couleurs et mes forces étaient totalement revenues. »

Une santé rendue, c'est la raison pour vous. Un mauvais estomac c'est la ruine de la santé, surveillez donc votre estomac. Si vous en avez c'est un ami, lorsque vous en abusez c'est un ennemi. Il vous fera souffrir les plus souffrances. Pour que votre estomac fonctionne bien, il faut que les organes digestifs soient forts il faut que votre sang soit fort. Vous n'aurez le fort que si votre sang est riche. Les pauvres de sang ont la vie misérable. Ceux qui ont le sang riche ont la vie facile, ils savent présenter à tous les succès. Pauvres de sang, riches que vous pouvez devenir aussi robustes que ceux qui vous entourent et dont vous admirez la bonne santé. Par cela, il vous suffit de prendre les Pilules Pink, le régénérateur du sang, tonique des nerfs le plus puissant qui soit connu. Les Pilules Pink en enrichissant votre sang, en le purifiant, feront de vous un homme nouveau, vous ne vous reconnaîtrez plus vous-même. Notez bien ceci et propagez-le dans votre entourage. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maladies d'estomac, migraines, névralgies, un adieu nerveux, scratique, le rhumatisme. On peut se procurer les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt Goblin et Cie, pharmacien, 23, Rue de la, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

Avis aux contribuables

Le Contrôleur des contributions directes recevra les déclarations de mutations jusqu'au 29 août courant de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir, à la mairie.

Bastia, le 24 août 1903.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
Lyre Bastiaise

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 26 Août à 8 h. 1/2

1. Cœur de Jeunesse (all.), Malmassari
2. Cousin Cousine (fantaisie), Serpette
3. Polka pour piston, Mabel
4. Mélodie, Schubert.
5. Sous la Charmille, X.

Le Directeur, S. ATTO.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 8 à midi, + 27 à 7 heures du soir, + 24 8 Maxima, + 28 3 Minima, + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi, 763 mm., 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée calme
Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Carnet mondain

Exquise et nombreuse réunion hier matin à 11 heures, en l'église Saint-Jean, où M. l'abbé Antonelli a béni l'union de M. Vincent Gasparini, le sympathique propriétaire du Grand Café-Brasserie de la Place Saint-Nicolas, avec la charmante Mlle Hélène Altelli, fille du regretté capitaine marin Altelli, dont la touche toilette virginale faisait ressortir la beauté et la distinction.

Les témoins de Mlle Altelli étaient ses oncles, MM. Louis Villa et Jean Modena ; ceux de M Gasparini, ses beaux-frères, MM. Placidi, lieutenant au 40e d'infanterie, et Hamon, lieutenant au 38e d'artillerie.

M. l'abbé Antonelli a adressé aux époux une allocution d'un caractère élevé, pleine de sages avis, dans un style impeccable qui lui est familier. M. l'abbé Contrest a officié.

Les époux et leurs familles ont reçu à la sacristie les félicitations et les souhaits de leurs nombreux amis.

Le repas de noces a été servi dans les splendides salons du Grand Hôtel de France. Voici le délicieux menu préparé avec le plus grand soin par M. Villa et qui lui a valu les félicitations de tous.

Suprême de Nouilles Camorani
Poisson du Golfe Sauce Tartarine
Cœur de Filet de Bœuf Montmorency
Aspic de Foie gras au Bellevue
Grenadin de Cailles à la Pétrarque
Galantine de Poularde à la Gelée
Faisan en grande chasse
Salade Russe glacée
Bombe Moscovite
Vins du Pays, Champagne, Bordeaux
Liqueurs.

La fête s'est terminée par une sauterie très animée.

Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

∴

L'Insulaire

L'Insulaire que la Compagnie Fraissinet avait affrété à M. Luigi et qui a abordé, dans les dramatiques circonstances que l'on sait, le *Liban*, est en ce moment dans le bassin du radoub. On sait que tout son avant avait été défoncé et que le navire ensuite, après la terrible collision, avait reçu d'autres avaries. Des ouvriers ont commencé à le remettre en état de reprendre la mer.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

A vendre

Jeu canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

∴

Café des Gourmets

Seul dépôt de la bière « Pousset Spatenbrau-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

∴

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands entrepôts de Matériaux.

M. J. Ciagaini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, le prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

∴

Avis

La Maison Ch. Clément et Cie, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'en raison des nouveaux droits de péage « exorbitants » imposés par la Chambre de Commerce (0 fr. 10 par colis) les prix de la chaux, du plâtre et du ciment en sacs, sont augmentés de 0 fr. 10 par sac, soit de 2 francs les mille kilos.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Etat Civil

Mariages

Gasperini Desillius-Vincent, négociant, et Altelli Marie-Madeleine, tous deux de Bastia.

Naissances

Evangelisti Fernand.

Décès

Mgr Marie-Jérômine, mariée, 41 ans, de Bastia.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

On dem. partout des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Cartier-Bellard, manufacture de dentelles, Marseille.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1880

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
Rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses faits à bas prix dans notre ville. On expédie à l'intérieur et sur le Continent sur commande.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanchin, et de M. Botta, à 9, heures et demi Opérettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Bourse de Paris

24 août. — 25 août
3 Rentes Opt ancien 97.70 — 97.60
— 3 p. 0/0 amortis. 97.90 — 98.00
ex-coupon.

Dépêche Vermifuge

Conseil Général

Séance du mardi 25 août

Présidence de M. ADRIANI

La séance est ouverte à 4 heures.

M. Don-Pierre Casabianca, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

M. le Secrétaire général assiste à la séance.

Il est procédé à l'appel nominal auquel répondent 39 membres.

Répartement de l'impôt

M. Pinelli donne lecture de son rapport sur le répartement de l'impôt pour 1904.

Neuf communes ont présenté des réclamations contre le contingent qui leur a été assigné dans la répartition de la contribution personnelle-mobilière. Trois de ces réclamations ont été reconnues fondées. En conséquence le Conseil ordonne le dégrèvement.

Centimes additionnels

M. Pinelli donne également lecture du rapport sur les chapitres additionnels pour 1904. Pour Ajaccio et Bastia, la fixation de la journée de travail est arrêtée à 75 centimes et à 50 pour toutes les autres communes du département. La taxe personnelle est arrêtée à 2.25 pour Ajaccio et Bastia et à 1.50 pour toutes les autres communes.

Le chemin de fer de Bonifacio

M. Don-Pierre Casabianca donne lecture de son rapport concernant la nomination d'une commission pour traiter avec les propriétaires du canton de Fiumorbo et de l'arrondissement de Sartene au sujet de la cession des terrains nécessaires pour la continuation de la voie ferrée entre Ghisonaccia et Bonifacio.

Sont nommés membres de cette commission, MM. Don Pierre Casabianca, Andrei, Cervetti, Arli, Durazzo, Balesi, Leccia, Maestrati, Carrega.

Les routes de Levie

M. le docteur Maestrati dépose divers vœux relatifs à l'amélioration des routes dans le canton de Levie.

La séance est levée à 5 heures et renvoyée à demain, à 4 heures.

Le Président de la République au Château de Mezenc

Le président de la République a retenu à déjeuner tous les maires du canton de Grigoan qui lui avaient rendu visite.

L'AFFAIRE HUMBERT

Le pourvoi en Cassation

On assure que les Humbert n'avaient pas encore signé leur pourvoi en Cassation ce soir, à 5 heures.

Lettre de M. Deschanel

M. Paul Deschanel adresse une lettre aux journaux, dans laquelle il dit qu'il a connu Frédéric Humbert quand il était député, mais qu'il n'a jamais été invité dans sa loge au théâtre, ou à ses chasses ; il n'a jamais rien emprunté à personne et n'a jamais demandé à s'allier à la famille Humbert.

Nouvelles Maritimes

L'Amiral Gueydon

On continue à être depuis trente-trois jours sans nouvelles du paquebot *Amiral Gueydon*, de la compagnie des Chargeurs Réunis, parti de Marseille le 15 juillet avec passagers et marchandises pour le Tonkin.

Les Morts du Jour

M. Gustave Larroumet

L'éminent critique Gustave Larroumet, membre de l'Académie française, rédacteur au *Temps* est mort de matin.

Larroumet avait passé une bonne partie de l'hiver dernier à Ajaccio, afin de rétablir sa santé fortement ébranlée.

M. Victor Meunier

On annonce également la mort de M Victor Meunier, rédacteur du *Rappel*, père de notre confrère M. Lucien-Victor Meunier.

M. Victor Meunier était âgé de 86 ans. Il prit part à diverses publications scientifiques et sociales. C'était l'un de nos principaux vulgarisateurs scientifiques.

M. Kerekhoffs

M. Kerekhoffs, ancien professeur des Hautes études commerciales, l'inventeur du volapuck, est décédé ce soir.

EN ITALIE

Tremblement de terre

Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties à San Remo et à Porto-Maurizio.

On ne signale aucun accident.

Eruption du Vésuve

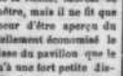
Les matières volcaniques sont lancées à plus de 200 mètres de hauteur.

La force d'explosion augmente sans cesse.

EN MACÉDOINE

L'attitude de l'Angleterre

Bien que l'Angleterre affecte de se désintéresser de tout ce qui se passe dans la région des Balkans et qu'elle paraisse résolue à laisser à l'Autriche et à la Russie le soin exclusif de régler toutes les difficultés actuelles, il convient de noter qu'elle vient de donner l'ordre à deux de ses navires de guerre de se rendre dans les eaux de Bosphore pour appuyer, par leur présence auprès du sultan les représentations des puissances.



AVIS DE MESSE

Toutes les messes qui seront dites à Sainte-Marie mercredi, 26 août, seront pour le repos de l'âme de

M. le capitaine Colonna

La famille assistera à la messe de 9 heures.

OSEZZA LES EAUX
STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

GRANDE FABRIQUE
de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal, peut vendre à 20 0,0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

GRAND ENTREPOT
DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A L'ORCIER

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 la litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et d'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco
Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUIA EL-DEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en dames jeannes, en barils, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Machines à coudre
Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, no 6, 2e étage, Bastia.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XVIII

Morêal, dont le goût était délicat et même exigeant, aurait été choqué du misérable aspect qu'il avait sous les yeux, si une circonstance imprévue ne l'eût disposé à l'indulgence. A l'extrémité d'un mur donnant aux bâtiments du pensionnat, et probablement servait de clôture au jardin, était, à l'intérieur, les cimes d'une allée de tilleuls en dépassaient le chaperon. Le visiteur aperçut une petite maison d'assez laide apparence.

Au rez-de-chaussée, une porte à cintre surmontant un perron et accompagnée de deux fenêtres à l'unique étage, trois autres ouvertures à chambranles encadrés de moulures grossières ; en retraite d'un angle corinthien, un belvedère chinois à jours gothiques, tel était ce prétentieux édifice.

Il offrait à l'œil surpris la réunion inouïe de trois ou quatre architectures opposées, le jardinet dont il était précédé participait en revanche du genre anglais par quelques arbustes rabougris, épars sur un maigre gazon, et du style français par un berceau non moins mesquin qui en dissimulait le contour.

D'un côté de la grille se trouvait la loge du portier, de l'autre une remise, et telle était l'exiguïté de ces communs, qu'on eût dit deux guérites, ressemblance fortifiée d'ailleurs par une couple de poupliers maladifs, immobiles sentinelles de ce chétif logis.

Si vulgaire qu'il fût malgré ses prétentions, ce bâtiment offrit à Morêal un charme que n'aurait pas eu pour lui le palais le plus irréprochable ; cet attrait magique consistait dans l'écriteau suivant, qu'il vit pendu aux barreaux de la grille :

JOLI HOTEL ET JARDIN
A LOUER PRÉSENTEMENT

Du premier coup d'œil, le vicomte comprit que la clôture qu'on nomme, en langage militaire, la clef de la position ; il sonna donc sans balancer. Une alerte vieille femme, qui cumulait l'emploi de concierge avec celui de jardinière, ouvrit la grille, et, à la vue d'un jeune homme élégant qui annonçait l'intention de louer la maison, déploya le plus agréable empressement. L'hôtel était petit, mais charmant, à l'entendre ; l'avenue Sainte-Marie était fort bien habitée, l'air excellent, on avait l'eau de la Seine, et il y avait dans le jardin des espaliers qui cassaient sous les fruits.

A vrai dire, le seul inconvénient était le voisinage du pensionnat de madame de Saint-Arnaud. Il fallait convenir que ces demoiselles faisaient un peu du bruit aux heures de récréation ; mais, après tout, cela ne devait pas paraître un trop grand désagrément à un jeune homme ; car parmi les pensionnaires il y avait de fort jolies personnes, et du belvédère de l'hôtel on les voyait jouer, courir, folâtrer dans le jardin ; c'était amusant.

— Ces vieilles femmes ont un instinct diabolique, se dit Morêal ; voici une sorcière qui m'a déjà deviné.

Le vicomte visita la maison, feignit de trouver les chambres un bon état, le loyer modéré, et, tout en paraissant écouter les prolixes explications de la portière, arrêta avec elle un bélévédère.

— Vous pouvez redescendre à votre loge, lui dit-il alors, j'ai quelques mesures à prendre pour le placement de mes meubles, et puisque la maison me convient, je vais m'en occuper tout de suite.

Morêal mit deux pièces de cinq francs dans la main de la vieille femme, qui, par manière de remerciement, ouvrit une petite croisée en ogive à vitraux coloriés.

— Voyez quelle jolie vue, dit-elle avec une finesse sournoise.

Le vicomte s'approcha de la fenêtre, mais il se retira aussitôt. La vivacité de ce mouvement fit grimacer un sourire à la rusée portière, qui s'éloigna discrètement en pensant qu'elle allait avoir le meilleur des locataires, un jeune homme riche et amoureux.

XIX

Après le départ de la vieille, Morêal se rapprocha de la fenêtre, mais il ne fit que l'entrebâiller, de peur d'être aperçu du dehors. On avait tellement économisé le terrain dans la bâtisse du pavillon que le belvédère n'était qu'à une fort petite distance de la muraille du pensionnat ; et comme il le dominait d'une quinzaine de pieds, depuis les fenêtres on découvrait un grande partie le jardin.

Pour remédier à cet inconvénient, qui ne remontait qu'à quelques années, madame de Saint Arnaud avait fait planter des peupliers derrière son mur ; mais les arbres étaient encore trop jeunes pour remplir leur destination, et, en attendant qu'ils prissent servir de rideau, les tessons de bouteilles formidablement enchâssés dans le chaperon de la muraille n'offraient qu'un vain obstacle à la curiosité des habitants de la petite maison.

Le jardin, sur lequel planaient en ce moment les regards de Morêal, consistait en une pelouse à peu près ronde, bordée en face du belvédère par le bâtiment du pensionnat, à droite du côté de la ruelle par une allée de tilleuls, et à gauche par un mur chargé d'espaliers dont l'espièglerie des pensionnaires ne respectait pas toujours les produits. A travers quelques arbres épars sur le gazon se montraient çà et là des escarpolettes, une balançoire, et par-dessus tout le reste une espèce de mât de hune destiné à des exercices gymnastiques, et qui annonçait que madame de Saint-Arnaud ne restait pas en arrière des progrès du siècle.

(A suivre).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Brasserie Port, Bastia

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALOSNE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pensions à des prix modérés

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre
Pour tous renseignements s'adresser Coors Granivel, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES-FILLES
9 AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lunéty, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mmes Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lyon, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 rayé compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.
CHOCOLAT MENIER

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donnant 4 à 5 copies d'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

On peut se procurer dans la maison Louis-Napoléon Mattei à Bastia, des Trois-six première qualité. Double rectification pour le remontage des vins. On y trouve également toutes sortes de liqueurs, sirops, vins fins français et étrangers, Cognacs et Rhums des meilleures marques etc., etc.
Manufacture de Tabacs, Cigares, et Cigarettes. — Entrepôt de tabacs en feuilles.
GRAND ASSORTIMENT POUR BUREAUX DE TABAC.
L'un des rédacteurs gérant
MATTEI OLLAGNIER
Bastia. Imprimerie Ollagnier

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORME AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYNAUD
PRIX D'ABONNEMENT : Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr. Départements : 3 mois, 3 fr.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à s'abonner
DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE" AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4° avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco
Se trouve également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.
Le Gérant, 56, rue Jacob, Paris

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134, Rue Lafayette
CATALOGUE FRANCO (300 pages)
TÉLÉPHONE — USINE à St-DENIS
Dépôt Général du FER GAFFARD

MAUX DE JAMBES
VARICES — DÉMANGEAISONS — ULCÈRES — DARTRES — PLAIES — ECZÉMAS
L'EAU PRÉCIEUSE
Préparation recommandée par un grand nombre de Médecins des Hôpitaux — Les Guérisons les plus Complètes et les plus Rapides sont obtenues par l'emploi de l'EAU PRÉCIEUSE
Pharmacie DEFRANCE, à RIVESALTES (Pyrénées-Orientales)
Le flacon des Grandes Marques, franco contre mandat-poste de 3 fr. 50
Méfiez-vous des imitations sans valeur. Exigez le nom de DEFRANCE.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe de RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME LE SOIF ET ASSAINIT L'EAU
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.
SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 27 AOUT 1903 — N° 208
00408
Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25
ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse : 3 m. 6 fr. 1 an 12 fr. — Union postale, et autres Pays : 3 m. 8 fr. 1 an 16 fr. — Un numéro pour les ports en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Joseph Calasanz.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 14 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Augustin.

26 AOUT

Croyances et Superstitions

I

Elles sont nombreuses et bizarres dans notre pittoresque petit coin ; certaines d'entr'elles nous sont communes avec les habitants des continents voisins. Le nombre 13, par exemple, est un nombre fatidique chez eux, comme chez nous ; ils redoutent de surprendre treize personnes à table est de fort mauvais augure. Mais il en est qui nous sont particulières et qui sont, en quelque sorte, la caractéristique ethnologique d'un mouvement incessant à travers les âges, mouvement qui s'est traduit par des occupations successives ou simultanées, passagères ou durables, — de la part d'une foule de peuples, — de notre race sites enchanteurs, aux attraits incomparables.

Chacun des peuples qui a passé a marqué de son estampille sa robe verte. Les uns y ont laissé des traces matérielles de leur passage ; les autres, à défaut des premières, y ont implanté certaines superstitions, qui ont laissé certaines croyances que nous appellerons des traces morales, peut-être plus durables que les monuments sortis de la main de l'homme. Nous énumérerons certaines d'entr'elles, suivant leur importance et dans un ordre indécis. Nous nous ferons donc un devoir et un plaisir de répéter ici l'opinion commune qu'une salière qui se renverse, que deux couteaux jetés en croix, qu'un pain placé en sens dessous-dessus à la portée des couvives, constituent autant de prognostics alarmants.

Par contre, une large tache de vin rougissant tout à coup la blancheur de la nappe immaculée apporte un événement qui mettra en émoi les gens de la maison. On bénit presque la main distraite ou maladroite qui a jeté sur cette mer calme et unie d'éclatante blancheur cet îlot de corail à la façon de ces chromo-lithographies, artistes-peintres automatiques en cartes géographiques et sidérales.

Une tache d'huile, qui se produirait dans les mêmes conditions, assombrit tous les visages : elle appelle un deuil prochain sous le toit de l'amphytrion.

La présence d'une tache blanche sur un ongle de n'importe quel doigt de la main est l'avant-coureur d'une grande nouvelle ; si la tache est noire, on peut s'attendre à une triste surprise.

Une ménagère prudente et avisée se gardera bien de vider la boîte aux ordures après la tombée de la nuit : cette opération serait alors de tout point fâcheuse ; elle attirerait certainement au logis des ennuis de toutes sortes, des angoisses sans nombre, quelque gros chagrin peut-être. Une bonne maîtresse de maison aura toujours soin, au contraire, de laisser un charbon allumé sous la cendre, à l'heure du couvre-feu ; elle veillera à ce que le seau soit, au moins, plein à moitié, à l'heure du coucher. La négligence de ces deux devoirs domestiques l'exposera au courroux terrible des âmes errantes qui viennent la nuit faire un tour au logis. Il paraît que dans leur immatérialité, les esprits errants ont — ô contradiction monstrueuse des attributs ! — grand besoin de se chauffer d'abord et d'éclairer ensuite la soif inextinguible qui les dévore. La maison inhospitalière prendra feu toute seule, si les âmes errantes ne reçoivent point satisfaction !

Un jeune enfant fait-il semblant de s'arracher les cheveux, ne tût-ce que pour s'amuser ou amuser la galerie ? tout de suite, l'on voit dans cet acte spontané, dans ce jeu innocent, l'indice infaillible des trépignements funèbres qui auront lieu dans un temps très rapproché, au chevet d'une personne aimée qui ne tardera pas à passer de vie à trépas, au milieu de la consternation générale d'autant plus profonde que cette mort inattendue et soudaine a été stupéfiante.

Une superstition curieuse, étrange, typique celle-là, est bien celle qui enjoint à la maîtresse de la basse-cour de tordre le cou sans pitié à toute poule chanteuse à la manière du coq. La coquerico lancé par un gallinacé femelle prédit les plus épouvantables malheurs : seule la mort de l'oiseau peut les conjurer. Il y a là quelque chose du *sinistra cornix* des anciens. Mais, pourtant, avant de condamner la Cassandre emplumée, on y met quelques formes. Le procès est instruit d'une manière aussi consciencieuse qu'originale. On pèse la poule, chaque matin, au lever du soleil, pendant une semaine. Si l'on ne constate pendant ces sept pesées successives aucune augmentation ou diminution de poids chez le bipède à plumes, dans lequel on a voulu voir un bouc émissaire tout désigné pour l'expiation des péchés de ses maîtres, on se contente de le renvoyer au poulailler tout simplement et on en conclut que ce coquerico contre-nature n'était qu'un phénomène, singulier, il est vrai, mais, après tout, sans conséquences graves. Le poids a-t-il subi la plus légère variation dans un sens ou dans l'autre ? Oh ! alors, le jugement est vite rendu et suivi d'une exécution immédiate : on vous étrangle séance tenante le gallinacé de malheur et on le jette tout expirant au milieu de la salle à manger. Et tandis que la poule assassinée d'une si grotesque et tragique façon, bat de l'aile, lutte par de brusques soubresauts contre les affres de ce violent trépas, tous les membres de la famille logés sous le même toit, rangés en cercle autour de la bête qui se débat dans une dernière convulsion, s'écrient en chœur : « Puissent les chants contre-nature de jadis avoir été le présage de ton trépas d'aujourd'hui ! » Le maléfice est conjuré et les membres de la famille sauvés.

Toujours dans le même ordre d'idées, les chats et les chiens geignant et hurlant, comme des âmes en peine, présagent la mort d'un habitant du quartier. Mais ici tous les moyens préventifs sont inutiles : la marche de l'événement funeste suivra son cours ; le destin est inexorable et la fatalité l'emporte ! L'irruption tumultueuse d'un troupeau de porcs dans les rues du hameau, à une heure très avancée de la nuit, a une signification tristement définie : mortalité dans des proportions effrayantes au sein de la population de la localité. Les grognements aigus et saccadés de ces bêtes immondes simulent les cris stridents, les plaintes et les gémissements de la famille en deuil. Sous la forme de ces animaux vils et impurs se cachent, paraît-il, des esprits malfaisants qui se plaisent à semer la mort et la désolation sur leur passage. Malheur aux centres populeux où la troupe mystérieusement grognante passe ! Comme l'on voit, le cri de certains animaux a, suivant certaines intonations particulières, une signification très nette sur laquelle il est inutile d'épiloguer. Le cri de la chouette, qui n'est, dit-on, qu'un continuel sanglot, prédit des événements souverainement malheureux : Morts violentes, épidémies terribles, flots de sang versé. Aussi ne faut-il point s'étonner si le nom de la *malacella* (la chouette) revient si souvent sur les lèvres des *soceratrice* (les pleureuses), alors que les cheveux épars et la figure labourée par les ongles sanglants, elles chantent la vaillance de l'homme assassiné dont les blessures saignantes religieusement comptées demandent une vengeance aussi prompte que terrible. La *malacella* a chanté, se répète-t-on avec effroi ; et chacun est pris de terreur.

Les *scapuccioli*, sont, à de plus rares intervalles, il est vrai, des prophètes de malheurs, dont les vaticinations sont aussi redoutables que les prédictions de la chouette. Les *scapuccioli*, au plumage étrange, au ramage plus étrange encore, sont des oiseaux que les naturalistes n'ont pas encore classés. Ils n'appartiennent donc à aucun ordre ornithologique connu. Aussi, bien peu nombreux sont les mortels qui ont pu à contempler de près ou bien les entendre même de loin. Cependant les populations de nos régions montagneuses croient à l'existence de ces oiseaux mystiques : ils sont le pendant des harpies chez les anciens, avec lesquelles ils ont une certaine ressemblance. Les âmes éternellement errantes des enfants morts-nés qui n'ont pu recevoir les eaux régénératrices du baptême s'incarneraient dans ces êtres ailés et mystérieux. On les voit, surtout, les jours d'orage, ordinairement à la lisière d'une forêt ; ils traversent en troupes serrées d'un vol affolé et fantastique le ciel lourd, sombre ou livide, déchiré par les éclairs ; ils jettent, en passant, des cris cadencés, « hululants, » égrenant toute la gamme des notes douloureuses et lugubres d'une immense plainte humaine. Mais, ô ironie des mystères de la nature ! ces êtres surnaturels, qui sèment l'épouvante dans les cœurs les plus intrépides, sont quelquefois dispensateurs de biens inespérés ! L'homme qui est assez heureux de se trouver sur leur chemin peut, s'il a de la présence d'esprit et du sang-froid obtenir des grâces nombreuses. Il n'a qu'à formuler ses vœux d'une voix assurée et impérative et ses vœux seront exaucés ; mais malheur à lui s'il se permet des vœux insensés ! Il risque de revenir au logis, les jambes cagneuses, la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

JEAN JACQUES ALDERTINI.
(*A suivre*).

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

27 août 1744. — Les Corses réunis en consulte à Corte, rédigent un mémoire au Sénat de Gênes, pour obtenir des concessions.

Giustiniani accorda avec l'autorisation de son gouvernement une amnistie générale, la remise de l'arriérage des impôts, et le port d'armes.

CIGARETTE FATMA

L'Affaire Humbert et la Presse

De l'*Echo de Paris* :

— Voilà terminé, au moins provisoirement, ce vaudeville qui, par moments, affectait les allures de mélodrame. Pour les Humbert, le rideau est tombé. Ils resteront comme des types curieux d'aventuriers d'une époque incohérente ; très forts en réalité, mais ayant suffisamment d'audace pour jouer un rôle que peut seulement expliquer le milieu dans lequel ils évoluaient, composé de naïfs et d'agréfins. En revanche, il est permis de dire, maintenant que les débats judiciaires sont clos, que nombre de questions restent posées et que des explications devront être

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

II

UNE FIGURE INQUIÉTANTE

L'habitation de M. Dumont, l'oncle de Rose Leblanc était une de ces vieilles maisons comme on en voit souvent dans le midi de la France, moitié ferme, moitié habitation, entourée d'un verger et d'un jardin de grands noyers. Un escalier extérieur, une galerie de bois, donnaient quelque chose de pittoresque à cette ancienne bâtisse dont une partie menaçait ruine. De la porte d'entrée, on découvrait à droite un bois de châtaigniers, de beaux arbres fruitiers, un mur garni d'espaliers, surmonté par des giroflées et des iris jaunes ; à gauche, une large prairie coupée par un ruisseau, des bouquets d'aunes, des saules pleureurs ; plus loin, le gave de Pau, la vallée et les montagnes couvertes de neige.

Comme le jour commençait à tomber, la jeune fruitière atteignit son logis. Les jeunes gens du pont vinrent à sa rencontre. Jean Renaud avait gagné la course. Elle lui promit la première contredanse au prochain bal de la paroisse, et se débarrassa le plus tôt qu'elle put de lui et de son amie. On l'attendait depuis une heure dans la cuisine, où auspicient M. Dumont et sa sœur, la vieille demoiselle Babet. Assis à une table vis-à-vis de la cheminée, M. Dumont tenait entre ses mains un gros sac de cuir qu'il ouvrait tous les soirs pour engloutir les écus que Rose rapportait du marché. — Tu es en retard, petite, lui cria-t-il, comme elle entrait. Tu t'amuses en chemin. Voyons, as-tu fait de bonnes affaires ? Combien pour les pêches ?

— Dix francs, et en voilà six pour les prunes et les abricots. Êtes-vous contents ? Vous allez bien m'en donner cinq ? Il me faut un tablier neuf et garni de dentelle encore.

— Miséricorde ! dit la tante, elle n'y va pas de main morte ! Il lui faut des dentelles ! Je n'en passe bien, moi.

Le vieillard frotta le sourcil, tapa sur les doigts de Rose, qui chercha une pièce de cent sous dans le sac qu'il tenait toujours.

— Tu es une dépensière. Si cela continue, je n'aurai qu'à me retirer chez les Petites-Sœurs. Tu vas me ruiner, te dis-je.

Rose le baisa au front, et laissa retomber dans le sac la pièce qu'elle venait de saisir.

— Que fais tu donc, nigande ? Ne vas-tu pas prendre au sérieux de que je te dis là ? Prends tes cinq francs, ma fille, et fais toi brave pour plaire à ton vieil oncle.

— Ah ! oui, allez, c'est bien pour vous, frère Dumont, qu'elle s'attife avec des fleurs, des dentelles, mille je ne sais quoi. C'est pour vous faire plaisir qu'elle dépense son argent en fanfreluches...

— Taisez-vous donc, sœur Babet, ne chicanez pas cette enfant.

— C'est qu'aussi vous la gâtez, mon frère.

— Par exemple ! c'est moi qui la gâte ! et vous donc, sœur Babet ! Qui a préparé cette friandise et ces œufs pour le souper de cette petite gourmande ?

— Dame ! il faut bien que les enfants mangent ; cela grandit encore.

Rose passa un bras autour du cou de sa tante, qui lui disait tout bas : « Mange pendant que c'est chaud, » et elle se mit à table. — Ah ! mon Dieu, se disait-elle, que cela va lui faire de peine si j'épouse M. André !

— A quoi penses-tu, petite, le nez en l'air et la fourchette aussi ? tu es toute rêveuse ce soir. Dépêche-toi de souper.

— Henri a-t-il soupé ? demanda Rose sans répondre.

— Ma foi non ; il y a là une assiette de soupe et un morceau de jambon qui l'attendent. Mais le voilà qui vient.

La porte s'ouvrit en effet, et un grand jeune homme, fort et robuste, aux épaules carrées, à la chevelure épaisse, aux allures rustiques, entra, posa son chapeau et son bâton sur le banc, près de la porte, et s'approcha de la table où Rose soupait.

— Attends donc que je trempe ta soupe, dit Babet.

— Merci, la tante, je n'ai pas faim, dit le jeune homme en s'appuyant les coudes sur la table, mais le plus loin possible de Rose. Son père, car M. Dumont, le mari de sa défunte mère, lui en avait toujours tenu lieu, lui adressa la parole de temps en temps ; mais, Henri ne répondant guère à ses questions que par monosyllabes, le vieillard s'enfonça dans son fauteuil et s'endormit.

Le souper fini, Babet emporta les plats, et se mit à les laver dans la chambre voisine. Rose prit sa quenouille et fila. Elle ne levait pas les yeux sur Henri qui, de son côté, marchait en long et en large, et ne semblait nullement disposé à entamer la conversation. Enfin il s'arrêta vis-à-vis de la jeune fille, et dit d'un ton brusque et saccadé : — Que diable signifie cette course au clocher dont tous les imbéciles du village jasaient tout à l'heure ?

— C'est Jean Renaud qui l'a gagnée. Je viens de lui en faire mon compliment.

— Et le prix de la course, s'il vous plaît ?

— Une, deux, trois contredanses, tant qu'il lui plaira.

— Ah ! en vérité, tant qu'il lui plaira ! vous y allez d'un joli train ! Écoutez que je vous dise : ces jeux-là ne me plaisent pas, à moi.

— Cela ne m'étonne pas, mon cousin ; vous n'avez jamais aimé à courir ni à danser.

— Jean Renaud en sera quitte pour la peine. Vous ne danserez ni avec lui ni avec les autres.

— Si fait, mon cousin, je danserai avec lui et avec eux.

— Quand je vous le défends, aviserez-vous-en !

Rose se mit à chantonner l'air d'une contredanse et fit aller son rouet en mesure.

(*A suivre*).

apportées tôt ou tard. Me Labori, au début de sa plaidoirie, a, en termes formels, proclamé qu'un pacte était pour ainsi dire conclu entre la défense et l'accusation, entre les prévenus et le gouvernement. Devant des scellés clos, dont il a tenu à affirmer l'importance, l'avocat de Mme Humbert a dit qu'il était entendu que ni d'un côté ni de l'autre on n'y toucherait et qu'ainsi la réputation de personnages en vue serait sauvegardée.

⁂

Du *La Lanterne* :

La farce est jouée et le rideau est tombé pour ne plus se relever. Sans doute, les Humbert sont condamnés sévèrement, même par le jury, qui n'a pas voulu tenir compte des romans de Thérèse Rocambole. Les révélations foudroyantes de la dernière heure n'ont pas ému les jurés et ne leur ont pas empêché d'appliquer la loi.

Sur cette affaire qui paraît aujourd'hui définitivement terminée, nous nous sommes efforcés de renseigner nos lecteurs le plus complètement possible et on se souvient que c'est la *Lanterne* qui, seule, a dévoilé le fameux secret de Mme Humbert en indiquant son origine dans l'histoire de Bazaine. En effet, cette gigantesque escroquerie, machinée avec tant d'art, nous semblait intéressante en raison de son étrangeté même. C'est pourquoi, nous nous sommes toujours refusés à croire à tous les racontars qu'une certaine presse prenait plaisir à faire circuler

Pour nous, l'affaire Humbert n'a jamais été une affaire politique, et les dessous mystérieux qu'on lui prêtait ont toujours paru des potins ou des calomnies. L'événement nous a donné raison. De toutes les révélations promises, il n'est rien sorti et les marchands de scandales en ont été pour leurs frais. C'est en vain que la presse réactionnaire a cherché à compromettre les républicains dans cette affaire; et, à part quelques nationalistes peu chanceux, et un préfet de police maladroit, personne ne s'y est trouvé mêlé. D'ailleurs, comme cela a été établi, les affaires de Mme Humbert étaient plutôt placées sous le patronage clérical. *La Sainte Vierge* en est une preuve suffisante. On nous avait promis des choses horrifiques et il n'y a rien eu. La montagne est accouchée d'une souris. Le roman est terminé.

Le justice, qui avait joué, depuis le commencement, un rôle piteux, a, comme satisfaction, la condamnation de ceux qui l'ont bafouée si longtemps et de façon si curieuse. Et, comme en France tout finit par des chansons, nous aurons bientôt la complainte, comme dernier écho de cette affaire extraordinaire.

⁂

Du *l'Intransigeant* :

Malgré la condamnation qui les frappe, Thérèse et Frédéric Humbert, Emile et Romain Daurignac ne sont pas sortis du prétoire plus flétris que les juges assis et debout qui les ont si bien cuisinés depuis près d'un an. Les justiciables français savent, maintenant, que leur sort est entre les mains de basses fripouilles dont, avec de l'argent, on est sûr de faire ce qu'on veut. Les accusés récalcitrants n'auront plus à jeter leurs souliers à la tête des présidents devant lesquels ils comparaîtront : il leur suffira de leur flanquer au nez les hommes du procès Humbert pour que les juges se sentent aussi outragés que par la voie de fait la plus brutale.

⁂

Du *La Petite République* :

Pas plus que les *Crawford*, pas plus que les millions, les révélations ne sont venues, et certes, la défense a été aussi libre qu'il convient. Vingt fois les accusés ont été invités à s'expliquer. Ils n'ont jamais été interrompus. Nous n'avons pas entendu le célèbre formule qui, dans le procès d'Emile Zola, trahissait la perpétuelle défiance du président d'une manifestation irrésistible de la vérité : « la question ne sera pas posée. » Durant douze audiences, la grande Thérèse, le taciturne Frédéric, le joyeux Romain, le mélancolique Emile Daurignac et leurs avocats, ont pu invoquer, susciter, provoquer tous les témoignages.

Les feuilles congréganistes nous avaient affirmé que les clients de Me Du Buit et de Me Lasaquet entraîneraient tout le monde gouvernemental républicain dans leur abîme et, par une cruelle ironie, il n'a été livré à notre curiosité que des lettres de M. Fleurens, député de la Patrie Française, implorant les subsides de l'escroquerie et du faux. Le dossier des révélations scandaleuses était aussi vide que le coffre-fort. Nous savons parfaitement que, de même que la grande Thérèse avait inventé le Crawford, les réactionnaires et cléricaux assuraient que, si les Humbert n'appartaient pas les preuves décisives de complicités ministérielles et parlementaires, leur silence était le prix de leur acquittement.

Nous n'avons cessé répété qu'un accord était intervenu entre le gouvernement et les accusés. Le traité d'alliance a dû être signé à Marcotte, car la Cour n'a pas hésité à appliquer les peines les plus dures que comportait le verdict du jury. Pour que les Humbert-Daurignac aient donné quelque chose en échange de leurs années de réclusion il faudrait qu'ils aient singulièrement modifié leur conception.

⁂

Du *Gaulois*, M. Desmoulins :

Ce conte à dormir debout a levé les derniers doutes des jurés qui n'aiment pas qu'on les berne. Mais ils n'ont pas fait ce qu'il fallait pour remonter aux sources et aux causes; ils n'ont pas eu la curiosité légitime et nécessaire de se faire communiquer le dossier secret que la défense, la Cour et le ministère public ont soigneusement laissé scellé sur le bureau de la Cour et qui leur aurait expliqué comment les Humbert ont pu mettre en circulation pour sept cents millions de traites sur un héritage fictif sans être inquiétés. Sans le dossier secret, tout cela est incompréhensible, tout cela est une fable, tout cela est impossible. Mais avec les relations, les amitiés, les complaisances, les recommandations, les conseils, les connivences, les complicités des magistrats et la cupidité des hommes d'affaires, tout cela, au contraire, n'a plus d'étonnant que la bassesse, la corruption et l'imbécilité des pouvoirs publics.

Il aurait fallu les faire tous comparaître à la barre des témoins, les interroger sur faits et articles, les confronter avec les Humbert, comme on aurait fait de vous et de moi, si nous étions appelés à déposer dans une affaire quelconque. Et alors un torrent de lumière aurait illuminé ce colossal champignon poussé sur le fumier de cette République. Mais les grands personnages de l'Etat jouissent, dans cette République, de privilèges qu'ils n'ont plus en aucune monarchie d'Europe.

⁂

Du *Soleil* :

Le Français de condition et d'éducation médiocres (comme sont presque partout les jurés choisis) hait les remueurs audacieux d'affaires et d'idées. Il n'admet pas qu'on s'élève hors de sa condition. Il déteste d'instinct les grands parvenus. Or, quoi qu'on pense des Humbert, qu'ils soient ou non coupables, il est hors de doute qu'ils sortent de la moyenne, qu'ils sont d'une activité prodigieuse, qu'ils ont créé autour d'eux une vie ardente et mouvementée, qu'ils sont de grands parvenus enfin. Du village de Beaucaillo, à l'hôtel de l'avenue de la Gran'e-Armée, il y a une route vraiment grandiose. S'ils sont possesseurs de l'héritage, leur lutte contre les usuriers est épique. S'ils sont les inventeurs de cette affaire, leur génie est étonnant. De toute manière, ils sont au-dessus de la foule. Ils réalisent une grande aventure et, tout compte fait, ils valaient mieux et plus que tout leur entourage.

⁂

Du *Figaro* :

Condamnés ! Ils sont condamnés tous les quatre. Certains journaux, depuis quelques jours, en haine des hommes politiques qu'injuriaient les Humbert, annonçaient, soubaitaient l'acquittement. C'est été là je ne sais quel commencement de faillite de la moralité française. Sans doute, cette escroquerie gigantesque n'a pu se prolonger pendant vingt années que par l'affaiblissement du sens de l'égalité dans la justice, par cette sorte de neurasthénie sociale que l'immense procès a permis d'étudier et dont il faudra bien, un jour, nous décider à vouloir guérir, mais ce n'était pas, vraiment, à ces aventuriers de haut étage qu'il convenait de faire le procès de nos faiblesses publiques, après les avoir de telle sorte exploitées et l'on était irrité quelque peu de les entendre nous dire nos vérités tout en débitant leurs mensonges.

Quand bien même les critiques qu'ils formulaient eussent été cent fois plus justifiées encore qu'elles ne le sont, ce n'était pas une raison pour qu'après la magistrature abusée, les jurés, avortis, vinssent solhaitoiquer sur leur honneur et leur conscience, devant Dieu et devant les hommes, Crawford et leurs millions.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 22 août 1903.

Le marché est resté hésitant toute la semaine, mais finit dans de bonnes dispositions. Notre rente a fléchi jusqu'à 97,05 pour revenir à 97,50. Les fonds étrangers se sont fermes. Après de légères oscillations, le groupe ottoman finit en reprise, le consolidé sur de l'accord sur l'uniformation étant considéré comme imminente. Nos Sociétés de Crédit sont calmes et soutenues.

Les obligations foncières de la Société de Reutchenko sont bonnes à mettre en portefeuille à 442.50. A ce taux, c'est un placement au dessus de 4 0/0.

Au compisot les obligations 3 0/0 de la Compagnie du chemin de fer Victoria-Minas donnent lieu à de bons achats à 384.50.

En banque, l'action Minas de fer de Filois s'avance à 244.50. On négocie la Casinga aux environs de 57. Les Manganèses de Porto-Belo notent 754. Les Houillères de la Carrière sont demandées à 432. Zorro et Plombs Argentifères de Styrie 545. On obtient les obligations à 1/2 de la Compagnie péninsulaire à 450.

Nos chemins de Fer sont calmes. L'Obligation Ouest à 1/2 vaut 407.

Informations Financières. — La Société des Etains de Malaisie vient de terminer ses aménagements dans la mine de Tou-Anka; au moment où les demandes des Etats Unis en minerais d'étain s'amenuisent, une de celles propriétés qu'on prévoit le rapide épuisement des stocks. Cette société va se classer parmi les grands producteurs asiatiques d'étain et, dès à présent sa production effective semble appelée à réaliser des bénéfices importants. Les actions valant 115 paraissent donc à un prix avantageux.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 27 août à 8 h. 1/2

1. Wilhem-Marsch,	Sellénick.
2. La Traviata,	Verdi.
3. Bouquet de Valses.	Bosé.
4. Roméo et Juliette,	Gounod.
5. Graziella,	Carle.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

LA STATUE DE BIZARELLI

Le département de la Drôme a fêté, dimanche, la mémoire de Louis Bizarelli, ancien questeur de la Chambre et ancien sénateur. Une statue a été élevée, récemment, à ce digne serviteur de la démocratie, sur une place du Grand Serre, où Bizarelli était venu, au début de sa carrière, s'établir comme médecin.

C'est ce monument qu'on a inauguré, dimanche, sous la présidence de M. Verne, préfet. Parmi les personnalités présentes on remarque : MM. Maurice Faure et Louis-Blanc, sénateurs; Chabert, Malleard et Bertrand, députés; Paul Lombat, conseiller général, et un grand nombre de ses collègues de la Drôme. La famille est représentée par Mme Bizarelli et par M. Bédier, son gendre, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.

M. Monier, maire du Grand-Serre, donne lecture du télégramme suivant, que venait de lui adresser le président de la République :

« Je m'associe de tout cœur à l'hommage » rendu au grand citoyen qui servit avec » tant de dévouement son pays et la Répu» blique et qui fut pendant trente ans mon » ami fidèle et dévoué.

» EMILE LOUBET,

» Président de la République. »

La lecture de ce télégramme a été saluée par de chaleureux applaudissements.

Des discours, rappelant la vie d'honneur et de désintéressement du défunt, sont ensuite prononcés par MM. Verne, préfet de la Drôme; Charles Chabert, député; Maurice Faure et Louis Blanc, sénateurs; Genthon, conseiller général; Loubet, procureur général à Grenoble, ami personnel du défunt, et Bédier, gendre de M. Bizarelli, qui remercie au nom de la famille.

Un banquet de deux cents couverts a terminé cette belle journée.

CIGARETTE FATMA

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — La Matinée de la Chorale. Nous avons eu la bonne fortune d'assister, dimanche, à trois heures, dans la magnifique salle des fêtes de la Mairie, richement décorée, à une grande matinée donnée au bénéfice de la Chorale Insulaire d'Ajaccio.

Cette Société donnait sa première représentation, et disons à l'avantage de tous les membres du bureau, des artistes et commissaires aux brassards violets sur lesquels se détachaient en lettres d'or : « la Chorale d'Ajaccio », qu'ils se sont acquittés de leur tâche avec une courtoisie et un rare talent, pour des débutants, qui sont tout à leur honneur.

Le rideau se lève sur une pièce militaire en un acte de Botrel : « Monsieur l'Aumônier ». Tous les rôles y ont été tenus avec correction et l'on ne se serait guère cru en présence de jeunes gens affrontant la scène pour la première fois. MM. Zenrubia, (l'abbé Muller). Casagrain, (sergent-major), Appietto, (Scheidor), y ont recueilli des bravos mérités. Une matinée spéciale doit être faite pour M. Vignocchi, (Octave), qui, au milieu de ce drame poignant, savait dérider les spectateurs par une mimique que n'aurait pas désavouée un artiste de profession.

Les applaudissements n'ont pas manqué à la fin de la pièce à laquelle a fait suite un intermède heureusement choisi. Le cadre auquel nous sommes restreints nous empêche, à notre grand regret, de publier tous les morceaux qui y ont été chantés. Nous ferons une exception cependant; car MM. *Frigara*, qui a chanté « l'Huissier poli », Orsoni, dans le grand air de la « Favorite », et Guitera dans : Je regardais en l'air, des « Cloches de Corneville »

La reprise station s'est terminée par « les Deux Aveugles », opéra-bouffe d'Offenbach, joué par MM. Frigara et Jassoun, qui ont enlevé des bravos bien mérités.

Le tirage d'une tombola a clôturé cette matinée.

Nous augurons le plus grand succès pour cette jeune Société qui dirige M. A. Giacobini jeune, le professeur de musique qui voit ses efforts incessants couronnés de succès. Nous l'avons vu à l'œuvre, et pendant toute la journée il s'est dépensé sans compter en dirigeant l'orchestre et en tenant le piano.

Les Ajacciens ne peuvent qu'encourager la Chorale Insulaire qui peut leur procurer d'agréables divertissements et leur faire passer ainsi de charmantes journées.

PIERRE.

LEVIE. — Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort subite de M. Pierre de Peretti, 1er suppléant de la justice de paix du canton de Levie.

Les obsèques ont été suivies par un très grand concours de population. Trois discours ont été prononcés par M. l'abbé Maestrati, aumonier à Nice, par M. J.-B. de Peretti, greffier de la justice de paix, et par M. B. de Peretti, répétiteur de l'université. Ces messieurs ont tenu à rendre un hommage ému à la mémoire de cet homme simple, loyal et bienveillant qui passa sa vie à mettre en pratique un noble idéal de bonté et de justice.

Nous nous associons à la douleur de ses parents et les prions d'agréer nos chaleureuses condoléances. — L. M.

Avis Utile

La gêne respiratoire, l'oppression, l'essoufflement, la toux opiniâtre qui persiste après une bronchite ou une pleurésie disparaissent radicalement en employant la Poudre Louis Legras, ce remède incomparable qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Lassitude, sommeil est instantané les complications sont évitées et la guérison définitive survient rapidement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

MM. les médecins aides-majors de réserve Moutalti Jean-Baptiste Paul-Louis et Leonardi Paul-Auguste Victor sont promus au grade de médecin major de 2e classe.

— Ont été nommés dans le corps des équipages de la flotte, à l'emploi d'élève mécanicien, MM. Poggi Joseph-Marie et Barbagelata Roch-Joseph Antoine.

— M. Pantalacci, sergent surveillant à la prison militaire de Montpellier, passe en la même qualité au pénitencier militaire de Boussuet.

— M. Mattei, commis des postes à Sisa, est nommé officier du Nichan-Iftikar.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 26 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24 à midi, + 27. à 7 heures du soir, + 24. Maxima, + 28. Minima, + 19.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi, 763 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée calme

Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Lycée de Bastia

M. Goutiès, professeur d'histoire au lycée de Bastia, est appelé à remplir les mêmes fonctions au lycée de Châteauroux, et est remplacé par M. Carrive, professeur à Châteauroux.

⁂

Lyre Bastiaise

La *Lyre Bastiaise* a donné hier soir un concert sur la place Saint-Nicolas. Le premier numéro du programme : *Cœur de jeunesse*, un très entraînant allegro, a été jeune concitoyen Jacques Maineri, actuellement employé à Marseille.

Cet allegro a été hardiment enlevé par notre Société philharmonique et lui a valu des applaudissements nourris.

En remerciant la *Lyre Bastiaise* de nous avoir fait entendre l'œuvre de notre concitoyen, nous la félicitons commandons de nouveau à la bienveillance du Conseil municipal. Elle mérite d'être encouragée et soutenue.

⁂

Distinction

La médaille d'honneur de la reconnaissance a été décernée à M. le capitaine au long-cours Icbé, de la Compagnie Fraissinet, ancien commandant du *Balkan*, actuellement sur les lignes du Levant.

Toutes nos félicitations à ce brave et dis tingué officier.

⁂

Incendie

Hier, vers une heure de relevée, un incendie s'est déclaré dans les environs, au lieu dit Paese sur Le feu activé par un vent de Nord-Ouest n'a pas tardé à prendre une proportion assez inquiétantes. Grâce à l'activité des gardes-champêtres Poggi, Moracchini, Raffaelli, Giannettini et Vincenti, qui sont accourus immédiatement sur les lieux, et au concours d'une quinzaine de personnes de bonne volonté qui se trouvaient à proximité du foyer, on est parvenu à circonscrire le feu, et après deux heures de travail opiniâtre, on s'en est rendu maître.

Les dommages causés par cet incendie sont cependant assez considérables. Nous devons des félicitations aux gardes-champêtres ainsi qu'aux citoyens qui ont apporté leur concours.

⁂

Ecole d'électricité

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que les 7 et 14 septembre prochain, auront lieu, à l'Ecole d'électricité et de mécanique industrielles, 145, boulevard de Grenelle et 23, rue Frémicourt, Paris (15e), les examens pour les concours de bourse et pour l'entrée à l'école.

Pour tous renseignements, se dresser à M. le Directeur-Administrateur de l'école.

⁂

Au sanctuaire de La Vasina

Dimanche prochain, 30 courant, commencera au sanctuaire de La Vasina, la neuvaine préparatoire à la fête du 8 septembre.

Les exercices du matin et du soir auront lieu dans les mêmes conditions et aux heures habituelles de ces années. Le clergé séculier s'efforcera de satisfaire pendant la durée des fêtes la piété et la dévotion des fidèles.

⁂

Défi

M. Fago Antoine, coureur-amateur, lance un défi à M. Archiapi Jean, sur une distance de 50 à 60 kilomètres, sans entraîneurs, à courir le dimanche 6 septembre, sur la route Bastia-Aléria, avec enjeu de 50 francs ou sans enjeu.

FAGO.

⁂

A louer

Un demande un appartement de 3 à 4 pièces.

⁂

Objet trouvé

M. Luciani, facteur, a déposé des lunettes, une petite montre sur le boulevard.

Au Port

Le brick-goélette français *La Foi*, capitaine Massiani, est arrivé de Cette chargé de marchandises diverses.

— Le vapeur *Zénith*, capitaine Canal est arrivé de Cette chargé de marchandises diverses.

⁂

A vendre

Toi canot de plaisance. Excellente occasion à saisir. S'adresser au bureau du journal.

⁂

Café des Gourmets

Sert dorénavant la bière « Pousset Spatenbräu-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Mariages

Marie Joseph, entrepreneur de Bastia, et Benedetti Marie-Angèle, ménagère, de Ponte di Castineo.

Naissances

Colombani Marie Graziosa-Angèle.

Avis aux contribuables

Le Contrôleur des contributions directes recevra les déclarations de mutations jusqu'au 29 août courant de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, à la mairie.

Bastia, le 24 août 1903.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Matteï aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Un bon, parfaict des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Barsier-Rolland, manufacture de dentelles, Marseille.

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanchihi, et de M. Botta, à 9 heures et demi Operettes en un acte.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

CHOCOLAT MENIER

Bourse de Paris

	25 août.	26 août
3 Rentes 0/0 anciens	97.60	97.47
— 3 p. 0/0 amortis.	98.00	97.95

ex-coupon.

Dépêche Télégraphique pour Bastia

Conseil Général

Séance du mercredi 26 août

Présidence de M. ADRIANI

La séance est ouverte à 4 heures.

Il est procédé à l'appel nominal.

Quarante conseillers sur soixante-deux assistent à la séance.

M. Don-Pierre Casabianca, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

M. Montigey, Secrétaire général, assiste à la séance.

Télégramme de M. Arène

Le président donne lecture d'un télégramme de M. Emmanuel Arène remerciant le Conseil général de nouveau témoignage de confiance qu'il vient de lui donner.

M. Emmanuel Arène exprime en outre ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion pour remplir un pieux et patriotique devoir vis-à-vis des malheureuses victimes du *Liban* et de leurs familles, et, aussi pour adresser un dernier adieu à M. Dominique Mariani, dont le nom, très cher et très aimé, restera toujours synonime de travail, dedevoir, d'activité et de dévouement.

Il souhaite, en terminant, que la session soit laborieuse et féconde pour prouver le commun et profond attachement de tous aux intérêts du pays. (Applaudissements).

Sectionnement de Bastia

M. de Carafla donne lecture de son rapport sur le sectionnement de la ville de Bastia et conclut au rejet de la proposition.

M de Carafla fait ressortir que la demande de sectionnement n'est nullement justifiée, et que si elle était accueillie, la représentation de Terravecchia serait moins forte que maintenant.

M. Rameili insiste, parce que le sectionnement de la ville assurera la victoire du parti républicain.

M. Gaudin dit que la politique doit demeurer étrangère à cette affaire : l'intérêt seul de la ville de Bastia est en jeu.

M. Charles Decori soutient qu'il faut se préoccuper avant tout de l'intérêt du parti républicain.

M. de Carafla croit que la dignité du Conseil général ne lui permet pas de s'associer à une manœuvre électorale.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix, au scrutin public.

Nombre de votants : 37

Pour. . . . 15

Contre . . . 22

Les conclusions sont rejetées.

Le sectionnement est adopté.

Ont voté pour les conclusions du rapport : MM. Folacci, Muracciole Martin, Versini, Abbatucci, de Carafla, Gaudin, Grimaldi, Fantauzzi, Alessandri, Albertini, Valentini, Battesti, Pitti-Ferrandi, Carregs, Leccia.

On vote contre : MM. Peraldi, abbé Ottavi, Muracciole, sénateur, Morati, Rameli, Massoni, Alessandrini, Franchetti, Vittini, Decori, Gavini, notaire, Cruciani, Puccinelli, Antoniotti, Cervetti, Andrei, Macratti, Perotti, Guiderdoni, Balsai, Durazzo, Pinelli.

Vœux divers

Divers vœux sont présentés par MM. Cervetti, Don-Pierre Casabianca et Cruciani.

Ces vœux sont adoptés.

Séance demain à 4 heures.

Nouvelles Militaires

LES CONSEILS DE RÉVISION

M. Dubois, député de la Seine, a adressé une lettre au ministre de la guerre pour protester contre la rapidité avec laquelle les conseils de révision examinent les jeunes conscrits.

RÉSERVISTE RÉCALCITRANT

Le nommé Jay, réserviste au 105e d'infanterie, a refusé de prendre possession du fusil qu'on lui présentait, en disant qu'il était contruire à ses promesses.

Il sera traduit au conseil de guerre.

LE DÉPART du Roi de Grèce

Le Roi de Grèce, qui était descendu à l'hôtel Bristol, a quitté Paris aujourd'hui.

Il est accompagné par M. Thon, son secrétaire, et par un officier d'ordonnance.

S. M. le Roi Georges a été accompagné à la gare par le ministre de Grèce à Paris et par tout le personnel de la légation.

L'AFFAIRE HUMBERT

Le Dossier secret

L'Agence Havas publie une note portant qu'aucun dossier secret n'existe dans l'affaire Humbert. Tout a été communiqué aux avocats et aux avoués.

Le Pourvoi

Thérèse et Frédéric Humbert ont signé le pourvoi en cassation.

Obsèques de M. Larroumet

Les obsèques de M. Gustave Larroumet auront lieu vendredi matin.

Service funèbre

Un service anniversaire, pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe, a été célébré ce matin, à 10 heures, en la chapelle de Notre-Dame de la compassion, route de la Révolte, à Nesilly.

EN ITALIE

Forêt en feu

La belle forêt de Arrata, près de Sassari, est en feu depuis deux jours.

De nombreuses troupes ont été envoyées sur les lieux.

Les obsèques de Menotti Garibaldi

Les obsèques du général Menotti Garibaldi ont eu lieu hier au milieu d'une affluence extraordinaire.

Le Roi était représenté aux funérailles qui ont été faites aux frais de l'Etat.

Menotti Garibaldi a été enseveli dans une concession de la famille près Caraco, province de Rome.

LE ROI VICTOR-EMMANUEL aux manœuvres

Le Roi Victor-Emmanuel III est arrivé aujourd'hui à Trévise, se rendant aux manœuvres.

Le Roi est accompagné de la reine Hélène.

Une magnifique réception a été faite aux Souverains Italiens.

EN RUSSIE

Le départ du général Pendezec

Le général de division Pendezec, chef d'état-major de l'armée française, qui a pris part aux grandes manœuvres de Pskow, a pris congé de l'Empereur pour rentrer en France.

Le général Pendezec a été, pendant les manœuvres, l'objet des attentions les plus aimables de l'Empereur.

AVIS DE DÉCÈS

(PIETRASERENA)

M. Etienne Mariani, perruquier à Omessa, Mlles Marie-Catherine et Doria Mariani; Mme et M. le docteur Moracchini, de Saint-Laurent, et leur enfant; M. A.-François Alessandri et son fils;

Les familles Alessandri et Antonetti, de Pietraserena, Casanova, de Piedicorte;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. F.-A. Mariani

Propriétaire, ancien Magistrat

leur père, grand-père, beau-père, oncle et cousin, décédé à Pietraserena, le 26 août 1903, à l'âge de 75 ans, muni des sacrements de l'Eglise, et ses prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 27 du courant à 10 heures du matin à Pietraserena.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia. 00409

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Glansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge

EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 » bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flasco

Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MADAME EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux journées, en Corse, en bon état et en demi mois, au choix du client.

OREZZA LES EAUX STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port. Route

37 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XIX

L'heure de la récréation était sonnée. Dans les arbres dépouillés par l'hiver, sur le gazon également flétri, voltigeait un essaim de jeunes filles dont plusieurs jusqu'alors étaient emparées des marmottes et de la balançoire; les plus courageuses se suspendaient, gracieuses guirlandes, aux cordages de la machine gymnastique; d'autres jouaient aux quatre coins sous les tilleuls; le long du mur général s'espaliers, les plus jeunes sautaient à la corde ou roulaient leurs cerceaux; quelques autres enfin, dédaignant ces jeux puérils, se promenaient deux à deux à l'écart et semblaient échanger d'importantes confidences.

Malgré le frais attrait de ce tableau, le comte n'y apporta que peu d'attention. Son œil allait rapidement d'un groupe à un autre sans se fixer à aucun, et fouillait avec une sorte d'anxiété les moindres recoins. A la fin, le désappointement qui assombrissait déjà sa physionomie fit place à une expression de joie; il venait d'apercevoir Henriette et sa tante marchant lentement dans la partie la plus solitaire du jardin. Nous le laisserons à son observatoire pour assister à leur conversation.

La femme la moins crédule l'est toujours sur un point, c'est en ce qui concerne sa beauté. Naturellement disposée à n'en exagérer la puissance, elle croit sans peine aux passions qu'elle inspire, et quelquefois même à celles qu'elle n'inspire pas. C'est ce qui venait d'arriver à la marquise, malgré son expérience et sa finesse. Abusée par la sentimentale hypocrisie du vicomte, elle ne doutait plus du triomphe. Prudente jusque dans son illusion, elle voulut sans retard briser le lien qui attachait à une autre femme son futur captif. Elle arrive donc au pensionnat dans une de ces dispositions impitoyables qu'ont entre elles les femmes lorsqu'elles sont rivales; mais loin de laisser percer sur son visage ce sentiment de haineuse hostilité, elle affecta, en abordant sa nièce, le plus tendre sympathie.

— Eh! bien, ma pauvre enfant, lui dit-elle, es-tu un peu remise de l'assaut que nous avons essuyé ce matin? Pour ma part, ce coup d'état m'a tellement découragée, que dans le premier moment je n'ai pas eu résister comme je le ferais maintenant. Mais sois tranquille : dans quelques jours l'humeur de ton père sera calmée, et alors j'aurai moins de peine à lui faire entendre raison. Nous te rendrons la liberté, ma bonne Henriette; tu peux t'en fier à moi.

Avertie par un instinct secret du peu d'affection que lui portait sa tante, et instruite de sa duplicité par Moréal, Henriette accueillit par un froid silence ces paroles, dont l'accent affectueux eût pu la tromper quelques jours auparavant.

— Comment te trouves-tu ici? continua la marquise du même ton.

— J'ai déjà été en pension, répondit la coniquement la jeune fille.

— Madame de Saint-Arnaud passe pour une excellente femme.

— Je le souhaite pour ses pensionnaires.

— Tu veux dire que tu espères ne pas rester chez elle assez longtemps pour apprécier ses défauts et ses qualités. Tu as raison. Bientôt, j'en suis sûre, ton père consentira à ce que tu reviennes chez moi.

— Mon père est le maître.

— Je voudrais qu'il t'entendît, cette soumission le toucherait; mais je lui rapporterai tes paroles.

— Pourquoi ennuyer mon père en lui parlant de moi? répondit Henriette avec un sourire d'amertume

— Tu as du chagrin, ma pauvre enfant, reprit madame de Pontailly d'une voix de plus en plus caressante, je te croyais plus raisonnable. Lorsqu'on m'a dit que tu étais au jardin, cela m'a fait plaisir. J'espérais que la gaieté des autres pensionnaires aurait fini par te distraire; mais loin de la, je te trouve à l'écart, pensive et triste. On m'a dit que tu n'avais pas encore dit un mot à ces demoiselles. Pourquoi cela ?

— Je n'ai rien à leur dire. Elles paraissent heureuses, et je ne le suis pas.

La jeune fille prononça ces paroles avec une sombre fierté qui frappa la marquise.

— Elle a du caractère, se dit cette dernière; elle est capable de prendre au tragique l'inconstance de mon poète. N'importe, il faut en finir. — Ma chère enfant, reprit elle à haute voix, j'ai quelque chose de fort important à te dire, mais l'abattement où je te vois...

— Je ne suis pas abattue, interrompit Henriette en fixant sur sa tante un regard étincelant; quoi que vous ayez à me dire, je suis prête à vous entendre.

En parlant ainsi, les deux femmes avaient traversé une partie du jardin, et étaient arrivées près d'un banc adossé contre un des tilleuls en dehors de l'allée. Ce banc, où madame de Saint-Arnaud se plaçait quelquefois pour surveiller les jeux de ses pensionnaires, était si rapproché du belvédère, que, lorsque la marquise et sa nièce s'y furent assises, Moréal toujours en observation, ne perdit plus un seul de leurs gestes et put presque entendre leurs paroles.

— Ma pauvre Henriette, reprit madame de Pontailly avec un accent de compassion, à ton âge, on se fait bien des illusions. Loyale et sincère soi-même, on croit à la loyauté et à la sincérité des autres; ouvre-t-on son âme à un sentiment aussi dangereux que séduisant, alors surtout on redoute de devenir le victime de sa candeur, car il est rare qu'on ne mette pas dans cette imprudence un abandon qui peut être la source des plus grands malheurs.

Henriette écouta ce préambule d'un air distrait, sans paraître deviner où sa tante voulait en venir.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et de vin exquis de propriétaire.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes de toutes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Dépôt chez les coiffeurs parfumeurs
MATTEI OLLAGNIER
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

ALAMBICS DEROT — pour Bouilleurs de Cru — DEROT Fils Aîné, 31 (?), rue de Dunkerque, PARIS

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 fois contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e et 4e No
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ADEL GOUHAUD, Éditeur, 2, r. du 4-Septembre

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, prix en hausse de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, prix en hausse de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon mélange, prix en hausse de 125 gr., 0,50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

ASTHME et CATARRHE — ESPIC

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra
Aux acheteurs du strict comptant **H. Simon Damiani** offre de livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logés, savoir :

Absinthe supérieure	Abbel Bresson	0,90 le litre.
Id.	Coubé	2,20 la bouteille.
Id.	Premier,	2,50 id.
Id.	Terminus,	2,50 id.
Id.	Pernod fils,	2,80 id.
Rhum bonne qualité,		0,55 le litre.
Id. supérieur,		0,65 id.
Id. origine grand arôme		50e 1,40 le litre.
Eau-de-vie bonne qualité,		0,80 id.
Id. surfine,		1,50 la bouteille.
Liqueurs fines assorties,		1,50 la bouteille.
Id. surfines assorties,		1,50 id.
Sirops surfins assortis,		0 80 id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignan, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangonstans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oblieur que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Interesits et Rencurel véritables.

A LOUER
Magasin, avec et sans étagères, ancienne imprimerie Fabiani.
Divers Magasins, Usine de Toga.
S'adresser : L.-N. Mattei et Cie, place Saint-Nicolas, 15.

Le COURRIER de la PRESSE — Fondé en 1878 A. GALLOIS, Directeur — 24, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa arrière sa garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières antiseptiques à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encours : **800** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Demandez et offrez dans tous les Cafés AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne, Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rondins
TUYAUX EN FONTE EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 28 AOUT 1903 — N° 209

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 m.	6 m.	1 an
Corse	2f 50	4f 50	8 f.
Autres Départ.	3f »	6 »	12 »

Union postale, et Autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Augustin.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 14 m.
Lune : Nouv, le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Décol. de St Jean-Baptiste.

27 AOUT

Politique de clan et Politique d'affaires

L'approche des élections municipales semble avoir déjà produit son effet habituel. Les frelons de la politique s'agitent et bourdonnent désespérément depuis quelque temps en vue d'acquérir de nouvelles et précieuses adhésions et d'échafauder ces admirables *combinazioni* qui restent comme le trait distinctif de leur talent en la matière.

Rien n'est plus intéressant, plus fertile en détails suggestifs, plus instructif aussi que ces périodes électorales qui permettent d'étudier à l'aise, dans son véritable bouillon de culture, le Corse et les diverses manifestations d'un état d'esprit quelque peu assoupi par une période d'accalmie.

Notre compatriote (je parle dans un sens général et ne tiens pas compte des exceptions qui, comme dit le proverbe, ne font que confirmer la règle) s'y révèle sous son dehors le plus curieux et le plus caractéristique. Nous le voyons plus instinctif que logique, son amour-propre flatté des tentatives dont il est l'objet, hésitant entre ses préjugés de race et de parti et ce qu'il croit, faussement la plupart du temps, son intérêt le plus immédiat.

Le paysan corse marche peu suggestion. Ayant quelque peu désappris à raisonner avec une largeur de vues suffisante (la faible diffusion des journaux en est une cause), il s'en tient aux apparences et dédaigne de remonter aux véritables origines d'un fait général ou de s'enquérir d'une vérité de principe. Il est simpliste, ce qui n'est pas un malheur, mais trop simpliste, ce qui en est un.

Les personnages qui viennent d'entrer en jeu dix mois avant la bataille forment ce que nous appellerons, fort improprement d'ailleurs, l'élite. Par leur situation personnelle, par la situation de leur famille ou bien même, ce qui revé ces parasites fort nombreux, par un autre phénomène de suggestion qui les porte à se donner très libéralement de l'influence et des troupes quand ils n'ont rien de tout cela, ils se croient en mesure de jouer le rôle prépondérant, et agissent en conséquence.

Unis entre eux par un sentiment commun, soit qu'ils aient toujours marché côte à côte dans les luttes politiques du pays, soit pour d'autres raisons qu'il serait trop long d'énumérer, ils se mettent avec un louable empressement à la recherche des suffrages. Disposant parfois de quelque fortune, ils se cotisent et achètent des groupes entiers d'électeurs, unis eux-mêmes pour acquérir plus de force et s'offrir au plus offrant et dernier enchérisseur.

C'est ainsi que la fâcheuse politique de clan, qui en résumé est la principale coupable de l'état déplorable dans lequel se trouve la Corse, se maintient toujours et continue à exercer ses ravages. Des considérations étrangères au bien-être général priment la voix du bon sens et de la raison. Le désir de posséder les pouvoirs élus, d'avoir la main haute sur tous les services qui en dérivent, celui encore plus essentiel aux yeux des petits politiciens de village d'être au-dessus de leurs adversaires, de les dominer, de les subjuguer et quelquefois de les tyranniser plus ou moins sensiblement dans leurs intérêts ou dans leur amour-propre, leur est une jouissance inappréciable. Ils en savoureront tout le prix et ne désireront rien de plus que la continuation indéfinie de cette situation.

Alors, qu'arrive-t-il ? Des choses bien faciles à prévoir. Tout d'abord, dans leur ardent désir d'arriver au but, ils n'hésitent pas le moins du monde à tâcher misérablement les gros personnages insulaires qu'ils reconnaissent pour chefs auxquels peut-être ils gardent une sympathie instinctive — ce qui ne les rend pas plus intéressants, — mais dont ils n'ont plus rien à attendre, l'horizon politique leur étant devenu défavorable. Ceux-ci, en tombant, se démènent, font appel aux vieux partisans avec qui ils remportèrent maintes victoires, leur disent qu'il n'est point juste qu'ils les délaissent dans le malheur. . Point d'affaire ! et les voilà qui s'essoufflent à arriver les premiers dans la course aux courbettes.

Cela, après tout, c'est leur affaire. Mais pourquoi faut-il que de cet état d'esprit qui préside à toutes les élections qui ont lieu en Corse, l'ensemble de la population en souffre ? Est-ce que les conseillers municipaux une fois nous ont pour mission de s'endormir et de s'en remettre aux maires qui, le plus souvent, hommes à poigne autant qu'ignorants, semblent plus préoccupés de molester leurs adversaires et de préparer les futures élections que de bien administrer les affaires de la commune. C'est fort naturel qu'ils agissent ainsi. Je n'y contredis pas, puisque, de consultations populaires ainsi basées, il ne peut résulter rien de bon.

Aussi, je me demande pourquoi à cette politique de clan, politique idiote, inepte, abrutissante, on ne substitue pas une politique d'affaires, basée sur des programmes économiques, qui serait en même temps une politique de moralité, et la meilleure politique qui soit dans ce sens.

La tâche est ardue, je le reconnais facilement. Il était malaisé d'entamer contre les tyrannaux de village une lutte douteuse ; aussi ci-ci se voyant soutenus par d'autres élus plus importants n'auraient pas manqué de résister. Mais à l'heure actuelle la course au ralliement touche à sa fin ; l'homogénéité de la Corse en point de vue politique est accomplie et n'a plus rien à craindre tant que dureront les circonstances présentes. C'est donc le bon moment d'imposer aux récalcitrants qui vivent d'agitation, et ce sont à leur aise que lorsqu'ils barbottent en eau trouble au grand profit pour eux-mêmes et pour le malheur des autres, une situation nouvelle qui serait certes de nature à ramener ce calme après lequel on a tant l'air de soupirer, voire même un peu de bien-être, et, à la longue, une métamorphose complète de notre état économique.

Quand on songe à tous les maux causés par nos machiavels campagnards, à leurs désastreuses pratiques financières, aux préjugés idiots dont ils sont imbus, à leur grotesque omnipotence et à leur incommensurable incapacité, quand on songe à tout cela, il faudrait être bien mauvais Corse pour ne pas souhaiter ce retour au bon sens et y travailler ardemment.

LÉON MARTINATI.

P. S. — Je suis réellement confus des termes trop aimables avec lesquels M. F. M. (dont je regrette l'anonymat) apprécie mon dernier article *La Langue et l'Histoire*. Je l'en remercie et m'associe pleinement aux observations fort justes qu'il a présentées.

Ce n'est pas le petit journaliste ignoré et qui tâche d'occuper utilement et agréablement ses loisirs qui pourra s'atteler à la besogne avec quelque chance de succès. Et, pour ma part, je ne puis que renouveler mon précédent souhait : il est à espérer qu'il se trouvera en Corse un personnage en vue, doué d'assez de patriotisme, d'autorité et d'esprit d'initiative pour mener à bonne fin une œuvre dont les résultats à tous les points de vue seront inappréciables pour notre île. Le jour où il élèvera la voix dans ce but, nous serons nombreux à l'aider de nos modestes efforts.

L. M.

Messes en plein air

Il faut bien le reconnaître : ce n'est plus seulement la lutte contre les congrégations : c'est la guerre à la religion; ce sont des entraves incessantes au libre exercice du culte catholique. En voici une nouvelle preuve, qui, probablement, ne sera pas la dernière.

Les Bastiais, qui, l'été venu, prennent leurs vacances dans les nombreuses villas ou maisonnettes qui émaillent les environs de la ville, surtout le long de la route de Saint-Florent, avaient, jusqu'à cette année, la facilité d'aller, le dimanche, entendre la messe à la chapelle du couvent de Saint Antoine. Cette église ayant été fermée, lors de l'expulsion des moines, les catholiques désireux de ne pas manquer au devoir dominical, parent, en parcourant un plus long trajet, accomplir le précepte religieux à l'église de Monserrato. A son tour, ce dernier sanctuaire ayant été interdit au public, il y a quelques jours, sans qu'on sache le « pourquoi » de cette monstruosité administrative, nous avons dû, dimanche dernier, assister au Saint-Sacrifice, en plein air, sous la treille d'une propriété voisine de Monserrato.

Nous informons les lecteurs du *Petit Bastiais* qui habitent la campagne qu'ils pourront, dimanche prochain, assister à 8 heures, à une messe en plein air, dans la propriété de M. Ernest Lota, conseiller municipal, à sa villa de Cappuccini.

Tous les fidèles seront admis, cela va sans dire, et nous entendrons la messe sous le ciel bien et à la clarté du grand soleil, en attendant le jour, prochain peut être, où il nous faudra, pour suivre les préceptes de notre religion, descendre — comme les premiers chrétiens — dans les catacombes !

E. L.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

28 août 1869. — L'Impératrice Eugénie pose la première pierre du futur Hospice Sainte-Eugénie de Bastia.

Il y avait à cette époque 223 ans que l'hospice bastiais était considéré comme insuffisant, puisque dans l'année 1656 on s'occupait déjà de l'érection d'un hôpital in Terra Vecchia.

Cœur de Jeunesse

Marche, marche et n'arrête rien.
(BARBIER).

Ce sont vraiment des notes parties d'un cœur bouillant de jeunesse que celles qui composent l'admirable morceau de notre jeune concitoyen, M. Jacques Malmassari, joué mercredi soir par la *Lyre Bastiaise*, sur la place Saint-Nicolas.

C'est un effluve de notes gaies qui savent mettre dans les cœurs, même les plus indifférents, les plus moroses, un reflet de joie indicible, on je ne sais quoi de profondément poétique qui enveloppe l'âme, la charme et la transporte hors des scènes vulgaires, loin des contacts malsains mais nécessaires de l'existence sociale. L'on ne le vit que comme en un rê-

10 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

II

UNE FIGURE INQUIÉTANTE

— Vous n'irez pas au bal cette semaine.
— Vous croyez ?
— Puisque je m'y oppose.
— Et de quel droit vous y opposez-vous, s'il vous plaît ? Comme Henri ne répondait pas, elle ajouta : — Du droit du plus fort, peut être. — Car elle savait par expérience que son cousin, dont les moindres volontés étaient des lois pour M. Dumont et sa sœur, parvenait toujours à se faire obéir. — A votre place, j'aurais honte de me montrer tyran. Les jeunes gens, allez, vont bien se moquer de vous quand je leur dirai que vous me défendez le bal. Il n'y a pas jusqu'à Jules Bertrand qui dira que vous êtes jaloux.

Henri, pâle de colère, frappa sur la table avec une violence qui fit trembler le chandelier de cuivre. Il y eut un silence pendant lequel on entendait seulement Babet aller et venir dans la chambre à côté et le chien de Henri qui ronflait devant le feu.

— D'ailleurs, reprit Henri d'une voix qu'il tâchait de rendre calme, je ne veux plus que vous alliez au marché ; les manières que vous y prenez ne valent rien du tout. C'est moi qui vous le dis. Tous les flâneurs de la ville et des environs se donnent rendez-vous à votre échoppe. Cela finit par m'ennuyer. Ma taute y allait bien autrefois, elle peut y retourner encore.

— Ah ! la belle invention ! s'écria Rose d'un petit air maussade ; elle serait joliment achalandée la boutique de mon oncle ! Il faudra alors qu'il soigne bien ses fruits, ce bon oncle, ou sa bourse en pâtira.

— C'est donc à force de coquetteries que vous vendez si bien vos pêches et vos abricots ? Que le diable emporte les fruits, les écus et les acheteurs !

— Et la marchande ? dit Rose en riant.

— Vous devriez sentir, Rose, que votre place est ici : que c'est à vous de soigner le ménage, de tenir la maison ; car il faut bien en finir, et dans un mois.

— Ah bien ! oui, il faut en finir, murmura Rose, qui tâchait de prendre son grand courage pour parler d'André.

— Dans un mois je vous épouse...

— Oh ! pour cela, non ! s'écria Rose d'un air effrayé.

— Ne me pousse pas à bout, reprit Henri avec violence. Je supporte tes caprices, tes bouderies, tes coquetteries mêmes, malgré le sang qui dix fois par jour me monte aux yeux ; mais, si jamais tu en aimes un autre ; si l'un de ces gars, avec qui tu fais la coquette, osait te faire tout de bon la cour, à toi, me promise, je l'assommerais.

— Voilà, en vérité, une jolie manière de me faire la cour, à moi. Cela donne singulièrement envie de vous épouser ! Merci, mon cousin ; c'est bien assez d'être malheureuse de sorte, sans s'engager par serment devant Dieu à l'être ainsi toute la vie.

— Je vous maltraite, Rose ?

— Oui, certes, vous me maltraitez, vous me grondez comme un enfant, vous me défendez le bal. Parce que je me divertis à la ville, vous me menacez de m'enfermer à la maison pour faire entrer des pommes de terre et donner à manger aux poules. Cela ne me va pas, je vous le déclare. Vous voulez à toute force m'épouser, sans savoir si je vous aime, si je n'en aime pas un autre... Elle leva les yeux sur Henri et se tut. Il avait pris son chapeau et appelé son chien. Une pâleur mortelle s'était répandue sur ses traits. Il sortit.

Quand Rose fut seule dans sa petite chambre, elle ouvrit la fenêtre qui donnait sur le jardin. Le calme de la nuit, la vue du ciel, le murmure de la rivière, le parfum des fleurs qui croissaient contre le mur, lui causèrent une sensation agréable. Parmi ceux qui ne sont pas accoutumés à analyser leurs sentiments, à observer et à noter les impressions que leur viennent du dehors, le bien être qui leur fait éprouver les beautés de la nature, pour être purement instinctif, n'en est peut être que plus réel. Rose l'éprouva dans cette soirée. Son cœur se desserra, ses mains se joignirent. Elle récita sa prière du soir les yeux fixés sur les cimes des Pyrénées, la tête appuyée contre les barreaux de la fenêtre.

Bientôt elle entendit quelqu'un soupirer dans le jardin. En s'avançant un peu, elle vit un homme assis sur le banc devant la porte « Il est là, se dit-elle, il soupire. C'est Henri ? oui, c'est là son chien qui le regarde. A quoi pense-t-il ? » Tout doucement elle écarta le feuillage du jasmin et se pencha dehors pour mieux voir. Une fleur qu'elle avait mise dans son sein tomba aux pieds du jeune homme. Il la ramassa, leva la tête, et vit la fenêtre au-dessus de lui se refermer avec précipitation. Le visage collé contre les vitres, Rose guettait le sort de sa fleur. Henri la froissait dans ses mains, et finit par la jeter à terre. Son chien étendit le museau pour la flairer. Un coup de pied le repoussa. Bientôt il ramassa encore une fois cette rose à moitié flétrie, et l'instant d'après le bruit de ses pas retentit dans l'escalier.

« Les hommes sont singuliers ! » murmura la petite fenêtrière en passant la tête sur l'oreiller. Le refrain d'une des jolies chansons de Jasmin lui revint à la mémoire, et elle s'endormit en chantant à voix basse, dans le patois du pays, le conseil que le poète d'Agen donne à « la plus belle rose du parterre : »

Pour lutter contre l'orage,
Crois-moi, crois-moi, prends un tuteur.

(A suivre).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Bureaux Port Bastia

va, cet instant d'ineffables douceurs où la musique, cette chose exactement divine, nous saisit tout entiers. L'on se détourne un instant, instant que l'on voudrait perpétuellement revivre, des soucis sans trêve de la vie, des incessantes misères d'ici-bas, pour se laisser entraîner vers un monde inaccessible, à travers des régions impalpables, sur les ailes d'un rêve infini et impossible. Et, lorsque les notes expirent, lorsque tout s'est tu, l'on écoute encore étonné d'avoir entrevu tant de choses si nouvelles, vexé surtout de se retrouver face à face avec l'imparfaite réalité.

Telle est la sensation que j'éprouvai, mercredi soir, en écoutant *Cœur de jeunesse*. Aussi, c'est avec un élan spontané et sincère, que j'ai applaudi avec tous ceux qui avaient écouté et compris.

Le jeune compositeur, M. Malmassari, est bien digne d'éloges et d'admiration

Son œuvre est étonnante pour un jeune homme d'une vingtaine d'années, un enfant presque Tout à l'heure, je disais que j'avais applaudi avec tous ceux qui avaient écouté et compris. En effet, *Cœur de jeune fille* est à comprendre. En dehors de ce qu'il porte d'émouvant, d'harmonieux, il a quelque chose qui lui est propre. C'est un cri d'espérance infinie jeté à la jeunesse actuelle, parti d'un cœur jeune et plein de rêves que l'on ne rencontre guère plus aujourd'hui. Rêves larges de progrès, rêves immenses qui poussèrent tant de générations à la conquête de l'avenir infini, rêves nobles qui de tout temps ont fait marcher l'humanité, qui ont fait dresser autour de mon le le cercle sans fin des héros, qui ont fait naître l'amour des grandes et belles choses avec cette fièvre de l'infini qui fait tendre les bras à l'homme, loin, toujours plus loin, vers une aurore éclatante et consolatrice. Elle n'a plus de ces vastes espérances la jeunesse d'aujourd'hui; comme dit M. Claretie, « le divin endormeur Renan l'a doucement assoupie au son étouffé des lointaines cloches de la ville d'Is. » Maintenant les jeunes ne savent plus que geindre et pleurer leurs espoirs abortifs, oubliant des paroles du vieux Pétrarque qui s'écriait, les deux pleurs versés : *Il tempo sospirar nulla rileva.*

Cœur de jeunesse est un vibrant appel à l'espérance. Tous n'ont pas perdu la foi dans l'avenir, tous n'ont pas oublié les paroles saintes de nos vieux pères ; beaucoup osent encore regarder en face cet avenir immense, incertain, sombre pour les lâches, riant pour les âmes fermes, pleines d'espoir, cet avenir que Byron montrait en criant : « Away ! .. Away !.. » lui qui après avoir tant désespéré luttait tant pour l'espoir. M. Malmassari est de ceux-là. Il est jeune, mais il n'a pas hésité au devant d'un résultat des plus incertains.

Le résultat est des meilleurs ; il ne pouvait espérer mieux. Aussi nous pouvons lui crier : Courage et persévérance! L'avenir est à qui sait le conquérir. Jamais il ne faut reculer, mais toujours marcher avec espoir. Rappelons nous ces vers de Charles-Timoléon Pasqualini, un Corse aussi celui-là, le plus grand peut être :

Que nous fait aujourd'hui ? Nous avons l'espérance !
A tout, à nous les champs de l'avenir immense
Et l'hier est brisé.
Même dans la nuit noire on lira de la tempête,
Nous pouvons saluer au joyeux chant de fête
Car vous venez demain !

ATHOS.

Bulletin Financier

Paris, le 24 août 1903.

Bon début de semaine, surtout pour notre Rente qui passe de 97.35 à 97.72. Les Fonds Etrangers sont fermes, sauf les séries ottomanes en légère réaction à la suite de dépêches contradictoires au sujet de l'Unification. Société de Crédit bien tenues dans leurs cours de précédente clôture.

Au marché au Comptant, on note des échanges suivis sur les Hauts-de-la Garonne à 1131. Hausses des Zincs de reprise à 547.50. La Casanga reste en bonne tendance à 54.75 à terme et à 57.50 au comptant. Fermeté de l'obligation à 418 Tramways Electriques et Chemins de Fer à 461.50.

Nos Chemins sont fermes.

Encore le bandit Poli

Corte le 26 août 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

C'est aujourd'hui seulement que j'ai eu connaissance d'un entrefilet paru dans les colonnes de votre journal du 20 courant, signé Leca Toussaint, concernant feu mon frère, Poli Antoine Mathieu.

Puisque ce Leca Toussaint a trouvé grâce sur votre journal pour y faire insérer des détails intéressés, je vous prierai de faire lire au public la version suivante de laquelle vos lecteurs tireront peut-être quelques points de vérité. La voici :

Mon frère venait de bénéficier du disponible de notre grand-père par testament olographe Notre grand père avait laissé une succession de trente mille francs en virgt ; or, notre oncle Jean Baptiste Leca supportait difficilement les dispositions de notre grand-père : retrancher le quart de la succession destiné à mon frère lui convenait mal, au point qu'il n'y avait pas moyen de le contraindre au partage, ce qui n'a pas encore eu lieu à l'heure qu'il est. Voilà le point de départ.

Au moment de la prétendue tentative d'assassinat par mon frère sur la personne de Leca Dominique Antoine, mon frère gardait la campagne à la suite d'un démêlé avec la gendarmerie de Vico. En le voyant en compagnie d'un autre individu le bruit s'était répandu au village que cet individu était le bandit Giovanni. C'est alors que les Leca ont conçu leur projet insidieux : abattre le bandit Giovanni pour percevoir les 12 000 francs de taliou et se débarrasser de mon frère pour n'être pas gênés dans le partage de la succession de notre grand père.

Aussi, un beau jour, Leca Dominique Antoine a invité chez lui mon frère et son compagnon et leur a servi à boire un peu trop. C'est à ce moment que les Leca ont cru à propos de mettre leur projet à exécution ; ils se sont abattus sur deux jeunes gens incapables de se défendre. Ce Leca Toussaint qui écrit de Bologna alors qu'il habite Bastia prétend, et c'est ce qu'on a fait croire aux jurés à l'aide de témoins triés d'avance, que Cesari et mon frère se sont rués sur son hôte pour le dévaliser une fois le ventre bien garni. Pour tout homme qui possède tant soit peu de bon sens l'échafaudage monté par les Leca ne tient pas debout.

Les Leca peuvent ils contester que nous sommes plus possédants qu'eux ? Seulement les Leca, plus nombreux, gens remuants et intrigants, ont réussi par des moyens ignobles à obtenir la condamnation de mon frère. Aussi mon frère ne vivait que pour se venger de son oncle Jean Baptiste qui était l'auteur du complot ourdi contre lui. Aussi avait-il tenté de s'évader à différentes reprises pour donner suite à sa résolution dont rien, pas même le temps, n'avait pu le détourner

Le public aura à juger encore ceci : les témoins qui étaient sûrs de n'avoir pas dit la vérité lors de son procès, lorsqu'ils ont connu sa rentrée en Corse se sont embarqués pour des destinations inconnues.

Si on peut à la rigueur reprocher à mon frère quelques erreurs de jeunesse, aux autres on peut leur reprocher des crimes odieux comme celui par exemple de s'être posté derrière un mur pour tirer sur deux innocents à quatre mètres de distance.

Veuillez agréer, etc.

POLI PAUL, *propriétaire*,
place Saint-Marcel, Corte.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Bibliographie

LE MIROIR DE L'AMOUR ET DE LA DOULEUR DANS LE CŒUR DE JÉSUS, par GINTHER (traduction de l'abbé SARROCCHI) Un vol de 534 pages. Prix : 3 fr. 50 ; franco 4 fr. — Ollagnier, Bastia.

Mgr Olivieri a écrit de ce livre :

« M. le chanoine Sarrocchi vient de traduire en français un ouvrage latin d'un professeur allemand, sous ce titre : *Miroir de l'Amour et de la Douleur dans le Sacré Cœur de Jésus Eucharistique et Crucifié.*

« Cette traduction faite de main d'habile ouvrier, me paraît destinée à produire dans les âmes le plus grand bien.

« L'ouvrage fut publié en 1709 ; il est tout embaumé de parfums bibliques, enrichi de citations des Docteurs et des Pères, agrémenté de traits pieux empruntés à la *Vie des Saints*, écrit dans le style inimitable des Pères de la vie spirituelle. »

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Moruti, sergent huissier appariteur près le conseil de guerre de Bourges, est réintégré dans le cadre des surveillants, et affecté au pénitencier militaire d'Ile-Bleue.

— M. Dominici a été nommé commissaire principal à Brest.

— Le brigadier de gendarmerie Prunier passe de la résidence d'Istres à Aix.

— M. de Benedetti, lieutenant au 38e régiment d'infanterie, passe au 134e de même arme.

Conseil Général

M. le président Adriani a donné lecture du télégramme suivant, de M. Emmanuel Arène :

Veuillez agréer, Monsieur le Président et ami mes bien cordiales félicitations pour vous et nos honorables collègues du bureau, et présenter en même temps au Conseil général mes plus sincères et affectueux remerciements pour la nouvelle marque de sympathie et de confiance dont il a bien voulu m'honorer.

Le regret que j'éprouve de ne pouvoir assister à la session est encore augmenté cette année par le vif désir que j'aurais eu de remplir un pieux et patriotique devoir vis-à vis des malheureuses victimes du *Liban* et de leurs familles.

J'aurai voulu aussi du haut du fauteuil présidentiel adresser un dernier adieu à un de nos meilleurs collègues, trop prématurément disparu, à Dominique Mariani, dont le nom très cher et très aimé restera toujours parmi nous comme un synonyme de travail, de devoir, d'activité et de dévouement.

Ces sentiments, j'en suis certain, mon cher Président et Ami, trouveront un affectueux écho dans le cœur de tous nos collègues, et après avoir salué la très sympathique Secrétaire général qui en l'absence de notre excellent Préfet représente avec tant de distinction le gouvernement qui a notre confiance, je suis sûr d'être l'interprète du Conseil tout entier en souhaitant que cette session soit laborieuse et féconde et qu'elle témoigne une fois de plus de notre commun et profond attachement aux intérêts de notre cher pays.

EMMANUEL ARÈNE.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Filippi Ange Augustin, ouvrier de la marine, 28 ans 6 mois 9 jours de services, 626 francs.

Bonini Jean-Constantin, surveillant principal des établissements pénitentiaires, 36 ans 1 mois de services, 2.240 francs.

Ferrandi Charles-Félix, médecin major de 1re classe, 42 ans 4 mois 9 jours de services, 3.625 francs.

Cecchini Santo-François-Antoine, maréchal des logis de gendarmerie, 25 ans 1 mois 7 jours de services, 997 francs.

Giudicelli Jacques-Félix, sergent, 40 ans 1 mois 8 jours de services, 1.190 fr.

Perini Jean-Joseph, garde républicain, 25 ans 4 mois 1 jour de services, 863 fr.

Rinaldi Armida, veuve Agostini, le mari portier consigne de 2e classe, décédé titulaire d'une pension, 600 francs.

Gautier, veuve Pantalacci, le mari maréchal des logis de gendarmerie décédé titulaire d'une pension, 550 francs.

Peretti Blanche-Marie, veuve Albertini, le mari gendarme, décédé titulaire d'une pension, 450 francs.

Orphelins Sicurani Marie-Lucie, femme Cheri, le père sergent major, décédé titulaire d'une pension. Jouissance du 7 avril 1902 au 18 septembre 1904, 695 frs.

De l'Appareil digestif

La cause la plus fréquente des mauvaises digestions est, sans contredit, l'anémie qui attaque tous les organes et principalement l'estomac. Aussi on fournissant à l'estomac, avec la noix de viande, les principes nutritifs de la bile déterminés des éléments non digérables, avec le Lacto-phosphate de chaux, le sel et l'acide indispensables à la digestion, enfin avec le Quinquina, le stimulant contre l'atonie de la muqueuse, le VIN DE VIAL est-il le seul remède tonique et réconfortant à employer en cette circonstance.

EMPLOIS
réservés aux sous-officiers

Les sous officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Préfecture de la Seine

Garde des bois de Boulogne, MM. Majoli Joseph, sergent-major vaguemestre au 5e bataillon de chasseurs ; Giudicelli ex maréchal des logis au 12e régiment d'artillerie, à Sainte Lucie de Mercurio ; Marinacce Pierre-Napoléon, ex sergent comptable au pénitencier militaire d'Aleria Hadjar, à Oletta ; Massimi Maxime, ex adjudant au 40e, à Saint André de Cotone.

Commis ambulant à l'octroi, M. Ginefri Jean, ex adjudant au 43e ; à Saint André de Bozio ; Natali Antoine, sergent au 7e régiment d'infanterie coloniale ; Marchioni Avite-Pierre-François, sergent au 3e régiment d'infanterie coloniale ; Pinelli Pierre, adjudant au 61e ; Pantanacce Charles-Eugène, ex adjudant au 111e ; Santucci Don-Bernardin, sergent-major à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie ; Santoni Santone-Michel, ex sergent au 81e ; Albertini Saul, ex sergent-major surveillant à l'atelier de Mers-el-Kébir, à Vescovato ; Ghipponi Paul-Marie, ex adjudant au 22e ; Rocchesani François, ex adjudant au 116e à Bastia ; Graziani Louis, ex adjudant au 10e ; Orlanducci Jean-Augustin, ex sergent au 3e régiment d'infanterie coloniale, à Vescovato ; Pastinelli Dominique-Marie, adjudant au 97e ; Gambelli François-Félix, adjudant au 80e.

Magasinier, MM. Ciccoli Grégoire, adjudant au 28e ; Vinciguerra César, ex sergent-major au 4e bataillon de chasseurs.

Gagiste au Mont de Piété, M. Colombani Joseph, adjudant au 4e bataillon de chasseurs.

Les Soutiens de Famille

Le Ministre de la guerre vient d'arrêter de nouvelles dispositions concernant les propositions d'envoi en congé, à titre de soutiens de famille, présentées au delà du nombre fixé par l'article 22 de la loi du 15 juillet 1889.

Un certificat délivré par le chef de corps devra attester que l'intéressé possède une instruction militaire suffisante.

D'autre part, et en outre de l'enquête poursuivie par les soins de la gendarmerie, le préfet du département sera appelé à donner son avis sur l'opportunité de la demande. L'attention des autorités intéressées est attirée sur la nécessité d'accorder des congés de cette nature qu'à des militaires dont la situation de famille serait particulièrement intéressante.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 27 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24 à midi, + 27° à 7 heures du soir, + 25-7 Maxima, + 28 8 Minima, + 19-5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 76 7mm, midi, 767 mm., 6 heures du soir, 765 mm.

Vent. — Dans la matinée N. E. faible.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Contributions directes

M. Lanfranchi, inspecteur des contributions directes dans le département de la Corse, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, et est remplacé par M. Bayo, contrôleur principal de 1re classe à Montpellier, promu au grade d'inspecteur.

Ecole d'agriculture

M. Casanelli a été admis à l'école nationale d'agriculture de Montpellier, comme demi-interne, à la suite du dernier concours.

Dons et legs

Conformément à l'avis de la commission chargée du classement des candidats proposés pour l'obtention du prix annuel fondé par M. Boetonronville, en faveur du militaire ou du gardien de la paix jugé le plus méritant, le ministre de la guerre a décidé que le prix de 500 francs sera attribué, pour l'année 1903, au portier consigne de 1re classe Lucien Jean-Baptiste, au fort Montmorency. Ce militaire compte plus de 34 ans de services et 5 citations : il a été décoré de la médaille militaire le 8 juillet 1889.

Pour les victimes du Liban

M. Loquente, commandant le transport à vapeur *Caobang*, arrivé d'Extrême Orient, a remis au Directeur du *Petit Marseillais* la somme de 1.041 fr. 50, produit d'une fête donnée à bord, dans les eaux de la Mer Rouge, au profit des sinistrés du *Liban*.

Faux poids

Des ménagères se plaignent du défaut de poids dans les denrées et autres produits qu'elles achètent sur le marché ; elles prétendent qu'on se sert de faux poids ou que la pesée est faite de manière à ce que l'acheteur est trompé. Dans l'un ou l'autre cas, les personnes qui croient lésées n'ont qu'à se rendre au poste de police pour faire contrôler le poids de la marchandise achetée, et si la réclamation est reconnue fondée, la police ne faillira pas à son devoir.

Miroir des Modes

Le Miroir des Modes pour la première quinzaine de septembre offre à ses lectrices une petite nouvelle charmante : « La Phalène Blanc. » C'est une étude d'impression, d'une délicatesse infinie. Les illustrations qui l'accompagnent ajoutent à l'intérêt de ce gracieux récit. Dans le même numéro, on trouvera un article très pratique sur « La Couturière » et décrit la manière de faire les costumes tailleur Un autre article également très intéressant est : « La Dentelle » A cette époque où cette garniture est tellement en vogue, il ne saurait trop s'appliquer à son exécution. Il ne faut après tout qu'un peu d'habileté et de loisir.

Nomination

On écrit de Taber au journal *Les Nouvelles d'Alger* :

Par le paquebot qui fait le service de la côte est parti, pour se joindre son nouveau poste, M. Sebastelli, commis de la commune mixte de Taber, récemment nommé secrétaire adjoint de 2e classe.

Nous ne laisserons pas partir ce charmant jeune homme sans lui exprimer tous les regrets que nous cause son départ.

M. Santelli avait su, grâce à son amabilité, s'attirer toutes les sympathies des colons de Taher et de la région ; ses nombreux amis applaudissaient avec plaisir son avancement bien mérité.

Nous joignons nos sincères félicitations à celles que tous ses amis et camarades lui ont adressé et faisons des vœux pour que sa carrière administrative soit des plus brillantes.

Pièces démonétisées

Les pièces de 50 centimes, à l'effigie de Napoléon III, vont être retirées de la circulation.

L'administration des finances a donné des instructions pour que les Caisses publiques gardent par devers elles toutes celles qu'elles recevront.

Les pièces démonétisées seront renvoyées à l'administration des monnaies, où elles seront remplacées par des pièces de la « Semeuse. »

Au sanctuaire de La Vasina

Dimanche prochain, 30 courant, commencera au sanctuaire de La Vasina, la neuvaine préparatoire à la fête du 8 septembre.

Les exercices du matin et du soir auront lieu dans les mêmes conditions et aux heures habituelles des autres années. Le clergé séculier s'efforcera de satisfaire pendant toute la durée des fêtes la piété et la dévotion des fidèles.

Statistiques officielles

Le ministère des travaux publics, par exemple, fait établir actuellement la statistique de la circulation des véhicules sur nos chemins de grande communication.

Chaque cantonnier, muni d'une feuille très ingénieuse, note au passage les voitures publiques, celles des particuliers, les automobiles et les vélocipèdes. Cette opération se fait tous les treize jours, pendant 24 heures consécutives, et se poursuivra pendant une année entière.

Le brave cantonnier reçoit 6 francs par séance, c'est-à-dire 168 francs pour ses 28 séances annuelles. En supposant, sans aucune exagération, que 25 000 cantonniers soient nécessaires pour l'ensemble des chemins français, la petite statistique de la circulation nous reviendra à plus de 4 millions.

Si la statistique n'est pas toujours intéressante, par contre elle coûte fort cher.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A vendre

Moulin à huile, rue du Castagno, vignes à la Vettrica, avec maisonnettes, et une à Campo Ventoso. S'adresser à M. Aste Laurent, à La Pietaniochia, maison Stefanini.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

Café des Gourmets

Seul débit de la bière « Pousset Spatenbraü-Munich. » — Liqueurs de grandes marques françaises et étrangères. — Tous les soirs Glaces. Boulevard Paoli, 23.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
Rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

Le honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

PRETS sur hypothèques et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Caserne, n° 6, 2e étage, Bastia.

Bourse de Paris

	26 août.	27 août
3 Rentes 0/0 anciens	97 47	97 55
— 3 p. 0/0 amortis.	97.95	97.95
	ex-coupon.	

Dépêche Télégraphique de Bastia

Conseil Général

Séance du jeudi 27 août

Présidence de M. le docteur SANTELLI

La séance est ouverte à 4 heures.

Il est procédé à l'appel nominal.

Quarante conseillers assistent à la séance.

M. Versini, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

M. Montigny, secrétaire général, assiste à la séance.

Commission départementale

Il est procédé à l'élection des membres de la commission départementale.

Sont élus :

MM.	le docteur Battesti,	38 voix.
	D.-Pierre Casabianca,	38 —
	Fantauzzi,	38 —
	Folacci,	38 —
	Antoniotti,	36 —
	Guilcardoni,	36 —
	Abbé Ottavi,	36 —

L'Assainissement

M. le docteur Balesi prononce un long discours sur la question de l'assainissement et propose d'adresser des félicitations à MM. les docteurs Laveran, Michon et Battesti, les vaillants promoteurs de la Ligue contre le paludisme, et à M. le colonel Campi, qui a publié une œuvre intéressante sur cette question.

Cette proposition est adoptée.

Les victimes du *Liban*

M. Gandin propose de voter un secours de 3 000 francs en faveur des sinistrés du *Liban*.

La proposition est renvoyée à la commission des finances.

La pension de M. Robin

M. de Caraffa dépose une proposition tendant à la suppression de la pension de retraite de M. Robin, ancien agent voyer en chef de la Corse, qui est aujourd'hui agent-voyer en chef dans le département de la Corrèze. Il prouve qu'il y a incompatibilité, et que ce fonctionnaire ne peut recevoir en même temps une pension de retraite et un traitement d'activité, pour les mêmes fonctions.

Le discour de M. de Caraffa est applaudi par la généralité de l'assemblée et du public.

M. le secrétaire général s'oppose à l'adoption de la motion, la question ayant été définitivem nt tranchée par un vote du Conseil général et le ministre pourrait inscrire d'office au budget départemental la pension de retraite allouée à M. Robin, si le Conseil décidait de ne pas la porter.

La motion de M. de Caraffa est renvoyée à la commission des finances.

Chemins vicinaux

M. Don-Pierre Casabianca donne lecture de son rapport sur les chemins vicinaux.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Demandes de secours

M. Folacci donne lecture de son rapport sur les diverses demandes de secours. Toutes sont rejetées, faute de ressources disponibles.

Vœux

MM. Charles Decori, l'abbé Ottavi, Babusci, Arii, Goiderdoni, Folacci, Leca, présentent divers vœux qui sont renvoyés à la commission.

Le séance est levée et renvoyée à demain matin à 10 heures.

UN EUDISTE AU SENAT

Le R. P. Léon, ancien eudiste, a accepté la candidature au Sénat dans le Finistère.

Interpellation

M. Charles Bos, estimant que les nouveaux tarifs pour les avoués sont scandaleux, a informé le Garde des sceaux qu'il l'interpellerait à ce sujet dès la rentrée.

L'AFFAIRE HUMBERT

Lettre de M. Casimir Périer

Les journaux publient une lettre de M. Casimir Périer, dans laquelle il affirme qu'il n'a jamais fréquenté les Humbert, qu'il ne leur a jamais emprunté de l'argent, et, enfin, qu'il n'a pas eu l'occasion de refuser ni ne fait ni leur belle-sœur.

ENCORE LES CONGRÉGATIONS

Les RÉDEMPTORISTES D'OLONNE

On télégraphie de Sables d'Olonne :

On a procédé aujourd'hui à l'expulsion des Rédemptoristes. Cette opération a présenté de très grandes difficultés.

Les troupes, en effet, ont dû d'abord faire les sommations légales, puis pratiquer une brèche dans la barricade. On réussit au moyen de pompes à disperser les défenseurs des Pères.

Puis une fois que les troupes eurent pénétré par la brèche, elles trouvèrent toutes les portes du couvent barricadées.

Il a fallu plus de cinq heures pour arriver à expulser les Pères.

S. M. LA REINE D'ESPAGNE
à Paris

S. M. la reine Marie Christine d'Espagne et S. A. R. l'infante Maria Teresa, sont arrivées ce soir à Paris.

Elles ont été reçues à la gare par M. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne à Paris.

La reine Marie-Christine est accompagnée, dans son voyage à Paris et à Vienne, par le marquis de la Mina, grand écuyer du roi ; par la duchesse de San Carlos, dame d'honneur, et la comtesse de Mirasol, dame d'honneur de l'infante Maria-Teresa.

Sa Majesté est descendue à l'hôtel Bristol, où par les soins de M. Palomino, chef de la maison du défunt roi don François d'Assise, des appartements lui ont été réservés au premier étage.

La reine d'Espagne ne restera que quatre ou cinq jours à Paris ; mais, à son retour de Vienne, elle y fera un plus long séjour.

Les Morts du Jour

M. Laporte

On annonce la mort de M. Laporte ancien député boulangiste de la Nièvre.

EN ALLEMAGNE
TRAITRES ALLEMANDS

Une dépêche de Metz annonce qu'on a arrêté un garde d'artillerie et un ouvrier mécanicien, pour avoir livré à la France un engin de pyrotechnie.

EN BULGARIE
Les insurgés de Sofia

Les insurgés de Sofia se sont révoltés près de Bourgas. Ils ont fait sauter un train ; on compte 6 morts et une quinzaine de blessés.

Brasserie des Platanes

Direction PIETTICINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blarvathio, et de M. Botta, à 9 heures et demi Opérettes en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giulisni, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dgue Maltei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia. 00411

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,70 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
UN FRANCO D'ITALIE 1 Fr. 25 la flasco
Verre à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCH EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
S. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux jumeaux, en barils, en bordelaises et en demi-muids, au choix du client.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **MM. Stadaal**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartig, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD

XIX

— Tu ne m'as pas laissé ignorer l'état de ton cœur, poursuivit la marquise en prévenant la question ; le désir de contribuer à un mariage auquel tu paraissais attacher ton bonheur m'a fait faire une démarche peu conforme à mes habitudes. Aujourd'hui, j'ai vu M. de Morêal.

— Ah ! vous avez vu M. de Morêal, dit la jeune fille, dont la figure, sombre jusqu'alors, s'éclaira soudain.

— Nous avons eu un entretien sérieux, reprit madame de Pontailly avec une grande mauvaise présage.

— Eh bien ? s'écria Henriette, emportée par une curiosité plus forte que la réserve habituelle qu'elle s'était imposée jusque-là.

— Il m'en coûte d'être obligée de te dire mon épreuve, car c'était une épreuve, pas du résultat que j'espérais. D'après l'exaltation de tes sentiments, je croyais trouver dans M. de Morêal un amant d'exception, un être au-dessus des faiblesses vulgaires, un héros de persévérance et de fidélité.

— Eh bien ? répéta la jeune fille d'une voix un peu altérée.

— Eh bien ! mon enfant, il faut s'armer de raison et de courage ; le héros n'est qu'un homme.

— Que vous a donc dit M. de Morêal ? demanda Henriette, troublée par ces paroles menaçantes.

— M. de Morêal, quoique jeune encore, n'est plus à l'âge où l'on ne voit dans la vie que l'amour. Des idées plus sérieuses que les tendres folies du cœur l'occupent en ce moment ; il se sent du talent, et il lui vient de l'ambition. Or, quand l'ambition vient à un homme, c'est un signe infaillible que chez lui l'amour s'en va.

— Voulez-vous dire qu'il ne m'aime plus ? dit impétueusement la jeune fille.

— Je n'ai pas dit cela ; mais ce que je ne puis ni ne dois te cacher, c'est que M. de Morêal me paraît loin d'accorder à cette petit roman sentimental l'importance que tu sembles y attacher encore. Lorsque je lui en ai parlé, il a souri sans embarras et, puisqu'il faut tout dire, il a prononcé le mot d'enfantillage.

— Vous me tromper, ma tante, s'écria Henriette dont les joues se couvrirent de la rougeur de l'indignation ; Fabien parler ainsi de notre amour ! c'est faux.

— J'excuse ta vivacité, car je comprends ton chagrin.

— Mon chagrin ? je n'en ai point. Je crois à l'amour de Fabien comme je crois à la bonté de Dieu. Lui ingrat ! lui parjure ! c'est faux, vous dis-je ; jamais je ne vous croirai.

La marquise sourit avec une sorte de pitié.

— Si je te donnais une preuve de ce que je viens de dire, reprit-elle, me croirais-tu ?

— Une preuve ! dit Henriette devenue pâle ; parlez.

Madame de Pontailly parut éprouver l'hésitation que montre parfois un chirurgien chargé d'une opération cruelle ; elle murmura les mots de nécessité, de devoir, et finit par ôter un de ses gants. Ce préliminaire accompli, elle tira lentement du doigt où elle l'avait placé, l'anneau qu'elle avait pris au vicomte, et le présentant à sa nièce d'un air glacial :

— Connais-tu cette bague ? lui dit-elle.

— Cette bague ! répéta Henriette, qui regarda successivement l'anneau et sa tante avec étonnement.

— Tu ne la reconnais pas ! reprit la marquise, surprise à son tour.

— Non.

Madame de Pontailly laissa échapper un rire d'ironie.

— Et l'on parle de la mémoire du cœur ! dit-elle. Cette alliance, il est vrai, ressemble à beaucoup d'autres ; mais j'avais la naïveté de croire qu'un instinct secret te la ferait reconnaître entre mille. Allons, je vois avec plaisir que tu n'es pas aussi malade que tu crois ; nous te guérirons.

— Mais cette bague ? dit Henriette avec impatience.

— Ouvrons-la ; cela t'aidera peut-être à rappeler tes souvenirs.

La marquise ouvrit l'alliance, et, la présentant ouverte à sa nièce d'un air railleur :

— Maintenant la reconnais-tu ? dit-elle.

Henriette prit l'anneau et examina sans manifester d'abord d'autre émotion que celle d'une vive curiosité ; elle lut le mot gravé à l'intérieur d'un des cercles, déchiffra les deux lettres enlacées, et tout à coup bondit sur le banc comme en sursaut.

— Qui vous a remis cette bague ? dit-elle d'une voix à peine distincte.

— Est il au monde deux personnes qui aient pu m'en remettre une pareille ? répondit la marquise, qui se méprit à l'émotion de sa nièce.

— Mon Fabien ! Et moi qui vous accusais ! Mais aussi pourquoi me faire acheter ce bonheur en me perçant l'âme, comme vous l'avez fait tout à l'heure ? Si vous saviez combien je vous trouvais méchante !

— Devient-elle folle ? pensa madame de Pontailly, qui ne put se défendre d'une sorte d'inquiétude ; ces têtes de dix-huit ans sont si exaltées ! On a vu des exemples de folie causée, à cet âge, par un chagrin subit.

— C'est que j'étais dupe de votre comédie, reprit la jeune fille avec une véhémence propre à redoubler les appréhensions de la marquise. Par orgueil, je cherchais à faire bonne contenance ; au fond, je me sentais mourir. Mais je vous pardonne, ma bonne tante ; vous ne croyez pas sans doute me faire tant de mal. D'ailleurs, n'est il pas juste de payer d'un peu de souffrance un si grand bonheur ?

Henriette regarda la bague d'un œil ravi, et la porta ensuite avec passion à ses lèvres.

— Il doit y avoir un médecin attaché au pensionnat, se dit la marquise, qui se livre véritablement effrayée.

(*A suivre*).

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kil.
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

28e ANNÉE — SAMEDI, 29 AOUT 1903 — N° 210

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

00412

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	24 »	12 »	6 »

Union postale, un an de plus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Déc. de St Jean-Baptiste
Soleil : (heure authentique)
Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quart. le 29.
Fête de demain : Sainte Rose de Lima.

28 AOUT

Les Monuments religieux de L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO
par M. F.-O. Renucci
Ancien Principal du Collège de Bastia

II

COUVENTS DÉTRUITS

Canton de Mariana. Couvent des Récollets de Lucciana. — Ce couvent a été fondé, suivant le Père Zonzaga dans sa Chronique Universelle, en l'an 1477, mais suivant le Père Ollivese, en 1450 ; il paraît que les raisons de ce dernier sont assez convaincantes.

Il appartenait aux Franciscains Observantins, mais en 1600, le 24 avril, époque de l'établissement de la réforme monastique en Corse, il fut cédé par les Observantins aux Franciscains réformés ou Récollets.

Il était situé près de la commune de Borgo, dans le territoire de celle de Lucciana, dont il porte le nom. Le temple, assez vaste et d'une construction moderne, inspirait une haute dévotion, même par sa situation au fond d'une vallée sombre et très ombragée. Il renfermait plusieurs tombeaux des familles les plus distinguées du canton (1).

Dans l'affaire assez connue de Borgo, du 7 octobre 1708, les moines contribuèrent en partie à la victoire des Corses. On assure que plusieurs d'entr'eux faisaient feu des fenêtres du couvent sur les tuyards.

Après la soumission de l'île, le couvent fut abandonné par ordre du gouvernement. Il y demeurait un ermite pour avoir soin de l'église. Pendant la Révolution, le temple et tout l'édifice sont tombés en ruine ; il n'y existe maintenant que des débris. Le Père Gonzaga dans la Chronique Universelle et le Père Vitali dans son ouvrage ayant pour titre *Cronica Sacra di Corsica*, rapportent que dans l'église de ce couvent était enterré Mariano, de la commune de Muro, en Balagne, frère lai, d'une vie exemplaire et d'une sainteté rare (1).

Canton de Pietrabugno. Couvent des Dominicains de Lota. — Il est presque entièrement ruiné, quoique le cloître et l'église ne soient pas encore extérieurement dégradés. L'église, sous l'invocation de Sainte-Hyacinthe, contenait deux chapelles et le maître-autel. Elle sert actuellement de magasin. Ce couvent a été fondé en 1605. Il était occupé par cinq religieux. Tous les biens ont été vendus ainsi que le corps de logis. Il est situé près de la petite rivière de Miomo, dans le territoire de la commune de Sainte Marie de Lota, et placé sur un tertre à peu de distance de la mer.

Eglise de S. Jean de Sainte Marie de Lota. — En face et sur la place du couvent ci-dessus, se trouvent les débris d'une ancienne église sous le titre de Saint-Jean que l'on croit bâtie du temps des Sarrasins. La structure est gothique, en pierres blanches, carrées, taillées au ciseau. Les fenêtres sont longues et étroites. Le toit était en charpente ; il s'est écroulé il y a peu d'années. Le chœur qui subsiste encore est voûté. Sur la porte d'entrée à l'extérieur on voit une croix grecque taillée en relief. L'intérieur était crépi en chaux. On dit que c'était anciennement la paroisse de deux grandes communes qui composaient ce qu'on appelait la pieve de Lota, aujourd'hui canton de Pietrabugno.

(1) « Hoc in loco diem clausit extremum frater Marianus a Muro, laicus, vir utique sanctissimus ac omni virtute præditus, qui ob miranda quæ olim patravit opera, civicolis ab omnibus præfati utriusque oppidi habitatoribus annumeratur. » — V. *Cron. Sacr. di Corsica*, pag. 274.

Les curés de ces deux communes étaient obligés à leur installation de prendre possession dans cette église.

Canton de Sagro. Couvent des Servites de Sainte-Catherine de Sisco. — Il existait en 1300 un petit oratoire sous l'invocation de Sainte-Catherine, tout près de la mer, sur le territoire de la commune de Sisco. Dans cette chapelle fut un jour déposée une caisse remplie de Saintes Reliques, célèbres en Corse sous le nom de *Reliquie di Santa Caterina*, dont une pieuse tradition conte maints miracles (1). A cette époque, on bâtit une grande tour pour servir d'habitation aux prêtres qui desservaient l'église et avaient soin de ces reliques. On y logeait encore les gardes que la commune de Sisco y maintenait pour garantir la sainte chapelle des incursions des Maures.

Ensuite la piété des fidèles augmentant de jour en jour, on édifia un grand temple qui renfermait l'ancien autel où étaient déposées ces reliques. On ajouta une aile à la tour, et on forma ainsi un couvent qui fut habité d'abord par les moines de S. Augustin, qui ensuite le cédèrent aux Servites. On y établit un petit hôpital pour recevoir les infirmes et les estropiés qui accouraient visiter les reliques dans l'espoir d'obtenir la guérison de leurs maux. Les pontifes de Rome promulguèrent des indulgences en faveur de ceux qui prendraient la sainte communion dans cette église.

Des Algériens en 1731 pillèrent les effets et les vases sacrés du couvent, et firent esclave un religieux qui n'eut pas le temps de s'enfuir.

Les habitants de la commune de Sisco craignant toujours les incursions des barbares résolurent de transporter les reliques dans leur paroisse sous l'invocation de Saint-Martin, située au milieu de la commune. Cette translation se fit en 1733. On lit même aujourd'hui sur un des côtés du maître-autel l'inscription suivante : *In hoc tempore* MDCCXXIII *Reliquiæ salvæ factæ sunt*, et sur l'autre côté : *Leva ergo orationem pro reliquiis quæ reperte sunt anno* MCCCLV (1).

Ce bâtiment a été vendu à un particulier pendant la révolution. Il est abandonné et l'église est tombée en ruine.

Couvent de S. François des Récollets de Brando. — La fondation de ce couvent remonte à l'année 1474. Elle fut l'effet de la piété des seigneurs feudataires de ce lieu, qui n'épargnèrent ni soins ni dépenses pour le porter à sa perfection. L'église renferme sept chapelles sans le maître autel. La famille des seigneurs de Brando y avait son caveau. En 1600, il fut assigné par les Observantins aux Récollets de la province de Corse par suite de la réforme.

Il est situé au fond d'un vallon agréable dont la direction se prolonge au levant, et d'où l'on découvre une vaste étendue de mer.

Les hautes collines qui l'environnent sont couronnées d'épaisses forêts d'oliviers, et leurs interstices parsemés d'excellents vignobles.

Le toit de l'église s'est écroulé, et le couvent ruineux n'est plus logeable dans la partie non aliénée.

(1) La croyance vulgaire affirme des choses merveilleuses de ces reliques qui ont toutes leur inscription en langue grecque. On dit qu'il y a entre autres reliques un morceau de la baguette de Moïse, un petit morceau pétrifié de la manne tombée du ciel pour les Juifs dans le désert, un morceau du voile de la Sainte Vierge, etc. — V. Filippini, liv. X, p. 298, et Somidei, *Emerizione della Corsica*, pag. 470 et suiv.

Cette de l'empereur n'est connue.

CIGARETTE FATMA

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

29 août 1763. — Les mandataires Corses, réunis en consulte à Oletta, protestent contre un ordre de Chauvelin empêchant les Corses de voyager sous pavillon insulaire.

Les Corses aimaient le drapeau français ; mais ils voulaient conserver le leur au moins comme guidon.

La Glaciation en Corse

Nous lisons dans le *Bulletin du Club Alpin* : Chronique des sections, section de la Corse.

Nous apprenons que notre collègue, M. Castelnau, vient de présenter à l'Académie des Sciences, une note intitulée : « Observations sur des phénomènes de glaciation en Corse. » M. Paul Castelnau, qui, on s'en souvient, fut un des actifs organisateurs de notre Congrès dans l'île, travaille à un ouvrage de « Géographie physique » sur la Corse, sujet qu'il a choisi comme thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences naturelles.

Dans sa note relative au massif du Monte Rotondo, l'auteur nous apprend qu'il y avait autrefois dans cette région des glaciers aujourd'hui disparus. D'indiscutables roches polies par les glaciers (autrement dites roches moutonnées) ainsi que de nombreux cirques à modelé glaciaire typique sont cités par notre collègue à l'appui de sa remarque. Ces cirques grandioses excavent le massif granitique et constituent un des caractères les plus importants du relief de la haute montagne. C'est dans leur sein que dorment ces lacs qui, eux-mêmes héritage des temps glaciaires, sont peut-être le plus merveilleux ornement de notre Corse.

Nous enregistrons avec plaisir la découverte de notre jeune collègue et lui souhaitons de tout cœur pleine réussite dans ses explorations prochaines.

Gendarmerie

Les nominations suivantes ont été faites dans la légion de gendarmerie de la Corse, à la suite de la mise à la retraite de M. Saintjean, adjudant à Bastia.

Ont été nommés :

Adjudant à Bastia, le maréchal des logis chef Pelus, de Corte.

Feuilleton du Petit Bastiais

Rose Leblanc

par Lady Fullerton

III

Consultation

Le lendemain, vers six heures, on chargeait la charrette aux fruits devant la porte de M. Dumont ; quelques gros bouquets de fleurs et des touffes de jasmin blanc égayaient au milieu des paniers de pêches, de prunes et d'abricots. Rose, debout près du cheval, donnait ses ordres, mettait de temps en temps la main à l'ouvrage, et pressait le garçon qui ne se hâtait pas d'en finir. — Bonjour, ma tante, comment vous portez-vous ? dit-elle, comme Babet, la femme enveloppée d'un châle à grands ramages, ouvrait la fenêtre de la cuisine.

— J'ai un rhumatisme affreux, je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit. Cet imbécile de Henri qui me proposait de grimper sur cette charrette et de m'en aller à la place ! Il se plaint de toi, Rose. C'est que tu n'es pas sage, aussi. Tu passes en ville, te rentres tard ; c'est là qui le taquine. Les jeunes gens ! c'est si léger, si dissipé, si étourdi ! Que dirait le monde de me voir nichée sur cette banquette comme une poule sur un mur ?

Rose, qui ne distinguait pas si c'était de l'inconséquence de sa conduite ou de la proposition qu'Henri avait osé lui faire que se plaignait sa tante, se hâta de répondre : — Bien sûr, le monde dirait que c'est mal, très mal, de vous exposer à votre âge à tous les inconvénients de la route, à tous les désagréments du marché. Tout n'est pas plaisir, allez, à servir les gens ! Sont-ils difficiles, les acheteurs ! sont elles exigeantes, les pratiques de la ville ! Madame se plaint de ceci, mademoiselle de cela. Faut-il de la patience ! Faut-il de l'entrain ! Une révérence à l'une, un mot pour rire à l'autre ; c'est à n'en plus finir ! Et mon oncle, donc ! il serait joliment content de ma cuisine, lui ! Cela lui ferait mal à l'estomac, ce pauvre cher oncle, de dîner de ma soupe.

— Tu as raison, petite. Tu as du bon sens quand tu t'en mêles. Mais comme tu es pressée ! Tu ne m'écoutes pas. Sept heures n'ont pas encore sonné.

— Si fait, ma tante, ou bien l'horloge retarde. Ma montre, à moi, c'est le soleil. Adieu, ma bonne tante, soignez-vous bien.

Un signe de tête, un sourire, un « allez ! » bien accentué, et le cheval, qui connaît la voix de Rose, a pris le chemin de la ville.

Elle n'est faite la plus belle qu'elle a pu, la petite fruitière de Jarançon. Et, en effet, elle est ravissante avec son japon bleu, son corsage rouge et sa chaîne d'or. Un grand chapeau de paille ombrage son front et ses yeux noirs. Elle a de la jeunesse, de la gentillesse, de la grâce, de vives couleurs, de beaux cheveux. La brise du matin lui caresse les joues ; le chant des oiseaux, le cri joyeux des alouettes, lui réjouissent le cœur. Cependant sur ce visage si jeune et si frais on aurait pu remarquer les indices d'un trouble intérieur.

Malgré le sourire qui erre sur ses lèvres, il y a quelque chose de soucieux dans son regard. C'est que la conscription, le tirage, la préfecture, les bons numéros et les mauvais aussi, le signal convenu entre elle et celui qu'elle se plaît à appeler monsieur André, la maison de thé où son imagination aime à établir monsieur et madame de Vidal (car dans ses rêves de jeune fille cette préposition aristocratique joue toujours un certain rôle), viennent se mêler aux souvenirs de la veille, aux mensonges de Henri, à ses reproches et à ses soupirs.

En approchant de la ville, Rose hâta le pas du vieux cheval, et prit la rue qui mène aux Ursulines. C'est là qu'elle avait appris, chez les sœurs, à lire et à écrire, le catéchisme et la couture ; c'est là qu'elle avait fait sa première communion. Etant descendue à la porte du couvent, tandis que le garçon conduisait la voiture au marché, elle demanda à parler à sœur Thérèse, son ancienne maîtresse de classe. On la fit entrer au parloir, où celle-ci raccommodait du linge.

— Bonjour, ma petite Rose, dit la sœur sans se déranger de son ouvrage. Comment se porte-t-on chez vous, mon enfant ? Voilà un beau soleil que le bon Dieu nous envoie depuis un mois. Cela doit joliment mûrir vos fruits.

— Sans doute qu'ils mûrissent, répondit Rose ; on n'a pas à se plaindre pour les fruits ; mais j'ai bien du chagrin tout de même.

La religieuse leva la tête et fixa son regard doux et calme sur le visage ému de la jeune fille.

— Qu'avez-vous donc, mon enfant ? dit-elle avec bonté.

— Ma bonne sœur, cela va vous étonner ; mais ce qui me tourmente, c'est que j'ai deux amoureux, balbutia Rose en rougissant ; c'est à-dire que j'ai un amoureux, et puis mon cousin qui veut à toute force m'épouser.

— Comment, Rose, mais c'est très mal, ce que vous me dites là, dit la religieuse en laissant tomber le bas qu'elle raccommodait. N'êtes-vous pas la fiancée de M. Lacuzon ? Qu'avez-vous à faire d'un amoureux ?

— Mais c'est pour le bon motif que M. André me fait la cour. Il me plaît, et je voudrais bien l'épouser ; mais mon cousin dit qu'il le tuera.

— Parlez-vous du frère de M. Baptiste Vidal ?

— Oui, dit la petite fruitière en baissant les yeux. On n'en sait rien chez nous. Jamais je n'ai osé dire que c'est à cause de lui que j'ai changé d'idée par rapport à Henri. Je lui ai toujours défendu de me parler devant le monde.

— Et vous lui avez parlé en cachette ? dit la sœur d'un ton sévère.

— Un petit mot par-ci, par là, et puis chez sa mère... Ne vous fâchez pas, sœur Thérèse. M. André est un jeune homme bien doux, bien comme il faut ; il ne m'a jamais dit un mot plus haut que l'autre. Ce n'est pas comme Henri qui ne fait que me gronder, lui !

(*A suivre*).

maréchal des logis chef à Corte, le maréchal des logis Delpech, de l'Ile-Rousse.

maréchal des logis à l'Ile Rousse, le brigadier Sabaudine, de Petreto Bicchisano.

brigadier à Petreto Bicchisano, le gendarme Hastorech, de Calvi.

maréchal des logis à Isolaccio, le brigadier Muzi, de Vivario, en remplacement du maréchal des logis Orange, qui passe à Santo Pietro di Tenda, en remplacement du maréchal des logis Scampucci, retraité.

Bulletin Financier

Paris, le 28 août 1903.

La tendance du marché s'est sensiblement modifiée aujourd'hui et elle est devenue irrégulière et même lourde dans l'ensemble de compartiments. Notre 3 0/0 perd 5 centimes à 97.07. Les Fonds Etrangers sont faibles. Extérieure 90.95. La banque ottomane est assez résistante. De même les Staki ensemente de crédit, et parmi ceux le Crédit Foncier en avance à 680.

Au comptant, l'obligation 5 0/0 Victoria Nyanza est recherchée à 508.50.

En banque, les Cherbourgeois d'Alger ont des demandes, l'action à 435 et l'obligation à 350. Les Tramways Electriques s'échangent à 97, la Canadien American Cos à 51.50. La Cassinga se maintient à 84.50; le Sera se courrier d'Afrique soutient que l'exécution du plan Brémond est entreprise avec activité.

La cote des Chemins Français se modifie peu.

Nécrologie

M. l'Abbé Salducci

Dans l'espace de quelques semaines, le clergé de la Corse est cruellement éprouvé : Après Mgr Olivieri, d'aimable et regrettée mémoire ; après M. Foata, archiprêtre de Sainte-Marie de Bastia, et M. Battisti, chanoine titulaire de la cathédrale d'Ajaccio, c'est M. l'abbé Antoine-François Salducci, curé de Pigna, qui vient d'être frappé par la mort. Il y a longtemps que la maladie minait sa robuste constitution ; des soins méticuleux et un régime sévère, dont les détails amusaient parfois les amis du cher pasteur, contrecarraient les progrès du mal et repoussaient l'indiscrète et opiniâtre faucheuse ; la mort a fini par en avoir raison ; mais il convient de le dire, elle était attendue.

M. l'abbé Salducci avait pris ses dispositions après un court séjour à Aregno, son pays natal, où il espérait trouver quelque amélioration au sein de son excellente famille ; il sentait que la dernière heure allait bientôt sonner. Comme la gloire du soldat est de mourir sur le champ de bataille, celle du bon pasteur est de mourir au milieu de son troupeau. M. Salducci a demandé à être ramené à Pigna ; là, après quelques jours de souffrances sacerdotalement endurées ; après avoir reçu de tous ses chers paroissiens tous les témoignages de respect, de reconnaissance et d'affection ; après avoir reçu, des mains de M. l'abbé Biasini, curé d'Aregno, tous les secours et toutes les joies de la Religion, il s'éteignait pieusement dans la paix du Seigneur, le jeudi 20 août ; il avait voulu être enterré dans le cimetière de Pigna ; de son côté, Pigna a répondu à ce touchant désir par une délicate attention : la famille de Mme veuve Franceschini lui a donné une place dans son caveau. Après lui avoir rendu tous les honneurs religieux, toute la population de sa paroisse a accompagné sa dépouille jusqu'à sa dernière demeure où j'aurai, dans quelques jours, la consolation de déposer l'humble hommage de ma douleur et de mes prières.

M. l'abbé Salducci était, avec M. l'abbé Lanzalavi, curé de Costa, qui doit célébrer ses noces d'or sacerdotales le 14 septembre de cette année), un des doyens du clergé de la Balagne.

Sous un extérieur taillé un peu à la Rembrandt, M. Salducci cachait un cœur d'or, un cœur d'une amitié solide ; toujours bienveillant, disposé à rendre service ; enclin à l'indulgence et toujours ouvert à l'appel du pauvre ; il avait, pardessus tout, le culte de la reconnaissance, dont il mettait en jeu toutes les délicatesses. Son séjour en Italie, où il avait fait ses études théologiques, tout en lui donnant une culture intellectuelle qui n'était pas ordinaire, lui avait imprimé une formation extérieure qui sied toujours bien à un ecclésiastique.

Son langage, ses manières, sa tenue trahissaient une nature courtoise, un esprit affiné, un homme d'éducation. Prêtre, il l'était dans toute l'acception du mot ; on le voyait, on se disait : *Ecce Sacerdos* ; il l'était, non seulement dans sa tenue, mais aussi et surtout, dans son esprit, dans son âme et dans son cœur ; il l'était à l'autel, en chaire, au confessionnal et au chevet des malades ; je veux dire que partout et toujours il s'effaçait, il s'immolait lui-même pour ne voir que le bien à faire, que des âmes à sauver.

Il ne négligeait rien pour la splendeur du culte dont il appréciait l'utilité pour l'honneur de la Religion et pour l'édification des fidèles. Il ne regrettait qu'une chose : c'était de ne pas avoir une voix assez agréable pour chanter dignement les chants liturgiques, ce qui lui attirait quelquefois des réflexions qui loin de le mortifier excitaient sa verve humoristique ; c'est ainsi qu'une naïve paroissienne ayant dit qu'il y avait dans sa voix un peu du bêlement de la chèvre : « Que voulez vous » répondit M. Salducci, cela prouve la toute-puissance du Bon Dieu ! Celui qui a donné une voix d'homme à l'ânesse du prophète Balaam, a pu donner une voix de chèvre au curé de Pigna. »

Je n'oublierai jamais avec quelle satisfaction il me faisait l'année dernière, les honneurs de sa petite église qu'il avait entièrement remise en blanc, à l'intérieur et à l'extérieur ; comme je lui disais que le Bon Dieu devait être bien content de lui, de ce qu'il lui offrait, pour son culte, une église *non habentem maculam, aut rugam... sed ultum et ornatum sicut sponsam suo*, me répondit-il, le Bon Dieu, le Bon Dieu, me répondait-il, c'est vrai ; c'est pour l'honneur du Bon Dieu ; mais c'est aussi pour vous faire honneur ; le Bon Dieu a bien travaillé *propter nos homines* ; il n'est pas défendu à ses ministres de travailler aussi un peu pour les bienfaiteurs de leurs paroissiens.

Je salue, de Paris, ce cher ami que je ne reverrai plus à Pigna et qui est parti pour le Ciel ; il me l'avait bien dit l'année dernière, lorsque lui faisant mes adieux, je lui disais : A l'année prochaine, s'il plaît à Dieu ; il me répondait, avec son franc sourire : « Oui, au revoir, non pas à Pigna, mais au Ciel. » Le Ciel il l'a bien mérité par ses vertus et son fécond ministère.

Le Chanoine CASANOVA,
Premier vicaire de S. Ferdinand des Ternes.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Messe en plein air

Nous informons les lecteurs du *Petit Bastiais* qui habitent la campagne qu'ils pourront, Dimanche prochain, assister, à 8 heures, à une messe en plein air, dans la propriété de M. Ernest Lota, conseiller municipal, à sa villa de Cappoccini.

Tous les fidèles seront admis.

Tabac Colonial Français

Carnet Mondain

Hier a été célébré à Sainte Marie de Lota le mariage de Mlle Théodora de Figarelli, fille de M. le Procureur de la République à Bastia, avec notre excellent ami M. Joachim Vincensini, un de nos Bastiais les plus sympathiques. Cette cérémonie a eu lieu dans la villa de Cavalligna, appartenant à M. de Figarelli, dans un magnifique décor, en face de la mer bleue, à l'ombre de superbes platanes, sous un dôme de verdure, au milieu d'une population heureuse de fêter les époux.

De nombreuses voitures ont conduit les invités de la villa à la belle église de la Figarella qui avait été, à cette occasion, décorée de fleurs et de plantes rares.

M. le curé Pergola a adressé une brillante allocution aux mariés ; il leur a tenu un langage des plus élevés.

Cette cérémonie avait attiré à l'église un grand concours de personnes. On se rappelait non sans quelque reconnaissance que c'est grâce à la grand'tante de Mlle de Figarelli, Mme Troplong, la digne épouse de feu M. Troplong, président du Sénat, premier président de la Cour de Cassation, que la paroisse a été créée.

Les témoins étaient, pour la mariée : Mlle Césarine de Figarelli, sœur de l'épouse, ravissante dans une toilette de liberty, et M. Pasqualini Charles, rentier, son cousin ; pour le marié : M. Dominique Thiers, un de nos plus distingués commerçants, ancien président du tribunal de commerce, et M. Beccadelli, sous-lieutenant au 9e, cousin de l'époux.

Remarqué les toilettes de Mmes Thiers, Mathieu, et de Mlles Mademoiselle Franceschi, de Brando, Rose Cagninacci, fille de Mme la comtesse Laure Cagninacci, Jeanne Giacobbi, Henriette Thiers, etc.

On a justement admiré la riche toilette de la mariée qu'elle savait porter avec une grâce parfaite. La robe, d'une coupe irréprochable, était garnie de broderies de toute beauté, un des cadeaux de Mme Troplong.

On a ensuite regagné au milieu de bruyantes détonations la villa Cavalligna, où des arcs de verdure avaient été dressés.

On a fait honneur à un déjeuner dont le menu était des mieux choisis et aux vins si justement renommés de Cavalligna. On a ensuite organisé une sauterie qui s'est prolongée bien avant dans la soirée et au cours de laquelle on a admiré un brillant feu d'artifice.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

A. GIACOBBINI.

Les Prévoyants de l'Avenir

Grâce à l'active propagande faite par M. Angerly, président de la 69e section, une section de cette admirable société vient d'être fondée à Loreto.

Dimanche 22 août, M. Angerly dans une causerie intime nous avait expliqué le but, les avantages et le fonctionnement de la société ; sa parole chaude et vibrante avait entraîné la plupart d'entre nous, car nombreux étaient ceux qui répondaient à son appel, le 26 août, pour la formation du Bureau et du Conseil.

Ont été élus :

MM. Pacini Jean-Baptiste, président du Bureau ; Simoni Pierre, vice-président ; Bastiani André, trésorier ; Salicetti Jean, trésorier-adjoint ; Bazziconi Antoine-Toussaint, secrétaire ; Scagni Pierre, secrétaire-adjoint ; Pacini Pascal, comptable ; Franceschi François, archiviste.

Conseil de surveillance :

MM. Sammarcelli Dominique, président ; Fieschi Sauveur, secrétaire ; Marchelli Vincent, Gavini Simon-Louis et Pasqualini Toussaint, membres.

Cette élection faite, M. Poggi, étudiant, dans une allocution bien sentie, demande à ses concitoyens de remercier M. Angerly du zèle qu'il a déployé pour les convaincre, il le remercie chaleureusement du bien qu'il a fait aux Loretois et demande qu'il soit nommé président honoraire

M. Angerly, très touché de ces marques de sympathie, n'accepte qu'autant que M. Jean Pierre Gavini, maire et conseiller général de Loreto, sera lui aussi nommé président honoraire.

L'assemblée éclate en applaudissements.

A son tour, M. Pacini Jean-Baptiste remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui font en le mettant à leur tête ; il les assure de son entier dévouement à la cause mutualiste. La section de Loreto ne tardera pas, s'écrie-t-il, à devancer la section bastiaise

Après lui, M. Albertini demande de clore la réunion en votant l'ordre du jour suivant :

« Les sociétaires des Prévoyants de l'Avenir au nombre de plus de 40, réunis pour former leur bureau et leur conseil à Loreto, adressent leurs remerciements les plus vifs au fondateur de la section, M. Angerly, et l'assurent de leur sincère reconnaissance pour tout le bien qu'il a fait aux habitants de Loreto-di-Casinca et du canton. »

La séance est levée au milieu des applaudissements unanimes.

N. B. — M. Pacini, président, et tous les membres du Bureau se tiennent à la disposition des personnes qui désireraient faire partie de la société. On est admis, dès l'âge de 15 ans, sans distinction de sexe et de nationalité.

La Catastrophe du « Liban »

On lit dans le *Phare du Littoral* :

L'enquête sur la catastrophe du *Liban* continue à être menée avec la plus grande activité.

Le capitaine de frégate Ferret a entendu déjà de nombreux témoins et l'un des inculpés, le capitaine Arnaud.

Le capitaine Arnaud, à qui l'accusation reproche d'avoir précipitamment abandonné le lieu du sinistre, a déclaré qu'il lui a fallu, après le choc, dix minutes de manœuvres pour se dégager des récifs de l'Ile Maire et que, au moment où il s'apprêtait à porter secours au *Liban*, il a vu celui-ci se diriger vers les Croisettes.

Croyant alors que le capitaine Lacotte allait s'échouer sur le sable, et voyant arriver sur les lieux le *Balkan*, de la même Compagnie, un navire autrichien et divers bateaux pilotes, il a cru de son devoir de songer au salut de ses propres passagers et de regagner au plus vite Marseille.

L'instruction reproche au commandant Lacotte, capitaine du *Liban*, de ne pas avoir été maître de sa manœuvre et de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour échouer son navire, soit aux Croisettes, soit dans la baie des Goudes, qui n'étaient distantes que de cinq minutes du lieu de l'abordage.

Le commandant Lacotte aurait eu le temps de faire cette opération, puisque, d'après divers témoignages recueillis, il s'est écoulé 25 minutes depuis le moment du choc jusqu'à la disparition du *Liban*.

D'après certains témoins, le naufrage du *Liban* ne serait pas dû à la collision même. Le navire se serait enfoncé par suite du choc trop violent sur les rochers. Une deuxième voie d'eau s'étant produite alors, les portes étanches auraient cédé à l'eau engloutissant avec force le navire et le faisait sombrer immédiatement.

De plus il a été établi par l'enquête administrative que le commandant Lacotte ne se trouvait point sur la passerelle au moment de la collision. Il a été dit, à ce sujet, que le capitaine du *Liban* présidait la table des premières ; un témoignage tout nouveau vient de faire la lumière sur ce point, qui a une certaine importance.

Cet officier ne présidait point le déjeuner ; il avait tout simplement quelques amis à sa table.

L'instruction en est là.

On voit par ce qui précède qu'elle pourrait donner lieu à des incidents nouveaux.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Canavelli Nicolas, adjudant, 20 ans 21 jours de services, 820 francs.

Favalelli Alexandre, adjudant, 20 ans 8 mois de services, 820 francs.

Paoli Joseph Félix, adjudant, 18 ans 3 mois 27 jours de services, 740 francs.

Baldovini Pierre-Xavier, adjudant, 16 ans 5 jours de services, 640 francs.

Salvadori Mathieu, adjudant, 26 ans 2 jours de services, 915 francs.

Giuly Michel, soldat, 25 ans 5 mois 1 jour de services, 604 francs.

Saintjean Pierre, adjudant de gendarmerie, 45 ans 10 mois 10 jours de services, 1.498 francs.

Nicoli François-Mathieu, gendarme, 39 ans 5 mois 15 jours de services, 866 fr.

Sœur veuve Angeletti, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1 100 fr.

Garnier veuve Casanova, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1 100 francs.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 8 75 les 100 k.
Raves, 12 à 14 fr. d
Tomates 5 à 12 fr. id.
Haricots verts, 20 à 60 fr. id.
— rouges, 20 à 30 fr. id.
— jaunes, 20 à 30 fr. id.
Amandes, 30 à 45 fr. id.
Pêches, 70 à 125 fr. id.
Raisins chasselas d'Alg., 40 à 50 f. id.
Raisins blancs de table, 30 à 50 f. id.
Raisins Muscats, 60 à 70 fr. id.
Raisins noirs de table, 25 à 45 fr. id.
Pommes, 15 à 40 fr. id.
Poires, 20 à 80 fr. id.
Citrons, 10 à 35 fr. le 1000.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 300 à 330 fr les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 75 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2; pains 5/6 en vrac, 32.50; cassé rangé en caisses de 50 k., 34.50.

CIGARETTE FATMA

Etat Civil

Mariages

Barbaggi André, pêcheur, de Bastia, et Albertucci Marie-Faustine, tailleuse, de Murato.

Naissances

Filippi Géromine.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 28 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21 ; midi, 27 8 à 7 heures du soir, + 2 ; Maxima, + 30 3 Minima, 20-5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. midi 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée N. E. la brise.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviosité en 24 heures, à midi : 0 mm.

Nouvelles maritimes

M. le capitaine au long-cours Marinetti, commandant le paquebot *Vendzuela*, courrier de Bône, prend le commandement de l'*Abd el-Kader*.

Nouveau confrère

Nous apprenons la création, à Nice, à partir du 1er octobre 1903, d'un nouvel organe quotidien grand format, à 4 et à 6 pages : *Le Rappel Nicois*. Ce journal est fondé en vue de défendre, avec la plus entière indépendance, les intérêts du commerce et de l'industrie de la région du Sud-Est.

Le Rappel Nicois sera dirigé par notre confrère, M. Alfred Rossi, qui fut, pendant de longues années, à la tête du *Petit Nicois*.

La monnaie de nickel

On vient de commencer à la Monnaie, d'après le modèle du graveur Patey, la fabrication des coins de frappe de la nouvelle pièce de nickel. M. Arnaudé pense pouvoir commencer la frappe vers la fin du mois prochain.

La première émission de la nouvelle monnaie de nickel aurait lieu dans ce cas en octobre.

Coup de couteau

La femme Raffaelli Marie-Dominique, âgée de 42 ans, vivait en mauvaise intelligence depuis quelque temps avec son gendre, le nommé Chiappe Joseph, âgé de 32 ans, exerçant la profession de boulanger. Ce dernier qui habite rue de la Paroisse, ne menait sa femme, il paraît même qu'il la battait parce qu'elle n'avait pas toujours de l'argent à lui donner. Hier soir, vers 7 heures et demie, Raffaelli Marie-Dominique, rentrant de travail, trouva son gendre qui se disputait avec sa femme. Celle-ci dit à sa mère que son mari voulait emporter tout le mobilier. Raffaelli essaya alors de prendre quelques effets lui appartenant. Chiappe s'empara d'une petite scie et menaça d'en frapper sa belle-mère lui disant que si elle s'avisait de toucher aux effets mobiliers il lui aurait coupé le cou. Une discussion s'engagea, bientôt suivie de coups, et Raffaelli Marie-Dominique sortit un couteau, qu'elle avait dans sa poche, et en porta un coup à son gendre, le blessant à la région abdominale.

La gendarmerie, avisée, ne tarda pas à arriver sur les lieux, et mit en état d'arrestation la femme Raffaelli.

Chiappe a été transporté à l'hôpital civil par les soins de la police. Il porte une blessure pénétrante à la partie supérieure de l'abdomen du côté gauche.

M. le docteur Thiers, mandé en toute hâte, a prodigué ses soins au blessé. Celui-ci, quoique assez sérieusement atteint, pourra survivre à sa blessure, grâce à l'opération pratiquée par cet habile praticien, à moins que des complications toujours à craindre en pareils cas ne surviennent.

Raffaelli Marie-Dominique sera déféré aujourd'hui même à M. le Procureur de la République.

Oratoire Saint-Charles

Dimanche, 30 du courant, commencera dans l'oratoire de ce nom la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la Très-Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de La Vasina.

Le matin à 5 heures messe de la neuvaine, messes basses à 6 et 8 h., le soir à 7 heures et demie, salut.

L'instruction du matin sera faite par M. l'abbé Sauveur Mariotti.

Dépêches pour Nice et Nuit

Conseil Général

Séance du vendredi 28 août

Présidence de M. VITTINI

La séance est ouverte à 2 heures.

Il est procédé à l'appel nominal.

Trente-huit conseillers assistent à la séance.

M. Casabianca, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

M. Montigny, secrétaire général, assiste à la séance.

Le Compte Départemental

M. Pinelli, rapporteur général, donne lecture de ses rapports sur le compte départemental de 1901, sur le compte départemental de 1902, sur le compte administratif présenté par M. le Préfet pour l'exercice 1902, sur les comptes administratifs des écoles normales de département pour l'exercice 1902 et sur le budget primitif des écoles normales pour 1904.

Ces rapports sont approuvés.

Budget Départemental

M. Pinelli donne lecture de son rapport sur le budget primitif de 1904.

Tous les articles proposés par la commission sont adoptés par le Conseil.

La retraite de M. Robin

M. Peraldi, président de la commission du budget, donne lecture de son rapport sur la proposition de M. de Carafla, concernant la pension de retraite de M. Robin.

La commission du budget a adopté à l'unanimité la proposition.

M. le Secrétaire général présente des observations et combat les conclusions de la commission. Il prétend que le règlement sur le personnel du service vicinal en Corse permet le double emploi.

M. le Secrétaire général fait des réserves très expresses et insiste en disant que la question de la pension de M. Robin a été définitivement tranchée par le Conseil et que cette assemblée ne saurait revenir sur sa précédente décision.

M. de Carafla fait observer qu'il n'est pas possible qu'on règlement quelconque puisse détruire les dispositions formelles du décret de 1853 portant que le cumul dans les mêmes fonctions d'une pension de retraite et d'un traitement d'activité est interdit.

La proposition de M. de Carafla, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Les Sinistrés du Liban

M. Folacci donne lecture du rapport sur la proposition de M. Gaudin, relatif au secours à accorder aux sinistrés du *Liban*.

M. Gaudin avait demandé 3,000 francs ; la commission regrette, en l'état de l'exiguïté des ressources, de ne pouvoir affecter à cet objet qu'une somme de 1,000 francs.

Le secours de 1,000 francs est adopté.

L'Assistance médicale

M. Folacci donne lecture de son rapport sur l'assistance médicale gratuite.

Vœux

MM. Don Pierre Casabianca, Charles Ducci, Balesi, Jean-Pierre Gavini, Docteur Perelli, Carretti, Pancinelli présentent des vœux d'intérêt local.

Bourses départementales

M. Versini donne lecture du rapport sur les Bourses départementales.

La commission a eu à examiner 184 demandes. Elle regrette que la situation financière l'empêche de donner satisfaction à tous et propose d'accorder à chaque postulant un quart de bourse.

Cette proposition est adoptée.

En conséquence un quart de bourse est attribué aux candidats dont les noms suivent :

Arrondissement de Corte

Carli Jacques-Pierre.
Casamatta Ours-Paul.
Martinetti Charles.
Colombani Jean.
Marselli Marie-François.
Gambini Pierre-François.
Filippi Innocent.
Lorenzi Rémi-François.
Calendini Louis.

Arrondissement de Calvi

Colombani Dominique.
Massoni.
Marini Joseph.
Antonioni Jean-Marie.
Salicetti Antoine.

Arrondissement de Bastia

Fiorelli André-Roch.
Salicetti Jean Baptiste.
Sammarcelli Pierre-Louis.
Dumas.
Maniconi Joseph.
Pinelli Joseph.
Palmieri Antoine.
Massei Eugène.
Muselli Paul.
Mattei Louis.
Loiggi Don-Louis.
Raffalli Louis.
Pompei.
Conti François.
Lambicchi.

Arrondissement de Sartene

Peretti.
Corallucci.
Ferracci.
Casalta.
Candelli.
Vesperini.
Bacciocchi.

Arrondissement d'Ajaccio

Livrelli.
Borosai.
Giocanti.
Cipriani.
Orsoni.
Antonini.
Stefanini.
Pancaforte.
Taviani.
Giordani.
Antonini.
Colteloni.
Paoli.
Piazza.
Fieschi.

La séance est levée à 6 heures et renvoyée à 9 heures.

Séance de nuit

La séance est reprise à 9 heures du soir.

Vœux

Il est donné lecture des rapports sur les divers vœux présentés au cours de la session.

Les conclusions de ces rapports tendent presque tous à l'adoption des vœux. Elles sont votées.

Chemins vicinaux

Le rapporteur donne lecture de son rapport supplémentaire sur les chemins vicinaux.

La fraude des huiles

M. le président Alessandri dépose une motion tendant à inviter l'autorité compétente à surveiller et à réprimer les fraudes des huiles.

M. Alessandri propose de voter une somme de mille francs.

M. Alessandri propose de voter une somme de mille francs.

M. Alessandri propose sur ce sujet un très intéressant discours qui a été fréquemment applaudi.

La proposition de M. Alessandri est adoptée.

La séance est ensuite levée.

L'ordre du jour étant épuisé, la session est close.

Commission départementale

La commission départementale s'est réunie ce matin pour constituer son bureau.

M. Fantauzzi Gaston a été élu président, et M. Casabianca Don-Pierre, secrétaire.

Bourse de Paris

	27 août.	28 août
3 Rentes 0/0 anciens	97.55	97 45
— 3 p. 0/0 amortis.	97 95	97 90

Tabac Colonial Français

Brasserie des Platanes
Direction PIETTICINI
Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blacheim, et de M. Botta, à 9 heures et demi Guerettes en un acte.
Glaces du jour
Consommations de 1er choix
Avis aux consommateurs de sel gros marin
Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.
Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.
Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Paix, n° 6, 2e étage, Bastia.

OREZZA LES EAUX
STAZZONA
Grand Hôtel de la Paix
Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.
Réduction pour familles et séjours prolongés.

LES OBSÈQUES DE M. LARROUMET

Les obsèques de M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, ont eu lieu ce matin.

L'affluence était considérable.

Selon la volonté du défunt aucun discours n'a été prononcé.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général de Saint-Julien, commandant la 8e division d'infanterie, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. le général de brigade Boucher de Marlaincourt, commandant le génie du gouvernement de Paris, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

EN ITALIE

Collision de trains

Dix-huit morts
Nombreux blessés

Une collision s'est produite à Udine, entre un train emportant des troupes et un train de marchandises. Un capitaine et 15 soldats, le chauffeur et le mécanicien ont été tués.

Il y a de très nombreux blessés.

La désolation est grande dans la région.

Des secours ont été promptement organisés.

EN MACÉDOINE

Massacres à Andrinople

L'agitation augmente dans le vilayet d'Andrinople.

Plusieurs villages sont au pouvoir des insurgés.

Les dernières dépêches de Belgrade disent que les Turcs pillent et massacrent dans les villages albanais et tuent les chrétiens dans les rues.

Assassinat d'un Consul américain

Le vice-consul des Etats-Unis, M. Mac-Lessen, à Beyrouth de Syrie, a été assassiné dimanche.

Le meurtrier est inconnu.

L'escadre américaine dans les eaux Turques

Le gouvernement des Etats-Unis exige de la Turquie l'arrestation et la punition immédiate du coupable.

L'escadre américaine, actuellement à Nice, a reçu l'ordre de partir immédiatement pour Beyrouth afin d'obtenir une prompte et complète satisfaction.

EN TURQUIE

La Mobilisation

Huit bataillons de Redifs de la garde impériale ont été mobilisés à Constantinople.

CIGARETTE FATMA
DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Successeur Paul Bado

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

A louer présentement
Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard
S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia. D0413

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 Fr. 25 le fiasco
Verrez à entre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCH EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 Fr. 70 centimes pour le VIN ROUGE,
0 Fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.
N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi-journée, en barils, en bordelaises et en demi muids, en chais du client.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. R. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un dip'ôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

A VENDRE
Un appartement composé de cinq pièces, rue de la Banque, 5, au 5e.
S'adresser Cours Sebastiani, 4, au 2e.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6
Seule maison qui, à travail égal, peut vendre à 20 0,0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

BENEDICTINE
Exquise, tonique, digestive
LA MEILLEURE des LIQUEURS
Se vend après chaque repas

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.
Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Forge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo

INSTITUTION OTTAVI
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavi.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes nues, en acier blanc et façon Fougerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE de VITALISME
LA MÉDECINE NOUVELLE est envoyée GRATUITEMENT pendant DEUX MOIS à tous nos lecteurs qui en feront la demande. Tous les malades ont intérêt à lire
La MÉDECINE NOUVELLE *où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste exclusive pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, constipation, goutte, rhumatismes, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les faiblesses et les hémorragies ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc. Traitements entre gens de bonne foi. Consultations par correspondance où à Paris.*
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Ecrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne, — PARIS

Le Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 f. - Six Mois. 7 f. 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

TUMEUR

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Blonde jaune, qualité recommandable, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k°, 2 fr. 90.
Bonne blonde, qualité recommandable, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0 80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k°, 2 fr. 90.
Bonde verte, bon ordinaire, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un k°, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité ménage supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un k°, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

Librairie Ollagnier
Encres A. Mauri

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donnant 4 à 5 copies
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 19

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de
Conception on trouvera le Pétro
Columbia à 115 degrés de pourc
éclairant et du vin exquis de pu
riétaire.

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bast
sera fermé jusqu'au 1er octobr
Pour tous renseignements s'adres
Coers Grenouil, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE
AVANCE à toutes personne
solvables ; écrire
OFFICE MUTUELLE, 42, avenue
Clichy, PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public
qu'il s'est établi définitivement bou
levard Paoli, 13, au 1er, il reçoit
tous les jours du matin jusqu'à
tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ
Vu et approuvé par la Municipalité
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 30 AOUT 1903 — N° 211

00414

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance au tarif aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	3f	6f	12f
Autres Départ.	4f	8f	16f

Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Déc. de St Jean-Baptiste
Soleil : (Source officielle)
Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.
Lune : Nouv. le 22 — Premier quar., le 29.
Fête de demain : Saints Rose de Lima.

29 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

La rosière de Fontenay-sous-Bois, Mlle Clément, dont le couronnement devait avoir lieu jeudi matin, vient d'être victime d'une mésaventure. Elle n'a pu, en effet, revêtir la blanche toilette qu'elle préparait depuis longtemps et la cérémonie au cours de laquelle elle devait être couronnée a été renvoyée à l'année prochaine. Le motif de ce brusque changement, de ce contre-ordre imprévu, n'est, d'ailleurs, pas ordinaire.

Conformément à la volonté du fondateur du legs, M. Mot, la jeune fille choisie pour bénéficier du prix de vertu fondé par lui devait être couronnée le 21 août. Mais, pour qu'elle fût mise en possession du montant du legs, elle devait le même jour, être conduite à l'autel par celui dont elle avait fait choix pour son époux. Et c'est faute d'un mari que Mlle Clément n'est pas allée hier à la mairie, entourée de ses compagnes, recevoir la couronne de roses blanches, emblème de la vertu.

L'Etat vient de commander au graveur Chaplain une médaille commémorative de leur visite, qui sera offerte aux souverains italiens, et frappée devant eux à la Monnaie, lors de leur prochain séjour à Paris. Le modèle en est aujourd'hui terminé et nous avons pu voir le plâtre aux mains du praticien chargé de réduire en coins pour la frappe. La médaille sera, comme celle des souverains russes, du module de 73 millimètres.

Elle présente à l'avers les deux profils superposés des souverains : le roi en uniforme de général, tête nue ; la reine, parée d'un diadème et d'un magnifique collier de diamants, en toilette décolletée et un bon de plumes jeté sur les épaules. Au revers, une simple gerbe de fleurs et de branches d'olivier, avec cette inscription : « A Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Italie. La République Française ». Cette médaille, l'une des plus belles qu'ait gravées M. Chaplain, sera frappée en trois exemplaires : or, argent et bronze, qui seront présentés dans un seul écrin aux souverains.

Hygiène d'empereur. Personnen'ignore que, parmi les souverains d'Europe, et d'ailleurs, c'est Sa Majesté Impériale Guillaume II qui détient le record de l'activité. Levé de grand matin, à cinq heures l'été, et à six heures l'hiver, il dirige lui-même toutes les affaires de son Empire, travaille et voyage énormément, fait de la musique, de la peinture, de la philosophie, de la stratégie, de l'éloquence religieuse. Et l'on se demande vraiment comment ce diable d'empereur peut mener de front ces occupations multiples, sans être aucunement surmené. Voici le secret de cette prodigieuse énergie. Il est simple, et chacun peut l'employer. Guillaume II le révèla lui-même, l'an dernier, à M. Waldeck-Rousseau, quand il reçut à bord de *Hohenzollern* l'ancien président du conseil :

Tous les jours, le souverain se couche dans l'après-midi, pendant une heure ou deux, non pas simplement sur un lit, mais complètement, de façon à sentir le contact des draps sur la peau ; c'est la condition formelle de ce régime de repos adopté par lui, lequel lui réussit très bien et commence, d'ailleurs, à se répandre dans son entourage. Si nos champions de l'automobile et des sports essayaient un peu de cette hygiène d'empereur ?

A propos des interminables discours de Thérèse Humbert, le *Temps* évoque le souvenir d'une piquante anecdote racontée par Bussy-Rabutin.

Un marquis et sa femme, originaires du Sud-Ouest, comme Thérèse, étaient gens très processifs, toujours en contestations et plaidoiries, comme Thérèse l'a comparaissaient devant le président de Harlay. Le marquis exposait l'affaire ; mais, à chaque instant, sa femme l'interrompait, et noyait tout, la cause et la Cour, dans un flot de paroles sans cohésion et sans arrêt, comme Thérèse ! Le marquis disait deux mots, quand sa femme s'arrêtait pour souffler ; et puis elle repartait de plus belle. Et les récriminations succédaient aux apostrophes ; et les malédictions aux gémissements ! Le président de Harlay, réduit à l'impuissance par cette loquacité, finit par trouver un jour pour glisser cette question au marquis :

« Monsieur, dit-il, c'est bien là madame votre femme ? » — « Oui ! » répondit le marquis. Alors le président, hochant la tête et croisant les bras : « Que je vous plains, monsieur ! » Et il céda la place, et il quitta l'audience laissant la marquis interloqué !

On remarle de la campagne de M. Piot contre la déposition de la France. L'idée de la décoration du Mérite maternel ayant été accueillie avec quelque ironie, on propose à nos mères diverses combinaisons destinées à avantager les pères de famille. La mesure qui consiste à convoquer les fonctionnaux mariés dans la ville la plus voisine de leur résidence est en premier pas dans cette voie. A titre purement documentaire, signalons aux adeptes de la manière forte les regrets au cessier du grand magasin, puis il résolut de porter plainte contre le ravisseur inconnu.

Du reste, M. Pelletan ne s'afflige pas outre mesure. S'il ne retrouve pas son portefeuille, il lui en restera un autre, en maroquin, dont le contenu vaut annuellement soixante fois plus...

FIPELET

30 août 1804. — Mort du cardinal Sa velli.

Savelli, une des illustrations de la Corse, fut ministre de l'intérieur et de la police des Etats Romains

Alors qu'il était grand vicaire de l'Evêché d'Imola, il eut la bonne fortune de sauver des fureurs populaires l'évêque Giustiniani.

Le cardinal Savelli est mort âgé de 71 ans, il était né à Spoleonato en 1792.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 30 août à 8 h. 1/2

1. Wilhem-Marsch. — Sellénick.
2. Les Cloches de Corneville, Planquette.
3. Le Myosotis. — Dreyer.
4. La Traviata, — Verdi.
5. Graziella, — Carle.

Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

Assistance Médicale Gratuite

Rapport de M. le Préfet au Conseil général

Le règlement départemental de l'assistance médicale gratuite, que vous avez adopté dans votre séance du 28 novembre 1902, n'attribue pas de traitement aux médecins de la circonscription de Borgo, comprenant les communes de Bigeglia, Borgo, Lucciana, Vignale, Furiani et Ville de Pietrabugno, d'une population totale de 4 744 habitants.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien examiner s'il n'y aurait pas lieu de fixer à 1.500 francs le montant de ce traitement.

Dépenses complémentaires de 1902. — J'ai l'honneur de vous communiquer les relevés, par arrondissement, des dépenses de l'assistance médicale gratuite effectuées dans le département, pendant l'année 1902.

Ces dépenses s'élèvent à 188.922 fr. 61 ; elles excèdent de 18.922 fr 82 celles de 1901, qui n'ont atteint que le chiffre de 169 835 fr. 79.

Ainsi que vous le remarquerez, dans plusieurs communes les honoraires des médecins et les frais pharmaceutiques dépassent de beaucoup les chiffres indiqués dans le nouveau règlement départemental, voté le 28 novembre dernier.

A partir du 1er janvier 1903, les traitements des médecins sont fixés définitivement par ce nouveau règlement ; mais, pour déterminer à l'avance le montant de la dépense totale, pour prévenir tout dépassement de crédit, je crois qu'il y a lieu de fixer définitivement aussi les frais pharmaceutiques, de décider qu'en aucun cas, ils ne devront excéder les traitements

PRÊTS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giacomoly rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

9 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XIX

— Oh ! restez, dit la jeune fille en saisissant le bras de sa tante si énergiquement, qu'elle la contraignit de se rasseoir ; nous sommes si bien ici ! Vous avez donc vu mon pauvre Fabien ? Comme je dû avoir du chagrin en apprenant que n'était plus chez vous ! Mais vous êtes bonne, vous l'aurez consolé, et puis il a le cœur si ingénieux ! il a pensé qu'une marque de souvenir ferait du bien à la pauvre captive, et il vous a prié, suppliée de lui remettre cette bague ; comment auriez-vous pu refuser ? Le moyen de lui dire non quand il prie ? O ma bague bien-aimée, je devrais Henriette les yeux fixés sur bijoux avec une tendre exaltation ; tu ne me quitteras jamais, Henriette et Fabien ! comme ces lettres semblent s'aimer ! Toujours ! c'est là le mot que j'aurais écrit. Oh ! oui, toujours ! toujours ! Le joie qui rayonnait au front de la jeune fille avait dans son transport une telle sérénité, qu'à la fin madame de Pontailly comprit que ce n'était pas là de la folie, mais du bonheur.

— Qu'est ce que cela veut dire ? demanda-t-elle tout interdite ; parlez-vous l'esprit, ou suis je dupe d'une indigne tromperie ? N'est-ce pas vous qui avez donné cette bague à M. de Morêal ?

— Je ne vous comprends pas, répondit Henriette, à son tour étonnée.

— Avez-vous, oui ou non, donné cette bague à M. de Morêal ?

— Mais vous savez bien que c'est lui qui me la donne, dit la jeune fille prête à éprouver un sujet de sa tante l'apprécien sion que celle-ci avait ressentie un instant auparavant.

— Ce n'est donc pas une restitution ? continua madame de Pontailly d'une voix sourde.

— Une restitution ? Je n'ai jamais rien donné à M. de Morêal... que mon cœur, ajouta Henriette avec un naïf sourire, et je ne crois pas qu'il veuille me le rendre.

— Ah ! quelle affreuse trahison ! murmura la marquise frémissante de colère ; comme cet homme s'est joué de moi insolemment ! Mais je le jure, j'en tirerai une éclatante vengeance. Oh ! le lâche imposteur !

Henriette écoutait avec une surprise croissante les incohérentes exclamations d'un des plus cruels désappointements que puisse éprouver une femme. Doutant de ce qu'elle entendait, elle se pencha vers la marquise pour la voir en face, et aperçut alors sur sa figure une telle expression de haine, qu'elle se rejeta en arrière presque aussi effrayée que si elle eût marché sur un serpent. Le bandeau qui lui couvrait les yeux tomba soudain Sans deviner les détails de la comédie jouée par Morêal, la jeune fille comprit instinctivement ce qui avait dû se passer, et pressentit qu'entre elle et sa tante il y avait désormais un éternel élément de discorde. La physionomie de la femme humiliée annonçait un éclat prochain et terrible. Trop heureuse en ce moment pour s'affliger, trop libre toujours pour se laisser intimider, Henriette attendit la lutte sans la provoquer, mais sans la craindre

Après un assez long silence, madame de Pontailly se retourna tout à coup vers sa nièce.

— Rendez-moi cette bague, dit-elle brusquement.

— Jamais, répondit la jeune fille en passant l'anneau à l'un de ses doigts.

— Rendez-moi cette bague ! reprit la marquise d'une voix tremblante de courroux.

— Essayez de la prendre ! dit Henriette, qui ferma sa main et l'étendit hardiment vers sa tante.

Emportée par un de ces accès de violence jalouse qui étent parfois toute retenue aux caractères les plus maîtres d'eux-mêmes, madame de Pontailly saisit la main de sa nièce et la froissa rudement dans les siennes en s'efforçant de l'ouvrir ; mais mieux eût valu tenter d'arracher à Milon sa grenade. Henriette, dont l'énergie nerveuse se trouvait encore exaltée par l'émotion d'une pareille scène, résista victorieusement aux efforts de sa tante ; le bras tendu la taille cambrée, la tête haute, les lèvres entr'ouvertes par un dédaigneux sourire, les narines agitées de cet orgueilleux frémissement qu'on admire dans la statue d'Apollon Pythien, la jeune fille semblait jeter un défi au monde entier. Dans cette fière attitude, elle leva les yeux au ciel comme pour le prendre à témoin de la justice de sa cause, et, par un de ces hasards qui prêtèrent souvent les armes, son regard s'arrêta sur la belvédère du pavillon qui se trouvait en face d'elle. En ce moment, la marquise avait la tête baissée. Tout amoureux connaît le prix de l'occasion. Prompt comme l'éclair Morêal ouvrit la fenêtre derrière laquelle il se tenait caché, et montra aux yeux éblouis de la jeune fille un visage que certes elle eût trouvé moins beau si c'eût été celui d'un ange La commotion fut si vive, qu'Henriette, se levant d'un bond électrique faillit renverser madame de Pontailly.

— O vision céleste ! s'écria Henriette en joignant les mains dans une douce extase.

— Mademoiselle, dit la marquise qui, voyant l'inutilité de ses efforts, en comprit l'inconvenance et essaya de reprendre son sang-froid, cette passion est trop douce pour un dragon de votre espèce ; c'est un souvenir des dames de Saint-Michel que votre père aurait dû vous fermer. Il en est temps encore, et vous apprendrez bientôt ce qu'il en coûte de me manquer de respect.

L'idée d'avoir son amant pour témoin trompa d'une énergie nouvelle le courage de la jeune fille.

(*A suivre*).

allouée aux médecins, et d'autoriser la Commission de vérification et mon administration à les réduire toutes les fois qu'ils leur seront supérieurs.

Vous examinerez s'il ne conviendrait pas de prendre une délibération dans ce sens.

Les dépenses de 1902 se décomposent de la manière suivante :

Honoraires des médecins. .	140.546 23
Médicaments	73.800 98
Frais d'hospitalisation . .	4.411 40
Total égal	188.758 61

Le contingent des communes, dans ces dépenses, est de 63 206 fr. 33 ; celui de l'Etat, y compris 1.050 francs de frais d'administration, de 102.936 fr. 60, et celui du département, de . . 44.115 08

L'imposition de 4 centimes, 40 centièmes, votée par délibération du 19 octobre 1901 et qui a produit . . . . 30.141 79 n'est pas suffisante pour assurer le payement du contingent de 1902.

Une nouvelle imposition de 13.973 89 représentant 3 centimes, 15 centièmes, est nécessaire.

Je crois devoir vous prier, Messieurs, de vouloir bien la voter.

Dépenses de 1903. — Dans votre séance du 28 novembre dernier, vous avez adopté les conclusions du rapport présenté par M. Don-Pierre Casabianca, évaluant à 200 000 francs par an les dépenses de l'assistance médicale gratuite.

Ce rapport prévoit le vote d'une imposition extraordinaire annuelle de 7 centimes, 29 centièmes, pour assurer le payement du contingent du département.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien voter l'imposition destinée à faire face aux dépenses de 1904.

Règlement départemental. — J'ai transmis à M. le Président du Conseil, ministre de l'intérieur et des cultes, le règlement départemental de l'assistance médicale gratuite, que vous avez adopté dans votre séance du 28 novembre 1902.

Par une dépêche du 22 mai dernier, que j'ai l'honneur de vous communiquer, M. le Président du Conseil fait observer :

1° Que le carnet à souches, servant de carte d'admission et mentionné à l'article 4, doit être remis non pas seulement au chef de famille, mais à chacun des membres de la famille, inscrite nominativement sur la liste d'assistance ;

2° Que, dans le cas de création de dispensaires ou locaux dans lesquels les médecins seraient appelés à donner des consultations et les premiers soins (art. 5), les praticiens doivent être astreints à tenir un état, par commune, des malades soignés au dispensaire, afin que la dépense de traitement puisse être répartie entre les communes proportionnellement au nombre des assistés ;

3° Que l'article 11, concernant les transports, gagnerait à être complété par une mention relative aux transports par voies ferrées, qui doivent être admis au bénéfice du demi-tarif.

4° Que les mots « sous peine de déchéance de leurs droits, » insérés à l'article 14, doivent être supprimés, cette clause étant dépourvue de sanction ;

5° Enfin, que la répartition, entre les communes, du traitement médical de la circonscription, doit être opérée non proportionnellement à la population de chaque commune, mais d'après le nombre de ses malades, et qu'en vue de cette répartition, les médecins doivent tenir un état, par commune, des visites par eux faites, le contingent communal devant être fixé proportionnellement au nombre de ces visites.

Je ne ne puis que vous prier, Messieurs, de vouloir bien compléter et modifier le règlement départemental, conformément aux observations ministérielles qui précèdent.

Bulletin Financier

Paris, le 26 août 1903.

Le fond du marché n'est toujours pas brillant, surtout au début à la suite d'une nouvelle baisse de l'Extérieure : en clôture, on se montre toutefois un peu plus rassuré. Notre 3 0/0 est lourd à 97 65 ; les valeurs au comptant ne cessent pas. Les Fonds Etrangers sont irréguliers. Faiblesse du groupe ottoman et de l'Extérieure à 90.80 après 90.70. Les Sociétés de Crédit ne se départissent pas de leur fermeté habituelle. Lyonnais 1.134, Foncier 673, Société Générale 625.

Sur le marché en Banque, l'action Pillois est bien tenue à 244.50. Les Mines de Fer de Larymna consolident leur avance à 170. La Chemins reste à 51.50 et la Gaz de Marseille cote à 31.50. L'action Charbonnages des Alpes se traite à 145 ; les nouvelles de l'exploitation sont très bonnes et bientôt en concluera le chiffre quotidien de l'extraction.

Chemins Français calmes et assez fermes.

LIGUE CORSE CONTRE LE PALUDISME

On trouve des cartes d'adhérents à la ligue contre le paludisme dans toutes les gares du réseau de la Corse. Ces cartes donnent droit à la quinine à prix très-réduit (0,15 centimes le gramme). Prix de la carte avec instruction sur le mode d'emploi de la quinine : 1 franc. Pour l'arrondissement de Sartene s'adresser à M. Souchard, ancien maire à Sartene.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 produits hygiéniques

PROFILS ET SILHOUETTES

Le Docteur Tadeschi

Il y a gros à parier que si Léon Daudet avait connu celui-là, il n'aurait pas écrit ses *Autocrates*. Un mauvais livre, d'ailleurs, conçu dans une pensée malsaine de dénigrement, dont l'injustice est faite pour révolter les consciences exemptes de parti pris. Il en est de cette corporation, ce qu'il en est de toutes les corporations, d'ailleurs. Les brebis galeuses n'arrivent, heureusement, pas toujours à contaminer le troupeau. Jeune encore, il est déjà très avantageusement connu et généralement apprécié, selon sa valeur qui n'est pas ordinaire. Jouissant d'une notoriété bien acquise, il serait peut être célèbre ailleurs, la célébrité dépendant souvent des théâtres où l'on évolue.

Homme d'étude et d'action, et passionné pour son art, il est de ceux qui le respectent, parce qu'ils le considèrent comme un sacerdoce. Possède une science solide et une sûreté de diagnostic à laquelle rendent hommage tous ceux qui ont eu la bonne ou la mauvaise fortune — cela dépend du point de vue auquel on se place — de recourir à ses soins toujours empressés.

Chirurgien d'élite, il détient le record des opérations les plus heureuses, suivies de cures..... invraisemblables, quand l'occasion lui est fournie, par exemple, de réparer les désastreux effets d'un automobilisme mal compris ou emballé.

Plutôt maigre, avec un faciès dont l'ascétique pâleur dit l'effort de la pensée toujours en travail, les luttes de la volonté toujours en éveil contre la violence du mal à combattre et à vaincre. Les yeux vifs et perçants fouillent le regard avec une obstination tenace, pour y découvrir même ce que les lèvres du malade ne veulent ou ne peuvent pas dire. La mineur des lèvres, marquées d'un trait brusque aux commissures, s'accentue par la fluesse du sourire toujours rare et discret : l'homme étant plutôt un méditatif.

Le langage est sobre ; c'est celui de quelqu'un qui ne se paye pas de mots et va droit au but. Très châtié du reste, car cet homme de science a des lettres, et je ne jurerais point qu'il ne soit pas épris de fines sensations d'art. A conservé un léger accent du terroir natal, que peu de ses compatriotes, d'ailleurs, arrivent à dépouiller complètement.

Fait toujours montre d'une courtoisie de bon aloi qui dénote la distinction de l'esprit et la noblesse du caractère. C'est un gentleman, qui personnifie exactement ce que l'Anglais appelle : *The right man in the right place.*

Je ne serais pas surpris qu'il eût des envieux, les médiocres seuls passent inaperçus en ce monde ; mais il n'est pas d'Homères sans Zoïles, et il doit certainement mettre en pratique la sage devise connue :

« Bien faire et laisser dire ! »

JEHAN DU BAN.

(*Le Madagascar*).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — M. Chambrouty, contrôleur principal de 2e classe des contributions directes à Ajaccio, est appelé au même emploi dans le département des Bouches-du-Rhône.

ALZI. — Le Conseil d'Etat a rejeté le pourvoi formé par MM. Bernardi et Ristorucci contre l'arrêté du Conseil de préfecture de la Corse du 23 novembre 1901, qui a annulé leur élection comme maire et adjoint d'Alzi.

Statuant au contre sur les élections municipales qui ont eu lieu les 25 août 1901 et 16 février 1902, dans la même commune, le Conseil d'Etat a validé les élections de MM. Simoni Charles-André, Palmosani Louis, Sinibaldi Dominique (élection du 25 août 1901), Danesi Marius, Marcantoni Jean Paul, Ristorucci Angelo-Joseph d'Alexandre et Bernardi Charles-Baptiste (élection du 16 février 1902), comme conseillers municipaux de cette commune.

AJACCIO. — Hier soir, un cheval emballé descendait l'avenue du Premier Consul au grand galop et allait probablement se précipiter dans le port, lorsque M. Bonici Jacques, qui se trouvait près de l'Hôtel de Ville, s'élança au-devant de la bête, la saisit par le mors et parvint à la maîtriser.

CERVIONE. — Le 28 courant, le jeune Paravagna Antoine, ayant trouvé sur la place de l'église une sacoche contenant une certaine valeur en or et en billets de banque, s'est empressé de la remettre à sa propriétaire.

Un pareil acte de probité mérite une récompense.

Nécrologie

Mme Casale

La commune d'Olmeta di Tuda est en deuil : elle pleure non seulement une de ses plus illustres filles par la naissance et la condition sociale, mais une femme au sens le plus noble et le plus élevé du mot.

Mme Rose Casale, épouse de M. le juge Casale, fille de feu M. Hyacinthe Vincileguerra, ancien magistrat, apparentée aux meilleures familles du Nebbio, n'est plus ! Hier encore elle était brillante de santé et rien ne présageait une fin prématurée : une mort foudroyante a pourtant déraciné vie et jeunesse, elle a tout anéanti mal gré l'amour et la science.

Les larmes d'une famille éplorée, la douleur de nombreux parents, d'amis sincères, de cœurs reconnaissants et fidèles n'ont pu toucher la *Pallida Mors* du Poète, dont le pied heurte avec plus ou moins de justice le chaume du pauvre et le palais du riche.

La faucheuse cruelle n'a respecté ni la vertu, ni la femme, et Mme Casale était une femme honorant la femme.

Epouse idéale, mère parfaite, elle était l'ange du foyer. Au dehors, son intelligence et sa bonté attiraient le riche, consolaient le pauvre. Son âme avait pour les déshérités de la fortune des tendresses infinies et ces finesses si délicates dont la charité chrétienne seule a le secret.

L'explosion de regrets que sa mort a causés, les pleurs qui ont coulé sur son cercueil attestaient si son cœur fut miséricordieux et sa main secourable.

Chrétienne convaincue, elle avait mis sa conduite en rapport avec sa foi. Sachant que la vie est un moyen, elle l'utilisait pour le but final, appuyée dans sa marche vers l'au-delà sur la prière et les bonnes œuvres

La prière ! c'est en elle qu'elle s'abîmait à l'heure où la tentation éprouvait son âme. Près du tabernacle, son visage transfiguré disait l'ardeur de ses élans, de ses élévations vers le Dieu qui console et fortifie.

Je ne vous verrai plus, amie chère, je ne vous verrai plus ici bas, près des autels aimés, qui met en deuil, aux aussi, votre départ hâtif ; mais je ne vous oublierai jamais. Par la prière, ce grand bien des âmes, je m'entretiendrai souvent avec vous, je vous parlerai de ceux que vous avez tant aimés sur terre, de l'époux inconsolable, des chers orphelins, de la sœur aimée, du neveu et des nièces que votre mort a anéantis.

Puissent ces lignes adoucir leur douloureuse blessure et les faire souvenir des nobles espoirs chrétiens, bonne de toute souffrance.

FIDES.

Bibliographie

LE BIEN AIMÉ (1725). par MM. AIMÉ GIRON et ALBERT TOZZA. — Un vol. in 18 jésus. Prix : 3 fr. 50 (*L'Edition moderne, Amboi et Cie*, Paris).

Il y a quelques mois, je signalais ici-même une intéressante évocation du Bas-Empire due à l'heureuse collaboration de MM. Aimé Giron et Albert Tozza. Leur *Augustule* trouva près des lettrés un succès de bon aloi, d'autant plus remarquable qu'à ce moment même on commençait à être quelque peu las de l'éclosion, peut-être trop considérable, de tant de romans consacrés à faire revivre les jeux du cirque, la volupté du sang, les orgies des dernières Romaines.

C'est bien plus près de nous que MM. Giron et Tozza ont cherché le sujet de leur œuvre nouvelle. Nous sommes à Versailles, en 1725. Sur le trône de Louis XIV s'assoit un enfant, le dernier de sa race, frêle et touchant comme l'Augustule ; il est beau, et le peuple, plus séduit encore par ses malheurs que par ses boucles blondes, l'a surnommé le Bien-Aimé. On attend beaucoup de sa bonté naturelle, de sa sensibilité. Hélas ! autour de cet enfant, les ambitions s'agitent : c'est M. de Fréjus, l'ancien précepteur, qui veut conserver son influence ; c'est le duc de Bourbon, ce borgne grossier, qui prétend imposer la sienne ou plutôt celle de la marquise de Prie ; c'est Richelieu, le dernier des ronés, et les autres, tous ceux qui, de près ou de loin, ont accès à la Cour, même cet étonnant M. de la Popelinière, l'énorme traitant qui protège Mlle Cupis de Camargo.

Quel meilleur moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces du roi, sinon de flatter ses passions, voire même de les faire naître ? Et chacun s'y emploie de son mieux ou de son pire. Toutes ces intrigues manquent de faire long feu, car l'enfant de quinze ans vient de s'éveiller à l'amour : la gouvernante de sa petite fiancée d'Espagne, Mme de Soubise, l'a troublé, et le premier roman du roi commence, roman délicieux d'émois craintifs, de chastes tendresses, d'aveux balbutiés. MM. Aimé Giron et Albert Tozza le conteut de façon charmante, mais le véritable intérêt de leur livre n'est pas là : il est dans la reconstitution absolument extraordinaire de la Cour de France pendant les premières années du règne de Louis XV ; princes du sang, maîtres, courtisans, marquises, abbés parfileurs et madrigalisants, danseuses, philosophes, tout ce monde nous est présenté avec une vérité historique rigoureuse, un souci de l'exactitude du moindre détail, un art très particulier de la vie et du mouvement et, ce qui ne gâte rien, beaucoup d'esprit. *Le Bien Aimé* est un cinématographe aussi fidèle qu'intéressant.

DUBIT.

LA SANTÉ NATURELLE

par la Délicieuse Céréaline du Dr Back

La Délicieuse Céréaline est le *Roi des Aliments*, indispensable à tous ceux dont la digestion est difficile, à tous les malades, les vieillards, les convalescents, les enfants, à tous ceux qui désirent conserver la santé. — Prix : 3 fr. ; la triple Boîte : 8 fr.

Nous informons tous les LECTEURS du *Phare de la Corse* qu'ils recevront *franco* Un Sachet de

DÉLICIEUSE CÉRÉALINE DU Dr BACK

Offert à titre de

PRIME GRATUITE

Il suffit pour cela de découper le présent BON DE PRIME et de l'envoyer, avec son nom et son adresse, ainsi qu'un timbre-poste de 0 fr. 25, à la Pharmacie de la Place Blanche à Paris (9e). Le montant du timbre sert *REMBOURSÉ*, à la première commande, c'est à dire que la première boîte de *Délicieuse Céréaline* ne coûtera que 2 fr. 75, au lieu de 3 fr.

Étude
DE Me LOUIS GIORDANI
Licencié en droit, Notaire à Bastia

Société Anonyme

I. — Suivant acte passé devant Me Giordani, notaire à Bastia, le 9 juin 1903, enregistré ;

Il a été formé une Société Anonyme, ayant pour objet le transport des voyageurs et des marchandises, au moyen de voitures automobiles.

La Société prend la dénomination de « Société des Automobiles du Cap-Corse. »

La durée de la Société est de neuf années, à compter du jour de sa constitution définitive.

Son siège est à Erbalunga.

Le fonds social est de dix-neuf mille deux cents francs, divisé en 192 actions de cent francs.

Toutes les actions ont été émises contre espèces.

La Société est administrée par un Conseil composé de six membres, nommés par l'assemblée générale.

Le Conseil a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration des biens et affaires de la Société ; il peut même transiger, compromettre, donner tous désistements et main-levées avec ou sans payement,

Un Directeur pris dans le sein du Conseil d'administration est nommé par le Conseil.

Le Directeur représente la Société.

Il a été constitué un fonds de réserve composé d'un vingtième des bénéfices annuels.

II. — Suivant un autre acte, passé devant Me Giordani, le 9 juin 1903, enregistré, les fondateurs de la dite Société Anonyme ont déclaré que les 192 actions de la dite Société avaient été intégralement souscrites en espèces, et que chaque souscripteur avait versé la totalité de sa souscription.

III — Aux termes de deux délibérations, en date la première du 21 juin 1903, et la deuxième du 1er août 1903, dont les expéditions ont été déposées au dit Me Giordani, suivant acte reçu par lui le 28 août 1903, enregistré, l'assemblée générale des actionnaires de la dite Société a :

Par la première délibération, nommé un commissaire pour apprécier les avantages accordés aux administrateurs.

Par la deuxième, l'assemblée a déclaré approuver les avantages accordés aux administrateurs ; approuver les statuts ;

Et a nommé pour composer le Conseil d'administration :

1° M. Sylvestre Bartoiomei, rentier à Rogliano.

2° M. Lorenzi Antoine-Joseph, propriétaire à Rogliano.

3° M. le comte Paul Mattei, propriétaire à Centuri.

4° M. Poggi Ange, propriétaire à Rogliano.

5° M. François Samitei, propriétaire à Centuri.

6° M. Félix Simonpietri, docteur à Centuri.

Elle a nommé pour Commissaire M. Grégoire Strenna, rentier à Centuri.

Les administrateurs et le commissaire ont déclaré accepter leurs fonctions.

En conséquence, la Société s'est trouvée définitivement constituée le 2 août 1903, date de la deuxième assemblée.

IV. — Une expédition de l'acte de société, de la déclaration de versement, et des deux délibérations sus-énoncées, a été déposée le 2 août 1903 au Greffe de la justice de Paix du canton de Rogliano, et le 29 août 1903 au Greffe du Tribunal de Commerce de Bastia.

Pour extrait,

L. GIORDANI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 29 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21 à midi, 27 à 7 heures du soir, + 19. Maxima, + 30 ; Minima, + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi 763 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée N. E. faible. Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

L'escadre en Corse

L'escadre de la Méditerranée doit se rendre en Corse dans le courant du mois de septembre. Elle fera un long des côtes une croisière de trois semaines environ. Ce sera la dernière du nouveau commandant en chef, le vice-amiral Gourdon, qui doit arborer son pavillon à Toulon, sur le *Saint Louis*, le 15 septembre.

A lunettes suédoises

La Regie vient de nous offrir un petit cadeau de vacances, discrètement, sans tapage, et d'ailleurs il faut reconnaître que cela ne vaut pas tambours et trompettes : ses nouvelles boîtes d'allumettes, dites « suédoises », sont en vente depuis quelques jours.

L'innovation consiste simplement en ceci que la boîte est en bois blanc, au lieu d'être en carton peint en outre, une petite modification typographe dans l'étiquette, l'inscription « allumettes suédoises » est maintenant en « égyptiennes » au lieu d'être en « capitales » ; point c'est tout.

Mais les allumettes prennent-elles plus facilement ? Le doute est permis.

Oratoire Saint-Charles

Dimanche, 30 du courant, commencera dans l'oratoire de ce nom la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la Très-Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Vasina.

Le matin à 5 heures messes de la neuvaine, messes basses à 6 et 8 h. ; le soir à 7 heures et demie, salut.

L'instruction du matin sera faite par M. l'abbé Sauveur Mariotti.

Coups de couteau

La femme Marie-Dominique Raffalli, interrogée par M. le Juge d'Instruction, a prétendu, comme nous l'avons dit hier, qu'elle a frappé son gendre, en cas de légitime défense, parce que celui-ci la menaçait avec une scie.

L'état de Chiappe Joseph est toujours le même.

Contributions directes

Un concours sera ouvert au mois de janvier 1904 pour le surnumérariat dans l'administration des contributions directes.

Pour être admis à concourir les candidats ne devront pas être âgés de moins de 18 ans et de plus de 25 ans au 1er juillet 1904. Toutefois la limite d'âge est étendue jusqu'à l'âge de 27 ans pour les jeunes gens qui ont accompli plus d'une année de service militaire dans l'armée active.

Les candidats devront être pourvus d'un diplôme complet de bachelier. Le registre d'inscription des candidatures sera irrévocablement clos le 30 novembre 1903. Pour tous renseignements s'adresser aux directeurs départementaux.

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain, sera à Sartene, le 1er septembre et jours suivants, hôtel Cesari.

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands entrepôts de Matériaux.

M. J. Cinquini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, les prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

Avis aux consommateurs de sel gros marin

Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, venant des Salins d'Hyères, avec un chargement de sel gros, pour le compte de la maison Dque Mattei aîné, est arrivé dans notre port.

Le sel sera vendu à un prix relativement réduit.

Pour les achats s'adresser au magasin, 13, Place Saint-Nicolas.

Ecole Supérieure de Commerce
DE MARSEILLE
Reconnue par l'Etat

Dix années dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoire aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 19 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mme S. A. ALLEN

C'est la préparation la plus efficace pour ramener les CHEVEUX GRIS à leur couleur et leur beauté naturelles. Elle communique aux cheveux une souplesse qui favorise leur croissance ; elle en arrête la chute et prévient les pellicules. Elle fortifie et embellit la chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfum. Fabr. Sh. rue Clovis-Hugues, Paris.

Bourse de Paris

28 août. — 29 août

3 Rentes 0/0 anciens 97.45 — 97.47
— 3 p. 0/0 amortis. 97.90 — 97.75
Fermeture.

Dépêches pour la Nuit

MOUVEMENT ADMINISTRATIF

M. Combes, président du conseil, ministre de l'intérieur, est rentré ce matin à Paris.

M. Combes soumettra prochainement à la signature présidentielle un mouvement administratif assez étendu.

La Chasse aux Bécasses

Le ministre de l'agriculture a décidé d'interdire la chasse aux bécasses dans tous les départements, après la clôture générale de la chasse.

NOUVELLE INTERPELLATION

M. Lasies a informé le ministre des finances qu'il l'interpellera, dès la rentrée des Chambres, au sujet du règlement d'administration publique relatif aux bouilleurs de cru.

Les Humbert

Frédéric Humbert, Emile et Henri Daurignac ont été transférés aujourd'hui de la Conciergerie à la maison centrale de Fresnes.

Thérèse Humbert est restée à la Conciergerie.

Le paquebot « Amiral Gueydon »

La Compagnie des Chargeurs réunis est toujours sans nouvelles de l'*Amiral Gueydon*.

On ne peut se prononcer encore sur le sort de ce paquebot qui est de construction à toute épreuve.

Les Morts du Jour

Napoléon Bayard

On annonce la mort de M. Napoléon Bayard, surnommé l'empereur des camelots.

EN ITALIE

Grave agitation

Dans plusieurs villes d'Italie les paysans envahissent les propriétés pour obliger les propriétaires à livrer une partie de leurs terrains aux communes ou aux syndicats agricoles.

EN AUTRICHE

Retour de l'Empereur à Vienne

L'empereur François-Joseph est rentré aujourd'hui à Vienne, venant de Buda-Pesth.

Sa Majesté partira dans quelques jours pour les grandes manœuvres hongroises.

Le roi de Grèce

Le roi de Grèce a quitté ce matin Marienbadse rendant à Copenhague.

EN BULGARIE

Rentrée du prince Ferdinand

Le prince Ferdinand rentrera lundi à Sofia.

A la frontière macédonienne

Le gouvernement bulgare a envoyé deux régiments à la frontière pour empêcher les volontaires de passer la frontière macédonienne.

EN TURQUIE

Massacre d'Arméniens

Une dépêche de Constantinople annonce qu'un grand nombre d'Arméniens auraient été massacrés par les Turcs à Rodosto.

L'intervention des puissances

Du train où marchent les événements, il paraît certain que, bon gré mal gré, une intervention des puissances sera nécessaire dans un court délai, car il est impossible que l'Europe reste impassible devant les massacres quotidiens auxquels se livrent aussi bien les Turcs que les insurgés.

L'assassinat du Vice-Consul des Etats-Unis

Nous avons annoncé hier que le vice-amiral des Etats-Unis, à Beyrouth, (Syrie), avait été assassiné.

M. Mac-Leesen est bien portant, il n'a été victime que d'une tentative de meurtre.

Cette erreur d'information provient d'un télégramme chiffré.

EN MACÉDOINE

Mobilisation de l'armée turque

Une grande activité règne dans toutes les circonscriptions militaires de l'Asie-Mineure, où a eu lieu à l'heure actuelle la mobilisation des troupes.

Les excès des Albanais

Des bandes albanaises, arrivées jusqu'aux dents, parcourent des nouveau les rues d'Ipek, en se livrant journellement à des massacres.

Etat Civil

Mariages

Pettinato Jean, boulanger, de Bastia, et Vecchioncesco Marie-Antonette, ménagère, d'Oletta.

Naissances

Pomavera Marie-Elisabeth. — Gianne Joseph Frangoise.

Décès

Ambrosini Lucie, mariée, 33 ans, de Cagnano.

AVIS DE DÉCÈS

(CASTIFAO)

M. Michel Vincentelli, étudiant en médecine, et ses frères et sœurs ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ange-Michel Vincentelli

Greffier de paix, ancien conseiller général

leur regretté père, décédé à Castifao, le 26 août 1903.

Brasserie des Platanes

Direction PIETICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blachathie, et de M. Botta, à 9 heures et demi Ouverettes en un acte.

Glaces du jour

Consommations de 1er choix

Un dem. parmi des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Molard, manufacture de dentelles, Marseille.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse. 00415

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

La Maison Dque MATTEI aîné
Place St-Nicolas et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des soufres sublimés par wagons de 50 k. des marques A. Rondi et fils et Louis Ramieu et du sulfate de cuivre.

Ainsi qu'un gros stock de sucre raffiné en pains et en saisons nouveaux réguliers qui sera vendu à fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi.

Elle réserve pour la consommation des sucres réguliers de Paris, 1er titre, débités à un prix relativement réduit.

On y trouvera également :

Du pétrole atlantic.

Des sucres vergeoises entre au prix de 56 fr. les 100 k. comptant à l'entrepôt d'octroi ; 60 fr. les 100 k. comptant à la consommation.

De même que les salés Meks et autres premières qualités toutes de bon goût et provenance garantie. Du café Puerto Rico extra provenance garantie de la maison J. Santi de Ponce.

Du sucre cristallisé Gouteloupe, 1er et 2e jet pour vendanges.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des bleu-outremer en pastilles parfumées.

Des légumes verts bien assortis.

Vesce noire et blanche.

Des bougies « La Brillante » et bougies Fournier.

Seven Condor et Dutter de 500 gr.

Le surplus de ce résulte du vins :

Malvoisie blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table à 0,50 à 0,60 le litre.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

OREZZA LES EAUX
STAZZONA

Grand Hôtel de la Paix

Veuve **PIETRI**, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre.

Réduction pour familles et séjours prolongés.

13 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

III

CONSULTATION

Sœur Thérèse tira de sa poche une lettre qu'elle lut avec attention. Après avoir soigneusement repliée, elle se recueillit un instant. — Je vous conseille, mon enfant, de renoncer à un projet de mariage dont votre oncle n'a pas connaissance, et qui ne conviendrait probablement ni à la famille de ce jeune homme ni à la vôtre.

— Madame Vidal a de l'amitié pour moi, dit Rose d'un air mécontent ; et puis d'ailleurs, j'ai promis à André de l'épouser.

— Sans en parler à votre oncle ? Sans seulement en parler à votre tante ? En dépit de la parole donnée à votre cousin ?

— Mais ce n'est pas ma faute, à moi, s'il ne veut pas me rendre ma parole. Je lui ai bien dit que je ne voulais pas être sa femme.

— Et pourquoi cela, Rose ?

— Par la raison que je ne l'aime pas, sœur Thérèse, et que j'en aime un autre.

— En êtes-vous bien sûre, Rose ?

— Si j'en suis sûre !

— Je me souviens que vous aviez autrefois de l'amitié pour M. Lacaze. Que vous a-t-il donc fait pour que vous ayez changé de la sorte ?

— Il me dit des choses désagréables. Il ne veut pas que je me divertisse.

— Voilà, en vérité, un bien grand sujet de plainte, dit le religieux en souriant.

— C'est que vous ne savez pas, sœur Thérèse, comme c'est désagréable de ne pas se divertir. Vous êtes toujours contentes, vous autres. Il ne vous prend jamais envie d'aller au bal.

— Oh ! pour cela, non ! s'écria la sœur. Ce n'est assurément pas là une de nos tentations.

— Mais nous autres fillettes, c'est différent. Mettez vous donc à ma place, sœur Thérèse.

— Eh bien, à votre place, je prendrais l'époux que mon oncle m'aurait choisi, que j'aurais connu dès mon enfance. Je l'aimerais pour ses bonnes qualités. Je supporterais ses défauts. Je tâcherais d'être une femme bien bonne, bien douce, bien laborieuse, bien pieuse surtout. Je ne songerais pas tant à me divertir ; mais, me rappelant combien la vie est courte, je chercherais à en faire un bon usage et à mériter le ciel.

— Mais, ma bonne sœur, M. le curé de chez nous m'a dit qu'il ne fallait pas se marier avec quelqu'un si on en aimait un autre.

— Mais il ne faut pas en aimer un autre, dit la sœur avec simplicité.

— C'est bientôt dit, répondit Rose en roulant son tablier dans ses doigts.

— Si le jeune homme était marié, reprit la sœur, l'aimeriez-vous toujours ?

— Je m'en garderais bien ! Un péché mortel !

— Vous voyez bien que la volonté y est pour quelque chose.

— Mais ce n'est pas un péché d'aimer M. André !

— Quand une fois une jeune fille a promis à un jeune homme de l'épouser, elle doit tâcher de lui garder son cœur ; et puis, c'est mal, c'est très mal d'agir en cachette, de faire des promesses, d'entrer dans des engagements sans l'avis de ses parents. Ah ! mon enfant, vous avez bien oublié nos leçons !

— Vous ne voulez donc pas dire une prière pour que M. André prenne un bon numéro ? demanda Rose.

— Je prierai volontiers pour lui, pour vous, pour tout le monde ; qu'il en arrive ce qui plaira au bon Dieu, qui sait mieux que nous ce qui est pour notre bonheur à tous.

— Je m'en vais tout de même réciter mon chapelet et brûler un cierge à l'autel de la sainte Vierge. Il n'y a pas de mal à cela toujours ?

— Non, certes, qu'il n'y a pas de mal, et surtout si vous ajoutiez à chaque Ave : Mon Dieu, que votre volonté soit faite !

— Si je savais seulement...

— Que le bon Dieu veut ce que vous voulez ? C'est la démarche, n'est-ce pas ? Tenez, mon enfant, bon gré, mal gré, il faut en passer par là : on bien se casser la tête contre un mur, ou se résigner à vouloir ce que le bon Dieu veut. Allez donc, ma petite, réciter votre chapelet. Faites bien vos prières ; soyez sage, laborieuse, réservée, et notre bonne Mère vous aidera.

« C'est une sainte femme que sœur Thérèse, se dit Rose en sortant de la chapelle et en traversant la place du Marché pour gagner son échoppe. Elle vous console, elle vous relève le cœur pendant qu'elle parle ; mais elle est bien sévère aussi ! Voyez donc le grand mal qu'il y a à aimer M. André ! Si c'est en cachette, c'est en tout bien et tout honneur. Comme si on pouvait causer de ces choses avec son oncle et sa tante ! Et pour le bal aussi, n'est-elle jamais en envie d'y aller, elle ? Ah ! voilà huit heures qui sonnent ! Est-ce long d'attendre jusqu'à midi ! Je m'en vais manger une poire et en jeter la pelure en l'air pour voir la lettre qui tombera. »

Cette expérience, assez commune parmi les jeunes filles du Midi, ne réussit pas au gré de la jeune fruitière. Ce ne fut ni un A ni un V, mais un S très bien formé qui se dessina sur le sable. Rose reposa du pied la pelure désobligeante, et se mit à déjeuner le cœur un peu gros.

(*A suivre*).

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Quai Port, Bastia

Le Larousse Illustré

Pour faire suite aux magnifiques planches en couleurs des Insectes, des Mammifères, des Oiseaux, des Poissons, le Nouveau Larousse illustré publie dans son fascicule de cette semaine une planche de Reptiles, qui ne le cède en rien à ses devancières, tant pour la valeur de la documentation scientifique que pour la beauté de l'exécution et la richesse du coloris ; on y verra très artistiquement groupés plus de cinquante figures représentant les types les plus caractéristiques de serpents, de lézards, etc. A signaler dans le même fascicule, outre la non Reptile, un excellent article sur la Respiration ; une notice historique substantielle sur la Restauration ; les biographies du Réal, Remacle, Renard de la Bretonne, Renaud, Renault ; les mots Représentation, Reprise, Réprise, République, Requête, Réseau, Réserve, Résistance, Résonance, Responsabilité, Restauration, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

MESDAMES

Vous économiserez rigoureusement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 400 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.
Modestie et Tranquillité reflètent de ses modèles.
6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Patron-n en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

Le cabinet
de Mme FAITH WOOD
Dentiste
situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donnant 4 à 5 copies — D'un seul coup de presse
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Le Bulletin des Rentiers
Publie une revue complète de la Bourse, des conseils de placements et d'arbitrages, des renseignements importants sur les valeurs en vue et les émissions, les cours de toutes les valeurs, le montant des coupons, les lists de tirages et de lots non réclamés, etc.
L'abonnement annuel, de 5 francs, sera réduit à 1 fr. 50 pour les personnes qui emploieront le coupon ci-dessous.
Monsieur le Directeur du Bulletin des Rentiers, 6bis, Rue du Quatre-Septembre, Paris.
Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'une année. Ci-joint, je vous adresse 1 Fr. 50.
Nom :
Adresse :

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG
Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août
Pour LIVERPOOL
Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 sept.
Pour frêt s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS
TRAITEMENT TRÈFAS

Pétrole Columbia
Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et du vin exquis de propriétaire.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bonne jaune, qualité réclame, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k°, 3 fr. 00.
Bon'e bleue, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0 80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bonne verte, bon mélange, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bonne rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

TUMEUR

INSTITUTION OTTAVJ
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.
Des médaillons pourvus du brevet supérieur seront attachés à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? ALORS
ME VOICI.
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 29, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES et SUFFOCATION
immédiatement soulagés et guéris à la longue par
le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
d'Oû la Boîte de Cigarettes la Portier. 7, ROMAIN à Fils, 16, Rue de Clichy, Paris.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame Messieurs demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-[illegible] Marque du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïque [illegible] ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Pour se trouver Paris, Avenue, Corvée, Il de fer, Rampes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carbonite

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 31 AOUT, et MARDI, 1er SEPTEMBRE 1903 — N° 212

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Divorces, 0,30 — Judiciaires, 0,25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr.	3 fr.	5 fr.
Autres Départ.	3 »	5 »	9 »

Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Egydius.
Soleil : (heure astronomique)
Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.
Lune : Pleine, le 6 — Dernier quar., le 14.
Fête de demain : Saint Etienne, roi.

31 AOUT

Changement d'adresse

Sans doute il serait temps de ne plus parler d'elle. Mais nous sommes en été, en pleine morte-saison. Les sujets font défaut. Il faut donner de la pâture aux Parisiens en voyage que la pluie tient enfermés dans les innombrables casinos. Et alors, on leur fait connaître les dernières pensées de Thérèse, et ses dernières paroles, toujours suivies de quelques autres. On détaille les faits et gestes de la grande famille, et la rentrée triomphale à la Conciergerie, chacun y arrivant avec sa prison et son amende, comme au sortir d'une distribution de prix.

Quelques bonnes dames s'extasient sur l'attitude pleine de dignité et de noblesse que les sympathiques condamnés ont montrée après le jugement. Cela prouverait que la dignité et la noblesse ne savent pas toujours où elles vont se nicher. Assurément, cette sortie d'audience n'a pas manqué d'un certain pittoresque. On s'est serré les mains, et même on a embrassé, paraît-il, baisé la main de Thérèse. Dommage qu'elle ne soit pas veuve. Nous aurions eu un bien mauvais mariage. Thérèse a aimablement remercié tout le monde. Elle a salué la Cour, le jury, le public. Les comédiens ne font pas mieux quand le rideau vient de tomber sur le dernier acte.

Seulement, la brave femme en a oublié une promesse solennelle qu'elle nous avait faite au milieu de toutes ses divagations. Elle avait déclaré qu'en aucun cas elle ne survivrait au déshonneur : « Thérèse Humbert n'a jamais menti, mes sœurs les jurés. Un seul jour de prison et pour moi ce sera la mort ! » Il n'est pas un seul jour de prison qu'on lui a donné, c'est cinq ans de réclusion, et personne n'a encore entendu dire qu'elle soit morte. Elle n'a même pas l'air d'y songer et elle paraît, au contraire, accepter son sort, et surtout celui des siens, avec une parfaite sérénité. Il ne semble pas qu'elle ait mis grand empressement à signer son pourvoi en cassation. Elle a demandé vingt-quatre heures pour réfléchir, ce qui n'est pas le fait d'une conscience immaculée. Les innocents, d'ordinaire, sont un peu plus pressés. Avant même de remercier leurs avocats, avant de distribuer des poignées de main à droite et à gauche, ils ont un cri du cœur, une protestation énergique et indignée. Et ils se jettent sur le pourvoi comme sur l'unique chance de faire réparer l'erreur dont ils ont été victimes.

Mais Thérèse n'a pas de ces emballements désordonnés et, quoiqu'elle soit aussi sûre de son innocence que de l'existence même des Crawford, elle n'est pas autrement désireuse de se représenter encore devant le jury. Elle vient d'éprouver que les jurés ne sont décidément pas aussi bêtes qu'elle l'avait cru. Il pourrait s'en trouver deux autres qui seraient tout aussi intelligents et peut-être un peu plus sévères. C'est ce qui arrivait il n'y a pas si longtemps à un condamné à qui la Cour d'assises de Seine-et-Oise avait donné les travaux forcés et qui alla immédiatement en cassation. Son pourvoi fut admis et on le renvoya devant la Cour d'assises de Rouen où il fut condamné à mort.

Mme Humbert, qui sous ses apparences un peu folles n'en est pas moins une femme assez pratique, se dit qu'en tirant vaut mieux que deux tu l'auras. Elle a ses cinq ans de réclusion et elle trouve superflu de s'exposer à en avoir dix. Si donc elle s'est décidée à signer son pourvoi, ç'a été uniquement pour faire plaisir à son avocat. Mais il était visible qu'elle n'y avait personnellement aucun goût. Frédéric a fait comme elle, quoiqu'il ait cependant encore plus de raisons de se tenir pour satisfait. Il devrait, en effet, bénir la destinée qui, durant cinq ans, le séparera d'une telle femme. Quand on songe que ce malheureux a vécu plus de vingt années avec Thérèse Humbert, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il a préventivement purgé sa peine et au-delà. C'est seulement en prison qu'il retrouvera un peu de liberté.

Ne parlons que pour mémoire du sombre Emile et du joyeux Romain. Ceux-là, par exemple, n'ont pas hésité et il n'y a pas d'avocat au monde qui aurait pu les décider à recommencer le procès. Songez qu'ils s'en tirent avec deux et trois ans de prison sur lesquels il y a déjà huit mois de faits. C'est pour rien, et ils n'ont jamais fait de leur vie une aussi bonne affaire. Il y a bien, à vrai dire, quelques considérations morales qui auraient pu les faire aller en cassation : le besoin de se justifier entièrement, le souci de leur réputation, l'honneur du nom des Daurignac. Mais tout ça, comme dirait Romain, c'est des bêtises, et le côté moral de la question sera passé aux profits et pertes, opération très familière dans les comptes de la Route viagère. Il ne restera donc bientôt plus autour des quatre aventuriers que le peu de bruit qu'ils ont essayé de faire avec leur sotte invention de la dernière heure. C'est beaucoup moins de Thérèse Humbert que de Régnier que s'occupent actuellement les journaux. Pourquoi Thérèse a-t-elle joué ce rôle plutôt qu'un autre en pâtore ? On ne le saura jamais, et elle-même, sans doute, serait très embarrassée pour le dire. Elle pouvait choisir au hasard parmi ses amis et connaissances. Elle s'est arrêtée à Régnier qui est mort et qui ne réclamera pas.

La manière dont le jury a pris la chose est d'une bonhomie tout à fait délicieuse. Personne n'a même songé à demander ce qu'était au juste Régnier. Il n'y a pas eu une minute d'émotion, même pas une minute de surprise. C'était Mme Humbert qui avait parlé et cela suffisait pour que sa révélation, quelle qu'elle fût, n'eût pas la moindre importance. En ces douze jours d'audience, elle s'était amplement fait connaître du jury, de la Cour, du public et même de l'univers entier. Le dernier jour, elle n'a pu dire toutes les énormités possible qu'on les aurait accueillies comme des grains de sable. Il y a ainsi, dans le *Numa Roumestan* d'Alphonse Daudet un type de Méridional nommé Bompard, tellement imaginatif et menteur qu'il n'y a plus que lui qui croie à ce qu'il raconte. Les autres n'y prennent même plus garde ; mais cependant, par un reste de curiosité, ils s'amusent toujours à l'interroger. Le soir, après la séance, quand il revient de l'Assemblée de Versailles, on lui demande au cabinet du ministre :

— Eh bien, Bompard, qu'est-ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui ?

— Une chose très grave : on a tenté d'assassiner le maréchal.

— Ah ! très bien. Et puis encore ?

— Le train parlementaire a déraillé : cinq cents morts, députés et sénateurs...

— C'est tout ?

Et alors, l'excellent Bompard, voyant le peu d'impression que produisent ses nouvelles, se met tranquillement à lire un journal. Ses camarades font comme lui, mais c'est toujours deux ou trois minutes qu'ils viennent de passer. Dans les bureaux du ministère, on tue le temps comme on peut. A la Cour d'assises aussi, surtout quand il y a deux semaines qu'on n'en sort pas. Cependant, pour le mot de la fin, on attendait mieux de Mme Humbert. On lui faisait l'honneur de croire qu'elle était plus inventive et que son cerveau était moins vide que son coffre-fort. Le nom de Régnier a été une stupéfaction pour tout le monde, surtout pour Régnier lui-même si, du haut des cieux ou du fond des enfers, il lui a pris la fantaisie de suivre ces audiences.

Ce malheureux, si brusquement tiré de son oubli, a pu éprouver que, contrairement au dicton, quand on est mort, ce n'est jamais pour très longtemps. On n'avait pas autant parlé de lui lorsqu'il passa en jugement pour son propre compte. Voilà qui lui apprendra, on qui apprendra à ses héritiers à être voleur de campagne avec les Humbert. Tout cela arrive aux Régnier parce qu'ils avaient acheté une propriété en Seine-et-Marne. Il est vrai que les Humbert vont pouvoir se créer maintenant bien d'autres relations dans ce département. Ils vont y séjourner encore, mais à une autre saison différente. Ce n'est pas précisément sur Vives-Eaux qu'on compte les envoyer. C'est à Melun où la maison est plus centrale, et c'est bien la première fois qu'elle aurait une habitation non grevée d'hypothèques, sur laquelle il ne sera rien dû à personne, et où aucun créancier ne pourra venir les relancer.

LE PASSANT.

(*Figaro*).

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE
PLACE SAINT-NICOLAS
Programme du 1er sep. à 8 h. 1/2
1. Blondin, Gung'l.
2. Suzanne (Arlette), Carle.
3. Une soirée près du lac, Leroux.
4. Faust, Gounod.
5. La Jeune Marie, Meurgey.
Le Sous-Chef de Musique, M. FOURNIER.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Chemin conduisant de la Place Saint-Nicolas au Vieux-Port, quai de Vieux Port jusqu'à l'intersection de la rue Napoléon, Place Saint-Nicolas, Boulevard Sébastiani, rentrée.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

31 août 1830. — Le prix moyen des grains d'après le tableau régulateur arrêté par le ministre de l'intérieur, est pour la Corse :

Froment,	23 fr. 45	l'hectolitre.
Maïs,	12 fr. 38	»
Seigle,	14 fr. 07	»

L'importation était défendue pour les grains et farines venant de l'étranger, l'exportation était permise.

On vivait alors en plein système protectionniste.

1er septembre 1739. — Le maréchal de camp Duchâtel, à la tête de 300 hommes, quitte le camp d'Orsano et va à Sartene, pour désarmer la Pieve.

Il réussit dans sa mission et désarma non seulement la pieve de Sartene, mais aussi celle voisine de la mer.

Cependant, malgré ses efforts, il ne put

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
POUDRE
SAVON SIMON
CRÈME SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XIX

— Vous manquer de respect ? répondit-elle en arrêtant sur la marquise le plus [illegible] regard ; et quel respect vous dois-je vous qui devriez être pour moi une [illegible]nde mère, et en qui je n'ai trouvé [illegible]ne ennemie ? Je ne demandais qu'à vous aimer, mais peut-on aimer ceux qui [illegible]alusent ? et je sais que vous me dé[illegible]s. Que vous ai-je fait cependant ? [illegible]sieur de Morêal m'aime, est-ce là mon [illegible] ?

[illegible] quelques minutes, la jeune fille avait [illegible]is dix années d'expérience, et la pensionnaire était devenue une femme. Mais [illegible]nt elle laissait dans le cœur de sa tante, [illegible] ne voyait plus en elle qu'une rivale ; [illegible]ne découverte, qui devait révolter les [illegible] et nobles instincts d'un cœur de dix-[illegible]ans.

— Je suis bien coupable, en effet, reprit-elle avec ironie en voyant que la marquise gardait un silence, où il entrait plus de confusion que de remords ; je refuse d'épouser un homme qui n'aime en moi que ma fortune, et je garde religieusement mon cœur à celui qui m'en paraît le plus digne. Oh ! c'est là une audace sans exemple. Il faut vous y habituer pourtant, car je ne changerai pas. Si j'use résister à mon père parce que ses ordres me semblent inintes, ce n'est pas pour fléchir devant vous, qui n'avez aucun droit à mon obéissance. Oui, j'en atteste la devise de cette bague chérie, c'est pour toujours que j'aime ; pour toujours, entendez-vous, mon Fabien !

Entraînée par une émotion irrésistible, Henriette s'était tournée vers le belvédère ; elle y fixa les yeux avec amour et prononça ces dernières paroles d'une voix si vibrante, que le ricoche put l'entendre et reçut ainsi la réponse à son aveu.

La marquise ne vit dans la pantomime de sa nièce qu'un de ces mouvements d'exaltation familiers aux imaginations ardentes, qui souvent semblent apercevoir réellement ce qu'elles ne font que rêver.

— Heureusement tout le monde a quitté le jardin, dit-elle d'un air sombre, sans cela on vous croirait folle. Rentrons, mademoiselle. En attendant que votre père ait pris à votre égard un parti définitif, je vais vous recommander à madame de Saint-Arnaud.

Vaincue dans le combat qu'elle venait de livrer, madame de Pontailly employait en ce moment une énergie surhumaine à dissimuler son humiliation et sa fureur. Au prix d'une torture d'autant plus poignante qu'il fallut l'étouffer, elle parvint à composer son visage et à reprendre la physionomie froidement calme qui lui était habituelle. Henriette obéit sans résistance, car la soumission est facile aux cœurs qui triomphent en secret. La tante et la nièce se dirigèrent lentement vers la maison, sans échanger une seule parole.

En arrivant au perron par où l'on descendait au jardin, Henriette laissa passer la marquise par une feinte déférence, et se retourna sans affectation. Morêal avait entr'ouvert de nouveau la fenêtre du belvédère, et sa tête s'y montrait à demi, prête à disparaître à la première alarme. Par un mouvement sympathique, les deux amants portèrent en même temps la main à la bouche. Était-ce une recommandation de prudence ? était-ce un simulacre de baiser ? C'était l'un et l'autre.

Madame de Pontailly eut avec la maîtresse du pensionnat une conversation confidentielle dont fit tous les frais la prétendue nécessité de donner par le traitement le plus sévère le mauvais caractère de la jeune fille ; elle se retira ensuite de l'air d'une reine offensée, sans adresser à Henriette un seul mot d'adieu.

— Oh ! je me vengerai ! s'écria-t-elle lorsque, dans sa voiture, elle put donner un libre cours à sa colère ; je leur montrerai à tous deux ce que peut la juste indignation d'une femme outragée.

XX

Le lendemain, vers trois heures, M. de Pontailly et Prosper Chevasse arrivèrent presque en même temps chez Morêal, où ils s'étaient donné rendez-vous. Le marquis et l'étudiant semblaient soucieux, et l'on pouvait aussi prendre pour l'effet d'un chagrin secret l'air pensif du vicomte.

— Tu es le plus jeune, à toi d'abord la parole, dit le vieillard à son neveu.

— Il y a de quoi faire une pièce en cinq actes ou un roman en deux volumes, dit Prosper, avec la position pathétique où je me trouve entre mes affections de frère et mes devoirs de fils. Quand le journal de ma tante paraîtra, il n'est pas certain que je n'épouse pas en cinq ou six feuilletons les sentiments contradictoires que j'éprouve depuis vingt quatre heures. D'une part, une jeune fille qui est bien la meilleure de monde et que je chéris tendrement ; de l'autre, un père vénérable qui paye mes dettes. A droite l'amitié, à gauche la reconnaissance, quelle situation dramatique !

— Au fait, bavard, dit le marquis.

— Voici le fait. Quand je me suis permis de demander à mon père, avec tout le respect convenable, où il avait conduit Henriette : — Je vous défends de m'adresser, à l'avenir, la moindre question à ce sujet, m'a-t-il répondu de sa voix de tribune ; votre sœur est dans un lieu où l'on saura la réduire à l'obéissance qu'elle me doit, et, si vous-même vous ne changez pas de conduite, un sort pareil vous attend. — Ce sort pareil, c'est, à ce que j'ai cru comprendre, quelque maison de correction ; aussi je cours encore.

(*A suivre*).

mener à composition les pièces de Rocca, de Scopamene, de Carbini et de Talavo.

Bulletin Financier

Paris, le 27 août 1903.

Décidément notre marché joue de malheur, chaque jour une raison nouvelle venant ajouter à sa lourdeur, hier c'était la baisse de l'Extérieure ; aujourd'hui la réaction des groupes ottoman, sur le bruit ensuite démenti, que les insurgés auraient fait sauter l'Express-Orient, impressionne presque toute la cote. Notre 3 0/0 perd 5 centimes à 97.57. Les Fonds Etrangers sont lourds. Seule date de ces fermes, ne subissant que fort peu l'influence ambiante.

L'Obligation Victoria-Mines est demandée entre 382 et 383.

En Banque, l'action Mangyanèse de Porto-Rico se traite entre 350 et 354. Les Mines de fer de Lerrynn sont bien tenues à 170. La Canadian est en léger progrès à 55. La Canadian American Coal s'échange à 32 : on sait que cette mine est en pleine exploitation et qu'elle est suivie dans l'ère des dividendes.

Nos Chemins sont inchangés.

Centimes Additionnels

Rapport de M. le Préfet au Conseil Général

Centimes additionnels à comprendre aux rôles de 1904.

La loi de finances du 13 juillet 1903 détermine comme il suit, la nature et le taux des impositions que les Conseils généraux ont la faculté d'établir :

Centimes additionnels sur les contributions foncière et personnelle mobilière : Pour dépenses ordinaires du département, (art. 58 de la loi du 10 août 1871), maximum . . . . . 25 c.

Centimes additionnels sur les quatre contributions directes : Pour dépenses ordinaires du département, (art. 58 de la loi du 10 août 1871) maximum. . . 8 c.

pour dépenses du service vicinal, (art. 42 de la loi du 21 mai 1836) maximum. 10 c.

Le Conseil général aura à examiner s'il y a lieu de voter, comme l'année dernière, tous ces centimes.

Centimes extraordinaires

Le maximum des centimes extraordinaires que les Conseils généraux peuvent voter, en vertu de l'art. 40 de loi du 10 août 1871, a été fixé à 12 centimes comme les années précédentes.

Je vous propose de voter la perception de ces 12 centimes, ainsi que de ceux indiqués au tableau ci après, qui portent tous sur les quatre contributions directes :

	Nombre des centimes à imposer
2 janvier 1878 : Construction des chemins vicinaux	2
27 juillet 1880 : id. . . .	6
13 août 1885 : id. . . .	1 78
12 décembre 1891 : Unification de la dette départementale . . .	5 87
26 décembre 1894 : Instruction primaire	8
7 novembre 1896 : Paiement de la créance Monlaü	1 15
22 décembre 1898 : Dépenses du personnel vicinal et salaire des cantonniers	11
Décret du 22 juin 1901 : Amortissement d'emprunt	0 53
Décret du 1er mai 1902 : id. .	0 37
Décret à intervenir : id. . . .	0 56
Décret à intervenir : Assistance médicale gratuite. (Dépenses complémentaires de 1902).	2 15
Décret à intervenir : Assistance médicale gratuite. (Dépenses de 1904).	7 29
Total . . .	46 68
Centimes à voter conformément à la loi de finances	12
	58.68

Centimes extraordinaires pour dépenses communales

L'article 43 de la loi du 10 août 1871 vous confie le soin d'arrêter, chaque année, à votre session d'août, dans les limites fixées par la loi de finances, le maximum du nombre des centimes extraordinaires que les conseils municipaux sont autorisés à voter sans l'intervention du Gouvernement pour en affecter le produit à des dépenses extraordinaires d'utilité communale.

Ce maximum a été fixé, comme l'année dernière, à 30 centimes par la loi de finances du 13 juillet courant.

Tenant compte de la situation peu prospère des populations, des charges que les contribuables ont déjà à supporter du chef des impositions départementales, tant ordinaires qu'extraordinaires, de celles qui s'ajoutent aux impositions ordinaires et spéciales des communes elles-mêmes, et du taux des frais de poursuites auxquels donne lieu la perception de l'impôt, j'estime qu'il y a lieu de maintenir le chiffre de 20 centimes adopté les années précédentes.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

COURSES DE BASTIA

Les courses de Bastia auront lieu le dimanche 18 octobre 1903.

Programme des Courses

Prix de la Société du Demi Sang 500 francs

200 francs au 1er, 100 francs au 2e, les entrées jusqu'à concurrence de 50 francs au 3e, le surplus au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour chevaux de 4, 5, 6 ans nés et élevés en France.

Entrée, 15 francs. — Distance, 3 880 mètres.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement 500 fr.

dont 350 francs et les entrées au 1er, 150 francs au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse.

Poids : 3 ans, 60 kil. ; 4 ans, 67 kil. ; 5 ans, 69 kil. ; 6 ans, 70 kil.

Distance, 1.500 mètres environ. — Entrée, 25 francs.

Prix du Pigno

military de 3e série pour sous-officiers, 100 francs au 1er, 75 francs au 2e, 50 fr. au 3e.

Prix Fanfac 100 francs

offerts par le Conseil municipal de Bastia au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour tous chevaux n'ayant jamais gagné un 1er prix au trot. Poids libre.

Entrée, 5 francs. — Distance, 3.000 mètres.

Prix de l'Industrie 300 francs

dont 100 francs offerts par la Société Champlan, 100 francs par la Société Levinstein et 100 francs par la Société corse.

Course plate. 200 francs au 1er, 100 francs au second. Mêmes conditions que pour le Prix de la Sportive dont le gagnant sera exclu — Entrée, 15 francs au fonds de courses. — Distance, 1.500 mètres.

Pour les surcharges ou rendements de distance mêmes conditions que pour les courses du mois de mai dernier. Un programme détaillé sera publié.

CIGARETTE FATMA

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — Nous sommes heureux d'annoncer que dimanche ont eu lieu à Luri, les fiançailles de Mlle Françoise Picchioli, la charmante fille de l'excellent directeur de l'école de Luri, avec M. Toussaint Filippi, capitaine au long-cours, beau frère du très sympathique maire de Luri. Nous en sommes d'autant plus charmés que l'alliance des familles Franceschi et Picchioli sera le signal d'une réconciliation générale sur le terrain politique qui amènera la paix dans notre chère commune, depuis si longtemps divisée.

⁂

SAN GAVINO-DI-TENDA. — On nous écrit de cette commune :

Le canton de Santo-Pietro-di-Tenda vient d'être cruellement éprouvé. Un violent incendie, produit par divers feux allumés au fond de la riche vallée de Sorbelli, par une main criminelle, a, dans la nuit du 16 au 17 août courant, carbonisé presque toute la forêt d'oliviers, chargés de fruits, qui borde la rive gauche de l'Aliso. Le vent d'ouest, qui soufflait avec violence, rendit impuissants les efforts surhumains faits par le garde champêtre Cavallacce et autres pour empêcher le désastre. Ce ne fut que dans la matinée le vent ayant cessé de souffler, que l'on put éteindre les flammes envahissantes qui avaient déjà, hélas ! ruiné quelques familles et appauvri un bon nombre de propriétaires du canton.

On évalue à une somme considérable les pertes subies, et on espère que M. le Procureur général donnera des ordres afin que ses auxiliaires viennent en aide aux intéressés dans la recherche des coupables.

B.

⁂

GIOCATOJO. — Samedi, vers 9 heures du matin, un incendie qui aurait pu avoir des conséquences considérables s'est déclaré dans une maison du coquet village de Giocatojo. Grâce au concours dévoué de toute la population accourue sur les lieux dès le premier signal et à l'activité de courageux citoyens, on est parvenu, après deux heures de travail opiniâtre, à circonscrire le foyer.

Les dommages causés par cet incendie sont cependant assez considérables.

Nous devons des félicitations à MM. Orsatelli Toussaint-Marc, Casanelli Pierre, Mattei Toussaint-Marc, Pancrazi Mathieu, Pancini Antoine, et plus particulièrement à M. Pacciol Philippe qui n'a pas craint d'exposer ses jours, que nous recommandons plus spécialement à la bienveillante attention de l'administration.

Conseil Général

Vœux

Vœux déposés par MM. Pucciarelli et Crociani, conseillers généraux :

Les soussignés ont l'honneur de prier leurs collègues de vouloir bien émettre le vœu :

1° Pour que le chemin dit de Marsolino, entre Calenzana et Galeria, soit reclassé et établi dans le plus bref délai possible ;

2° Pour qu'une école de hameau soit établie à Lozzanco, territoire de la commune de Calenzana ;

3° Pour qu'un bureau télégraphique soit établi dans la commune de Zilia.

4° Pour qu'une somme de mille francs soit allouée à la commune de Montemaggiore pour l'établissement d'une passerelle sur le Secco, au lieu dit Pietra.

5° Pour que le chemin de Calenzana à Bamtino, près Calvi, soit classé comme annexe à la route nationale n° 197.

Ces cinq vœux ont été adoptés par le conseil général.

Dégrèvement sur les Sucres

A partir d'aujourd'hui, les droits de douane sur les sucres sont abaissés dans toute la France à 25 francs les 100 kilos.

La Corse qui, jusqu'à présent, en vertu des arrêtés Miot, avait payé la moitié des droits continentaux sur les sucres, paiera désormais les droits entiers.

La moitié des droits entiers devant être de 12,50 les 100 kilos, au lieu de 25 francs, il en résultera, d'après les statistiques, une perte approximative de 200 000 francs par an pour la Corse.

Le dégrèvement sur les sucres abaisse de 35 centimes par kilo le prix du sucre sur le continent. En Corse, il n'est abaissé que de 5 centimes.

Pauvre pacie !

L'enquête sur le *Liban*

M. le capitaine de frégate Fourest, qui a été chargé par le ministre de la marine d'une enquête au sujet de la catastrophe du *Liban*, s'est rendu jeudi matin, sur les lieux du sinistre. Le commandant Fourest avait pris passage sur le vapeur *Eclaireur*, du service du pilotage.

Dans l'après-midi, il a procédé à l'interrogatoire de plusieurs hommes de l'équipage du *Liban* et de *la Salutaire* et entendra à nouveau les commandants Lacotte et Arnaud. Le commandant Forest est décidé à mener rapidement l'enquête dont il a été chargé par le ministre et il est plus que probable que la semaine prochaine elle sera terminée.

⁂

M. le commandant Fourest a chargé par commission rogatoire, M. le Juge d'instruction de Bastia d'entendre comme témoins, MM. le président Luiggi, le commandant Chalignac, chef d'état-major ; le capitaine Benedettini, du 38e d'artillerie, et M. Pierre Franceschetti, magistrat colonial, passagers du *Liban*.

Vin contenant un excès de Sucre

Quand on a un vin blanc contenant un excès de sucre et par conséquent sujet à entrer en fermentation toutes les fois que la température s'élève et à ne pouvoir se conserver un été, il faut faire disparaître cet excès de sucre. On obtiendra ce résultat en malaxant de la lie sèche de vin blanc avec de l'acide tartrique et du sucre cristallisé. Il faut par hectolitre de vin :

Lie fraîche. . . .	100 à 200 gr.
Acide tartrique . .	30 à 30 —
Sucre cristallisé . .	600 à 500 —

On fait d'abord dissoudre le sucre dans un litre de vin chauffé à 35 degrés, puis on met l'acide tartrique et la lie. On laisse ensuite ce mélange pendant deux ou trois heures à la température de 30 à 35 degrés, et, on lave de temps écoulé, on dilue dans deux ou trois litres de vin.

On verse le tout dans la masse en fouettant énergiquement.

Cela fait, on laisse au repos, un débourbe de temps en temps et dès que le vin sera devenu limpide on soutirera dans un fût bien préparé.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 31 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 24-4 à midi, + 27 6 à 7 heures du soir, + 25 8 Maxima, + 30 3 Minima, + 20-1.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi, 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — dans la matinée E. faible.

Dans l'après-midi, O. id.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

A l'arrivée

Sont arrivés par le paquebot de Marseille :

M. le général Cheroutre, gouverneur de la Corse ;

M. Domergue, directeur de la Banque de France à Saint-Etienne, Mme Domergue et leurs enfants.

⁂

Carnet mondain

Hier matin, à 9 heures, une foule nombreuse et élégante se pressait en l'église Sainte Marie, à l'occasion du mariage de Mlle Jérômine Peconia avec M. Romano Furioli.

La jeune épouse est la fille du négociant si avantageusement connu dans toute la Corse, M. Ambroise Peconia : elle était vraiment ravissante dans sa riche toilette virginale. L'époux appartient à une honorable famille de Vérone.

C'est M. l'abbé Mariotti, ami de la famille Peconia, qui a présidé la cérémonie ; son allocution a profondément ému les époux et l'assistance ; ses sages avis et ses vœux, qui partaient du cœur, sont allés au cœur de ceux qui l'écoutaient.

Les témoins étaient : pour Mlle Peconia, MM. Jean-Baptiste et Joseph Peconia ; pour M. Furioli, M. le capitaine Crocicchia et M. Pierre-Joseph Ferretti.

Après la messe, les époux ont reçu à la sacristie les souhaits et les félicitations de leurs nombreux amis. En sortant de l'église on s'est rendu chez M. Peconia où a été servi un déjeuner des plus délicats.

Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

⁂

Ecole de commerce

Deux de nos jeunes compatriotes, élèves à l'Ecole supérieure de commerce de Marseille, ont satisfait brillamment aux examens de fin d'études : M. Battista Jean Pierre-Baptiste a été classé le 9e, et M. Gregori Adrien-Louis-Antiré, le 15e, sur 47.

Nous les félicitons de ce très heureux classement.

⁂

Sauvetage à la mer

Rochemont nous avons annoncé le retour à Marseille du *Caobang*, de la Compagnie Nationale. On fait tout à la louange des marins français à marqué sa traversée.

Le voici : Le 2 août dernier, alors que le transport venait à peine de quitter Colombo par une très forte mousson de Sud-Ouest, vers 5 heures du soir, le cri sinistre : « un homme à la mer ! » retentissait. C'était un gendarme, le nommé Bénat, qui, sous l'empire d'un violent accès de fièvre chaude, venait de se jeter à l'eau. Le commandant Laquente, qui était sur la passerelle, fit aussitôt stopper la machine et mettre à la mer une baleinière montée par le lieutenant Goirand et cinq hommes. Quinze minutes après, le gendarme était sauvé, et ramené à bord, les soins ne lui firent pas défaut.

Jeudi matin, M. Leflamme, commissaire de l'inscription maritime, a félicité le commandant Laquente, le lieutenant Goirand et ses hommes de la promptitude qu'ils avaient mise à accomplir ce sauvetage.

⁂

Décès

On nous annonce de Nice, le décès de M. Charles Acquaviva, élève à l'école de santé de la marine, fils de M. Acquaviva, receveur à la compagnie P. L. M. à Toulon.

Cet infortuné jeune homme donnait les plus belles espérances à sa famille fait en lui une perte irréparable.

⁂

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les inflammations, l'enrouement, la fatigue de la voix, les angines, les pincements de la gorge, la toux nerveuse d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel — Une boîte de tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 1 fr. 35 adressé à H. Berthiot, Pharmacien, Lions, 14, à Paris.

⁂

Le temps en septembre

Voici quels sont, pour le mois de septembre, les pronostics de l'astronome Jules Capré à formulés à la suite de ses observations au château de Crillon :

Du 1er au 3 continuation du régime précédent. Le 3 arrivée, passage d'une dépression profonde sur les Iles Britanniques provoquant la continuation du régime des vents du S.-O. sur l'Europe occidentale ; du 3 au 6 beau, jusqu'au 13 hautes pressions au centre du continent. Dépression générale, mauvais temps les 5 et 6.

Régime des minima barométriques sur la Méditerranée, la France du 3 au 6 ; à partir du 6, la ligne anticyclonique redescendant sur l'Europe et les basses pressions se retirent vers le Sud en s'accentuant les 8, 9 et 10.

Du 13 au 18 continuation du passage des minima sur l'Espagne, le Bassin de la Méditerranée ; légère dépression générale sur la France et les Alpes. Du 19 au 25 hautes pressions sur l'Europe occidentale et centrale, beau temps, chaud. Basses pressions accentuées les 21 et 22 sur la France et le golfe de Gênes.

Profondes dépressions les 29 septembre et 3 octobre, vents du S.-O. en tempête sur l'Europe, mauvais temps, pluie.

⁂

Dentiste

M. Georges, dentiste-américain sera à Sartène, le 1er septembre, jours suivants, hôtel Casari.

⁂

A louer

On demande un appartement de 3 à 4 pièces.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend sans odeur et en demi litres, au prix de 3 francs le litre. Pharmacie Gentil, 5, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Matériaux

A la Grande Tomette. Grands entrepôts de Matériaux.

M. J. Cinquini, entrepositaire, a l'honneur de prévenir sa clientèle que par suite des droits imposés par la Chambre de Commerce, le prix de la chaux, plâtre et ciment seront majorés de 0 f. 10 par sac.

Au Port

Le vapeur *Venezia*, capitaine Mi[illegible], est arrivé de Porto-Torres, avec 8 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Martelli, est arrivé de Marseille avec 164 passagers et 145 tonnes.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Orsini, est arrivé de Livourne avec 26 passagers et 31 tonnes.

Tabac Colonial Français

PRETS sur hypothèque et sur immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Paix, n° 6, 2e étage, Bastia.

Bourse de Paris

	29 août.	31 août.
Rentes 3 0/0 anciens	97.47	97.40
— 3 p. 0/0 amortis.	97.75	98.00

ex-coupon.

Dépêches de Nuit

MORT DU Général Giovanninelli

La Corse vient de perdre un de ses enfants les plus illustres et les plus dévoués ; l'armée, un de ses officiers généraux les plus éminents.

Le général de division Giovanninelli, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, ancien président du comité technique de l'Infanterie, grand'croix de la Légion d'honneur, vient de mourir à Sedan, à l'âge de 66 ans, des suites d'une congestion.

Né à Pastoreccia-de Rostino le 15 septembre 1837, M. Giovanninelli sortit de Saint-Cyr le 1er octobre 1857 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Lieutenant en 1863, capitaine en 1867, chef de bataillon en 1870, lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1880, M. Giovanninelli fut promu au grade de général de brigade en 1885 et à celui de général de division en 1890.

M. le général Giovanninelli avait été placé dans le cadre de réserve le 15 septembre de l'année dernière.

Récompenses Honorifiques

Le ministre de l'intérieur a accordé une médaille d'argent de 2e classe à M. Cipriani, gardien de la 2e brigade départementale, à Ajaccio, a été blessé en travaillant à l'extinction d'un incendie le 23 janvier 1903.

⁂

Il a accordé également une mention honorable à M. Jasseau, boulanger, à Ajaccio ; s'est distingué dans le même incendie.

ELECTIONS SENATORIALES

Maine-et-Loire

Les électeurs sénatoriaux de ce département étaient appelés à élire un sénateur, en remplacement du comte de Maillé, décédé.

Deux candidats étaient en présence.

Au premier tour de scrutin, M. Dominique Delahaye, conservateur, a été élu par 648 voix, contre 292 à M. Boulanger, républicain, adjoint au maire d'Angers.

Le comte de Maillé avait été réélu en 1897 par 652 voix, contre 240 données au docteur Hacque, radical.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général Delrieu, commandant la 68e brigade d'infanterie, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

La Décoration de Landrecies

L'arrivée du ministre

Le ministre de la guerre a présidé hier, à Landrecies, la cérémonie patriotique qui a eu lieu à l'occasion de la remise à la municipalité, de la croix de la Légion d'honneur.

Le général André était accompagné du capitaine Miéjeville et du lieutenant de vaisseau Guichanson.

La cérémonie a été suivie d'un banquet. Le ministre de la Guerre a prononcé un discours dans lequel il a rappelé le passé glorieux de Landrecies et l'héroïsme de ses habitants à toutes les époques de notre histoire.

Le ministre est rentré le soir même à Paris.

Nouvelles Maritimes

M. le vice-amiral Mallarmé est nommé préfet maritime, commandant en chef le deuxième arrondissement maritime, à Brest, en remplacement de M. le vice amiral Gourdon, qui a été nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée.

Interpellations

Le Régime des Boissons

M. Conco d'Ornano annonce qu'il interpellera le gouvernement, à la rentrée des Chambres, au sujet des tergiversations du gouvernement relativement à la loi sur le régime des boissons

INCENDIE DE FORÊTS à Toulon

Un télégramme de Toulon annonce que les belle forêts des environs sont la proie des flammes et qu'elles sont sérieusement menacées, malgré la lutte des paysans et de la troupe.

Encore les Congrégations

Manifestation imposante

Les magistrats s'étaient rendus à Grandvillars, dans le Haut-Rhin, pour prendre possession de l'immeuble appartenant aux frères maristes.

Ils ne purent effectuer cette opération par suite de la présence de plus de deux mille manifestants.

Les magistrats se sont retirés.

EN AUTRICHE

Le roi d'Angleterre à Vienne

Le roi d'Angleterre a quitté ce matin Marienbad, pour se rendre à Vienne, où il est arrivé à 5 heures du soir.

S. M. Edouard VII a été l'objet d'un accueil enthousiaste.

Le roi d'Angleterre a été reçu à la gare par l'empereur François-Joseph.

Les deux souverains se sont embrassés.

A VARSOVIE

Le général Pendezec

Un très chaleureux accueil a été fait, à Varsovie, au général Pendezec qui rentre en France, dès que la population a connu son passage au milieu d'eux.

EN ANGLETERRE

Les obsèques de lord Salisbury

On télégraphie de Londres :

Les obsèques de lord Salisbury ont été célébrées cet après-midi au milieu d'un concours considérable.

Toutes les classes de la population étaient représentées aux obsèques qui, suivant la volonté du défunt, ont conservé un caractère privé.

Aucun discours n'a été prononcé.

Le roi de Portugal et la reine Alexandra ont envoyé chacun une superbe couronne.

EN BULGARIE

Rentrée du prince Ferdinand

Le prince de Bulgarie est rentré hier soir à Sofia.

Ouvriers, dem. partout des ouvrières p. faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Mollard, manufacture de dentelles, Marseille.

Etat Civil

Mariages

Farioli Romain, propriétaire, de Rovigo (Italie), et Pecunia Jéromine-Benoîte, de Bastia.

Marini François, boulanger, et Ricciardi Charlotte, ménagère, de Santo-Pietro-di-Tenda.

Stretti Ange, marin, et Saudretti Françoise, tailleuse, tous deux de Bastia.

Naissances

Savelli Marie-Agathe. — Orsini Angèle-Marie-Jeanne. — Battestini Charles-Pierre.

Décès

Antoni Alexandre, marié, 48 ans, de Moriglia.

Vallicioni Dominique, 9 ans, d'Olmo.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Pauline Antoni, née Bonaccorsi et ses enfants ; M. François Antoni, commis principal des ponts et chaussées, Mme Léontine Antoni, née Bertoli, et leurs enfants ; Mme Lucie Peravinni, née Antoni, M. Pon-Crocco Peravinni et leurs enfants ; Mme veuve Hermine Guiliani, née Antoni, et ses enfants ; Mme Eugénie Agostini, née Antoni, M. Michel Agostini et leurs enfants, M. Ignace Patrimonio ; la famille Antoni d'Amérique ; Mme veuve Marie Bonaccorsi, née Franceschi ; MM. Dominique Vincent et Antoine Bonaccorsi, elle Félicité Bonaccorsi ; Mme veuve Annonciade Tomasi, née Massiani, et ses enfants ; Mme Catherine Trabaud, née Marcantoni, M. François Trabaud, ingénieur mécanicien, et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Alexandre Antoni

Ancien Médecin de la Marine

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, oncle et cousin-germain, décédé à Bastia le 30 août 1903, dans sa 48e année, muni des sacrements de l'Eglise, rue Boulevard de Terra.

Les obsèques auront lieu à Moriglia.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantaccini, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Maffei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Successeur Port Bastia

Brasserie des Platanes

Direction PISTICCINI

Concert tous les soirs à 8 heures et demi. Débuts de Mlle Mireille, grand succès de M. et Mme Blanvathin, et de M. Botta, à 9 heures et demi Ouverture en un acte.

Glaces du jour
Consommations de 1er choix

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE « D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à cendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCHE-EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 ce litre pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 ces mêmes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi jeannes, en barils, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livreront à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

ASTHME ET CATARRHE
CIGARETTE ESPIC

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

IV

UN MAUVAIS NUMÉRO

Immobile, appuyé contre la charrette qui avait amené Rose à la ville, vis-à-vis de l'échoppe où elle vendait ses fruits, Henri Lacroix fumait en silence, mais suivait des yeux chacun des gestes, chacun des regards de la jeune fille. Cette surveillance muette et continuelle agaçait les nerfs de celle qui en était l'objet. Elle reconnaissait à chaque instant ce visage impassible, dont l'immobilité la gênait. Elle essayait de changer de place, de lui tourner le dos, mais rien ne lui était le sentiment d'une présence qui pesait sur elle comme un cauchemar.

Midi sonna. Une agitation nerveuse s'empara de tous les membres de Rose. Ses yeux erraient sur la place, où s'attardaient avec anxiété sur les groupes qui se formaient de tous côtés. Bientôt une vive rougeur colora son front, ses joues et jusqu'à son cou. Elle tâchait de sourire, car André, qui venait de passer, lui avait souri, bien que ses lèvres tremblantes s'y refusassent.

Henri, aussi, se dirigea dans ce moment vers l'endroit où la foule se portait, et les deux jeunes gens entrèrent presque en même temps dans la cour de la préfecture. Rose, le coude appuyé sur sa chaise, fixait ses regards sur les fenêtres de la salle où le tirage devait avoir lieu. La main dans sa poche, elle roulait machinalement entre ses doigts les grains de son chapelet, et comptait tous les instants. Jules, le plus jeune de ses adorateurs, s'approcha en ce moment d'elle.

— Dites donc, mademoiselle Rose, lui souffle-t-il à l'oreille, je m'en vais me fourrer là-dedans. Je me glisserai entre les jambes de ces messieurs, quand il faudrait aller à quatre pattes, et je reviens à l'instant vous donner des nouvelles de ce qui se passe. Avant que Rose eût eu le temps de répondre, d'un seul bond l'enfant terrible franchissait la place, et se faufilait dans l'enceinte réservée.

Au même moment, une calèche de voyage faisait halte au coin de la grande rue. Un homme âgé en descendit et donna la main à une charmante jeune fille, dont la taille souple et élevée, la démarche gracieuse, les traits à la fois nobles et délicats, attiraient l'attention des passants. Blonde comme une Anglaise, ses yeux d'un brun foncé, voilés de longs cils, prêtaient à sa beauté un éclat singulier. Ces deux personnes, après avoir visité l'église Saint Jacques, se dirigèrent vers la place du Marché, et y entrèrent du côté où se trouvait l'échoppe de Rose. — Regardez, dit la jolie blonde à voix basse, regardez bon papa, quelle gentille fruitière ! Je vous en prie, achetons-lui des pêches. — Le vieillard s'arrêta en souriant et donna sa bourse à la jeune fille. Celle-ci se pencha vers les fruits.

— Combien mademoiselle en désire-t elle ? demanda Rose d'un air distrait, car elle guettait toujours la porte de la préfecture.

— Une douzaine dans ce joli panier de mousse, répondit l'étrangère. Ils sont charmants, vos paniers. Comme elle soutenait la curiosité pour la faire admirer à son grand père, Jules, hors d'haleine, se précipitant contre la planche qui servait à Rose de comptoir, lui dit à demi voix : « Pas de chance, mademoiselle Rose. » A ce même moment, la petite fruitière, dont les yeux ne quittaient pas la porte du bâtiment officiel, s'écria, comme par un mouvement irrésistible : « C'est fait ! il s'est signé ! » Elle se couvrit le visage de ses deux mains ; mais relevant la tête l'instant d'après, elle vit Henri, debout, vis-à-vis d'elle, pâle, hagard, une main cachée dans son gilet, l'autre appuyée sur la hanche. Il ne détournait pas les yeux ; il ne faisait pas le moindre mouvement. Seulement Rose croyait entendre sa respiration précipitée. « Je n'ai pas de monnaie, dit doucement la jeune étrangère. Pourriez-vous, mademoiselle, me changer cette pièce d'or ? » Rose prit machinalement dans sa main le napoléon qu'on lui tendait. Henri lui faisait peur. Elle craignait de pleurer, car en ce moment André perçait la foule et s'avançait vers elle. La tête lui tourna ; elle crut voir la lame d'un couteau dans la main que Henri tenait dans son gilet.

— Rose, Rose, c'en est fait, lui dit André en se penchant vers elle.

— Qu'est ce que cela me fait, à moi ? dit Rose qui tremblait de tous ses membres.

André rougit et puis pâlit. Un mouvement de colère creusa ses lèvres. — Ma mère en mourra, et ce ne sera pas vous qui la consolerez, murmura-t-il d'une voix profondément émue.

— Dieu la consolera, dit la jeune étrangère, et ces paroles si simples, mais prononcées avec un accent irrésistible de douceur et d'intérêt, retentirent au fond de l'âme du jeune homme comme celles d'un ange consolateur. Il leva les yeux sur le visage pâle et adrien qui semblait compatir à sa douleur, hésita un instant, se troubla et disparut.

— Allons, ma chère Alice, dit le vieux monsieur à sa petite fille, paye donc à cette demoiselle ses pêches et partons. »

Il n'avait pas pris garde à la scène qui venait de se passer sous ses yeux. Rose ne songeait pas le moins du monde à la pièce d'or qu'elle tenait toujours à la main. Jules lui dit tout bas :

— Mademoiselle, on attend la monnaie...

Elle tressaillit comme une personne qui sort d'un rêve et compta la somme qu'elle avait à rendre en balbutiant quelques excuses.

— Je vous remercie, dit l'étrangère avec un gracieux sourire.

— Au revoir, mademoiselle, fit Rose en s'inclinant. — Dis donc, ajouta-t-elle, Jules, sois poli, mon ami. Porte le panier de cette demoiselle. C'est trop lourd pour son bras.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES, ANVERS, HAMBOURG

Le vap. anglais *Garnet* chargera vers le 15 août.

Pour LIVERPOOL

Le vap. anglais *Maiorese* chargera vers le 12 août.

Pour frêt s'adresser à

Arthur G. Southwell, Bastia.

EAU MINERALE NATURELLE DE CALDINE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

LE PHENIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions

Valeurs assurées encours : **300** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mère un garde soutre certaine obstination embêtante — se disant chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploient, des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

CADEAU GRAND CONCOURS — LA NATIONALE

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large ou Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en gres.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens spécialités.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Recopie 4 à 5 copies — S'en sert sans le savoir

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ

AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.

Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir

DES PATRONS DÉCOUPÉS

DE "LA MODE ILLUSTRÉE"

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acétylène

Un mécanicien est attaché à la maison

SYPHILIS

TRAITEMENT SPÉCIAL ET RADICAL

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Pétrole Columbia

Au n° 2 à côté l'Oratoire de la Conception on trouvera le Pétrole Columbia à 115 degrés de pouvoir éclairant et de vin exquis de propriétaire.

L'un des rédacteurs gérant MATTEINO OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Le cabinet de Mme FAITH WOOD

Dentiste

situé rue de l'Opéra, 1, Bastia, sera fermé jusqu'au 1er octobre. Pour tous renseignements s'adresser Cours Grandval, 1, Ajaccio.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

BENEDICTINE

Exquise, tonique, digestive

La MEILLEURE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas

ACHETEZ

les délicieux cafés

de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bonne jaune, qualité réclame, prix de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne blonde, qualité recommandée en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr.

Bonne saine, bon mélange, prix réduit, 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne roux, qualité supérieure, en boîtes de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr.

Les cafés destinés à la vente sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité même des cafés torréfiés sera mise à 1 fr. 35 la livre.

INSTITUTION OTTAVI

COURS SECONDAIRES DE JEUNES GENS D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par M. L. OTTAVI, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Régates, boulevard Lantivy, dans les VILLAS (maison entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSION ET EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles spéciales de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et Mlle Ottavi.

Des mutuelles pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Édouard Pernod, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vente et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production vinicole de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la maison de douane : 2 francs 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 2 SEPTEMBRE 1903 — N° 213

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Réserves, 0,30 — Judiciaires, 0,25

BASTIA — ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an 20 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 5 fr.

Union postale, et autres Pays : un an 32 fr. — Six mois 16 fr. — Trois mois 8 fr.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00418

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Egydius.

SOLEIL (heure officielle)

Lever, 4 h. 54 m. — Coucher, 6 h. 09 m.

Lune : Pleine, le 6 — Dernier quart, le 14.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Etienne, roi.

1er SEPTEMBRE

L'Assainissement

« J'ai quelque pressentiment que cette île étonnera l'Europe. » a dit Jean-Jacques Rousseau, parlant de la Corse.

Plus récemment, un académicien a rapporté qu'il n'avait « rencontré nulle part des enfants aussi précoces, aussi attentifs, aussi graves qu'en Corse ; c'est vraiment une race d'élite. Avec de tels enfants et de telles terres, elle deviendra un des premiers départements de la France, pourvu qu'on ait soin d'éviter de laisser les premiers en proie à l'oisiveté et les autres aux prêtres. » La prophétie du philosophe, plus ingénieuse que profonde, n'est accomplie ; celle de l'académicien, qui devait être l'œuvre des hommes, n'est guère en voie de s'accomplir.

Plus politiques que calculateur, le Français, toutfes pour entreprendre et conquérir, devient glace lorsqu'il s'agit de faire valoir ses conquêtes. Le butin le tente moins que la gloire. Cependant les luttes et les conquêtes de l'homme sur la nature par les armes de la civilisation, des sciences et des arts, qui demandent que l'effusion de pensées et d'efforts pacifiques, ne sont pas moins glorieuses que les luttes et les conquêtes sur l'homme par l'effusion de son sang. Elles répondent mieux aux besoins des peuples. Moins dangereuses et plus fécondes, elles doivent moins au hasard qu'à la brute application d'un courage permanent, d'une persévérante vaillance qui procurent aux conquérants une réputation solide et durable préférable à la satisfaction éphémère d'un succès d'occasion suivi de regrets et de ruines.

La France, pour s'emparer de la Corse, a déployé une ardeur à faire mieux augurer de son avenir. Son petit peuple, toujours objet d'admiration et de haines, des convoitises et des avanies des nations qui l'ont subjugué, a gémi constamment sous des régimes de vexations et de pressurage qui ont épuisé ses richesses naturelles et altéré ses mœurs. De continuelles incursions de pirates l'avaient contraint à délaisser les riches plaines du littoral, restées sauvages et désolées, et à se replier dans l'intérieur, au milieu des montagnes d'où il pouvait opposer une plus grande résistance aux attaques des ennemis. Vivant dans l'isolement, s'agitant dans un cercle peu étendu, sur un sol stérile et rebelle à la culture, le labourage ne prospérait que dans les hautes vallées. La vie pastorale était plutôt son apanage.

Ses mœurs étaient simples et austères et sa vie d'une extrême frugalité. Les troupeaux et les arbres étaient ses magasins à provisions, surtout les progénieux châtaigneraies. Sous leurs ombrages se tenaient les agoras où se discutaient toutes les affaires du pays. On s'y livrait à de savantes discussions en paysans du Danube, à des amusements futils, en proie à la paresse qui nuit tant de forces et d'intelligences qui, sur d'autres théâtres, eussent pu servir à de plus grandes choses. Toujours inquiet et jaloux de ses libertés, souvent exposé à de vives alertes, les surprises, les guerres qu'il soutenait contribuaient à lui façonner du caractère défiant et ombrageux qui, joint à ses habitudes de molleuse, a fourni prétexte à ces prétentions, exagérées à l'envi et trop longtemps entretenues ; et, avec son éloignement des grands foyers civilisateurs, sa pauvreté et d'autres causes encore, elles ont été des isoloirs qui ont permis à la civilisation d'évoluer tout autour sans le toucher.

Les luttes intestines qui se sont perpétuées, les rivalités de clochers et de personnes n'ont jamais que trop servi à fournir les prétextes et l'apparence de l'excuse à l'insouciance des gouvernements. Aussi belle que négligée la Corse n'a jamais été admise à la moisson qu'en glaneuse. Le bon progrès y a marché en boitant. Il est pourtant indéniable que dans ce demi-siècle, allongeant sa béquille, il a fait des pas de géant. Il a tout envahi et nous en avons par dessus les cheveux. Les souples tresses de noirs cheveux pendant en breloques qui faisaient pavaner nos vives fillettes, se roulent maintenant en pelotons sur la tête, au point de la faire ressembler à celle des hiboux. La modeste et gracieux foulard disparaît devant la voilette et le chapeau aux jardins suspendus, comme la coquette *mija*, la coiffure nationale, a fait place au chapeau des *bersaglieri*.

Autrefois la laine fournie par les troupeaux, le lin produit par les champs étaient filés par les ménagères qui se rengorgeaient avec la quenouille au sein. Elles alimentaient les métiers de tissage qui bien que rudimentaires leur renvoyaient leur fil, en nappes ou en rouleaux de drap ou de toile forts, durables et se façonnant selon les besoins de la famille. Aujourd'hui les produits manquent, la quenouille est bannie et les métiers ont disparu. Les draps et les toiles sont fournis par le marchand contre nos espèces qui vont enrichir les courtiers de nos grands fabricants et frileux. Le nécessaire qui ferait la richesse de nos pères, lourd de l'espoir de devenir un second Mirabeau, un sage qu'est son faible, lui a remis pour les premiers frais, en beaux billets de banque, cinquante mille francs qu'il a retirés, ces jours derniers, des fonds publics.

— Un homme que je croyais un Cincinnatus ! fit Prosper.

— Passons au second volume, reprit le marquis : il n'est pas le moins curieux. Madame de Pontailly et Dornier ont eu hier soir, toujours au sujet de ce diabolique journal, une conférence au sortir de laquelle ton ancien ami a emporté dans son portefeuille cinquante mille autres francs, que ma femme m'avait fait retirer, il y a quelque temps, de la rente de Naples, sous le prétexte d'ajouter du 3 pour 100.

— Mais on serait plus en sûreté dans une horde de bohémiens qu'avec cet hypocrite-là ! s'écria de nouveau l'élève en droit.

— En sorte qu'à l'heure qu'il est nous Dornier a en caisse cent mille francs sortis de notre bourse. Maintenant de deux choses l'une : ou il saisira réellement de fonder un journal, et en ce cas, comme c'est là un homespun sur lequel les abonnés ne mordent plus guère, ce sera l'affaire d'un an ou deux pour manger les cent mille francs ; ou, jugeant plus habilement la position, il se dira, comme Basile, que ce qui est bon à prendre est bon à garder, et alors nous apprendrons un beau matin qu'il est parti pour les États-Unis ou le Mexique sans oublier le portefeuille. Agréable alternative !

— Mais, mon oncle, qui diantre vous a si bien mis au courant de ces détails ? Ce n'est, à coup sûr, ni ma tante ni mon père.

— Qui ? Dornier lui même, mordieu ? Et c'est ici qu'il a déployé un génie digne de Tartufe, à qui je le comparais tout à l'heure. Sans embarras, et comme s'il se fût agi de la chose la plus ordinaire, il m'a tout raconté.

— Bah !

— Bien entendu qu'il fut fait l'histoire à sa guise. A l'en croire, la somme dont il se trouvait nanti le gênait beaucoup ; être dépositaire de l'argent d'autrui n'était fort désagréable. Il avait eu la main forcée ; pas moyen de refuser, à moins de se brouiller avec M. le député et avec madame la marquise, et il leur était si attaché !

(*A suivre*).

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XX

— Je ne suis pas plus avancé que toi, répondit à son tour M. de Pontailly ; pas de nouvelles d'Henriette. En reparler à ma femme, ce serait peine perdue, et Dornier, que je n'ai vu que ce matin, a feint de ne rien savoir. Il avait l'air de bonne foi, mais il est si roué, que je ne m'y fie pas. Voyons, Mordel, avez-vous été plus heureux que nous ?

— Toutes mes démarches ont été inutiles, répondit le vicomte d'un air de tristesse, et jusqu'ici je n'ai pu parvenir à découvrir où l'on a conduit mademoiselle Henriette.

Nous expliquerons plus tard les raisons qui engageaient le vicomte à déguiser ainsi la vérité.

— Mordieu ! reprit énergiquement le vieil émigré, ceci ressemble à la retraite de Biberach ; nous tournons à la déroute.

— Dornier a menti comme un jésuite qu'il est, dit Prosper ; c'est lui qui mène toute cette intrigue. Que je devienne marquis si je ne l'écrase pas sous mon tilbury la première fois que je le rencontrerai !

Ecrase-le si tu veux, mais respecte les marquis, répondit monsieur de Pontailly, qui, malgré sa mauvaise humeur, ne put s'empêcher de sourire de la boutade de son neveu.

— Pardon, mon oncle, dit l'étudiant en souriant à son tour ; vous portez si modestement vos trente-deux quartiers, que je n'y pense jamais.

— Tu n'as pas tout à fait tort de traiter Dornier de jésuite, reprit le marquis ; tout l'heure il a joué devant moi une petite scène digne de monsieur Tartufe, et qui, par parenthèse, pourra nous coûter un peu cher à toi et à moi.

— Qu'est-ce donc ? dirent à la fois les deux jeunes gens.

— Je vais vous conter cela, mais il faut reprendre les choses d'un peu haut. D'abord, continua le vieillard en s'adressant à Prosper, il paraît qu'avant-hier au soir il y a eu chez ton père une réunion de députés dans laquelle un étourdi de ma connaissance, qui ne respecte rien, n'a pas craint de jeter la discorde.

— Je voudrais que vous eussiez été là,